

Iryna Dmytrychyn

LE VOYAGE DE MONSIEUR HERRIOT

Un épisode de la Grande Famine en Ukraine



Présence **Ukrainienne**

L'Harmattan

Le voyage de Monsieur Herriot



PRÉSENCE UKRAINIENNE

Collection dirigée par Iaroslav Lebedynsky et Iryna Dmytrychyn

L'Ukraine, aussi vaste et peuplée que la France, héritière d'une longue histoire intimement liée à celle du reste de l'Europe et d'une culture riche et diverse, demeure une inconnue pour le public occidental, longtemps habitué à ne la considérer que comme une partie d'un ensemble russe puis soviétique.

Fidèle à la vocation des éditions L'Harmattan, la collection *Présence Ukrainienne* se propose de faire découvrir les multiples facettes de ce pays à travers une documentation de qualité, comprenant aussi bien des études originales que des traductions et des rééditions de textes fondamentaux oubliés ou introuvables sur l'Ukraine.

Contact : presenceukrainienne@gmail.com

*Les titres de la collection « Présence ukrainienne »
sont à retrouver en fin d'ouvrage.*

Iryna Dmytrychyn

Le voyage de Monsieur Herriot

Un épisode de la Grande Famine en Ukraine

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2018
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-16129-7

EAN : 9782343161297

Avant tout, à mon sens, il doit être clair que sans prendre pleinement conscience de la grande famine, il est tout bonnement impossible de comprendre le XXe siècle en Europe. Pour moi c'est un fait intellectuellement et moralement évident, pourvu d'une force puissante et qui, par conséquent, doit être établi. Il s'écoulera pourtant encore beaucoup de temps avant que les historiens européens conçoivent pleinement la famine et ses conséquences, rétablissant l'unité de l'histoire de notre continent et octroyant à chacune de ses parts le poids qui s'impose, contribuant par là même à la naissance d'une mémoire nouvelle et supérieure de notre passé.

Andréa Graziosi, *Lettres de Kharkov, La famine en Ukraine 1932-1933*, Noir sur Blanc, 2013, p.55.

La complicité de ceux qui se sont rués dans la servitude volontaire n'a pas été et n'est toujours pas abstraite et théorique. Le simple fait d'accepter et/ou de relayer une propagande destinée à cacher la vérité relevait et relève toujours de la complicité active.

Stéphane Courtois, « Les crimes du communisme » in (col.) *Le livre noir du communisme. Crimes, terreurs, répression*, Robert Laffont, 1997, p.23.

De nos jours, la comparaison des deux régimes totalitaires, nazi et soviétique, la mise en avant des parallélismes entre les deux systèmes, est devenue un fait établi pour la communauté des historiens et pour l'opinion.

En développant l'idée de la « géographie humaine des victimes », c'est avec la famine en U.R.S.S. que Timothy Snyder commence les grands massacres européens du XXe siècle, et il ouvre son ouvrage qui fait date – *Terres de sang* – sur un enfant mourant de faim en Ukraine.

La présente étude parlera d'une autre époque, celle où l'Union Soviétique bénéficiait d'un capital de sympathie qui semblait autoriser à taire bien des choses. La cécité volontaire d'Édouard Herriot lors de son voyage en U.R.S.S. en août - septembre 1933, où il affirmait n'avoir vu que l'essor économique et l'enthousiasme d'une population débordante de joie, est de cet ordre. S'il a préféré fermer les yeux au nom de ce qu'il croyait être des objectifs supérieurs, c'est parce qu'il a estimé qu'il pouvait le faire, jugeant la souffrance de millions de personnes justifiable et donc, excusable.

Ce livre essaiera de comprendre pourquoi et comment il en est arrivé là.

Édouard Herriot, l'homme politique

Un jour, je me rappelle, un vieil homme a apporté au président du kolkhoze un bout de journal, qu'il avait ramassé en chemin. Un Français était venu chez nous, un ministre connu, et on l'avait emmené dans la région de Dniepropetrovsk où sévissait la plus effroyable des famines, une famine pire encore que la nôtre. Là-bas les hommes mangeaient de l'homme. On a donc amené ce ministre dans un village, au jardin d'enfants du kolkhoze et là, il a demandé : « Qu'est-ce que vous avez mangé aujourd'hui au déjeuner ? » Et les enfants ont répondu : « Du bouillon de poule, des pirojki et des croquettes de riz. » Dire que j'ai lu cela de mes propres yeux ! Ce bout de journal, je le vois encore. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? On tue froidement des millions de gens et on abuse, on trompe le monde entier ! Du bouillon de poule qu'ils écrivent ! Des croquettes ! Alors qu'ils mangeaient des vers de terre...

Vassili Grossman, *Tout passe* in *Œuvres*, Robert Laffont-Bouquins, 2006, p.954

Il n'est pas difficile de reconnaître, derrière le personnage dépeint par Vassili Grossman, Édouard Herriot, l'homme politique français de la Troisième république, qui a visité l'Ukraine en août 1933, dans le cadre de son déplacement en Union Soviétique en août - septembre 1933.

A l'époque, ce voyage a marqué les esprits. Robert Conquest affirme qu'il a produit une forte impression sur les contemporains.¹ L'éminent chercheur britannique reprend Ewald Ammende, secrétaire général du Congrès des Nationalités Européennes qui tentait d'organiser une aide pour les affamés et qui attestait à l'époque que « les déclarations catégoriques d'Herriot sur l'absence de la famine » ont fait « la plus grande des impressions à travers toute l'Europe ».² Fernand Grenier, son antipode et contemporain, président de l'association des Amis de l'Union Soviétique, proclamait que « jamais le voyage n'avait suscité tant de commentaires aussi divers »³, alors que Gabriel Péri dans les colonnes de *l'Humanité* déclarait que « ses paroles ont fait sensation »⁴. En Union Soviétique, on préférait souligner « un grand retentissement politique » du voyage qui a « contribué au rapprochement franco-soviétique ».⁵

Dans l'Ukraine d'aujourd'hui, Yaroslav Dachkevitch, grand historien et prisonnier politique soviétique, place Herriot aux côtés de Walter Duranty, le journaliste américain qui a nié la famine du haut de son Prix Pulitzer, estimant que son rôle dans l'entreprise de négation était bien plus important, compte tenu de sa place sur l'échiquier politique français et du poids de la France dans l'Europe d'entre deux guerres.⁶

Nous tenterons de reconstituer le voyage d'Édouard Herriot grâce à la combinaison de plusieurs sources, entre les dépêches de la presse qui a suivi ses déplacements et en a fait des comptes rendus plus au moins commentés en fonction de son appartenance politique, les documents diplomatiques conservés dans les archives du Quai d'Orsay ou quelques rares comptes rendus soviétiques. On étudiera les propres déclarations d'Édouard Herriot, à travers les interviews et les nombreuses

¹ R. Conquest, « Sanglantes moissons » in *La Grande terreur*, Paris, Robert Laffont, collection Bouquin, 1995, p.338.

² E. Ammende, *Human Life in Russia*, Cleveland, 1984, John T. Zupal, Inc. Publishers, p.223.

³ F. Grenier, *Ce bonheur-là*, préface de Jacques Duclos, Editions sociales, 1974, p.168.

⁴ G. Péri, « Une provocation antisoviétique à la S.D.N. », *l'Humanité*, 1^{er} octobre 1933.

⁵ Ю.В. Борисов, *Советско-французские отношения (1924 – 1945гг.)*, Москва, Международные отношения, 1964, p.129.

⁶ Préface à Я. Папуга, *Західна Україна і Голодомор 1932-1933 років : Морально-політична і матеріальна допомога постраждалим*, Львів, Астролябія, 2008, p.5.

interventions à son retour dont le livre publié quelques mois plus tard, *L'Orient*. On appellera aussi à la barre les personnes qui ont fait partie de la délégation ou qui ont voyagé à peu près à la même période, entre les partisans dévoués de l'Union Soviétique, tel Léon Moussinac dont les interventions ne sauraient être prises au pied de la lettre, et les spectateurs à jamais marqués, comme Koestler qui a passé à Kharkiv l'hiver 1933 ou bien le couple Lang qui a assisté au nettoyage de Kyiv la veille de l'arrivée d'Herriot. Seule manque dans le tableau, comme l'a déjà souligné Sophie Coeuré, « la strate intime »⁷.

Toutes ces informations devraient permettre de répondre à la question – Édouard Herriot n'a-t-il rien vu ? – mais surtout d'essayer de comprendre pourquoi il a admis dans les moindres détails la version qu'on lui a servie.

⁷ S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est, Les Français et l'Union Soviétique, 1917-1939*, Paris, Ed. du Seuil, 1999, p.171.

a) Le leader de la gauche radicale et son action

Édouard Herriot a connu une carrière politique longue de près d'un demi-siècle : maire de Lyon⁸, plusieurs fois ministre, de Briand, Poincaré, Laval et Doumergue, mais aussi Premier ministre – en mai 1924 après la victoire du Cartel des gauches et en mai 1932, député et président de l'Assemblée Nationale en 1924, 1936-1940 et 1947-1954. Tout le monde s'accorde à dire qu'il était une véritable personnification de la Troisième République, tout à la fois produit⁹ et symbole¹⁰. Un des principaux fondateurs du Cartel des gauches, président du parti radical socialiste de septembre 1919 à octobre 1926, d'octobre 1931 au décembre 1935, puis de 1945 jusqu'à sa mort, nombreux sont comme Pierre Mendes-France¹¹ à souligner une sorte d'identification entre Herriot et le peuple de France : n'insistait-il pas toujours sur ses origines modestes, se présentant comme un monsieur tout le monde¹² ? Normalien et agrégé de Lettres, Herriot était aussi un homme de plume et membre de l'Académie Française.¹³

Les contemporains parlent de cette stature de patriarche ou de sage qui se dégageait de lui, d'un extraordinaire « contact entre lui et la foule », de « son lourd balancement » qui donnait « une impression de force irrésistible », de « cette expression de bonhomie accentuée par le chapeau jeté en arrière, la légendaire pipe à la bouche, le vieux

⁸ C'est le mariage en 1899 avec Blanche Rebatel, fille du docteur Fleury Rebatel, ancien président du Conseil général, qui lui a mis le pied à l'étrier à Lyon. Herriot a été maire de Lyon de 1905 à 1957, exception faite de la période de la guerre et des dernières années de sa vie. Surnommé Doudou, il a fortement marqué cette ville de son empreinte.

⁹ « Beaucoup ont longtemps vu en lui la quintessence de ce que la République, dans ce dernier quart du XIXe siècle, laissait poindre en espérance de vie meilleure, d'espoir, pour les humbles ou les couches moyennes, de la promotion dans la société ou de préservation d'un certain mode d'existence. » G. Chauvy, *Édouard Herriot (1872-1957) et le radicalisme triomphant*, LUGD, p.85.

¹⁰ « « Qu'en pense Herriot ? » Telle était la question que se posait aussi bien le maire du village soucieux de l'avenir de son gamin reçu au certificat d'études, que le président d'une grande association, que le directeur d'un important journal, qu'un adversaire politique, qu'un ministre ou un diplomate étranger, que le chef du gouvernement, qu'une assemblée tout entière, même au temps où Herriot n'y apparaissait presque plus. » P.-O. Lapie, *Herriot*, Fayard, 1967, p.7.

¹¹ *Édouard Herriot. Etudes et témoignages*. Publication de la Sorbonne, 1975. Série « Etudes », tome 10, p.173 : P. Mendes-France, « Un hommage à Édouard Herriot ».

¹² « Je suis né peuple : je reste peuple » : S. Berstein, *Édouard Herriot ou la République en personne*, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1985, p.312.

¹³ Voir la liste de ses publications in G. Chauvy, *Édouard Herriot (1872-1957) et le radicalisme triomphant*, LUGD, p.92.

pardessus aux poches bourrées de journaux et de paquets de tabac », de « la résonance de cette voix puissante, la netteté de sa diction, les mouvements spontanés de son éloquence qui sait être accessible à tous, sans vulgarité. »¹⁴ Ou bien il apparaissait sous les traits d'un animal en voie de disparition : « Ce témoin d'époques révolues, animé d'une sorte d'instinct de survie, ayant traversé les girations de trois régimes et les cataclysmes de deux guerres et remâchant magnifiquement des bribes de sentences inspirées de 48 et de 89, apparaissait comme le représentant d'une race agonisante, le tenant de quelque espèce disparue, un animal d'un autre âge, extrait des steppes glaciales où les bouleversements de l'histoire l'avaient enfoncé, avec son poil, avec ses défenses, avec dans les dents des brins d'herbe préhistoriques à demi mâchés, et auprès duquel des animaux politiques contemporains semblaient des jouets dérisoires, bêtes de cirque et non de vastes parcours et de grandes migrations : un grand mammouth. »¹⁵

Il aurait été redoutable à l'Assemblée : « Grand, fort, les épaules massives, la tête carrée surmontée d'une brosse de cheveux touffus, la figure taillée à coups de serpe, barrée d'une courte et épaisse moustache, l'homme donnait une impression de puissance. La voix, magnifique, apte aux nuances les plus subtiles, aux accents les plus modulés, dominait aisément les tumultes. Il savait en jouer avec art, comme des expressions changeantes de son visage. C'était un vrai spectacle que de le voir à la tribune, passant du grave au plaisant, de la confiance à l'affirmation claironnante d'un principe. Un contradicteur se révélait-il ? Il acceptait l'interruption et, tandis que l'autre s'expliquait, un large sourire s'épanouissait sur la figure d'Édouard Herriot, signe prémonitoire de la réplique mordante qui allait déchaîner le rire ou les applaudissements, à la confusion de l'interlocuteur pris en défaut... »¹⁶

Pour Jean Rostand, Herriot était « la droiture intellectuelle, la hauteur du sentiment, le permanent souci de l'intérêt général, la foi en la justice et la raison »¹⁷, alors que pour Jules Romains, « ... le vrai Herriot, le

¹⁴ Édouard Herriot. *Études et témoignages*. Publication de la Sorbonne, 1975. Série « Études », tome 10, p.23. Cité in J.-B. Duroselle, « Herriot dans la France du XXe siècle ». P. Mendes-France disait que la voix d'Herriot était « inoubliable, chaleureuse, à la diction lente et puissante, marquant le poids de chaque mot ». Ibidem., P. Mendes-France, « Un hommage à Édouard Herriot », p.175. Jean Rostand, dans le même recueil, parle de la voix « forte et chaude » : Ibidem, p.193.

¹⁵ P.-O. Lapie, *Herriot*, Fayard, 1967, p.8.

¹⁶ A. Ballet, « Édouard Herriot, une grande figure publique », *Le Monde*, 28 mars 1957.

¹⁷ J. Rostand, préface du M. Soulié, *La vie politique d'Édouard Herriot*, Armand Collin, 1962, p.VI.

Herriot essentiel... tenait avant tout à une certaine conception de l'homme, de la grandeur humaine... (...) Herriot était un Français traditionnel, dans tous les sens où la tradition française est une défense séculaire de l'honnêteté intellectuelle, du bon goût, une lutte contre diverses impostures... »¹⁸.

Ce concert de louanges devrait être atténué : Herriot a été tout au long de sa carrière autant encensé que vilipendé. S'il a été à la tête du gouvernement à trois reprises, cela n'a duré à chaque fois que quelques mois (et même un jour seulement la dernière). Et surtout, « jamais Herriot n'accéda à l'apothéose d'un consentement universel... (La France) refusa à Herriot l'adhésion d'un cœur intégral. »¹⁹ Ce parfait représentant de la Troisième république ayant grandi à la fin du dix-neuvième siècle, était dépassé dans le monde d'entre deux guerres, avec l'apparition de deux totalitarismes et la crise économique monétaire, où il avait tenté de surnager par de vieux moyens, les seules qu'il maîtrisait : la négociation et les alliances.²⁰

Néanmoins, à sa mort en mars 1957, il est couvert de propos élogieux et Daladier – son grand rival – propose sa mise au Panthéon.²¹ En 1958, un Cercle Édouard Herriot est créé, ayant pour objet « tout en perpétuant le souvenir d'Édouard Herriot, de sauvegarder les principes démocratiques et sociaux qu'il défendait, de poursuivre, à travers les changements de générations, une action de rapprochement et une œuvre d'information, de formation, d'éducation politique sociale. »²² Présidé par Emile Bollaert, ce Cercle fermé recensait dans son comité de direction François Mitterrand et Charles Hernu, François Luchaire et Jacques Sonier, et se proposait de devenir un « lieu de rencontres régulières de personnalités choisies pour leur attachement à la République démocratique axée sur l'institution parlementaire, garantie des libertés fondamentales, publiques, collectives, individuelles... ». Des dîners-débats mensuels, le troisième mercredi du mois²³, se seraient

¹⁸ J. Romains, « Discours prononcé le 18 novembre 1959 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne » in *Édouard Herriot. Etudes et témoignages*. Op.cit., p.183.

¹⁹ P.-O. Lapie, *Herriot*, Fayard, 1967, p.10.

²⁰ Voir à ce sujet l'analyse de Serge Berstein, *Édouard Herriot ou la République en personne*, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1985.

²¹ Voir les pages en sa mémoire dans *Le Monde*, 28 mars 1957.

²² *Cercle Édouard Herriot*, Annuaire 1981.

²³ Ils ont été animés par Guy Mollet et Pierre Cot, Michel Soulié et Michel Rocard, Charles Hernu et Pierre Maurois, Jean Pierre-Bloch et Pierre Mendes-France, Jean-François Kahn et Robert Badinter, Roger-François Schwartzberg et Françoise Giroud, Jacques Médecin et Jean-Pierre Chevènement, mais aussi Jack Lang, Régis Debray, Edith Cresson, Jacques Attali et Laurent Fabius. *Cercle Édouard Herriot*, Annuaire 1981.

réunis jusqu'en 1981 : la dernière intervention était celle de Jacques Fauvet, directeur du *Monde*, « L'élection Présidentielle... et maintenant ? ». La victoire de François Mitterrand a sans doute poussé ses adhérents vers d'autres occupations.²⁴

Dès lors, Édouard Herriot tombe petit à petit dans l'oubli, les publications s'amenuisant au fil des ans. De nombreux ouvrages lui ont pourtant été consacrés, pour la plupart très élogieux à l'égard du maire de Lyon, de l'homme politique ou du serviteur de la République, homme providentiel, qui serait « entré dans l'histoire » de son vivant²⁵ : du premier édité l'année de sa disparition, *Édouard Herriot au service de la République*²⁶, puis l'imposante biographie de plus de six cents pages de Michel Soulié, *La vie politique d'Édouard Herriot* (Armand Colin, 1962), jusqu'au dernier en date, une biographie rédigée en 2010 et destinée aux élèves des établissements scolaires qui portent le nom d'Herriot : *Je suis... Édouard Herriot* de Chris Laroche (Jacques André éditeur, 2010). Le voyage en U.R.S.S. y occupe une place infinitésimale – 17 lignes sur 629 pages chez M. Soulié, 2 lignes chez Serge Berstein sur 327 pages²⁷ -, ou bien n'est même pas mentionné²⁸. En retraçant en détail son parcours dans le numéro spécial au moment de sa disparition, *Le Monde* a préféré parler de sa maladie à son retour de l'U.R.S.S., ou de l'épisode anecdotique de son élévation au grade de colonel de l'Armée Rouge comme unique conséquence polémique de son voyage.²⁹

²⁴ Alors qu'aucun autre témoignage de l'activité du Cercle n'a été trouvé, la notice de la Bibliothèque nationale indique qu'il a existé au moins jusqu'en 1983.

²⁵ G. Harrar, *Édouard Herriot et la République*, Casablanca, 1955. Voir l'avant-propos, absolument dithyrambique.

²⁶ J. Louis-Antériou et J.-J. Baron, *Édouard Herriot au service de la République*, édition du Dauphin, 1957. Voir pour la bibliographie complète à la fin du présent ouvrage.

²⁷ S. Berstein, *Édouard Herriot ou la République en personne*, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1985, p.196. Précisons que l'auteur, comme l'annonce le titre, s'était consacré à la carrière politique d'Herriot et son rôle sur l'échiquier politique français.

²⁸ L. Muron, *Édouard Herriot*, Editions lyonnaises d'art et d'histoire.

²⁹ *Le Monde*, 28 mars 1957. « On parla longtemps de la nomination d'Édouard Herriot au grade de colonel de l'armée rouge. » : « De Genève à Washington », Ibidem. Alors qu'Herriot était encore à Moscou, la presse française a annoncé qu'il était nommé colonel de l'armée rouge, au cours d'une cérémonie intime, par Vorochilov lui-même. Herriot aurait répondu : « Je suis très touché de cette nouvelle marque d'amitié du grand peuple russe et je continuerai, en défendant l'entente franco-soviétique, à servir la paix et la démocratie ». L'agence Sud-Est à qui on attribuait cette information a démenti dans la soirée, alors que l'information était déjà reprise par toute la presse. « Comment M. Herriot a été nommé colonel de l'armée rouge des Soviets », *Le Matin*, 7 septembre 1933 ; « Le séjour de M. Herriot à Moscou », *Le Petit Parisien*, 7 septembre 1933. L'auteur du canular était pamphlétiste Pierre-Antoine Cousteau. Voir dans les Archives

b) Les raisons du voyage

À la fin des années 1920, l'U.R.S.S. abandonne sa politique isolationniste (forteresse assiégée) et agressive (exportation de la révolution) pour tenter d'intégrer la communauté internationale dont elle avait besoin pour assurer sa survie, financière autant que politique. Au début des années 1930, elle ne faisait toujours pas partie de la Société des Nations et n'était pas reconnue par les États-Unis.

Alors que les délégations ouvrières se rendaient en URSS sans discontinuer, au moment de la visite d'Herriot, l'Union Soviétique depuis déjà plusieurs années avait pris l'habitude, grâce notamment à la VOKS (Société pan-soviétique des relations culturelles avec l'étranger, créée en 1925), d'ouvrir ses portes aux voyageurs de marque dont les réactions au retour alimentaient l'image positive des transformations à l'Est.³⁰ Michael David-Fox avance le chiffre de près de 100 000 visiteurs étrangers durant les années 20 et 30, avec un bond particulier au moment du premier plan quinquennal.³¹ Cette croissance touristique entre 1932 - 1934, remarque Rachel Mazuy, était due à la politique déterminée de l'Intourist (créé en 1929 avec une représentation en France ouverte en 1932), qui n'hésite pas à jouer de promotions, travaille pour améliorer l'accueil et élargit son offre jusqu'à proposer des parties de chasse, mettant ainsi en sourdine l'aspect politique pour certaines catégories d'invités.³² Les écrivains, les musiciens, les artistes, les parlementaires étaient magnifiquement reçus et, en règle générale, revenaient pour faire grossir les rangs des adulateurs du régime. Le voyage d'un homme politique occidental de premier plan, non communiste, quand bien même affiché comme une visite privée, était précieux : il promettait de passer à un niveau supérieur.

Démentir l'existence de la famine en Ukraine semble avoir été parmi les principaux objectifs de l'invitation d'Édouard Herriot : « L'information mensongère parlant de la famine concernait essentiellement l'Ukraine,

municipales de Lyon la lettre d'excuses du directeur de l'agence télégraphique Sud-Est, M. Mircea dont le nom a été utilisé.

³⁰ Voir pour l'articulation, la composition et le traitement des délégations et des voyageurs individuels l'ouvrage de Sophie Coeuré, *La grande lueur à l'Est, Les Français et l'Union Soviétique, 1917-1939*, Paris, Ed. du Seuil, 1999.

³¹ M. David-Fox, *Showcasing the Great Experiment. Cultural Diplomacy and Western Visitors to the Soviet Union, 1921-1941*, Oxford, 2011, p.1.

³² R. Mazuy, *Croire plutôt que voir ? Voyages en Russie soviétique (1919 - 1939)*, Odile Jacob, 2002, p.43-44.

et c'est pourquoi il serait souhaitable de lui montrer un sovkhoe ou un kolkhoze en Ukraine, précisément. Si nous ne le faisons pas lorsqu'il traverse l'Ukraine, si nous lui montrons ces choses-là ailleurs, cela peut l'amener à des déclarations incorrectes. (...) Il est très important de lui montrer quelque chose d'exemplaire en ce qui concerne la campagne. En Crimée, il n'y a pas d'inconvénient à lui montrer Livadia, mais l'essentiel reste le bon choix d'un kolkhoze et l'organisation habile d'une conversation avec des paysans.»³³ A cette fin, le trajet classique³⁴, qui ne prévoyait pas de visite de kolkhoze – Herriot devait depuis Odessa se rendre à Sébastopol et Yalta, puis quitter la Crimée par train pour Rostov et Alexandrovsk avec la visite de Dniepropoules, puis de Kharkiv, Kyiv et Moscou, du 2 au 7 septembre – a été modifié.³⁵

L'existence de la famine en URSS était déjà révélée au monde par la presse : nord-américaine sous la plume de Rhea Clyman ou britannique, avec les articles de Malcolm Muggeridge (non signés) et Gareth Jones, qui ont parcouru l'Ukraine et le Caucase du Nord et ont publié leurs révélations au printemps 1933. On se souviendra surtout des dénégations officielles et des accusations de mensonge, notamment par Walter Duranty de *New York Times*, Prix Pulitzer en 1932 pour ses articles sur l'U.R.S.S.³⁶ Les affirmations de ce dernier étaient connues du Quai d'Orsay.³⁷

La diplomatie française était alertée sur la question de la famine depuis le printemps 1932, à l'époque où Herriot était ministre des Affaires étrangères³⁸, mais, dès 1930, c'est-à-dire le début de la collectivisation,

³³ « Sur l'accueil d'Herriot », M. Rosenberg – N. Krestinski, reçu le 15 août 1933. Cité d'après S. Coeuré, *La grande leueur à l'Est...*, op.cit., p.173.

³⁴ Deux ans plutôt, c'était celui fait par un autre proche du parti radical, Pierre Dominique, voyage dont il a tiré un livre très détaillé dans sa partie consacrée à l'Ukraine : P. Dominique, *Oui, mais Moscou...*, Librairie Valois, 1931.

³⁵ « M. Herriot débarquera le 25 août à Odessa », *L'Ere nouvelle*, 9 août 1933.

³⁶ W. Duranty, « Russians Hungry, But Not Starving », *The New York Times*, 31 mars 1933. Il évaluait en privé à 10 millions de personnes le nombre de victimes de la famine en 1932-1933, et disait que l'Ukraine a été « saignée à blanc » : S.J. Taylor, *Stalin's Apologist. Walter Duranty, The New York Times's Man in Moscow*. New York – Oxford, Oxford University Press, 1990, p.221. Duranty a contribué à la reconnaissance de l'U.R.S.S. par les Etats-Unis en 1933 et a obtenu le privilège d'une grande interview avec Staline à la fin de l'année. Dans cette entreprise de négation, Duranty a été rejoint par Louis Fisher, journaliste américain de *The Nation*, qui a parcouru l'Ukraine en automne 1932.

³⁷ L'Ambassadeur de la République Française aux Etats-Unis à Son Excellence Monsieur Paul-Boncour, Ministre des Affaires étrangères, Washington, 12 juin 1933. MAEE, Europe 1930-1940, vol.1046, fol. 16.

³⁸ Revue politique et économique mensuelle en U.R.S.S., avril 1932. MAEE, Europe 1930-1940, vol.942, fol.109 et suivantes. Idem., vol.1054, fol.154 et vol.1062, fol.104.

l'ambassade à Moscou faisait parvenir les informations sur son déroulement, ses échecs et ses revirements.³⁹ La menace de la famine constituait déjà une des raisons invoquées par ceux qui tentaient de s'opposer au pacte franco-soviétique.⁴⁰ Au début de l'année 1933, l'ambassadeur français à Moscou, François Dejean, rapportait à Paris la « nouvelle offensive agricole déclenchée par Staline » et parlait des déportations, des « listes noires », de la constitution des « brigades d'assaut » : « ... « 400 sections politiques » fonctionneraient déjà en Ukraine et dans le Nord-Caucase. ... ces régions sont littéralement occupées par des sections d'assaut et des détachements de la G.P.Ou.,... beaucoup de villages ont été coupés de toutes communications et... les ensemencements de printemps doivent être effectués « manu militari » avec les réserves que l'Etat vient de consacrer à ces provinces... Quels seront les résultats de cette politique draconienne? C'est ce qu'il est difficile de préjuger. Pour l'instant, les préoccupations essentielles des dirigeants concernent la prochaine récolte. »⁴¹ Le mot « famine » est apparu dans la correspondance diplomatique en mai 1933, grâce au témoignage de l'attaché agricole près l'Ambassade d'Allemagne à Moscou⁴², alors que l'ambassadeur français à Berlin informait Paris de la famine en U.R.S.S., sujet largement représenté dans la presse allemande, ainsi que des efforts des milieux religieux, de venir en aide aux affamés.⁴³ Cependant, il semblait y voir davantage des menées politiques du régime nazi.

L'argument idoine était tout trouvé et il aura de beaux jours devant lui. Hitler, dont la montée en puissance inquiète le continent depuis plusieurs années déjà, est arrivé au pouvoir en janvier 1933, et quelques mois plus tard, en juillet, le parti national-socialiste a obtenu 37% de voix aux élections au Reichstag, jetant nombre de réfugiés allemands en France, devenue un centre de lutte antihitlérienne. Du côté de Moscou, ce sera une nouvelle étape : elle a trouvé un « nouvel espace politique

³⁹ MAEE, Europe 1930-1940, vol.1045 et 1046.

⁴⁰ MAEE, Europe 1930-1940, vol.1009, fol.111.

⁴¹ L'ambassadeur de France à Moscou à Son Excellence Monsieur Paul-Boncour, Ministre des Affaires étrangères. 28 février 1933. MAEE, Europe 1930 - 1940, U.R.S.S., vol.1046, fol.9. Voir également fol.1 et fol.7.

⁴² M. Payart, chargé d'affaires de France à Moscou à Son Excellence Monsieur Paul-Boncour, Ministre des Affaires étrangères : « Famine et désorganisation de l'économie agricole en U.R.S.S. », MAEE, Europe 1930-1940, vol. 1046, fol.14.

⁴³ André François Poncet, Ambassadeur de France à Berlin à M. le Ministre des Affaires étrangères, Berlin, le 31 août 1933. MAEE, vol.1057, fol.218.

dans l'antifascisme »⁴⁴. La recherche de la paix fond et se confond dans la défense de l'U.R.S.S. qui multiplie les pactes de non agression.

Alors que Staline, en ce début de l'année 1933, avait présenté le bilan du premier plan quinquennal proclamant la réalisation globale de la collectivisation⁴⁵ et que le premier Congrès des Kolkhoziens était organisé à Moscou en février, le travail de propagande prosoviétique tournait en France à plein régime : cette « présence accrue du régime soviétique dans le débat français » n'a pas échappé à la Sûreté générale, qui n'était pas dupe de la doublure politique dans toutes ces manifestations.⁴⁶ Elle était faite d'articles vigoureux dans *l'Humanité*, qui vivait au rythme des constructions et des chiffres, le soutien moral de Rolland, « l'un des premiers écrivains soviétiques de France »⁴⁷, mais aussi de Barbusse⁴⁸, Aragon, etc., au sein de la *Commune* et de l'AEAR⁴⁹. Tandis que l'ambassade soviétique devenait « un lieu de rencontres politiques et littéraires très couru »⁵⁰, le monde de l'édition ouvrait les

⁴⁴ Voir pour les différents visages et l'évolution du communisme avec sa présence en France : F. Furet, *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XXe siècle*, Robert Laffont / Calmann-Lévy, Paris, 1995. Voir notamment les chapitres 6 et 7.

⁴⁵ И. Сталин, *Итоги первой пятилетки. Доклад на объединенном пленуме ЦК и ЦКК ВКП (б)*, 7 января 1933. Il est symptomatique que Staline cite une lettre d'une délégation ouvrière d'un pays capitaliste vantant les succès soviétiques dans tous les domaines.

⁴⁶ S. Coeuré, *La grande lueur...*, op.cit., p.193.

⁴⁷ L'expression est d'Aragon, cité d'après : Romain Rolland, *Voyage à Moscou*, juin-juillet 1935, Introduction et notes de Bernard Duchatelet. « Cahiers Romain Rolland », Albin Michel, 1992, p.67. On se souvient de la tribune de Rolland dans *l'Humanité*, en 1933, lorsqu'il a déclaré : « De quelque côté que soient les torts, dans une prochaine mêlée, je me tiendrai aux côtés de la Russie soviétique » et de la lettre de Panaït Istrati en réponse. C'est lui également qui avait tenté de dissuader Istrati avec Serge et Souvarine de publier *Vers l'autre flamme, Après seize mois passés dans l'U.R.S.S.*, Rieder, 1929 : « cela ne servirait en rien à la Révolution russe – mais à la réaction européenne, dont les oppositionnistes font aveuglement le jeu » : cité d'après Ch. Jacquier in B. Souvarine, *L'U.R.S.S. en 1930*, Ivrea, 1997.

⁴⁸ « Les enfants, les vieillards, les faibles succombèrent en masse. Les journaux débordaient cependant de copies sur l'enthousiasme collectiviste des ruraux. Je lisais dans *Monde* les proses effarantes de Barbusse sur le miracle de la collectivisation. Abominable misère des intellectuels à tout faire ! » V. Serge, *Destin d'une révolution, U.R.S.S., 1917-1936*, Paris, Editions Bernard Grasset, p.193.

⁴⁹ AEAR (Association des Artistes et Ecrivains Révolutionnaires), créée en mars 1932, est une antenne de l'UIER, Union Internationale des Ecrivains Révolutionnaires. *Commune* est l'organe officiel de l'AEAR, paru entre juillet 1933 et août 1939, dont la direction de la rédaction était assurée par H. Barbusse, A. Gide, R. Rolland et P. Vaillant-Couturier et dont les rédacteurs en chef étaient P. Nizan et L. Aragon.

⁵⁰ S. Coeuré, *La grande lueur...*, op.cit., p.189. Voir à ce sujet le chapitre IX, intitulé « Moscou à Paris », p.185.

portes aux publications sur l'U.R.S.S. venant des écrivains soviétiques⁵¹ et à Paris est fondé le Bureau d'éditions, entièrement dédié à la publication des brochures de propagande communiste. L'association des Amis de l'U.R.S.S. (AUS), créée en janvier 1928 à l'initiative du Komintern, à travers ses réunions⁵² et ses publications comme le mensuel *L'Appel des Soviets* devenu *La Russie d'Aujourd'hui*, répandaient en fanfare les succès, sans oublier de démentir « les calomnies » bourgeoises sur la famine, entre autres.⁵³ Passé sous le contrôle du parti communiste au début des années trente⁵⁴, l'AUS publiait aussi un bulletin mensuel intitulé *Des faits sur l'Union Soviétique*, émettant en direct les informations venues du Kremlin sur tous les aspects de la vie soviétique dont l'agriculture, mais aussi en accordant une large place aux délégations de retour d'U.R.S.S.⁵⁵ Il y a eu même une version ukrainienne : *L'Ukraine nouvelle*, un bimensuel entièrement dédié à l'Ukraine et sa vie économique, culturelle, scientifique, etc., avec les interviews des sympathisants du régime soviétique en rapport avec l'Ukraine.⁵⁶

⁵¹ V. Pozner, *L'U.R.S.S.*, avec 128 photos et la présentation de Luc Durtain, Paris, Les Œuvres représentatives, 1932. I. Ehrenbourg, *Vu par un écrivain d'U.R.S.S.*, Gallimard, 1933. Ehrenbourg parle de « signe d'égalité qui, depuis longtemps, est placé entre le sort de l'humanité et le sort de l'U.R.S.S. » (p.219) Dans ce livre composé de portraits des écrivains contemporains, Ehrenbourg s'en prend à Miguel de Unamuno qui « sophistique » sur la famine, défendant résolument les affamés : « Les paradoxes sont peut-être bons dans les commentaires philosophiques. Ils sont intolérables dans la mesure où il s'agit de la vie humaine » (p.185). Mais là, il s'agissait des affamés espagnols.

⁵² Voir à ce sujet, p.ex., les souvenirs de son président de l'époque, Fernand Grenier : *Ce bonheur-là*, op.cit., p.132-136.

⁵³ L. Condon, « Encore des calomnies », *La Russie d'Aujourd'hui*, février 1933. Le numéro 6 (15 juin – 15 juillet 1933) de la *Russie d'Aujourd'hui* annonce une action contre « la propagande fasciste à la campagne ».

⁵⁴ R. Mazuy, *Croire plutôt que voir ?...*, op.cit., p.70.

⁵⁵ *Des faits sur l'Union Soviétique*, Bulletin d'information du Bureau international des Amis de l'U.R.S.S. Voir, p.ex., les numéros de février 1933 avec « l'enquête » d'une délégation ouvrière en Ukraine ainsi que les numéros 7 à 11 (de juillet à novembre 1933) et notamment celui de septembre, qui contient une lettre des paysans ukrainiens à Staline parue dans la *Pravda* du 3 août, qui après l'énumération des chiffres de la récolte se termine par ces paroles : « Nous devenons donc aisés. Nous pouvons déclarer avec pleine conviction et responsabilité que celui qui remplit ses obligations et qui suit tes conseils, camarade Staline, obtient la récompense de son travail honnête, des résultats dont il n'aurait osé rêver autrefois. Nous sommes déjà devenus aisés. » Le numéro 13 de janvier 1934, apprend qu'une délégation de paysans d'Odessa serait venue rendre visite à Staline en novembre 1933. Les numéros 13 (janvier 1934), 18 (juillet 1934), 20 (septembre 1934) s'insurgent contre les « mensonges sur la famine ».

⁵⁶ Le numéro du 1^{er} juillet 1929 publie un éditorial, signé d'un pseudonyme Kievsky, « Tandis que l'Europe retrouve l'Ukraine... que fait la France? », où on reproche à

Le travail des Amis de l'U.R.S.S. était concurrencé et complété par une autre association, créée la même année 1928 : le Cercle de la Russie neuve, initiée par la VOKS. Alors que l'AUS était « une organisation de masse, chargée de rassembler les « travailleurs inorganisés mais sympathisants de l'Union Soviétique » », le Cercle de la Russie neuve se concentrait sur les milieux intellectuels et prônait à travers son trimestriel, *Les Documents de la Russie neuve*, et les interventions diverses la normalisation des relations avec l'URSS.⁵⁷ Il convient d'y ajouter de nombreuses parutions bienveillantes, souvent stipendiées par l'ambassade, comme *Vu* de Lucien Vogel qui a fait un numéro spécial sur l'U.R.S.S. en 1928 : « Enquête au pays des Soviets », avec la collaboration d'A. de Monzie et de M. Chadourne, accompagné de nombreuses photos.

Toutes ces sources présentaient la vie des kolkhozes comme idyllique. Dans le numéro spécial de *l'Humanité*, « Communiste ! », Paul Vaillant-Couturier affirmait : « J'ai été dans les kolkhozes. (...) Le moteur, la machine, l'électricité font leur entrée dans les contrées les plus reculées. Le laboureur devient mécanicien, il change dans son costume et dans son type physique ; il se rapproche de l'ouvrier. (...) Le village avec ses crèches, pour recevoir les enfants en bas-âge, pendant le travail des femmes aux champs, son club, sa bibliothèque, ses cours techniques, son cinéma, sa radio, perd son caractère primitif... Mieux, dans ces grandes fermes d'Etat que sont les sovkhozes et qui s'étendent sur 30 à 220 000 hectares, il n'y a plus de village, il y a une ville ultramoderne, où vivent, dans des appartements à chauffage central, des milliers de travailleurs agricoles ! Nous sommes loin du couchage à la paille des grandes fermes

l'ambassadeur français Jean Herbette de n'être jamais venu en Ukraine, alors que ses homologues allemand, italien ou polonais l'ont déjà fait. Cette attaque contre la France et les émigrés ukrainiens qui feraient « la pluie et le beau temps au Quai d'Orsay » s'est poursuivie dans le numéro suivant - « L'Italie se rapproche de l'Ukraine. Que fait la France ? » : « Il n'y a pas un représentant de la France à Kharkiv. La culture française, avec tout ce qu'elle représente de généreux et de grand, est délaissée en Ukraine par la faute de la France. Les industriels et les commerçants français, sont évincés de tous les marchés de l'Ukraine contre leur gré. Nous en avertissons ceux qui aiment la France. Il est temps de se ressaisir. Il est juste temps. »

Paru en juin 1928, ce n'est qu'en juillet 1929 que le journal dévoilait son lien avec AUS et l'existence d'une section ukrainienne autonome des Amis de l'U.R.S.S. Tandis qu'on promettait une simple coupure des grandes vacances en 1929, la publication ne semble pas avoir repris à la rentrée : plus aucune trace n'en a été trouvée.

⁵⁷ S. Coeuré, *La grande leur...*, op.cit., p.196. Voir au sujet des deux associations p.192-197.

de Beauce! »⁵⁸ Nous sommes surtout à mille lieues de la réalité⁵⁹ : qu'importe, Vaillant-Couturier affirme parler « avec la vérité à la bouche »⁶⁰. Au même moment, écrivain et journaliste Vladimir Pozner expliquait que les koulaks, que le régime se devait de liquider comme classe, avaient en déportation « le droit, mais point l'obligation, de travailler : ils sont payés conformément aux tarifs de l'union professionnelle de leur corps de métier. »⁶¹

⁵⁸ *Communiste!* Hommes nouveaux - monde nouveau. U.R.S.S., pays sans crise. Brochure éditée par l'*Humanité* à l'occasion des élections législatives, 1932. MAEE, Europe 1930-1940, U.R.S.S., vol.953.

⁵⁹ Voici une des descriptions de village ukrainien de l'époque : « Tandis que nous reprenions notre marche à travers le village, Youri et moi, l'extraordinaire silence qui l'enveloppait nous frappa de nouveau. Nous venions de déboucher sur un vaste espace découvert qui avait dû être naguère la place du marché, quand Youri me prit le bras et me serra au point de me faire mal : devant nous, sur le sol, gisaient des cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants, à peine recouverts d'une légère couche de menue paille. J'en comptai dix-sept... Sur ces entrefaites, une voiture arriva, dans laquelle deux hommes se mirent à entasser des cadavres comme ils l'eussent fait pour des bûches... (...)

Les horreurs que je vis ce matin-là, tandis que je faisais avec Chadaï la tournée des maisons, il n'y a pas de mots pour les exprimer. Sur le champ de bataille on meurt vite ; on a au moins la possibilité de se défendre ; on est soutenu enfin par l'esprit de corps et par le sentiment du devoir. Dans ce village terrassé par la famine, au contraire, les gens mouraient lentement, hideusement, à petit feu, dans la solitude la plus complète... (...) Le plus effrayant spectacle, c'était celui qu'offraient les petits enfants, avec leurs membres d'une maigreur squelettique, et leurs ventres boursoufflés et gros comme les ballons. La famine avait dépouillé leurs petits visages de la moindre trace de jeunesse et leur avait imprimé d'affreux rictus de gargouilles ; seuls leurs yeux conservaient encore quelque chose de la naïveté de l'enfance. Partout, dans le village, nous nous heurtions à des hommes et des femmes qui gisaient sans mouvement, le corps et le visage atrocement marqués par la faim, le regard vide...

Après avoir frappé plusieurs fois à une maison sans obtenir de réponse, je poussai la porte et j'entrai, plein d'appréhension ; traversant un étroit couloir, je pénétrai dans l'unique pièce du pauvre logis. Mon regard fut d'abord attiré par la flamme d'une veilleuse qui brûlait devant une icône au-dessus d'un grand lit, puis j'aperçus, étendu sur ce même lit, le corps d'une femme dans la force de l'âge, les mains croisées sur la poitrine et le buste couvert d'une blouse ukrainienne à dessins brodés. Au pied du lit se tenaient une vieille femme et deux enfants, un garçon de onze ans à peu près et une fillette d'une dizaine d'années ; tous deux pleuraient à grosses larmes... C'est alors qu'en promenant mes yeux autour de moi, je découvris un homme au corps inerte et gonflé, allongé sur une planche placée au-dessus du gros poêle. Ce qui contribuait à faire de ce tableau une véritable scène d'horreur, ce n'était pas tellement la morte sur son lit mais surtout l'aspect qu'offraient les quatre personnes vivantes enfermées dans la pièce. Les jambes de la vieille femme étaient incroyablement enflées ; quant à l'homme et aux deux enfants, ils avaient visiblement atteint le dernier stade de l'inanition. » V. Kravtchenko, *J'ai choisi la liberté*, Editions Self, Paris, 1947, p.163 et p.168.

⁶⁰ R. Mazuy, *Croire plutôt que voir ?...*, op.cit., p.148.

⁶¹ V. Pozner, *L'U.R.S.S.*, avec 128 photos et la présentation de Luc Durtain, Paris, Les Œuvres représentatives, 1932, p.81. Le livre contient notamment les chapitres : « La

Le voyage d'Édouard Herriot était une des pièces dans la série de mesures qui seront prises pour cacher à l'étranger les faits qui n'étaient nullement ignorés par les hauts responsables du parti – comme nous en attestent Molotov⁶², Khrouchtchev⁶³ et Churchill⁶⁴ - et de la police,

collectivisation », « Les fermes d'Etat », « Les économies individuelles », « Les réalisations agricoles », « Organisation du territoire agricole », « Les koulaks », « La transformation socialiste du village » » avec les photographies des réalisations, des figures souriantes et des avant/après entre le cheval et le tracteur. En réalité, près de deux millions de personnes ont été déportées, par familles entières, dans les conditions horribles les conduisant à la mort et souffrances immenses en route ou sur place. Voir, entre autres, pour les conditions de déportation en Ukraine : A. Graziosi, « Collectivisation, révoltes paysannes et politiques gouvernementales à travers les rapports du GPU d'Ukraine de février-mars 1930 », *Cahiers du monde russe*, 1994, n°3, p.437-632. Voici également un témoignage d'un serviteur du régime : « Il gelait le matin où j'atteignis Koursk sur le chemin de retour. J'entrai dans la gare pour attendre l'arrivée de l'express de Moscou. Après avoir mangé un rapide breakfast au buffet, j'avais encore du temps devant moi ; je jetai un coup d'œil dans la salle d'attente de troisième classe. Ce que j'y vis ne me sortira jamais de l'esprit. La salle était pleine d'hommes, de femmes, d'enfants, des paysans (environ six cents) qui s'écrasaient comme un troupeau de bêtes : on les transportait d'un camp dans un autre. Le tableau était effroyable. Beaucoup de ces êtres gisaient presque nus dans cette pièce froide. D'autres, manifestement, se mouraient de typhus. La faim, le chagrin, le désespoir, ou simplement une morne résignation se lisaient sur chaque figure. Pendant que j'étais là, les miliciens de Guépéou se mirent à les réveiller et à les rassembler comme du bétail, ou donnant des coups de pied aux traînants et à ceux qui n'avaient pas la force de marcher. Un vieillard, je le vis en me retournant, n'arrivait pas à se lever du sol. Et ce n'était là qu'un faible détachement de la horde de millions d'honnêtes familles de paysans – baptisés « koulaks », nom qui n'a plus d'autre sens que celui de « victime » - que Staline avait déracinées, déportées et supprimées. » W.G. Krivitsky, *Agent de Staline*, 1940, p.10.

⁶² F. Tchouev, *Conversations avec Molotov. 140 entretiens avec le bras droit de Staline*, Albin Michel, 1995. Voir notamment le chapitre intitulé « Mérites et erreurs de Staline », p.300.

⁶³ « ... le bruit courut que la famine s'était installée en Ukraine. Je ne pouvais y croire. J'avais quitté l'Ukraine en 1929, il n'y avait que trois ans, alors qu'elle s'était hissée au niveau de vie d'avant-guerre. La nourriture y était abondante et bon marché. Et on venait nous dire maintenant que les gens y mouraient de faim. C'était incroyable. Ce n'est que bien des années plus tard, lorsque Anastase Ivanovitch Mikoyan me raconta l'histoire suivante que je découvris vraiment à quel point la situation s'était détériorée en Ukraine au début des années trente. Mikoyan me déclara que le camarade Demtchenko qui était alors le premier secrétaire du comité régional de Kiev, vint un jour le voir à Moscou. Voici ce que dit Demtchenko : « Anastase Ivanovitch, le camarade Staline – ou du reste quelqu'un au Politburo – est-il au courant de ce qui se passe en Ukraine ? Et bien, je vais vous en donner une idée. Un train est récemment entré en gare de Kiev chargé de cadavres de gens qui étaient morts de faim. Il a ramassé des corps tout au long du parcours de Poltava à Kiev. Je pense qu'il serait bon que quelqu'un informât Staline de cette situation. » Ce récit vous montre qu'un état de choses anormal s'était créé dans le Parti puisqu'un homme comme Demtchenko, membre du Politburo d'Ukraine, avait peur d'aller trouver Staline lui-même. (...) Lorsque l'échec de la collectivisation fut largement connu, nous reçûmes tous instruction de faire retomber la responsabilité de ce qui arrivait sur les comploteurs koulaks, droitiers, trotskistes et

comme en témoignent les publications des archives et les études récentes qui élargissent notre champ de connaissance sur la famine.⁶⁵ En 1947, Viktor Kravtchenko (et avant lui, Alexandre Barmin et Walter Krivitsky), a affirmé que tout le monde savait.⁶⁶ Lev Kopelev – le prototype de Lev Roubine dans *Le Premier cercle* de Soljenitsyne⁶⁷ –, qui à l'époque travaillait à Kharkiv, la capitale de l'Ukraine dans ces années, nous confirme que la famine était omniprésente : « Les camarades de l'usine et les amis.... parlaient essentiellement de la famine, de la famine et encore de la famine. »⁶⁸ Son témoignage nous montre aussi l'absence de toute compassion et le dévouement absolu des exécutants, porteurs d'une « morale nouvelle »⁶⁹, qui nous laissent imaginer l'horreur de la collectivisation.⁷⁰

zinoviévistes. Il y avait toujours l'explication commode du sabotage contre-révolutionnaire. » N. Khrouchtchev, *Souvenirs*, Robert Laffont, 1971, p.83.

⁶⁴ Churchill rapporte sa conversation avec Staline qui lui a affirmé que la collectivisation était un « terrible struggle » : « « Ten millions », he said, holding up his hands. » Winston S. Churchill, *The Second World War*, vol.IV, *The Hinge of Fate*, Cassell&Co.Ltd, London-Toronto-Melbourne-Sydney-Wellington, 1950, p.447. Boris Bajanov ancien secrétaire de Staline qui a fait défection en 1928, affirme que le suicide de son épouse, Svetlana Alliloueva, est lié à ses tentatives de plaider auprès du guide en faveur des affamés. B. Bajanov, *Bajanov révèle Staline, Souvenirs d'un ancien secrétaire de Staline*, Gallimard, p.140.

⁶⁵ Voir, entre autres, Л. Аулова, В. Даниленко, В. Лавренюк, *Голодомор 1932 – 1933 років в Україні за документами ГДА СБУ*, Анотований довідник, Львів, 2010. On peut y lire notamment les dépêches des envoyés étrangers qui ont été traduites (interceptées ? volées ?) par les autorités soviétiques.

⁶⁶ V. Kravtchenko, *J'ai choisi la liberté*, Editions Self, Paris, 1947, chapitres intitulés « La terreur au village » et « La récolte infernale ». Ce dernier chapitre a été édité séparément : V. Kravtchenko, *La récolte infernale*, Paris, Editions Self, Paris, 1949. Voir notamment son témoignage sur M. Khataevitch.

⁶⁷ Voir notamment son récit de collectivisation : А. Солженицын, *В круге первом*, Собрание сочинений, том 2, Вермонт – Париж, 1978, p.170.

⁶⁸ Л. Копелев, *И сотворил себе кумира*. Ардис/Анн Арбор/1978, p.244.

⁶⁹ « On s'est souvent demandé comment des « gens ordinaires », « bons maris et pères de famille », avaient pu accomplir tant d'atrocités : qu'était devenu leur conscience morale ? (...) Les gardiens responsables d'atrocités ne cessent pas de distinguer entre le bien et le mal, ils n'ont subi aucune ablation de leurs organes moraux ; mais ils pensent que cette « atrocité » est en fait un bien, puisque l'Etat – détenteur des critères du bien et du mal – le leur dit. Les gardiens sont non pas privés de morale, mais dotés d'une morale nouvelle. » Z. Todorov, *Face à l'extrême*, Seuil, Essais, 1994, p.139.

⁷⁰ « A l'époque, j'étais persuadé : l'objectif justifie les moyens. Notre but est le triomphe planétaire du communisme. Et au nom de cette grande cause, il faut tout accepter : mentir, piller, détruire par centaines de milliers et même de millions de personnes, - tous ceux qui gênent ou qui peuvent gêner, tous ceux qui se retrouvent en travers du chemin. (...) C'est ainsi que je pensais avec tous mes semblables. Même à l'époque où je doutais... lorsque je voyais comment on menait « la collectivisation totale », comment on « koulakisait » et « dékoulakisait », comment on enlevait tout aux paysans en hiver 1932-1933, car j'y ai participé moi-même, je passais, dénichais, cherchais le pain caché,

Herriot s'est vu offrir la possibilité de voir comment l'Ukraine était transformée « dans les délais les plus brefs, en une véritable forteresse de l'U.R.S.S., une république véritablement exemplaire ». ⁷¹

piquais le sol avec un fil métallique – où la terre a été remuée, où se trouve une cache de blé – et j'éventrais les coffres ancestraux et tentais de ne pas entendre les hurlements des femmes, les pleurs des enfants... J'étais persuadé à l'époque accomplir une grande et nécessaire transformation de la campagne, qu'eux-mêmes iraient mieux après, que leur malheur, leurs souffrances ne viennent que de leur propre ignorance ou des menées des ennemis de classe, que ceux qui m'ont envoyé - et moi avec eux -, savions mieux que les paysans eux-mêmes, comment ils devaient vivre, semer et récolter...

Et ce terrible printemps 1933, lorsque je voyais ceux qui mouraient de faim, lorsque je voyais les femmes et les enfants, enflés, bleuâtres, respirant encore mais aux yeux déjà éteints, déjà dans l'indifférence mortelle, et des cadavres, des dizaines de cadavres... dans les maisons – sur les poêles, au sol – dans les cours sur la neige fondante... sous les ponts de Kharkiv... J'ai vu et je n'ai pas perdu la raison, n'ai pas mis fin à mes jours, n'ai pas maudit ceux qui ont condamné à mort les paysans « sans conscience révolutionnaire », je n'ai pas renié ceux qui m'envoyaient l'hiver prendre leur pain et le printemps les convaincre, eux qui se déplaçaient avec peine, de maigre squelettique ou enflés, d'aller dans le champ, « accomplir victorieusement les plans des semailles bolchéviques... ». Л. Копелев, *Хранить вечно*, Москва, Вся Москва, 1990, p.50. Voir également Л. Копелев, *И сотворил себе кумира*, op. cit., p.247.

Bien des années plus tard, Lev Kopelev écrira : « On ne peut obtenir le pardon de ce péché par la prière. Auprès de personne. On ne peut le racheter. Il ne reste qu'à vivre le plus dignement possible. Cela signifie pour moi ne pas oublier, ne pas dissimuler et s'efforcer de dire le maximum de vérité et le plus précisément possible. » Л. Копелев, *И сотворил себе кумира*. Ардис/Анн Арбор/1978, p.289.

« « ... Nous sommes des constructeurs du socialisme. Nous devons nous maintenir en forme pour continuer notre pénible marche. Les malheureux que nous croisons en chemin seront secourus en temps voulu. En attendant qu'ils disparaissent de notre vue ! Que leurs souffrances ne nous atteignent pas. Si nous nous arrêtons pour leur donner des miettes, le but que nous poursuivons ne sera jamais atteint. » Et il en est bien ainsi. Il est évident que les gens qui tranquillisent leur conscience de cette façon n'ont pas mal au cœur aux virages et ne sont pas disposés à se demander avec un esprit trop critique s'ils sont réellement sur le chemin de la vie heureuse ou non. » W.G. Krivitsky, *Agent de Staline*, 1940, p.10.

⁷¹ Il s'agit de l'extrait de la lettre de Stalin à Kaganovitch en été 1932, considérée comme une des preuves de l'organisation du Holodomor. Après avoir énuméré les problèmes en Ukraine, Staline ordonne : « se fixer comme objectif de transformer l'Ukraine dans les délais les plus brefs, en une véritable forteresse de l'U.R.S.S., une république véritablement exemplaire. Ne pas lésiner sur les moyens. » I. Stalin – I. Kaganovitch, 11 août 1932. *Сталин и Каганович. Переписка, 1931 – 1936гг.* Сост. О.В. Хлевнюк и др., Москва, РОССПЭН, 2001, p.273.

c) Pourquoi Herriot ?

Accédant à la politique nationale, Herriot a toujours été favorable au rapprochement avec l'U.R.S.S.⁷², comme il écrira dans ses mémoires : « Je consulte la carte, je ne vois qu'un pays qui puisse nous apporter le contrepoids nécessaire et créer, en cas de guerre, un deuxième front. C'est l'Union Soviétique. Je le dis et je l'écris depuis 1922. On me traite de communiste ou d'imbécile. (...) Pour moi, je ne varierai pas. C'est à mon avis un problème de dynamique ou même de bon sens. »⁷³ Il ne manquera jamais de souligner son rôle dans le rapprochement avec l'Union Soviétique.

Son voyage à Moscou en 1922, où il a été impressionné par la NEP et la rapide amélioration de la situation (il y est resté un mois, en septembre 1922)⁷⁴, aurait été hautement apprécié par Lénine.⁷⁵ Il est devenu un livre : *La Russie nouvelle*⁷⁶, sorti dès novembre 1922 et dédié à Elie-Joseph Bois, le rédacteur en chef du *Petit Parisien*. En présentant son voyage, l'auteur se qualifiait d'« homme de bonne volonté », plaidait pour la réconciliation entre « la République russe » et la « République française », mais jouait déjà le candide tentant de s'imposer comme un praticien et, surtout, neutre : alors que Painlevé salue son courage, Herriot répond que ce voyage lui a été « surtout conseillé par une certaine curiosité d'esprit, par des habitudes que j'ai prises autrefois et qui m'imposent une enquête directe toutes les fois que je puis m'y livrer. On a tant écrit sur la Russie ; on en a tant parlé et, manifestement, les informations que nous donne la presse quotidienne sont tellement

⁷² « Les souvenirs des contemporains, les rapports de la police française comme les comptes rendus envoyés à Moscou par l'ambassade ont pour point commun la présence frappante de personnalités radicales, au premier rang desquelles Édouard Herriot qui, au pouvoir ou non, se place toujours en premier défenseur du rapprochement avec l'URSS. » S. Coeuré, *La grande leur...*, op.cit., p.201.

⁷³ E. Herriot, *Jadis*, Paris, Flammarion, 1952, vol. 2, p.523. De même dans la conclusion : « ... je pensais l'amitié soviétique indispensable à l'équilibre de la paix. » Ces mémoires ont été traduites en russe, en 1958. Il est particulièrement intéressant de lire la préface où l'auteur se livre à des contorsions pour présenter Herriot comme ami de l'Union soviétique et, en même temps, ne pas oublier ses erreurs de petit-bourgeois qui l'ont empêché de rejoindre le parti communiste. Э. Эррио, *Из прошлого, Между двумя войнами, 1914-1936*, Москва, Иностранная литература, 1958.

⁷⁴ « L'Etat actuel de la Russie », Conférence de M. Herriot, Présidence de M. Painlevé, séance des jeudis 9 et 23 novembre 1922.

⁷⁵ Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933, n°232 : MAEE, Europe 1930-1940, vol.923, fol.441.

⁷⁶ E. Herriot, *La Russie nouvelle*, J. Ferenczi et fils, éditeurs, Paris. Voir également « Pour et Contre », *Les écrits*, n°3, Publication dirigée par Marc Semenov.

exemptes de vérité, quelquefois même de bon sens, que, depuis longtemps, j'avais eu envie d'aller là-bas et de me renseigner. »⁷⁷

Herriot a été un des moteurs de reconnaissance du pouvoir bolchévique en 1922, qui n'était devenue effective *de jure* qu'en 1924, à son arrivée au pouvoir, comme il l'a promis dans son discours d'investiture, malgré – entre autres – les problèmes de la dette et des milliers de porteurs d'emprunts russes.⁷⁸ Il est devenu la même année co-président de la société « Nouvelles amitiés franco-russes », qui a fusionné en 1928 avec les « Amis de la Russie nouvelle » pour devenir le « Cercle de la Russie neuve ». En 1927, il aurait eu l'intention de se rendre en U.R.S.S.⁷⁹ et a rencontré Lounatcharski, commissaire du peuple à l'Éducation, pour conclure l'organisation d'une exposition de peinture contemporaine française, en 1928, à Moscou.⁸⁰ Incontestablement, l'image d'ami de la Russie était accolée à lui.⁸¹

De retour au pouvoir, constatant l'échec de la France lors des conférences de Lausanne et de Genève dans les questions des réparations et du réarmement allemand, Herriot reprend son idée de rapprochement avec l'U.R.S.S. Il s'engage dans la bataille pour la signature d'un pacte de non-agression entre la France et l'U.R.S.S., rencontrant l'ambassadeur soviétique, Dovgalevski, à deux reprises en août 1932.⁸² Le 29 novembre 1932 ils signent tous les deux au Quai

⁷⁷ « L'Etat actuel de la Russie », Conférence de M. Herriot, Présidence de M. Painlevé, séance des jeudis 9 et 23 novembre 1922, p.1. Painlevé a dit : « En prenant la résolution d'aller là-bas pour voir, sur place, ce qui se passait, quels que fussent les risques politiques et de toutes sortes que ce voyage hardi pouvait lui faire courir, notre ami M. Herriot a accompli un acte qui aura dans l'avenir des conséquences très grandes au point de vue politique comme au point de vue économique »,

⁷⁸ Voir à ce sujet : M. Mourin, *Les relations franco-soviétiques (1917-1967)*, Paris, Payot, 1967, p.149-157.

⁷⁹ Confidences faites par le général Josef Barès à Moscou, lors de son déplacement avec Pierre Cot, en septembre 1933 : Kaganovitch – Staline, Vorochilov, 19 septembre 1933. *Сталин и Каганович. Переписка, 1931 – 1936гг....*, op.cit., p.352.

⁸⁰ S. Coeuré, R. Mazuy, *Cousu de fil rouge, Voyages des intellectuels français en Union soviétique*, CNRS Editions, 2012, p.42.

⁸¹ MAEE, Europe 1930 – 1940, U.R.S.S., vol.1091, fol.111.

⁸² L. Muron, *Édouard Herriot*, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, p.210. L'ambassadeur, selon Alexandre Barmine, officier soviétique passé à l'Ouest, avait de quoi séduire Herriot : « parlant un français sans défaut, connaissant les mœurs et la psychologie du pays – où d'ailleurs il avait fait ses études – l'ambassadeur se distinguait par sa fermeté, sa patience, sa courtoisie, sa dignité pleine de finesse. Il eût partout passé pour un grand ingénieur français, ce qu'il était par sa formation. Nul n'eût mieux que lui mené ce combat pour l'influence soviétique, et il finit par le gagner à peu près. (...) Dovgalevski était un homme d'intérieur, aimant les livres et les cartes. » A. Barmine, *Vingt ans au service de l'U.R.S.S., souvenirs d'un diplomate soviétique*, Albin Michel, 1939, p.278. Voir également à son sujet une Note du Ministère de l'Intérieur : MAEE, vol.1262,

d'Orsay le Pacte franco-soviétique de non-agression et de non-ingérence (qui est promulgué par le président de la République le 16 février 1933, l'échange des ratifications s'étant effectué à Moscou le 15 février, et le texte est publié au *Journal officiel* le 17 février 1933⁸³), mais son gouvernement tombe en décembre 1932 sur une question de paiement des dettes contractées auprès des Etats-Unis pendant la guerre.⁸⁴

Au début de l'année 1933, Herriot, député, maire et chef du parti radical, publie *La France dans le monde* où, dans un appel pour la paix et la défense de l'intérêt de la France, il plaide de nouveau pour le rapprochement avec l'Union Soviétique, toujours au même motif qu'il n'est pas dans l'intérêt de la France de négliger un pays aussi important. Les termes qu'il emploie et les arguments auxquels il recourt avaient de quoi intéresser les autorités soviétiques. La France, selon Herriot, ne devrait pas tenir compte dans sa politique extérieure du « régime intérieur des Etats auxquels elle s'adresse » (p.9). S'agissant de l'U.R.S.S., il promet de se garder de juger « soit en bien, soit en mal, ce régime et les applications qui en furent faites » (p.76), insiste lourdement sur le potentiel tant humain que technique de l'armée rouge (p.78-80) et conclut que « le régime fait beaucoup pour l'instruction et la science. Il a développé l'industrie métallurgique, l'industrie hydro-électrique. Il a ouvert beaucoup d'écoles et augmenté le nombre de journaux. (...) Il s'intéresse passionnément au développement de la chimie. » (p.81) C'est à peine s'il mentionne les points sombres, tout en battant en retraite immédiatement : « Au reste, le régime n'a pas renoncé à sa dureté. Qu'on relise dans les journaux de juin 1932, le récit du procès des vingt-trois. Certains fonctionnaires ont revendu des marchandises d'Etat : cinq d'entre eux furent condamnés à être fusillés. La liste est longue de paysans exécutés pour avoir pris du blé ou détérioré une machine agricole. Et la liberté de pensée manque à ce régime, lacune redoutable aux yeux d'un Français. Mais j'entends me borner à montrer la puissance matérielle de cette union. » (p.52) De plus, Herriot croit « avec fermeté que les Slaves savent être reconnaissants pour ceux qui les aiment vraiment » : « S'engager dans l'Europe orientale, c'est donc pénétrer en des espaces immenses et, dans l'ordre de la pensée et de

fol.86, et la dépêche du chargé d'affaires de France à Moscou, J. Payart, relatant l'enterrement de Dovgalevski : *ibidem.*, fol. 315.

⁸³ Dovgalevski faisait le siège des institutions françaises pour hâter la signature, affirmant qu'Herriot « avait promis de ratifier très vite. (...) Il faudrait aller vite. C'est la troisième démarche de Dovgalevski. Herriot avait pris des engagements. » MAEE, Europe 1930-1940, vol.1009, fol.115.

⁸⁴ Voir l'analyse de son choix in S. Berstein, *Édouard Herriot ou la République en personne*, op.cit., p.193.

l'art, se rafraîchir aux sources vives d'une nature libre et généreuse, c'est se laisser charmer par toutes les magies de la couleur.»(p.57) Ainsi parlait Herriot de l'U.R.S.S. de Staline.⁸⁵

Pierre Cot affirme qu'à cette période Herriot « avait entrepris, dans tout le pays, une campagne d'information en faveur de l'Union Soviétique »⁸⁶. M. Mourin souligne que « dans ses discours et dans ses articles, Herriot faisait ressortir la nouvelle puissance soviétique, à la fois démographique, industrielle et militaire, et le prix que les Français devaient attacher au resserrement des liens franco-soviétiques, en dépit du souvenir de Brest-Litovsk et de l'affaire des dettes. »⁸⁷ On devrait à l'évidence conclure avec Jean-Baptiste Duroselle qu'Herriot était bien un « agent principal de rapprochement » avec l'U.R.S.S.

Les débats sur le pacte franco-soviétique s'engagent à l'Assemblée nationale les 16 et 18 mai 1933. Herriot, à l'époque président de la Commission des Affaires étrangères, pèse de tout son poids pour le faire voter. Il y met toute son éloquence, invoquant à la fois l'importance d'un pays de 160 millions d'habitants, son réservoir de matières premières aussi riche qu'aux Etats-Unis et son potentiel militaire, le danger du rapprochement germano-russe, François Ier qui n'a pas hésité à s'allier aux Turcs et Fontenelle, les noms de Dostoïevski, Tolstoï et Tourgueniev. Il emporte l'adhésion de l'assemblée, à vrai dire déjà acquise à l'idée, à l'unanimité.⁸⁸ Litvinov, ministre des Affaires étrangères soviétique, a télégraphié à Paul-Boncour, son homologue, la « profonde satisfaction du gouvernement soviétique »⁸⁹. Le 20 mai, il a envoyé un télégramme plus personnel à Herriot : « ... je tiens tout particulièrement à vous dire que nous gardons ici la mémoire de la part précieuse que vous avez prise aux négociations préparatoires de ce Pacte et qui a permis de les amener à bonne fin. Nous n'oublions pas que ce document, dont la valeur grandit et grandira pour le rapprochement de nos peuples et pour une consolidation véritable de la paix générale, porte votre signature. Vous restez ainsi dans votre lutte infatigable pour la paix le fidèle artisan de cette œuvre dont vous fûtes, il y a dix ans, le promoteur. C'est aussi aux contacts personnels si fructueux que nous avons eus avec vous depuis cette époque que je pense aujourd'hui en

⁸⁵ E. Herriot, *La France dans le monde*, Hachette, 1933.

⁸⁶ Édouard Herriot. *Etudes et témoignages*. Publication de la Sorbonne, 1975. Série « Etudes », tome 10, p.71. Cité in P. Cot, « De l'affaire des dettes au pacte franco-soviétique ».

⁸⁷ M. Mourin, *Les relations franco-soviétiques (1917-1967)*, op.cit., p.180.

⁸⁸ Voir la sténogramme : MAEE, Europe 1930-1940, vol.1009, fol.200.

⁸⁹ MAEE, Europe 1930-1940, vol.1009, fol.206.

vous envoyant, avec mes félicitations, l'expression de mes sentiments amicaux.»⁹⁰ Les *Izvestia* ont souligné « le mérite historique de M. Édouard Herriot » qui a compris « le premier, le caractère et la force de la politique extérieure de l'U.R.S.S. » et qui a su mener « une lutte tenace pour le rapprochement franco-soviétique ».⁹¹ Le 7 juillet, Litvinov a effectué une visite officielle à Paris où il a été reçu par Daladier et Paul-Boncour.⁹²

Pendant ce temps, libéré de ses obligations gouvernementales mais aspirant à revenir à la direction du pays, Herriot a entrepris plusieurs voyages. Il s'est rendu en avril 1933 aux Etats-Unis, à l'invitation de Roosevelt, où il a été reçu avec enthousiasme par les Américains. Lors de son entretien avec le président, il aurait plaidé la cause de l'Union Soviétique, fait dont il n'était pas peu fier et qu'il n'a pas hésité à rappeler aux Soviétiques qui étaient, par ailleurs, à l'origine de cette démarche.

La décision d'inviter Herriot a été prise par l'ambassade soviétique à Paris en juin 1933, en raison de « sa grande importance politique franco-soviétique et même internationale »⁹³. Bien que le voyage s'effectuait à titre privé, il semblait évident que Herriot allait revenir dans la grande politique et, notamment, aux Affaires étrangères.⁹⁴ La parenthèse aurait pu ainsi être bien exploitée, sans compter qu'elle permettait de contourner les protestations qu'aurait inmanquablement soulevées un voyage officiel, si tant est qu'il pouvait avoir lieu tout court. C'est probablement son déplacement à Sofia en août 1933 pour un congrès des partis radicaux et des partis démocratiques similaires, occasion à laquelle il visitera aussi la Grèce et la Turquie, qui a donné l'idée de se rendre en U.R.S.S. par la mer Noire. L'invitation d'Herriot a conduit à l'annulation d'un autre voyage déjà prévu, celui de Gaston Bergery (député radical et fondateur avec Anatole de Monzie du groupe parlementaire franco-russe⁹⁵) et d'Henry Torrès (rapporteur sur le

⁹⁰ MAEE, Europe 1930-1940, vol.1009, fol.211.

⁹¹ MAEE, Europe 1930-1940, vol.1009, fol.210.

⁹² Les protestations organisées à son passage par les milieux émigrés russes ont donné lieu à des mesures de rétorsions administratives : MAEE, Europe 1930 - 1940, U.R.S.S., vol.902, fol.28.

⁹³ S. Coeuré, *La grande leur à l'Est...*, op.cit., p.171.

⁹⁴ « Sur l'accueil d'Herriot », M. Rosenberg - N. Krestinski, reçu le 15 août 1933. APE FR, fonds 0136, d.779, pap.159, p.88.

⁹⁵ J.-L. Panné, *Boris Souvarine : le premier désenchanté du communisme*, Robert Laffont, 1993, p.200. Il était brièvement directeur du cabinet d'Édouard Herriot au Ministère des Affaires étrangères (1924-1925) et, pendant quelques mois, ambassadeur de Vichy à Moscou jusqu'à la rupture des relations diplomatiques en juin 1941.

pacte à l'Assemblée Nationale), mais aussi de celui d'Édouard Pfeiffer, ancien secrétaire général du parti radical et conseiller en politique extérieure de Daladier dont il était question en mai 1933⁹⁶. Les soviétiques se sont lancés dans la préparation du voyage dans les moindres détails, passant en revue les itinéraires, les visites, les accompagnateurs, la personnalité d'Herriot et même ses lectures. L'ensemble des préparatifs était supervisé par Staline, depuis sa villégiature dans le Sud.⁹⁷

Quant à l'intéressé, il affirmait y aller « avec la seule intention d'essayer de (se) rendre compte » : « Je crois de plus en plus qu'il faut aller voir, qu'il faut causer, qu'il faut nouer des relations, cultiver des amitiés personnelles avec les pays que l'on dit les plus éloignés de nous par leur culture, leur mentalité, leur état social. Je ne vais rien faire en Russie que voir, étudier, causer. (...) Nous devons penser à l'avenir politique et économique de notre pays. »⁹⁸

Avant même le départ d'Herriot, CILACC a publié une brochure dédiée au sujet de la famine, qui conclut en ce juillet 1933 : « L'attention de plus en plus grande que la presse mondiale commence à apporter à cette question, fait craindre aux soviets que les gouvernements finissent par comprendre. C'est pourquoi ils ont invité M. Herriot, qui ne connaît ni la Russie, ni la langue russe, à visiter l'U.R.S.S. Ebloui par les réceptions officielles, canalisé par les guides et les interprètes officiels, il deviendra, espèrent-ils, le témoin de poids qui réhabilitera aux yeux de l'étranger leur prestige ébranlé par de trop nombreuses et fatales révélations.

⁹⁶ S. Dullin, *Des hommes d'influences. Les ambassadeurs de Staline en Europe 1930 – 1939*, Payot, 2001, p.121 : M. Rosenberg – N. Krestinski, 10 mai 1933.

⁹⁷ Plusieurs lettres échangées entre Staline, Molotov et Kaganovitch en août 1933 en témoignent. Outre les aspects sécuritaires, il était question que Molotov pouvait recevoir Herriot en Crimée, à Moukholatka : Staline a estimé que cette réception aurait pu être considérée comme trop « intime » et, donc, « non souhaitable », et qu'il valait mieux organiser la réception à Moscou, « dans les conditions générales », obligeant Molotov à retarder son départ en vacances. *Сталин и Каганович. Переписка, 1931 – 1936гг...*, op.cit., p.311-313.

⁹⁸ « Le président Herriot va retourner en U.R.S.S. », *L'Ere nouvelle*, 2 août 1933. La même interview est titrée par *L'Excelsior* : « Le voyage de M. Herriot en Russie et en Turquie », 1^{er} août 1933.

Puisse M. Herriot se tirer du piège ! »⁹⁹

Il a embarqué à Marseille, à bord d'*Imerethie - II*, le 3 août 1933.¹⁰⁰

⁹⁹ *La famine en U.R.S.S.*, CILACC (Centre International de Lutte Active Contre le Communisme), n°13/28, 15 août 1933. D'autres brochures du CILACC étaient consacrées au sujet de la situation de la paysannerie en U.R.S.S., principalement dans le Kouban et le Caucase du Nord, sans doute la région plus connue du fondateur de l'organisme : *La lutte des paysans pour le pain et la liberté*, n°8/23 – 15 mai 1933 et n°9/24 – 1^{er} juin 1933 ; *La famine en U.R.S.S.*, n°13/28 – 15 août 1933. Voir également le Rapport fait au directeur de la Sûreté Générale du 11 juin 1933 : CARAN F7.

CILACC a été fondé en été 1929 en Belgique par Joseph Douillet, auteur de *Moscou sans voiles : Neuf ans de travail au pays des Soviets* (1928), consul belge en Russie tsariste et fondé de pouvoir pour le Sud-Est de l'U.R.S.S. du Haut Commissaire de la S.D.N. : il a passé au total 35 ans en Russie.

¹⁰⁰ « M. Herriot s'est embarqué à Marseille pour la Russie », *L'Ere nouvelle*, 4 août 1933.

La visite relatée par la presse française

Édouard Herriot a passé en Union Soviétique 15 jours dont 5 en Ukraine, du 26 au 30 août. Après avoir débarqué à Odessa le 26 août, il s'est rendu à Kyiv le 27, puis à Kharkiv le 28, la capitale ukrainienne de l'époque, et a visité le 29 août le barrage de Dnieprogues, élément incontournable de tout voyageur qui se rendait en URSS entre deux guerres.¹⁰¹ Après avoir visité Rostov sur le Don, Herriot est parti à Moscou où il a passé la majeure partie de son voyage. Chemin faisant, il a vu les kolkhozes, les usines, les musées, a honoré les banquets et serré des mains, connues et anonymes. Le voyage a été effectué au pas de course, un jour par ville, la nuit étant réservée au déplacement en train.

Afin de comprendre l'impact réel de ce voyage, le choix est fait de procéder dans l'ordre, en commençant par la couverture médiatique en France. La presse française, engagée politiquement pour tel ou tel parti ou mouvement de l'échiquier politique, a couvert le voyage en fonction de ses préférences partisans. L'attention sera portée essentiellement sur la partie ukrainienne du déplacement et, plus particulièrement, à la question de la famine. En raison de son importance, la couverture du voyage par *L'Humanité* sera traitée à part. Enfin, on survolera les comptes rendus de la presse soviétique et de son écho en France.

¹⁰¹ La visite du barrage était proposée encore dans les brochures de l'Intourist dans les années soixante comme en atteste le document conservé à la BNF.

a) Le déroulement chronologique du voyage

De nombreux titres de la presse française nationale (*Le Temps*, *Le Populaire*, *L'Œuvre*, *Le Matin*, *Le Petit Parisien*, *L'Ere nouvelle*, *Le Journal des Débats*, etc.) ont fait des comptes rendus factuels du voyage plus ou moins détaillés. La presse lyonnaise (*Le Salut public*, *Lyon républicain*, *Le Nouvelliste et Le Progrès*) a fait preuve de patriotisme local, fournissant des rapports détaillés souvent aux envolées lyriques. Si certains utilisaient les dépêches des agences dont TASS, HAVAS ou The Exchange Telegraph, d'autres disposaient de leurs propres envoyés. Celui du *Petit parisien* télégraphiait tout au long du déplacement¹⁰² : Georges Luciani (qui écrivait aussi pour *Le Temps* sous le pseudonyme de Pierre Berland), a livré les informations les plus exhaustives et s'est révélé particulièrement favorable à Herriot et à son voyage.¹⁰³ Pour le crédit visuel, il faut se tourner du côté de *l'Excelsior*, le pionnier en matière de photojournalisme.¹⁰⁴ Enfin, le voyage a été fixé sur la pellicule et les archives Pathé-Gaumont en disposent toujours de plusieurs séquences.

Le lecteur français apprenait en première (*Le Populaire*, *L'Excelsior*), en deuxième (*Le Temps*, *Le Journal des Débats*, *Lyon Républicain*) ou en troisième page (*Le Petit Parisien*, *Le Matin*, *L'Œuvre*), qu'Édouard Herriot avait débarqué en provenance d'Istanbul à bord du *Tchitchérine* à Odessa le 26 août, à 9h15, et qu'il avait été reçu « triomphalement »¹⁰⁵ par Pakhomov, président du comité central exécutif de la région d'Odessa, Tcheboukine, président du Soviet municipal d'Odessa, Guelfand, directeur adjoint de la section anglo-romane du commissariat des Affaires Etrangères, ancien secrétaire de l'ambassade soviétique à Paris ; Gailounski, agent diplomatique du commissariat des Affaires Etrangères, Lioubtchenko, président ukrainien de la Société des relations culturelles entre l'URSS et les pays étrangers, Velytchko, vice-président de la chambre de commerce extérieure de l'Ukraine (et qui sera son guide en Ukraine « en raison de sa bonne connaissance de tous les aspects de la vie en Ukraine, son érudition, sa bonne connaissance du

¹⁰² *L'Œuvre* avait également envoyé une journaliste, mais ses observations étaient regroupées dans une série d'articles après le retour d'Herriot.

¹⁰³ Les extraits de ses articles sont aussi repris par *L'Ere nouvelle*, sans que son nom soit mentionné.

¹⁰⁴ Voir les photographies à partir du numéro du 31 août 1933.

¹⁰⁵ « Édouard Herriot reçu triomphalement en U.R.S.S. », *Le Populaire*, 27 août 1933, cité d'après l'Agence TASS. *Le Petit Parisien* parle d'« un accueil inoubliable » : G. Luciani, « La ville d'Odessa a fait hier un chaleureux accueil à M. Édouard Herriot », *Le Petit Parisien*, 27 août 1933 ; « M. Édouard Herriot a été reçu, hier, à Odessa par les autorités soviétiques », *L'Œuvre*, 27 août 1933.

français et son habilité de traiter les « étrangers célèbres »¹⁰⁶), le capitaine du port, les représentants de la marine marchande soviétique, les opérateurs de cinéma, les photographes et les correspondants de la presse. Guelfand a salué Herriot au nom du commissariat des Affaires étrangères, Pakhomov – au nom des travailleurs de la ville et de la région d’Odessa : « Nous saluons en votre personne l’homme qui nous est connu pour sa lutte infatigable pour la paix ». En réponse Herriot a manifesté sa reconnaissance pour l’accueil et a prié de transmettre ses remerciements aux travailleurs de la ville, en invoquant à son tour la paix : « ... j’espère que mon voyage sera utile à l’œuvre de la paix et à nos deux pays ». Répondant aux vivats de la population, Herriot a fait un bref discours devant le microphone, insistant sur le désir de rapprochement des deux pays.¹⁰⁷

Édouard Herriot était accompagné dans son voyage par plusieurs parlementaires : Joseph Serlin, sénateur de l’Isère (également secrétaire général de la mairie de Lyon), Jules Julien, député du Rhône, Marcel Ray, ministre plénipotentiaire et ancien chef adjoint du cabinet d’Herriot. Emile Borel, mathématicien et membre de l’Académie des sciences, membre du parti républicain-socialiste, était aussi de la suite. L’ambassadeur Alphand, fraîchement nommé, et le député de la Marne Alfred Margaine, sont venus de Moscou.¹⁰⁸ Deux wagons auraient été mis à la disposition d’Herriot pour assurer ses déplacements.¹⁰⁹

¹⁰⁶ Brodovsky – Krestinski, reçu 1 septembre 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об’єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.49.

¹⁰⁷ G. Luciani, « La ville d’Odessa a fait hier un chaleureux accueil à M. Édouard Herriot », *Le Petit Parisien*, 27 août 1933. Voici la transcription du discours faite par *Lyon Républicain* : « Débarquant au pays des Soviets, je m’empresse d’exprimer ma reconnaissance pour l’accueil qui m’a été réservé par les autorités et la population. Je suis convaincu de l’avenir brillant du peuple russe. J’espère que ma visite sera utile tant à lui qu’à l’œuvre de la paix. » « M. Herriot est arrivé à Odessa où il a été salué par les autorités officielles », *Lyon Républicain*, 27 août 1933.

¹⁰⁸ Ils n’ont pas assisté au débarquement, rejoignant Herriot à l’hôtel vers 11 heures. G. Luciani, « La ville d’Odessa... », op.cit.. Le rapport soviétique nous apprend qu’Alphand a été empêché d’accueillir Herriot en raison d’un problème de train dont la boîte d’essieux a pris feu à Vapniarka et qu’il a fallu une locomotive spéciale pour remorquer le wagon jusqu’à Odessa. Alphand a effectivement rejoint Herriot à 11h30, avec G. Luciani. Le train de Margaine, en revanche, est venu à temps et il aurait été au port à l’arrivée du bateau : Les renseignements spéciaux de la GPU de la RSS d’Ukraine sur le séjour d’Édouard Herriot, ancien premier-ministre de la France à Odessa, le 28 août 1933, par chef de la section régionale d’Odessa de GPU Y. Kaminsky et chef du groupe opérationnel Y. Boretsky. HDA SBU, Odessa, spr.d.71, v.8, ark.111-116 (181-186). Cité d’après *Holodomor des années 1932-1933 en Ukraine : une tragédie inconnue*, sous la dir. de I. Chapoval, Editions parlementaires d’Ukraine, Kyiv, 2008, p. 157.

¹⁰⁹ « Le voyage de M. Herriot », *Le Temps*, 31 août 1933.

Installé à l'Hôtel London¹¹⁰, « après un léger repas », Herriot a visité un kolkhoze de la région – « Krasnyi loutch » (Rayon rouge, Tchervony promin en ukrainien), situé au village de Bilaivka, à 45 km d'Odessa – où il aurait discuté avec les kolkhoziens des questions de l'agriculture et de l'éducation, et où un déjeuner a été offert en son honneur par la direction. Après avoir laissé ses impressions dans le livre d'or du kolkhoze, il a visité, de retour dans la ville, un fournil (usine de blé « Staline ») dont le travail l'a « grandement » impressionné.¹¹¹ Un dîner a été offert en son honneur par Pakhomov, au comité exécutif.

A Kyiv, la délégation française arrivée à 10h45 le 27 août, a été accueillie par un représentant du commissariat aux Affaires étrangères. Descendu à l'hôtel Continental¹¹², Herriot a visité la cathédrale Sainte-Sophie, « où officiait l'évêque de Kiev »¹¹³, puis l'Académie des Sciences Panukrainienne où il a été reçu par le vice-président Palladine et les académiciens Fomine, Krylov, Fedorov et Chapochnikov. Ensuite il s'est rendu au monastère des grottes (Petcherska Lavra), où il a admiré la collection Potocki et s'est offert une croisière sur le Dniepr au bord du *Kalinine*, après un banquet offert par Vassylenko, président de la région de Kyiv. « Partout la voiture de M. Herriot a été entourée par la population qui lui a témoigné sa sympathie. M. Herriot a salué le public et a tendu la main aux plus proches. La foule a accueilli l'ancien président du Conseil par des applaudissements et a salué chaleureusement les visiteurs français. En raison de la foule entourant la voiture de M. Herriot, la circulation a été à plusieurs reprises

¹¹⁰ « ... calme, élégant, ultra-moderne... face à la mer » : E. Herriot, *L'Orient*, Paris, 1934, Hachette, p.162. *L'Excelsior* du 31 août a publié une photo d'Herriot au balcon de l'hôtel. En effet, toujours selon le rapport de la police soviétique, Herriot n'a pas quitté sa chambre d'hôtel, où il a été laissé « sans le représentant du NKVD et sans interprète, durant 3 heures. Il sortait souvent et s'asseyait au balcon. (...) Au balcon de sa chambre, puis au restaurant, pendant le petit-déjeuner, Herriot posait volontiers pour nos opérateurs de cinéma et nos photographes. » Les renseignements spéciaux de la GPU de la RSS d'Ukraine sur l'arrivée d'Édouard Herriot, ancien Premier ministre de la France en Ukraine, 28 août 1933..., op.cit., p. 158.

¹¹¹ « M. Herriot est parti pour Kieff », *Lyon Républicain*, 27 août 1933 ; « Le voyage de M. Herriot », *Le Journal des Débats*, 30 août 1933. « M. Herriot visite les kolkhozes », *L'Humanité*, 29 août 1933.

¹¹² Précision de la presse ukrainienne : « Приїзд Едуарда Ерріо до СРСР. У Києві », *Комуніст*, Харків, 28 août 1933 ; « Перебування п. Едуарда Ерріо в Києві », *Більшовик*, Київ, 29 août 1933 ; « Приїзд Едуарда Ерріо до СРСР. У Києві », *Комсомолец України*, Харків, 28 août 1933. L'adresse actuelle de l'hôtel est 5, rue Horodetsky, le bâtiment jouxtant le Conservatoire.

¹¹³ G. Luciani, « M. Herriot à Kiev », *Le Petit Parisien*, 28 août 1933.

interrompue»¹¹⁴ A 21h13, le train d'Herriot a quitté Kyiv pour la capitale ukrainienne de l'époque.

A Kharkiv, où il est arrivé vers 11h00 le 28 août, Herriot a été reçu par le président du comité exécutif régional, le président de la société ukrainienne des relations culturelles avec l'étranger et le délégué du commissariat des Affaires étrangères près le gouvernement de l'Ukraine. Après avoir salué les réalisations soviétiques et loué la chaleur de l'accueil dans un enregistrement sonore, Herriot a visité l'usine des tracteurs (KhtZ) et la commune de rééducation des enfants abandonnés, portant le nom *Dzerjinsky* où il aurait admiré les conditions de vie et de rééducation des enfants, promettant de tout rapporter fidèlement aux enfants français. Il s'est rendu aussi à l'Institut de littérature ukrainienne où il a visité l'exposition consacrée aux quinze ans de la littérature ukrainienne et la galerie des œuvres de Chevtchenko. Le soir, une réception a été organisée chez le délégué aux Affaires étrangères, Brodovski, en présence de Vlas Tchoubar, président des commissaires du peuple d'Ukraine, des scientifiques et des directeurs de journaux.¹¹⁵ Le soir même, la délégation est repartie pour contempler le barrage de Dniepr.

A Dnieprostroï, Herriot a été reçu par le commissaire-adjoint à l'industrie lourde, M. Winter, le directeur de l'usine d'aluminium Korolev et le directeur des aciéries Katchenko. Herriot avait découvert les usines d'électrolytes et d'électrodes, et se serait particulièrement intéressé au fonctionnement de l'usine d'aluminium où il a eu l'occasion de s'entretenir avec les ingénieurs français de la société « Alais, Froge et Camargue » dont l'un originaire de Lyon, qui sont venus saluer la délégation. Il a parcouru en voiture la ville nouvellement construite et a surtout visité le barrage inauguré quelques mois plutôt, « incontestable témoignage du gigantesque effort soviétique »¹¹⁶ : « Herriot a dit n'avoir jamais vu de pareille réalisation technique. Il s'est déclaré grandement impressionné par ce silence et cette force. Il s'est arrêté longtemps, observant le fonctionnement d'une turbine gigantesque. Il a admiré la vue nouvelle sur le Dniepr transformé par le travail de dizaines de

¹¹⁴ « M. Herriot à Kiev », *Le Journal des Débats*, 29 août 1933.

¹¹⁵ « Une allocution de M. Herriot à son arrivée à Kharkov », *Lyon Républicain*, 29 août 1933 ; « Le voyage de M. Herriot », *Le Journal des Débats*, 30 août 1933.

¹¹⁶ « Le voyage de M. Herriot », *Le Temps*, 31 août 1933. Une photo d'Édouard Herriot visitant le barrage est produite par *l'Humanité* le 5 septembre 1933 et dans *l'Excelsior* à la même date.

milliers d'ouvriers. »¹¹⁷ Il s'est cru dans « la ville utopique de Wells ». ¹¹⁸ La visite s'est déroulée dans la journée du 29 août, de 10h00 à 19h00. ¹¹⁹

Il a également visité la commune agricole « Internationale » au village de Khortytsia, où on l'a assuré du bonheur de la vie kolkhozienne. ¹²⁰ Il a assisté au fonctionnement d'une batteuse électrique et en a profité pour donner des conseils astucieux, épisode qui sera largement repris par la presse soviétique et qu'il aurait beaucoup de plaisir à relater par la suite. ¹²¹

Herriot a quitté l'Ukraine pour se rendre à Rostov, où il a assisté le 30 août à la réunion de 3 500 pionniers soviétiques, appellation donnée aux jeunesses communistes, qui l'ont accueilli de « façon touchante » aux cris de « Vive Herriot! ». ¹²² L'hôte français a visité le kolkhoze « Verblud » (Zernograde) et s'est vu offrir un parcours dans les champs au volant d'une moissonneuse-batteuse (combine). Son séjour était couronné par une réception, réunissant les « autorités politiques, militaires, universitaires, artistiques de la région » et par un « brillant concert ». ¹²³ Le lendemain matin, il s'est rendu à l'usine des machines agricoles « Selmach ».

Arrivé à Moscou le 1er septembre à 21h40, Herriot a été accueilli par Litvinov, commissaire aux Affaires étrangères, Karakhan, son commissaire-adjoint, Krestinski, Boulganine, maire de Moscou, et Kaminski, président du comité exécutif de la région de Moscou, entre autres. « La population lui a fait un accueil chaleureux. » ¹²⁴ Il a été reçu le 2 septembre par Molotov, à l'époque président du Conseil des

¹¹⁷ « M. Édouard Herriot admire maintenant les réalisations soviétiques... », *Le Populaire*, 31 août 1933 ; « M. Édouard Herriot visite le barrage géant du Dnieper et une commune agricole », *Lyon Républicain*, 31 août 1933.

¹¹⁸ « Le voyage d'Édouard Herriot en U.R.S.S. Sa visite au « Dnieprostroï » racontée par les « Izvestia » de Moscou », *L'Œuvre*, 4 septembre 1933.

¹¹⁹ « M. Herriot en Russie », *Le Populaire*, 30 août 1933.

¹²⁰ « M. Édouard Herriot admire maintenant les réalisations soviétiques... », *Le Populaire*, 31 août 1933 ; « M. Herriot à Rostov », *L'Humanité*, 1 septembre 1933.

¹²¹ « Édouard Herriot est un bon économiste, continue le correspondant soviétique : il a remarqué du premier coup ce que n'avaient pas remarqué les kolkhoziens qui piétinaient quotidiennement le blé répandu par terre. » « M. Herriot professeur d'agriculture », *Le Nouvelliste*, Lyon, 8 septembre 1933.

¹²² G. Luciani, « Le voyage en U.R.S.S. de M. Édouard Herriot », *Le Petit Parisien*, 31 août 1933.

¹²³ Ibidem.

¹²⁴ « M. Herriot reçoit à Moscou un accueil chaleureux », *Le Petit Parisien*, 2 septembre 1933.

commissaires du peuple et, quelques jours plus tard par Kalinine, président du Comité central exécutif de l'U.R.S.S.¹²⁵

Au cours de ce séjour, Herriot est allé de banquets en réceptions. Litvinov a offert en son honneur un déjeuner où, aux côtés d'Alphand, Serlin, Margaine, Julien, Ray, il y avait Molotov, Krestinski, Karakhan et d'autres membres du gouvernement et représentants du monde artistique et scientifique soviétique.¹²⁶ Un autre déjeuner a été organisé en son honneur par le maire de Moscou, Boulganine, au palais des Soviets, au cours duquel Herriot, ému par les discours « d'une magnifique envolée », a répondu qu'il avait été pour l'U.R.S.S. « l'ami des mauvais jours » et qu'il continuerait à travailler pour « les deux grandes idées de rapprochement franco-soviétique et de la paix entre les peuples ».¹²⁷ M. et Mme Litvinov ont donné une grande réception en son honneur le soir dans leurs appartements.¹²⁸ Un banquet a été offert par l'ambassadeur Alphand, réunissant à l'ambassade de France les commissaires du peuple et le corps diplomatique.¹²⁹ Un grand déjeuner a été offert en son honneur par les *Izvestia*, en présence du corps diplomatique et des représentants de la presse française et polonaise.¹³⁰ Un thé a été offert en son honneur par l'ambassadeur d'Italie, M. Attolico, doyen du corps diplomatique à l'époque et, enfin, il a déjeuné avec Gorki¹³¹.

Ses matinées étant consacrées « à la visite des musées et des richesses de la capitale soviétique »¹³², Herriot s'est rendu au mausolée de Lénine, a visité la place Rouge et le Kremlin avec la cathédrale Saint-Basile, mais aussi le Musée de la Révolution où il s'est engagé à « raffermir dans tous

¹²⁵ « M. Herriot a été reçu par le président Kalinine », *L'Œuvre*, 5 septembre 1933.

¹²⁶ « M. Herriot à Moscou », *Le Populaire*, 4 septembre 1933.

¹²⁷ G. Luciani, « M. Édouard Herriot est l'hôte du maire de Moscou », *Le Petit Parisien*, 8 septembre 1933.

¹²⁸ « Le buffet était d'une somptuosité qui laissait bien loin derrière lui même celui de la cour de Hollande !! » G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, New York, Editions de la Maison française, collection « Voix de France », 1942, p.164.

¹²⁹ « Le séjour de M. Édouard Herriot à Moscou », *Le Nouvelliste*, Lyon, 6 septembre 1933.

¹³⁰ G. Luciani, « Les « Izvestia » ont offert un grand déjeuner en l'honneur de M. Herriot », *Le Petit Parisien*, 9 septembre 1933.

¹³¹ Voir la photo dans *l'Excelsior* du 9 septembre 1933. A. Gorki venait de rentrer en U.R.S.S., en mai 1933. Tout comme Herriot, il a débarqué à Odessa où il a connu un « accueil triomphal », puis a été reçu à Kyiv par une « foule enthousiaste composée de « représentants des travailleurs » triés sur le volet et dûment chapitrés... » A. Vaksberg, *Le mystère Gorki*, Albin Michel, 1997, p.319. Cet accueil réussi a-t-il décidé de l'itinéraire d'Herriot ?

¹³² G. Luciani, « Le séjour à Moscou de M. Édouard Herriot », *Le Petit Parisien*, 3 septembre 1933.

les domaines l'amitié entre les peuples de nos grands pays»¹³³ et le Musée de l'exportation, où il a fait le vœu dans le livre d'or d'«augmenter les relations commerciales de l'U.R.S.S. avec la France»¹³⁴. Il a vu également le Musée de peinture moderne d'Occident, visité l'exposition des «peintres de la R.S.F.S.R. en quinze années»¹³⁵ et s'est rendu à l'Institut d'Etat de recherche sur le cerveau.

Le soir, il assistait aux représentations théâtrales, notamment «Boris Godounov» au Grand Théâtre (Bolchoï)¹³⁶, «Le Reviseur» au Petit théâtre¹³⁷, «Les Jours des Tourbine» au Théâtre Artistique¹³⁸, et au ballet «Flammes de Paris» avec la célèbre ballerine Semenova¹³⁹. Il s'est rendu à une séance de cinéma au «SoyuzKino», au cours de laquelle lui ont été présentés les extraits de production soviétique, mais aussi un film de son propre voyage.¹⁴⁰

Herriot a surtout été promené dans les écoles pour s'émerveiller du système éducatif soviétique, dans les camps militaires pour assister à des entraînements (il s'est également rendu aux funérailles sur la place Rouge des pilotes tués dans un accident d'aviation près de Serpoukhov¹⁴¹), dans une cuisine industrielle de restauration collective

¹³³ «M. Herriot à Moscou», *L'Humanité*, 4 septembre 1933 ; «La duperie de Moscou : M. Herriot et ses camarades», *Le Figaro*, 4 septembre 1933.

¹³⁴ «Le voyage de M. Herriot à Moscou», *L'Ere nouvelle*, 9 septembre 1933.

¹³⁵ «M. Édouard Herriot célèbre la volonté de paix de l'U.R.S.S.», *Lyon Républicain*, 5 septembre 1933.

¹³⁶ «La journée de M. Herriot en Russie soviétique», *Lyon Républicain*, 4 septembre 1933.

¹³⁷ «Le voyage de M. Herriot à Moscou», *L'Ere nouvelle*, 9 septembre 1933.

¹³⁸ Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933 : MAEE, Europe 1930-1940, vol.923, fol.440. Il a pu échanger quelques mots avec M. Boulgakov à cette occasion.

¹³⁹ G. Luciani, «Les «Izvestia» ont offert un grand déjeuner en l'honneur de M. Herriot», *Le Petit Parisien*, 9 septembre 1933. Voir le récit de ce spectacle in E. Herriot, *L'Orient*, Paris, 1934, Hachette, p.359. Il s'agit de la pièce de Volkov, inspirée de la révolution française, écrite en 1931. Selon G. Tabouis, un hommage spécial avait été prévu pour Herriot : «Litvinov avait voulu que la salle entière se levât alors pour applaudir Herriot, mais, à la dernière minute, ce ne fut pas décidé dans la crainte de déplaire au gouvernement Daladier.» G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, op.cit., p.166. Elle affirme dans ce même livre qu'il s'agissait d'une première, faite en honneur d'Herriot, alors que son article dans *L'Œuvre* de l'époque indiquait qu'il s'agissait de la quatrième représentation : «L'Œuvre en U.R.S.S. La cordialité des rapports franco-soviétiques», *L'Œuvre*, 18 septembre 1933.

¹⁴⁰ G. Luciani, «La journée à Moscou de M. Herriot», *Le Petit Parisien*, 5 septembre 1933.

¹⁴¹ G. Luciani, «M. Édouard Herriot est l'hôte du maire de Moscou et il assiste aux obsèques des victimes de la catastrophe aérienne», *Le Petit Parisien*, 8 septembre 1933. Herriot et Alphand présenteront également leurs condoléances à Dovgalevski, dont la femme était subitement morte à leur arrivée à Moscou. *L'Excelsior*, 10 septembre 1933.

pour goûter la soupe et déclarer que le mets était digne d'un restaurant lyonnais, et dans le centre de protection maternelle et infantile.¹⁴² Et bien évidemment, il a visité les sites industriels : cette fois l'usine de roulement à billes qui l'a « frappé » par « la rapidité de sa construction, par le caractère moderne de sa technique et par sa bonne organisation » et la centrale thermoélectrique de Moscou dont il a invité la direction à participer au concours lyonnais du chauffage.¹⁴³

Le 9 septembre 1933, Herriot a été reçu par Litvinov puis a quitté l'Union Soviétique pour la Lettonie, salué à la gare par Litvinov, Boulganine, Alphand et le personnel de l'ambassade française ainsi que les ambassadeurs de Lettonie et de Lituanie.¹⁴⁴

Georges Luciani, présent tout au long du voyage, affirmait que « L'accueil exceptionnel de cordialité et de sympathie qui a été fait partout à M. Herriot est un signe des temps qui frappe tous les observateurs réfléchis, et il est incontestable que ce voyage presque triomphal, qui coïncide avec l'annonce d'un nouvel accord commercial entre la France et l'U.R.S.S. marque une étape des plus importantes dans les relations des deux pays. »¹⁴⁵

Geneviève Tabouis proclamait qu'il était reparti « avec la détermination bien arrêtée de travailler à la réalisation de l'entente entre les deux pays, plus convaincu que jamais ainsi que nous tous, que la Russie était le contrepoids indispensable à la France en Europe. »¹⁴⁶

¹⁴² « Le voyage de M. Herriot en U.R.S.S. », *Le Populaire*, 5 septembre 1933 ; « M. Herriot assiste aux exercices de l'Armée rouge et goûte la soupe avec satisfaction », *Le Populaire*, 7 septembre 1933 ; « M. Herriot visite maintenant les nourrissons bolcheviques », *Le Populaire*, 8 septembre 1933 ; « Le séjour de M. Herriot à Moscou », *Le Progrès*, Lyon, 8 septembre 1933.

¹⁴³ « Les enthousiasmes quotidiens de M. Édouard Herriot », *Le Populaire*, 10 septembre 1933 ; « Avant de quitter l'U.R.S.S. Herriot confère avec Litvinov », *L'Humanité*, 11 septembre 1933. Les Archives Municipales de Lyon conservent quelques feuilles du calepin avec les notes d'E. Herriot prises à cette occasion et qui ont été transmises par la mairie au réseau du chauffage de la ville.

¹⁴⁴ « Le départ de M. Herriot pour Riga », *Le Populaire*, 10 septembre 1933 (extraits repris dans *l'Ere nouvelle* du 11 septembre) ; « Avant de quitter l'U.R.S.S. Herriot confère avec Litvinov », *L'Humanité*, 11 septembre 1933.

¹⁴⁵ G. Luciani, « Le séjour à Moscou de M. Édouard Herriot », *Le Petit Parisien*, 3 septembre 1933. Passage repris dans *l'Ere nouvelle* du 4 septembre. Une appréciation très favorable est donnée par *L'Œuvre* : « La Russie révolutionnaire qui a renié presque tout de l'ancien régime, n'a pas répudié les traditions de cordiale et fastueuse hospitalité de la Russie des tsars. » *Le voyage d'Édouard Herriot en U.R.S.S.*, 4 septembre 1933.

¹⁴⁶ G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, op.cit., p.167.

Mais déjà, des voix discordantes se levaient, témoignant de la diversité du paysage politique français. Le *Journal des Débats*, sous la plume de Pierre Bernus, en charge de la politique étrangère de la publication, s'est inquiété des propos dithyrambiques répandus par Herriot : « Cet hôte d'honneur de la III^e internationale multiplie les flatteries à l'égard du régime soviétique. Ses impressions sont excellentes, dit-il. Il ne voit partout que des succès magnifiques remportés par le système bolcheviste ; le communisme agraire avec ses kolkhozes lui a semblé digne d'admiration. (...) Ainsi le maire de Lyon considère comme un exemple digne d'être suivi la tyrannie qui écrase la Russie ; son cœur de démocrate se dilate de joie au spectacle qui lui est offert... ». P. Bernus cite une à une les phrases d'E. Herriot rapportées par la presse pour s'écrier : « Quand on sait que l'Ukraine, au centre de laquelle ces paroles ont été prononcées, courbée sous un joug asiatique, subit une atroce famine, due au système bolcheviste qui fait périr par dizaines de mille ses habitants, on est effrayé par cette puissance d'erreur dont fait preuve un homme qui gouvernera peut-être de nouveau demain notre pays, et qui en a du moins l'ambition. » Le réquisitoire est violent : « Ce n'est pas en ami des Russes, mais uniquement en thuriféraire du bolchevisme que M. Herriot s'exprime. Toute prudence lui fait défaut. C'est pourquoi le gouvernement des Soviets exploite à fond le voyage d'un homme qu'un télégramme de l'agence officielle Tass qualifie « d'ami de l'U.R.S.S. » ». Le comportement d'Herriot est qualifié de faute dont les conséquences pèseraient sur la France : « ... le voyage de M. Herriot qui fait croire que la France soutient le régime soviétique est une faute capitale. Il importe de dire bien haut que cet ami de l'U.R.S.S. ne représente que lui et que les Français n'approuvent pas ses flagorneries à l'égard des tyrans communistes de Moscou. »¹⁴⁷

¹⁴⁷ P. Bernus, « M. Herriot et les bolcheviks », *Le Journal des Débats*, 31 août 1933.

b) Le voyage d'Édouard Herriot comme enjeu de la politique intérieure

Le déplacement de l'homme politique français, même sans titre officiel, ne relevait pas que de la politique extérieure de la République. Il a été également l'occasion de règlement de comptes sur la scène intérieure, fait de piques personnelles et de batailles partisans, entre la droite et la gauche, et, à l'intérieur de cette dernière, dans un triangle parti communiste – parti socialiste – parti radical.

A l'autre bout du spectre politique, la presse ne ménageait pas Herriot, recourant à une violence verbale oubliée aujourd'hui. *Candide* le surnommait « Édouard le Bavard » et le comparait à une « harpe éolienne » et à une « lyre sonore », tandis que *L'Action française* le traitait de « pigeon voyageur », de « très ridicule » et de « très malfaisant », parlait de ses « hâbleries bouffonnes » ou se moquait de l'accueil qui lui était réservé : « M. Édouard Herriot est comblé ; les Soviets ont su lui préparer une de ces réceptions comme il les aime : manifestations organisées, cérémonies officielles, occasion de beaux discours. »¹⁴⁸ Alors que *Candide* déployait son sarcasme priant pour qu'Herriot, avec son « aptitude à l'enthousiasme », n'aille pas en Allemagne, de peur qu'il ne se mette à s'émerveiller devant le régime fasciste¹⁴⁹, *L'Action française* lui reprochait de chercher par ses déclarations favorables à récréer l'alliance franco-russe avec les bolchéviques en oubliant le sacrifice de la Russie pendant de la Grande guerre, mais aussi faisant fi des porteurs français de l'emprunt russe floués.¹⁵⁰

Le quotidien populaire d'extrême droite *L'Ami du peuple* et *Le Figaro*, appartenant tous deux au parfumeur François Coty, n'étaient pas en reste, traitant Herriot d'« obèse », d'« Ulysse lyonnais » ou de M. Perrichon.¹⁵¹ Le propos principal semble être de dénoncer la faillite

¹⁴⁸ « Pigeon voyageur », *L'Action française*, 1^{er} septembre 1933. Il s'agit de la Revue de presse citant *Le Journal des Débats* : « Le très ridicule et très malfaisant... », *L'Action française*, 8 septembre 1933. Il s'agit de la Revue de presse où est largement cité *La Dépêche de Lille* qui dénonce l'aveuglement d'Herriot sur le « paradis des Soviets » : « ... M. Herriot voudrait nous faire croire que tout est pour le mieux dans la meilleure des républiques communistes et que lui-même, prophète impeccable, avait, il y a plusieurs années, annonçait que s'ouvrirait pour la Russie une ère de prospérité. »

¹⁴⁹ *Candide*, 14 septembre 1933.

¹⁵⁰ « Pourquoi MM. Herriot et Cot sont-ils allés en Russie? », *L'Action française*, septembre 1933 ; « La mémoire d'Adolphe Hitler et celle de M. Herriot », *L'Action française*, 4 septembre 1933.

¹⁵¹ « Le voyage de M. Herriot à Moscou ou la cueillette des poires », *L'Ami du peuple*, 30 août 1933 ; F. Coty, « M. Perrichon devant le Dnieprostroï », *L'Ami du peuple*, 6 septembre 1933 et *Le Figaro*, 5 septembre 1933.

économique du pays des soviets et donc, le danger de s'y attacher : c'est à ce titre que les portes du journal sont ouvertes aux experts de l'économie, mais aussi à la reprise des articles sur la famine, comme ceux de Gareth Jones.¹⁵² *In fine*, Coty prône la défense du contribuable français, déjà secoué par les emprunts russes et qu'on chercherait à mettre à contribution en payant les dettes américaines par le biais soviétique.¹⁵³ François Coty profite du voyage d'Édouard Herriot pour servir ses propres ambitions politiques et défendre ses positions : « un anticommunisme instinctif, profond, radical »¹⁵⁴.

L'Ere nouvelle, qui affichait en sous-titre de la manchette « organe de l'entente des gauches », proche du parti radical et dont le directeur aurait été « l'homme de confiance d'Herriot »¹⁵⁵, parlait de moment historique et donnait dans les commentaires engagés pour l'approfondissement des relations avec Moscou, au nom de la paix, dans tous les domaines : économique, politique, militaire et intellectuel.¹⁵⁶

L'Ordre d'Emile Buré, reconnu pour la qualité de ses analyses, parlait dans ses manchettes du « triomphal voyage », mais toujours entre guillemets : ses articles sont d'un mordant efficace et bien renseignés.¹⁵⁷

¹⁵² « La famine des campagnes en Russie commence à faire vaciller l'économie soviétique. L'enquête personnelle d'un économiste anglais », *L'Ami du peuple*, 30 juillet 1933 ; « Le voyage de M. Herriot à Moscou ou la cueillette des poires », *L'Ami du peuple*, 30 août 1933.

¹⁵³ « Quelle drôle d'histoire : Édouard Herriot est parti pour la Russie ! », *L'Ami du peuple*, 20 août 1933 ; F. Coty, « M. Perrichon devant le Dnieprostroï », *Le Figaro*, 5 septembre 1933 et *L'Ami du peuple*, 6 septembre 1933. Voir également la tribune consacrée au voyage de Pierre Cot, où on parle de « cinq millions de contribuables français » avec les mots mis en exergue : « Le ministre français de l'Air se rend à Moscou pour étudier l'art soviétique du vol », « manœuvre en force contre l'épargne française ». « Voyage inopportun », *L'Ami du peuple*, 10 septembre 1933.

¹⁵⁴ Voir à son sujet, notamment : S. Berstein, J.-J. Becker, *Histoire de l'anticommunisme, 1917 - 1940*, Paris, Olivier Orban, 1987, p.119.

¹⁵⁵ S. Dullin, *Des hommes d'influences...*, op.cit.,185 : c'était du moins l'avis des diplomates soviétiques.

¹⁵⁶ Voir les colonnes publiées en août - septembre 1933. Parfois, l'enthousiasme dépassait toutes les bornes : « Le peuple russe manifeste de plus en plus nettement sa sympathie pour la pensée française. Quand il acclame Édouard Herriot, ce n'est pas seulement à l'homme d'Etat, au grand pacifiste qu'il rend hommage, mais aussi à l'un de nos plus éminents écrivains, à l'une des personnalités les plus hautes de notre culture. » « Pour notre influence intellectuelle en U.R.S.S. », *L'Ere nouvelle*, 1^{er} septembre 1933.

¹⁵⁷ « M. Herriot poursuit son voyage « triomphal » en Russie. Ses amis bolchevicks le conduiront-ils en Ukraine que la famine désole ? », *L'Ordre*, 3 septembre 1933 ; Ch. de Peyret-Chappuis, « Ce que M. Édouard Herriot se gardera bien de dire au retour de son « triomphal » voyage. La famine en Ukraine », *L'Ordre*, 10 septembre 1933 ; « Autour du « triomphal voyage ». Le cœur innombrable de M. Édouard Herriot », *L'Ordre*, 13 septembre 1933 ; « Après le « triomphal » voyage en U.R.S.S. La voix de l'Ukraine

Le journal prévoyait un discrédit complet pour Édouard Herriot, comparé « aux « sensibles » peintures vantées par Diderot, aux ingénues tremblantes de Greuze : demi-vierge dupée, cruche cassée. »¹⁵⁸ Dénonçant l'imposture, le journal s'inquiétait aussi de l'image de la France et, à l'intérieur, de l'épargne française. Quant aux intentions véritables d'Édouard Herriot, l'*Ordre* semblait lui en prêter de bien floues : « Dans quelle situation M. Herriot se trouvera-t-il si un jour – ce qui est possible – étant au gouvernement, les communistes tentent de mettre en pratique ce que M. Herriot a tant admiré et vanté en Russie ? Ou M. Herriot a fait de la littérature... dangereuse qui ne peut qu'apporter une aide au parti communiste. Ou M. Herriot se doit de déclarer ouvertement que toutes ses campagnes et ses déclarations antérieures contre le marxisme et les révolutionnaires en peau de lapin n'ont été que battage électoral. A moins qu'il n'ait voulu jouer un mauvais tour à M. Blum en montant en épingle le régime cher à M. Cachin. »¹⁵⁹

Pour *Le Populaire*, le voyage d'Herriot semble être avant tout une arène d'affrontement avec ses adversaires politiques les plus proches : le parti radical mais, surtout, avec le parti communiste. Le porte-voix de la gauche française n'oubliait pas d'écorner les radicaux et de souligner leurs divergences et les occasions manquées dont Herriot aurait été la cause principale.¹⁶⁰ Le journal a d'emblée ironisé sur ce déplacement annoncé comme un voyage d'agrément : « Comment donc une simple promenade touristique au chevet du petit-père malade peut-elle « être utile à nos deux pays » ? »¹⁶¹ *Le Populaire* a continué sur cette même lancée, entre les rapports factuels des déplacements d'Herriot et les

supplifiée : celle que M. Édouard Herriot n'a pas entendue ou n'a pas voulu entendre », *L'Ordre*, 23 septembre 1933.

¹⁵⁸ Ch. de Peyret-Chappuis, « Ce que M. Herriot ne dira pas. La famine en Ukraine où l'inconscience confine à l'odieux », *L'Ordre*, 13 septembre 1933.

¹⁵⁹ Panurge, « Girouette politique », *L'Ordre*, 23 septembre 1933.

¹⁶⁰ Voir *Le Populaire* du 4 septembre 1933 et la tribune de Paul Faure du 9 septembre 1933, intitulée « L'action dans le vide ».

¹⁶¹ « Édouard Herriot reçu triomphalement en U.R.S.S. », *Le Populaire*, 27 août 1933, cité d'après l'Agence TASS. Le statut du voyage inquiétait également *Le Journal des Débats* : « Nous ne croyons pas qu'une mission officielle lui ait été confiée par M. Daladier. Mais les populations dont il sollicite les acclamations peuvent bien le croire. (...) le fait qu'il est entouré d'une petite suite de parlementaires et surtout qu'il est accompagné par l'ambassadeur de France, M. Alphand, contribue à aggraver la conclusion. » P. Bernus, « M. Herriot et les bolcheviks », *Le Journal des Débats*, 31 août 1933.

commentaires acerbes sur le personnage, sa bonhomie et sa souplesse : une manière de se moquer du leader des radicaux de gauche.¹⁶²

Cependant, les échanges les plus savoureux et souvent violents ont opposé *Le Populaire*, l'organe de la SFIO dont la direction politique était assurée par Léon Blum à *l'Humanité*, la tribune du PCF, dirigé par Marcel Cachin. Le voyage a étalé au grand jour les divergences de la gauche française, toujours présentes, telles qu'elles étaient apparues sur la question de l'attitude à adopter à l'égard de l'U.R.S.S. au congrès de Tours en décembre 1920, provoquant la scission de la gauche et la naissance du parti communiste français. Alors que la position de Léon Blum (et de la SFIO) se fonde sur deux points indissociables – une critique des processus qui se déroulent à l'intérieur de l'U.R.S.S., mais sa défense face aux ennemis extérieurs –, le parti communiste demeure sur les positions d'une adhésion totale et d'une défense infaillible de l'U.R.S.S., sans tolérer la moindre critique.¹⁶³ Le voyage d'Édouard Herriot était au cœur de cette divergence fondamentale : on n'était pas loin de « Feu sur Léon Blum », dans une version à peine atténuée.¹⁶⁴

Alors que sa rubrique internationale est confiée à Oreste Rosenfeld, un menchevik russe, *Le Populaire* se délectait – dans les titres¹⁶⁵ et dans le contenu des articles - de l'embarras supposé des communistes français face aux louanges recueillies par un homme politique qui a été le bouc

¹⁶² Voir p.ex. « M. Édouard Herriot admire maintenant les réalisations soviétiques... », *Le Populaire*, 31 août 1933 : « ... on sait M. Herriot si prompt à l'enthousiasme... » ou « Les enthousiasmes quotidiens de M. Édouard Herriot », *Le Populaire*, 10 septembre 1933, ou bien les caricatures de Robert Fuzier au numéro du 15 septembre 1933 du *Populaire*, sous le titre « Les cœurs innombrables de M. Herriot ». Voir également le quiproquo autour de l'élévation d'Herriot au rang de colonel de l'armée rouge qui a bien amusé le journal : « M. Édouard Herriot n'a pas été nommé colonel de l'armée rouge », *Le Populaire*, 7 septembre 1933 ou bien l'ouverture sarcastique « M. Herriot invite des bolchevistes à venir à Lyon. Mais ce n'est que pour prendre part à un concours de chauffage », *Le Populaire*, 10 septembre 1933.

¹⁶³ Voir à ce sujet O. Duhamel et N. Racine, « Léon Blum, les socialistes français et l'Union soviétique » in L. Marcou, *L'U.R.S.S. vue de gauche*, Paris, PUF, 1982, p.121. Plutôt cette même année 1933, la SFIO a déjà envoyé des piques au PCF suite à la prolongation, en mai 1933, des traités germano-soviétiques de 1926 et de 1931 : Y. Santamaria, *L'enfant du malheur. Le Parti communiste français dans la lutte pour la paix (1914-1947)*, Seli Arslan, 2002, p.192.

¹⁶⁴ Extrait du poème de Louis Aragon, « Front rouge » (1931) : « Feu sur Léon Blum / Feu sur Boncour Frossard Déat / Feu sur les ours savants de la social-démocratie /.../ Sous la conduite du parti communiste... ».

¹⁶⁵ « M. Herriot continue à être acclamé par les communistes en U.R.S.S. », *Le Populaire*, 29 août 1933 (on pousse jusqu'à préciser que l'information vient de l'Agence TASS, « agence officielle du gouvernement soviétique » ; « M. Herriot admire les réalisations soviétiques. Serait-ce donc ainsi qu'il prépare la guerre contre l'U.R.S.S. ? », *Le Populaire*, 31 août 1933.

émissaire du PCF, et ne manquait pas de rappeler que la politique du gouvernement socialiste, tant décriée par les communistes français, était encensée à Moscou.¹⁶⁶

L'Humanité, de son côté, n'avait de cesse de vitupérer contre les « coadjuteurs de M. Rosenfeld »¹⁶⁷ (ou « des mensonges des Rosenfeld ») : « L'Humanité n'est pas « embarrassée » par les déclarations qui sont faites à Odessa ou Kiev et qui seront faites à Moscou. L'Humanité et tous les Amis de l'U.R.S.S., au contraire, sont heureux qu'un homme politique comme Herriot – puis comme le ministre Cot bientôt – puisse se rendre compte de visu des victoires successives et gigantesques de l'Etat ouvrier, de la puissance du pays où s'édifie le socialisme. La situation internationale de l'U.R.S.S. ne peut qu'en être renforcée et, par conséquent, sa lutte infatigable pour la paix dans le monde. »¹⁶⁸ La réponse de la rue Montmartre à la rue Victor Massé ne s'est pas dispensée d'énumérer les désaccords entre le PC et la SFIO, en particulier dans le domaine du rapprochement franco-soviétique et de la signature du pacte de non-agression, pour finir avec un sous-chapitre lapidaire « Les socialistes contre l'U.R.S.S. »¹⁶⁹ La violence des propos est particulièrement parlante : « M. Herriot, idoles des chefs socialistes, enregistre ce résultat et inflige le désaveu le plus décisif aux mensonges de la canaille contre-révolutionnaire. Ces démentis éclatants mettent dans tous les états les chefs socialistes. »¹⁷⁰ ; « Il suffit aux chefs socialistes que quelqu'un soit obligé de reconnaître les réalisations soviétiques pour qu'aussitôt ils entrent en rage folle.

¹⁶⁶ Voir p.ex. *Le Populaire* du 28 août 1933 avec l'article de Paul Faure et la caricature de Robert Fuzier parue dans *Le Populaire* le 31 août 1933 sous le titre « Vérité à Moscou, erreur au delà ! », représentant un dialogue entre les communistes russe et français où le Français dit « Voici l'infâme Herriot qui prépare la guerre impérialiste contre la Russie des Soviets !... », ce à quoi le soviétique répond « Mais non, camarade, c'est notre cher petit père Herriot. Ici nous l'appelons « le lutteur infatigable de la paix » ». Voir dans le même numéro « M. Édouard Herriot admire maintenant les réalisations soviétiques... » : « Mais que vont penser, et de l'accueil bolchévique et de l'admiration de M. Herriot, nos communistes français, aux crânes bourrés à 100 pour 100 ? Ont-ils assez clamé, dans les réunions, meetings et dans l'Huma, que M. Herriot préparait la guerre contre l'U.R.S.S. ! » Voir également *Le Populaire* du 9 septembre 1933 et l'encart de la première page : « L'Humanité n'a pas signalé l'admiration de M. Herriot pour les nourrissons bolcheviques. Elle n'a pas parlé davantage du dîner chez l'ambassadeur fasciste à Moscou, auquel ont assisté les dirigeants des Soviets. On croyait pourtant que tout ce qui se passe en U.R.S.S passionnait les communistes français... ».

¹⁶⁷ « La grandeur de l'Etat prolétarien », *L'Humanité*, 28 août 1933.

¹⁶⁸ « A propos de voyage d'Herriot. Le Populaire et Paul Faure « soutiennent » l'Union soviétique », *L'Humanité*, 29 août 1933.

¹⁶⁹ « A propos de voyage d'Herriot. Le Populaire et Paul Faure « soutiennent » l'Union soviétique », *L'Humanité*, 29 août 1933.

¹⁷⁰ « Ils font les ânes », *L'Humanité*, 1^{er} septembre 1933.

Dans leur haine fanatique de l'Union soviétique, ils voudraient discréditer et ridiculiser tout ce qui lui appartient. Herriot est-il obligé de reconnaître l'ampleur et le bon fonctionnement des usines soviétiques, vous les voyez ricaner ; Herriot est-il obligé d'admirer les soins apportés à l'enfance en U.R.S.S., vous les voyez se moquer. Ils voudraient être caustiques ; ils deviennent grotesques et odieux. »¹⁷¹

La tribune de Benoît Frachon parue dans *l'Humanité* du 7 septembre, celle de Marcel Gitton du 9 septembre ou celle d'André Ferrat du 11 septembre étaient avant tout des règlements de compte avec les socialistes français et la SFIO.¹⁷² C'était maintenant aux communistes de monter au créneau en se servant des déclarations d'Édouard Herriot qui, à leurs yeux, « clouent au pilori toutes les calomnies, les canailleries, les provocations de la social-démocratie contre le pays de la dictature du prolétariat », « infligent le démenti le plus cinglant aux bobards calomniateurs chaque jour ressassés dans la presse bourgeoise et socialiste », et de soupçonner les socialistes d'être gênés : « Fort ennuyés, parce qu'ils savent le retentissement de ces déclarations au sein même de leur parti, messieurs les chefs socialistes, conformément à toute leur ligne de trahison des intérêts de la révolution, s'efforcent de travestir le voyage du président du parti radical. Ils évitent soigneusement de donner leur opinion sur les déclarations d'Herriot. »¹⁷³

Les réactions de *l'Humanité* étaient invariablement des attaques et des plaidoyers pour l'Union Soviétique, fustigeant « les actes de la bourgeoisie française de Poincaré-Tardieu comme d'Herriot-Daladier » : « La campagne du discrédit et d'excitation contre l'U.R.S.S. menée par le parti socialiste, soutien fondamental du gouvernement, montre clairement que la bourgeoisie française n'a pas désarmé son arsenal antisoviétique. Dans le moment où, officiellement, le gouvernement français est obligé de faire à l'U.R.S.S. des grâces et des sourires, c'est son soutien, le parti socialiste, et le journal le *Populaire*, qui sont chargés d'être à la tête de la campagne contre l'U.R.S.S. »¹⁷⁴

¹⁷¹ A. Ferrat, « Retour de voyage », *L'Humanité*, 11 septembre 1933. Voir également la réponse à *L'Ordre* : « Ils disent... et nous disons... », *L'Humanité*, 18 septembre 1933.

¹⁷² B. Frachon, « Les déclarations de M. Herriot », *L'Humanité*, 7 septembre 1933 ; M. Gitton, « Du voyage d'Herriot aux tartufferies de la S.F.I.O. », *L'Humanité*, 9 septembre 1933, A. Ferrat, « Retour de voyage », *L'Humanité*, 11 septembre 1933.

¹⁷³ M. Gitton, « Du voyage d'Herriot aux tartufferies de la S.F.I.O. », *L'Humanité*, 9 septembre 1933.

¹⁷⁴ A. Ferrat, « Retour de voyage », *L'Humanité*, 11 septembre 1933. C'est toujours *Le Populaire* qui était visé par la suite, montrant l'importance de ce duel, car au retour

Se mettant en opposition à la presse « bourgeoise », *l'Humanité* en appelait au prolétariat, « seule et unique force » sur laquelle l'Etat prolétaire « pourra toujours compter sans réserve ». ¹⁷⁵ Il y a cependant comme une certaine nervosité dans ces charges violentes lancées contre Herriot en France à son retour, comme si le parti communiste redoutait le trop grand succès de leur frère ennemi de gauche : « L'U.R.S.S. connaît bien ses ennemis et chaque travailleur soviétique a bonne mémoire. Ils se souviennent, comme nous nous souvenons, que Herriot, en 1927, alors qu'il était ministre avec Poincaré et Tardieu, a chassé de France l'ambassadeur soviétique. Et c'est ce même Herriot qu'ils ont obligé aux déclarations pro-soviétiques que l'on connaît. Demain, ce seront sans doute celles de Pierre Cot et d'autres encore. » ¹⁷⁶

Au retour d'Herriot, les communistes croient triompher : « Que ces déclarations sont donc gênantes pour les professionnels de l'antisoviétisme ! Comment vont-ils expliquer tout cela ? (...) Ils se taisent ! Pas un mot sur les déclarations de Herriot. La clique des gardes blancs ¹⁷⁷ du Popu en a le sifflet coupé. Ils essayent de fomenter la conspiration du silence. » ¹⁷⁸ *Russie d'Aujourd'hui*, organe des Amis de l'U.R.S.S., n'était pas en reste : « Jamais voyage en U.R.S.S. ne suscita tant de commentaires aussi divers et ne fit couler autant d'encre. (...) On ne soulignera jamais assez le scandale que constitue l'attitude du Populaire vis-à-vis de l'U.R.S.S. (...) Comment qualifier cette censure qui passe sous silence tous les succès de l'U.R.S.S. ou ne les mentionne que pour les tourner en dérision ? » ¹⁷⁹ Les passes d'armes entre les socialistes et communistes sont allées au-delà du voyage, considéré par Léon Blum

d'Herriot et après ses premières déclarations, *l'Humanité* martèle : « Ces constatations sont un cinglant démenti aux campagnes antisoviétiques si longtemps poursuivies par les journaux de droite et de gauche, et par le *Populaire*. », *L'Humanité*, 22 septembre 1933. Voir également : « Araki, Hitler, Pilsudski contre l'U.R.S.S. : Front uni pour défendre les Soviets ! », *L'Humanité*, 20 novembre 1933.

¹⁷⁵ A. Ferrat, « Des déclarations d'Herriot aux silences de M. Blum », *L'Humanité*, 15 septembre 1933.

¹⁷⁶ Ibidem.

¹⁷⁷ Références à l'émigration russe qui a fui la révolution et qu'on associe à la couleur blanche, par opposition à la couleur rouge des forces révolutionnaires. *L'Humanité* recourait souvent à cette accusation de protection accordée en France « aux contre-révolutionnaires blancs ».

¹⁷⁸ A. Ferrat, « Des déclarations d'Herriot aux silences de M. Blum », *L'Humanité*, 15 septembre 1933. Voir également « Le témoignage d'Herriot sur l'U.R.S.S. » : « Ces constatations sont un cinglant démenti aux campagnes antisoviétiques si longtemps poursuivies par les journaux de droite et de gauche, et par le *Populaire*. » *L'Humanité*, 22 septembre 1933.

¹⁷⁹ F. Grenier, « M. Herriot en Russie », *Russie d'Aujourd'hui*, octobre 1933.

sous le prisme des confrontations européennes à venir : l'alliance franco-soviétique constitue-t-elle le meilleur moyen de les éviter ?¹⁸⁰

Le voyage d'Édouard Herriot n'était pas la première occasion de porter un regard lucide sur l'U.R.S.S. pour la S.F.I.O. : *Le Populaire* n'était-il pas déjà très critique sous la plume d'O. Rosenfeld, pleinement soutenu en cela par L. Blum, au sujet du premier plan quinquennal et, notamment, de la collectivisation forcée, invoquant même la menace de la famine¹⁸¹ ? Mais ce serait oublier qu'au sein du *Populaire*, J. Zyromski, représentant la tendance de gauche du parti socialiste, défendait l'expérience soviétique, notamment dans le cadre de *La Bataille socialiste* en mars 1932, avec l'élaboration du principe de « préjugé favorable » et du soutien de la « grandeur remarquable » de la collectivisation de l'agriculture (M. Pivert).¹⁸² Pourtant, n'est-ce pas le terrain sur lequel s'affrontaient le parti socialiste et le parti communiste, cette « divergence morale » mise en avant par Léon Blum : « Ce que le socialisme a à reprocher amèrement au communisme, non pas dans notre intérêt à nous, mais dans l'intérêt de la classe ouvrière, c'est que, se targuant de la même fin que nous, il rende cette fin odieuse dans le monde à quiconque a gardé des sentiments d'honneur et d'humanité »¹⁸³ ? N'est-ce pas là, l'exact reproche que Blum fait au communisme soviétique : « son mépris de la matière humaine »¹⁸⁴ ? Blum n'est pas arrivé dans la question de la famine à la conclusion à laquelle il viendra en 1938, en parlant des procès de Moscou, à choisir entre « la parole qui est un danger, et le silence qui serait une honte ». ¹⁸⁵

¹⁸⁰ Voir l'éditorial de Léon Blum dans le *Populaire* du 20 septembre 1933, intitulé « Casse-cou », et l'éditorial d'André Ferrat dans l'*Humanité* du 21 septembre, « Bobards périodiques ». Voir également « Après les voyages d'Herriot et de Cot : Les calomnies socialistes contre l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 24 septembre 1933.

¹⁸¹ O. Rosenfeld, *Le plan quinquennal. Examen critique*. Préface de Léon Blum, Editions du parti socialiste (S.F.I.O.), Paris, 1931.

¹⁸² O. Duhamel et N. Racine, « Léon Blum, les socialistes français et l'Union soviétique », *op.cit.*, p.137-138.

¹⁸³ Intervention de L. Blum au XXVe Congrès du PS à Toulouse, mai 1928. Cité d'après O. Duhamel et N. Racine, « Léon Blum... », *op.cit.*, p.131.

¹⁸⁴ La phrase exacte est : « Nous touchons ici un des caractères fonciers du communisme : son mépris de la matière humaine qu'il emploie, mépris aussi profond chez lui que chez la plupart des grands chefs militaires. » Cité d'après O. Duhamel et N. Racine, « Léon Blum... », *op.cit.*, p.132.

¹⁸⁵ L. Blum, « Le procès de Moscou », *Le Populaire*, 8 mars 1933. Cité d'après O. Duhamel et N. Racine, « Léon Blum... », *op.cit.*, p.144.

c) *L'Humanité* et le voyage de « l'ami des révolutionnaires en peau de lapin »¹⁸⁶

Le traitement du voyage d'Herriot par le journal communiste – parti qui restait à l'époque en dessous de 10%¹⁸⁷ – mérite d'être vu à part. Parce que *L'Humanité* ne faisait pas que rendre compte de la visite, mais l'instrumentalisait, en profitait pour influencer l'opinion et défendre la politique de l'U.R.S.S. Le tout, on s'en doute, orchestré loin de Paris. En effet, le parti communiste français était pris en main par le Komintern dès 1925, avec l'expulsion des membres non orthodoxes (Souvarine, Monatte et Pascal, entre autres), alors que vers la fin des années vingt, « la défense de l'URSS devient « la pierre de touche » de la fidélité révolutionnaire et fonde la démarche communiste, dans une atmosphère de « forteresse assiégée » où les ouvriers sont sommés de choisir entre leur pays et la « patrie du socialisme et des prolétaires du monde entier ».¹⁸⁸ Selon Marc Lazar, « à l'orée des années 1930, il règne au sein du PCF une discipline absolue et une obéissance inconditionnelle. Ses structures, son fonctionnement, sa doctrine ou encore la plupart de ses normes et de ses valeurs ont été modelés par Moscou. De surcroît, l'URSS lui procure d'énormes sommes d'argent, envoie des émissaires, choisit soigneusement ses dirigeants et met sous tutelle l'essentiel de son activité politique : le parti français devient l'un des partis communistes les plus dociles et l'un des plus dévoués à Staline. »¹⁸⁹

Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, le déplacement d'Édouard Herriot en Union Soviétique n'était pas annoncé par le journal communiste en gros titres : seul un entrefilet de dix lignes en bas de troisième page, réservée à la politique intérieure, pour apprendre aux lecteurs son arrivée à Odessa.¹⁹⁰ Le leader des radicaux de gauche, adversaire politique maintes fois décrié par le passé¹⁹¹ et dont la réaction demeurait pour l'heure inconnue, ne méritait pas encore un

¹⁸⁶ C'est ainsi que M. Gitton a qualifié Édouard Herriot dans sa tribune du 9 septembre 1933 dans *L'Humanité*, op.cit.

¹⁸⁷ Ce n'est qu'aux élections de 1936 que le parti communiste recueille 12,7% de voix : A. Kriegel, *Les communistes français dans leur premier demi-siècle, 1920-1970*, Seuil, 1970, p.23.

¹⁸⁸ S. Courtois, M. Lazar, *Histoire du Parti communiste français*, Thémis, PUF, 2000, 2^e édition mise à jour, p.99.

¹⁸⁹ M. Lazar, *Le communisme : une passion française*, Perrin, 2005, p.35.

¹⁹⁰ « M. Herriot est arrivé à Odessa », *L'Humanité*, 27 août 1933.

¹⁹¹ Voir, p.ex., les accusations portées contre Herriot par Vaillant-Couturier in *Ceux qui ont tué Doumer... La vérité sur l'affaire Gorgoulov*, Bureau d'édition, 1932. Ou bien « De l'avènement d'Hitler aux caresses d'Herriot », *La Russie d'Aujourd'hui*, février 1933.

traitement de faveur. Ce n'était pas Herriot en U.R.S.S., mais l'U.R.S.S. recevant un leader bourgeois. Herriot était pris avant tout à témoin des réussites de l'Etat soviétique : « Regardez, Monsieur Herriot ! Sur votre calepin, notez vos impressions, et, surtout, les changements survenus depuis 1920 ».¹⁹²

Édouard Herriot ne retrouve la première page de *l'Humanité* que lorsque son voyage fait l'objet de politique nationale comme nous l'avons vu plus haut et, après avoir en quelque sorte fait ses preuves, ayant enchaîné des échos élogieux sans un seul mot critique. Le déplacement était donc couvert de manière factuelle en page trois, alors que les analyses politiques internes ou de portée internationale occupaient la première page. Le 7 septembre 1933, Benoît Frachon signe l'éditorial « Les déclarations d'Herriot » : « Un ennemi acharné du communisme et du régime soviétique est contraint de constater que, sous la direction de leur Parti communiste, les ouvriers et les paysans russes construisent à grande allure le socialisme et que tout, là-bas, prospère, quand dans tous les pays capitalistes, y compris la France représentée si bien par M. Herriot, c'est le chaos, la régression. (...) Quand M. Herriot déclare que le niveau de vie des masses en U.R.S.S. s'est considérablement amélioré, peut-on trouver une condamnation plus cinglante du régime capitaliste sous le joug duquel sont accablés les travailleurs d'ici ? »¹⁹³

Le PC plaçait le voyage dans une lignée de défense de l'U.R.S.S., qui serait toujours menacée. Car peu importe qu'Herriot fût bien reçu, *l'Humanité* restait sur ses gardes : « MM. Les chefs socialistes et bourgeois de « gauche » veulent utiliser le voyage de M. Herriot pour cacher aux masses ouvrières la politique de guerre et de réaction de l'impérialisme français et endormir leur vigilance. Ils veulent faire croire que les modifications survenues ces derniers temps dans les pays capitalistes, contraignant le capitalisme français à apporter lui aussi quelques modifications dans sa politique impérialiste, signifient l'abandon de toute tentative de violence à l'égard de l'Union soviétique. Leur astuce va même jusqu'à nier qu'une telle politique ait jamais existé. (...) Si nous avons la plus entière confiance en l'Union soviétique, si nous sommes convaincus de sa volonté de paix et du rôle qu'elle a joué et qu'elle joue dans le monde pour son maintien, notre bourgeoisie n'a aucun droit à une telle confiance de notre part. (...) Nous suivons pas à pas les manœuvres et la tactique que les événements imposent à l'impérialisme français ; nous marquons les coups lorsqu'un de ses chefs est contraint

¹⁹² « La grandeur de l'Etat prolétarien », *L'Humanité*, 28 août 1933.

¹⁹³ B. Frachon, « Les déclarations de M. Herriot », *L'Humanité*, 7 septembre 1933.

de reconnaître les succès de l'Union soviétique, mais on ne prendra jamais en défaut notre vigilance autour de la patrie socialiste. »¹⁹⁴

C'est cette même ligne que défend un autre article, signé deux jours plus tard par Marcel Gitton et publié toujours en première page, « Du voyage d'Herriot aux tartufferies de la S.F.I.O. » : « ... ils voudraient faire croire que le voyage d'Herriot est une démonstration de la volonté pacifique de l'impérialisme français ». ¹⁹⁵ Selon l'auteur, c'est bien le contraire : « ... l'invitation d'Herriot en Union Soviétique fait partie des efforts de l'U.R.S.S. pour la défense de la paix ». *L'Humanité* martèle qu'il n'y a aucune différence entre la défense de la paix et la défense de l'U.R.S.S. : le voyage devait « ... permettre de gagner à la cause de la paix et à la défense de l'U.R.S.S. dans certaines couches sociales, ou, pour le moins, y effectuer un travail de neutralisation. »¹⁹⁶ Le réquisitoire contre la social-démocratie est un des motifs de l'analyse du voyage par le quotidien communiste : « En faisant cela nous corroborerons l'œuvre de la paix inlassablement poursuivie par l'Union Soviétique. » La tribune de Gitton est ainsi l'occasion de magnifier l'œuvre de paix de l'U.R.S.S. qui est le mantra de la politique étrangère de Moscou à cette époque et que *L'Humanité* se devait de propager.

Cette ligne est couronnée par l'éditorial d'André Ferrat, à l'époque le rédacteur en chef de *L'Humanité* : « La politique habile et juste du gouvernement prolétarien a contraint l'impérialisme français à faire, par la bouche d'un de ses représentants les plus marquants, des déclarations sur la politique de paix qu'il prétend vouloir suivre à l'égard de l'U.R.S.S. C'est un grand succès pour la politique de paix nécessaire à la consolidation de l'œuvre socialiste en U.R.S.S. que d'avoir réussi à obtenir de telles déclarations. »¹⁹⁷

Le voyage d'Herriot a eu toutes les raisons de réjouir les communistes français, car il offrait l'occasion de confirmer l'image flatteuse de l'U.R.S.S. qu'ils s'escrimaient à propager : « ... là-bas seulement il n'y a pas de crise, de chômage et les conditions matérielles, sociales, culturelles des masses sont en constante progression d'une manière prodigieuse. (...) Le voyage d'Herriot démontre aux yeux de millions de travailleurs la supériorité du communisme. Il leur indique que c'est là la

¹⁹⁴ Ibidem.

¹⁹⁵ M. Gitton, « Du voyage d'Herriot aux tartufferies de la S.F.I.O. », *L'Humanité*, 9 septembre 1933.

¹⁹⁶ Ibidem.

¹⁹⁷ A. Ferrat, « Retour de voyage », *L'Humanité*, 11 septembre 1933.

voie, l'issue, l'avenir sur lequel hier encore ils s'interrogeaient, angoissés. »¹⁹⁸

Sans oublier la nécessité de se démarquer sur le plan de la politique intérieure : « ... lorsque nous parlons de succès, ce n'est point parce que nous nous faisons pour un sou d'illusions sur les sentiments pacifiques et pro-soviétiques de Herriot. Pas un seul communiste *dans le monde entier* ne peut tabler – et ne tablera jamais – sur les sentiments « prosoviétiques » et pacifistes de l'envoyé de la bourgeoisie française. Mais tout communiste a le droit et le devoir de savoir utiliser à *fond* les situations qui poussent certains gouvernements impérialistes – et celui de Paris en premier lieu – à modifier momentanément la forme de leurs relations avec l'U.R.S.S. »¹⁹⁹

Tout comme Gitton avant lui, Ferrat est parfaitement clair : « Avec le voyage de Herriot, les soviets ont su utiliser (les) antagonismes dans l'intérêt de l'U.R.S.S. et de la classe ouvrière du monde entier avec une grande hardiesse et une grande force. Sachons à notre tour nous en servir, nous communistes et prolétaires de France. Ne pas faire fond le moins du monde sur les déclarations « pro-soviétiques » et « pacifistes » de Herriot ne signifie pas que nous ne devons pas utiliser ces déclarations. Bien au contraire ! »²⁰⁰

La conclusion du voyage pour *l'Humanité* était à l'aune de l'objectif assigné : « Le voyage d'Herriot et la reconnaissance qu'il a dû faire des succès de l'édification socialiste ne sont qu'un épisode de l'affirmation triomphale du monde soviétique ». ²⁰¹

¹⁹⁸ M. Gitton, « Du voyage d'Herriot aux tartufferies de la S.F.I.O. », *L'Humanité*, 9 septembre 1933.

¹⁹⁹ A. Ferrat, « Retour de voyage », *L'Humanité*, 11 septembre 1933. Le même propos dans l'éditorial du 1^{er} octobre 1933, « Autre chose que jeter des fleurs » : « ... les déclarations d'Herriot devant les réalisations soviétiques ont évidemment frappé beaucoup de prolétaires et des gens de classe moyenne. Nous devons tirer l'avantage de ces déclarations contraintes et forcées. Mais nous devons en même temps extirper toute illusion sur « ce bon M. Herriot »... ».

²⁰⁰ A. Ferrat, « Retour de voyage », *L'Humanité*, 11 septembre 1933. On retrouve les mêmes affirmations chez Fernand Grenier dans la *Russie d'Aujourd'hui* dans le numéro d'octobre 1933 : « En réalité, les camarades qui ne comprennent pas que nous utilisons les déclarations d'Herriot comme l'U.R.S.S. utilise les contradictions impérialistes font preuve d'un esprit étroit, aussi borné que celui qui reprocherait à la presse révolutionnaire de se tirer faute d'imprimerie à elle dans l'imprimerie bourgeoise ! Quand on combat, on se sert de toutes les armes qui nous tombent sous la main. Les aveux d'Herriot nous donnent des atouts. Quel est le joueur de cartes qui néglige les atouts ? »

²⁰¹ « Ils disent... et nous disons... », *L'Humanité*, 18 septembre 1933.

d) La communication média en U.R.S.S. et son écho en France

Georges Luciani a affirmé que la presse et l'opinion publique en l'U.R.S.S. ont réservé à Édouard Herriot un « accueil vibrant » et que son voyage était « un objet de l'attention générale. (...) le grand événement qui défraie toutes les chroniques ». ²⁰² A en juger par les articles conservés dans les archives du ministère des Affaires étrangères, dès la fin août 1933, la visite d'« un des hommes politiques les plus en vue de la France contemporaine, le leader depuis de nombreuses années du parti bourgeois français le plus important, qui exprime... les intérêts du « français moyen » », était bien attendue et suivie. ²⁰³ Nul doute cependant sur l'état d'esprit qui régnait chez les soviétiques, à l'image du dialogue avec un des acteurs de la mise en scène réservé à Herriot :

- « - Pourquoi nous, communistes, ne devrions-nous pas tromper un représentant de la bourgeoisie occidentale ?
- Herriot n'est pas un représentant de la bourgeoisie, beaucoup d'ouvriers et d'employés français votent pour lui.
- Cela n'a aucune importance, répliqua-t-il. Ceux qui lui apportent leurs voix sont des piliers de la bourgeoisie. » ²⁰⁴

Tout au long de son voyage, Herriot a beaucoup communiqué avec les journalistes et les photographes ²⁰⁵, allant au devant de leurs sollicitations, exprimant invariablement son admiration, saluant les efforts de paix de l'U.R.S.S. et passant le salut républicain. Il est incontestable que cet essaim de journalistes qui lui offrait en toute

²⁰² G. Luciani, « Le séjour à Moscou de M. Édouard Herriot », *Le Petit Parisien*, 3 septembre 1933.

²⁰³ MAEE, Europe 1930-1940, vol. 923, fol.315 et suivants. La citation est tirée de la *Pravda* du 2 septembre 1933. Voir le compte rendu exhaustif de la presse soviétique au sujet du voyage dans le n°232 du Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933 : MAEE, Europe 1930-1940, vol.923, fol.433.

²⁰⁴ K. Stajner, *7 000 jours en Sibérie*. Collection Témoins/Gallimard, Paris, 1983, p.71

²⁰⁵ Ainsi, le chef de la GPU d'Odessa soulignait que « durant toute la durée de son séjour aux champs et dans la cour du kolkhoze, il se faisait photographe avec des kolkhoziens et des enfants des kolkhoziens ». Les renseignements spéciaux de la GPU de la RSS d'Ukraine sur l'arrivée d'Édouard Herriot, ancien Premier ministre de la France en Ukraine, 28 août 1933, op.cit., p. 158.

circonstance l'occasion de s'exprimer et qu'Herriot ne ratait jamais, faisait aussi partie du plan bien orchestré.²⁰⁶

En débarquant à Odessa, où il a été accueilli outre les officiels par les journalistes de la presse locale, ceux des deux capitales - Moscou et Kharkiv - il a déclaré son attachement à la paix et son désir d'être utile au peuple soviétique.²⁰⁷ La presse ukrainienne a publié à l'occasion de la visite sa biographie, souvent accompagnée de son portrait. On y soulignait notamment son rôle dans la signature du pacte franco-soviétique et le fait qu'il avait « toujours exprimé l'intérêt le plus vif à l'égard de l'U.R.S.S., à laquelle il a consacré un grand nombre d'articles et d'interventions. »²⁰⁸ Herriot était immanquablement dépeint comme « un des plus illustres hommes de la France », le représentant « d'un courant de la bourgeoisie française favorable à l'établissement des relations d'affaires avec l'U.R.S.S. » dont il était l'exemple « le plus éclatant ». ²⁰⁹ Les journaux ukrainiens soulignaient particulièrement son combat pour le rapprochement avec l'Union soviétique, rendu nécessaire par les menaces de la guerre et compte tenu de la puissance de l'U.R.S.S., mais aussi l'abandon définitif des plans français d'intervention, avec la mention de Poincaré et des procès des mencheviks et du parti industriel. Herriot, ni aucun membre de la délégation ne semble avoir tenté de rectifier ces affirmations.

En bon politicien, Herriot a communiqué sans s'arrêter avec la presse ukrainienne, qui rendait compte par le menu de tous ses déplacements et visites.²¹⁰ C'était l'occasion d'étaler son admiration du système soviétique et des succès obtenus, autant de moyens de propagande dont

²⁰⁶ Comme, p.ex., son interview au journal *L'Ecole* à la sortie d'une visite scolaire : « M. Herriot a été reçu par le président Kalinine », *L'Œuvre*, 5 septembre 1933.

²⁰⁷ « Édouard Herriot reçu triomphalement en U.R.S.S. », *Le Populaire*, 27 août 1933, cité d'après l'Agence TASS. « Едуард Ерріо прибув до СРСР », *Комуніст*, Харків, 27 août 1933. « Приїзд Едуарда Ерріо до Одеси », *Вісті*, Харків, 27 août 1933. « Едуард Ерріо в Харкові », *Пролетарська Правда*, Київ, 27 et 29 août 1933. « Зустріч Едуарда Ерріо в Одесі », *Молодий Пролетар*, Київ, 28 août 1933.

²⁰⁸ « Едуард Ерріо (Біографічна довідка) », *Комуніст*, Харків, 27 août 1933; *Пролетарська Правда*, Київ, 27 août 1933; *Вісті*, Харків, 28 août 1933; *Молодий Пролетар*, Київ, 28 août 1933.

²⁰⁹ « Приїзд Едуарда Ерріо до СРСР. У Києві », *Комуніст*, Харків, 28 août 1933. « До приїзду Ерріо до СРСР », *Вісті*, Харків, 28 août 1933.

²¹⁰ Voir les journaux *Комуніст*, *Вісті*, *Комсомолец України* de Kharkiv et *Більшовик*, *Пролетарська Правда*, *Молодий Пролетар* de Kyiv, dont les articles, souvent agrémentés de photos, semblent être identiques.

Herriot était devenu un instrument. Le 28 août 1933, il a accordé une interview au journal *Proletarska pravda*, qui a été largement reprise.²¹¹

A Moscou, la presse a réservé à Herriot, toujours selon Luciani, « de nombreux articles d'un ton très chaleureux »²¹². Le kominternien Karl Radek, qualifié à l'époque du « meilleur journaliste soviétique »²¹³, a consacré à l'homme d'Etat français un éditorial dans les *Izvestia* au moment de son arrivée à Moscou - « Salut de bienvenue à Édouard Herriot » - où il a passé en revue ce que ce dernier a fait dans le domaine du rapprochement franco-soviétique. « L'opinion publique d'U.R.S.S. a accueilli avec une profonde sympathie Édouard Herriot. L'ancien président du conseil français a vu la grande œuvre créatrice de l'U.R.S.S. qui désire si ardemment la paix. Le pacifiste Herriot s'en trouve profondément bouleversé. Jamais le danger de la guerre n'a été aussi grand qu'aujourd'hui et c'est précisément parce qu'il a trouvé une issue sur le grand chemin de l'histoire que notre pays ne connaît aucune difficulté insurmontable. Et c'est justement cela qui a produit ce phénomène inouï : un désir de paix qui n'empêche pas la volonté de défense du pays en faisant naître un enthousiasme qui pourra gagner des dizaines de millions d'hommes en cas de danger menaçant notre paix et notre travail. »²¹⁴ La conclusion de Radek sur Herriot en tant qu'homme qui « a un esprit ouvert, a soif de connaître » avec sa pensée « large » ne figure pas, sans surprise, dans le compte-rendu de *l'Humanité*. Dans son élan, Radek a estimé qu'Herriot pourrait même résoudre les problèmes d'inégalité grâce à sa visite, puisque « ... son intelligence fine ne peut pas ne pas comparer le sort des paysans d'Ukraine d'avec celui des fermiers américains qui l'intéressait vivement lors de sa dernière visite à Washington. Dans les champs de l'Ukraine M. Herriot a pu constater le début de la solution de la question... »²¹⁵.

Un article non moins élogieux a été consacré à Herriot dans la *Pravda*, également le 2 septembre 1933. Il était même prémonitoire : « M. Herriot saura se convaincre personnellement que l'Union soviétique

²¹¹ Voir l'interview dans *Вісті, Комуніст, Комсомолец України*, Харків, 28 août 1933 et *Більшовик*, Київ, 29 août 1933. Elle a été presque intégralement reprise dans *Lyon Républicain* du 30 août : « M. Herriot exprime les excellentes impressions qu'il reçoit de son voyage en Russie soviétique ».

²¹² G. Luciani, « Le séjour à Moscou de M. Édouard Herriot », *Le Petit Parisien*, 3 septembre 1933.

²¹³ Ibidem.

²¹⁴ « M. Herriot en U.R.S.S. : Un article de K. Radek », *L'Humanité*, 3 septembre 1933. Voir un autre résumé de l'article : MAEE, Europe 1930-1940, vol. 923, fol.348.

²¹⁵ Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933 : MAEE, Europe 1930-1940, vol.923, fol.441.

forte de 160 millions d'âmes, saisie par la fièvre de la construction, présente une forteresse inébranlable de la paix au maintien de laquelle est dirigée toute la politique extérieure de notre Etat prolétarien.»²¹⁶

Clôturant son séjour, Herriot a reçu à Moscou les journalistes étrangers et soviétiques pour leur faire part de ses impressions de voyage.²¹⁷ Y ont assisté les rédacteurs des journaux *Za industrialisatsiu (Pour l'Industrialisation)*, *Ekonomitcheskaia jizn (La Vie économique)*, *Troud (Travail)*, *Za Kommounistitcheskoie prosvechtchenie (Pour l'Education communiste)*, *Sotsialistitcheskoie zemledelie (L'Agriculture socialiste)*, *Za roublejom (A l'étranger)*, qui ont chacun posé des questions dans leur domaine respectif.²¹⁸ Se présentant comme un particulier (plusieurs journalistes ont souligné sa « prudence » et « circonspection »)²¹⁹, il a cependant fait des déclarations qui ont marqué, en particulier son hommage appuyé à Staline : « Je suis fermement convaincu que les peuples de l'U.R.S.S. sont profondément attachés à la paix, le mot le plus cher aux masses populaires de l'Union soviétique. Ce qui m'a le plus frappé, ce sont les six conditions de Staline. Ces principes courageux et féconds devraient être médités dans tous les pays. Dans les six conditions de Staline se reflètent les deux qualités principales de leur auteur : une grande intelligence et le courage.»²²⁰ Herriot a sans surprise loué l'effort scolaire soviétique, tout en en profitant pour se mettre en avant : « En France, je me suis battu pour l'école unique et pour l'accès de tous à l'instruction. Je suis heureux de voir ici l'école unique se réaliser. » Il en était de même pour la centrale hydroélectrique, où il n'a pas manqué de rappeler que la première station hydroélectrique a été construite à Lyon.

C'est au cours de cette rencontre qu'il a esquivé la question d'un journaliste américain de *United Press* sur le niveau de vie en Union soviétique : « Le niveau de vie actuel en U.R.S.S. est considérablement supérieur à celui que j'ai observé en 1922. Cette question ne soulève

²¹⁶ Ibidem.

²¹⁷ G. Luciani, « M. Édouard Herriot expose à Moscou devant les journalistes ses impressions de voyage », *Le Petit Parisien*, 5 septembre 1933 ; « M. Édouard Herriot célèbre la volonté de paix de l'U.R.S.S. », *Lyon Républicain*, 5 septembre 1933.

²¹⁸ Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933 : MAEE, Europe 1930-1940, vol.923, fol.440.

²¹⁹ Voir la revue de presse : « Эррио перед иностранными журналистами », *Возрождение*, 6 septembre 1933.

²²⁰ « M. Herriot rend hommage à Staline et reconnaît que les succès sont remarquables », *L'Humanité*, 5 septembre 1933. Voir la version très légèrement divergente in G. Luciani, « M. Édouard Herriot expose à Moscou devant les journalistes ses impressions de voyage », *Le Petit Parisien*, 5 septembre 1933.

aucun doute. Une comparaison avec le niveau de vie dans les pays d'une structure économique différente est impossible, même une comparaison mathématique serait fausse.»²²¹ Refusant de se prononcer sur l'ensemble de l'industrie et de l'agriculture, il ne s'est pas abstenu d'un conseil dont on appréciera la perspicacité dans les circonstances : « Si j'en avais le droit, je mettrais dans vos usines cette citation à l'adresse de vos travailleurs de choc : « Rappelle-toi que c'est toujours l'homme qui fait conduire la machine et non la machine qui fait conduire l'homme. »²²²

Herriot a profité de cette discussion pour parler des rapports intellectuels franco-russes. Il a d'abord souligné l'intérêt des Français pour la pensée ou la littérature russe et a mentionné le télégramme qu'il venait de recevoir de Paul Boyer, directeur de l'École des langues orientales, plaidant en faveur de la collaboration intellectuelle franco-russe. Pour rappeler à la fin, que la pensée française et son « humanisme scientifique » seraient « de nature à intéresser » les savants soviétiques.

Le chef de la section de presse du commissariat des Affaires étrangères a offert à Herriot, au nom des journalistes, « un bel exemplaire ancien de la correspondance de Mérimée ». ²²³ Les journalistes auraient « longuement applaudi » l'homme politique français.

A Moscou, un grand déjeuner a été organisé en son honneur par le rédacteur des *Izvestia*, Gronsky.²²⁴ Plusieurs journalistes y ont été conviés dont l'*Humanité* cite Radek et Ossinski, deux collaborateurs des *Izvestia*; Mekhlis, le rédacteur en chef de la *Pravda*; Doletsky, le directeur général de l'agence TASS; ont été également présents le correspondant de l'agence télégraphique polonaise PAT, M. Berson, la correspondante de *l'Œuvre*, Gèneviève Tabouis et Georges Luciani, le correspondant du *Petit Parisien* et du *Temps*.²²⁵ Ce dernier a rapporté l'échange des amabilités : après le déjeuner, Radek, Herriot et le poète Demian Bedny « ont fait un assaut de plaisanteries au milieu d'un cercle nombreux de curieux ». ²²⁶ Herriot a déclaré emporter « un grand et

²²¹ « M. Herriot rend hommage à Staline et reconnaît que les succès sont remarquables », *L'Humanité*, 5 septembre 1933.

²²² Cette interview a également été transcrite, avec de légères divergences, dans le numéro 10 (octobre 1933) du bulletin *Des faits sur l'Union Soviétique*.

²²³ G. Luciani, « M. Édouard Herriot expose à Moscou devant les journalistes ses impressions de voyage », *Le Petit Parisien*, 5 septembre 1933.

²²⁴ « M. Herriot visite le Kremlin », *Le Progrès*, Lyon, 9 septembre 1933.

²²⁵ « Le séjour de M. Herriot à Moscou », *L'Humanité*, 9 septembre 1933.

²²⁶ G. Luciani, « Les « Izvestia » ont offert un grand déjeuner en l'honneur de M. Herriot », *Le Petit Parisien*, 9 septembre 1933.

« durable souvenir de son séjour » et a de nouveau célébré « la calme assurance de M. Staline ».

Les différentes étapes du déplacement ont été également fixées sur la pellicule : Herriot se pliait de bonne grâce à des enregistrements des chroniques cinématographiques de l'U.R.S.S., « SoyuzKino », prononçant des allocutions à Odessa²²⁷ et à Kharkiv.²²⁸ L'ensemble de ces enregistrements devait être réuni dans un film, sonorisé en français, anglais et russe.²²⁹

A Moscou, Herriot a visité « SoyuzKino » pour faire une nouvelle déclaration sonore « dans laquelle il a souligné le succès cinématographique soviétique « ce grand moyen d'éducation des masses populaires » »²³⁰ et où il a regardé des extraits de « Cuirassé Potemkine », « Le Déserteur », « La Manifestation du 1^{er} mai » et « Le voyage d'Édouard Herriot en U.R.S.S. »²³¹ Il a promis en partant de travailler « avec une fermeté encore plus grande pour le rapprochement entre la République française et l'U.R.S.S. »²³²

Avant même le départ d'Herriot, *L'Ere nouvelle* parlait de la joie des soviétiques, citant les *Izvestia*, qui se félicitaient de l'occasion de renforcer les liens entre l'U.R.S.S. et la France, d'une part et l'U.R.S.S. et les Etats de l'Europe centrale et orientale.²³³

²²⁷ « Édouard Herriot reçu triomphalement en U.R.S.S. », *Le Populaire*, 27 août 1933, cité d'après l'Agence TASS. Transcription de l'intervention peut être consultée in « M. Herriot est arrivé à Odessa où il a été salué par les autorités officielles », *Lyon Républicain*, 27 août 1933.

²²⁸ « Le voyage de M. Herriot », *Le Temps*, 30 août 1933 ; « Par ses déclarations M. Herriot répond aux calomnies antisoviétiques », *L'Humanité*, 30 août 1933. Transcription de l'intervention peut être consultée in « Une allocution de M. Herriot à son arrivée à Kharkov », *Lyon Républicain*, 27 août 1933.

²²⁹ « Un film sur le voyage de M. Herriot », *Le Progrès*, Lyon, 14 septembre 1933.

²³⁰ « M. Herriot admire le cinéma soviétique », *Le Populaire*, 8 septembre 1933 ; « Le voyage de M. Herriot en Russie », *Le Matin*, 8 septembre 1933 ; « Le séjour de M. Herriot à Moscou », *Le Progrès*, Lyon, 8 septembre 1933.

²³¹ Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933 : MAEE, Europe 1930-1940, vol.923, fol.440.

²³² « M. Herriot admire le cinéma soviétique », *Le Populaire*, 8 septembre 1933 ; « Le séjour de M. Herriot à Moscou », *Le Progrès*, Lyon, 8 septembre 1933.

²³³ « L'opinion soviétique se félicite du voyage de M. Herriot », *L'Ere nouvelle*, 3 août 1933.

La presse française a rendu compte de la perception du voyage en URSS, insistant sur la chaleur de l'accueil et les foules enthousiastes.²³⁴ Les journaux rapportaient la manière dont les *Izvestia* présentaient Herriot : grand ami de l'URSS qui a « compris que la révolution d'octobre représentait un événement d'importance historique exceptionnelle » et qui a œuvré dès lors pour le rapprochement franco-soviétique, avec trois événements marquants, son voyage en 1922, la reconnaissance de l'URSS en 1924 et la signature du pacte de non-agression en 1931.²³⁵ En un mot, un leader à classer parmi les « hommes politiques bourgeois perspicaces qui apprécient à sa juste valeur le rôle de l'U.R.S.S. comme facteur international. »²³⁶ Ironie cruelle, alors que l'*Humanité* manquait rarement de rappeler qu'Herriot était responsable de l'expulsion de l'ambassadeur soviétique quelques années plutôt, la presse de Moscou n'en soufflait pas un mot, du moins dans les circonstances de cette visite, modifiant le passé, procédé qu'immortalisera Orwell quelques années plus tard dans 1984.

Si l'envoyé spécial du *Temps* cite abondamment les extraits élogieux des *Izvestia* et de la *Pravda*²³⁷, reprises aussi dans *l'Ere nouvelle* et *Le Salut public*²³⁸, si *l'Œuvre* en arrive même à en faire une sous-manchette en reprenant presque l'intégralité, substituant l'information par un article de la presse soviétique²³⁹, c'est bien évidemment l'*Humanité* qui citait le plus souvent les sources soviétiques.²⁴⁰

Les échos de la presse soviétique n'étaient pas exploités que par les admirateurs. En commentant l'interview d'Herriot au journal ukrainien *Proletarska Pravda*, *Le Journal de Genève* titrait : « Une étonnante interview de M. Herriot » : « Les conditions dans lesquelles M. Herriot fait son voyage en Russie et les propos qu'il tient causent quelque

²³⁴ « M. Herriot continue à être acclamé par les communistes de l'U.R.S.S. », *Le Populaire*, 29 août 1933 ; « Le voyage de M. Herriot », *Le Temps*, 31 août 1933 ; « Le voyage de M. Herriot en Russie : L'accueil vibrant en U.R.S.S. de la presse et de l'opinion », *L'Ere nouvelle*, 4 septembre 1933.

²³⁵ « Le voyage de M. Herriot », *Le Temps*, 28 août 1933 ; « Un journal russe fait un vif éloge de l'œuvre de M. Herriot », *Lyon Républicain*, 28 août 1933 ; « La presse soviétique exprime sa sympathie à M. Herriot », *Lyon Républicain*, 3 septembre 1933.

²³⁶ « Les *Izvestia* commentent le voyage de M. Herriot », *L'Humanité*, 28 août 1933 ; « Un journal russe fait un vif éloge de l'œuvre de M. Herriot », *Lyon Républicain*, 28 août 1933.

²³⁷ « Le voyage de M. Herriot », *Le Temps*, 3 septembre 1933.

²³⁸ « La presse soviétique fait bon accueil à M. Herriot », *Le Salut public*, Lyon, 3 septembre 1933.

²³⁹ « Le voyage d'Édouard Herriot en U.R.S.S. Sa visite au « Dnieprostroï » racontée par les « *Izvestia* » de Moscou », 4 septembre 1933.

²⁴⁰ « Les *Izvestia* commentent le voyage de M. Herriot », *L'Humanité*, 28 août 1933 ; « M. Herriot en U.R.S.S. Un article de K. Radek », *L'Humanité*, 2 septembre 1933.

stupeur parmi ceux qui n'ont pas perdu tout bon sens.»²⁴¹ C'est entièrement sur la base des dépêches des *Izvestia* que Cyrille Zaitseff a composé son livre consacré au voyage²⁴², et c'était également une des sources utilisées par CILACC, où on a, entre autres, additionné le nombre de fois où Herriot a exprimé son admiration : les *Izvestia* en ont mentionné 16, entre 27 août et 11 septembre.²⁴³

E. Ammende, le contemporain de l'époque, constatait que dans ses communications avec la presse en Union Soviétique, Édouard Herriot « a confirmé toutes les affirmations concernant le système soviétique faites pendant des années par les propagandistes de Moscou à Paris, New York et Londres. Le verdict de l'homme politique français a été relaté par toute la presse d'Europe et d'Amérique, excepté celle directement hostile à l'Etat soviétique ».²⁴⁴

Au retour d'Herriot, la *Pravda* résumait triomphalement le 13 septembre que ses déclarations constituaient « un démenti catégorique aux mensonges de la presse bourgeoise. »²⁴⁵

Un autre fait devrait être souligné : pas une seule fois dans sa communication avec les médias n'a été évoqué le mot « famine ». Ni la presse soviétique, ni Herriot n'ont absolument rien dit sur le sujet débattu dans la presse occidentale.

²⁴¹ « Une étonnante interview de M. Herriot », *Le Journal de Genève*, 31 août 1933.

²⁴² C. Zaitseff, *Herriot en Russie*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1933.

²⁴³ Édouard Herriot *au pays des merveilles ou la Russie en cinq jours*, Dessins de MAD. Numéro spécial 3-5/36-38 de la Documentation anticommuniste CILACC, p.24.

²⁴⁴ E. Ammende, *Human life in Russia*, op.cit., p.247

²⁴⁵ Cité d'après G. Malaurie, « Le génocide par la faim », *Le Monde*, 28-29 août 1983.

La famine en U.R.S.S. vue de France

La presse française traitait la question de la famine en fonction des appartenances politiques : ignorée ou mise en doute dans la presse communiste ou de gauche, elle était mise en avant dans les publications anti-communistes ou de droite. Le sujet a rejoint ainsi le clivage global autour de l'U.R.S.S. : au-delà des faits, c'était une question de foi.

Il est important de souligner que les journalistes étrangers étaient interdits de déplacement sans autorisation en Ukraine depuis le décret du politburo du 23 février 1933 et il leur était défendu de se retrouver en dehors des lieux d'accréditation, alors que leurs dépêches étaient soumises à la censure²⁴⁶. De plus, en mars 1933, ils se sont engagés à ne pas écrire sur la famine ou à en démentir l'existence afin de pouvoir couvrir le procès des ingénieurs britanniques de Metro-Vickers, arrêtés à la même époque.²⁴⁷

En janvier 1933, le commissaire du peuple aux Affaires étrangères Litvinov a fait un démenti officiel des « bruits » sur la famine. Édouard Herriot était donc attendu sur cette question et elle a effectivement suscité beaucoup de réactions. La polémique s'est intensifiée au fur et à mesure que ses déclarations parvenaient en France, provoquant les protestations et la stupeur des uns, la jubilation des autres.

On notera enfin que dès janvier 1929, un « journaliste d'investigation », évoquait la famine. Dans *Tintin au pays des Soviets*²⁴⁸, la première histoire de Tintin, Hergé met en scène la réquisition de blé chez les « koulaks », où le petit reporter intervient pour défendre les paysans.²⁴⁹

²⁴⁶ A. Applebaum, *Red Famine. Stalin's War on Ukraine*, Doubleday, New York, 2017, p.311.

²⁴⁷ Cet épisode de marchandage organisé par le responsable soviétique des relations avec la presse, Constantin Oumansky, est raconté par E. Lyons, *Assignment in Utopia*, Harcourt, Brace and Co., 1937, p.572. Voir également R. Ingrams, *Muggeridge, the biography*, Harper Collins Publishers, 1995, p.69. On retrouve aujourd'hui l'affirmation que le procès lui-même aurait été intenté pour détourner l'attention de la famine. A. Козицький, *Геноцид та політика масового винищення цивільного населення у ХХ ст. (причини, особливості, наслідки)*. Літопис, Львів, 2012, p.173.

²⁴⁸ *Le Petit Vingtième*, 10 janvier 1929. Voir pour l'histoire de la création du personnage : P. Assouline, *Hergé*, Plon, 1996, p.37-48.

²⁴⁹ Alors qu'un détachement fait une descente au village (Camarades... Nous manquons de blé! Le peu que nous possédons sert à notre propagande à l'étranger!!! Il faut pourtant en trouver, sinon c'est la famine! La seule solution, c'est d'organiser une expédition contre les koulaks.. ou paysans riches et les forcer par les armes à nous remettre le blé qu'ils possèdent), Tintin décide d'intervenir : il prévient le paysan et trouve une astuce pour cacher le blé le mettant dans le matelas, à la place de la paille.

Il y aurait eu derrière, selon Pierre Assouline, l'admiration pour Albert Londres²⁵⁰, les lectures des témoignages dont Joseph Douillet²⁵¹ et, surtout, l'influence, en l'occurrence, instigatrice, de l'abbé Wallez²⁵².

²⁵⁰ Albert Londres a publié en 1920 dans *L'Excelsior* une série d'articles intitulée « Dans la Russie des Soviets ». Ils ont été réédités récemment : A. Londres, *Dans la Russie des Soviets*, Arléa, 1993 et 2008.

²⁵¹ P. Assouline, *Hergé*, op.cit., p.44

²⁵² En effet, l'église catholique en Europe dans le but de venir en aide aux affamés (et dénoncer le régime athée), a été un des canaux de diffusion de l'information sur la famine.

a) Les échos

Les informations sur la famine ont commencé à apparaître dans la presse française (ou francophone) bien avant le voyage d'Herriot, sans qu'il y ait un lien avec celui-ci, n'en déplaise à Gabriel Péri qui le présentait comme élément déclencheur des débats sur le sujet.²⁵³ Elle était évoquée dans des dizaines de petites dépêches, perdues sur les pages de la presse française et suscitant peu de réactions.

Elle était mentionnée dans un grand reportage de Geo London, paru sous la manchette « Le Journal en Bessarabie » dans *Le Journal*, un important quotidien français d'entre deux guerres. Publiée entre le 22 et le 31 mars 1932, la série de dix articles parus en première page relatait la situation à la frontière soviéto-roumaine, où la rivière Dniestr large d'une petite centaine de mètres était devenue un passage clandestin et une porte de sortie pour des milliers de fuyards de l'U.R.S.S. Toute l'année, mais plus particulièrement en hiver, prise dans la glace, elle était traversée chaque nuit par des dizaines de personnes, souvent au prix de leur vie. « Sans emphase, sans grands mots, car les mots les plus pompeux sont vains devant de telles choses, je dis : "Il se passe sur le Dniester une tragédie dont le monde entier ignore le pathétique. C'est chaque nuit que des malheureux habitants de l'Ukraine, tenaillés par la faim, par la terreur, s'aventurent sur le Dniester, ce Dniester qui ne sépare pas seulement la Russie de la Roumanie, mais la civilisation de Staline de la civilisation de la vieille Europe. C'est chaque nuit que les gardes-frontière russes tirent sur les fuyards, ou les bombardent de grenades. C'est chaque nuit que les malheureux, qui tentaient de venir vers nous, sont tués. »²⁵⁴ Ceux qui parvenaient à passer, blessés ou sains et saufs, dont on a publié les photos, égrenaient tous les mêmes horreurs : famine, déportation, conditions de vie et de travail inhumaines. Le journaliste cite les statistiques croissant de familles évadées et hébergées dans les villages avoisinants ou à Chisinau, dressant le portrait collectif de l'U.R.S.S. à travers les destins individuels (paysan, ingénieur, soldat – ukrainien, russe, moldave) et s'interroge sur le silence de la Société des Nations, dans les envolées lyriques sur les

²⁵³ « ... le début de la campagne sur la famine – le fait mérite d'être signalé – a précédé immédiatement le voyage de l'ancien président du conseil. » G. Péri, « Une provocation antisoviétique à la S.D.N. », *l'Humanité*, 1^{er} octobre 1933.

²⁵⁴ G. London, « Une enquête sur les rives du Dniester où chaque nuit, les bolcheviks massacrent les fuyards qui, par milliers, tentent d'échapper à la terreur rouge », *Le Journal*, 22 mars 1932.

draps blancs dont s'enveloppent les fugitifs devenus des linceuls²⁵⁵ : il est prêt, le « ... martyrologe des pauvres gens de l'Ukraine qui, pour avoir voulu échapper à la misère et à la faim, ont trouvé la mort. Elles sont établies, ces feuilles, avec une précision qui donne le frisson : Noms des fugitifs... Nombre de morts... Nombre de blessés... Nombre de coups de fusil... Nombre des décharges de mitrailleuses... Nombre de grenades lancées... Si, un jour, la pitié éparsse que ne peut manquer de provoquer la révélation de faits aussi révoltants se concrétise en une enquête officielle, les précisions ne manqueront pas et le dossier pourra être réuni rapidement. La comptabilité macabre est en ordre sur le Dniester ! Du moins du côté roumain et les enquêteurs trouveront autre chose que des larmes et des récriminations »²⁵⁶

Parmi les rares journalistes qui ont osé enquêter en Ukraine, il n'y a pas de plumes françaises, mais britanniques, celles de Malcolm Muggeridge et de Gareth Jones. Leurs témoignages sont remarquables. Avant eux, Rhea Clyman, journaliste canadienne a parcouru la campagne ukrainienne en voiture lors de son périple vers le Caucase, avant son expulsion de l'U.R.S.S. en septembre 1932.²⁵⁷

Malcolm Muggeridge est venu en Union Soviétique en été 1932, profitant de l'absence prolongée du contributeur au *Manchester Guardian*, William Henri Chamberlin, un journaliste américain. Lié au couple Webb dont son épouse était la nièce, il est parti avec toute la bénédiction de Béatrice Webb et dans le même bateau que le célèbre couple de la Fabian society, vers ce qu'il croyait sincèrement être la terre promise. Son expérience de sept mois est décrite, sous une forme romancée, dans le livre *Winter in Moscow* (1934), où derrière le personnage du journaliste Wraithby, on devine aisément l'auteur.²⁵⁸ Il a pu observer la campagne ukrainienne grâce à un voyage organisé en automne 1932 au Dnieprostroï, au cours duquel il a vu les paysans

²⁵⁵ Voir notamment G. London, « Nuits d'épouvante sur le Dniester glacé », *Le Journal*, 23 mars 1932 ; « Visions de souffrances », *Le Journal*, 24 mars 1932 (avec le portrait d'une paysanne, Anna Molenco avec sa main mutilée) ; « Avec les évadés de l'U.R.S.S. au centre de triage de Tighina », *Le Journal*, 25 mars 1932 ; « Le calvaire d'un ancien koulak », *Le Journal*, 27 mars 1932 ; « Comment les Soviétiques déportent en masse les mécontents et les suspects », *Le Journal*, 28 mars 1932 ; « Encore des témoignages sur les rigueurs du despotisme soviétique », *Le Journal*, 29 mars 1932 ; « Déclarations d'un ingénieur évadé d'une mine de Stalina sur le travail forcé chez les Soviétiques », *Le Journal*, 30 mars 1932.

²⁵⁶ G. London, « La contrebande de misère », *Le Journal*, 26 mars 1932.

²⁵⁷ Le parcours de Rhea Clyman (1904-1981), peu connu, qui a parlé de la famine, entre autres, dans *The Toronto Evening Telegram*, en mai 1933, commence seulement à être étudié, notamment par Jaroslav Balan, un chercheur canadien. Un film lui a été dédié par Andrew Tkach, *Hunger for Truth, The Rhea Clyman story*, USA, 2018.

²⁵⁸ G. Wolfe, *Malcolm Muggeridge*, a biography, London, Hodder&Stoughton, 1995, p.98.

affamés. En novembre, il a reçu la visite d'un inconnu du Caucase du Nord dont son professeur de russe a refusé de traduire le récit : celui-ci, naïf et courageux, munis d'une pile de notes, voulait demander aux pays étrangers de ne plus acheter le blé venant de l'U.R.S.S.²⁵⁹ En mars 1933, alors que les correspondants étrangers étaient interdits de voyage hors de Moscou, il a acheté un billet pour Kyiv et Rostov sur le Don : il voulait vérifier si ce qu'on disait sur la famine était vrai. L'expérience l'a marqué à vie : « ... je ne pourrai jamais oublier ce que j'ai vu. Ce n'était pas juste une famine... Cette famine particulière a été planifiée et délibérée et non due à une catastrophe naturelle telle que manque de pluie, un cyclone ou une inondation. Une famine administrative causée par la collectivisation forcée de l'agriculture ; un assaut de la campagne par les apparatchiks du parti – ces mêmes hommes avec lesquels j'ai échangé les amabilités dans le train – renforcés par détachements militarisés de l'armée et de la police... ».²⁶⁰

« Visitez l'Ukraine ou le Caucase du Nord. C'étaient autrefois de beaux pays ; ils comptaient parmi les plus riches et les plus fertiles du monde entier. Aujourd'hui, vous n'y trouverez qu'un désert. Les champs sont à l'état d'abandon, et les mauvaises herbes y poussent. Vous n'y verrez pas de troupeaux. Les villages sont déserts. Les habitants qui restent encore sont condamnés à une mort certaine par la famine et les maladies.

Si vous leur adressez la parole, ils vous raconteront que depuis des mois ils n'ont pas vu de pain ; des pommes de terre à moitié pourrie et le millet, voilà leur unique nourriture. Même sur ce maigre menu, ils se voient obligés d'épargner, car ils ne sont pas sûrs de pouvoir se procurer de nouvelles provisions.

Ils vous diront que leurs familles ou leurs amis sont morts de faim, et que chaque jour, il y en a beaucoup qui meurent. Ils vous diront que des milliers de paysans sont fusillés et des centaines de milliers exilés. La peine de mort ou l'exil menacent tous ceux qui ont dissimulé quelques réserves de blé pour assurer un peu de pain à leurs enfants et à leurs familles. Il est évident que vous n'entendrez cela qu'en l'absence de témoins, soldat ou individu étranger. A la vue d'un uniforme ou d'une personne à l'aspect bien portant (ce qui est le privilège des communistes et des fonctionnaires du gouvernement), ils tourneront casaque : ils vous diront tout le contraire et se mettront à vous

²⁵⁹ R. Ingrams, *Muggeridge...*, op.cit., p. 62 ; G. Wolfe, *Malcolm Muggeridge...*, op.cit., p.111.

²⁶⁰ R. Ingrams, *Muggeridge...*, op.cit., p.63.

persuader qu'ils sont pourvus de tout, aussi bien de vivres que de vêtements. Ils chanteront les louanges de la Dictature du Proletariat et exprimeront leurs sentiments de reconnaissance envers le Gouvernement libérateur qui les comble de ses bienfaits. (...)

Les paroles me manquent pour décrire cet effroyable tableau. Aux Indes, j'ai observé autrefois des villages dévastés par les épidémies. C'était terrible à voir, mais je savais que la vie allait renaître et que les habitants allaient regagner leurs foyers. (...)

Les villages dévastés et détruits par les bolcheviks sont plus terribles à voir, car on n'aperçoit pas la fin de ce mal. On a l'impression que le mal a pénétré la terre même, que cette terre, autrefois si fertile, ne pourra jamais rien produire, que la terre même est morte! On a l'impression que le paysan déraciné, telle une plante, chemine à tâtons, comme une ombre inconsolable à travers les contrées où il a connu des jours meilleurs. »²⁶¹

Le livre de Sidney et Beatrice Webb, *Soviet Communism: A New Civilisation?*, sorti en 1935, proclamait l'exact contraire: «... de nombreux journalistes britanniques et américains qui ont voyagé durant 1933 et 1934 à travers les districts réputés le plus touchés, ont déclaré aux auteurs du présent ouvrage qu'ils n'ont trouvé aucune raison de supposer que les soucis étaient plus importants que ce qui a été déclaré officiellement. »²⁶²

Malcolm Muggeridge a écrit à Béatrice Webb l'implorant de réviser son jugement sur l'U.R.S.S.: «Je sais que vos prémisses sont erronées. Je sais que vous avez été délibérément trompée (...) Pouvez-vous imaginer Tante Bo, un gouvernement qui vante un souci particulier pour le bien être des masses en offrant de la nourriture à prix d'or ou dans une monnaie étrangère, dans des villes qui meurent de faim, ou prenant

²⁶¹ *La Russie vue par Malcolme Muggeridge*, brochure, date? lieu? (traduction de 4 articles parus dans *Morning Post*). Malcolm Muggeridge a restitué ce qu'il a vu dans trois articles - censurés et non signés - parus dans *The Guardian* le 25, 27 et 28 mars 1933, puis dans *Fortnightly* dès son retour, dans un article intitulé «The Soviet's war on the Peasants» paru en mai 1933, et dans une série de sept articles consacrés à la situation en U.R.S.S. au *Morning Post*.

²⁶² S. and B. Webb, *Soviet communism: A new civilisation?*, Longmans, Green and co., London, 1935, vol.1, p.260. Ce chapitre est intitulé «Was there a Famine in the USSR in 1931-1932». Voir également le chapitre «The Liquidation of the Koulaks», p.561. Le livre a été traduit en français par le Bureau d'éditions en 1937, sous le titre *Une nouvelle civilisation*. (En effet, la réédition en Grande Bretagne a fait disparaître le point d'interrogation de la première parution.) Voir au sujet du livre: F. Furet, *Le passé d'une illusion...*, op.cit., p.187.

de force à des millions de paysans chaque morceau de grain qu'ils produisent, les laissant sans nourriture du tout, puis en leur annonçant que les standards de vie des travailleurs et des paysans ont augmenté. »²⁶³

En juin 1933, Muggeridge affirmera : « L'horreur particulière du régime est ce qu'ils ont fait à la campagne. Ceci constitue, j'en suis persuadé, l'un des plus monstrueux crimes de l'histoire, si terrible que les futures générations auront du mal de croire que cela ait pu avoir lieu. »²⁶⁴

Gareth Jones, un Gallois issu d'une famille liée au fondateur de la ville de Youzivka, l'actuel Donetsk, est sans doute celui qui a fait le plus pour faire connaître l'existence de la famine à travers ses articles dans la presse britannique et américaine. Après de brillantes études, il a beaucoup voyagé et a travaillé, entre autres, auprès de Lloyd George en qualité de secrétaire particulier chargé des questions de la politique étrangère. En tant que journaliste, il s'est rendu à trois reprises en Union Soviétique et, connaissant le russe, il a très rapidement perdu toute illusion au sujet du régime dont il dénonçait la violence et le dirigisme économique. Son dernier voyage l'avait conduit en Ukraine en mars 1933, incognito. En a résulté un retentissant communiqué de presse repris par de nombreux titres dont *Manchester Guardian* et *New York Evening Post*, suivi de près par un démenti de Walter Duranty dans *New York Times* du 31 mars, au titre devenu célèbre : « Russians Hungry but not Starving » (Les Russes ont faim, mais ne meurent pas). Gareth Jones a riposté point par point dans *New York Times* du 13 mai 1933, accusant le silence de ceux qui savent (dont les diplomates en poste en URSS), et les euphémismes d'autocensure des journalistes. Banni à jamais de l'URSS, Jones se tourne vers l'Extrême-Orient où il trouvera la mort dans des circonstances troublantes en 1935, faisant planer les soupçons à l'encontre du NKVD.²⁶⁵ Alors que Muggeridge qu'il avait

²⁶³ Malcolm Muggeridge – Béatrice Webb, 8 février 1933. *Malcolm Muggeridge*, a biography, op.cit., p.122 ; R. Ingrams, *Muggeridge...*, op.cit., p. 65.

²⁶⁴ M. Muggeridge, « Russia Revealed. II. Crucifixion of the Peasants », *Morning Post*, 6 juin 1933 ; G. Wolfe, *Malcolm Muggeridge...*, op.cit., p.119. Voir également : R. Ingrams, *Muggeridge...*, op.cit., p. 63.

²⁶⁵ Voir à son sujet : R. Gamache, *Gareth Jones, Eyewitness to the Holodomor*, Welsh Academic Press, 2013 ; M. Siriol Colley, *Gareth Jones, A Manchukuo Incident*, 2001. L'ensemble de ses publications sur la famine, les éléments biographiques, etc. peuvent être consultées sur le site qui lui est dédié www.garethjones.org. Un film de S. Bukowski, *Living*, 2008 relate son histoire. La réalisatrice polonaise Agnieszka Holland tourne un film consacré à Gareth Jones dont la sortie est prévue pour l'année 2019.

rencontré à Moscou était cible d'attaques pour ses articles, Jones l'a soutenu avec véhémence.²⁶⁶

En France, la question de la famine est soulevée par le *Journal des Débats* au moment même où parvenait en France les dépêches sur la visite d'Herriot d'un kolkhoze dans la région d'Odessa) : « Quoique la presse soviétique ait affirmé que la récolte est cette année particulièrement bonne, (...) il est certain que la famine règne en Russie soviétique. (...) Quoique le gouvernement de Moscou ait pris toutes les mesures possibles pour empêcher la diffusion des informations relatives à la famine, les nouvelles en question se confirment... ».²⁶⁷

Mais, surtout, ce 29 août tombent les révélations de Martha Stebalo. Sous le titre « L'effroyable détresse des populations de l'Ukraine », *Le Matin* publie en première page le récit à peine croyable de couple de paysans américains d'origine ukrainienne qui ont visité leurs villages après vingt ans d'absence.²⁶⁸ Ils sont venus en U.R.S.S. en touristes, à Leningrad, d'où ils sont partis à Moscou pour demander une autorisation de se rendre auprès de leurs familles, avec lesquelles ils étaient toujours en contact et dont ils recevaient les demandes d'aide en vivres et en argent. Ayant obtenu l'autorisation d'aller en Ukraine²⁶⁹, ils ont fait des emplettes auprès du Torgsin²⁷⁰, prévenus par les Moscovites de la pénurie des vivres : farine, fromage, hareng, saucisson et saumon fumé. Après une escale à Kyiv au terme d'un « voyage dans un wagon crasseux », ils se sont empressés de se rendre dans la région de Kyiv auprès de leur famille. Voici le récit de Martha Stebalo, sans coupure.

²⁶⁶ G. Jones, « The Peasants in Russia », *The Manchester Guardian*, 8 mai 1933.

²⁶⁷ « Effroyables conséquences de la misère en Russie », *Le Journal des Débats*, 29 août 1933.

²⁶⁸ « L'effroyable détresse des populations de l'Ukraine », *Le Matin*, 29 août 1933. Ce témoignage a été reproduit en ukrainien dans *Тризуб*, Paris, n° 30-31, 27 août 1933.

²⁶⁹ Ils auraient été les seuls, toutes les autres demandes ayant été rejetées. Selon M. Stebalo, leur demande a été satisfaite parce qu'ils étaient des gens simples, sans instruction. Ibidem.

²⁷⁰ Torgsin (Торгсин) – abréviation de « торговля с иностранцами » – littéralement « commerce avec les étrangers », réseau de magasins qui a existé entre 1931 et 1936. On estime à 263 le nombre de magasins en Ukraine seule pour environ un millier dans toute l'Union Soviétique. Malgré le nom, l'objectif principal des magasins était de récupérer les objets de valeurs, essentiellement les bijoux, auprès de la population qui pouvait s'y procurer, en échange, des produits alimentaires à des prix exorbitants. Le réseau permettait également de recevoir des colis de l'étranger. En France, le relais de Torgsin était La Banque commerciale pour l'Europe du Nord. Voir la brochure de Torgsin, avec la liste des magasins et des prix pratiqués : CARAN F7 13505.

« Quelle ne fut notre surprise de voir à la place des villages riants et coquets que nous avons autrefois quittés, des ruines lugubres, pas une fleur, des palissades arrachées, des arbres sans feuille, un silence désespéré, plus de chiens aboyant, plus de basses-cours, une atmosphère de mort. Comme nous arrivions à notre village natal, le cœur oppressé, nous descendîmes du train et vîmes venir à nous la population. Les gens paraissaient énormes : « Et bien ! pensais-je, on nous a trompés, ces gens sont très gras, donc très bien nourris », mais, comme ils s'approchaient, nous nous aperçûmes alors que cet embonpoint était dû à l'enflure des membres. Ils étaient en outre, couverts de plaies suppurantes et dégageaient une odeur effrayante de pourriture ; à la place des vêtements, ils étaient couverts de guenilles.

Le bruit que des Américains étaient arrivés se répandit. Mon mari demanda à voir sa mère, qu'il n'avait pas vue depuis vingt ans. Hélas ! Elle n'avait pas échappé au malheur général : elle était comme les autres, enflées et couvertes de plaies, et quand elle comprit enfin que nous étions ses enfants, elle joignit les mains et se mit à pleurer sans pouvoir prononcer une parole. J'appris que depuis plus d'un an elle ne recevait plus l'argent ni les vivres que je lui envoyais, bien que nous fussions avisés du contraire par les autorités soviétiques.

Je demandai alors s'il y avait une épidémie pour que tout le monde fût couvert d'abcès et tellement enflé. Chacun redoutait de me répondre, car on est tellement espionné, toute délation vérifiée est récompensée d'un peu de nourriture – et que ne fera-t-on pas pour recevoir un morceau de pain ! – bref, j'appris que, poussé par la faim, afin d'avoir quelque chose dans l'estomac, on mangeait les feuilles des arbres, on grattait les troncs pour manger l'écorce, on essayait de faire avec de la sciure et des mauvaises herbes un agglomérat qu'on mangeait ; que tout le monde allait mourir et que pourtant les récoltes étaient belles, mais qu'on ne pouvait y toucher car elles étaient gardées par des sentinelles juchées sur des guérites et ayant mission de fusiller tous ceux qui s'approcheraient des champs.

Je quittai ce village maudit pour la campagne de Podolie où vivaient ma mère et mes frères, à Pysarivka. Je trouvai là-bas la même désolation, ma maison vide. Je demandai alors si mes parents avaient déménagé.

Non, ils sont morts...

Mais c'est impossible : j'ai encore reçu une lettre, il y a un mois.

Ils sont morts depuis, ils sont morts de faim. Nous allons tous mourir. Dans ce village de huit cents habitants, cent cinquante déjà sont morts depuis le printemps dernier, alors que pendant toute la guerre sept des nôtres seulement ont été tués. Il n'y a eu que des naissances cette année, dont un enfant mort-né. Ah ! si seulement on pouvait venir à notre aide !

- Mais n'y a-t-il pas une autorité à qui vous puissiez faire appel ?
- Personne. Ce sont les autorités elles-mêmes qui sont les plus acharnés à nous détruire. On veut nous faire périr, c'est une famine organisée. La moisson n'a jamais été aussi belle, mais il nous est interdit d'y toucher. Si nous sommes surpris coupant quelques épis c'est la geôle ou la fusillade, et dans la geôle, on meurt d'inanition.

Affamés

J'ouvris alors mes paquets de farine et de harengs. Ils se jetèrent dessus, prenant la nourriture à pleines mains, l'avalant aussi vite que possible. C'était un spectacle effrayant de voir ces malheureux se gaver de la sorte.

- Arrêtez, leur dis-je, vous allez vous étouffer, vous n'êtes plus habitués à manger autant à la fois ; faites cuire la farine.
- Non, non, nous voulons manger. Ah ! avoir de la nourriture dans l'estomac ! Laissez-nous manger. Vous ne savez pas ce que c'est !

Hélas ! deux d'entre eux devaient mourir dans la nuit. Leur estomac n'était plus habitué à digérer. On m'assura que le seul membre survivant de ma famille était un garçon de 22 ans. Il avait la taille d'un enfant, était couvert de plaies et d'ulcères et se trouvait si faible que c'est à peine s'il pouvait se tenir debout.

- Mais, lui dis-je, ne pourrais-tu travailler, n'engage-t-on personne pour faire la moisson ?
- Je suis trop faible. Il y en a encore quelques-uns qui peuvent travailler : ceux-là, on les emploie de 3 heures du matin à 11 heures du soir, et comme salaire, on leur donne un boisseau de grains. Ce sont les plus heureux. Personne ne veut de nous, nous ne pouvons faire partie ni des « komsomols », ni d'aucune

organisation. Nous sommes supposés être les fils des « kourkouls »²⁷¹ parce que l'Ukraine était riche autrefois.

Je me fis conduire alors à quelques verstes du village, chez des amis qui vivaient encore. Il était tard quand j'arrivai chez eux et, quand la nuit fut venue, ils me supplièrent de rester chez eux.

- Il est trop dangereux de sortir maintenant, vous risquez d'être assassinés ; pour manger, il n'est pas de crime que les gens ne commettent.

Je ne pus dormir parce qu'à chaque instant les enfants se réveillaient en pleurant. « Hliba, hliba, holodni », criaient-ils. (Note : Du pain, du pain, nous avons faim)

Les parents les faisaient taire, mais, deux minutes après, le chœur recommençait.

Scènes d'horreur

- Est-il vrai, demandai-je à leurs parents, que la misère est telle qu'il y ait des cas d'anthropophagie.
- C'est pourquoi nous n'avons pas voulu que vous sortiez ce soir. Les gens qui s'aventurent à cette heure risquent d'être assassinés pour servir de pâture à ces malheureux.

Quand les gens meurent, on les enterre sans cercueil. On jette sur leurs cadavres quelques pelletées de terre et la nuit, on va les déterrer. Les Kripak du village Tchahiv ont achevé leurs deux enfants et les ont ensuite mangés. Quelques jours après, ayant appris qu'un enfant venait de mourir, ils l'ont déterré.

Dans un village aux environs d'Odessa, une femme de Kiev était allée voir son filleul, un enfant de sept ans. Lorsqu'elle était entrée dans la maison, elle vit les deux parents affalés sur leurs chaises, la regardant d'un air étrange et hébété.

- Où est mon filleul ?

Pas de réponse. Après une longue hésitation, ils la conduisirent vers le garde-manger, et là, dans une terrine, ils lui montrèrent des quartiers de

²⁷¹ Kourkoul est l'équivalent ukrainien de koulak. NdA.

viande salée. Ah! qui nous viendra en aide, qui nous délivrera! Qu'avons-nous fait pour souffrir de la sorte... »

L'article était signé Suzanne Bertillon. Le 30 août, la journaliste en a publié un autre²⁷², toujours à la première page, avec la suite du témoignage de Martha Stebalo :

« Les impôts, préparation à la famine, qu'on a fait peser sur les habitants de ce malheureux pays, sont accablants : l'impôt général est de 35 roubles par tête d'habitant et par an ; plus des impôts en nature, ceux-ci sont variables. Par exemple, à l'époque où l'on possédait encore les vaches, il fallait payer 100 roubles par an par vache et fournir en outre au gouvernement 175 litres de lait. Dans cette proportion a été imposé tout ce qu'on possédait autrefois. Si les impôts ne sont pas payés en temps voulu, ils sont doublés et même en cas de récurrence, triplés. Et si le paysan continue à ne pas pouvoir payer, ses biens sont confisqués : c'est ce qui est arrivé dans toute l'Ukraine.

En plus de ces impôts obligatoires, il y a les impôts dits « volontaires » pour permettre au gouvernement d'acheter des avions, des tracteurs, etc. Récemment, l'impôt « volontaire » pour activer la révolution mondiale a été supprimé.

Celui qui ne peut payer ses impôts est considéré comme « ennemi de classe », « saboteur » et « bandit » et est souvent déporté vers une destination inconnue.

Pour se nourrir

Ce régime a conduit le pays rapidement à la situation actuelle. Les gens commencèrent à tuer les chiens et les chats pour les manger, n'ayant plus ni basse-cour ni cheptel ; puis les chevaux s'affaiblirent de plus en plus et moururent à leur tour. Les chevaux crevés étaient dépecés aussitôt par les autorités qui, pour les empêcher de pourrir engendrant des épidémies, les imprégnaient de phénol et de chaux, puis enterraient la charogne. Pendant la nuit, les gens venaient la déterrer, mettaient les quartiers de viande dans l'eau, puis les laissaient sécher et les mangeaient ensuite. Aujourd'hui, il n'y a même plus de chevaux.

On voit parfois dans la campagne un groupe de maisons surmonté d'un drapeau noir, cela signifie que le village est vide. Tout le monde est mort de faim. »

²⁷² S. Bertillon, « La famine en Ukraine », *Le Matin*, 30 août 1933.

Ce deuxième article est aussi un exposé sur l'Ukraine – « trop ignorée du grand public » – sous forme de plaidoyer. Après une brève présentation géographique et statistique rendant compte de ses richesses (sous-sol, climat, population), la journaliste proclame : « Voilà le pays que le gouvernement soviétique veut systématiquement détruire. » Elle affirme que l'autonomie de l'Ukraine dans l'Union Soviétique est un leurre, afin de produire « un effet favorable sur les pays étrangers », ne laissant à la population que le droit de parler sa langue : « L'autonomie d'un peuple n'est réelle que lorsque ce peuple possède la liberté politique et économique ; or, l'Ukraine ne dispose pour son propre profit d'aucune de ses richesses. Elle est sous la souveraineté de Moscou et, contre sa volonté, sous le régime communiste. C'est d'ailleurs pour réduire à néant tous les éléments irrédentistes que le gouvernement soviétique a organisé systématiquement l'effroyable famine qui sévit actuellement, dans l'espoir de détruire définitivement tout un peuple qui n'a eu d'autre tort que d'aspirer à la liberté. »²⁷³

Suzanne Bertillon a reproduit dans *Le Matin* une carte représentant les zones touchées par la famine avec un degré d'intensité variable, et a cité d'autres témoignages sur la famine dont ceux de Garreth Jones, mais aussi venant de Roumaine, d'Allemagne (concernant les colonies allemandes), qui corroboraient les propos de Martha Stebalo. La journaliste a fait écho des démarches du cardinal Innitzer, l'archevêque de Vienne et de ceux d'Ewald Ammende, fondateur et secrétaire général du Congrès européen des nationalités basé à Genève, qui tentait un sauvetage humanitaire à l'image de ce qui a été fait en 1921.

« On pourrait sauver tous les affamés s'ils pouvaient se nourrir des céréales que le gouvernement soviétique a exportées à l'étranger. La crise actuelle ne peut être résolue que par la mort de la majorité de la population », reprend-elle une source allemande, pour finir avec la dépêche d'un journal suédois : « La révolte est générale en Ukraine et dans les régions voisines. Toutes les voies ferrées sont gardées par la troupe. Les trains sont bondés de soldats qu'on expédie dans les territoires menacés. On manque de détails pour le moment, mais on affirme qu'on est à la veille d'événements graves. »²⁷⁴ La journaliste a souligné que la famine était cantonnée en Ukraine et dans le Caucase du

²⁷³ S. Bertillon, « La famine en Ukraine », *Le Matin*, 30 août 1933. Les documents d'archives nous apprennent que Suzanne Bertillon s'est rendue en Union Soviétique en 1932 et en a dénoncé les dérives à son retour : elle a réuni 500 personnes dans une conférence à Nantes, et a aussi parlé devant l'Association des Etudes ukrainiennes. S. Coeuré, *La grande lueur...*, op.cit., p.170.

²⁷⁴ S. Bertillon, « La famine en Ukraine », *Le Matin*, 30 août 1933.

Nord, alors que dans les autres parties de l'U.R.S.S. la population était rationnée mais non affamée.

Le Matin a continué sur cette ligne, en reprenant le 1^{er} septembre les informations parues dans le *Journal de Genève* : « La terreur en Russie et la famine dans le pays du blé ». Mettant en garde contre le rapprochement diplomatique ou économique avec Moscou, le journal poursuit : « Que les cosaques ou les paysans de l'Ukraine, poussés par le désespoir, se soulèvent, les détachements de l'armée rouge les massacrent féroce­ment ; dans les campagnes autrefois prodigieusement fertiles des « tourelles d'observation » se dressent maintenant d'où les agents du Kremlin surveillent de près ou de loin les nouveaux serfs des kolkhozes et des sovkhozes ; des avions survolent les terres à blé, des patrouilles d'infanterie et de cavalerie fouillent la contrée. Il faut à tout prix empêcher le paysan affamé de détourner quelques gerbes de ce blé qu'il a cultivé à la sueur de son front et que l'Etat lui vole pour nourrir les fidèles du parti communiste, les soldats rouges, les espions rouges et pour le vendre à bas prix à l'étranger qui déjà regorge de céréales. »²⁷⁵ Le 4 septembre, toujours en reproduisant le *Journal de Genève*, *Le Matin* parle de la destruction « des communautés cosaques, surtout ukrainiennes », déportées dans les wagons à bestiaux, faisant venir sur leur terre des paysans d'autres régions.²⁷⁶ Le 4 septembre, *Le Matin* a repris une photo des *Izvestia*, représentant une plate-forme d'observation d'un champ de blé, en preuve des affirmations de Martha Stebalo.²⁷⁷

L'Ordre, qui s'inquiète des choix politiques d'Herriot, traité de « fou », de « démagogue », de « jobard » et d'homme « au cœur d'artichaut »²⁷⁸, affirme que la famine existe bel et bien en Ukraine. L'éditorial poignant de Charles de Peyret-Chappuis du 10 septembre, qui dénonce « la conspiration du silence », clame : « Malgré compromissions et mots d'ordre, une heure point toutefois où la vérité se fait jour. Déjà, au cours

²⁷⁵ « La terreur en Russie et la famine dans le pays du blé », *Le Matin*, 1^{er} septembre 1933. Deux jours plus tard, *Le Matin*, met en garde, en reproduisant la *Gazette de Lausanne*, contre un rapprochement entre la France et l'U.R.S.S. susceptible de découler de la visite d'Édouard Herriot : « Quelle erreur et quel danger ! » « Voyage de M. Herriot en U.R.S.S. », *Le Matin*, 3 septembre 1933.

²⁷⁶ « La bolchevisation des paysans russes », *Le Matin*, 4 septembre 1933.

²⁷⁷ « La famine en Ukraine », *Le Matin*, 4 septembre 1933.

²⁷⁸ « M. Herriot en U.R.S.S... Inconscience », *L'Ordre*, 4 septembre 1933 ; « Il y a quelques semaines, Édouard Herriot recommandait l'union des démocraties contre les dictatures. Il fait, aujourd'hui, l'éloge de Staline, « l'homme de fer ». Au fou ! », « Le démagogue Herriot fait l'éloge du dictateur Staline », *L'Ordre*, 6 septembre 1933 ; « L'Homme au cœur artichaut », *L'Ordre*, 9 septembre 1933.

de ces derniers mois, des échos affaiblis parvenaient aux oreilles françaises des événements en Ukraine et dans le Caucase du Nord. La presse étrangère, par la voix des journaux anglais, allemands, suisses, belges, chaque jour exposait avec l'extension accrue du fléau... Bientôt, les grands organes français éveilleront à leur tour l'attention publique sur la famine nouvelle dévastant des territoires grands comme deux fois le nôtre. *Il est improbable de faire plus longtemps le silence sur une situation effroyable, atteignant une population de 30 millions d'âmes et constituant une honte véritable infligée à un monde qui se prétend civilisé.*»²⁷⁹.

Cependant, *L'Ordre* était un journal d'opinion à faible tirage tandis que *Le Matin*, anti-parlementaire et anti-communiste, était marqué à l'extrême-droite.

²⁷⁹ Ch. de Peyret-Chappuis, «Ce que M. Édouard Herriot se gardera bien de dire au retour de son « triomphal » voyage. La famine en Ukraine», *L'Ordre*, 10 septembre 1933. Voir également une tribune démantelant le miracle économique soviétique «La Russie des Soviets et le plan quinquennal», *Le Nouvelliste*, Lyon, 6 septembre 1933.

b) Les dénégations

Alors que le silence des grands titres de gauche est éloquent, nier l'existence de la famine était, semble-t-il, l'objectif premier pour *l'Humanité*, au regard de la place consacrée à la question dans les pages du journal.

La bataille du blé occupe la première page de l'édition du 28 août²⁸⁰, alors que l'édition de la page trois était consacré aux succès de l'Etat soviétique à l'intérieur comme à l'extérieur, et à la polémique de la famine.²⁸¹ Herriot n'y était qu'un figurant dans un torrent de propos haineux digne des heures glorieuses de la presse soviétique : « M. Herriot était à peine débarqué que les autorités soviétiques l'ont mené voir les battages dans les grands kolkhozes de la région d'Odessa. Mais il y a la famine en Ukraine ? Les larves de la IIe Internationale, le vieux menchevik Abramovitch, le Géorgien Gvadjaladze, Kolenko, le complice de l'hetman Skoropadsky, l'ont affirmé à la conférence du palais de la Mutualité (...) Ces mensonges, ces calomnies traîneront encore. Mais il est tout de même symbolique, ce geste des autorités soviétiques emmenant tout de suite M. Herriot voir, *en Ukraine*, le blé, la moisson, les kolkhozes. (...)».²⁸²

La question agricole prenait le devant de la scène, à l'image de la presse soviétique de l'époque²⁸³, puisque la page quatre de ce même numéro revient sur le sujet avec deux articles. Le premier est consacré aux statistiques, forcément « victorieuses » de la moisson, avec « un succès particulier de l'Ukraine » : « toutes les régions de l'Ukraine ont accompli le plan, et certaines régions l'ont dépassé, de la livraison du blé au mois d'août »²⁸⁴, alors que le second mettant dans le même sac ennemi les mencheviks, la presse blanche, la presse bourgeoise, les « soutiens socialfascistes » et les « débris de la IIe Internationale de Paris » (dont « le Géorgien Gvadjaladze et l'Ukrainien Fekendo » (sic !)), s'efforce de démentir : « Famine... cannibalisme... révoltes paysannes noyées dans le

²⁸⁰ « Moisson bolchévique » (article et photo), *L'Humanité*, 28 août 1933.

²⁸¹ « La grandeur de l'Etat prolétarien », *L'Humanité*, 28 août 1933.

²⁸² Ibidem.

²⁸³ Georges Luciani écrivait en juillet 1933 : « Les lecteurs les plus distraits de la presse soviétique n'ont pu manquer d'être frappés du changement qu'elle présente depuis quelques mois. Alors que récemment encore elle était pleine d'articles et de statistiques consacrés aux résultats et aux mécomptes de la grande industrie, elle ne s'occupe plus guère aujourd'hui que de la politique agraire » : « Dans l'impasse », Moscou, 18 juillet 1933, in G. Luciani, *Six ans à Moscou*, Paris, 1937, Librairie, p.142.

²⁸⁴ « Premières statistiques victorieuses de la moisson », *L'Humanité*, 28 août 1933. Voir également, « Les kolkhozes et sovkhoses avaient moissonné le 25 août 66 millions d'hectares », *L'Humanité*, 31 août 1933.

sang par le Guépéou... (...) Mais sur la terre soviétique, les faits répondent d'eux-mêmes à ces ignobles attaques conjuguées contre l'Etat ouvrier. La « famine » n'existe nulle part et les conditions de vie de la population entière vont encore être améliorées à la suite de l'admirable récolte de blé qui s'engrange en ce moment dans les campagnes socialistes». ²⁸⁵ L'accusation de la famine en Ukraine apparaît trop importante pour rester sans réponse : « Mais c'est en Ukraine, ce pays où « la famine est la plus grande, où l'on déterre les morts pour les hacher et en faire du saucisson » (ne riez pas! cela est paru dans de graves et sérieux journaux bourgeois), que la victoire du socialisme à la campagne est encore la plus manifeste.» ²⁸⁶ Et de citer les chiffres hallucinants de 300 à 350 pouds (16 kg) de blé par famille par jour de travail dans la région de Dnipropetrovsk, « sans compter d'autres produits agricoles, et de l'argent comptant produit par la vente à l'Etat ». ²⁸⁷ Cela fait environ cinq tonnes de blé par famille...

A la publication des révélations de Martha Stebalo, *L'Humanité* s'empresse de démentir avec une vigueur redoublée, se référant à Herriot et son témoignage : « Une certaine Mme Suzanne Bertillon publie dans le *Matin* une relation faite par une Mme Stebalo, Américaine, sur la « famine, la désolation, le silence » en Ukraine où les gens sont « enflés par la faim, couverts de plaies suppurantes, dégageant une odeur effrayante de pourriture, mourant de faim ». Nous clamons que cela est faux : il n'y a pas de famine en Ukraine, ni dans aucune république ou région de l'Union Soviétique. Mais la campagne antisoviétique fait rage parce que l'U.R.S.S. a déjoué tous les plans d'agression, parce que sa puissance grandit, parce que sa politique de paix enregistre des succès retentissants. » ²⁸⁸ Le nouvel article du *Matin* a provoqué un nouveau démenti : « Hier c'étaient les enfants coupés en morceaux et mis dans les saloirs; aujourd'hui on déterre les charognes... » ²⁸⁹.

²⁸⁵ « La magnifique récolte. C'est la victoire du travail collectif », *L'Humanité*, 28 août 1933. Il s'agit de la conférence de l'International socialiste qui s'est déroulée à Paris 21 – 25 août 1933. Panas Fedenko (1893 – 1981), un social-démocrate ukrainien a effectivement soulevé la question de la famine en Ukraine, en amont de la conférence consacrée à la situation en Europe.

²⁸⁶ « La magnifique récolte. C'est la victoire du travail collectif », *L'Humanité*, 28 août 1933.

²⁸⁷ Ibidem. Voir également : « Admirables succès socialistes. La magnifique récolte en Ukraine traduit la victoire des l'économie collective à la campagne », *L'Humanité*, 25 août 1933.

²⁸⁸ « Par ses déclarations M. Herriot répond aux calomnies antisoviétiques », *L'Humanité*, 30 août 1933.

²⁸⁹ « « Tout le monde est mort de faim » », *L'Humanité*, 31 août 1933.

Le cas Stebalo a fait aussi partie de la rubrique « Ils disent... et nous disons... », toujours avec Herriot à la rescousse : « ... à l'article publié par Le Matin, nous opposons simplement les déclarations d'un homme qui est loin d'être bolchevik. Nous extrayons de Paris-Midi cette déclaration d'Herriot, qui visite actuellement l'Union Soviétique : « Mes impressions sont excellentes. (...)... Nous avons visité, en compagnie des représentants du comité central régional du Soviet d'Odessa, le kolkhoze du village de Belaievka qui possède 2 500 hectares de terre, fait du blé, du maïs, de la vigne. Ce kolkhoze m'a beaucoup intéressé, spécialement l'utilisation large de la machine agricole, l'organisation scientifique du travail. J'ai appris que le paysan kolkhozien pouvait garder quelques animaux pour ses besoins personnels et avoir son jardin. J'ai été impressionné par le travail d'éducation fait parmi les paysans... ». ²⁹⁰

C'est aussi Herriot qui est utilisé pour répondre aux *Journal des Débats* : « ... les Débats fulminent ouvertement contre les paroles « imprudentes » de Herriot. Comment donc ! Herriot ose dire qu'il n'y a pas de famine en U.R.S.S., que tout ce que l'on a écrit là-dessus est faux ! Les Débats, eux savent qu'il y a famine. C'est leur correspondant de Riga, de Stockholm ou d'ailleurs qui le leur dit ! » ²⁹¹ L'argument des nouvelles provenant de Riga ou de Berlin sera repris constamment, par le pouvoir soviétique comme par Herriot.

L'image de l'Ukraine sur les pages de *l'Humanité* se confondait avec celle de l'ensemble de l'Union soviétique : nouvelles constructions, manifestations de fidélité au régime, succès sur tous les fronts et en particulier celui agricole. ²⁹² Sans oublier les chroniques de lutte contre les ennemis qui tentent de se dresser contre le régime. ²⁹³

Au Congrès kolkhozien d'Odessa, en pleine moisson 1933, une lettre aurait été envoyée à Staline où les délégués l'assuraient d'obtenir sept kilogrammes de céréales par journée de travail, et même 10 à 25 kg par journée de travail dans certains kolkhozes. « Tous ceux qui sont rassemblés au congrès actuel, disent les signataires de la lettre, sont

²⁹⁰ « Ils disent... et nous disons... : Le cannibalisme en Russie ; Les impressions de M. Herriot », *L'Humanité*, 30 août 1933.

²⁹¹ A. Ferrat, « Des déclarations d'Herriot aux silences de M. Blum », *L'Humanité*, 15 septembre 1933.

²⁹² « Les succès de la récolte en Ukraine », « Un nouveau théâtre à Kharkov », *L'Humanité*, 4 septembre 1933 ; « La moisson en Union Soviétique », *L'Humanité*, 16 septembre 1933.

²⁹³ « La révolution se défend... Trente-cinq saboteurs de l'économie rurale soviétique exécutés en U.R.S.S. », *L'Humanité*, 13 mars 1933.

définitivement libérés de toute misère, et marchent dans la voie de la vie kolkhozienne aisée. »²⁹⁴

Il n'est pas anodin que ce fût une kolkhozienne qui représentait l'Ukraine au Congrès mondial de la Jeunesse organisé à Paris où participait une délégation soviétique composée de cinq membres.²⁹⁵ La déléguée ukrainienne a fait sensation : « Après qu'eurent parlé, un jeune paysan italien et un jeune paysan chrétien d'Allemagne, le micro appelle : « Boudnitchenka, ouvrière kolkhozienne d'Ukraine ». Un courant électrique semble avoir fait dresser la salle entière. Une rafale d'acclamations, la « jeune garde » accueille la jeune camarade d'U.R.S.S. Son discours sera merveilleux de simplicité et de clarté, haché à mesure par les acclamations. Elle explique d'abord ce qu'est un kolkhoze, « son » kolkhoze ! « Un kolkhoze ? Ce sont les paysans qui mettent en commun leurs terres, leurs outils, leurs chevaux, qui cultivent, récoltent et puis partagent selon le travail de chacun ». Des difficultés ? Certes, il y en a eu, Boudnitchenka en parle, « mais maintenant, dit-elle, ça va mieux ». « Au début, nous n'avions que deux charrues et deux chevaux, maintenant nous avons sept tracteurs, 100 vaches, 180 chevaux ! Chaque membre du kolkhoze a reçu 3 000 kilos de blé pour la dernière récolte. Voilà pour répondre à la prétendue famine en Ukraine ! » Et puis, Boudnitchenka souligne que cet hiver, pendant les mois « creux », les membres du kolkhoze iront aux cours, ou à l'université. « Il n'y a plus d'analphabète chez nous. » Elle termine : « Maintenant que vous avez appris comment nous vivons, venez tous visiter notre kolkhoze ! » A ce moment le délégué des paysans français offre à notre camarade un bouquet. C'est une véritable tornade d'enthousiasme qui salue la fin de l'exposé de notre camarade soviétique. *Internationale*, hourras, ovations se succèdent sans interruption pendant dix minutes. »²⁹⁶

Aux récits des kolkhozes qui chantent et qui moissonnent à pleins bras, s'ajoutent les réflexions sur l'avenir de l'humanité qui se dessine en U.R.S.S. En août 33, l'avocat Marcel Willard parcourt l'Ukraine pour se rendre en Crimée, visite l'école de rééducation Dzerjinski, la même qu'Herriot, et en ramène un récit d'un enthousiasme débordant sur « l'admirable jeunesse », les anciens palais des tsars transformés en

²⁹⁴ « Congrès des kolkhoziens à Odessa », *L'Humanité*, 4 septembre 1933.

²⁹⁵ « 70 000 adhérents en France au Congrès mondial de la Jeunesse ! Cinq jeunes délégués de l'Union soviétique seront là ! », *L'Humanité*, 31 août 1933.

²⁹⁶ « La deuxième journée du Congrès mondial de la jeunesse : « Nous avons deux chevaux... nous avons sept tracteurs ! » Déclarations de Boudnitchenka, kolkhozienne d'Ukraine », *L'Humanité*, 24 septembre 1933.

sanatoriums pour ouvriers et paysans, le système de rééducation qui transforme les jeunes gens perdus en bâtisseurs de vie nouvelle.²⁹⁷

Quant aux critiques, *L'Humanité* réagissait invariablement : aux accusations d'oppression et de souffrances infligées à la population, le quotidien communiste opposait les réalisations du plan quinquennal.²⁹⁸ Parallèlement, les pages du journal parlaient de l'Indochine où l'on meurt de faim²⁹⁹.

L'Humanité avait également eu recours aux caricatures, comme celles dans le numéro du 11 septembre représentant deux bourgeois lisant un journal : « - Encore la famine, encore les morts en Russie ! !.. - Tiens, tiens ! Depuis le temps qu'on annonce des morts, « IL Y AVAIT DONC DES VIVANTS »?... ». Ou bien celle du 16 septembre, signée par René Dubosc et intitulée « Les gens renseignés », mettant en scène Édouard Herriot et un anonyme qui lui tend un journal : « - Pas de famine en Ukraine ? Non mais ! Je parie que pendant votre voyage en U.R.S.S. vous n'avez pas lu le « *Matin* » ? ». La caricature du 20 septembre, toujours signée par Dubosc, représentait un bourgeois lisant son journal : « - Aucune information aujourd'hui sur la famine en Russie !... Les monteurs de bateaux seraient-ils aussi en grève ? ».

Les milieux proches des communistes (la presse, mais aussi les militants ou les sympathisants) ont passé par quatre étapes : premièrement, on nie tout en fournissant des pages de chiffres et de statistiques en tout genre et difficilement vérifiables, pour faire croire à une situation parfaite. Deuxièmement, puisque les informations sur la famine se multiplient, on admet « certaines difficultés mineures », mais qui

²⁹⁷ « Naissance d'un homme nouveau : Parmi ceux qui ont tourné « Le chemin de la vie » », *L'Humanité*, 5 septembre 1933. Il est particulièrement intéressant de lire la comparaison avec les « prisons capitalistes » : « Et ils ont peine à croire que, dans les prisons françaises, il n'y a ni meeting, ni club, ni brigades, ni vie collective. (...)... Leur sourire change et devient grave. Les voici devenus porte-parole de la masse. (...) - Transmets notre salut aux camarades ouvriers et aux jeunes prisonniers politiques de France. »

²⁹⁸ Voir p.ex. la réaction à la polémique lancée par le *Journal des Débats* : « Voyage en U.R.S.S. ou la grande colère des « Débats » », *L'Humanité*, 31 août 1933.

²⁹⁹ « Avec les opprimés de l'Indochine : Le pays où l'on meurt de faim », *L'Humanité*, 13 septembre 1933. Voir d'autres articles au sujet de la famine en France, en Indochine ou en Irlande, parus dans *L'Humanité* en cet automne 1933. Le même procédé a été employé en U.R.S.S., où la presse était remplie d'articles sur les marches de la faim en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis : « Радянська преса 1932-1933 : "Голодні бунти на Заході, нові ресторани у Харкові" », *Українська правда*, 30 novembre 2015.

n'entravent en rien la marche triomphale (retour point 1). Troisièmement, l'Union soviétique n'a pas peur d'en parler, parce que voir point 2 et 1. Quatrièmement, ceux qui en parlent, ce sont les ennemis de l'Union Soviétique – les bourgeois, les capitalistes, les nazis – , mais ils perdent leur temps, puisque voir point 3, 2 et 1.

Toutes ces dépêches et articles remplis d'affirmations triomphales et d'images joyeuses étaient censés supplanter les images apocalyptiques ou tout du moins les mettre en doute. Les voix dépeignant les tableaux de la famine, du cannibalisme n'ont pas été entendues, car peu nombreuses, faibles ou difficiles à croire. Quel esprit sain pourrait admettre que la population mourait par dizaines de milliers par jour? Les déclarations admiratives ou rassurantes de normalité d'Herriot, facilement crédibles, y ont contribué. Nous savons aujourd'hui que le témoignage de Martha Stebalo était véridique.

L'envers du décor

« Il nous suffit de décrire ce que nous avons vu, sans autre souci que celui de la vérité », clamait Herriot à son retour.³⁰⁰ Il a certes vu ce qu'on lui a montré, mais qu'en est-il de la vérité ? Que savons-nous du déroulement « interne » du voyage ? Si on essayait de se mettre à sa place, qu'est-ce que pouvait percevoir Édouard Herriot de la réalité de la vie en Ukraine et, plus généralement, en U.R.S.S. ? Enfin, que pouvait-il savoir de la famine ?

Les documents d'archives, la confrontation des rapports et des témoignages, nous permettront de nous approcher au plus près de la réalité de ce voyage.

³⁰⁰ E. Herriot, *L'Orient*, Paris, 1934, Hachette, p.188.

a) Des manipulateurs coupables

Les autorités soviétiques se sont dévouées pour organiser la visite dans les moindres détails et en assurer un déroulement réussi. Grâce aux documents d'archives, nous savons que rien n'a été laissé au hasard : en amont, tout était réglé comme du papier à musique, entre le choix de l'itinéraire, des interprètes, des hôtels et des lieux à visiter. On a bien réfléchi au casse-tête protocolaire, au juste ton à adopter pour ce voyage d'une personnalité politique française de premier plan en déplacement à titre privé. Car il était évident que cette visite d'un politicien occupant toujours la scène politique et appelé sans nul doute à revenir aux plus hautes fonctions ne saurait être considérée comme un simple voyage d'agrément. On songeait donc aux bénéfices escomptés à l'avenir et dans l'immédiat, puisque les organisateurs ne doutaient pas du fait qu'Herriot rapporterait tout ce qu'il aurait vu et entendu aux responsables politiques de l'époque et en ferait un rapport devant le gouvernement ou la Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée.³⁰¹ Nikolay Krestinski, commissaire du peuple adjoint aux Affaires étrangères supervisait personnellement les préparatifs qui ont fait l'objet de discussions au sommet de l'État, entre Staline, Molotov, Kaganovitch et Yagoda.

À Paris, l'attaché de l'ambassade soviétique, Marcel Rosenberg, avait fait un compte rendu détaillé du parcours d'Herriot, de sa personnalité avec ses petits défauts et grandes manies, allant jusqu'à analyser ses lectures. A ce sujet, il était plutôt inquiet : « Herriot, après avoir pris connaissance de Delbos et de Béraud, est persuadé que nous opprimons les campagnes. »³⁰²

Romancier et reporter Henri Béraud qui a sillonné l'Europe entre deux guerres, a effectivement écrit, un véritable pamphlet qui a connu un grand succès en France : *Ce que j'ai vu à Moscou*. Sorti en 1925 et vendu à plus de 100 000 exemplaires, il a même poussé Paul Vaillant-Couturier à se fendre d'une contre enquête de démenti.³⁰³

Doué d'un indéniable talent d'écriture et d'un humour caustique, ce journaliste du *Canard enchaîné*, par la suite compromis dans la

³⁰¹ M. Rosenberg – N. Krestinski, reçu le 15 août 1933, « Au sujet de l'accueil d'Herriot », cité d'après S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.171 et 179.

³⁰² M. Rosenberg – N. Krestinski, reçu le 15 août 1933, « Au sujet de l'accueil d'Herriot », cité d'après S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.173.

³⁰³ P. Vaillant-Couturier, *Un mois dans Moscou la Rouge*. La vérité sur « l'enfer » bolchevik. Ce qu'Henri Béraud n'a pas vu en Russie et n'a pas dit dans son « Journal ». Les Reportages Populaires, n°1, 2, 3.

collaboration et l'antisémitisme (dont le livre porte déjà des traces), proclamait qu'étant parti en tant que fils d'ouvrier dans l'intention d'en apporter une « impression favorable », partisan d'un rapprochement avec l'U.R.S.S. et ne croyant pas au « péril communiste », il en est revenu dans un tout autre état d'esprit. « Prêtez l'oreille, bolcheviks de salons, jeunes fous et vieux dilettantes ! (...) Méfiez-vous de ce portier, le seul dans l'hôtel qui ne parle pas un traître mot de notre langue. C'est peut-être celui qui l'entend le mieux. Attention à ce vieux cocher. Avec sa barbe en herbe foulée, sa casquette de travers, sa crasseuse paddiovka, son échine ronde de vieil alcoolique, son mégot, il conduira sans broncher les deux Français bavards, et ce qu'il entendra ne sera pas perdu. Prenez garde au flâneur qui se plante à vos côtés devant un étalage. Au restaurant, ce lecteur de Pravda ; au concert, ce mélomane qui bat la mesure avec son pied et chantonne les airs... Ne vous confiez pas sans réflexion à cet interprète obséquieux et chenu. Il est de tous les policiers de l'U.R.S.S., le plus mortifiant, car il est celui qui vous surveille à vos frais. »³⁰⁴

Le régime soviétique avait de quoi détester le livre de Béraud, qui s'est moqué de l'omniprésence de portraits de Lénine, a trouvé des ressemblances « entre le Fascio et l'Etoile rouge » dans les différentes manifestations de la vie publique et décrit avec une méchanceté lucide les logements et la vie quotidienne, pleine de privations.

Le livre d'Yvon Delbos, *L'expérience rouge*, est sorti en 1933.³⁰⁵ Membre du parti radical et ministre, vice-président de la Chambre et futur chef de la diplomatie du Front populaire, il a fait en automne 1932 un périple presque similaire à celui d'Herriot, débarquant en bateau à Odessa, visitant Kharkiv, Dnieprostroï et Moscou. Mais à la différence d'Herriot, il ne faisait pas partie d'une haute délégation. Assistant à un défilé à l'occasion de la fête des Jeunesses communistes, il eut un regard sans complaisance : « Feu d'artifice, sonnerie de fanfares. Le défilé est terminé... Cette manifestation résume, dans ce qu'elle a de plus essentiel, la Russie des Soviets. A la tête, les dirigeants du parti, énergiques et jeunes, qui dictent leurs consignes... Pour l'instrument de règne, une armée forte et disciplinée, qui assure l'ordre dans le pays comme sur cette place, et qui est secondée par des masses militarisées comme ces cohortes de jeunes gens et de jeunes filles qui montent la garde. Pour point d'appui, la majorité de la population des villes, en

³⁰⁴ H. Béraud, *Ce que j'ai vu à Moscou*, Paris, Les éditions de France, 1925, p. 102.

³⁰⁵ Voir également : « Mon récent voyage en Russie », Conférence faite par M. Yvon Delbos. Compte-rendu de la réunion du 17 février 1933. Société d'économie industrielle et commerciale.

particulier les masses ouvrières, plus déshéritées sans doute, matériellement que dans les autres pays, mais en grand progrès sur le temps de tsarisme, et, surtout, privilégiés par rapport à tous les autres, sauf les soldats. (...) Mais que pense la foule muette qui, massée sur les trottoirs, assiste au spectacle sans rien manifester ? Il y a là, sans doute, des débris de la classe moyenne, anéantie ; un certain nombre de ces commerçants spoliés, traqués, poussés par force dans les usines et les coopératives, privés de leurs droits civiques quand ils peuvent persister à exercer leur commerce ; peut-être aussi quelques représentants de la masse immense des paysans qui, rebelle au communisme, vit dans le mépris et la misère. En rentrant à l'hôtel, je croise une vieille femme, une paysanne, me semble-t-il, qui regarde, les yeux dilatés, en serrant ses lèvres minces. Sa figure hiératique a la double majesté de la vieillesse et de la douleur. Elle m'apparaît à la fois comme le symbole de l'ancienne Russie, qui agonise silencieusement, et l'exemple-type de ces vieillards qu'on abandonne à leurs infirmités et à leur misère, car la révolution ne se préoccupe que de l'avenir... »³⁰⁶ Delbos poursuit, avec un conseil qu'Herriot aurait pu écouter : « Pour dépeindre exactement la Russie nouvelle, c'est tout cela qu'il s'agit de voir et de montrer : le tableau des résultats obtenus par le parti communiste – tâche facile, car ils sont éclairés, comme le défilé des Jeunesses, par de puissants projecteurs – et les ombres qui enveloppent les résistances et les échecs, qu'il est plus malaisé d'apercevoir quand on est étranger. »³⁰⁷ Herriot aurait pu être attentif au chapitre important consacré à l'agriculture, où Delbos affirme que « c'est sur l'agriculture qu'il est le plus difficile de faire une enquête », car « ... les dirigeants, méprisant et redoutant à la fois les paysans à cause de leur résistance au collectivisme, et sachant bien que dans ce domaine l'U.R.S.S. est fort en retard, ne souhaitent pas qu'on se rende compte de la situation arriérée, de la misère et du mécontentement de la population rurale. » L'auteur décrit ainsi les paysans : « ... nu pieds, hâves, déguenillés et sales, couchés sur le sol dans les cours des gares... »³⁰⁸ Malgré quelques assouplissements récents, dit Delbos, « ... les lourds impôts, les réquisitions, les tracasseries persistent, avec la terreur d'être considéré comme un koulak dès qu'on atteint un peu de mieux-être. (...) ils sont obligés de vendre leur blé à l'Etat – client unique et obligatoire - 1 rouble et demi le poud (16 kilos), pour acheter ensuite dix fois plus cher la quantité correspondante de farine ou de pain. Aussi, dans le pays du blé par excellence, l'Ukraine, ont-ils mangé, l'an dernier, une grande partie de

³⁰⁶ Y. Delbos, *L'expérience rouge*, Paris, Au sans pareil, 1933, p.11.

³⁰⁷ Ibidem., p.13.

³⁰⁸ Ibidem., p.102.

leurs semences...»³⁰⁹ Ont-ils échangé par la suite leur expérience, notamment sur le sovkhoze Verblud, que Delbos présentait comme « une usine gardée par les soldats » et qui a tant émerveillé Herriot ?

Malgré toutes ces critiques, Delbos se montre partisan du rapprochement avec l'U.R.S.S., tant économique qu'intellectuel (notamment en matière d'enseignement de la langue), au nom de la paix et de la stabilité du continent.

Seul l'ouvrage de Delbos est mentionné dans *L'Orient*, le livre écrit par Herriot à son retour. En effet, il aurait été difficile de trouver une place pour Béraud, qui avait écrit, déjà en 1925 : « Ce qui, devant l'Histoire, condamne les Bolchéviks, ce n'est pas leur échec. C'est le prix que cet échec a coûté aux hommes. »³¹⁰

S'il était difficile d'influer sur les lectures passées d'Herriot, il était tout à fait possible de jouer sur ses lubies. Marcel Rosenberg en a fait un tableau peu reluisant, ouvrant grand la possibilité au jeu de manipulations et d'influences :

« Herriot déclarait avant son départ qu'il n'attachait pas d'importance aux conditions dans lesquelles se déroulerait son voyage, qu'il pouvait voyager n'importe comment, etc. En réalité, tout n'est pas aussi idyllique, tant s'en faut. La vanité d'Herriot est en France chose bien établie, il aime à être l'objet de marques extérieures de respect de façon à mieux les écarter d'un grand geste démocratique. Dans les circonstances présentes, n'étant plus à la tête du gouvernement, il réagirait de façon particulièrement chatouilleuse à toute insuffisance de marque de respect. Il n'est donc pas obligatoire de mettre en œuvre tous les honneurs, mais il faut absolument les lui proposer d'abord.

En outre, comme vous le savez, il s'agit d'un homme qui a des dons de comédien et le besoin émotionnel de les mettre en œuvre. Il faut lui offrir l'occasion de prendre la parole face au public soviétique. Il peut parler de n'importe quoi – la littérature, Beethoven, la mission culturelle de la France ou tout autre sujet – si vous le prévenez ne serait-ce que la veille. Le contact avec notre peuple, des démonstrations d'amour envers Herriot, lui procureront bien évidemment un plaisir extrême. (...)

³⁰⁹ Ibidem., p.105.

³¹⁰ H. Béraud, *Ce que j'ai vu à Moscou*, Paris, Les éditions de France, 1925, p. 281.

A ce propos, Herriot, selon l'habitude d'ici doit être appelé « Monsieur le Président ». En outre, il apprécie aussi que l'on rappelle de temps à autre qu'il n'a jamais cessé d'être le maire de la ville de Lyon.

Je me permets de rappeler aussi qu'Herriot a en son temps et sur notre demande parlé avec Roosevelt, et qu'à l'occasion il conviendrait, à mon avis, lui exprimer notre satisfaction à ce sujet. Il n'y a rien qu'il aime comme les remerciements, quels qu'ils soient, et il est à ce point touché qu'il commence immédiatement à remercier lui-même son interlocuteur. Il m'a dit une fois en passant que l'amélioration des dispositions de l'Amérique à notre égard ne s'était pas produite sans son intervention. »³¹¹

Rosenberg a prévenu qu'« ... une ovation directe à son adresse après qu'il ait parlé, ou au moins une ovation après le discours de notre orateur qui serait susceptible d'être interprété comme s'adressant à lui, dans la circonstance que vous estimerez acceptable (une usine ou un théâtre de province, si la capitale vous semble trop, etc.), le mettrait d'excellente humeur. »³¹²

Les recommandations judicieuses de M. Rosenberg ont été bien prises en compte. Craignant les excès « démocratiques » du leader français³¹³, on a trié sur le volet la foule à la descente du bateau à Odessa.³¹⁴ Par la suite, on a préféré les promenades en voiture qui avait du mal à passer à travers la foule simulant une commotion générale.³¹⁵ A Kyiv, on a réussi à organiser « des applaudissements au balcon » pour Herriot et l'ambassadeur Alphand, tout en écartant « les manifestations publiques superflues ».³¹⁶ A Kharkiv, la spontanéité a été moins réussie : « Les

³¹¹ M. Rosenberg – N. Krestinski, reçu le 15 août 1933, « Au sujet de l'accueil d'Herriot », S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.172.

³¹² Ibidem.

³¹³ « Herriot aime les allures démocratiques ; à Madrid il marchait dans les rues et serrait les mains des travailleurs. Il faut contrecarrer avec tact de possibles excès dans cette direction ». Ibidem., p.173.

³¹⁴ Les renseignements spéciaux de la GPU de la RSS d'Ukraine sur le séjour d'Édouard Herriot, ancien premier-ministre de la France à Odessa, le 28 août 1933..., op.cit., ark. 111 (181). Détail cocasse, Marcel Ray a trouvé que la foule, qu'il estimait à 500 – 600 personnes était habillée avec un désir ostensible de « faire peuple ». Etait-ce vraiment le cas ou n'a-t-il pas compris encore que les gens avaient mis leurs meilleurs habits ? Rapport au camarade Leplevsky *Sur le séjour d'E. Herriot à Odessa* du 29 août : HDA SBU, F65, spr.71, vol.8, ark. 117-129 (187-199).

³¹⁵ R. Laszlo soutient que des agents ont été préposés pour ovationner Herriot. A. Rudolf (pseudonyme de R. Laszlo), *Pourquoi j'ai quitté l'URSS*, CILACC, Bruxelles, n°10-11, 1935. Cité d'après S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.182.

³¹⁶ S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.174.

ovations à Kharkov devant l'hôtel étaient spontanées. Mais au moment du départ, alors que les rues et la place de la gare étaient vides, des ovations à l'entrée de la gare ont été organisées par les camarades de la GPU réunis au nombre de 20 à 30 personnes. Le caractère organisé de cette ovation a été manifestement remarqué par Herriot. »³¹⁷ Quoi qu'il en soit, il n'a rien dit, ni aucun membre de la délégation d'ailleurs.

A Rostov, lorsqu'on l'avait emmené assister au congrès des pionniers, des cris « Vive Herriot ! » ont retenti. George Luciani a décrit la scène : « ... dès que l'ancien président du Conseil et l'ambassadeur, M. Alphand, ont pris place au bureau, deux tout jeunes orateurs, de dix et onze ans au plus prononcent de vibrantes allocutions, expliquent à leurs camarades le rôle joué par M. Herriot dans l'organisation de la paix. Ces paroles soulèvent une tempête d'applaudissements, et les pionniers, debout, acclament longuement l'homme d'Etat français. Celui-ci, très ému d'un pareil accueil, prend la parole. – J'ai déjà vu, dit-il, de bien belles choses en U.R.S.S., mais je n'ai rien vu d'aussi beau que ce parterre d'enfants. (...) Trois mille pionniers, dans l'enthousiasme général crient : « Hourra ! Vive Herriot ! » »³¹⁸ Manifestement, les susceptibilités d'Herriot ont été bien anticipées et tous les égards rendus ont produit l'effet désiré : il a été enchanté. L'apothéose a été atteinte à Moscou, lorsqu'au déjeuner offert par le Soviet suprême de Moscou, au moment du toast prononcé par le maire, les officiers de l'armée rouge assis dans tous les coins de la salle se sont levés et, selon le témoignage de Geneviève Tabouis « à la mode orientale, jetèrent sur la table d'honneur dans la direction d'Herriot, les grosses roses rouges qui décoraient les tables. Ils crièrent par trois fois : « Vive la France ! Vive l'armée française ! » ».³¹⁹

Tout au long du voyage, Herriot était mis dans des dispositions plus que favorables et une habile mise en scène a fait le reste. A Kyiv, les autorités ont réussi à donner à la ville un aspect de normalité, ce qui a demandé des efforts considérables. Car précisément à la même époque, Martha Stebalo était péniblement surprise à la vue des habitants de la ville : « La plupart étaient affalés sans bouger, leurs jambes étaient enflées, ils

³¹⁷ Brodovsky - Krestinski, 1^{er} septembre 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.49.

³¹⁸ G. Luciani, « Le voyage en U.R.S.S. de M. Édouard Herriot », *Le Petit Parisien*, 31 août 1933.

³¹⁹ G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, op.cit., p.167. G. Tabouis, *Vingt ans de suspense diplomatique*, Paris, Albin Michel, 1958, p.159.

paraissaient las et malades. D'autres marchaient courbés en deux, les yeux agrandis et fixes, personne ne parlait. »³²⁰

Le Matin a publié au même moment un autre témoignage sur Kyiv, cité d'après un journal roumain : « La famine est terrible à Kiev. Des gens restent assis par terre dans la rue, buvant de l'eau dans une boîte de conserve vide. Ils restent de cette façon pendant plusieurs jours, n'ayant pas la force de se lever et finissent par mourir sur place. Sur les places du marché de Kiev, chaque nuit, il y a huit, dix cadavres, vite dépouillés de leurs vêtements. Au matin, des chariots arrivent qui les emportent pour les enterrer. Dans les rues, loin du centre, ces cadavres restent jusqu'à complète décomposition. Des tramways, on enlève souvent deux ou trois personnes qui sont mortes à l'intérieur. Dans la rue principale, des groupes d'enfants supplient qu'on leur donne un morceau de pain et, en même temps, volent tout ce qui se trouve à leur portée. »³²¹

Ces témoignages concordent avec celui du consul allemand à Kyiv, Andor Hencke, qui écrivait à Berlin le 26 mai 1933 : « La famine en Ukraine est devenue encore plus importante ces dernières semaines. Pour ma part, je vois à chaque sortie dans la ville des gens qui tombent et qui restent couchés dans la rue, alors que les passants n'y prêtent plus attention, tellement ils sont habitués. »³²² La situation était identique l'hiver.³²³

³²⁰ S. Bertillon, « L'effroyable détresse des populations de l'Ukraine », *Le Matin*, 29 août 1933.

³²¹ S. Bertillon, « La famine en Ukraine », *Le Matin*, 30 août 1933.

³²² *Національна книга пам'яті жертв голодомора 1932 - 1933*, Фенікс, Київ. 2008, p.83.

³²³ « A Kyiv affluaient sans cesse de nouvelles foules de fuyards. De temps en temps, on les emmenait quelque part, mais de nouveaux groupes de paysans épuisés réapparaissaient toujours : hommes, femmes, enfants, vieillards. Enveloppés de guenilles, ayant déjà parcouru l'Ukraine en long et en large, ils cherchaient le dernier refuge dans une ville autrefois riche et généreuse. Plus personne ne pouvait les aider ici. Je prenais un raccourci par la rue Luteranska devenue rue Engels, autrefois animée et désormais lugubre, qui descendait vers le marché Bessarabski. Il était fermé, puisque plus personne n'y apportait de vivres. Mais autour du marché s'agglutinaient les errants. Je n'oublierai jamais comment je devais enjamber les cadavres de ces malheureux, gelés et à peine couverts de neige. Le matin, la police les enlevait. Mais à l'heure matinale où je me rendais à l'usine, ces monticules endeuillés des corps humains glacés et en haillons effrayaient... » В. Бережков, *Как я стал переводчиком Сталина* (гл. 4 Голод на Украине), Москва, ДЭМ, 1993. L'auteur situe ce souvenir à l'hiver 1931-1932. Le livre contient également les descriptions des visites dans les kolkhozes et l'organisation des accompagnements des délégations étrangères en Ukraine, puisque l'auteur avait par la suite travaillé comme guide de l'Intourist.

Dans la version Herriot, Kyiv était une autre ville, tout droit sortie d'un texte de propagande soviétique : « Gare immense en béton, éclairage axial, police montée, c'est bien l'équipement de la capitale moderne ; la circulation à sens unique ne se comprendrait pas dans ces avenues larges de cinquante mètres. (...) Kiev, avec son demi-million d'habitants, centralise l'activité de la région depuis que l'agriculture et des industries comme celle du sucre, s'y sont développées. Sous la tour où la statue de l'archange Michael a été remplacée par l'étoile des Soviets, près du buste de Karl Marx, substitué à Stolypine, une immense affiche, éclairée la nuit, informe la population des progrès ou les résultats de la moisson ukrainienne. »³²⁴

Nous savons grâce au témoignage de Harry Lang, journaliste américain du *Jewish Daily Forward*, engagé dans un périple pour étudier la situation des Juifs dans différents pays, comment le résultat a été atteint : « Nous étions à Kyiv précisément au moment de l'arrivée de la délégation du gouvernement français. Et nous étions involontairement témoin de la mise en scène digne de village Potemkine qui a été accomplie dans cette ville pour recevoir les « chers hôtes ». La veille de leur arrivée, à deux heures de la nuit, toute la population de la ville a été mobilisée pour le nettoyage des rues et des immeubles, la réparation des trottoirs, etc. des dizaines de milliers de mains briaquaient pour donner la brillance européenne dans une ville sale et laissée à l'abandon.

Tous les points de distribution, boutiques, etc. ont été fermés, toute queue était sévèrement interdite. Les enfants des rues, les mendiants, les affamés étaient amenés hors de vue ; aux carrefours des principales rues caracolait la police montée, sur les chevaux brillants de santé, avec des rubans blancs tressés dans la crinière : tableau que nous n'avons jamais observé à Kyiv, avant comme après. Une foule endimanchée flânait dans la ville dont la vue nous faisait penser aux paysans déguisés que Potemkine faisait admirer à Catherine sur les rives du même Dniepr. Les invités sont arrivés, ont regardé, se sont extasiés. Après leur départ, le soir du même jour, les décorations ont été enlevées, la police montée a disparu, les points de distributions ont rouvert partout, et se sont déployés devant nous les queues habituelles, maussades, désespérées, interminables. Kyiv n'était pas une exception. Nous avons

³²⁴ E. Herriot, *Orient*, op.cit., p.167. Un témoignage nous apprend qu'en 1933 à Kyiv il n'y avait « aucune auto, aucune bicyclette. Des hôtels sans confort, avec une nourriture détestable ». Ministère de l'Intérieur, Direction de la Sûreté Générale, A.S. d'une conférence faite à Genève sur la Russie, 28 mars 1933. Il s'agit de M. Weigle-Naville. CARAN F/7 13505, Russie 1933.

pu contempler la même mise en scène ou très similaire à l'approche des délégations étrangères dans d'autres localités. »³²⁵

Le consul allemand à Kyiv confirme la mystification : « Suivant l'exemple du prince Potemkine, le pouvoir local a fait tout son possible pour créer auprès de Monsieur Herriot et des personnes qui l'accompagnaient la meilleure impression possible de Kyiv. Ainsi, les concierges devaient se tenir dans les rues de passage des invités, vêtus de tabliers blancs. Là où il en manquait, on devait mettre les blouses blanches (c'était le cas dans l'immeuble où habitent deux collaborateurs du consulat). On faisait porter du pain dans la rue, ce qui ne se passe pas en réalité. La répétition générale avec la participation des concierges, des porteurs de pain et les barrages policiers a eu lieu un jour avant. On a pris des mesures pour nettoyer les rues des sans-abris et cacher les signes de misère qui ne cessent de croître. (...) Les collaborateurs de l'Académie des Sciences qui appartiennent aux cercles intellectuels et qui possèdent dans leur majorité les langues étrangères, ont été temporairement renvoyés. Seuls les professeurs occupants des postes à responsabilités étaient présents. Après, la décoration festive de Kyiv a disparu. Les concierges, comme avant, sont vêtus avec des habits déchirés, et les sans-abris sont revenus encore plus nombreux. »³²⁶

Le même écho est donné par Souvarine, qui affirme tenir les informations de ses amis de Kyiv : « Du jour au lendemain, changement de vue : Herriot est annoncé.

Des ordres arrivent de Moscou. Une rafle monstre fait disparaître les milliers d'orphelins en haillons. Des battues purgent la ville des mendiants et des hooligans qui l'infestaient. On nettoie en hâte les grandes artères. La police est renforcée, vêtue de neuf, et l'on voit surgir des miliciens à cheval et en gants blancs. Plusieurs trains de provisions améliorent pour quelques jours la situation alimentaire. L'électricité est rendue provisoirement aux maisons d'habitation. Et quand Herriot a visité Kiev, il n'y a vu, c'est le cas de le dire, que du feu.

³²⁵ Гарри Ланг, *Впечатления американского журналиста о советской России*, Приложение. Декабрь 1933. Les mêmes scènes des policiers chassant les queues devant les magasins ont également eu lieu à Odessa : Les renseignements spéciaux de la GPU de la RSS d'Ukraine sur le séjour d'Édouard Herriot, ancien premier-ministre de la France à Odessa, le 28 août 1933, par chef de la section régionale d'Odessa de la GPU Y. Kaminsky et chef du groupe opérationnel Y. Boretsky..., op.cit., p. 160.

³²⁶ А. Ненке, *Київ, 31 août 1933. Національна книга пам'яті жертв голодомора 1932 - 1933*, Фенікс, Київ. 2008, p.88.

Dès qu'il a eu le dos tourné, par conséquent dès le lendemain, tout est rentré dans l'ordre, c'est-à-dire dans le désordre antérieur. De nouveau le courant a été coupé. Petit à petit, les gosses dépenaillés, les vagabonds ont repris possession du pavé. Etc., etc. »³²⁷

Enfin, nous disposons du témoignage d'un homme qui, jeune garçon, avait vu Herriot à Kyiv : « En 1933, quelque part vers le milieu du mois d'avril (les arbres étaient encore nus) (sic !), le Premier ministre de la France Édouard Herriot a visité Kyiv. Avant cela, tous les paysans avaient été chassés vers la périphérie de la ville, tous les morts avaient été ramassés. J'ai été par hasard témoin de la façon dont on emmenait dans une petite église (dans la rue Khoreva... elle n'existe plus) avec des charrettes des cadavres des paysans qu'on empilait ensuite les uns sur les autres. E. Herriot sortit de la voiture sur Khrechtchatyk (...), quelque part au niveau du numéro 4, agita la main en direction des gens maigres et maussades massés sur le trottoir d'en face, puis partit en direction du mont de Saint-Volodymyr pour admirer les vues du Dnipro. »³²⁸

Le pouvoir soviétique était prêt à tous les subterfuges pour flouer son hôte et l'épisode de la messe à la cathédrale Sainte-Sophie en est un exemple exceptionnel. Alors que l'église ukrainienne autocéphale a proclamé sa liquidation sous la pression des autorités en janvier 1930 et que la cathédrale elle-même était transformée en entrepôt, des figurants ont assuré devant Herriot un spectacle. Apparemment, pleinement réussi : « Nous entrons à Sainte-Sophie. C'est dimanche. Le vieil archevêque, en vêtement d'or brodé de rouge, immobile sur une estrade basse devant l'hôtel fleuri de blanc, préside avec impassibilité la cérémonie, tandis que les chants s'élèvent, suivis avec recueillement par quelques pauvres femmes sous les arcades sombres. Du même or que les vêtements de l'archevêque, luisent les mosaïques de la coupole représentant le Christ, les apôtres et les martyrs. Les cierges n'éclairent qu'un peu la nuit dans laquelle toute l'église sommeille. Les diacres couverts d'or qui portent l'Évangile, les portes d'argent du sanctuaire, les lambris de faïences vertes et jaunes encadrent ce vieillard à barbe blanche, droit sur son estrade, toujours immobile, les bras tombant le long d'une tunique pareille à celle des saints à l'abside. (...) Les belles

³²⁷ Motus, *A travers le Pays des Soviets*, Editions de France, 1936, p.5.

³²⁸ Témoignage de Mykola Ovtcharouk in *Голод-33. Народна книга меморіал*. Київ, Радянський письменник, 1991, p.353. Il n'est pas anodin que la mémoire du témoin avait retenu la nudité des arbres, chose impossible fin août.

voix graves qui psalmodient tristement semblent pleurer une agonie. »³²⁹

Pour un témoin de l'époque, c'était du grand art : « Là, ils se sont montrés sans conteste des virtuoses de l'art de camouflage. Comme cela a été annoncé, à Kyiv Herriot a visité la cathédrale Sainte-Sophie au moment où... s'y tenait un office divin ! En 1933, alors que depuis trois ans déjà toutes les églises ont été fermées ou transformées en clubs et musées, et entre autres, la cathédrale Sainte-Sophie qui a été transformée en musée et dont les prêtres ont été liquidés, fusillés ou envoyés dans le bagne soviétique, en même temps que l'Eglise ukrainienne autocéphale après le procès de SVU en 1930, cette année là, soudain... un service religieux dans la cathédrale Sainte-Sophie !.. C'était du pur théâtre, organisé spécialement pour Herriot, et c'est ainsi que cela a été perçu par tout le monde, même par ceux qui croyaient les journaux soviétiques. »³³⁰

Il aurait fallu une semaine pour remettre en état cette cathédrale du XI^e siècle : plus de deux cents ouvriers ont été assignés à la tâche. Le rôle des croyants était joué par les « agents du N.K.V.D. et leurs femmes ». Le « prêtre » est allé se faire coller la barbe chez le coiffeur. Et c'est lui-même, Samodia, qui a relaté l'histoire. Dans le camp des Solovki, en 1937.³³¹

Pourtant, dans un rapport interne, Velytchko relate de façon neutre la visite de Sainte-Sophie à l'heure de l'office matinal, « conduit par l'archevêque de Kyiv de l'église autocéphale en présence de 25 à 30 vieilles »³³². Probablement seule l'ouverture complète des archives de la police soviétique permettra de reconstituer le tableau dont nous n'avons pour l'heure que des contours.

Quant à Kharkiv, la capitale de l'Ukraine, la visite était sous la responsabilité de Brodovsky, commissaire aux Affaires étrangères de l'Ukraine. Dans son rapport, où il s'en prenait au manque d'organisation et critiquait ses collègues (ou essayait de se mettre à l'abri), tout en se poussant en avant, Brodovsky écrivait : « J'étais inquiet de l'hôtel sur le

³²⁹ E. Herriot, *Orient*, op.cit., p.169.

³³⁰ В. Гришко, « Мій замах на Ерріо в 1933 році (Із спогадів з того світу) », *Українська Трибуна*, 3 juin 1948.

³³¹ K. Stajner, *7 000 jours en Sibérie*, op.cit., p.71.

³³² Rapport Velytchko, 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.51-56.

plan... de la possibilité de se laver et de la propreté des lieux d'aisances. Comme je vous l'ai écrit précédemment, l'hôtel Intourist s'est révélé à cet égard inadapté, c'est pourquoi j'ai pris la décision de loger Herriot dans un autre hôtel. M'étant assuré que l'hôtel comportait trois chambres avec bain, une salle de bain commune dans le couloir, que le ménage serait fait, et ayant reçu la promesse que tout serait mis en bon ordre et nettoyé, je considérais que la question était réglée. Et pourtant quelqu'un décida qu'il fallait refaire « luxueusement » la partie de l'hôtel réservée aux invités. 50 000 roubles furent dépensés pour cela, les murs furent revêtus de crêpe de Chine multicolore (faute de disposer de papier peint adapté), l'odeur de la peinture fraîche était insupportable et la peinture n'avait pas eu le temps de sécher, si bien que les hôtes fuyaient leurs chambres. La ville se mit à réclamer partout d'urgence des réfections. Cela ne donna, bien évidemment, que des résultats négatifs. En ville, on commença à dire que même le ravalement des façades, qui avait été planifié et commencé au printemps, ainsi que toute une série de mesures visant à embellir la ville avaient été entrepris pour Herriot. Une telle version des faits arrivera aux oreilles d'Herriot, de la Mission et des inkors. On en tirera des conclusions de caractère politique et cela viendra encore alimenter la théorie des « villages Potemkine ». En outre, on assista à diverses interventions superflues, par exemple, quelqu'un sans m'en aviser, décida qu'il fallait servir le déjeuner aux arrivants non pas à l'hôtel, mais dans l'usine, ce qui put être annulé à temps.

Les camarades qu'on avait chargés seulement de la sécurité d'Herriot se sont mis à protester à la dernière minute dans l'hôtel, pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec sa protection, contre la visite d'une réalisation aussi remarquable que le club des cheminots, uniquement parce que le club est situé dans le vieux quartier misérable de la ville, sans comprendre que ce contraste entre l'ancien et le nouveau produit justement une impression positive (pour être tout à fait précis, j'ajoute que ces mêmes camarades savaient fort bien depuis plusieurs jours avant l'arrivée que la visite du club était prévue et qu'ils n'y voyaient aucune objection). Herriot, évidemment, lors de la visite de la ville ne s'est pas laissé conduire là où nous le souhaitions, mais a dirigé lui-même l'automobile, souhaitant voir également ce que nous ne voulions pas lui montrer. Dans la commune Dzerjinski on a, sans rien demander à personne, accueilli Herriot au son de La Marseillaise. Ma grande erreur a été de ne pas prévoir ces improvisations de partisans et de n'avoir

écarté qu'un danger prévisible, l'excès de la nourriture (au reste à Odessa et à Kiev on a toléré ces excès superflus) »³³³.

Herriot s'est avéré un invité facile et reconnaissant, puisqu'aucune des craintes exprimées par Brodovsky, pas le moindre incident n'ont été rapportés. Kharkiv l'a fortement impressionné : « Kharkov... une des plus belles villes en Europe (...) un modèle d'urbanisme », « des rues larges, un éclairage intense, des places spacieuses (l'une d'elles a 13 hectares). Si quelqu'un me disait : « Je veux voir une ville modèle », moi, maire de Lyon, je l'enverrai à Kharkov ».³³⁴

« Les monuments ont été conçus dans le style industriel, mais en des proportions que nos villes françaises ne connaissent pas ou ne connaissent pas encore. Il a fallu, il faut, - car l'œuvre n'est pas encore terminée, - fonder toute une capitale avec ses services politiques, économiques et sociaux. Les architectes ukrainiens, travaillant collectivement et avec des collaborations internationales, ont tenté de créer aussi un style soviétique. L'album qu'ils distribuent révèle le caractère méthodique de leur dessein. Telle ou telle de leurs inventions peut surprendre ; elles visent avant tout à l'utilité, mais les larges baies vitrées qui, le soir, s'illuminent donnent au monument, à l'habitation une gaieté qui manque souvent à nos constructions. Je tiens la ville de Kharkov pour l'un des centres les plus intéressants de l'urbanisme du temps présent. (...) Je ne pense pas qu'une ville américaine, même Chicago, se soit développée sur un pareil rythme ».³³⁵

La capitale ukrainienne apparaît tout autre dans la description de Koestler, qui y a séjourné à la même époque : « ... la première ville soviétique où il mit le pied ressemblait à un grand village de sept cent mille âmes endormies, paresseux comme l'Orient, hors du temps comme les steppes. Aux abords de la gare, une foule pesante et rustique cheminant par les rues poussiéreuses comme si elle se dirigeait vers quelque foire. Mais ce n'était pas un village arriéré, c'était la capitale de la seconde République de l'Union. Dans l'antique tramway, la contrôleur est assise, serrée entre les passagers, et mâche des graines de tournesol, et si on lui demande où se trouve telle ou telle rue, elle

³³³ Brodovsky – Krestinski, 1^{er} septembre 1933. Cité d'après S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est.*, op.cit., p.174. Ce rapport peut également être consulté à Kyiv : Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.49-50. Inkor pour inostrannyi korrespondent désignant des journalistes (correspondants) étrangers.

³³⁴ « M. Édouard Herriot à Lyon », *Le Temps*, 15 septembre 1933 ; « Le retour à Lyon de M. Herriot », *Le Progrès*, Lyon, 14 septembre 1933.

³³⁵ E. Herriot, *L'Orient*, op.cit., p.174.

vous regarde d'un air de reproche sous son mouchoir paysan, et hausse les épaules. Les droshkys ont l'air de reliques de musée ; haut perché sur son siège, l'isvostchik agite son fouet en insultant la mère et la grand-mère de sa maigre jument ; de rares automobiles passent sur la route non pavée au vacarme de leurs trompes et de leurs ressorts grinçants ; des baraques portant des affiches criardes qui montrent les tortures de l'Inquisition invitent les moujiks à goûter les joies de l'art moderne, représenté plus loin par les coulisses d'un photographe ambulancier figurant des palais à colonnes de marbre et des étangs couverts de lotus. Les journaux étrangers sont impossibles à obtenir, les télégrammes voyagent plus lentement que les trains, une communication téléphonique vous prend plus de temps qu'un trajet en tramway.

Pourtant, au centre de ce village somnolent, aux rues poussiéreuses, aux foules lentes, aux tramways bondés, il y a une place pour deux modernes gratte-ciels et, tout près, le nouveau bureau de téléphone tout en verre et acier ; il y a aussi un nouvel hôpital modèle et une nouvelle usine de tracteurs, la seconde d'Europe ; il y a un terrain de sports, un parc d'attractions, un club ouvrier, etc.

On dirait un film qui, par une erreur du photographe, aurait été exposé deux fois, l'une dans le passé et l'autre dans l'avenir. Les deux images se superposent et se mêlent : le résultat est un chaos. Ce n'est que lentement que le nouveau venu apprend à trier les choses, à distinguer entre deux plans, à découvrir dans ce labyrinthe le dessein dominant, (...)... à se rendre compte qu'au pays des Soviétiques le présent est une fiction, une vibrante membrane tendue entre le passé et l'avenir... ».³³⁶

Ce qu'Herriot n'a pas vu cet été 1933, c'est que la ville était jonchée de cadavres : « ... chaque nuit, près de 250 corps de personnes mortes de faim dans la rue sont ramassés à Kharkiv. Pour ma part, je peux témoigner qu'après minuit j'ai vu passer devant le consulat des camions chargés de dix à quinze cadavres. (...) Au marché, le 21 au matin, les morts étaient rassemblés comme des tas de chiffons, dans la boue et dans les excréments humains le long de la palissade qui borde la place vers le fleuve. Il y en avait une trentaine. Le 23 au matin, j'en ai compté 51. Un bébé tétait le sein de sa mère morte, au visage gris. (...)... À quelques dizaines de mètres du consulat, une paysanne est restée toute la journée avec deux enfants, prostrée dans un coin du trottoir, comme des dizaines d'autres mères, les unes un peu plus haut, les autres un peu

³³⁶ A. Koestler, *Hiéroglyphes* (The invisible writing), Calmann-Lévy, 1955, p.81. Il s'agit des notes rédigées à l'époque et introduites dans le texte postérieur. Voir plus loin d'autres images de Kharkiv : Ibidem., p.84 et suivantes.

plus bas dans la rue. Elle tenait la boîte de lait habituelle, une vieille boîte de conserve, sans couvercle, dans laquelle de temps en temps quelqu'un jetait un kopek. Le soir, elle éloigna d'un geste les deux enfants et, une fois debout, elle se jeta contre un tramway qui descendait à toute allure. Une demi-heure après, j'ai vu un dvornik qui balayait les boyaux de la malheureuse. Les deux enfants étaient toujours là et regardaient. »³³⁷

« Actuellement, on en ramasse deux mille par jour de ces malheureux et, la nuit, on les déporte ensuite au loin. Des familles entières, venues en ville avec l'ultime espoir de pouvoir échapper à la mort d'inanition, sont laissées impitoyablement un ou deux jours au dépôt, puis transportées, toujours à jeun, à 50 kilomètres et plus de Kharkiv, et jetées dans les ravines creusées par les torrents. Beaucoup restent inertes et meurent, d'autres réussissent à se relever, quelques-uns à rentrer encore une fois en ville où on peut souvent trouver une aumône. Par l'un d'entre eux, j'ai appris que l'un de ces lieux est situé entre les étangs au-delà de Ray-Olenivka, à quatre heures de la gare la plus proche. Tous les trois ou quatre jours, une équipe de fossoyeurs s'y rend pour enterrer les morts. Par quelques médecins amis il m'a été confirmé que la mortalité dans les villages a souvent atteint 80%, mais jamais moins de 50% ». ³³⁸

La ville en effet a été préparée pour recevoir Herriot. « J'ai vécu personnellement les jours d'Herriot à Kharkiv, ma ville. Je me souviens que Pavlo Postychev... a ordonné avant l'arrivée d'Herriot à repeindre les clôtures à Kharkiv. Mais l'acte principal des préparatifs de Postychev était l'ordre de renforcer l'évacuation des cadavres et des mourants des rues de la ville. Ils étaient chargés comme des détritiques dans les camions (et parfois même des vivants) pour être conduits hors de la ville, où on les jetait directement dans les ravins. Au lieu de s'attaquer à la famine, on s'en prenait aux victimes. »³³⁹

³³⁷ Sergio Gradenigo, Consulat Royal d'Italie, Kharkiv, 31 mai 1933. *Lettres de Kharkov, La famine en Ukraine 1932-1933*. Textes réunis et présentés par Andréa Graziosi, Les Editions Noir sur Blanc, Paris, 2013, p.182. Voir également les témoignages des diplomates polonais : R. Kusnierz, « The question of the Holodomor in Ukraine of 1932-1933 in the polish diplomatic and intelligence reports, *Holodomor Studies*, vol.1, issue 1.

³³⁸ Sergio Gradenigo, Consulat Royal d'Italie, Kharkiv, 10 juillet 1933. *Lettres de Kharkov*, op.cit., p.205. Voir également les échanges qui ont eu lieu entre les envoyés consulaires polonais et japonais au sujet de la famine à Kharkiv : Л. Аулова, В. Даниленко, В. Лавренко, *Голодомор 1932-1933 років...*, op.cit., p.300.

³³⁹ Ю. Лавріненко, « Рапсодія на 1933-ій і самопожертва Хвильового ». *Сучасність*, mai 1980, n°5(233).

Quant à la visite de l'usine des tracteurs de Kharkiv, on peut citer ici le récit d'un des témoins appelés à la barre lors du procès Kravtchenko contre les *Lettres Françaises*, en 1949. Responsable de l'accueil des étrangers au sein du parti à Kharkiv, Lebid (Lebed) raconte en quoi consistait son travail : «... sous le contrôle du NKVD, j'organisais les rencontres avec les hôtes de marque étrangers dans les ateliers de chemins de fer et dans les gares. On fleurissait les ateliers, on fournissait les habits neufs aux ouvriers. Les étrangers étaient reçus en grande pompe et puis, sitôt qu'ils s'en allaient, on reprenait les habits neufs, et tout redevenait comme avant. Voilà pourquoi les étrangers n'ont aucune idée de ce qui se passe en URSS.»³⁴⁰ La préparation de l'usine des tracteurs est également décrite par Vassyl Hrychko dans son récit que sa qualité d'ouvrier au moment de la visite d'Herriot autorise à considérer comme fiable.³⁴¹

Pendant, dans les préparatifs, c'est la question de la situation agricole, qui préoccupait le plus. Le 21 août, soit cinq jours avant l'arrivée d'Herriot, on était toujours à insister là-dessus : « Cette possibilité soulève les doutes, étant donné l'état de l'économie dans ce secteur. Mais il serait souhaitable d'éclaircir sur place si cela n'est malgré tout pas réalisable. L'Intourist affirme que, près du Dnieprogues, se trouve un kolkhoze modèle, tout à fait recommandé pour les visites.»³⁴²

Effectivement, comme pour tous les types de sites destinés à être montrés aux étrangers, la VOKS et l'Intourist disposaient de plusieurs listes à options dans les principales régions. Les kolkhozes étaient soumis au même classement, et l'incontestable joyau en était le sovkhos « Verblud », une véritable vitrine pour les voyageurs occidentaux dont il existe de nombreux comptes rendus.³⁴³

Herriot a visité finalement en Ukraine deux kolkhozes, « Tchervony promin » (Krasny loutch en russe) dans la région d'Odessa et la

³⁴⁰ N. Berberova, *L'affaire Kravtchenko*, Babel, 1990, p.155. Voir également sa déposition in *Le procès Kravtchenko contre les Lettres françaises*, op.cit., p.542.

³⁴¹ В. Гришко, « Мій замах на Еппю в 1933 році... », op.cit. On y trouve aussi la description de la ville et des préparatifs en vue de la visite d'Herriot.

³⁴² S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est*, op.cit., p.173. S. Coeuré signale un compte rendu de visite d'une délégation française en mai 1933, où l'accompagnateur déplore « le spectacle d'une foule misérable de femmes et d'enfants couchés par terre » qui a produit « une impression désastreuse sur les délégués français ». Cependant, se réjouit le rapporteur, la pluie torrentielle a fait renoncer à la visite du kolkhoze : Ibidem., p.165.

³⁴³ M. David-Fox, *Showcasing the Great Experiment*, ..., op.cit., p.110.

commune « Internationale » dans le Sud-Est de l'Ukraine (probablement celui qui a été mentionné dans la dépêche ci-dessus). Avant qu'il ne remonte vers Moscou, on lui a également montré « Verblud », situé à une quarantaine de kilomètres de Kharkiv, dans la région de Rostov.

Une autre visite, celle du kolkhoze « Révolution d'Octobre » dans la région de Kyiv, près de Brovary, a été annulée au dernier moment. Elle nous est cependant précieuse en raison d'un témoignage concernant les préparatifs, illustrant parfaitement la mise en scène qui avait sans doute été similaire ailleurs :

« Il y eut une réunion spéciale de l'organisation régionale du Parti à Kiev afin de transformer cette ferme collective en « village Potemkine ». Un vieux communiste, inspecteur du Commissariat à l'agriculture, en prit temporairement la direction, et des agronomes expérimentés furent transformés en membres de brigade. Le kolkhoze fut nettoyé et astiqué de fond en comble par tous les communistes, komsomols et activistes mobilisés à cet effet. On alla chercher les meubles du théâtre régional de Brovary pour les installer dans les salles de réunion. Des rideaux, des tentures et des nappes furent apportés de Kiev. On transforma une aile en réfectoire, et les tables furent couvertes de nappes neuves et décorées de fleurs. On transféra le central téléphonique régional et le standardiste de Brovary au kolkhoze. On abattit des bœufs et des porcs pour avoir de la viande en abondance. On fit également venir de la bière. Les routes des environs furent débarrassées des cadavres et des paysans affamés qui les encombraient ; les autres reçurent l'ordre de ne pas sortir de chez eux. Les travailleurs du kolkhoze furent réunis, et on leur annonça qu'un studio d'Odessa avait choisi leur ferme pour y tourner un film sur la vie dans les fermes collectives. Seuls les paysans sélectionnés comme figurants se rendraient dans les champs, les autres devraient rester chez eux. Ce fut une commission spéciale qui s'occupa de les choisir et de leur distribuer des tenues neuves venues de Kiev : chaussures, chaussettes, costumes, chapeaux, mouchoirs. Les femmes reçurent des robes neuves. Toute la mascarade fut montée par Charapov, un délégué de l'organisation de district du Parti, et son adjoint, un homme du nom de Denisenko. On les présenta aux kolkhoziens comme le réalisateur et son assistant. Les organisateurs décidèrent qu'il vaudrait mieux que M. Herriot rencontre les kolkhoziens attablés devant un bon repas. Le lendemain, à l'heure prévue pour son arrivée, des hommes bien habillés furent installés dans le réfectoire, et on leur servit un copieux repas. Ils dévorèrent avec appétit de gros morceaux de viande qu'ils arrosaient de bière ou de limonade. Le directeur, nerveux, leur demanda de manger plus

lentement afin que leur éminent invité les voie à table. A ce moment précis, un message téléphonique arriva de Kiev : « Visite annulée, arrêtez tout ». Les kolkhoziens furent de nouveau réunis. Charapov les remercia d'avoir bien joué leur rôle, puis Denisenko leur demanda de rendre tous les vêtements qu'on leur avait donnés, chaussettes et mouchoirs exceptés. Ils supplièrent qu'on les leur laissât, promettant de les payer ou de travailler en échange, mais ce fut en vain. Tout devait être rendu et restitué aux magasins de Kiev où on les avait empruntés. »³⁴⁴

Le premier kolkhoze qu'Herriot a visité, « Tchervony promin », était choisi, selon le consul allemand à Odessa, parce que le village de Bilaivka était habité, à la différence de la partie nord de la région où les villageois étaient tous morts de la famine.³⁴⁵ Le consul affirmait également que la visite a été préparée par la GPU et la milice.³⁴⁶ Selon les *Izvestia*, en se rendant dans le kolkhoze de Bilaivka, Herriot « visitait des champs kolkhoziens et assistait aux travaux de la récolte, nouant conversation avec les kolkhoziens. (...) M. Herriot et ses compagnons visitèrent la basse-cour et les greniers. M. Herriot conversa quelques instants avec le chef de la section politique de la M.T.S. (station de machines et de tracteurs) locale. Sur la demande de M. Herriot, on lui présenta des collections de journaux kolkhoziens. L'administration de l'artel (équipe) du kolkhoze organisa un lunch composé de produits kolkhoziens. »³⁴⁷

³⁴⁴ I. Pidhainy, *The Black Deeds of the Kremlin*, vol.2, p.93. Cité d'après R. Conquest, *Sanglantes moissons*, op.cit., p.339. Cet épisode est également cité in *The Great Famine in Ukraine in 1932-1933*, vol.2, Detroit, Grove Press, Dobrus, 1955, p.696-698.

³⁴⁵ Bilaivka a été en mars 1930 le théâtre d'une résistance acharnée à la collectivisation, avec meurtre de fonctionnaire et intervention de GPU, comme en témoigne la dépêche d'un diplomate italien : *Lettres de Kharkov, La famine en Ukraine 1932-1933...*, op.cit., p.71. Voir pour la famine dans la région d'Odessa et à Bilaivka : *Голодомор в Україні : Одеська область (1921-1923, 1932-1933, 1946-1947). Спогади, документи, дослідження*. Упорядники Л.Г. Білоусова, О.М. Барановська, Т.Є. Волкова, Г.Л. Малинова, Г.П. Паніван, В.В. Харковенко. Державний архів Одеської області. Одеса, Чорномор'я, 2005.

³⁴⁶ *Rapport annuel du Consulat allemand à Odessa à l'Ambassade d'Allemagne en URSS sur la situation en Ukraine*, le 6 décembre 1933. Л. Аулова, В. Даниленко, В. Лавренюк, *Голодомор 1932 – 1933...*, op.cit., p.301.

³⁴⁷ Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933, n°232 : МАЕЕ, Europe 1930-1940, vol.923, fol.439. Le rapport de GPU d'Odessa affirmait qu'Herriot et Alphand « communiquaient avec les kolkhoziens et les enfants directement » : *Les renseignements spéciaux de la GPU de la RSS d'Ukraine sur le séjour d'Édouard Herriot, ancien premier-ministre de la France à Odessa*, le 28 août 1933, par chef de la section régionale d'Odessa de GPU Kaminsky et chef du groupe opérationnel Boretsky..., op.cit., p. 158. Voir également le rapport très détaillé du 29 août : HDA SBU, F65, spr.71, vol.8, ark. 117-129 (187-199) Résumé in Л. Аулова, В. Даниленко, В. Лавренюк, *Голодомор 1932 – 1933...*, op.cit., p.299.

Nous savons aujourd'hui, grâce aux archives récemment ouvertes, que tous les protagonistes, des kolkhoziens aux employés de la fabrique de pain visitée par Herriot, étaient des gens placés par les services.³⁴⁸

Alors que le chef de GPU d'Odessa rapportait qu'Herriot « fit asseoir une kolkhoziennne à ses côtés », embrassait tout le monde, se prêtait aux photographes et aux opérateurs, plaisantait et que le déjeuner dans une maison paysanne était « bon »³⁴⁹, Velytchko a jugé utile d'en dénoncer l'excès : « Episode particulièrement désagréable : alors même qu'il avait été décidé d'offrir aux Français qui visitaient un kolkhoze aux environs d'Odessa exclusivement la production de ce kolkhoze (volaille, produits laitiers, vin du pays), on a fait venir, on ne sait pourquoi, une masse de zakouski du restaurant. Et cela en pure perte car les Français ont préféré ce qu'avait préparé le kolkhoze, et tout le reste a fait le bonheur des chauffeurs et autres. Il ne fallait pas aller à l'encontre d'un style très judicieusement défini »³⁵⁰.

Herriot est reparti de Bilaivka au bout de quatre heures (deux heures selon la presse³⁵¹), avec deux toiles (rouchnyk) brodées, alors que dix-huit chemises brodées « apportées du NKVD » lui ont été offertes au moment où il montait dans le train quittant Odessa pour Kyiv.³⁵² Selon les rapports de la GPU d'Odessa, « tout ce qu'il avait vu au kolkhoze fit une bonne impression à Herriot »³⁵³. Herriot en premier lieux, mais aussi Alphand et Luciani posaient des questions, touchaient les sacs pour s'assurer qu'ils contenaient bien du blé et manifestaient leur satisfaction aux réponses, immanquablement reportées au petit calepin par Herriot.³⁵⁴

³⁴⁸ Л. Аулова, В. Даниленко, В. Лавренюк, *Голодомор 1932 – 1933...*, op.cit., p.41.

³⁴⁹ *Les renseignements spéciaux de GPU de la RSS d'Ukraine sur le séjour d'Édouard Herriot, ancien premier-ministre de la France à Odessa*, le 28 août 1933, par chef de la section régionale d'Odessa de la GPU Kaminsky et chef du groupe opérationnel Boretsky..., op.cit., p. 158. Voir pour plus de détails le Rapport du 29 août : HDA SBU, F65, spr.71, vol.8, ark. 117-129 (187-199)

³⁵⁰ Rapport Velytchko, le 31 août 1933. Cité d'après S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.176. Voir également : Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.51-56.

³⁵¹ « П. Ерріо в колгоспі « Червоний промінь » », *Вісті*, Харків, 27 août 1933. « Приїзд Едуарда Ерріо до Одеси », *Пролетарська Правда*, Київ, 27 août 1933.

³⁵² *Les renseignements spéciaux de GPU de la RSS d'Ukraine sur le séjour d'Édouard Herriot, ancien premier-ministre de la France à Odessa*, le 28 août 1933, op.cit., p. 158-159.

³⁵³ Ibidem.

³⁵⁴ Rapport au camarade Leplevsky *Sur le séjour d'E. Herriot à Odessa* du 29 août : HDA SBU, F65, spr.71, vol.8, ark. 117-129 (187-199). Il s'agit notamment de l'annonce de six milliards de pouds de récolte à venir et son étonnement quant aux 800gr de pain par

Lorsqu'il visitait la commune « Internationale », admirant l'électrification des outils de production, on n'a pas oublié de lui glisser une dose de propagande, conditionnant déjà ses réactions : « Grande fut la surprise des hôtes français, lorsqu'ils apprirent que l'« Internationale » était cette même commune qui avait été déclarée, par la presse nationale-socialiste allemande comme souffrant de la famine et à laquelle les milieux allemands avaient proposé une aide pécuniaire. »³⁵⁵

Du côté de Rostov, on a essayé de l'éblouir, en lui offrant une balade sur une moissonneuse-batteuse (la presse soviétique précisait que les Français n'en ont jamais vu), alors qu'« au-dessus des hôtes français volait un aéroplane attaché au service de l'agriculture qui faisait son inspection : cet ensemble de perfectionnement technique aurait produit sur les hôtes « une très forte impression ». »³⁵⁶

Sophie Coeuré observe la nervosité, la peur et ce terrible « dilemme des organisateurs d'un voyage « Potemkine », responsables de son succès matériel et politique, tout en sachant parfaitement que les invités peuvent être à l'affût des preuves de sa fabrication »³⁵⁷. Grâce à leurs rapports, nous savons que le choix du traducteur, pourtant recommandé par l'Intourist, aurait été « mauvais » : Pokhitonov aurait donné une traduction « infidèle et exécration » d'un discours d'Herriot à Odessa pour le cinéma (rapport Brodovsky et Velytchko), mais aussi qu'il « était incapable de saisir la responsabilité politique de son rôle. Pour preuve : à Kyiv, lorsque nous nous tenions dans la cour de la cathédrale Sainte-Sophie, il a on ne sait pourquoi jugé nécessaire d'attirer l'attention de l'ambassadeur français sur le fait que le clocher gardait encore les signes impériaux. De manière générale il avait manifesté une sollicitude hypertrophiée à l'égard de l'ambassadeur, se transformant en une obséquiosité répugnante. Il prenait l'ambassadeur sous le coude pour l'aider à monter l'escalier, etc. »³⁵⁸

Soulignons que les diplomates étrangers, à en croire les plaintes venant des consulats polonais et allemand à Kharkiv et à Kyiv, ont été tenus à l'écart de la visite, leur rendant impossible tout contact avec Herriot en

personne distribués journallement : qui achète le pain dans le commerce ? demanda Herriot.

³⁵⁵ Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933 : MAEE, Europe 1930-1940, vol.923, fol.439.

³⁵⁶ Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933 : MAEE, Europe 1930-1940, vol.923, fol.440.

³⁵⁷ S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.175.

³⁵⁸ Ibidem. Rapport Velytchko, 31 août 1933.

Ukraine.³⁵⁹ La même surveillance étroite et un véritable cordon sanitaire autour d'Herriot avaient été organisés encore sur le bateau, avec le contrôle des suspects, expliqué en partie par une crainte d'attentat contre Herriot.³⁶⁰ En revanche, aucune excuse de ce genre, semble-t-il, s'agissant des membres de la communauté française à Odessa qui auraient pu approcher Herriot. Ces derniers n'avaient fait qu'attendre d'être conviés à discuter avec l'hôte français, qui devant son téléphone, qui devant l'hôtel. Ils ont été amèrement déçus par l'absence de tout intérêt de la haute délégation française : le rapport de police parle de leur « découragement ».³⁶¹ La technique aurait été mise au point et éprouvée bien avant la visite du responsable français, comme en témoigne la lettre de demande de secours, retrouvée dans la boîte à lettres du consulat de Pologne en février 1932 : « ... ils ne vous autoriseraient jamais à venir, au mieux ils vous montreraient, comme ils le font déjà avec ceux d'entre vous qui résident ici, des familles préparées de façon artificielle et décorative, avec un logement bien meublé, ou bien un kolkhoze modèle où le paysan mange des repas avec entrée, plat et dessert. Ils ne vous montreraient pas les malheureux démunis, abattus, affamés... »³⁶².

Les craintes des soviétiques étaient vaines, Herriot s'est avéré un hôte tout à fait conciliant. De la frontière, il a télégraphié à Litvinov : « Avant de quitter le sol de l'Union soviétique, je tiens à vous remercier une fois encore des attentions dont j'ai été comblé grâce à vous, et je vous prie de bien vouloir faire parvenir mes remerciements à vos collaborateurs, à tous ceux qui ont rendu mon voyage si agréable et utile, ainsi qu'aux

³⁵⁹ J.-J. Bruski, *Holodomor 1932-1933. Wielki Glod na Ukrainie w dokumentach polskiej dyplomacji i wywiadu*, Polski Instytut Spraw Międzynarodowych, Warszawa, 2008, p.394. A. Hencke, Kyiv, 31 août 1933. *Національна книга пам'яті жертв голодомора 1932 - 1933*, Фенікс, Київ. 2008, p.88.

³⁶⁰ Les renseignements soviétiques redoutaient un attentat ou même une tentative d'attentat contre Herriot de la part des forces blanches, notamment, à Odessa. Staline a proposé que Balytsky, le chef de la GPU de la RSS d'Ukraine suive Herriot dans tous ses déplacements. Staline – Molotov, Kaganovitch, Yagoda, 25 août 1933. *Сталин и Каганович. Переписка, 1931 – 1936гг.*, op.cit., pp.311, 317.

³⁶¹ Rapport au cam. Leplevsky, l'adjoint de la GPU de la RSS d'Ukraine, *Sur le séjour d'Herriot à Odessa*, le 29 août 1933, rédigé par le chef de la section régionale de la GPU Kaminsky et chef du département spécial Lounev, HDA SBU F65, spr.d.71, v.8, ark.117-129 (187-199).

³⁶² Sergio Gradenigo, Vice-Consulat Royal d'Italie à Kharkiv, 18 février 1932. *Lettres de Kharkov, La famine en Ukraine 1932-1933...*, op.cit., p.85.

peuples de l'Union, dont j'ai admiré l'œuvre grandiose et la pacifique activité.»³⁶³

Herriot n'a probablement jamais su qu'au sein de ce peuple, son « élément « antisoviétique » » suivant les services de renseignement, diffusait « des rumeurs provocatrices, selon lesquelles Herriot est venu dans le but de « pomper » d'U.R.S.S. du blé et de l'or. (...) « Il est arrivé pour voir combien sont restés vivants après la famine et pour rédiger un contrat concernant l'exportation de blé pour que ceux qui ont survécu crèvent. » (...)».³⁶⁴ D'autres encore regrettaient qu'Herriot ne soit pas venu un mois plutôt, lorsque le pain n'était pas en vente libre. On craignait par ailleurs qu'il ne disparaisse après son départ.³⁶⁵ La prédominance des conversations sur la famine dans ces rapports reflète implacablement la réalité de la situation qui tranche avec les récits sur les visites réussies dans le kolkhoze.

Sans doute ne sut-il jamais que son interprète ukrainien, le professeur Seeberg de l'École des langues de Kyiv, avait été condamné à cinq ans de privation de liberté en Carélie, au camp de Urosozero. Son chef d'accusation : avoir été en contact étroit avec un « requin » de la démocratie française.³⁶⁶

Herriot n'a fait que des éloges de son voyage. Harry Lang affirme s'être trouvé en compagnie de hauts fonctionnaires soviétiques lorsque ces derniers avaient reçu les journaux avec l'interview d'Herriot où il certifiait l'absence de la famine : « Il fallait voir leurs visages et entendre le rire amer voire méchant, qui a éclaté au sein de la compagnie à la lecture de cette interview. »³⁶⁷

³⁶³ « Les adieux de M. Herriot à la Russie », *L'Ere nouvelle*, 12 septembre 1933 ; « M. Herriot remercie M. Litvinoff », *Le Salut public*, Lyon, 11 septembre 1933.

³⁶⁴ Voir pour la sélection des rumeurs, avec les noms des mécontents : *Les renseignements spéciaux de la GPU de la RSS d'Ukraine sur le séjour d'Édouard Herriot, ancien premier-ministre de la France à Odessa, le 28 août 1933...*, op.cit., p. 159-160. Outre les rumeurs, on y retrouve les témoignages rapportés dont celui de préparation de la visite : « Mon gendre travaille sur la navette « Géorgie ». La navette est rénovée selon le dernier cri de la technique, on a remplacé tout l'effectif, spécialement, on a fabriqué de nouveaux costumes, et on se prépare à rencontrer le ministre français. Probablement, ils font l'ébauche de nouveaux plans pour brider le peuple et emporter la nouvelle récolte ».

³⁶⁵ Rapport au cam. Leplevsky, ... op.cit.

³⁶⁶ О. Калинин, *Що несе з собою комунізм?* Мюнхен-Торонто, СБУ, 1954, p.14. Cette affirmation n'a pu être étayée par d'autres sources.

³⁶⁷ Гарри Ланг, *Впечатления американского журналиста о советской России*, op.cit. Cet épisode est également cité par E. Ammende, *Human Life in Russia*, op.cit., p.231.

b) Un manipulé innocent ?

Le consul allemand à Odessa avait-il raison d'affirmer qu'il était visible qu'Herriot était prêt à se faire rouler ?³⁶⁸ Si on ne saurait reprocher à Herriot l'accueil et les mises en scène montées par les soviétiques, la surveillance rapprochée dont il a fait l'objet dès sa descente à Odessa³⁶⁹, on ne saurait le dédouaner pour autant : son esprit critique ne devait-il pas veiller à ne pas sauter les pieds joints dans le piège tendu, aussi habile fût-il ? Et la première des responsabilités, indéniable, réside dans ses protestations d'objectivité et de liberté dont il aurait joui lors de son déplacement, et qu'il a toujours mises en avant dans ses déclarations.³⁷⁰

De fait, d'emblée, Herriot était manipulateur autant que manipulé. Car lorsqu'il déclarait – « Avant mon départ on m'avait livré le nom d'une bourgade éprouvée par le fléau » – il mentait doublement : personne ne lui a indiqué de bourgade et, la famine n'était pas cantonnée à « une bourgade » tout comme le mot « fléau » est un abus de langage atténuant voire dissimulant la réalité.³⁷¹

De même, alors qu'il a toujours présenté son déplacement comme le voyage d'information d'une personne privée³⁷² – n'a-t-il pas déclaré à sa descente du bateau : « Je veux voir quels ont été vos progrès depuis 1922. Ce qui m'intéresse, c'est votre effort créateur, surtout dans le domaine de la culture. »³⁷³ – il savait mieux que quiconque qu'il était là pour une bataille politique.

³⁶⁸ Л. Аулова, В. Даниленко, В. Лавренюк, *Голодомор 1932 – 1933...*, op.cit., p.301.

³⁶⁹ Ibidem., p.298.

³⁷⁰ « ... la première phrase qui nous a été adressée en terre russe a été : « Dites-nous ce que vous voulez voir et rien ne vous sera dissimulé. » « M. Herriot est rentré de Russie. Le maire de Lyon est arrivé hier soir en gare de Brotteaux. La foule lui a ménagé une enthousiaste réception », *Lyon Républicain*, 14 septembre 1933.

³⁷¹ « M. Herriot est rentré de Russie. Le maire de Lyon est arrivé hier soir en gare de Brotteaux. La foule lui a ménagé une enthousiaste réception », *Lyon Républicain*, 14 septembre 1933.

³⁷² Lors de son audience avec les journalistes à Moscou, n'a-t-il pas écarté « courtoisement mais nettement... toute allusion aux problèmes de l'actualité politique » ? « Je suis un citoyen privé qui cherche à s'instruire sans aucune mission d'aucune sorte, et je ne veux rien dire qui puisse prêter à une polémique internationale. » G. Luciani, « M. Édouard Herriot expose à Moscou devant les journalistes ses impressions de voyage », *Le Petit Parisien*, 5 septembre 1933.

³⁷³ G. Luciani, « La ville d'Odessa a fait hier un chaleureux accueil à M. Édouard Herriot », *Le Petit Parisien*, 27 août 1933.

Puisque Herriot se réfère à son précédent voyage en Union soviétique, il ne serait pas inutile d'opérer un retour en arrière. En 1922, il se montrait bien plus prudent : « ... le gouvernement russe publie de très nombreuses statistiques ; elles doivent être interprétées avec beaucoup de discernement, car elles sont bien compliquées. Elles me font parfois songer à la phrase de Disraeli : « Il y a trois formes de mensonges : le mensonge ordinaire, le parjure et la statistique ». Non qu'elles ne veuillent être sincères, mais il faut, pour les comprendre, opérer toute une série de calculs. J'aime mieux procéder à quelques enquêtes directes, en confrontant ce que j'apprends avec les papiers que l'on m'a remis. »³⁷⁴

Alors qu'à l'époque, il prenait toutes les précautions en présentant son voyage, notamment en invoquant la barrière de la langue, ce genre de scrupules ne semblait pas l'habiter en 1933 : « ... toutes les fois que je n'étais pas en présence de personnes parlant français, j'ai dû interroger les interprètes. Je n'ai pas besoin de vous dire les lacunes que ce fait peut créer dans une information. »³⁷⁵ Toujours en 1922, Herriot n'hésitait pas à préciser si son information était de première main : « ... si vous m'interrogez sur la question de la famine, je serai obligé de vous donner des renseignements recueillis à Moscou et non pas sur place. »³⁷⁶ Il était aussi soucieux de son vocabulaire : « Je crois – je dis « je crois », je ne dis pas « je suis sûr »... »³⁷⁷

Il est intéressant à relever que déjà en 1922, à son retour ses impressions étaient contestées, notamment dans les milieux de l'émigration russe. Voici le sténogramme d'une des rencontres organisées à son retour, avec son échange avec Pavel Milioukov, ministre des Affaires étrangères au Gouvernement provisoire, réfugié en France :

« M. Milioukov : (...) Le tableau de la situation intérieure en Russie, dressé par M. Herriot, selon moi, est tiré de couleur rose. Lorsque M. Herriot est parti pour Moscou, il avait déjà ses conclusions – peut-être

³⁷⁴ E. Herriot, *La Russie nouvelle*, op.cit., p.99.

³⁷⁵ « L'Etat actuel de la Russie », Conférence de M. Herriot, Présidence de M. Painlevé, séance des jeudis 9 et 23 novembre 1922, p.2.

³⁷⁶ Ibidem., p.3.

³⁷⁷ Ibidem., p.15. De même : « J'ai interrogé toutes ces personnes, toutes m'ont répondu : « Ne croyez pas au miracle : le Gouvernement bolchevik est stable, il ne bougera pas. » Je ne vous apporte pas mon diagnostic, je ne viens pas vous dire, d'une façon qui prêterait à rire : « Le Gouvernement bolchevik est stable. » Je vous apporte cet élément d'information dont vous ferez, dans votre liberté, ce que vous voudrez. » Ibidem., p.16.

dans une forme mitigée – toutes prêtes, telles qu’il les présente aujourd’hui.

Le 11 octobre, dans le journal officiel de Moscou les Izvestia, je trouve ces lignes exprimant les idées de M. Herriot :

« J’emporte de mon séjour en Russie l’impression la plus favorable ; les hommes à la tête du gouvernement représentent réellement la majorité de la population du pays et expriment les intérêts de cette majorité ».

Voilà le témoignage que M. Herriot le démocrate a donné. (Mouvement)

M. Herriot : - Je ne voudrais pas essayer de discréditer le témoignage que j’apporte ici par des interviews des journaux qui ne correspondent à rien. Sur ma route, au café, dans les antichambres, dans les escaliers, des journalistes m’ont dit : « Vous êtes content ? ». J’ai répondu : « Ça va bien ! Tout va bien ! Parfaitement ! » (Sourires)

Je faisais une enquête difficile. Je ne cache pas que j’avais le désir de poursuivre mon enquête jusqu’au bout... (...)

M. Milioukov – Je suis très content d’avoir entendu cette réfutation. Malheureusement, je vois les traces de cette politesse de M. Herriot se poursuivre dans les articles de M. Herriot, au moment où il a quitté la Russie...

M. Herriot. – Ceux-là, j’en suis tout à fait responsable !

M. Milioukov -... et où la responsabilité équivaut à un crime (Protestations)

C’est de la famine russe que je parle et j’emploie l’expression dont M. Herriot s’est servi en parlant des régions affamées comme du centre de contagion.

« La famine est matée », dit M. Herriot.

Vous connaissez, M. Herriot, certainement des faits qui ne sont pas du tout en accord avec votre assertion. La famine n’est pas matée, vous le savez. Vous citez vous-même M. Gorvin qui disait à la mission Nansen qu’un million de personnes étaient condamnées à mourir en Ukraine, si des secours n’étaient pas envoyés. Je peux vous dire que selon les dernières nouvelles officielles, provenant du commissariat russe, ce million s’est déjà transformé en quatre millions, sans parler d’autres régions menacées par la famine. (...)

M. Herriot : (...) J'ai émis sur la famine une opinion très vraisemblable qui n'a rien de blessant. J'ai dit : Il y a eu une famine massive dans la Russie, en Ukraine ; elle est finie aujourd'hui ; sous sa forme massive elle est finie.

M. Milioukov : - Elle n'est pas finie. (...) »³⁷⁸

L'échange s'est poursuivi dans le même esprit, et Herriot a avancé comme dernier argument : « Enfin, j'ai le droit de dire que je suis le seul Français qui ait pris la parole à la tribune de la Chambre pour protester contre la famine en Russie. J'ai protesté dans des termes tels que la Chambre m'a interrompu et que, avec la mauvaise fortune d'un homme qui dit ce qu'il pense, je n'ai pas été écouté ; mais quoi qu'il m'arrive, je dirai tout ce que je pense ; je suis revenu de Russie ; je ne cherche ni à plaire ni à déplaire ; cela m'est égal ; je ne parle pour aucun parti ; je suis décidé à les affronter tous.

Mais s'il y a un homme qui soit monté à la tribune pour parler de la famine en Russie – que M. Painlevé m'apporte ce témoignage, qu'il se souvienne du bruit avec lequel j'ai été accueilli, - c'est bien moi. »

Cette discussion a eu lieu à peine dix ans avant. En 1933, Herriot abandonne toute précaution.

Les archives du Quai d'Orsay contiennent plus d'une dépêche sur la famine, les révoltes paysannes en Ukraine³⁷⁹, les condamnations de hauts fonctionnaires du Commissariat à l'Agriculture³⁸⁰, etc. datant de l'époque où Herriot était ministre des Affaires étrangères³⁸¹ ou durant

³⁷⁸ Ibidem., p.62.

³⁷⁹ Voir, à titre d'exemple : « Tandis que jusqu'ici les paysans ukrainiens n'opposaient au Gouvernement bolchevique qu'une résistance sporadique et limitée, aisément matée avec quelques pendants et fusillades, le mécontentement a cru récemment à un point tel qu'il y a eu de véritables révoltes paysannes créant de réelles difficultés. Les conditions de la vie matérielle sont devenues très pénibles en Ukraine. Il y a lieu de signaler qu'en plus de ces révoltes d'Ukraine, il y a eu récemment des troubles sérieux au Caucase. » MAEE, Europe 1930-1940, vol.942, fol.137.

³⁸⁰ MAEE, Europe 1930-1940, vol.942, fol.162.

³⁸¹ Voir, à titre d'exemple, la dépêche de l'ambassadeur Dejean à Herriot, en date du 6 juin 1932, intitulée « La disette en Ukraine », concernant le voyage de M. Conty, secrétaire de l'ambassade de France à Moscou qui a traversé l'Ukraine en train : « Au cours d'un voyage en chemin de fer que je viens d'effectuer de Moscou à Odessa, en passant par Kiev, j'ai pu observer sur le vif certains symptômes de la disette qui règne actuellement en Ukraine. (...) La disette se fait particulièrement ressentir aux alentours des villes, car les circonscriptions rurales y ont été dépouillées par les « brigades de choc » en vue de ravitaillement urbain. (...) Cet état de choses provoque d'ailleurs une seconde sorte d'émigration dans la plupart des petites stations rurales, sur la ligne des

l'année 1933, avant son départ. Il est curieux d'observer que seuls les passages parlant des mesures censées remédier à la situation sont soulignés.³⁸² Par Herriot ? Quoi qu'il en soit, la précision et la lucidité des dépêches envoyées par les ambassadeurs Herbette et Dejean, en particulier en été et automne 1932, autorisent à considérer que les décideurs français étaient pleinement informés de la situation en Ukraine.³⁸³

Ironie cruelle, Édouard Herriot avait la possibilité de se renseigner à Moscou, puisqu'il a dîné chez l'ambassadeur italien Attolico qui a organisé, en tant que doyen du corps diplomatique, un thé en son honneur.³⁸⁴ Les travaux d'Andrea Graziosi ont démontré l'étendue des connaissances de l'ambassadeur italien sur la famine, en raison des dépêches adressées par le consul d'Italie en Ukraine, Sergio Gradenigo qui, depuis sa résidence à Kharkiv a rapporté des faits terribles.³⁸⁵ On peut admettre qu'une réception n'était pas le moment pour parler des choses désagréables. Qui plus est, avec l'ambassadeur de l'Italie fasciste.

Pourquoi les informations sur la famine, malgré tout relativement nombreuses, ne font soulever chez lui la moindre interrogation, hésitation ou doute face à l'abondance étalée devant ses yeux ? Est-ce

chemins de fer, le voyageur peut apercevoir des groupes de paysans dont le nombre peut varier de 150 à 200 et qui vont de station en station cherchant à négocier leurs hardes ou leur argent contre du pain ou des pommes de terre, dans les kolkhozes que l'on dit mieux approvisionnés. J'ai eu l'occasion d'interroger moi-même ces êtres faméliques : « D'où venez-vous ? Où allez-vous ? » - « Je vais à tel kolkhoze. On dit qu'on y vend des pommes de terre. Nous n'avons plus rien chez nous. Mes enfants sont restés à la maison où il n'y a plus rien à manger et je crains de les retrouver morts à mon retour. » Les réponses ne varient guère. Elles sont accompagnées de larmes chez les femmes. Les uns mendient, les autres, couchés dans la poussière, en plein soleil, attendent le train qui leur permettra de poursuivre leur vagabondage. Les visages sont enflés et tuméfiés, les membres d'une terrible maigreur. (...) Quand le train repart, des gens placés à contre-voie s'accrochent aux portières. Les gardiens préposés à la police du train les laissent faire ; ce n'est que lorsque le train est un peu éloigné de la station qu'on arrête sa marche et qu'on fait descendre tous ces vagabonds. » MAEE, Europe 1930 - 1940, U.R.S.S., vol.1045, fol.177. Dans ce document, seul un passage est souligné (par Herriot ?) : « Mais depuis les récents décrets qui exemptent d'impôts la vente des produits agricoles sur le marché libre, ce dernier semble reprendre un peu d'activité et les prix y ont sensiblement baissé. »

³⁸² Voir ci-dessus et également : L'Ambassadeur de France à Moscou à Son Excellence Monsieur Édouard Herriot, Président du Conseil, Ministre des Affaires étrangères, « M. Molotov fait au Congrès du parti communiste ukrainien un exposé sur l'agriculture », 18 juillet 1932. MAEE, Europe 1930 - 1940, U.R.S.S., vol.1054, fol.191.

³⁸³ Voir de nombreux autres documents contenus dans le volume 1054.

³⁸⁴ « M. Herriot dîne chez l'ambassadeur de Mussolini, en U.R.S.S. », *Le Populaire*, 8 septembre 1933.

³⁸⁵ *Lettres de Kharkov...*, op.cit.

possible ? A-t-il vraiment cru à ce que les organisateurs eux-mêmes ont déploré comme l'excès de zèle des exécutants locaux en matière de nourriture.³⁸⁶

Sa crédulité semble surprenante. Lorsque les membres du kolkhoze « Tchervony promin » de Biliaivka, lui dit recevoir 15 kilogrammes de blé par tâche journalière et 10 roubles d'argent comptant ainsi que des légumes, etc.³⁸⁷, cela lui semble parfaitement cohérent. Puis, lorsqu'au cours de la visite de la commune « Internationale », on l'assure que « chaque membre de la commune reçoit de 8 à 10 kilogrammes de blé par tâche journalière accomplie, soit 3 000 à 5 000 kilogrammes de blé, sans compter d'autres produits »³⁸⁸ - ce qui fait entre 3 et 5 tonnes de blé par personne (voire deux fois plus si on se réfère aux chiffres avancés dans « Tchervony promin ») – pas un membre de la délégation ni journaliste ne relève l'aberration des chiffres.³⁸⁹

Il paraît se laisser aveugler par la politique d'éducation menée auprès des paysans³⁹⁰, sans se poser la question de l'utilité de cette éducation.³⁹¹

Il fond littéralement devant les enfants au congrès des pionniers qui lui font un accueil des plus vibrants et des plus calculés, s'attendrissant

³⁸⁶ « Une erreur secondaire, mais méritant tout de même d'être soulignée était l'abondance tout à fait superflue de zakouski et de plats lors des réceptions organisées à Odessa, à Kiev et le Dnieprostroï. Un pareil luxe de table superflu produit une impression négative. Je sais que Narkomindel l'a indiqué plus d'une fois. Pourtant, cette fois encore, cette hospitalité exagérée s'est manifestée presque partout. » Rapport Velytchko, le 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond CC PCU n°1, 20, vol. 6204, fol.52.

³⁸⁷ « M. Herriot visite les kolkhozes », *L'Humanité*, 29 août 1933.

³⁸⁸ « M. Édouard Herriot admire maintenant les réalisations soviétiques... », *Le Populaire*, 31 août 1933.

³⁸⁹ Les chiffres équivalents sont cités dans le livre d'Herriot, paru en 1934. En novembre 1933, un journaliste polonais a essayé de se rendre dans un village dont la presse vantait la productivité : il a eu beau chercher, il ne l'a jamais trouvé. R. Kusnierz, « The question of the Holodomor... », op.cit., p.89.

³⁹⁰ « ... M. Herriot fit une déclaration dans les Izvestia du 28/8, dans laquelle il dit avoir été fort impressionné par le travail d'éducation qui s'opère parmi les paysans. » Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933 : MAEE, Europe 1930-1940, vol.923, fol.439.

³⁹¹ Un exemple de cet interventionnisme a été donné par Martha Stebalo : « Bien souvent, ce sont les komsomols composés de brigades de jeunes gens complètement fanatisés qui sont chargés du travail agricole en Ukraine. Ils ont peut-être reçu une instruction politique intense, mais ne possèdent de l'agriculture qu'une conception rudimentaire et tout à fait insuffisante à tel point qu'ils voulaient décortiquer les grains de millet avant de les ensemençer. » S. Bertillon, « La famine en Ukraine », *Le Matin*, 30 août 1933.

devant la jeune « Cavalerie légère » et les « Gardes de la récolte ». Comprend-il que derrière se cache un système particulièrement pervers d'éducation soviétique, incitant les enfants à dénoncer leurs parents, à moucharder au profit du parti ?

Et que dire de ses histoires hallucinantes sur les wagons spécialement aménagés pour les mères, « avec douches, petits lavoirs, armoires électriques de séchage, glacières à lait ».³⁹² N'a-t-il jamais eu connaissance des wagons à bestiaux qui ont transporté des millions de citoyens soviétiques condamnés par le régime ?³⁹³

Les peurs des responsables soviétiques qui se sont donné tant de mal étaient inutiles : ce qu'ils n'ont pas réussi à cacher à Herriot, celui-ci est parvenu à le dissimuler à la France. Ainsi, lorsque le rapport soviétique regrettait que la délégation ait observé à la commune Internationale une démonstration faite par des batteuses électriques « Faucille et Marteau » « usées, écaillées et à l'évidence, mal réparées »³⁹⁴, Herriot a claironné que tous les outils dans les kolkhozes étaient mus électriquement.³⁹⁵ Au même moment, le consul italien à Kharkiv, s'interrogeait : « Où sont les centaines de milliers de tracteurs ? Tant de dizaines et de dizaines de milliers devraient pouvoir être vus par ceux qui voyagent, et en train, et en voiture, et en avion. Or, la mémoire conserve le souvenir de quelques dizaines. Cette observation est confirmée par le témoignage unanime de ceux qui reviennent des champs : les tracteurs sont tous détraqués, ils ne peuvent fonctionner que quelques heures, ensuite ils sont immobilisés. Les moissonneuses-batteuses ne peuvent pas servir parce que les champs ont été trop mal préparés, il y a trop de plantes parasites, certaines atteignent la taille d'un arbuste ; les moissonneuses-

³⁹² E. Herriot, *L'Orient*, op.cit., p.319.

³⁹³ Un témoignage parmi tant d'autres sur les conditions de transport, vient du futur leader tchécoslovaque, Alexandre Dubcek, qui se trouvait, enfant à l'époque, au Kirghizstan : « La collectivisation s'annonça par l'arrivée de paysans déportés d'Ukraine et de Russie, puis transportés en Sibérie et en Asie centrale dans les wagons de marchandises. Je me rappelle des scènes affreuses à la gare de Frounzé. Certains étaient morts en route et les survivants, y compris les enfants, avaient l'air de cadavres ambulants. Ils étaient si affamés qu'ils mangeaient la pâtée des porcs et des volailles grouillantes de vers. Je n'oublierai jamais la vue d'un mort avec un ventre énorme, ballonné. Je demandai à ma mère de quoi il était mort, elle me répondit : « De faim ». A. Dubcek, *C'est l'espoir qui meurt en dernier*, Fayard, 1993, p.38.

³⁹⁴ Rapport Velytchko, le 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ н°1, 20, vol. 6204, fol.51.

³⁹⁵ « M. Herriot, de retour à Lyon parle de l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 14 septembre 1933 ; « M. Édouard Herriot, revenant de Russie, a traversé hier Paris. Il exprime, en arrivant à Lyon, son admiration pour l'œuvre accomplie par l'Union soviétique », *L'Œuvre*, 14 septembre 1933.

batteuses tombent en panne subitement. Le paysan préfère moissonner à la main. Aussi l'agriculture soviétique est-elle revenue à son point de départ. Elle voulait être une agriculture mécanisée et elle a rétrogradé au stade d'une agriculture primitive et pauvre également en traction animale, à un stade de pauvreté et de décadence auquel la richesse du sol à elle seule n'aurait jamais pu la réduire, si les communistes n'y avaient pas contribué.»³⁹⁶ On retrouve les mêmes témoignages sur l'extrême rareté des tracteurs et l'exécution manuelle des travaux agricoles dans les documents polonais, pays qui disposait en Ukraine de deux consulats, à Kharkiv et à Kyiv.³⁹⁷

Outre la question de crédulité, nous disposons de témoignages qui affirment qu'Herriot a été mis en présence des images de la misère voire de la famine, notamment lorsqu'il a visité la cathédrale Sainte-Sophie.³⁹⁸ Chemin faisant, il s'est retrouvé devant des ruines, où «une vieille femme en guenilles faisait cuire sur un petit feu quelque chose dans un petit chaudron, et à côté d'elle était assis par terre un petit garçon famélique de cinq ans environ»³⁹⁹. Selon le consul allemand, il y a eu une autre rencontre : «Le jour de la visite, M. Herriot a fait lui-même quelques modifications au programme : il a décidé de franchir le trajet entre l'hôtel et l'appartement du membre du Commissariat des affaires étrangères à pied, ce qui fait environ 5 minutes. Les détachements renforcés de la police, vêtus d'uniforme blanche neuve, cependant, n'ont pas réussi à empêcher l'apparition, au moment décisif, d'un groupe de sans-abris, qui se sont mis à demander l'aumône au Français. M. Herriot leur a donné de l'argent et des cigarettes.»⁴⁰⁰ Édouard Herriot n'a jamais mentionné ces épisodes.

Lorsqu'il se flatte d'avoir pu «entrer en contact avec le peuple, de causer avec les hommes et les femmes»⁴⁰¹, combien d'agents de police secrète y avait-il parmi eux? Ou bien l'ont-ils tous été? Combien y a-t-il eu d'ouvriers lors de sa visite à Dniepropetrowsk : «Dans tous les ateliers, les ouvriers ont accueilli par des applaudissements chaleureux et prolongés

³⁹⁶ *Lettre de Kharkov*, op.cit., p.216.

³⁹⁷ R. Kusnierz, «The Question of the Holodomor...», op.cit., p.90.

³⁹⁸ Il semblerait que c'est le Guide Baedeker qui a vanté les mosaïques de la Sainte-Sophie qui a incité Herriot à demander cette visite. «Эрріо молотиль в колхозѣ. Подвиги и приключения Эрріо во время вояжа», *Возрождение*, 7 septembre 1933.

³⁹⁹ Rapport Velytchko, le 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.51.

⁴⁰⁰ A. Hencke, Kyiv, 31 août 1933. *Національна книга пам'яті...*, op.cit., p.88.

⁴⁰¹ «Le voyage de M. Herriot», *Le Journal des Débats*, 30 août 1933.

l'homme d'Etat français, ami de l'U.R.S.S. M. Herriot a serré amicalement la main d'ouvriers et d'ouvrières.»⁴⁰² ? N'a-t-il pas eu le moindre soupçon ? Les liesses populaires dans les rues lui ont-elles paru parfaitement naturelles ? Et les kolkhoziens – les hommes des services déguisés – n'ont soulevé le moindre doute ? Alors que même les organisateurs reconnaissent que la « spontanéité » des applaudissements n'a pas été toujours réussie.⁴⁰³ Les seules traces privées dont on dispose – une lettre et un télégramme envoyés de Moscou à son collaborateur à Lyon – sont sans équivoque : « Je suis reçu d'une façon inouïe ».⁴⁰⁴

Connu pour sa vanité, que Serge Berstein qualifie d'« hyperbolique »⁴⁰⁵, et son désir de plaire (Pierre-Olivier Lapie parle même d'un « étonnant désir de plaire » : « Il attend l'acclamation, il est dévoré d'une véritable inquiétude d'enthousiasme »⁴⁰⁶) dont l'U.R.S.S. avait été avertie, Édouard Herriot a pourtant réussi à surprendre les autorités soviétiques : « Il ne se contente pas d'accueillir le prétendu « enthousiasme » des masses, que, soit dit en passant, un regard lucide peut expliquer surtout par la curiosité. Il va vers la foule, distribue des poignées de main à droite et à gauche, et ce faisant il choisit les mains à serrer avec beaucoup de propos. Il choisit des ouvriers, les femmes les plus mal habillées, est très affable avec les enfants, ne prête aucune attention aux petits-bourgeois. Dans les usines, il fait la même chose. Herriot lui-même ne propose aucune interprétation aux rassemblements devant l'hôtel ou dans les rues. »⁴⁰⁷

Cependant, on sent aussi bien dans la note préliminaire de Rosenberg que dans le compte-rendu de Brodovsky comme un certain manque de considération à l'égard du leader français si facilement manipulable. Comme le souligne Brodovsky, leur « tâche » a été « d'autant plus facile »

⁴⁰² Ibidem.

⁴⁰³ Brodovsky – Krestinski, reçu 1^{er} septembre 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond CC PCU n°1, 20, vol. 6204, fol.49-50.

⁴⁰⁴ Herriot – Mandon, Moscou, 1^{er} septembre 1933. Le télégramme du 6 septembre 1933 dont on peut mettre en doute la confidentialité, énonçait : « Séjour parfait. Affectueuses pensées. Herriot ». Papiers Mandon, Archives Municipales de Lyon.

⁴⁰⁵ S. Berstein, *Édouard Herriot ou la République en personne*, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1985, p.316.

⁴⁰⁶ *Édouard Herriot. Etudes et témoignages...*, op.cit., p.20. J.-B. Duroselle confirme : « Il reçoit les témoignages de sympathie et d'enthousiasme avec un plaisir visible et serre avec cordialité toutes les mains qui se tendent vers lui. Ibidem., p.23. Cité in J.-B. Duroselle, « Herriot dans la France du XXe siècle ».

⁴⁰⁷ Rapport de Velytchko, cité d'après S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.179. Ce rapport peut être consulté à Kyiv : Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond CC PCU n°1, 20, vol. 6204, fol.54.

à réaliser qu'Herriot « appartient à cette catégorie d'hommes politiques bourgeois si avantageuse pour nous qui considèrent que tout ce qui se passe chez nous est juste, nécessaire et utile, mais impossible à appliquer dans les pays d'Europe occidentale. »⁴⁰⁸ Et il poursuit : « L'accueil qui lui a été réservé par la presse et par la population a constitué pour lui le signe désiré d'une nouvelle étape dans le rapprochement franco-soviétique, « l'accueil chaleureux » a été provoqué par lui-même (en agitant les bras et en serrant les mains des gens de passage). » Même si E. Ammende, pourtant très dur sur l'action d'Herriot, n'hésite pas à le présenter, lui aussi, comme victime de Moscou⁴⁰⁹, Herriot n'y a-t-il pas prêté lui-même le flanc comme dans cette interview au journal ukrainien *Proletarska pravda* : « Il y a onze ans, j'ai écrit un livre sur la Russie, où j'ai annoncé le développement du régime. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'on ne m'a pas cru. Je suis heureux de voir que je ne me suis pas trompé. »⁴¹⁰

S'il n'a pas vu, c'est qu'il s'est laissé « promener » et s'abreuver de statistiques en tout genre. Il s'est néanmoins érigé en expert, en celui qui a observé et qui affirmait en connaissance de cause, « comme un homme qui sait regarder dans les yeux de la vérité et qui, se trouvant à la tête de la municipalité d'une grande ville française, n'est pas étranger aux questions économiques... ».⁴¹¹ Bien plus, il n'a pas hésité à faire un parallèle avec son déplacement américain, suggérant qu'il n'y a aucune différence entre le monde capitaliste et soviétique : « J'ai cherché la vérité et j'ai dit ce que je pense, que je discute de grandioses plans de Roosevelt ou de l'expérience soviétique. J'ai étudié largement avec un regard non biaisé d'un administrateur expérimenté. »⁴¹²

Édouard Herriot a entrepris le voyage avec deux idées – la paix et le rapprochement avec l'U.R.S.S., ou plutôt une idée de paix qui passait par le rapprochement avec l'U.R.S.S. Il a vu suffisamment de choses pour avoir des doutes. Mais la force autonome de son obsession a fait blocage, reléguant par toutes sortes de subterfuges intellectuels les visions désagréables hors de son champ de réflexion. Ce qui l'aurait révolté en France lui a semblé acceptable en U.R.S.S., pays arriéré et, qui plus est,

⁴⁰⁸ Brodovsky – Krestinski, reçu 1^{er} septembre 1933. Cité d'après S. Coeuré, *La grande leur à l'Est...*, op.cit., p.176. Voir aussi : Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.49-50.

⁴⁰⁹ E. Ammende, *Human Life in Russia*, op.cit., p.251-252.

⁴¹⁰ « Le voyage de M. Herriot », *Le Journal des Débats*, 30 août 1933. Voir l'interview dans *Вісті et Комуніст*, Харків, 28 août 1933.

⁴¹¹ Discours prononcé à la réception offerte en son honneur par la municipalité de Moscou. Cité d'après C. Zaytseff, *Herriot en Russie*, op.cit., p.47.

⁴¹² E. Ammende, *Human Life in Russia*, op.cit., p.239.

pris dans un « effort créateur » dont il a tant entendu parler. Les gens mourant de faim étaient pour lui un prix acceptable voire négligeable au nom de la grande cause qu'il entendait défendre. La « trieuse mentale » dont a parlé Koestler a fait son œuvre : ni les incuries remarquées, ni les images observées n'ont pu le détourner de ce qu'il croyait – faisons-lui ce crédit – être dans l'intérêt de la France. Le jugement porté sur son action n'en est que plus dur. Car lorsqu'il fait des confidences à Moscou sur les ouvertures faites à la France par Von Papen d'une alliance franco-allemande ou relate ses conversations avec Roosevelt, n'est-il pas en train de fragiliser son pays face à un régime totalitaire?⁴¹³ Probablement, il ne voyait pas les choses de cette manière. Le 7 novembre 1937, date anniversaire de la révolution, alors que les procès de Moscou ont déjà commencé et qu'il y avait suffisamment d'informations sur ce qui s'est passé en U.R.S.S. en 1932-1933⁴¹⁴, Édouard Herriot a déclaré : « Personne ne pourra non plus m'empêcher de saluer ce peuple immense et admirable qui, en Russie, a fait s'illuminer l'aurore de la démocratie et de la paix. »⁴¹⁵

Dans un hommage posthume rendu à Édouard Herriot en 1975, René Cassin, à l'époque vice-président du Conseil D'Etat, a dit que « le sentiment d'honneur n'a cessé, aux plus grands moments de sa vie, d'inspirer Édouard Herriot »⁴¹⁶, alors que Jean-Baptiste Duroselle estimait que c'est « dans la politique extérieure de la France qu'Édouard Herriot a joué le plus grand rôle. C'est là que s'expriment sa vraie grandeur, son sens de l'humour, sa vision de l'avenir. Là, plus de fluctuation : une image ferme et sereine de la réalité, une volonté de changement profond. Pas de fantasmagorie dangereuse, ni d'illusion... »⁴¹⁷ Juste des morts dans un pays lointain dont il s'est permis de ne pas tenir compte.

⁴¹³ S. Coeuré, *La grande lueur...*, op.cit., p.203.

⁴¹⁴ Voir, p.ex., le résumé fait par Souvarine, qui cite les sources connues et dignes de foi donnant entre 5 et 6 millions de morts. Motus, *A travers le pays des Soviets*, p.273.

⁴¹⁵ En réponse à Kléber Legay, *La vie des mineurs en U.R.S.S.*, vue par Sept dirigeants socialistes des syndicats miniers d'Angleterre, suivie des témoignages de six délégués ouvriers et paysans du Pas-de-Calais, Editions des Amis de l'Union Soviétique, 1937, p.3.

⁴¹⁶ Édouard Herriot. *Etudes et témoignages...*, op.cit., p.16.

⁴¹⁷ Édouard Herriot. *Etudes et témoignages...*, op.cit., p.27.

c) L'enjeu de l'Accord commercial

Les relations politiques et l'ambition personnelle n'étaient pas les seules raisons qui poussaient Herriot à rechercher les grâces du régime soviétique. L'autre objectif tenait de l'accord économique, dont le sort se jouait au moment précis du voyage et dont on discutait depuis de nombreuses années déjà. Il était d'ailleurs question de signature des deux volets – politique et économique – simultanément.⁴¹⁸ Alors que la négociation du Pacte de non-agression a abouti, la bataille tout aussi acharnée pour la conclusion de l'accord commercial avait buté sur un problème bien réel, celui du dumping : les produits soviétiques, vendus moins chers, concurrençaient les produits français. La croissance des importations soviétiques en France ne faisait que renforcer le débat sur ces biens, produits sous un régime révolutionnaire et fruits du travail forcé.⁴¹⁹ En octobre 1930, ces importations étaient soumises à l'obtention d'une autorisation ministérielle (licence d'importation), provoquant une réponse symétrique du côté de Moscou, excluant les achats en France. Dès lors, les industriels français faisaient pression sur les responsables politiques, exigeant l'abolition de cette mesure qu'ils n'avaient pas réussi à faire admettre à d'autres pays (en raison de l'obstruction de l'Allemagne et de l'Italie), d'autant plus que les concurrents économiques français semblaient profiter des commandes soviétiques au détriment de l'économie française.⁴²⁰

Le solde commercial avec l'U.R.S.S. était largement négatif, lorsque les négociations s'étaient ouvertes à Paris au Ministère du Commerce en juin 1931. La licence d'importation ayant démontré son inefficacité, on a pris la décision de l'abolir en juillet 1931, afin de relancer les échanges et, surtout, les commandes, dont avait besoin l'économie française en souffrance de la crise de l'économie mondiale. Pour l'U.R.S.S., il y allait de la réalisation du plan quinquennal. Dès l'annonce de l'abrogation, un délégué du gouvernement soviétique chargé des achats était envoyé en France. Cependant, les Soviétiques demandaient des crédits d'Etat français, ce qui a été refusé.⁴²¹ Tandis que les pourparlers piétinaient, la

⁴¹⁸ Voir à ce sujet : MAEE, vol.1057, fol.84, fol.92, fol.95 et fol.106.

⁴¹⁹ Voir à ce sujet, p.ex., l'article de Frédéric Eccard, Sénateur du Bas-Rhin, publié dans la *Revue des Deux Mondes* en 1931, « Dumping et crise financière des Soviets » : MAEE, vol.1057, fol.54. L'auteur affirme que les importations des céréales, graines et farines soviétiques représentaient 90 913 quintaux en 1928, alors qu'en 1930, elles atteignaient 666 412 quintaux. Leur prix a été réduit de deux tiers. Ibidem., fol.55. Cet article a fait l'objet d'une analyse : ibidem., fol.67.

⁴²⁰ MAEE, vol.1057, fol.122.

⁴²¹ MAEE, vol.1057, fol.122.

presse s'est faite écho en août 1932 des achats de céréales en U.R.S.S., information démentie au Quai d'Orsay.⁴²²

La conclusion du Pacte devait contribuer à la coopération économique dont l'objectif initial était le rééquilibrage de la balance commerciale.⁴²³ L'été 1933 était une période d'âpres discussions⁴²⁴ où, en absence d'Herriot, l'ambassadeur français à Moscou plaidait pour une conclusion rapide : « L'occasion de négocier d'une façon particulièrement favorable se présente... (...)... à saisir l'occasion de conclure les négociations commerciales que nous poursuivons depuis deux ans avec les Soviets. (...) Si nous ne saisissons pas l'occasion, nous pourrions en attendre longtemps une nouvelle. »⁴²⁵ Quelques jours plutôt, un rapport aux accents cyniques envoyé de l'ambassade de Moscou évaluait le rapprochement comme fort prometteur : « C'est qu'en effet d'une part la richesse en matière première de cet immense pays et d'autre part la puissance d'un Etat qui exerce sur toutes ces ressources les pouvoirs les plus absolus en font pratiquement l'un des meilleurs débiteurs du monde. Sans doute, la crise affecte-t-elle l'U.R.S.S., mais au point de vue intérieur, les exigences de la population habituée aux privations ne comptent guère et les principales difficultés proviennent des nécessités d'une réorganisation de l'Etat... (...) Il s'agit donc pour nous de prendre dès maintenant position. (...) Si nous tardons à conclure, les autres pays absorberont les dernières garanties que nous pourrions encore demander et nous serons pour longtemps écartés du marché soviétique. »⁴²⁶

Alphand a parlé de l'Accord avec Molotov lors d'une audience en juillet 1933.⁴²⁷ Un Protocole de l'accord commercial provisoire a été signé au Quai d'Orsay le 26 août 1933⁴²⁸, le jour même où Herriot débarquait à Odessa.

⁴²² MAEE, vol.1057, fol.111 et 112.

⁴²³ MAEE, vol.1057, fol.182.

⁴²⁴ « Les négociations commerciales franco-russes », *L'Ere nouvelle*, 5 août 1933.

⁴²⁵ Ch. Alphand, 21 juin 1933, Moscou, MAEE, vol.1057, fol.185.

⁴²⁶ L'ambassadeur de France à Moscou à son excellence Monsieur Paul-Boncourt, Ministre des Affaires étrangères, Situation de la balance des comptes soviétique. Notre politique commerciale à l'égard de l'U.R.S.S. 18 juin 1933. MAEE, Europe 1930-1940, vol.1051, fol.213 et suivants.

⁴²⁷ Ch. Alphand, 15 juillet 1933, Moscou, MAEE, vol.1057, fol.187.

⁴²⁸ MAEE vol.1058, fol.3 et fol.110. Ce volume contient de nombreux autres documents reflétant la progression des négociations. A noter que l'U.R.S.S. insistait sur ses exportations de blé : fol.39. Voir également : « Un accord économique franco-soviétique », *L'Ere nouvelle*, 27 août 1933 ; « L'accord franco-soviétique est prêt d'être

Dans quelle mesure la position d'Herriot s'expliquerait-elle par cette dimension économique ? On sait qu'il y pensait. En visitant à Moscou le musée des exportations auprès de la Chambre de commerce de l'U.R.S.S., n'a-t-il pas écrit dans le livre d'or : « Ce musée, organisé avec beaucoup de méthode montre les ressources considérables de l'U.R.S.S. et les remarquables efforts faits pour les exploiter. Il faut travailler de la même façon à augmenter les relations commerciales de l'U.R.S.S. avec la France. »⁴²⁹ Dans le rapport fait par Velytchko, on apprend qu'Herriot avait plaidé en Ukraine pour le rétablissement d'une liaison Marseille – Odessa. Les bateaux auraient amené en U.R.S.S. les phosphates d'Algérie, et seraient repartis en France chargés « du blé dur ukrainien »⁴³⁰. En effet, admettre l'existence d'une famine s'accordait mal avec ces projets.

Dès le mois de septembre, Alphand est reçu par Litvinov pour finaliser la reprise des relations commerciales, déjà engagée sur la bonne voie.⁴³¹ À noter qu'après le déplacement d'Édouard Herriot, l'autre épine de l'accord, la question des emprunts russes, semblait trouver une solution : du moins la promesse en a été faite, baissant tant soit peu les tensions.⁴³² L'accord commercial provisoire entre la France et l'U.R.S.S., valable pendant un an, est signé le 11 janvier 1934, au Quai d'Orsay par Paul-Boncour et Dovgalevski, et salué par l'*Humanité* de la manchette « Nouvelle victoire de la politique de paix de l'U.R.S.S. ».⁴³³ Alphand fait parvenir à Paris les traductions des articles de la *Pravda* et des *Izvestia* qui accueillaient l'accord avec joie, soulignant que celui-ci ne devrait pas être considéré uniquement sous l'aspect économique, en échos aux propos tenus à Paris : « La portée de la signature de l'accord commercial dépasse sans aucun doute le cadre économique. Le fait a été signalé par les hommes d'Etat français au moment de la signature de l'accord. M. Paul-Boncour a cru devoir attirer l'attention des représentants de la presse sur le fait que l'accord commercial doit être considéré non seulement du point de vue des intérêts commerciaux, mais encore « en ce qu'il entre dans les cadres de la politique générale », commencée par M. Herriot. M. Paul-Boncour a souligné à juste titre qu'un véritable accord commercial n'a pu être conclu qu'après l'amélioration générale de l'atmosphère politique qui a fortement contribué aux succès des

conclu », *L'Œuvre*, 27 août 1933 ; « La préparation de l'accord commercial avec l'U.R.S.S. », *L'Ere nouvelle*, 31 août 1933.

⁴²⁹ « Le voyage de M. Herriot en Russie », *Le Nouvelliste*, Lyon, 8 septembre 1933 ; « Le séjour de M. Herriot à Moscou », *Le Progrès*, Lyon, 8 septembre 1933.

⁴³⁰ Rapport Velytchko, le 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond CC PCU n°1, 20, vol. 6204, fol.56.

⁴³¹ « Conversation franco-soviétique à Moscou », *L'Humanité*, 20 septembre 1933.

⁴³² C. Charles-Geniaux, « La jeunesse russe », *Lyon Républicain*, 25 septembre 1933.

⁴³³ MAEE vol.1058, fol.71 et fol.73.

relations économiques. (...) Le règlement des relations franco-soviétiques n'était pas un problème des plus faciles. Il a néanmoins été résolu à la satisfaction des deux partis, grâce à la réelle bonne volonté, existant de part et d'autre. (...) Poussée par le désir de conserver la paix générale, la France et l'U.R.S.S. devront continuer à travailler à la réalisation de leur tâche...»,⁴³⁴ En effet, dans cette configuration, comme a dit l'ambassadeur français, « les exigences de la population habituée aux privations ne comptent guère ».

⁴³⁴ MAEE vol.1058, fol.75, fol.85 et fol.87. Le jour de la signature, le Quai d'Orsay a demandé Alphand de faire savoir à Moscou « combien nous nous félicitons de la conclusion de cet accord qui marque une nouvelle étape dans le développement des relations amicales et confiantes des deux pays. » MAEE vol.1058, fol.71.

Le retour en France et les premières déclarations

Arrivé à la gare du Nord le 13 septembre, à 11h25, où il a été accueilli au beau milieu des officiels français par Marcel Rosenberg, attaché de l'ambassade soviétique, Herriot est reparti à Lyon à 12h30, pour y débarquer à 21h20.⁴³⁵ C'est de son fief qu'il a fait ses premières déclarations⁴³⁶, dont le ton triomphal est résumé dans cette affirmation : « Je crois avoir bien travaillé pour notre pays. »⁴³⁷

⁴³⁵ « M. Édouard Herriot est arrivé hier matin à Paris », *L'Ere nouvelle*, 14 septembre 1933 ; « M. Édouard Herriot, revenant de Russie, a traversé hier Paris. Il exprime, en arrivant à Lyon, son admiration pour l'œuvre accomplie par l'Union soviétique », *L'Œuvre*, 14 septembre 1933 ; « Le retour de M. Herriot. L'ancien président du Conseil est reparti aussitôt pour Lyon », *L'Ordre*, 14 septembre 1933. Voir également « Le retour de M. Herriot », *Le Salut public*, Lyon, 13 septembre 1933 et un compte-rendu détaillé et admiratif de *Lyon Républicain* : « On pouvait s'attendre à quelque fatigue chez le lointain voyageur. Mais M. Herriot en retrouvant sa bonne ville et l'accueil souriant de ses amis eut un sourire heureux qui éclaira un visage sans lassitude. » « M. Herriot est rentré de Russie. Le maire de Lyon est arrivé hier soir en gare de Brotteaux. La foule lui a ménagé une enthousiaste réception », *Lyon Républicain*, 14 septembre 1933 ; ainsi que celui du *Progrès* : « De maigres lampes trop haut accrochées distribuent une rare lumière sur cette scène de retour qui restera intime jusqu'à la dernière minute. Les mains se tendent avec une chaleureuse spontanéité, comme pour réparer ce manque de décorum. » « Le retour à Lyon de M. Herriot », *Le Progrès*, Lyon, 14 septembre 1933. A Paris, Édouard Herriot a été bousculé par un accueil inattendu des Camelots du Roi, réprimé rapidement par la police.

⁴³⁶ « M. Édouard Herriot, revenant de Russie, a traversé hier Paris. Il exprime, en arrivant à Lyon, son admiration pour l'œuvre accomplie par l'Union soviétique », *L'Œuvre*, 14 septembre 1933 ; « M. Herriot, de retour à Lyon parle de l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 14 septembre 1933.

⁴³⁷ « M. Édouard Herriot, revenant de Russie, a traversé hier Paris. Il exprime, en arrivant à Lyon, son admiration pour l'œuvre accomplie par l'Union soviétique », *L'Œuvre*, 14 septembre 1933.

a) Les impressions générales

Alors qu'il avait été plutôt sobre à Riga⁴³⁸, ses premières déclarations en France débordaient de superlatifs : « La Russie nous a fêtés sur toute l'étendue de son immense territoire. De ville en ville, il n'y avait à notre adresse que gentillesse et excellents procédés. Jamais voyage ne m'a procuré autant de joie » ; « un effort prodigieux », « fièvre de savoir extraordinaire », « efforts magnifiques accomplis dans tous les domaines », etc. Il a surtout appelé à « se méfier des interprétations hâtives », en racontant notamment que les queues dans les rues ne signifient pas forcément une pénurie : « Non, voyez-vous, tous ces problèmes ont été étudiés des deux côtés avec passion, mais si l'on observe avec calme et impartialité, on est obligé de dire que la Russie est un pays qui tend vers une puissance qui sera de l'ordre de grandeur de celle des Etats-Unis. »⁴³⁹

Lors du déjeuner au Conseil municipal le lendemain de son arrivée, Herriot s'est montré pondéré et rassurant : « ... là-bas, comme en France, on voit des terres bien cultivées, des hommes proprement vêtus, des jeunes gens libres et fiers, des enfants magnifiques... que certaines villes sont mêmes des modèles d'urbanisme. Il est évident que cela n'exclut pas des régions ingrates, des misères secrètes. Mais dans le reste de l'Europe ? Mais en France même ? »⁴⁴⁰ Ce passage ne constitue-t-il pas l'aveu qu'il agissait en connaissance de cause ?

Le 17 septembre 1933 Herriot a participé à un banquet organisé à l'occasion du congrès radical-socialiste par la fédération de l'Indre : il a pris la parole devant 1 500 personnes.⁴⁴¹ *L'Humanité* en a profité pour

⁴³⁸ Tripier - Paul-Boncour, Riga, 11 septembre 1933, MAEE, URSS, vol.960, fol.157.

⁴³⁹ « M. Herriot, de retour à Lyon parle de l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 14 septembre 1933 ; « Ce que M. Herriot a pu voir au Paradis soviétique », *L'Ordre*, 14 septembre 1933 ; « M. Édouard Herriot, revenant de Russie, a traversé hier Paris. Il exprime, en arrivant à Lyon, son admiration pour l'œuvre accomplie par l'Union soviétique », *L'Œuvre*, 14 septembre 1933. Dans la précipitation, le journaliste de *L'Œuvre* a parlé de la ville de Khartoum... « M. Édouard Herriot à Lyon », *Le Temps*, 15 septembre 1933 ; « M. Herriot est rentré de Russie. Le maire de Lyon est arrivé hier soir en gare de Brotteaux. La foule lui a ménagé une enthousiaste réception », *Lyon Républicain*, 14 septembre 1933 ; « Le retour à Lyon de M. Herriot », *Le Progrès*, Lyon, 14 septembre 1933.

⁴⁴⁰ Caspar-Jordan, « La vraie Russie », *Lyon Républicain*, 15 septembre 1933.

⁴⁴¹ « M. Herriot parle de son voyage en Russie », *Le Populaire*, 18 septembre 1933 ; « M. Édouard Herriot relate au Blanc son voyage en Russie au cours d'un banquet radical-socialiste », *Le Matin*, 18 septembre 1933 ; G.-Th. Girard, « M. Édouard Herriot fêté dans l'Indre parle de son voyage dans les Balkans et en Russie », *Le Petit Parisien*, 18 septembre 1933 ; « Retour de Russie. M. Herriot fait éloge du régime soviétique », *Le Nouvelliste*, Lyon, 18 septembre 1933.

mettre en titre les coupures avantageuses et en reproduisant de larges extraits de son intervention. Les propos d'Herriot étaient tout à la fois dithyrambiques à l'égard de l'Union soviétique et soucieux des intérêts de la France : « Quand il s'agit de 140 millions d'habitants, nombre qui s'accroît chaque année de quatre millions, je vous le demande, celui-là serait-il digne du nom d'homme public, serait-il vraiment un pacifiste, qui croirait qu'on peut équilibrer l'Europe et le monde sans tenir compte à la fois des Etats-Unis et, d'autre part, de ce peuple d'environ 150 millions d'habitants? (...) Et puisque ce peuple demande à se rapprocher de la France, puisque j'ai entendu là-bas les paroles les plus conciliantes pour notre pays et les plus amicales, je vous le demande, mon devoir de Français, de républicain, de pacifiste, n'était-il pas de me réjouir de ces propos peut-être un peu nouveaux et d'être heureux de certains événements? »⁴⁴²

Le 19 septembre 1933, à Vichy, où il a expliqué point par point (organisation du parti, l'agriculture, l'industrie, l'instruction, l'armée) ce qu'il avait constaté en U.R.S.S., il s'est défendu de nouveau : « Nous ne pouvons pas organiser l'Europe et le monde en ignorant cette grande puissance ». ⁴⁴³

Propagées par le parti communiste au cours des réunions, organisées sur le sujet⁴⁴⁴, les Amis de l'Union Soviétique (AUS) et leur publication *Russie d'aujourd'hui*, amplifiées par *L'Humanité*, les paroles d'Herriot ne pouvaient pas ne pas semer le doute. D'autant plus qu'elles côtoyaient déjà les articles sur l'incendie du Reichstag et le procès Dimitrov, des informations sur l'Union Soviétique de toutes sortes, constituées de photos et les dépêches sur les victoires du communisme dans tous les domaines, les films soviétiques projetés en France (*Le chemin de la vie*, *La terre a soif*) mais aussi des bruits de reconnaissance prochaine de l'U.R.S.S. par les Etats-Unis de Roosevelt.

L'Humanité a largement exploité ses déclarations, à la fois pour défendre l'U.R.S.S. et pour combattre ses adversaires : « Les interviews et communiqués publiés par la presse au sujet des voyages d'Herriot et de

⁴⁴² « M. Herriot parle de l'U.R.S.S. : « J'ai vu un peuple qui fait un formidable effort... » ... dit-il à une manifestation radicale dans l'Indre », *L'Humanité*, 18 septembre 1933.

⁴⁴³ « Le témoignage d'Herriot sur l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 22 septembre 1933 ; « M. Herriot a fait à Vichy une conférence sur les Soviets », *Le Nouvelliste*, Lyon, 20 septembre 1933.

⁴⁴⁴ « Une bonne assemblée d'information sur la politique extérieure de l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 25 septembre 1933. La réunion en question, organisée dans le cadre d'autres rencontres explicatives suite aux voyages d'Herriot et de Cot, était conduite par A. Ferrat. Le rapport de la réunion devait être reproduit dans les *Cahiers du Bolchevik*.

Cot en U.R.S.S. relatent tous, obligatoirement, les grandioses réalisations du pays des Soviets. Les fameux rédacteurs des dépêches (fils spéciaux du *Matin* et de la *Liberté*) relatant les émeutes, les famines, les désastres, se produisant périodiquement en Russie, vont être obligés de chercher du nouveau pour alimenter l'imagination de leurs lecteurs, avides de bourrage de crâne.»⁴⁴⁵ Le journal communiste a continué à s'en prendre à ses adversaires, principalement du parti socialiste, Léon Blum et *Le Populaire*, qui «s'abaissent jusqu'au niveau du fanatisme réactionnaire dans leur haine de l'Union Soviétique», mais aussi au reste de la presse, entre «la presse de Deterding» et «les feuilles du grand pétrolier».⁴⁴⁶ Leur préoccupation du moment était de démentir les bruits de signature d'alliance militaire entre l'Union Soviétique et la France, apparues à la suite des visites d'Herriot et, surtout, celle de Pierre Cot, ministre de l'Aviation et membre du parti radical socialiste : elle aurait mis à mal la ligne du PCF, déjà attaquée après le renouvellement du traité de Rapallo par Hitler.⁴⁴⁷

Herriot a donné de nombreuses conférences pour parler de son voyage et de la Russie. Il devait s'exprimer à la conférence des Ambassadeurs, sous le patronage du ministre de l'Education nationale.⁴⁴⁸ Le 14 décembre 1933, il a donné une conférence sur la Russie à l'Université des Annales, qui a réuni dans la salle Gaveau près de 800 personnes.⁴⁴⁹

A chacune de ses interventions, Herriot reproduisait mot pour mot les informations soviétiques officielles, les faisant bénéficier de son crédit,

⁴⁴⁵ « Les disques « Piatiletka » sur les réalisations en U.R.S.S. », *L'Humanité*, 22 septembre 1933.

⁴⁴⁶ « Les calomnies socialistes contre l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 23 septembre 1933 ; « Qui finance la campagne antisoviétique du *Populaire* ? », *L'Humanité*, 27 septembre 1933. Henri Deterding (1866-1939), était un homme d'affaires, un des fondateurs de Royal Dutch Petroleum Company. Son anticommunisme l'a conduit à un soutien actif du nazisme.

⁴⁴⁷ « Il est naturel que la presse antisoviétique ait repris ses mornes mensonges et ses calomnies sur l'U.R.S.S. à propos des voyages de Herriot et de Pierre Cot. Depuis la publication de leurs interviews, c'est un renouveau d'accusations toujours les mêmes. Dans la presse des prêtres, c'est la furie. L'Ordre et le *Matin* sont déchaînés. Mais nulle part, l'agression n'est plus malhonnête qu'au *Populaire*, de Blum, de Rosenfeld et des « durs » de la S.F.I.O. » : M. Cachin, « Les attaques réformistes contre l'Union Soviétique », *L'Humanité*, 28 septembre 1933. En effet, c'est bien un membre de la S.F.I.O. qui a fait remarquer, en commentant l'admiration d'Herriot devant le barrage du Dniepr qu'« avec des esclaves on pouvait construire des pyramides ». M. Gitton, « Du voyage d'Herriot aux tartufferies de la S.F.I.O. », *L'Humanité*, 9 septembre 1933.

⁴⁴⁸ « M. Herriot va parler !... bien entendu, sur la Russie », *L'Ordre*, 17 septembre 1933.

⁴⁴⁹ Conférence de M. Herriot sur la Russie, organisée par l'Université des Annales, salle Gaveau, rue La Boétie, le 13 décembre 1933. CARAN, F7 13505.

ce qui lui a valu l'honneur d'être cité par la *Pravda*.⁴⁵⁰ Devenu un ami de l'U.R.S.S., il s'est engagé dans les activités de l'AUS, acceptant la présidence du comité d'honneur des « Journées d'amitié » en juin 1935, conçues comme des « grandioses manifestations en faveur de la paix et de l'Union Soviétique, et qui se sont déroulées à la Mutualité.⁴⁵¹ Un mois plus tard, une « Journée d'amitié » a été organisée à Lyon dont « l'importance » était « rehaussée par la présence d'Édouard Herriot, accueilli à son arrivée par une puissante acclamation et au chant de *La Marseillaise* et de *L'Internationale* » : « Le discours d'Herriot est chaleureux. « Lorsque je vois ce grand rassemblement populaire, je m'en réjouis sincèrement. Je n'aime pas les amitiés qui se cachent et, pour ma part, c'est au grand jour que je proclame que je suis un ami du peuple soviétique et de ses dirigeants. (...) Je suis venu ici aujourd'hui pour envoyer de toute ma pensée, de tout mon cœur, mon salut au peuple de l'Union soviétique que j'ai approché dans ses ateliers, dans ses usines, dans ses champs, dans ses installations de repos et de sports et que j'ai trouvé cordial, généreux, travailleur ami étonné qu'on ne l'accueille pas dans le grand concert international. A ce peuple, je dis : « Je suis fidèle et je défendrai nos idées d'amitié... » ». ⁴⁵²

Devenu un spécialiste de l'U.R.S.S., Herriot a écrit la préface pour une histoire de la Russie rédigée par un de ses collaborateurs de la mairie de Lyon : se référant à son voyage et à ses impressions, dans l'esprit de la propagande soviétique, il a dépeint un pays « de l'effort continu et enthousiaste, de la vie, du progrès »⁴⁵³.

Si les voix s'élevaient pour contrecarrer ce flot des louanges, souvent techniques et cherchant à répondre par la logique, chiffres et statistiques à l'appui⁴⁵⁴, elles étaient taxées d'être à la solde de Berlin.⁴⁵⁵ Le *Journal des Débats* a fait apparaître une tribune signée d'un pseudonyme explicite Verax le 13 octobre 1933, où l'auteur rappelle les déclarations d'Herriot vieilles de dix ans, lorsqu'il condamnait le

⁴⁵⁰ «Эррио о культурных достижениях СССР», *Правда*, 22 декабря 1933. В. Марочко, О.Мовчан, *Голодомор в Україні 1932-1933 років*, Хроніка. Київ: 2008.

⁴⁵¹ F. Grenier, *Ce bonheur-là*, op.cit., p.167.

⁴⁵² Ibidem., p.174.

⁴⁵³ Préface d'Édouard Herriot in E. Petit, *Histoire de la Russie et de l'U.R.S.S., d'Alexandre Nevsky à Staline*, Lyon, 1937.

⁴⁵⁴ « La Russie des Soviets et le plan quinquennal », *Le Nouvelliste*, Lyon, 6 septembre 1933 ; « Mais oui, le peuple russe souffre de la famine ! » (une reprise de l'article paru dans *Le Journal des Débats*), *Le Nouvelliste*, Lyon, 15 septembre 1933. *L'Action française* avait accusé Herriot d'avoir voulu par ses louanges favoriser l'industrie lyonnaise, accusation qui paraît dénuée de fondement et peu plausible.

⁴⁵⁵ Caspar-Jordan, « La vraie Russie », *Lyon Républicain*, 15 septembre 1933.

bolchévisme, regrettant son aveuglement présent : « Si M. Herriot, durant son récent voyage eût, avec sa lucidité et son impartialité d'antan, su voir ce que d'habiles camouflages lui masquaient... il n'eût pas pris le parti de ses gouvernants ; il n'eût point ainsi contribué, dans la mesure de son pouvoir, à faire durer leur règne sur le Cité des Morts, - ou, comme il disait jadis, à « prolonger la nuit rouge ». »⁴⁵⁶ Le 6 janvier 1934 à Nice, lorsqu'il a vanté les exploits de l'industrie et de la construction soviétique lors d'une conférence intitulée « La Russie d'aujourd'hui », la revue *La Révolution prolétarienne* a tenu à lui rappeler que le canal de la mer Blanche dont il était question a été construit par les prisonniers.⁴⁵⁷

De fait, par ses déclarations Herriot tentait de convaincre de la nécessité d'une nouvelle alliance russe. Le sort du pays dont il dénaturait la réalité lui importait peu. Charles de Peyret-Chappuis de *l'Ordre*, très critique à l'égard d'Herriot, n'avait pas de mots assez durs : « Mais si d'aventure, écoutant ses enflammées déclarations, son approbation enthousiaste à de faux progrès, cachant mal le régime d'exaction et de terreur, quelque paysanne affamée, quelque enfant d'Ukraine, squelettique, gonflé, couvert d'ulcères produits par la faim, sont parvenus à s'approcher du cortège officiel, quelle amertume et quelle dérision, ajoutant dans l'âme de ces malheureux la souffrance morale aux douleurs physiques : quel soufflet, monsieur Herriot, pour la France que vous prétendez incarner et que vous couvrez de honte ! »⁴⁵⁸

⁴⁵⁶ Verax, « Herriot et les bolcheviks », *Le Journal des Débats*, 13 octobre 1933.

⁴⁵⁷ « Herriot, l'U.R.S.S et la claque communiste », *La Révolution prolétarienne*, n°168, 10 février 1934. L'article précise que des communistes donnaient le signal d'applaudir à chaque fois qu'Herriot parlait d'une réalisation, « et quand il fut question de la création, en un temps record, du canal reliant la Baltique à la mer Blanche, ce fut du délire ! »

⁴⁵⁸ Ch. de Peyret-Chappuis, « Ce que M. Herriot ne dira pas. La famine en Ukraine où l'inconscience confine à l'odieux », *L'Ordre*, 13 septembre 1933. Voir également son édito : Ch. de Peyret-Chappuis, « Ce que M. Herriot n'a pas vu ou n'a pas voulu voir en U.R.S.S. La vérité sur la production du pétrole russe et sur la « Beauce ukrainienne » », *L'Ordre*, 24 septembre 1933.

b) Les déclarations sur la famine en Ukraine

Alors qu'interrogé sur le système agricole soviétique, lorsqu'il était à Moscou, Herriot avait déclaré ne pas pouvoir se prononcer, n'ayant vu « qu'un sovkhose et deux kolkhozes, d'inégale valeur », tout en ajoutant qu'il lui semblait que « le régime collectiviste de grande exploitation est meilleur dans les grandes étendues comme la plaine du Don »⁴⁵⁹ (il a à l'évidence été impressionné par « Verblud »), il a fini par modifier son témoignage retrouvant le sol français, reprenant intégralement les affirmations soviétiques.

Il en était de même pour la famine, puisque le mot n'a jamais été prononcé pendant son séjour soviétique. La réponse évasive d'Herriot lors de sa conférence de presse à Moscou est à l'image de la question elliptique du journaliste américain. La première fois qu'il a réagi sur le sujet c'était hors des frontières soviétiques, à Riga : « La famine russe, je n'y crois pas »⁴⁶⁰.

Herriot a communiqué sur la famine dès sa descente de train, sans jamais la nommer, déployant les trésors de vocabulaire : « J'ai traversé l'Ukraine. Et bien ! Je vous affirme que je l'ai vue telle un jardin en plein rendement, un beau jardin aux terres noires et grasses que couvraient, sur des étendues considérables, des moissons magnifiques. On assure, me dites-vous, que cette contrée vit à cette heure une époque attristée. Je ne peux pas parler de ce que je n'ai pas vu. Pourtant, je me suis fait conduire dans les endroits qu'on disait éprouvés. Or, je n'ai constaté que la prospérité. Un peu partout on battait avec ardeur à la batteuse électrique. »⁴⁶¹ Le 14 septembre, en rendant compte de ces déclarations, *l'Humanité* a mis en exergue : « Je me suis fait conduire dans un village indiqué comme très éprouvé, en Ukraine... J'ai vu là une population laborieuse, mais pas misérable, de beaux enfants, bien portants !... »⁴⁶² Ces paroles étaient placées en première page, à côté de la photo d'Herriot prise à la gare du Nord, alors que les déclarations étaient

⁴⁵⁹ G. Luciani, « M. Édouard Herriot expose à Moscou devant les journalistes ses impressions de voyage », *Le Petit Parisien*, 5 septembre 1933.

⁴⁶⁰ « Mais oui, le peuple russe souffre de la famine ! », *Le Nouvelliste*, Lyon, 15 septembre 1933.

⁴⁶¹ « M. Édouard Herriot à Lyon », *Le Temps*, 15 septembre 1933 ; « Le retour à Lyon de M. Herriot », *Le Progrès*, Lyon, 14 septembre 1933. Voir la version raccourcie : « M. Herriot est rentré de Russie. Le maire de Lyon est arrivé hier soir en gare de Brotteaux. La foule lui a ménagé une enthousiaste réception », *Lyon Républicain*, 14 septembre 1933.

⁴⁶² « M. Herriot, de retour à Lyon parle de l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 14 septembre 1933.

étalées sur la page deux. « L'Ukraine, c'est la Beauce! » proclame Herriot, retrouvant les accents de Balzac.⁴⁶³

Au banquet du parti radical qui a eu lieu le 17 septembre, il était plus offensif sur le sujet : « L'effort de ce peuple, ce n'est pas le moment de le décrire. Je vous mets en garde seulement contre les légendes qui ont la même origine que les calomnies dont j'ai souvent parlé. Quand on soutient que l'Ukraine que j'ai parcourue est dévastée par la famine et en même temps, quand on s'offre à la coloniser, et bien, je puis vous répondre que j'ai vu un peuple qui fait un formidable effort, un peuple qui s'industrialise, qui a pris la science pour loi, qui a rendu l'instruction obligatoire. J'ai vu un peuple qui, sur l'un de ses grands fleuves a construit une usine hydro-électrique extrêmement puissante, la deuxième du monde. »⁴⁶⁴ *Le Matin*, qui ne mentionne pas l'allusion à l'Allemagne, rapporte de cette réunion la phrase devenue célèbre : « Lorsqu'on soutient que l'Ukraine est dévastée par la famine, permettez-moi de hausser les épaules. »⁴⁶⁵ Non moins significative est l'affirmation d'Herriot concernant le fait que « chaque peuple, suivant son tempérament et suivant sa culture, a le droit de se donner, sous son contrôle, le régime intérieur qui lui convient, sans que les autres peuples aient à intervenir... ».⁴⁶⁶

Le 19 septembre, lors de son discours à Vichy, Herriot était encore plus explicite sur ce qui se cachait derrière les informations sur la famine : « ... la famine russe, qu'on agite comme un épouvantail, n'est que le produit suspect de la propagande hitlérienne. En réalité, les surfacesensemencées ont été augmentées et les rendements améliorés. »⁴⁶⁷

⁴⁶³ Ces déclarations sont également reproduites dans *l'Œuvre* : « M. Édouard Herriot, revenant de Russie, a traversé hier Paris. Il exprime, en arrivant à Lyon, son admiration pour l'œuvre accomplie par l'Union soviétique », *L'Œuvre*, 14 septembre 1933. Voir également : « Ce que M. Herriot a pu voir au Paradis soviétique », *L'Ordre*, 14 septembre 1933

⁴⁶⁴ « M. Herriot parle de l'U.R.S.S. : « J'ai vu un peuple qui fait un formidable effort... » ... dit-il à une manifestation radicale dans l'Indre », *L'Humanité*, 18 septembre 1933. La version du *Petit Parisien* diffère légèrement : « Quand je lis que l'Ukraine est dévastée par la famine, c'est qu'on songe à la coloniser. » G.-Th. Girard, « M. Édouard Herriot fêté dans l'Indre parle de son voyage dans les Balkans et en Russie », *Le Petit Parisien*, 18 septembre 1933 ; « Retour de Russie. M. Herriot fait éloge du régime soviétique », *Le Nouvelliste*, Lyon, 18 septembre 1933.

⁴⁶⁵ « M. Édouard Herriot relate au Blanc son voyage en Russie au cours d'un banquet radical-socialiste », *Le Matin*, 18 septembre 1933.

⁴⁶⁶ Ibidem.

⁴⁶⁷ « Le témoignage d'Herriot sur l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 22 septembre 1933. *L'Humanité* a mis de nouveau en exergue en manchette : « Les récits sur la famine russe, qu'on agite comme un épouvantail, ne sont que le produit suspect de la propagande

Ainsi, Herriot balaye d'un revers de main la question de la famine, en faisant valoir les acquis industriels de l'Union soviétique, mais aussi en portant les accusations contre ceux qui cherchent à « coloniser » l'Ukraine. Son doigt pointait du côté de Berlin, qui l'accusait par la voix de presse de s'être fait berner par les autorités soviétiques. Herriot retournait l'argument en sa faveur : si l'Allemagne d'Hitler est mécontente, c'est qu'il est sur la bonne voie.⁴⁶⁸ Herriot reprenait les thèses qui lui ont été servies à Moscou et dont on retrouve écho dans les dépêches de l'ambassadeur Alphand.⁴⁶⁹ C'était également la position du parti communiste français : les récits de la famine ne sont que des histoires de propagande allemande.

L'Allemagne était probablement, avec l'Italie et la Pologne, le pays le mieux informé au sujet de la famine, d'une part grâce à son réseau diplomatique et consulaire et, d'autre part, aux centaines de lettres envoyées par les Allemands établis dans les régions touchées. Elle n'a pas cessé pour autant sa coopération militaire et économique avec l'U.R.S.S. (la même observation vaut pour l'Italie fasciste), tout en gardant l'argument pour le ressortir en période de guerre. Car ce qui réunissait les deux régimes c'était bien le mépris total de la vie humaine.⁴⁷⁰ Force est de constater qu'Édouard Herriot ne s'en est guère plus soucié.

Au retour d'Herriot, la presse engagée a redoublé d'efforts pour souligner le triomphe des idées communistes. Fernand Grenier, celui-là même qui accusera Kravtchenko quelque quinze ans plus tard, titrait en septembre « Non, ils ne mourront pas de faim ! » dans un article dont les termes violents n'ont rien à envier à la presse soviétique.⁴⁷¹ Un mois

hitlérienne. » ; « M. Herriot a fait à Vichy une conférence sur les Soviets », *Le Nouvelliste*, Lyon, 20 septembre 1933.

⁴⁶⁸ « Les déclarations de M. Édouard Herriot », *Le Temps*, 16 septembre 1933.

⁴⁶⁹ Il écrivait, entre autres, à Paris : « M. Litvinov nous a répété à diverses reprises qu'il était persuadé que l'Allemagne ferait la guerre dans deux ans. Les buts de l'Allemagne hitlérienne visent plus aujourd'hui la Pologne et l'Ukraine et les pays baltes que l'Alsace-Lorraine » Ch. Alphand, Moscou, 28 septembre 1933, MAEE, vol.960, fol.159.

⁴⁷⁰ Ou bien, dans le cas de l'Allemagne, s'y mêlait-il déjà des considérations d'un futur Lebensraum comme le suggère Jean-Louis Panné : J.-L. Panné, « La négation de la famine en Ukraine », op.cit., p.497.

⁴⁷¹ « Depuis près de deux mois, la campagne de fausses nouvelles a repris avec plus d'intensité que jamais. « La famine en Russie », « 10 millions d'Ukrainiens morts de faim », « Les affamés mangent leurs enfants », tels sont les titres que l'on peut lire dans les journaux « d'information » parisiens et repris évidemment par tous les plunitifs de province. J'imagine d'ici la joie sadique de ces canailles incapables de masquer la faillite du régime qu'ils défendent à prix d'or et qui se rattrapent en calomniant l'U.R.S.S. d'une façon systématique. Je vois d'ici ces gredins de plume se frotter les mains à la pensée que

plus tard, reprenant l'idée déjà exprimée dans *L'Humanité* sur l'intérêt que représente un voyageur « bourgeois », il écrira : « Lorsque nous disons que la famine, c'est de la blague, pas mal de gens ne nous croient pas. Mais lorsque Herriot visitant cette Ukraine où selon le *Matin*, on « tue les enfants pour les saler et les conserver en terrine », lorsque Herriot déclare, après avoir visité Odessa, Kiev, que « **ses impressions sont excellentes** », qu'il a été « **frappé par l'organisation scientifique du travail et impressionné par le travail d'éducation fait parmi les paysans** », qui ne s'aperçoit que le « Français moyen » commence à se dire : « *Le Matin* nous bourre le crâne ! » ? »⁴⁷²

Peu de temps après les révélations de Martha Stebalo, *Le Matin* a publié en première page et en gros caractères un encart invitant Moscou à accepter un arbitrage : « Il y a une question de « la famine en Ukraine ». Des centaines de témoins, appartenant à des nationalités diverses et offrant toutes garanties de véracité, affirment que la plus grande partie de la population meurt littéralement de faim. Ces témoins donnent des précisions et produisent des documents aussi douloureux qu'accablants. Mais, par contre, M. Édouard Herriot, qui vient de traverser l'Ukraine, la compare comme fertilité à la Beauce et affirme n'y avoir vu que des habitants bien portant et bien nourris. Où est la vérité ? Il importe d'autant plus la connaître que la civilisation, l'humanité et la justice sont en cause. Si la vérité est du côté de M. Herriot, la Russie soviétique a été l'objet à la fois d'une conjuration et d'une diffamation. Réparation au moins morale lui est due. Si la vérité est du côté des témoins de la famine, la Russie soviétique a trompé son illustre visiteur, a joué une comédie indigne et ne pourra plus être crue par personne. Condamnation doit être passée à son endroit. Or, la vérité peut aisément s'établir, car il s'agit d'un fait matériel. Pourquoi une commission internationale, ayant toute liberté de mouvement et d'enquête, ne se rendrait-elle pas sur place ? Il ne lui faudrait pas longtemps pour dire qui trompe et qui est trompé. Si la Russie accepte, elle donnera une preuve de sa bonne foi. Si elle refuse, elle ne pourra se plaindre qu'on

des êtres humains ont faim. Car telle est leur haine du monde nouveau qu'ils en sont venus à souhaiter la mort de millions d'hommes groupés sous l'Etoile soviétique. (...) Messieurs les inventeurs de la famine, messieurs les journalistes pourris, faites votre deuil ! » F. Grenier, « Non, ils ne mourront pas de faim ! », *Russie d'Aujourd'hui*, septembre 1933. Cet article est accompagné de nombreuses photographies de moisson et de tracteurs.

⁴⁷² F. Grenier, « Herriot en Russie soviétique », *Russie d'Aujourd'hui*, n°10, octobre 1933. Ce numéro est agrémenté de photos de la vie kolkhozienne, dont une légendée comme représentant la crèche d'un kolkhoze.

n'ajoute aucune créance à ses dires.»⁴⁷³ Il n'y aurait eu aucune suite à cette demande.

Sur la question de la famine, Herriot a intégralement repris les thèses soviétiques, fait dont les intéressés étaient persuadés déjà sur place, comme témoigne le rapport de Velytchko : « Autant que j'ai pu en juger, aussi bien par les conversations que par mes échanges avec Herriot, sur... la question de la famine, il a acquis la ferme conviction qu'il n'y a chez nous aucune famine et, bien qu'Alphand et Ray aient déclaré qu'il n'y a pas si longtemps il y avait la famine en Ukraine, il est persuadé que nous lui fournissons une information correcte sur les difficultés passées et maintenant surmontées ; de plus, il voit dans le fait que nous ayons surmonté ces difficultés, un signe majeur du véritable succès de la collectivisation. Dans une conversation avec le camarade Tchoubar, il a dit ouvertement ce que je l'ai entendu dire à plusieurs reprises, sur la route entre Odessa et Kharkiv, qu'il s'était désormais libéré, en s'appuyant sur l'étude immédiate des faits, d'idées fausses qui lui avaient été inspirées par une information incorrecte. Il pensait auparavant que la collectivisation avait été obtenue par la contrainte et tenait sur la contrainte. Il est désormais persuadé que les membres du kolkhoze y participent de leur plein gré...».⁴⁷⁴ On peut légitimement se demander dans quelle mesure ces rapports soviétiques internes sont à prendre au pied de la lettre, sachant que l'auteur était responsable du succès et se devait donc, même inconsciemment, de fournir les images maquillées dans le bon sens : leur propre tête n'était-elle pas en jeu ? Cependant, au regard du résultat obtenu, les déclarations d'Herriot sur le sujet de la famine, entre autres, laissent admettre que la mission de persuasion était pleinement réussie. On peut probablement donner crédit aux échos des rapporteurs : « Lorsque nous sommes arrivés dans la commune « Internationale » où s'étaient rassemblés, outre les travailleurs, nombre de membres de la commune et plus généralement de paysans de B(olchaïa) Khortitsa, Herriot a remarqué leur air de bonne santé, bien nourri et joyeux, et il a dit en s'adressant à Alphand et aux autres : « Regardez-moi ces affamés », et à plusieurs reprises, en

⁴⁷³ *Le Matin*, 20 septembre 1933. CILACC a soutenu cet appel le reproduisant dans son numéro 15/30 du 15 octobre 1933.

⁴⁷⁴ Rapport Velytchko, cité d'après S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est.*, *op.cit.*, p.177. Voir également Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond CC PCU n°1, 20, vol. 6204, fol.52.

regardant la foule dans les villes et les gares, il a déclaré : « La voici donc, la fameuse famine ukrainienne ! »⁴⁷⁵

Le véritable triomphe est cependant venu avec cette lettre d'Herriot, adressée depuis Lyon le 21 septembre 1933 à Guelfand, l'œil de GPU et son accompagnateur personnel lors du voyage : « Une fois encore, je veux vous remercier de tous les bons soins que vous nous avez prodigués. Nous voici devenus des amis, j'en suis ravi pour la part.

Depuis mon retour, je travaille à mettre mes notes en ordre pour le livre que je publierai. J'ai déjà fait deux conférences : l'une politique dans l'Indre, l'autre à Vichy, devant un vaste public mondain. Ici et là, accueil très favorable, malgré les menaces que j'avais reçues.

Je vais continuer la bataille. Précisément, *Le Matin* publie la photographie ci-incluse. Sauf erreur de ma part, c'est un camouflage d'une photo de 1921, exposée au musée de la Révolution. Envoyez-moi en hâte, je vous prie, une reproduction de cette photo. Je veux montrer comment on trompe l'opinion. Si vous avez d'autres documents sur la prétendue famine en Ukraine, adressez-les moi : j'en ferai bon usage. »⁴⁷⁶

Il s'agit sans doute de la photo d'enfant publiée en première page dans *Le Matin* du 17 septembre 1933 et qui est tirée de la couverture du livre publié en Allemagne, appelant à l'aide aux Allemands soviétiques.⁴⁷⁷ L'article se termine par la question : « ... comment concilier les collectes faites en Allemagne pour nourrir les petits Allemands d'Ukraine avec l'affirmation qu'on ne manque de rien dans cette « Beauce » orientale ? ». La question faisait à l'évidence référence à Herriot.

On ne dispose pas d'informations quant à la suite de cette requête. Son existence à elle seule montre l'implication volontaire d'Herriot dans l'entreprise de négation de la famine en Ukraine.⁴⁷⁸

⁴⁷⁵ Ibidem.

⁴⁷⁶ S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.182.

⁴⁷⁷ « On quête outre-Rhin pour nourrir les petits Allemands fixés en Russie », *Le Matin*, 17 septembre 1933.

⁴⁷⁸ Herriot soulèvera la question des photos dans sa tribune à *L'Information financière, économique et politique* du 1^{er} novembre 1933 : « Etudes russes ».

c) La question nationale

Dans son rapport à Moscou, L. Velytchko⁴⁷⁹ a affirmé qu'Herriot était intéressé par deux questions : « 1) y a-t-il chez nous la famine, problème qu'au demeurant il relie, bien sûr, à la question du fond du succès ou de l'échec de la collectivisation, et 2) la question nationale. C'est à ce double point de vue qu'il s'est intéressé à ce qu'on lui montrait et à ce qu'il voyait par la fenêtre du wagon ou de la voiture. »⁴⁸⁰

En abordant la visite d'Herriot, la presse ukrainienne a proclamé que dans « la république ukrainienne soviétique, se déploiera devant notre hôte un impressionnant tableau de la manière prolétarienne de résoudre la question nationale, **un immense essor économique, national et culturel des masses populaires en Ukraine dans la famille fraternelle des peuples de l'URSS.** »⁴⁸¹ Vlas Tchoubar, chef du gouvernement ukrainien à l'époque, en saluant Herriot a même exprimé l'espoir que la visite des hôtes français des villes ukrainiennes et de ses géants industriels contribuerait au « rapprochement des travailleurs ukrainiens avec le peuple de France ». Dans son allocution à l'arrivée, Herriot n'a pas souhaité autre chose.⁴⁸²

⁴⁷⁹ Velytchko Lev (1879 - 1937), directeur de la chambre de commerce Ukraine-Orient qui a accompagné la délégation en Ukraine en raison de sa connaissance de français. Communiste de première heure, diplomate (mission en Turquie en 1924 - 1926), membre du présidium de la VUNAS (Association scientifique pan-ukrainienne des études orientales) depuis 1926, directeur de l'Institut du Proche orient depuis 1932, à l'époque dépendant de l'Association pan-ukrainienne des institutions Marx-Lénine (VUAMLIN). Placée directement sous les ordres du parti communiste ukrainien, l'association était conçue comme une alternative à l'Académie des Sciences d'Ukraine qui a été déclarée nid de la science nationaliste bourgeoise et qui venait de subir des purges massives. En 1933, alors que plusieurs membres de VUAMLIN ont été arrêtés ou renvoyés à l'occasion de la nouvelle vague de lutte contre le nationalisme ukrainien, Velytchko a réussi à passer à travers les mailles du filet. En 1937, il a dirigé la Société ukrainienne des liens avec l'étranger (version ukrainienne de la VOKS). Arrêté et accusé d'espionnage, il a été fusillé. Si le dictionnaire académique en ligne cite plusieurs de ses travaux, en russe ou en ukrainien, consacrés au mouvement ouvrier en Turquie ou en Afghanistan (<http://vostokoved.academic.ru/148/ВЕЛИЧКО, Лев Исаевич, Е. Тсыганкова> affirme que Velytchko n'a pas eu d'activité scientifique : Цыганкова Э.Г. «Очерк истории востоковедческих учреждений в Харькове в 20-30 гг. XX в.» Res Orientalica : http://archive.nbuv.gov.ua/portal/soc_gum/VKhdadm/2008-9/08tegukv.pdf.

⁴⁸⁰ Rapport Velytchko, cité d'après S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est*, op.cit., p.177. Voir également le document : Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.52.

⁴⁸¹ « До приїзду Ерріо до СРСР », *Вісник*, Харків, 28 août 1933.

⁴⁸² Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933 : МАЕЕ, Europe 1930-1940, vol.923, fol.439.

Herriot a été invité à apprécier la vie de l'Ukraine au sein de l'U.R.S.S., admirer les progrès culturels et scientifiques. On lui a proposé de visiter l'Académie des Sciences et le musée Taras Chevtchenko, poète national que le pouvoir soviétique s'est empressé de récupérer. Dans le livre d'or du musée, Herriot aurait écrit : « En tant que démocrate français, je m'incline devant le grand esprit et le grand peintre Chevtchenko. J'exprime également mes vœux les plus sincères à votre jeune peintre Petrytsky⁴⁸³ doué d'un talent si original. »⁴⁸⁴ À la même époque, vingt étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts de Kyiv, qui ont tenté de dessiner et de prendre en photo les affamés, ont été arrêtés par la GPU et fusillés.⁴⁸⁵

Si la question nationale n'était pas totalement inconnue d'Herriot, d'une part grâce aux publications parues à l'époque en France⁴⁸⁶ et, d'autres parts parce qu'elle occupait une place non négligeable dans les dépêches diplomatiques ou le Bulletin périodique de la presse russe, édité par le Quai d'Orsay à l'époque où il était ministre des Affaires étrangères⁴⁸⁷,

⁴⁸³ Anatoly Petrytsky (1895 – 1964), peintre, graphiste et scénographe ukrainien. Futuriste, il a été obligé d'adopter le réalisme socialiste.

⁴⁸⁴ « Ерpio в Харкові », *Комуніст*, Харків, 29 août 1933 ; « Едуард Ерpio в Харкові », *Вісті*, Харків, 29 août 1933 et « Едуард Ерpio в Харкові », *Пролетарська Правда*, Київ, 29 août 1933. Alphand aurait écrit, selon la même source : « Ce musée intéressant réunit avec bonheur l'art ancien de l'Ukraine et l'art nouveau. »

⁴⁸⁵ R. Kusnierz, « The question of the Holodomor in Ukraine of 1932-1933... », op.cit., p.88.

⁴⁸⁶ Pierre Dominique, un proche du parti radical, consacre une part importante de ses pages à l'Ukraine et à la question nationale, où il englobe toutes les minorités vivant en Ukraine : P. Dominique, *Oui, mais Moscou...*, Librairie Valois, 1931. U.R.S.S. d'André Pierre consacre presque la moitié de son chapitre sur l'Ukraine à la question de l'ukrainisation et au séparatisme, avec le récit des procès politiques : A. Pierre, U.R.S.S. *La fédération soviétique et ses républiques*, Paris, Delgrave, 1932. Plusieurs pages sont dédiées à l'Ukraine, la question nationale et les procès dans les milieux académiques dans le livre d'Anatole de Monzie, ami et deux fois ministre d'Herriot, dans le livre qui lui a été dédié : A. de Monzie, *Petit manuel de la Russie nouvelle*, Paris, Firmin-Didot, 1931, p.186. Il convient de rappeler que la question du séparatisme ukrainien n'était pas soulevée que par l'U.R.S.S., mais aussi par la Pologne : la presse française et le consulat français à Lviv en rendaient souvent compte. Herriot, ministre des Affaires étrangères, ne pouvait l'ignorer. Enfin, on retrouve dans ses livres de référence celui d'Emmanuel Evain, *Le problème ukrainien et la France*, Félix Alcan, 1931. MAEE, Papiers Herriot, Questions internationales, Russie, Bulgarie, Turquie, volume 33.

⁴⁸⁷ Bulletin périodique de la presse russe, MAEE, vol.923, fol.47 et suivantes. Ce volume contient également des traductions de nombreux articles de presse centrale (*Pravda* et *Izvestia*) touchant l'Ukraine et la collecte de blé. Le numéro 230 du Bulletin du 26 mai au 25 juin 1933, p.ex., reproduit sous la rubrique « La lutte contre le nationalisme ukrainien », le discours de Postychev, secrétaire général du parti communiste ukrainien, en date du 10 juin 1933, qui parle des saboteurs dans les campagnes, des ennemis dans la culture, des espions et des contre-révolutionnaires hostiles aux intérêts du prolétariat, avant de lancer des critiques cinglantes contre M. Skrypnyk. Le suicide de ce dernier le 7 juillet sera commenté dans le numéro suivant, avec de nouvelles diatribes de Postychev contre « les tendances nationalistes contre-révolutionnaires en Ukraine »

tout comme elle était présente dans les rapports donnés à la Sûreté générale qui analysaient les informations parvenant de l'Ukraine⁴⁸⁸, on peut affirmer qu'en l'occurrence, ce sont les autorités ukrainiennes qui étaient particulièrement sensibles sur le sujet. Les comptes rendus ne sont-ils pas aussi le reflet de leurs propres angoisses ? Du reste, en débarquant à Odessa Herriot a salué « le peuple russe » et ce n'est qu'en arrivant à Kharkiv qu'il a parlé du « peuple d'Ukraine ».⁴⁸⁹

En effet, le plénum du comité central a déclaré en novembre 1933 que le nationalisme ukrainien était le principal problème en Ukraine, privilège dont aucune autre république ne semble avoir été accablée. Avant cela, il a été mis fin à la politique d'ukrainisation, version ukrainienne de la korenisation (l'indigénisation), qui avait été mise en place par le régime dans les années vingt.⁴⁹⁰ A l'époque, pour répondre à l'échec de la progression et de l'implantation du régime bolchévique en Ukraine et afin de retirer le principal argument aux mouvements indépendantistes, le parti avait décidé d'introduire une politique de « séduction » à l'égard des Ukrainiens en augmentant leur part dans les structures dirigeantes et en menant des campagnes de promotion de la langue et de la culture ukrainiennes. Cette politique devait prendre le contre-pied de la politique chauviniste et centralisatrice grand-russe de l'époque tsariste, et poursuivait également les objectifs sur la scène internationale, notamment en direction de la communauté ukrainienne en Pologne dans l'optique de propagation de la révolution. L'ukrainisation n'était pas réservée qu'à l'Ukraine, mais aussi à toutes les régions où était présente une importante minorité ukrainienne, dont les régions limitrophes de la Russie (Kouban, région de Stavropol, de Koursk et de Voronej, une partie du Caucase du Nord). Les fers de lance de cette

(fol.277). Les Bulletins, reflétant le contenu et la tonalité de la presse soviétique, faisaient une grande place à la question agricole et à la collectivisation. Voir également le Bulletin n°225 du 1^{er} décembre 1932 au 2 janvier 1933, le Bulletin n°226 du 3 janvier au 12 février 1933, le Bulletin n°228 du 21 mars au 14 avril, ainsi que le Bulletin n°229 du 15 avril au 25 mai, n°231, n°232, n°233, n°234 et leurs comptes rendus sur l'Ukraine.

⁴⁸⁸ Notamment les rapports suivants : « Situation en Ukraine et en Russie Blanche », 11 février 1933, « Situation en Ukraine (« liquidation » du parti communiste) », 14 février 1933, « Question ukrainienne », 1^{er} mars 1933, « Mouvement ukrainien », 22 avril 1933, CARAN, F7 13505.

⁴⁸⁹ « M. Herriot est arrivé à Odessa où il a été salué par les autorités officielles », *Lyon Républicain*, 27 août 1933 ; « Une allocution de M. Herriot à son arrivée à Kharkov », *Lyon Républicain*, 29 août 1933.

⁴⁹⁰ Voir sur le sujet : T. Martin, *The Affirmative Action Empire. Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, Cornell University Press, Ithaca and London, 2001. Cette politique favorisant les minorités nationales, en Ukraine concernait également d'autres minorités.

politique étaient des communistes ukrainiens, dont O. Choumsky⁴⁹¹ et M. Skrypnyk⁴⁹², qui ont occupé successivement le poste de commissaire du peuple à l'Education.

L'échec de la collectivisation en Ukraine a été lié dans l'esprit du centre à la politique d'ukrainisation qui, au lieu de fidéliser la population, aurait poussé à la résistance et au refus de fournir le blé réclamé par le pouvoir. Le 11 août 1932 Staline écrivait à Kaganovitch : « Le plus important en ce moment c'est l'Ukraine. La situation en Ukraine est on ne peut plus mauvaise. Ça va mal dans le parti. On dit que dans deux régions de l'Ukraine (je crois, dans celles de Kyiv et de Dnipropetrovsk) près de 50 comités du parti se sont prononcés contre les plans de livraison du blé, les jugeant irréalistes. A quoi ça ressemble ? Ce n'est plus un parti, mais un parlement, une caricature de parlement. (...) Ça va mal sur le plan de la construction soviétique. Tchoubar n'est pas un chef. Ça va mal dans le GPU. (...) Si on ne s'attelle pas au rétablissement de la situation en Ukraine, on risque de perdre l'Ukraine. Tenez-le pour dit, Pilsudski ne dort pas, et ses agents en Ukraine sont beaucoup plus forts que ne le pensent Redens et Kossior. N'oubliez pas qu'au sein du parti communiste ukrainien (500 mille membres, mine de rien) se terrent pas mal (oui, pas mal) d'éléments pourris, des petluristes conscients ou inconscients, et même des agents directs de Pilsudski. Dès que les choses iront moins bien, ces éléments ne tarderont pas à ouvrir un front à l'intérieur (et à l'extérieur du parti), contre le parti. Le pire est que les responsables ukrainiens ne voient pas ces dangers. Cela ne peut plus durer. »⁴⁹³ Cette conclusion s'impose après le voyage de Kaganovitch et

⁴⁹¹ Oleksandr Choumsky (1890 – 1946), homme politique ukrainien, membre du parti social-révolutionnaire ukrainien qui a milité pour le rapprochement avec Moscou et le gouvernement bolchévique installé à Kharkiv. Membre du parti communiste ukrainien (borotbiste), il a été accusé de déviation nationaliste (choumskisme) et demis de ses fonctions de commissaire à l'Education de la RSS d'Ukraine (1924 – 1926). Arrêté à Moscou en mai 1933, il a été accusé d'appartenance à l'inexistante Organisation militaire ukrainienne (UVO). Mort en relégation.

⁴⁹² Mykola Skrypnyk (1872 – 1933), homme politique ukrainien, membre du parti communiste ukrainien (CP (b)U), chef du premier gouvernement ukrainien soviétique, commissaire du peuple à l'Education (1927 – 1933). Propagateur actif de l'ukrainisation à l'intérieur et en dehors de l'Ukraine, partisan de l'unification des terres peuplées majoritairement d'Ukrainiens. A ce titre, il maintenait des relations avec les Ukrainiens de Pologne et favorisait la politique d'ukrainisation à la frontière orientale de l'Ukraine, mais aussi en Extrême orient. Accusé de nationalisme et de sabotage, il est démis de ses fonctions. Alors que Skrypnyk se suicide le 7 juillet 1933, il a tout de même droit aux funérailles publiques où on le déclare victime des ennemis de l'Union Soviétique. Il a été partiellement réhabilité dans les années cinquante.

⁴⁹³ *Сталин и Казанович. Переписка, 1931 – 1936гг...*, op. cit., p.273. La lettre se conclut par un avertissement : « Sans ces mesures... nous pouvons perdre l'Ukraine. »

de Molotov dans le Caucase du Nord et en Ukraine à la fin de l'année 1932. Les responsables ukrainiens qui essayaient d'infléchir la pression sur les campagnes et demandaient timidement de l'aide pour les affamés, étaient accusés de tendances nationalistes et d'agissements contrerévolutionnaires par Staline en personne.⁴⁹⁴ La réunion du bureau politique du 14 décembre 1932 a lié la question de collecte de blé à l'aspect national, déclenchant une nouvelle vague de répression et de rotation dans l'appareil dirigeant ukrainien et dans toutes les couches de la société, centrée sur deux sujets : la collectivisation et la vie nationale.⁴⁹⁵ C'est avec une fierté non dissimulée qu'en janvier 1934, lors du Plénum du parti à Moscou, le chef de GPU en Ukraine, V. Balitsky a déclaré : « En 1933, le poing de la GPU frappa dans deux directions : d'abord sur les koulaks... (...) ensuite sur les principaux centres du nationalisme ». ⁴⁹⁶

Ce lien entre la famine et la question nationale n'a pas échappé aux observateurs extérieurs.⁴⁹⁷ L'aveu du représentant soviétique n'en apporte qu'une confirmation supplémentaire : « Herriot, de façon très caractéristique, s'est posé à lui-même la question de savoir comment apprécier le succès indubitable de la collectivisation, qui a résolu du

⁴⁹⁴ Voir les demandes formulées par les responsables ukrainiens – H. Petrovsky, S. Kossior, V. Tchoubar – ainsi que les missives de V. Molotov et de L. Kaganovitch envoyées à Staline et les réponses de celui-ci en été 1932, réunis in *The Holodomor Reader...*, op.cit., p.230-240.

⁴⁹⁵ Voir la résolution du Plénum où il est question de la collecte du blé et de l'ukrainisation « correcte » en Ukraine et dans le Caucase du Nord, avec déportation, remplacement de population, purge dans l'appareil dirigeant coupable d'erreurs et passage au russe de la presse et de l'enseignement : L. Woisard, « La notion de crime et de génocide, à partir de la famine de 1932-1933 en Ukraine », *L'Intranquille*, p.484-488.

⁴⁹⁶ B. Martchenko, O. Woropay, *La Famine-Génocide en Ukraine, 1932-1933*, Publications de l'Est Européen, 1983, p. 130.

⁴⁹⁷ Voir, p.ex., l'article du *Journal de Genève* du 26 août 1933, « L'Ukraine point névralgique », qui analyse la politique nationale de Moscou à l'égard de l'Ukraine et les purges à cette époque, pour mettre un lien avec la collectivisation et la famine : « On peut même se demander si la création des fermes collectives ne fut point inspirée au Kremlin par le désir de mâter, de communiser de force l'Ukraine. L'établissement des kolkhozes fut pour l'Ukraine une catastrophe. La résistance passive des paysans amena l'amointrissement désastreux du cheptel et la diminution des emblavures. Cette grève agricole se produisit sur tout le territoire de l'U.R.S.S., mais nulle part elle ne prit comme en Ukraine les proportions d'une lutte nationale. Staline ne s'y trompa point. Les Soviétiques se trouvaient menacés dans leurs œuvres vives, au moment même où ils avaient le plus besoin de claironner au dehors le succès de leur Plan. Ils frappèrent donc l'Ukraine sans pitié. Ils s'attachèrent à la dénationaliser en déportant des villages entiers... (...) Dans le pays même la proportion de l'élément ukrainien est abaissée artificiellement par l'importation de main d'œuvre venue d'autres régions et par la terreur : emprisonnement en masse, exécutions. Enfin, la famine ayant naturellement éclaté, les Soviétiques laissent faire son œuvre dans le grenier de la Russie. »

même coup, il le voit bien maintenant, la question nationale du point de vue de la liquidation de tout espoir de la part de ceux qu'il appelle, en commettant une erreur typique, « les autonomistes ukrainiens », comment apprécier ce succès de la collectivisation du point de vue de l'avenir de la France.»⁴⁹⁸

Dans son interview à la presse ukrainienne, Herriot se serait déclaré pleinement satisfait : « Je suis très frappé de vous voir concilier si hautement le respect envers l'esprit socialiste avec le respect du sentiment national ukrainien.»⁴⁹⁹ Le chef des radicaux français a fait preuve d'un singulier manque de curiosité : lorsqu'il a visité l'Académie des Sciences, discuté avec les écrivains de la littérature ukrainienne, invoqué la culture ukrainienne ou devisé avec les hauts responsables ukrainiens, s'est-il préoccupé des purges subies quelques années plus tôt par cette même Académie des Sciences, notamment à la suite de l'affaire fabriquée du SVU (Union de Libération de l'Ukraine) en 1930⁵⁰⁰, s'est-il interrogé sur le suicide de Khvyliovy⁵⁰¹, le 13 mai 1933, ou celui de Skrypnyk, survenu seulement quelques semaines plutôt, le 7 juillet 1933 ? L'ambassadeur Alphanand se serait beaucoup intéressé à cette dimension, posant des questions au sujet du suicide de Skrypnyk et des « projets hitlériens concernant l'Ukraine »⁵⁰². Velytchko a assuré le centre qu'il avait répondu « partant, bien évidemment des documents publiés du parti, car ils ont sans doute été traduits à l'ambassadeur, sinon il n'aurait pas posé ces questions. » Alors que l'ambassadeur se

⁴⁹⁸ Rapport de Velytchko, le 31 août 1933. Cité d'après S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.178. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.51.

⁴⁹⁹ « Une étonnante interview de M. Herriot », *Le Journal de Genève*, 31 août 1933.

⁵⁰⁰ SVU (Spilka Vyzvolennia Oukraïny) désigne une organisation antisoviétique existant prétendument dans les milieux de l'intelligentsia scientifique et religieuse ukrainienne qui visait la libération et l'union de toutes les terres ethniques ukrainiennes et dont le procès, impliquant au total près de cinq cents personnes, s'est déroulé dans l'opéra de Kharkiv en mars 1930. Il s'agit des premiers procès soviétiques, avant les procès de Moscou et les grandes purges. Plus de 250 membres de l'Académie des Sciences de l'Ukraine ont disparu dans les purges des années 30.

⁵⁰¹ Mykola Khvyliovy (Mykola Fityliov) (1893 – 1933), écrivain et polémiste ukrainien, considéré comme fondateur de la prose ukrainienne révolutionnaire, leader de VAPLITE (Académie Libre de Littérature Prolétarienne) et une des personnalités des plus marquantes de la génération de la « renaissance fusillée », la pléiade de créateurs, décimée par la terreur stalinienne. Dans ses publications, Khvyliovy défendait le rapprochement avec l'Europe et l'éloignement de Moscou. Prenant conscience de la famine et des répressions qui allaient s'abattre sur l'intelligentsia, Khvyliovy se suicide le 13 mai 1933. Son œuvre et son nom resteront interdits jusqu'à la fin du régime soviétique.

⁵⁰² Rapport Velytchko, le 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.53.

serait déclaré satisfait des explications fournies, Marcel Ray, présent lors de la discussion, se serait montré plus sceptique.⁵⁰³ Si Herriot n'est pas entré dans les détails de la question nationale dans ses premières déclarations, se limitant à l'accusation générale de menées allemandes, dans son livre relatant le voyage, il mentionne bien les tendances nationalistes que doit combattre le pouvoir, le suicide de Skrypnyk et « le professeur Léon Vélitchko » qui lui a expliqué la politique nationale soviétique, entre autres dans le domaine de l'éducation.⁵⁰⁴

Au retour de l'U.R.S.S., Herriot n'a pas seulement confirmé ses déclarations faites à Odessa, Kharkiv, Kyiv ou Moscou. Il est allé plus loin, devenant un véritable thuriféraire du régime auquel il souhaitait s'allier. Le *Journal des Débats*, reprenant l'éditorial du *Quotidien* constatait : « Qui nous affirme que Staline n'a pas fait à M. Herriot l'honneur de le traiter en Catherine II ? Il est bien difficile à un homme public voyageant à titre d'invité officiel de se soustraire à ses guides et de voir d'un immense empire autre chose que ce qu'on veut lui faire voir. ... sans doute, M. Herriot aura-t-il la sagesse de dire non pas : « Voilà ce qui est », mais : « Voilà ce que j'ai vu, ce qu'on m'a montré ». Cela n'empêche pas de reconnaître cette courtoisie soviétique que proclame le Conseil des ministres, mais cela peut nous empêcher de prendre des vessies pour des phares. »⁵⁰⁵ En effet, Herriot aurait pu s'abstenir de verser dans l'apologie du régime soviétique. Il a fait un choix, clair et conscient, reprenant les thèses de Moscou, notamment sur la famine.

⁵⁰³ Ibidem., fol.54.

⁵⁰⁴ E. Herriot, *Orient*, op.cit., p.160, 172. Il évoque également « Le secrétaire général du parti communiste ukrainien » qui a « prononcé de menaçants discours contre ceux qui tenteraient de gêner la mobilisation des céréales » (p.160), ce qui est un écho du discours du premier secrétaire du parti communiste ukrainien au plénum de novembre 1933. En 1934, une maison d'édition prosoviétique, publie le compte rendu du plénum : S. Kossior, *La politique nationale soviétique en Ukraine* (Rapport présenté à la séance plénière commune tenue en novembre 1933 par le Comité central et la Commission centrale de Contrôle du P.C. de l'Ukraine), Paris, Bureau d'Éditions, 1934. L'exemplaire conservé à la BDIC porte l'indication « Don Jean-Richard Bloch ». L'avait-il avec lui lors de sa visite en U.R.S.S. en 1934 ? Herriot en a-t-il pris connaissance par ce biais ou en a-t-il été informé plus directement ?

⁵⁰⁵ « Le voyage de M. Herriot en Russie », *Journal des Débats*, 27 septembre 1933. Le 25 septembre, un autre encart de même nature reproduit une définition de dictionnaire de système Potemkine, avec un commentaire visant le chef des radicaux français : « Pourvu que Staline n'ait pas eu recours aux méthodes Potemkine et qu'il n'ait pas employé à l'égard de M. Herriot les procédés de persuasion que son prédécesseur employa à l'égard de Catherine II !... ». *Le Matin*, 23 septembre 1933.

Enfin, au retour d'U.R.S.S., Herriot est tombé malade (rétention intestinale, rétention rénale, coliques néphrétiques). Au congrès du parti radical qui s'est tenu à Vichy, Daladier en a fait le rapport aux délégués : « Ce matin-là, je l'ai vu dans son lit, luttant depuis 13 journées et 13 nuits contre d'atroces douleurs, et je dois dire que mon angoisse s'est un peu dissipée lorsque je l'ai trouvé avec son visage calme et ses yeux clairs, évoquant en moi l'image de ces chênes de notre Patrie qui, battus par la tempête, ont en eux assez de force pour la surmonter et la vaincre. »⁵⁰⁶ Herriot a été réélu président du parti radical par acclamation générale.⁵⁰⁷

Molotov, président du conseil des commissaires du peuple ainsi que Litvinov et l'ensemble du gouvernement soviétique, ont chargé l'ambassadeur Dovgalevski à transmettre à Herriot « leurs vœux sincères de rétablissement ».⁵⁰⁸ Il serait resté cloué au lit pendant un mois et ne serait revenu dans la vie politique qu'en novembre, alors que ses bulletins de santé ont occupé la presse pendant plusieurs jours.⁵⁰⁹

⁵⁰⁶ M. Soulié, *La vie politique d'Édouard Herriot*, op.cit., p.432. Selon G. Tabouis (preuve supplémentaire de sa proximité avec Herriot), en 1933 les deux hommes étaient en rivalité : « ... la lutte entre les « deux Édouard », provoquée par la jalousie d'Édouard Daladier pour Édouard Herriot, qui attisa les dissensions au sein du parti radical. Daladier était un homme sans grande valeur intellectuelle et morale. Herriot l'écrasait, mais la jeunesse du parti radical pensait que Daladier servirait mieux ses ambitions qu'Herriot, et aussitôt l'entourage de Daladier n'eut plus qu'un objectif : ruiner « le vieil Édouard » au profit du jeune. » G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, op.cit., p.146.

⁵⁰⁷ « Le congrès radical-socialiste à Vichy », « La visite de M. Daladier à M. Édouard Herriot », *Le Matin*, 6 octobre 1933.

⁵⁰⁸ « La santé de M. Herriot », *L'Humanité*, 27 septembre 1933.

⁵⁰⁹ Voir pour les plus précis la presse lyonnaise : *Lyon Républicain* du 25, 26 et 30 septembre 1933.

Les réactions des milieux émigrés

Le voyage d'Édouard Herriot en Union Soviétique a blessé, provoquant de nombreuses réactions dans les milieux de l'émigration, ukrainienne comme russe, composée à l'époque de dizaines de milliers de personnes, jetées hors de leur patrie par le régime bolchévique. Les deux émigrations comptaient un nombre important d'intellectuels et d'hommes politiques qui entendaient continuer à se battre contre le Moscou de Lénine et de Staline. Les deux émigrations, poursuivant chacune ses objectifs – la Grande Russie pour les uns, l'Ukraine indépendante pour les autres – n'ont pas joint leurs efforts et leurs réactions au voyage n'étaient pas tout à fait identiques. Soulignons également l'affaiblissement de leur puissance rongée par le temps, l'affermissement du régime soviétique dont l'irréversibilité semblait de plus en plus convaincante et leur compromission – réelle ou prétendue et suggérée par les agents d'influence soviétiques – avec le régime hitlérien.

a) Le combat de l'émigration ukrainienne

L'Ukraine soviétique d'entre deux guerres n'était pas le pays dans ses frontières actuelles. En effet, la Galicie, la Bucovine et la Transcarpatie⁵¹⁰ constituaient des foyers dynamiques de la vie ukrainienne en raison d'importantes minorités présentes sur ces territoires qui faisaient à l'époque partie de la Pologne, de la Roumanie ou de la Tchécoslovaquie. S'y ajoutent les grandes villes d'Europe où de nombreux Ukrainiens se sont établis suite à l'échec de la révolution ukrainienne et l'installation du pouvoir soviétique.⁵¹¹ Par conséquent, l'écho de la famine a éveillé des résonances à Prague, Paris, Vienne, Varsovie, Berlin pour ne prendre que les capitales, mais aussi en Amérique du Nord, où les communautés ukrainiennes existaient depuis la fin du XIXe siècle. À en croire A. Choulguine, pour la première fois les Ukrainiens faisaient un front commun.⁵¹² Les dissensions étaient cependant nombreuses et le manque de coordination a affaibli leur action.⁵¹³

L'émigration ukrainienne en France ne pouvait pas rester inactive face aux informations qui parvenaient du pays.⁵¹⁴ Peu nombreuse, elle était de plus divisée, avec plusieurs organes de presse, souvent rudimentaires.⁵¹⁵ Elle se groupait autour de l'Union des organisations ukrainiennes de l'émigration en France qui se référait à l'UNR (Ukrainska Narodna Respoublika), de la Communauté ukrainienne réunie autour de Mykola Chapoval et de la frange soviétophile qui a créé

⁵¹⁰ Les régions occidentales ont été conquises par l'URSS sur la Pologne depuis septembre 1939 (Pacte Molotov-Ribbentrop) s'agissant de la Galicie et de la Volhynie, et sur la Roumanie en 1940 s'agissant de la Bucovine, tandis que la Transcarpatie a été prise par l'URSS à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

⁵¹¹ La République Soviétique d'Ukraine a été proclamée en 1919, à Kharkiv, dans la partie orientale contrôlée par les bolchéviques, alors que la République Populaire d'Ukraine (UNR) avec la capitale à Kyiv, proclamée en 1917, a existé jusqu'en 1920.

⁵¹² О. Шульгин, *Без території : ідеологія та чин уряду УНР на чужині*, Париж, видавництво Меч, 1934, p.97.

⁵¹³ Voir à ce sujet chapitre I de la monographie : Я. Папуга, *Західна Україна і Голодомор 1932-1933*, op.cit.

⁵¹⁴ *La famine en Ukraine*, Edition du Comité de secours aux affamés de l'Ukraine, 1929. Cette première brochure publiée par A. Choulguine et aut. contient 15 pages. Evoquant l'élan de solidarité lors de la famine 1921-1922, elle mêle appels et données statistiques tirées de la presse soviétique, rappelant le style de *Vers l'autre flamme* de P. Istrati, paru également en 1929 et, en particulier le volet préparé par Souvarine, *Soviets 1929*. Voir pour la réédition en volume séparé : B. Souvarine, *L'URSS en 1930*, Ivrea, 1997.

⁵¹⁵ Alors que le journal des Ukrainiens de France – *Oukrainske Slovo* – a commencé à paraître le 1^{er} janvier 1933, aucun exemplaire n'a pu être consulté : le premier numéro conservé à la Bibliothèque Nationale date de juillet 1934. Les archives du Quai d'Orsay conservent les envois du Bureau ukrainien d'information sur de fines feuilles de papier à cigarette.

l'Union des citoyens ukrainiens en France (SOuGOuF). Cette dernière, tourmentée par ce qui se passait en Ukraine soviétique notamment avec la fin d'ukrainisation et l'attaque contre les communistes ukrainiens, a cessé d'exister en 1932.

L'organe de l'Union des organisations ukrainiennes de l'émigration héritière de la République populaire de l'Ukraine (UNR) – *Tryzoub* (Le Trident)⁵¹⁶ - a commencé à alerter les Ukrainiens sur la famine dès 1932, notamment grâce aux informations qui parvenaient de Roumanie (situation sur le Dniestr) ou de Pologne. En janvier 1933, un grand article de Sophia Rousova, pédagogue et présidente du Conseil national féminin ukrainien, basée à Prague, - « La famine en Ukraine » -, fait état de la situation et de la détresse de la population, et en appelle aux organisations de la Croix-Rouge et aux associations féminines pour venir en aide à l'Ukraine.⁵¹⁷ Cependant, alors que les unes de l'hebdomadaire traitent des sujets d'actualité dont le danger du rapprochement avec l'U.R.S.S. prôné par Herriot (n°8, 19 février 1933 ; n°10, 5 mars 1933), ce n'est qu'en juin 1933 que *Tryzoub* ouvre son numéro sur la famine et appelle à l'aide : « Terribles nouvelles d'Ukraine. La famine. Les lettres qui parviennent de là-bas, les témoignages de ceux qui en viennent livrent des détails inhumains, de ceux qu'on a du mal à imaginer, qui nous renvoient aux temps les plus sauvages. Ils parlent de l'horreur qui se dissimule derrière ce mot, la faim, ces souffrances indicibles que vit la population de l'Ukraine misérable et exténuée à l'extrême. »⁵¹⁸ En août 1933, la tribune est plus dramatique et pressante, faisant appel à « l'Europe de la culture et de l'humanisme », mais invoque déjà la propagande bolchévique qui parvient à « endormir l'opinion internationale et la conscience humaine ».⁵¹⁹ Ce numéro contient le témoignage du couple Stebalo que les Français découvrent dans *Le Matin*. Il pose surtout la question de savoir pourquoi cette effroyable situation ne soulève pas davantage de protestation ou de compassion : comment faire la part des choses entre les témoignages indéniables et les dénégations énergiques des autorités soviétiques et de leurs partisans. Pour convaincre, l'auteur procède à

⁵¹⁶ L'hebdomadaire a existé entre 1925 et 1940. En tant qu'organe politique représentant le gouvernement ukrainien en exil, *Tryzoub* a continué en cette année 1933 à consacrer beaucoup de place aux réflexions de fond sur le rôle de l'émigration et les moyens de reprendre le pouvoir en Ukraine. Engagés à gauche, ses dirigeants parvenaient à plaider la cause ukrainienne lors des conférences internationales, perdant toutefois du terrain au fur et à mesure du rapprochement avec l'URSS.

⁵¹⁷ « Голод на Україні », *Тризуб*, Paris, n° 2-3, 6 janvier 1933.

⁵¹⁸ *Тризуб*, Paris, n° 25, 25 juin 1933.

⁵¹⁹ *Тризуб*, Paris, n° 30-31, 27 août 1933.

une analyse économique, linéaire et froide. Comme si, même face à tant de témoignages, il n'arrivait pas à concevoir qu'il puisse s'agir d'autre chose que d'un concours de circonstances.

À la même époque, les différentes organisations et comités de secours ukrainiens commencent à s'organiser partout dans la diaspora ukrainienne. Les protestations montent en Galicie⁵²⁰, sous contrôle polonais à l'époque, et un Appel au peuple ukrainien est signé à Lviv, le 25 juillet 1933⁵²¹, à l'occasion de la création d'un Comité public d'aide aux affamés (UHKRU). Il réunit quarante-quatre groupes de tout horizon sous la présidence de Dmytro Levytsky, parlementaire et chef de l'Union Nationale Démocratique d'Ukraine (UNDO), le parti politique ukrainien le plus important de Pologne. Milena Roudnytska (Rudnycka), présidente de l'Union des femmes ukrainiennes, ainsi que Zenon Pelensky, de l'Organisation des Nationalistes Ukrainiens (OUN) et rédacteur du journal *La Voix Ukrainienne*, publié en Pologne, sont nommés à son comité exécutif. Les partis de gauche (parti social-démocratique ukrainien, parti social-démocratique ouvrier ukrainien, parti socialiste radical ukrainien), qui ne se sont pas joints au Comité, ont signé en août 1933 un appel Aux organisations socialistes de tous les pays⁵²². A Paris, le 24 août 1933, une conférence a été organisée au Palais de la Mutualité, avec Panas Fedenko et le couple Stebalo.⁵²³ Quelques jours plus tôt, Fedenko (le fameux Fekendo de *l'Humanité*) est intervenu à la Conférence socialiste internationale pour alerter sur la situation de l'Ukraine. Dans un discours ouvertement anticommuniste, il

⁵²⁰ Danylo Choumouk, militant communiste en Pologne de l'entre-deux-guerres et habitant de Lviv, se souvient de « beaucoup de fuyards qui racontaient qu'une famine terrible sévissait en Ukraine soviétique, allant même jusqu'au cannibalisme. La presse nationaliste écrivait des choses terribles au sujet de l'Ukraine soviétique. Dans toutes les églises, on célébrait des messes et des requiems pour les populations qui souffraient et qui mouraient de la famine; on collectait du pain pour les affamés. » D. Choumouk, « Faim et famine » in *L'Intranquille*, Paris, 1994, n°2-3, p.542. Voir pour plus de précisions concernant l'organisation d'aide en Galicie : Я. Папуга, *Західна Україна і Голодомор*, op.cit. ; «Участь української громадськості Польщі в допомогових і протестаційних акціях проти голодомору в Україні», *Український історичний журнал*, №2 (2005).

⁵²¹ *Тризуб*, Paris, n° 30-31, 27 août 1933, p.46.

⁵²² « L'Ukraine vit des heures difficiles. De ce pays le plus florissant de l'Europe s'est transformé en cimetière nous parviennent les pleurs et les gémissements des persécutés et des torturés. Dans les prisons bolcheviques croupissent des milliers de socialistes ukrainiens. En cet instant douloureux, le peuple ukrainien, le peuple des ouvriers et des paysans ne peut attendre de l'aide de personne, excepté les partis socialistes de tous les pays et des adversaires de toute oppression et toute exploitation. » Я. Папуга, *Західна Україна і Голодомор 1932-1933*, op.cit., p.65.

⁵²³ *Тризуб*, Paris, n° 30-31, 27 août 1933, p.32.

a mis en garde contre le rapprochement avec le PC qui se dessinait pour répondre à la montée du nazisme.

Le voyage d'Édouard Herriot a été un coup dur pour les forces ukrainiennes en France et en Europe. Une lettre ouverte lui est adressée – à la mairie de Lyon et par voie de presse, dans *Dilo* de Lviv, – par Hyppolit Olgerd Bochkovsky (1885 – 1939), professeur de l'Académie économique ukrainienne de Podebrady, en Tchécoslovaquie.⁵²⁴ « Votre chemin vers Moscou vous a conduit en Ukraine. Vous avez traversé de part en part ce pays tragique contre lequel le sort s'acharne, mais vous ne l'avez pas vu. C'est la seule explication qui me vient à l'esprit face à vos propos admiratifs exprimés à Kyiv et Kharkiv sur les succès du régime bolchévique. » L'auteur invite Herriot à songer à ces enfants pour l'avenir desquels il appelle à travailler, qui meurent de faim ou se font manger. Il l'invite à faire un tour dans les prisons et les camps, dans les fosses communes et les villages devenus fantômes. Il imagine qu'au lieu des foules organisées, ce soient tous ces morts qui se lèvent pour l'accueillir, faisant frémir Dante lui-même. Il l'invite surtout, en tant qu'humaniste et Français, à ne pas laisser mourir sans secours un pays dont le seul tort est de vouloir être libre. Cette lettre est datée de 5 septembre, soit quelques jours à peine après le départ d'Herriot d'Ukraine et alors qu'il est encore à Moscou.

Plus tard, à la mi-octobre, perdant toute illusion, on traitera le voyage sur le ton sarcastique, où Herriot est devenu un « argonaute contemporain », qui a été étourdi par les hôtes en mal de crédits, au point de chanter « Ah ! quel dîner je viens de faire !... »⁵²⁵ En novembre, V. Prokopovytch, rédacteur de *Tryzub* et chef du gouvernement UNR en exil, intitule son article sur le voyage d'Herriot « Danse macabre », pour faire écho aux propres paroles de ce dernier, mises en *motto* : « De Berlin aussi part toute la campagne sur la prétendue famine de l'Ukraine, bien faite pour émouvoir les âmes généreuses, à la fois macabre et odieuse... ».⁵²⁶ Il respire l'amertume qu'un représentant d'un pays comme la France, qui a toujours eu à cœur de défendre le droit et la

⁵²⁴ До п. Едварда Ерію, Одвертий лист проф. Української Господарської Академії в Подєбрадах О.І. Бочковського. *Триzub*, Paris, n° 33, 17 septembre 1933, p.10. La version française a été reprise dans *l'Ordre* du 23 septembre 1933 : « Après le « triomphal » voyage en U.R.S.S. : La voix de l'Ukraine suppliciée : celle que M. Édouard Herriot n'a pas entendue ou n'a pas voulu entendre ».

⁵²⁵ *Триzub*, Paris, n° 37, 15 octobre 1933, p.2.

⁵²⁶ В. Прокопович, « Danse macabre », *Триzub*, Paris, n° 41, 12 novembre 1933, p.10. Il s'agit de la tribune d'Herriot dans *L'Information financière, économique et politique*, du 1^{er} novembre 1933 : « Etudes russes ».

justice, nie la famine. *Tryzoub* publie également des lettres de particuliers en ce sens.⁵²⁷

Mais le 1^{er} octobre, *Tryzoub* s'ouvre sur le voyage d'Herriot, présenté dans un contexte politique plus large, comme un prologue à celui de Pierre Cot, dans une optique d'une guerre future, où l'aviation jouera un rôle de premier plan. L'attitude d'Herriot était jugée intéressée : à force de vouloir ériger l'U.R.S.S. au statut de partenaire, il se devait de la rendre présentable et désirable. « M. Herriot aurait aimé voir l'U.R.S.S. forte et prospère. Et les bolchéviques le lui ont bien montré. Dniprelstan⁵²⁸, les usines, un kolkhoze près d'Odessa... la moisson, le travail qui bat son plein. Et quelle merveilleuse récolte, les kolkhoziens satisfaits et heureux, qui reçoivent pour leur travail par jour... un poud, 10 roubles et même... du raisin au dessert. A ce même moment, pendant le voyage d'Herriot, des comités d'aide aux affamés d'Ukraine ont commencé à être créés à travers le monde. »⁵²⁹ Fidèle à sa tonalité analytique et politique, *Tryzoub* conclut, après avoir décortiqué la situation européenne, que « le malheur s'est abattu sur notre peuple au moment des relations internationales où il serait difficile d'attendre des protestations de la part des Etats. »

Dès lors, l'essentiel des efforts de la communauté émigrée se concentre à Genève, siège de la Croix Rouge internationale, de la Société des Nations et de ses différents organismes.⁵³⁰ Parmi eux, le bureau des minorités nationales auprès de la SDN, dirigé par E. Ammende. Réuni à Berne en amont de la conférence annuelle de la SDN les 16 – 19 septembre 1933, le Congrès Européen des Nationalités s'est penché sur la question de la famine, portée par les délégations ukrainiennes de Roumanie (V. Zalozetsky et Y. Serbynuk) et de Pologne (M. Roudnytska et Z. Pelensky), mais aussi soulevée par les délégations allemandes, ce qui était perçu dans le contexte de l'adoption des premières lois antisémites davantage comme une manœuvre de diversion.⁵³¹ Le

⁵²⁷ *Тризуб*, Paris, n° 41, 12 novembre 1933, p.26.

⁵²⁸ Version ukrainienne de Dnieprogues.

⁵²⁹ *Тризуб*, Paris, n° 35, 1er octobre 1933.

⁵³⁰ Voir pour les différents appels dont « Au monde civilisé » et « Aux femmes du monde civilisé » : *Тризуб*, Paris, n° 34, 24 septembre 1933, p.14, et les différentes organisations qui ont envoyé leurs représentants à Genève : *Тризуб*, Paris, n° 35, 1er octobre 1933, p.13, 16. Voir également sur ce sujet Я. Папура, *Західна Україна і Голодомор 1932-1933*, op.cit, p.42-47.

⁵³¹ Voir à ce sujet les mémoires de Milena Roudnytska in *The Holodomor Reader. A Sourcebook on the Famine of 1932-1933 in Ukraine*. Compiled and Edited by B. Klid and A. J. Motyl, Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, Edmonton – Toronto, 2012, p.164. Les envoyés ukrainiens étaient divisés sur le sujet de coopération avec les

Congrès a adopté une résolution sur la famine à l'intention de la SDN, grâce, entre autres, au discours vibrant de Milena Roudnytska.⁵³² C'est également elle qui a réussi à convaincre d'agir le Comité réuni des organisations internationales des femmes, qui a adopté à son tour un appel à la SDN.⁵³³ La IXe assemblée de la conférence internationale des associations de mutilés et anciens combattants (C.I.A.M.A.C.) a estimé que la demande ukrainienne présentée par A. Choulguine, président du Haut conseil des émigrés ukrainiens et représentant de l'Ukraine exilée auprès de la SDN, sortait de sa compétence, mais a appuyé son transfert auprès de la Société des Nations. Elle a été remise à J. L. Mowinckel, président du Conseil de la SDN.⁵³⁴

Les 16 - 17 décembre, c'est à Vienne qu'a eu lieu un congrès international et interconfessionnel des Comités d'aide aux affamés sous la conduite du cardinal Innitzer, réunissant les prêtres de différents courants chrétiens et les rabbins, ajoutant une dernière dimension de la mobilisation - religieuse.⁵³⁵ L'appel de l'église grecque catholique ukrainienne au sujet de la famine en Ukraine à l'intention de la communauté internationale, signé par le métropolite Andrey Sheptytsky et les évêques ukrainiens avait été lancé dès juillet 1933.

Tout au long de l'automne, les différents membres du Comité ukrainien de salut s'interrogeaient sur l'action à entreprendre face aux déclarations d'Édouard Herriot. L'idée de l'attaquer en justice a été abandonnée, car son succès a été jugé peu probable. Les mesures devaient donc avoir un caractère « politique et non juridique ».⁵³⁶ Il a été décidé d'informer par le biais de la presse et de rédiger des brochures. Celle en langue française a été publiée en Belgique : *La famine en Ukraine : ses horreurs, ses causes et ses effets*.⁵³⁷

délégués allemands, les uns estimant que cela compromettrait leurs efforts, les autres jugeant que tous les soutiens étaient nécessaires.

⁵³² *Тризуб*, Paris, n° 36, 7 octobre 1933, p.12. Voir également le compte rendu fait à la Sûreté générale : CARAN, F7 13505.

⁵³³ *Тризуб*, Paris, n° 36, 7 octobre 1933, p.18.

⁵³⁴ *Тризуб*, Paris, n° 36, 7 octobre 1933, p.12. Deux représentants ukrainiens ont participé à cette réunion, A. Choulguine et M. Levytsky : R. Serbyn, « The Great Famine of 1933 and the ukrainian lobby at the League of Nations and the International Red-Cross », *Holodomor Studies*, vol.1, issue 1, winter-spring 2009.

⁵³⁵ *Тризуб*, Paris, n° 48, 31 décembre 1933, p.18. Voir plus en détail à ce sujet : E. Ammende, *Human Life in Russia*, op.cit., p.303

⁵³⁶ Я. Папуга, *Західна Україна і Голодомор 1932-1933*, op.cit., p.56.

⁵³⁷ *Ibidem*, p.57. *La famine en Ukraine : ses horreurs, ses causes et ses effets*, Fédération européenne des Ukrainiens à l'étranger, Bruxelles, E. Heyvaert, 1933. Elle avait été

Alors qu'en Galicie on a organisé des collectes pour les affamés dont le fruit a été proposé au consulat soviétique (qui a bien évidemment refusé), le 29 octobre 1933 a été fixée la Journée de deuil et de colère : les autorités polonaises n'ont accepté que les manifestations religieuses, évitant soigneusement de se fâcher avec l'U.R.S.S. avec laquelle la Pologne avait signé un Pacte de non-agression en juillet 1932.⁵³⁸ Mais quelques jours plutôt, le 23 octobre 1933, l'Organisation des Nationalistes Ukrainiens (OUN), adepte de mesures plus radicales, avait commis un attentat contre le consulat soviétique pour protester contre le traitement infligé à l'Ukraine : alors qu'on visait le consul soviétique, c'est un agent du renseignement travaillant sous la couverture de secrétaire de consulat, A. Mailov, qui a été assassiné.⁵³⁹ Un autre assassinat, celui d'un activiste connu pour ses positions prosoviétiques, projeté le même jour, n'a pas eu lieu.⁵⁴⁰ Tandis qu'aux Etats-Unis la diaspora tentait d'empêcher la reconnaissance de l'U.R.S.S. par Roosevelt et organisait des manifestations, contrecarrées par les membres du parti communiste américain (ce qui a donné une attaque violente à Chicago, en décembre 1933), en France le combat est resté contenu dans les démarches d'information, dont une grande vente de charité et un concert à Paris en mai 1934 qui avait réuni près de mille personnes.⁵⁴¹

préparée par O. Bochkovsky et comporte des cartes, des articles analytiques et des témoignages.

⁵³⁸ Par ailleurs, les autorités soviétiques ont signifié à la Pologne que toute protestation contre la famine serait considérée comme un soutien des visées allemandes dans l'Est : R. Kusnierz, « The question of the holodomor in Ukraine of 1932-1933... », op.cit., p.87-88. Les manifestations devant les missions diplomatiques de Pologne en URSS et inversement étaient monnaie courante à l'époque.

⁵³⁹ L'auteur de l'attentat, Mykola Lemyk (1915 - 1941), a été condamné à la peine capitale, transformée en réclusion à perpétuité. Durant le procès, aucune mention de la situation en Ukraine n'était autorisée. R. Kusnierz, « The question of the holodomor in Ukraine of 1932-1933... », op.cit., p.87-88.

⁵⁴⁰ Я. Папуга, *Західна Україна і Голодомор*, op.cit., p.76. L'attentat visait Antin Krouchelnytsky (1878-1937), écrivain et critique littéraire, ministre de l'Education de l'UNR. A. Krouchelnytsky a émigré en Union soviétique avec toute sa famille en juillet 1934. Il a été arrêté en novembre 1934 et accusé d'être un espion de l'OUN, venu pour préparer un coup d'Etat contre le pouvoir soviétique. Aucun membre de sa famille - son épouse et ses cinq enfants -, arrêté un à un, n'aurait survécu, à l'exception de sa petite fille.

⁵⁴¹ Voir pour cette journée organisée avec France - Orient : "Париські українці голодним братам. Добродійний концерт і базар", *Діло*, 20 mai 1934. Cette journée avait réuni les représentants de nombreuses communautés, on pouvait y trouver des informations sur la famine, la carte de la famine, les échantillons de pain, mais aussi acheter de l'artisanat ukrainien, la presse, les tableaux des peintres ukrainiens dont S. Levytska et O. Khmeluk. L'événement aurait été organisé sous le patronat du Ministère

Plus tôt dans l'année, Alexandre Choulguine au nom du gouvernement de l'UNR avait déjà évoqué la famine lors des conférences économiques de Londres : il a protesté contre les prétentions soviétiques sur l'Ukraine, soulevant de nouveau avec son collègue géorgien la question de « l'occupation militaire du pays depuis 13 ans ». Mais l'objet principal de son intervention auprès du conseil consultatif était la question des quotas d'exportation de blé depuis l'U.R.S.S., suppliant « au nom de l'humanité » de l'interdire : « Ce blé appartient de droit à ceux qui l'ont semé et qui meurent aujourd'hui de faim : les paysans de l'Ukraine et du Kouban. De notre côté, nous protestons résolument contre de telles exportations que nous ne pouvons qualifier autrement que criminelles. »⁵⁴² Interrogé par *Le Figaro* en octobre, Choulguine a longuement évoqué la famine et la question d'une intervention qui se jouait au même moment à Genève.⁵⁴³ Ce qui frappe le plus dans cette interview, c'est sa sous-information sur ce qui se passe réellement en Ukraine et sa sous-estimation du régime soviétique. Choulguine pense que c'est le plan quinquennal qui a rendu exsangue le pays, « entre autres le fameux barrage qui enthousiasma si fortement M. Herriot – a épuisé le pays ». « Pour subvenir à tant de dépenses, il a fallu exporter en masse le naphte et le blé. Le Caucase du Nord et l'Ukraine sont, comme vous le savez, extrêmement fertiles. Mais les paysans ukrainiens cachaient leur blé. Pour vaincre ce « sabotage économique », les Soviets appliquèrent par force des mesures communistes. Les paysans résistèrent : plutôt que de donner leur bétail aux « communautés », ils le détruisirent. Par centaines de mille, ils furent déportés et condamnés à des travaux forcés. Des machines agricoles furent expédiées en Ukraine et chargées de les remplacer. Mais ceux qui étaient restés s'en servirent avec mollesse n'ayant plus le courage de se vouer au dur labeur des champs. D'autre part, la terre elle-même, moins bien travaillée, fatiguée par le rendement excessif qu'on exigeait d'elle, perdit de sa valeur. » Choulguine semble donc faire siennes certaines affirmations officielles soviétiques et rationalise.

des affaires étrangères, affirme l'article. Enfin, signalons que la Société française des ukrainisants, présidée par J. Tokarjevsky-Karachevytsch, a créé un Comité d'aide à l'Ukraine : О. Шульгин, *Без терупорії...*, op.cit., p.97.

⁵⁴² "Виступ уряду УНР в праві голоду на Україні перед комісією в Лондоні" in О. Шульгин, *Без терупорії...*, op.cit., p.206.

⁵⁴³ D. le Lasseur, « La famine en Ukraine », *Le Figaro*, 16 octobre 1933. Voir pour le Mémorandum présenté à la conférence de Londres en juillet par A. Choulguine, qui fait état de la crise économique en U.R.S.S., du dumping soviétique, du travail forcé, de la destruction de l'agriculture et traite des questions de la renaissance économique de l'Ukraine : *Тризуб*, Paris, n° 28-29, 6 août 1933. Concernant son intervention à la deuxième conférence de Londres, qui a eu lieu en août et qui a débattu des quotas d'exportation de blé, voir *Тризуб*, Paris, n° 34, 24 septembre 1933.

Il semble davantage renseigné sur la suite : « Toutefois, les récoltes étaient bonnes et auraient largement suffi à nourrir toute la population si, d'année en année, les Soviets n'avaient pas accru leurs exportations forcées. Déjà, ils laissèrent si peu de blé aux paysans qu'une famine se propagea. Elle ne fut cependant en rien comparable à celle que subissent actuellement les Ukrainiens. Cette fois-ci presque tout le blé a été enlevé, avec une violence accrue, sans égard aux besoins des cultivateurs. L'armée rouge occupa les champs afin qu'aucun épi ne pût être volé et tous ceux qui essayèrent de constituer quelques approvisionnements furent fusillés sans merci. (...) Aussi l'exportation fut-elle magnifique. Pour ne parler que de Londres, quarante millions de boisseaux y furent expédiés. »

Interrogé sur l'aveuglement d'Herriot, Choulguine se montre elliptique, ou peut-être tout simplement prudent afin d'éviter toute accusation : « Vous connaissez l'histoire du fameux Potemkine qui, pour montrer l'Ukraine à Catherine II, avait édifié, très hâtivement, des villages décoratifs dans les lieux les plus déserts ? Nous ne disons pas que les Soviets aient fait de même. Cependant, il est certain que, lors des réquisitions, quelques villages furent épargnés, laissés de côté, constitués en échantillons, en objet d'exposition. Si la famine avait été causée par une mauvaise récolte, M. Herriot n'aurait pas pu traverser l'Ukraine sans s'apercevoir de la détresse de tous. Mais la famine, nous l'avons dit, procède d'une mauvaise administration qui, par-ci par-là, a su se contenir. L'homme d'Etat français a donc vu des champs superbes, prospères, gardés militairement. Il voulait s'informer. Il a demandé à se rendre dans « le village le plus éprouvé » : cyniquement, on lui a fait admirer un spécimen pour touristes. Il aurait dû flairer, découvrir la vérité (des personnes de sa suite remarquèrent des tas de hardes le long des routes : cadavres d'affamés tombant d'épuisement). Il lui suffisait pour l'atteindre de supposer que la famine était organisée, voulue, que le peuple était sacrifié à la mystique soviétique. Cette hypothèse, s'il l'avait suivie, l'aurait délivré de la propagande des Soviets. » Pas un instant Choulguine ne semble se douter qu'Herriot aurait pu ne pas être sincère.

On apprend de cette interview que les Ukrainiens de France comptaient sur la presse⁵⁴⁴ et qu'une lettre a été adressée au président de

⁵⁴⁴ C'est dans cette optique qu'il conviendrait sans doute voir une interview du président du gouvernement ukrainien en exil, A. Livytsky (Livitski), de passage à Paris, accordée le 1^{er} novembre 1933 à la journaliste du *Matin*, S. Bertillon, sous le titre « La vie en Ukraine est un enfer ». Elle semble cependant plutôt déclarative : « Je ne voudrais pas toucher ici à d'ardents problèmes politiques. Je voudrais vous dire seulement que ma conviction

l'Assemblée. Choulguine a montré au journaliste « un immense dossier où s'entassaient des enveloppes bizarres faites de vieux sacs à provisions. » « Jamais notre peuple n'a autant souffert, même en 1921 », clame-t-il, utilisant la référence bien connue des Français.

Dans leurs démarches, Choulguine, Livytsky ou les auteurs de *Tryzoub*, sont loin de comprendre la nature du régime stalinien : la famine n'était pas le fruit de mauvaise récolte ou de conditions climatiques défavorables. Tout comme elle n'aurait pas été stoppée par la baisse des exportations de céréales. La famine était une arme. S. Kossior, secrétaire du parti communiste ukrainien n'a-t-il pas écrit à Staline le 15 mars 1933 que « la faim n'a pas encore porté ses fruits et ne semble pas encore faire prendre le bon chemin... à la majorité des kolkhoziens » ?⁵⁴⁵

Aussi bien Choulguine que *Tryzoub* étaient conscients que la conjoncture européenne de l'époque n'était pas propice au soutien des affamés du régime soviétique. Nul ne pouvait savoir quel serait cet hiver 1933 - 1934. Les émigrés ukrainiens craignaient qu'il ne soit encore plus terrible pour les paysans. Il est permis de supposer que leur action, si maigres que soient ses résultats visibles, a poussé les autorités soviétiques, un tant soit peu, à relâcher la pression sur la campagne ukrainienne.

La revue ukrainienne était lucide (et clairvoyante?) quant à l'issue de son combat sur la scène internationale : « ... nous devons constater, qu'effectivement il n'existe (tant qu'on ne créera pas une convention internationale des droits de l'Homme) aucune norme juridique internationale sur laquelle aurait pu s'appuyer la Société des Nations pour arrêter ce crime effroyable, ou tout du moins protester contre. »⁵⁴⁶

profonde est que le peuple ukrainien, avec l'opiniâtreté qui le caractérise, obtiendra tout ce qu'il désire. Actuellement, nous sommes en deuil. La famine décime la population, nous réclamons le secours du monde civilisé. Mais nous sommes persuadés que le peuple ukrainien pourra survivre à ce terrible malheur. Ce n'est pas la première fois que notre pays au cours de sa longue histoire subit un tel désastre. Nous avons eu en effet dans la seconde moitié du XVIIe siècle, une période malheureuse qui porte le nom de « ruine ». En dépit de terribles infortunes, d'attaques toujours renouvelées, l'Ukraine blessée, mutilée, a toujours résisté. Elle ne cédera jamais en dépit même de l'acharnement de ses puissants ennemis, bien que leur œuvre soit la plus monstrueuse iniquité des temps modernes. L'Ukraine vivra quand même, non par la suite d'un miracle, mais par la suite logique des événements. J'espère voir un jour mon peuple rétabli dans ses droits et entrer dans la famille européenne et mondiale des nations libres et indépendantes. »

⁵⁴⁵ Voir pour le texte complet : *Голодомор, 1932 – 1933*, уп. Р. Пиріг, Київ, 2007, р.770-772.

⁵⁴⁶ *Тризуб*, Paris, n° 37, 15 octobre 1933, p.7.

b) Les réactions au sein de l'émigration russe

L'émigration russe, bien plus nombreuse et mieux organisée, mais tout aussi divisée, était également attentive au voyage d'Herriot et à la famine « chez les Soviétiques », englobant l'ensemble de l'ancien empire : elle ne souhaitait pas vraiment coopérer avec les émigrés ukrainiens ou géorgiens, les traitant de séparatistes.⁵⁴⁷ Lorsqu'elle intervenait sur la scène internationale⁵⁴⁸ ou parlait sur les pages de ses publications de la famine en Russie, s'exprimant au nom de l'empire et du peuple russe, il s'agissait bien souvent de l'Ukraine. On retrouve aussi dans la presse russe de Paris des références directes à l'Ukraine et à la famine qui y sévit⁵⁴⁹, ainsi que les informations sur la famine provenant d'Allemagne.⁵⁵⁰

Cet été 1933, *Le Journal de Genève*, publiait les articles de Georges Lodyginsky⁵⁵¹, que *l'Humanité* qualifiait d'« ignobles » : il affirmait que les dirigeants soviétiques se trouvaient « acculés devant ce dilemme : avouer la famine, ce qui équivaldrait à reconnaître l'échec de toute leur politique ; ou continuer à nier la catastrophe, ce qui finirait par placer le gouvernement soviétique dans une situation non seulement ridicule, mais aussi dangereuse. ... on espère au Kremlin que la solution sera trouvée simplement par la mort de quelques millions de citoyens soviétiques et que le fait passe plus au moins inaperçu à l'étranger où, à l'heure actuelle, on a bien d'autres préoccupations. Ainsi le mot d'ordre est « laisser mourir », tout en renforçant les mesures terroristes. On déclare donc dans la presse communiste que toutes les rumeurs qui courent sur la famine sont pure invention. (...)

⁵⁴⁷ Voir, entre autres, « Голодь въ Россіи. Письмо въ «Кандид» капитана торговаго флота. Умерло до 5 миллионовъ челоувѣкъ », *Возрожденіе*, 3 novembre 1933.

⁵⁴⁸ Voir notamment l'intervention du représentant de la communauté russe d'Estonie, M. Kourtchinsky à Berne, lors du Congrès Européen des Nationalités, en septembre 1933, consacrée à la famine où le mot Ukraine n'aurait pas été prononcé.

⁵⁴⁹ Р.ех., « Гибель урожая на Украинѣ. Идетъ новый голодный годъ », *Возрожденіе*, 31 août 1933.

⁵⁵⁰ Р.ех., « Немцы о голодь въ СССР », *Возрожденіе*, 31 août 1933.

⁵⁵¹ Georges Lodyginsky, médecin russe émigré en Suisse après avoir combattu les bolchéviques. Il est devenu chef du bureau de la Croix-Rouge russe, rebaptisée après la reconnaissance de la Croix-Rouge soviétique « Direction générale de l'ancienne société de la Croix-Rouge russe ». Lodyginsky était avec Théodore Aubert fondateur en 1924 de l'Entente Internationale Anticomuniste (EIA), dont l'objectif était la lutte contre le Komintern et « la défense de la patrie, de la famille, de la religion et de la propriété privée » S. Roulin, *Un credo anticommuniste*, Editions Antipodes, 2010, Lausanne, p.30. L'EIA s'est rapprochée du national-socialisme après 1933 : S. Coeuré, *La grande leur...*, op.cit., p.208.

J'avoue que, poussé par un simple sentiment humain, je voudrais bien pouvoir admettre ce qu'affirme le Kremlin. Malheureusement, aucun doute n'est possible. ... de nombreux nouveaux témoignages sur la famine en U.R.S.S. ont été publiés... Tous ces témoignages s'accordent à prouver que des millions d'innocents périssent actuellement en Russie, par suite de la politique économique et « sociale » des Soviets. Or le gouvernement soviétique, non seulement a causé la catastrophe, mais prive sciemment ses victimes de toute possibilité de secours en niant l'existence de la famine. »⁵⁵²

Le déplacement d'Herriot était suivi pas à pas, avec les comptes rendus plutôt fournis (et bien renseignés⁵⁵³), souvent ironiques⁵⁵⁴, les revues de presse française et internationale, par le quotidien parisien de l'émigration russe *Vozrojdenie* (Renaissance). Cependant, la préoccupation principale et le thème récurrent de l'émigration russe était le rapprochement avec le régime bolchévique au détriment de la « vraie » Russie. *Vozrojdenie* regrettait amèrement les choix politiques français essayant de démontrer que le calcul arithmétique fait par Herriot n'était nullement fiable, mais surtout l'induisait en erreur : « L'idée de quarante millions de Français et de cent soixante millions de Russes en tant que contrepois à soixante millions d'Allemands, est devenue pour Herriot obsessionnelle. Un homme dans un état pareil ne voit pas la vérité et ne peut pas collecter l'information. »⁵⁵⁵

Vozrojdenie s'était néanmoins engagé dans une polémique autour du voyage d'Édouard Herriot sur la question de la famine. Le journal écrivait le 17 octobre : « La presse du monde entier commentait... le résultat du voyage de M. E. Herriot en Russie soviétique. Une discussion s'éleva à ce propos. Nous affirmions et avec nous certains observateurs étrangers, que la famine ravageait la Russie. D'autres, d'accord avec les bolcheviks, prétendaient que la famine n'existait pas et que le pays était prospère. Nous avons pris la part la plus active à cette discussion. Les nouvelles les plus alarmantes nous arrivent de Russie : lettres des parents, d'amis, de vieilles relations qui toutes répètent la même chose : « Nous avons faim, secourez-nous ! » » (...) En pleine polémique, le Président du parti radical, M. Herriot est tombé gravement malade, ce

⁵⁵² G. Lodygensky, « La famine en Russie », *Le Journal de Genève*, 7 août 1933. *Le Journal de Genève* a publié d'autres articles sur la famine dans les numéros du 22, 26 et 31 août 1933.

⁵⁵³ « Поѣздка Эррио и ГПУ », *Возрождение*, 12 septembre 1933.

⁵⁵⁴ Р.е.х. « Эррио молотиль въ колхозѣ. Подвиги и приключенія Эррио во время вояжа », *Возрождение*, 7 septembre 1933.

⁵⁵⁵ « Франко-совѣтскія дѣла », *Возрождение*, 29 août 1933 ; « Отрыв от России », *Возрождение*, 2 septembre 1933.

qui a interrompu brusquement la discussion, mais le sujet a gardé toute sa douloureuse âpreté. Nous savons que des millions de Russes sont à la veille de mourir de faim, et que le gouvernement soviétique non seulement ne désire pas les aider, mais se mettra en travers de toute initiative de secours.» Cependant, le journal était bien conscient de l'enjeu français, reprenant de nouveau l'argument mathématique : « Nous comprenons parfaitement l'inquiétude des patriotes français épouvantés à la seule pensée d'une nouvelle guerre. Sous l'empire de cette inquiétude il peut sembler rassurant de procéder à une simple opération arithmétique et d'opposer les deux cents millions de Français et de Russes aux soixante-six millions d'Allemands. Seulement, ce faisant, on perd de vue que le gouvernement de l'U.R.S.S. et le parti communiste ne forment pas cent soixante millions et que le peuple russe est en lutte incessante contre le pouvoir qui l'opprime. Dans la crainte de démolir les résultats séduisants de cette mirifique addition, on ne veut pas entendre dire que c'est précisément la lutte du gouvernement soviétique contre le peuple russe qui a créé la famine, famine qui ne cessera qu'avec la fin du régime. Si étrange que cela paraisse, c'est justement cette famine qui est devenue actuellement la cause d'une violente polémique. » Enfin, pour *Vozrojdenie* il n'y avait pas de doute sur le comportement intentionnel d'Herriot : « Nous comprenons les sentiments du président du parti radical, patriote sincère, qui ayant forgé un plan de politique nouvelle, basé sur les dissentiments entre l'Allemagne et l'U.R.S.S., voudrait attirer les Soviets de son côté. Ayant pris cette décision, il a voulu témoigner son parfait loyalisme aux bolcheviks. Pendant son voyage, il souligne sa confiance absolue à l'égard des Commissaires du Peuple. C'est chez eux qu'il puise tous les renseignements sur la Russie et il ne voit que ce qu'on trouve bon de lui montrer. »⁵⁵⁶

Piqué au vif, Édouard Herriot publie le 1^{er} novembre 1933 une tribune libre dans *L'Information*.⁵⁵⁷ Appelant aux « esprits sérieux », il traite d'emblée de « grotesques », de stupides et de « billevesées » les affirmations touchant son voyage. « On a pu lire, par exemple, des articles où l'on déclarait au public français que, pendant notre voyage, mes amis et moi ne pouvions être approchés ; que nous avons été placés sous la surveillance d'un ancien bourreau ; que nous ne devons pas recevoir de lettres de personnes inconnues ; que dans les usines, certains délégués, bien triés, furent désignés pour prendre la parole ;

⁵⁵⁶ MAEE, Europe 1930 – 1940, U.R.S.S., vol.902, fol.45-52.

⁵⁵⁷ E. Herriot, « Etudes russes », *L'Information financière, économique et politique*, 1^{er} novembre 1933.

que les ouvriers avaient été habillés à neuf ; que des toilettes avaient été fournies aux dames à qui je devais être présenté ; que l'on supprimait sur notre passage les mendiants et les enfants abandonnés... ».⁵⁵⁸

Sa réponse est un monument de mauvaise foi : « Imagine-t-on que l'on avait déguisé, pour notre passage, un personnel de trente mille ouvriers... Est-ce vraiment en vue de notre visite que l'on avait installé sur le Dnieper une hydro-centrale de 180 000 chevaux... Les enfants abandonnés ? Nous avons visité leur installation à Kharkov. » Enfin, la carte imbattable : « Il est si facile de vérifier sur place ! ».

Dans sa réponse Herriot passe surtout à l'attaque, cherchant à discréditer ses accusateurs. Il n'aurait pas été simplement visé : à travers lui, il s'agirait d'un complot plus vaste.⁵⁵⁹ « Cette campagne a une autre origine, un autre sens, une autre portée. Le lecteur le plus prévenu observera que, de l'aveu même des rédacteurs de ces articles, ces informations – transmises ou non par le journal russe de Paris, *La Renaissance*, - viennent de Berlin et du réseau hitlérien. De Berlin aussi part toute la campagne sur la prétendue famine en Ukraine, bien faite pour émouvoir les âmes généreuses, à la fois macabre et odieuse, utilisant pour produire un effet d'horreur, certains documents photographiques de l'ancienne famine que nous avons nous-mêmes constatée lors de notre voyage, mais en 1922 ! Et la raison de cette

⁵⁵⁸ Ce passage concerne l'article du *Nouvelliste* : « les préparatifs de la réception de M. Herriot ont été l'objet d'une séance spéciale du bureau politique du parti communiste, à laquelle prirent part les tchékistes en chef, Menjinski et Jagoda. C'est là qu'on a étudié et établi la liste des usines, entreprises et offices qu'il fallait montrer à M. Herriot, ainsi que l'itinéraire détaillé de son voyage. Le Guépéou fut chargé de veiller à ce que M. Herriot ne fût abordé par personne à l'improviste. (...) Aux usines que devait visiter M. Herriot, on désigna à l'avance des ouvriers qui devaient s'entretenir avec lui, et on leur fit passer « un cours préparatoire » de conversation avec le visiteur français. On distribua aux ouvriers de ces usines des vêtements neufs. (...) On prit toutes dispositions pour ne pas laisser parvenir à M. Herriot certaines lettres qui pourraient lui être adressées, soit de l'étranger, soit de l'intérieur du pays, car la Guépéou avait reçu des renseignements l'informant que beaucoup de citoyens russes, ennemis du régime, écriraient à M. Herriot à l'adresse de l'ambassade de France. Le commissariat des affaires étrangères a affecté des crédits spéciaux pour acheter des toilettes aux femmes des commissaires qui devaient assister aux banquets et soirées données en l'honneur de M. Herriot. » On y prétendait qu'Herriot avait l'intention de visiter les Solovki mais en aurait été dissuadé par Litvinov. Enfin, on affirmait tenir des sources diplomatiques que le principal but des soviétiques « consiste à obtenir de M. Herriot des déclarations enthousiastes, susceptibles d'effacer l'impression produite dans le monde par la famine en U.R.S.S.... ».

⁵⁵⁹ Remarquons qu'Herriot était coutumier : « Herriot hausse les épaules : « Hitler se démène et les fonds secrets sont employés à me combattre ». G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, op.cit., p.147

campagne ? Elle est facile à découvrir, si l'on se donne la peine de lire une revue *Volk und Reich*, publiée aux frais du gouvernement allemand et spécialement consacrée aux questions de l'Europe orientale. Dans l'un de ses derniers numéros, cette revue publie un long article où elle préconise la constitution d'un Etat ukrainien qui serait soutenu par l'Allemagne et par l'Angleterre. »⁵⁶⁰

Le 3 novembre, Y. Semenov publie dans *Vozrojdenie* une lettre ouverte à Édouard Herriot, où il répond point par point aux accusations d'Herriot dont la principale était de puiser ses renseignements à Berlin et d'écrire sur la famine sur les ordres de l'Allemagne. Semenov s'insurge contre cette accusation d'être le porte-parole du pouvoir hitlérien, qui est allée – dans la bouche d'autres média - jusqu'à accuser le journal d'envoyer aux Allemands les renseignements sur la France, fait dont s'est emparé au Parlement Henri Torrès. Après avoir énuméré les nombreuses preuves de l'existence de la famine, reçues de sources russes ou bien puisées dans les articles de Muggeridge et de Jones, Semenov lance à Herriot une proposition de retourner ensemble en U.R.S.S. : « Le pouvoir soviétique peut-être ne vous refusera pas un laisser-passer pour moi et une garantie de ma sécurité. Qu'ils mettent autant de tchekistes qu'ils veulent autour de moi pour surveiller, et je m'engage ne parler à personne sans Votre présence. Je connais la Russie, je sais où il faut aller, où regarder et avec qui parler. C'est vous qui mènerez toutes les discussions, par truchement du traducteur soviétique en ma présence. Je vous traduirai les articles et les entrefilets de la presse soviétique, locale et nationale, alors que l'ambassade de France à Moscou pourra attester de l'impartialité de mes traductions. Après une pareille enquête, Vous serez en droit de juger de la valeur de vos informations. »⁵⁶¹

Une autre réponse des milieux russes s'est retrouvée sur les pages du *Journal des Débats* : N. Timachev, ancien professeur de l'Université de Saint-Pétersbourg, y a publié en première page une tribune intitulée « La famine en Russie ». ⁵⁶² Loin de prendre des gants, il s'attaque à deux accusations portées par Herriot : l'absence de la famine et l'inspiration allemande des informations sur le sujet. Après avoir passé en revue différents organes de presse qui ont publié les résultats d'enquête de leurs journalistes dont, entre autres, Gareth Jones et Malcolm Muggeridge, mais aussi le compte rendu du voyage d'Harry Lang (et

⁵⁶⁰ E. Herriot, « Etudes russes », *L'Information financière, économique et politique*, 1^{er} novembre 1933.

⁵⁶¹ Ю. Семеновъ, « Открытое письмо Г-ну Эдуарду Эррио », *Возрождение*, 3 novembre 1933.

⁵⁶² N. Timachev, « La famine en Russie », *Journal des Débats*, 6 novembre 1933.

même celui de Duranty en septembre 1933), l'auteur met en avant l'avalanche de lettres qui inondent les instances émigrées venant de toute la Russie (et pas seulement d'Ukraine, souligne-t-il). La conclusion est lapidaire : « Les affirmations de M. le président Herriot sont donc absolument contraires à la réalité des choses. (...) M. Herriot se trompe donc sur le fait de la famine (comme il arrive quelquefois aux témoins oculaires) ainsi qu'il se trompe en attribuant à la propagande hitlérienne les témoignages qui n'ont rien à faire avec elle. » Est-ce possible que tant journalistes de différents pays aient pu être achetés, demande-t-il.

Alors qu'Herriot accusait le journal d'écrire « sous la dictée des milieux fascistes allemands », l'ambassade soviétique a fait parvenir au Quai d'Orsay une longue lettre pour protester contre *Vozrojdenie* et, surtout, démontrer que le journal utilise des informations non vérifiées : l'auteur de la missive, Michel Koltsov, journaliste et agent de recrutement soviétique résidant à Paris, futur délégué du Congrès international des écrivains pour la défense de la culture qui s'est tenu à Paris en 1935, aurait monté un canular avec une fausse lettre provenant d'Ekaterinoslav (Dniepropetrovsk, actuel Dnipro) en Ukraine et décrivant les horreurs de la famine.⁵⁶³

L'émigration russe, par le biais de *Vozrojdenie*, a parlé de la famine, le plus souvent sans spécifier l'Ukraine, mais n'en aurait jamais fait un sujet essentiel, alors qu'il s'agissait pour l'émigration ukrainienne du sujet central. Les Ukrainiens ont reproché aux responsables de l'émigration russe de n'avoir pas protesté vigoureusement à Genève (ou en tout cas tardivement), comme s'ils se sentaient moins concernés.⁵⁶⁴ Cependant, c'est d'une « campagne inspirée par l'Allemagne et les Russes blancs désireux de s'opposer au rapprochement franco-soviétique » qu'a parlé l'ambassadeur Alphand⁵⁶⁵ et c'est l'action de *Vozrojdenie* qui a réussi à provoquer les protestations d'Herriot.

⁵⁶³ MAEE, Europe 1930 – 1940, U.R.S.S., vol.902, fol.61.

⁵⁶⁴ « La lutte actuelle contre la famine constituera toujours l'argument le plus fort à l'avenir pour tous les « petits-russiens », qui verront désormais qui défend leurs parents et leurs enfants au moment difficile. » *Тризуб*, Paris, n° 37, 15 octobre 1933, p.8. Des lettres et des télégrammes envoyés par les représentants de la communauté russe peuvent être consultés in : R. Serbyn, « The Great Famine of 1933... », op.cit. On y reproduit notamment p.127 le télégramme signé par onze leaders politiques russes de Paris (dont Kerenski et Milioukov) à la Croix Rouge Internationale du 6 octobre 1933.

⁵⁶⁵ L'Ambassade de France à Moscou à Son Excellence Monsieur Paul-Boncour, 13 septembre 1933. MAEE, Europe 18-40, URSS.

c) Sur la scène internationale : La Société des Nations et la Croix-Rouge Internationale

Les organisations internationales étaient alertées sur la situation en Union Soviétique (famine, exactions, violences et violations des droits) depuis bien longtemps. La Roumanie, confrontée à la fuite massive et indignée par les tirs visant les fuyards (dont les morts étaient chiffrés à plus de mille personnes en mars 1932), avait essayé de porter le problème devant la Ligue des droits de l'Homme et la Société des Nations dès printemps 1932.⁵⁶⁶

Devant les informations parvenant sur la famine et les demandes insistantes des représentants des organisations ukrainiennes venus en nombre à Berne à l'occasion du Congrès Européen des Nationalités ou à Genève la veille de l'ouverture de la 14^e Assemblée, J. L. Mowinckel, président en exercice du Conseil de la Société des Nations, décide de soumettre au Conseil «une proposition tendant à envoyer une commission en Ukraine soviétique pour y étudier la situation des affamés et leur ravitaillement sous les auspices de la S.D.N.»⁵⁶⁷ Soulignons le rôle personnel de ce représentant de Norvège, convaincu notamment par Milena Roudnytska.⁵⁶⁸ Alors qu'il a demandé au secrétaire général d'inscrire d'urgence la question de la famine en Ukraine à l'ordre du jour, celui-ci a prétexté une impossibilité formelle de le faire tout en suggérant d'en discuter lors du Conseil secret. Mowinckel a fait le jour même parvenir à tous les membres du Conseil de la Société des Nations les pétitions reçues : « Bien que je ne sois pas convaincu que le point de vue du Secrétaire Général soit justifié, et que

⁵⁶⁶ Я. Папуга, *Західна Україна і голодомор...*, op.cit., p. 26. Voir, à titre d'exemple, la dépêche de l'agence Havas : « Au cours d'une réunion de l'Union internationale pour la Société des Nations : la délégation roumaine représentée par MM. Pillat, Craciun et Serbesco, a soulevé devant la commission politique de l'Union la question des massacres qui ont eu lieu sur le Dniester. MM. Pilat et Craciun ont proposé que le président de l'Union internationale intervînt auprès de la Société des Nations afin de protester contre cette guerre faite à ses propres sujets. Ils ont demandé aussi que la Société des Nations s'intéressât au sort des réfugiés que l'Etat roumain ne peut ni secourir ni protéger faute de moyens matériels. » *Le Journal*, 23 mars 1932.

⁵⁶⁷ « La famine en Ukraine soviétique », *Le Matin*, 29 septembre 1933. (Reprise du *Journal de Genève*). Pour les pièces envoyées par divers représentants ukrainiens à la SDN, voir 1/7005/2692 et 1/2692/2692, Archives de la Société des Nations. Voir également : R. Serbyn, « The Great Famine of 1933... », op.cit., p.95. Voir pour la lettre envoyée par A. Choulguine, représentant de l'UNR auprès de la SDN, à Mowinckel le 25 septembre 1933 : O. Шульгин, *Без території : ідеологія та чин уряду УНР на чужині*, op.cit., p.207.

⁵⁶⁸ Voir, entre autres, un extrait de ses mémoires in *The Holodomor Reader...*, op.cit., p.163-167. Voir pour la lettre des envoyés de Galicie, M. Roudnytska et Z. Pelensky : O. Шульгин, *Без території : ідеологія та чин уряду УНР на чужині*, op.cit., p.208-209.

je sois plutôt enclin à penser que l'article 3 du Règlement intérieur du Conseil m'autorise à faire inscrire la question à un ordre du jour provisoire, j'ai tout de même trouvé de mon devoir – afin d'éviter tout retard – de suivre son conseil. Il va sans dire que je ne puis me former une opinion personnelle quant à la vraie situation, mais j'estime que les informations contenues dans les susdites pétitions – et qui ont été fortement confirmées verbalement par des visites que j'ai reçues – sont d'une nature si grave que je le considère de mon devoir de chercher le moyen de délibérer sur cette question avec mes collègues du Conseil. »⁵⁶⁹

Mowinckel avouait ses hésitations à la presse : « Le plus facile... eût été sans doute de ne rien faire. Puisqu'il s'agissait d'un pays qui n'avait pas été consulté et qui, de surcroît, n'appartient pas à la Société des nations, je me serais trouvé parfaitement d'accord avec les règlements, en jetant au panier l'émouvante documentation qui m'a été transmise. Mais j'estimais que je n'avais pas le droit d'éluder la difficulté d'une manière aussi administrative. C'est pour moi une question de conscience, puisqu'il ne s'agit pas ici d'un acte politique, mais d'une œuvre purement humanitaire, dont l'enjeu serait, selon certaines informations, la vie de plusieurs millions d'individus. »⁵⁷⁰ Sa déclaration était aussi un aveu d'impuissance : « Je ne peux donc pas me taire. Je sais fort bien que, juridiquement et politiquement, une entreprise quelconque n'est pas aisée. Mais, peut-être, pourrait-on poser amicalement la question au gouvernement de Moscou, en lui demandant s'il ne jugerait pas utile d'admettre dans les régions touchées par le fléau une mission internationale d'enquête et de secours. »⁵⁷¹ En effet, l'U.R.S.S. n'étant pas membre de la SDN, la famine était son affaire interne : aucun Etat ne voulait créer de précédent d'intervention violant la souveraineté d'un pays, alors que le principe d'ingérence humanitaire n'était pas encore élaboré. Qui plus est, les représentants soviétiques distribuaient des

⁵⁶⁹ 27 septembre 1933, Genève. 1/7005/2692, Archives de la Société des Nations. Il s'agit de 4 documents : Lettre du 25 septembre 1933 du Comité Ukrainien Central de secours pour l'Ukraine Soviétique ; Lettre du 25 septembre 1933 du Chef de la Mission Ukrainienne en France ; Lettre du 26 septembre 1933 de la « Liaison Committee of Women's International Organisations » ; Télégramme du 26 septembre 1933 du sénateur Zaloziecky et du député Serbyniuk. D'autres demandes sont conservées dans les Archives de la SDN dont un Mémoire sur la famine en Ukraine envoyé par la Fédération Européenne des Ukrainiens à l'Etranger du 16 septembre 1933. 1/2692/2692, Archives de la Société des Nations.

⁵⁷⁰ H. de Korab, « L'effroyable problème de la famine en Ukraine a été posé hier par M. Mowinckel devant le conseil de la Société des nations », *Le Matin*, 30 septembre 1933 ; « La misère et la famine en Russie », *Le Nouvelliste*, Lyon, 1^{er} octobre 1933.

⁵⁷¹ Ibidem.

documents statistiques pour faire croire à la prospérité de l'U.R.S.S. Choulguine a essayé de les contrecarrer, répondant argument par argument, mais surtout, en proposant d'envoyer sur place une commission internationale qui dissiperait tous les doutes.⁵⁷²

Le Conseil réuni le 29 septembre 1933 en séance secrète - qui s'est avérée longue - a estimé, selon la presse, qu'il ne pouvait pas « agir directement » et a décidé que Mowinckel « à titre personnel, répondrait à ces pétitions, qu'il procéderait lui-même à leur examen et qu'il transmettrait le résultat de cet examen au comité international de la Croix Rouge ». ⁵⁷³ L'objectif de cette transmission serait la demande d'une mission d'enquête et de secours.⁵⁷⁴ Le Conseil aurait pris cette décision « étant donné, d'une part, certains aspects politiques du problème, et d'autre part, l'existence d'organisations étrangères plus aptes à prendre en mains cette affaire... »⁵⁷⁵, mais surtout parce que la Croix Rouge comptait en son sein des représentants de l'U.R.S.S.⁵⁷⁶ Mowinckel devait également informer, à titre personnel, le gouvernement soviétique. L'envoyé du *Matin* a conclu : « Genève s'est donc heurtée à d'inévitables difficultés de procédure. Il n'en restera pas moins que le fait tragique de la famine ukrainienne a été entériné et pratiquement reconnu par la 76^e session du conseil de la Société des nations. »⁵⁷⁷ Le document interne révèle cependant que c'était moins une question de procédure qu'une question politique : « Après une longue discussion, l'opinion générale, particulièrement compte tenu du fait que le gouvernement soviétique nie officiellement l'existence de la famine, est que toute action de la Société sera considérée comme politique et non humanitaire, sera rejetée par l'U.R.S.S. et s'avérera par

⁵⁷² *Тризуб*, Paris, n° 35, 1er octobre 1933, p.14. Voir également : R. Serbyn, « The Great Famine of 1933... », op.cit., p.118.

⁵⁷³ « Le Conseil de la S.D.N. et la famine en Russie », *Le Populaire*, 30 septembre 1933 ; H. de Korab, « L'effroyable problème de la famine en Ukraine... », op.cit. On trouve effectivement deux réponses que seuls les Etats et les gouvernements étaient en mesure de saisir la Société des Nations. 1/2692/2692, Archives de la Société des Nations.

⁵⁷⁴ Selon le compte rendu de *Tryzoub*, Mowinckel s'était particulièrement engagé, prenant plusieurs fois la parole et en disant que son pays, la Norvège, était prêt à faire des efforts spécifiques. Parmi les représentants de 14 pays, ce serait ceux de l'Irlande, de l'Allemagne et de l'Espagne qui l'auraient soutenus. *Тризуб*, Paris, n° 36, 7 octobre 1933, p.15.

⁵⁷⁵ « Les travaux de la S.D.N. », *Journal des Débats*, 1^{er} octobre 1933.

⁵⁷⁶ Lettre à Monsieur le Professeur Dr. Max Huber, Président du Comité International de la Croix Rouge, Genève, 30 septembre 1933. Dossier 1/7005/2692, Archives de la Société des Nations.

⁵⁷⁷ H. de Korab, « L'effroyable problème de la famine en Ukraine... », op.cit.; « La misère et la famine en Russie », *Le Nouvelliste*, Lyon, 1^{er} octobre 1933.

ailleurs inutile.»⁵⁷⁸ Dans ses mémoires, Milena Roudnytska indique qu'aucun des quatorze représentants des pays membres n'a nié le fait de la famine, mais que poussés par les intérêts de coopération économique et politique avec l'Union Soviétique, ils ont préféré s'abriter derrière les prétextes formels.⁵⁷⁹

Le dossier sur lequel devait se pencher Mowinckel était composé de quatorze lettres ou télégrammes émanant de différentes organisations qui demandaient une intervention internationale en faveur des affamés dont une lettre du comité central ukrainien de secours pour l'Ukraine soviétique ainsi qu'une lettre d'A. Choulguine. Après avoir mis de côté des considérations d'ordre politique et en appelant à venir en aide au peuple ukrainien, Choulguine expose trois demandes : des mesures pour empêcher les exportations du blé, l'organisation d'une commission d'enquête et l'organisation d'un secours international aux affamés. Choulguine a également pointé ce que la raison de Mowinckel qui parle de « fléau » refusait de comprendre : les cris d'alarme ne disent pas que la récolte est mauvaise, mais que les autorités enlèvent délibérément le grain.⁵⁸⁰ Les différents appels, tout en dénonçant les causes de la famine, insistaient sur la dimension apolitique et humanitaire de leur démarche.

Le Comité International de la Croix Rouge, ayant reçu le dossier, a fixé une réunion extraordinaire, mais d'emblée Max Huber, son président, a fait des déclarations prudentes devant la presse : « C'est une affaire délicate qu'il faudra peut-être examiner à plusieurs reprises. Quelques jours seront probablement nécessaires avant que l'on puisse prendre une décision, étant donné les divers éléments dont il y a lieu de tenir compte. » ⁵⁸¹ Cette réponse témoigne avant tout de l'embarras de la Croix Rouge, car l'affaire lui était bien connue. La Croix Rouge avait déjà été sollicitée au sujet de la famine en Ukraine : le 20 juillet 1933, Alexandre Choulguine a fait parvenir une lettre à Max Huber. Butant sur l'absence de la demande de la part du pays concerné, la Croix Rouge lors de la réunion du 24 août a relevé quatre obstacles à son intervention : l'U.R.S.S. n'a pas demandé d'aide étrangère, le paiement des droits de douane, les fonds nécessaires pourraient provenir d'ailleurs, la famine

⁵⁷⁸ 1/2692/2692, Archives de la Société des Nations.

⁵⁷⁹ *The Holodomor Reader...*, op.cit., p.166.

⁵⁸⁰ Lettre à Monsieur le Professeur Dr. Max Huber, Président du Comité International de la Croix Rouge, Genève, 30 septembre 1933. Dossier 1/7005/2692, Archives de la Société des Nations. Voir également : R. Serbyn, « The Great Famine of 1933... », op.cit., p.119. H. de Korab, « L'effroyable problème de la famine en Ukraine... », op.cit.. L'article reprend de larges extraits des lettres de Choulguine et d'autres documents. Voir le texte ukrainien in *Тризуб*, Paris, n° 35, 1er octobre 1933, p.26.

⁵⁸¹ « La famine en Ukraine », *Le Matin*, 4 octobre 1933.

semble résulter de la politique économique soviétique. Après avoir demandé des éclaircissements à son représentant à Moscou, W. Wehrlin, la Croix Rouge a estimé qu'elle n'était pas en mesure d'organiser une aide collective en l'absence de demande du pays concerné et que seuls les transferts d'aide individuels pouvaient être envisagés : la Croix Rouge autrichienne en a été informée le 6 septembre 1933. Cependant, en raison de la confidentialité de cette décision, les demandes d'aide continuaient à affluer, notamment des organisations russes et ukrainiennes.⁵⁸²

La séance plénière convoquée le 5 octobre à Genève s'est déroulée en l'absence de Max Huber, retenu à Zurich. Dirigée par Georges Werner, président du conseil d'administration de l'office international Nansen pour les réfugiés, le comité a « mûrement pesé » le problème pour conclure qu'il « convenait de prendre en considération le dossier de la famine en Ukraine, mais ce n'est qu'après avoir procédé à un examen approfondi des possibilités pratiques de l'intervention que le comité pourra prendre une décision ».⁵⁸³ Les minutes de la séance révèlent que les réticences de la Croix-Rouge, outre les obstacles pratiques, venaient aussi des déclarations d'Édouard Herriot : « M. de Haller signale le témoignage d'Herriot parlant des récoltes magnifiques de l'Ukraine dans les articles qu'il publie. Le CR perdra toute autorité si elle se lance dans cette aventure. »⁵⁸⁴

Max Huber a fait appel le 12 octobre 1933 par voie de lettre au responsable de la Croix Rouge soviétique, A. Enoukidze, lui demandant des éclaircissements sur la situation.⁵⁸⁵ Le représentant soviétique a nié l'existence de la famine et a protesté contre les calomnies orchestrées par les émigrés et les ennemis de l'Union Soviétique. Cette dernière a répondu officiellement deux mois plus tard, fait dont la Société des Nations a été informée le 26 janvier 1934 : « La réponse que nous avons reçue le 3 janvier datée de Moscou le 26 décembre 1933, nous amène à constater que dans les circonstances présentes, le Comité International de la Croix-Rouge se trouve dans l'impossibilité de développer quelque action que ce soit et, par conséquent, de donner suite à cette affaire. »⁵⁸⁶

⁵⁸² R. Serbyn, « The Great Famine of 1933... », op.cit.

⁵⁸³ « Le Conseil international de la Croix-Rouge s'occupe de la famine en Ukraine », *Le Matin*, 6 octobre 1933.

⁵⁸⁴ R. Serbyn, « The Great Famine of 1933... », op.cit., p.125.

⁵⁸⁵ Voir les minutes des délibérations et la lettre envoyée à Enoukidze : R. Serbyn, « The Great Famine of 1933... », op.cit., p.129-132.

⁵⁸⁶ Max Huber à Son Excellence Monsieur le Président du Conseil de la Société des Nations, Genève, 26 janvier 1934. Dossier 1/7005/2692, Archives de la Société des Nations.

Informé de cette réponse, J.L. Mowinckel, à l'époque Premier ministre de Norvège, a exprimé « son profond regret que le Comité n'ait cru pouvoir développer aucune action dans cette affaire ». ⁵⁸⁷ Un an plus tard, profitant de l'entrée de l'U.R.S.S. au sein de la Société des Nations, Liaison Committee of Women's International Organisations propose de nouveau une aide matérielle sous forme de blé collecté par les Ukrainiens du Canada et qui avait déjà été refusée par l'Union soviétique un an plutôt. Cette fois, le Comité espérait que la Société des Nations parviendrait à convaincre l'U.R.S.S. « qu'il n'y aurait aucune atteinte à la dignité d'accepter une aide chaleureusement offerte par les membres amis et qu'au contraire, cela constituerait une preuve de solidarité internationale et humanitaire. »⁵⁸⁸ Cette démarche, comme tant d'autres, est restée sans réponse.⁵⁸⁹

Si on suit la presse française, on remarque qu'outre *Le Matin* et *Le Figaro*, les autres titres ne se seraient guère intéressés au sujet de la famine. Il n'y a en effet aucune mention des démarches des Ukrainiens et des débats à Genève dans les comptes rendus du *Petit Parisien* ou de *L'Œuvre*, qui consacrent pourtant de longues colonnes aux séances de la SDN en cette fin de septembre 1933. S'il est indéniable que les déclarations de Goebbels à Genève et l'Allemagne qui allait quitter la conférence du Désarmement et claquer la porte de la SDN en octobre 1933 préoccupaient bien davantage Paris, il serait utile de préciser que l'envoyé de *L'Œuvre* à Genève n'était autre que Geneviève Tabouis, la journaliste qui a accompagné Édouard Herriot à Moscou. La sollicitude de la diplomatie soviétique, qui misait sur la presse face à l'instabilité politique française, n'est sans doute pas étrangère à ce silence.⁵⁹⁰ En France, les dépenses de l'ambassade pour la presse constituaient la quasi-totalité de la dépense allouée, et c'est le *Temps*, le journal proche du Quai d'Orsay qui aurait été le plus grand récipiendaire, sans compter

⁵⁸⁷ Oslo, 12 février 1934. Dossier 1/7005/2692, Archives de la Société des Nations.

⁵⁸⁸ 1/2692/2692, Archives de la Société des Nations.

⁵⁸⁹ Voir plus en détail sur les sollicitations parvenues à la Croix Rouge et à la Société des Nations les études de Roman Serbyn : R. Serbyn, « The Great Famine of 1933... », op.cit.; R. Serbyn, « Western reaction to Stalin's denial of the famine and to his rejection of aid to the starving population », *Holodomor Studies*, 2, n°1, winter-spring 2010.

⁵⁹⁰ Litvinov a écrit à Staline en 1935 : « Du fait de la politique hostile de Laval et de l'instabilité connue des cercles dirigeants français, y compris Herriot, il faut renforcer notre travail sur l'opinion publique française en pénétrant la presse française. » S. Dullin, *Des hommes d'influences...*, op.cit., p.207. On remarquera ici le rôle d'agent d'influence que Litvinov semble persuadé pouvoir faire jouer à Herriot. Enfin, Litvinov semble compter particulièrement sur la vénalité de la presse française. Ibidem., p.212.

les subventions directes aux journalistes, parmi lesquels on croise Gèneviève Tabouis.⁵⁹¹ Si le résultat se mesurait en quantité (et qualité) d'entretiens et au nombre d'informations, d'entrefilets et de télégrammes placés⁵⁹², on retrouve parmi les visiteurs du soir de l'ambassade soviétique à Paris aussi bien les journaux de gauche que les journaux de droite.⁵⁹³

Il y a eu cependant un titre de presse qui s'est engouffré dans la défense de l'U.R.S.S., qualifiant la démarche de Mowinkel de « provocation antisoviétique », d'« une manifestation scandaleuse et basement provocatrice à l'égard de l'U.R.S.S », et lui-même, de « cuistre » qui « a eu le front de proposer l'organisation d'une enquête internationale... sur la famine en Ukraine ». C'était *l'Humanité*, avec la plume de Gabriel Péri.⁵⁹⁴ Cette sortie n'a rien de nouveau, mais permet de démontrer le lien avec le voyage d'Édouard Herriot : « ... il n'y a pas de famine en Ukraine soviétique. Les romanciers de la famine ukrainienne, même lorsqu'ils sévissaient dans les feuilles bourgeoises les plus considérables d'Europe et d'Amérique, ont tous été convaincus de faux et de mensonge. M. Herriot a visité l'Ukraine. Il en a constaté la prospérité et ses paroles ont fait sensation. Or, le début de la campagne sur la famine – le fait mérite d'être signalé – a précédé immédiatement le voyage de l'ancien président du conseil. Les détracteurs de l'U.R.S.S. montraient ainsi, et d'une façon fort visible, le bout de leurs grandes oreilles. Les déclarations d'Herriot leur infligeaient un démenti cinglant. Il leur fallait une revanche, ils ont voulu donner à leur agitation une consécration officielle. Ils se sont tout naturellement adressés à l'officine contre-révolutionnaire de Genève. »

Péri reprend l'expression sur les « territoires prétendument affamés » convoités par « l'expansionnisme allemand », mais pousse plus loin, dénonçant « les déchets de la Rada d'Ukraine », « des amis du sinistre Petlura », et « tous ceux qui firent connaître aux populations ukrainiennes les horreurs de leur dictature sanglante ». Il a prêté surtout l'intervention de Mowinkel aux intrigues de la Grande-Bretagne et de la France.

⁵⁹¹ S. Dullin, *Des hommes d'influences...*, op.cit., p.209-211. L'auteur cite les chiffres pour l'année 1935, mais il ressort clairement des échanges entre l'ambassade soviétique à Paris et Moscou qu'il s'agit des dépenses engagées depuis plusieurs années. Voir le tableau de demande d'augmentation, qui prend en compte le tirage et donc, l'efficacité de « l'investissement ». Ibidem., p.213.

⁵⁹² S. Dullin, *Des hommes d'influences...*, op.cit., p.213.

⁵⁹³ Ibidem., p.185. L'auteur cite *L'Œuvre*, *L'Ere nouvelle*, *L'Echo de Paris* et *Le Petit Journal*.

⁵⁹⁴ « Une provocation antisoviétique à la S.D.N. », *l'Humanité*, 1^{er} octobre 1933.

Le principal sujet de préoccupation de la 14^e Assemblée de la Société des Nations était l'Allemagne qui se réarmait. La question de la famine était subséquente à celle de la position soviétique face à la montée du nazisme. Non moins important était le traitement de la question, à savoir : devait-elle être considérée comme politique ou humanitaire ? Les quelques documents consultés incitent à croire que malgré les protestations ukrainiennes, la perception politique l'emportait, bloquant les velléités interventionnistes.⁵⁹⁵ Mais surtout, tout le monde se trompait sur la nature de la famine, ne pouvant imaginer ou refusant d'admettre une action délibérée. Staline a réussi dans son dessein. Selon R. Conquest, "Ce fut pendant la famine qu'il utilisa pour la première fois cette technique de manipulation de l'opinion mondiale, qui allait ensuite servir à de nombreuses reprises...".⁵⁹⁶

Alors que les différents organismes ukrainiens se sont activés en apprenant l'imminence de l'adhésion de l'Union soviétique à la SDN, en avril 1934 le président du Club ukrainien à Genève, Evhen Batchynsky, avait écrit au Comité civil de salut de l'Ukraine à Lviv : « A Genève règne une indifférence politique à l'égard des affamés d'Ukraine. Ils n'y croient pas et ne veulent pas s'en mêler. Les milieux diplomatiques réfléchissent à la grande politique où le plus important est d'attirer l'Union soviétique dans la Société des Nations. Ces politiciens ne se préoccupent pas de la mort des millions de paysans. »⁵⁹⁷

L'U.R.S.S. réussit à entrer dans la Société des Nations en septembre 1934, avec un appui notable de la France, de Louis Barthou⁵⁹⁸ et d'Herriot, comme en témoigne le télégramme qui lui a été adressé par Litvinov : « Mes remerciements chaleureux stop cet événement n'a pas été seulement souhaité par vous, mais vous y avez contribué puissamment par toute votre action politique à l'égard de mon pays stop j'ai la conviction que cet événement aura à son tour une répercussion des plus heureuses sur les rapports franco-soviétiques auxquels vous vous êtes toujours appliqué à donner un caractère de cordialité. »⁵⁹⁹ En septembre 1935, c'est Herriot qui aide Litvinov à prendre la place de

⁵⁹⁵ Dossier 1/7005/2692, Archives de la Société des Nations.

⁵⁹⁶ R. Conquest, *Sanglantes moissons*, op.cit., p.332.

⁵⁹⁷ R. Kusnierz, « The question of the Holodomor in Ukraine... », op.cit., p.78.

⁵⁹⁸ S. Dullin, « Les diplomates soviétiques à la Société des Nations », *Relations internationales*, n°7, 1993, p.329.

⁵⁹⁹ MAEE, PAAP 36, fol.288.

vice-président de l'Assemblée de la Société des Nations.⁶⁰⁰ Lors du banquet de l'association des journalistes accrédités auprès de la Société des Nations, le commissaire soviétique aux Affaires étrangères Litvinov, gratifié de vocable « mon cher ami », aurait été celui qui a le plus applaudi le discours d'Édouard Herriot. Celui-ci a été consacré à la paix, la liberté et les droits de l'Homme.⁶⁰¹ L'U.R.S.S. est parvenue à devenir le parangon des valeurs qu'elle était la première à fouler aux pieds.

⁶⁰⁰ L. Kaganovitch, V. Molotov – Staline, 12 septembre 1935, *Сталин и Казанович. Переписка, 1931 – 1936гг...*, op.cit., p.563. Voir également : S. Dullin, *Des hommes d'influences...*, op.cit., p.230.

⁶⁰¹ E. Ammende, *Human Life in Russie*, op.cit., p.313.

Les accompagnateurs

Édouard Herriot était accompagné dans son périple par de nombreuses personnalités : auraient-ils vu quelque chose ? En ont-ils parlé ? Si non, pourquoi ?

Si le récit et les commentaires du voyage au retour étaient des éléments indispensables de l'invitation⁶⁰², l'absence d'autres récits – mis à part les diplomates et les journalistes – doit-elle être considérée comme un échec des autorités soviétiques ou comme la preuve que les hôtes ne voulaient pas s'engager ? Leur silence serait dès lors déjà un succès.

⁶⁰² S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.167.

a) Les serviteurs de l'État

La suite d'Édouard Herriot était composée de plusieurs élus.

Le sénateur de l'Isère Joseph Serlin⁶⁰³, aurait été, selon Velytchko, l'homme le plus proche d'Herriot, son homme de confiance. « A lui et à lui seul Herriot confiait son porte-document qui pèse une tonne. » Velytchko l'a qualifié cependant de « personnalité de second plan, bien qu'influente ». Il ne se serait intéressé qu'aux « problèmes techniques de l'agriculture ». ⁶⁰⁴ Pourtant, à Odessa il a eu la curiosité de sortir de l'hôtel pendant le repos d'Herriot et de se promener dans les rues en regardant les vitrines. Il a demandé des cartes postales dans un kiosque, sans succès. ⁶⁰⁵ Il ne semble pas accorder une approbation servile au régime, à en croire sa réponse faite à un responsable politique qui lui suggérait de montrer à Paris le spectacle soviétique consacré à la Révolution française, *La flamme de Paris*. ⁶⁰⁶ Interrogé sur la famine, Serlin aurait esquivé au prétexte que « la Russie est grande » et qu'il n'avait visité « qu'une très petite partie ». ⁶⁰⁷ Néanmoins, il a fait un rapport plutôt élogieux à la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale.

Le député de la Marne Alfred Margaine⁶⁰⁸ aurait été placé auprès d'Herriot par l'ambassade soviétique : « Monsieur Margaine s'est proposé de jouer le rôle de notre commissaire politique auprès

⁶⁰³ Joseph Serlin (1868-1944), collaborateur d'Herriot à la mairie de Lyon où il a exercé, entre autres, en tant que secrétaire général de la mairie centrale, puis maire de Crachier. Il est devenu sénateur de l'Isère en 1933. Assassiné en 1944 probablement en raison de ses liens avec la résistance, un monument en son honneur a été érigé en présence d'Édouard Herriot en 1946. Il aurait été, selon une autre source, un « ami intime » d'Herriot : « La visite de M. Daladier à M. Édouard Herriot », *Le Matin*, 6 octobre 1933.

⁶⁰⁴ Rapport Velytchko. 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond CC PCU n°1, 20, vol. 6204, fol.55.

⁶⁰⁵ Les renseignements spéciaux de la GPU de la RSS d'Ukraine sur le séjour d'Édouard Herriot, ancien Premier ministre de la France à Odessa, 28 août 1933..., op.cit.

⁶⁰⁶ « « Monsieur, répond froidement le sénateur, malheureusement les spectateurs de l'opéra français ne tiennent pas la Révolution française dans l'estime où vous la tenez. » Steiger se tut subitement et nous ne l'entendîmes plus de toute la soirée. » G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, op.cit., p.166. Boris Steiger (1892-1937) jouait le rôle d'entremetteur entre les étrangers et la bohème moscovite : К. Озолс, *Мемуары посланника*, Париж, Дом книги, 1938.

⁶⁰⁷ Interview donnée à la *République* de l'Isère et du Sud-Est. Cité d'après C. Zaytseff, *Herriot en Russie*, op.cit., p.22.

⁶⁰⁸ Alfred Margaine (1870-1953), diplômé de l'École polytechnique et des Ponts et Chaussées, député et sénateur, membre du parti républicain, radical et radical-socialiste, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics dans le quatrième gouvernement d'Édouard Herriot (juin – décembre 1932).

d'Herriot. Le camarade Dovgalevsky cultive des relations avec lui depuis longtemps et a une grande confiance en la sincérité de ses dispositions à notre égard, et de fait, nous n'avons pas eu lieu jusqu'à présent de les mettre en doute. Du haut de la tribune du Parlement comme en coulisse, il s'est efforcé de nous être utile autant qu'il le pouvait. Au cours de ses conversations avec nous, Margaine a expliqué le plus sérieusement du monde qu'il allait travailler à parfaire l'éducation idéologique d'Herriot, et il se recommande notamment en tant qu'interprète de nos mesures dans le secteur socialiste de l'agriculture. En tout cas, sa présence ne peut pas faire de mal, et puisqu'il nous a présenté une invitation écrite d'Herriot à le rencontrer à Odessa, nous vous adressons ce personnage plein de bonnes intentions en vous demandant de le réexpédier à Odessa pour l'arrivée du président Herriot.»⁶⁰⁹ Margaine a bien rempli sa « mission », puisqu'on retrouve la trace de ses discussions avec Herriot dans le rapport de Velytchko. « En entamant avec lui une discussion, plutôt un monologue au demeurant puisque Herriot ne réagissait pas à ses remarques, Margaine a dit qu'il fallait comprendre le kolkhoze, qu'il ne s'agissait pas seulement d'une organisation économique, mais « d'une cellule sociale qui a tendance à se calquer sur l'organisation sociale du travail en ville » ». Selon Velytchko, Margaine s'est montré « un partisan actif du rapprochement franco-soviétique » et aurait cherché « sincèrement à comprendre » le système soviétique. Alors qu'il se serait intéressé à l'industrie et à la construction des routes, étant lui-même ingénieur, Velytchko le soupçonnait de vouloir surtout placer une de ses inventions de recouvrement des routes.⁶¹⁰

Ainsi, un sous-secrétaire d'État, membre du parti radical et membre de la commission des Affaires étrangères à l'époque de la reconnaissance de l'Union Soviétique, « plein de bonnes intentions » pour l'État soviétique, était engagé auprès de l'ambassade soviétique, comme on le voit, pour jouer le rôle du commissaire politique soviétique et travailler auprès d'Herriot sur la question de l'agriculture. Tout est dit.

Ironie cruelle, c'est de l'Union soviétique que lui viendra plus tard le reproche d'avoir été partisan du rapprochement pour des raisons mercantiles : « ... étroitement lié avec la banque « Union parisienne », il s'enrichissait prodigieusement sur les opérations du pétrole soviétique.

⁶⁰⁹ « На роль нашего политкома при Эррио напросился г-н Марген. » S. Coeuré, *La grande leueur à l'Est...*, op.cit., p.172. On se souvient qu'il a rejoint Herriot à Odessa, venant en train de Moscou.

⁶¹⁰ Rapport Velytchko, 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond CC PCU n°1, 20, vol. 6204, fol.55-56.

(...) Il plaidait pour une participation approfondie des capitaux français dans la construction ferroviaires en U.R.S.S. »⁶¹¹

Marcel Ray (1878-1951), diplomate et ancien chef adjoint du cabinet d'Herriot, semble avoir aussi été en contact avec l'ambassade soviétique et était considéré par Rosenberg comme l'unique accompagnateur digne d'intérêt. Il affirmait dans son rapport à Moscou que Ray était « un grand connaisseur de la politique extérieure » et qu'il a été anarchiste dans sa jeunesse, époque où il avait connu « des camarades » russes. Rosenberg aurait conversé avec le député qui lui aurait rapporté ses rencontres avec Leger (Saint-John Perse) au Quai d'Orsay avant le départ.⁶¹² Toutefois, sur place, Velytchko l'a qualifié de personne « très désagréable et sans conteste hostile ». Il aurait fait semblant de ne pas connaître le russe avant d'être « démasqué » par Velytchko, qui a rapporté que Ray était déjà venu en Russie et, notamment à Kharkiv, en 1912 et qu'il aurait eu incontestablement connaissance de la situation d'avant.⁶¹³ Cependant, rien de cette attitude n'aurait filtré à son retour et, à en croire les *Izvestia*, il était enchanté par Odessa, souhaitant « à bien de villes françaises ressembler à Odessa en termes de propreté », et de la campagne ukrainienne : « ... les paysannes et les paysans semblaient encore plus soigneux et mieux habillés que les citadins ». ⁶¹⁴ Le courrier qu'il a envoyé d'Odessa avait été contrôlé : il n'aurait contenu que les impressions du voyage, sans grand intérêt.⁶¹⁵

Quant à Jules Julien⁶¹⁶, il aurait déçu : Velytchko affirme qu'il n'avait posé aucune question et ne se serait « véritablement intéressé à rien excepté sa correspondance visiblement essentiellement privée. Il est étrange que ce docteur en droit et avocat ne se soit jamais intéressé à nos tribunaux, etc. ». ⁶¹⁷ Cependant, au retour du voyage le député du Rhône a rédigé un éditorial pour *Lyon Républicain*, où il affirmait sans

⁶¹¹ Ю.В. Борисов, *Советско-французские отношения (1924 – 1945гг.)*, Международные отношения, Москва, 1964, p.179.

⁶¹² M. Rosenberg – N. Krestinski, « Sur l'accueil d'Herriot », reçu 15 août 1933. Cité d'après S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.179.

⁶¹³ Rapport Velytchko, 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.55.

⁶¹⁴ « Эррію молотиль вь колхозѣ. Подвиги и приключения Эррію во время вояжа », *Возрождение*, 7 septembre 1933.

⁶¹⁵ Les renseignements spéciaux de la GPU de la RSS d'Ukraine sur l'arrivée d'Édouard Herriot, ancien Premier ministre de la France en Ukraine, 28 août 1933..., op.cit., p. 159.

⁶¹⁶ Jules Julien (1864-1935), maire de Toulouse de février à mai 1935.

⁶¹⁷ Rapport Velytchko, le 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.55.

nulle hésitation : « ... ce serait folie que de fermer les yeux devant la vigueur d'un gouvernement décidé à exécuter et à réaliser dans le sens du progrès. »⁶¹⁸

La première personne à qui l'on est tenté de poser des questions est l'ambassadeur français Charles Alphanth⁶¹⁹, qui a accompagné Herriot tout au long du voyage. N'était-il pas censé être au sein de la délégation l'homme le mieux renseigné sur l'Union Soviétique ? Membre du parti radical-socialiste, il fut nommé au poste d'ambassadeur – détail non négligeable - par Herriot dont il était chef de cabinet au Quai d'Orsay, la nuit même de la chute de son gouvernement⁶²⁰. Il en était donc un intime et partageait ses objectifs et ses visions politiques dont il devait être le continuateur. Il était un des auteurs du pacte franco-soviétique de non-agression⁶²¹, et ses sympathies prosoviétiques étaient suffisamment connues pour être étalées dans la presse : « ... un nouvel ambassadeur dont on sait l'expérience des questions russes et dont on connaît les opinions favorables à un rapprochement ».⁶²² Son arrivée à Moscou a été saluée par *L'Ere nouvelle* : « Il y a décidément quelque chose de changé à l'ambassade de France à Moscou depuis qu'elle est occupée par M. Alphanth. Elle était peu à peu devenue l'endroit le plus morne de la capitale de l'U.R.S.S. On eût dit que nos délégués en Russie éprouvaient une sorte de gêne à y représenter une grande république. (...) M. Alphanth a su réagir. Dès les premiers jours, il a ouvert grandes les portes de la maison endormie. Et tout de suite l'ambassade de France est devenue le lieu où l'amitié franco-russe achève de se nouer dans la plus sereine simplicité. (...) Au moment où la politique de rapprochement franco-russe est ainsi appelée à jouer un rôle primordial au service de la paix dans les affaires européennes, félicitons notre ambassadeur à Moscou de faire apparaître de nouveau aux yeux du peuple russe le vrai visage de la France. »⁶²³

⁶¹⁸ J. Julien, « La leçon du voyage en Orient du président Édouard Herriot », *Lyon Républicain*, 21 septembre 1933.

⁶¹⁹ Charles Alphanth (1879-1942), était ambassadeur à Moscou entre 1933 et 1936. Voir, entre autres, les souvenirs de sa fille : M. Charpentier, *L'Ours en pantoufles, une parisienne à Moscou*, Julliard, 1952.

⁶²⁰ G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, op.cit., p.163.

⁶²¹ M. Mourin, *Les relations franco-soviétiques (1917-1967)*, op.cit., p.180.

⁶²² « L'Œuvre en U.R.S.S. La cordialité des rapports franco-soviétique. Et les résultats qu'on en peut escompter pour les deux pays », *L'Œuvre*, 18 septembre 1933.

⁶²³ « Le 14 Juillet à l'ambassade de France à Moscou », *L'Ere nouvelle*, 16 juillet 1933.

Effectivement, les prédécesseurs d'Alphand, Jean Herbette et François Dejean, avec leurs regards critiques, devenaient presque gênants. Leurs rapports montrent cependant qu'il est possible de garder sa lucidité pour peu qu'on ne se voile pas la face : « On sait que les exploitations agricoles collectives ont pris une énorme extension durant l'automne et l'hiver derniers, sous la pression de mesures administratives, fiscales et policières si rigoureuses, que M. Staline lui-même a dû en révoquer une partie au mois de mars 1930. (...) On peut dire : les 8 millions de tonnes de céréales que le Gouvernement soviétique attend cette année des « kolkhoz » sont le produit d'un véritable travail forcé. Les exploitations agricoles collectives seraient des pénitenciers ou des camps de prisonniers que la production n'y serait pas organisée autrement. La question qui se pose pour tous les gouvernements étrangers sans exception, est donc la suivante : Convient-il de tolérer que les céréales produites par la Russie soviétique sous un régime de travail forcé puissent faire concurrence, sans précautions spéciales, aux céréales produites dans les autres pays par des cultivateurs sous un régime de liberté ? »⁶²⁴ « Le Nord Caucase, le Kouban, l'Ukraine, la Russie Blanche, le Bassin de la Volga, la région de la Terre Noire sont depuis un mois le théâtre de terribles répressions. Le Gouvernement soviétique applique à ces régions agricoles le système des « listes noires » qui consiste à confier l'administration de certains districts à des tribunaux d'exception disposant de l'appui armé de la G.P.Ou. Les sanctions individuelles et collectives, les déportations, la destruction de villages entiers, sont les procédés par lesquels la discipline doit être restaurée par ces sections spéciales. L'Ambassade a déjà signalé les déportations massives qui ont eu lieu au Kouban. En Ukraine, le secrétaire du comité central du parti communiste, Postychev, muni de pouvoirs spéciaux, procède à l'épuration du parti et à la réorganisation des sections communistes locales en vue d'assurer les semailles du printemps. »⁶²⁵

Avec l'arrivée d'Alphand, le mot disette remplace celui de la famine, et les mesures prises revêtent un caractère de normalité : « L'étude de ces divers décrets et circulaires fait ressortir l'effort considérable déployé par les organisations du parti communiste en vue de mobiliser toutes

⁶²⁴ L'Ambassadeur de la République française à Moscou à M. le Ministre des Affaires Etrangères, Moscou, 20 octobre 1930. MAEE, Europe 1930 - 1940, U.R.S.S., vol.1045, fol.8. Voir dans le même volume, fol.16, une dépêche consacrée aux koulaks, « une classe de paria » et la dépêche du 24 novembre, fol.24, consacrée à la collecte des céréales. Voir également fol.48, fol.55.

⁶²⁵ L'Ambassade de France à Moscou à Son Excellence Monsieur Paul-Boncour, Ministre des Affaires étrangères, Moscou, 15 février 1933. MAEE, Europe 1930-1940, vol.1046, fol.7. Voir également fol.22.

les ressources agricoles du pays et de réorganiser par la force les exploitations collectives dont l'état actuel paraît très défavorable.»⁶²⁶ En tout cas, ces dépêches sont favorables au régime que la France devrait bien se garder de juger à son aune : « L'économie socialisée a résisté à une terrible crise. La pression même de la faim et la force de contrainte d'un Régime qui dispose de pouvoirs draconiens, voilà deux puissants leviers d'un redressement vers lequel est actuellement concentrée toute l'attention des dirigeants soviétiques. La plus grande erreur d'optique qu'on puisse faire, en tout cas, serait d'apprécier, à la mesure de nos concepts occidentaux les éléments de cette situation. En U.R.S.S. et dans le domaine agricole, il existe de puissants impondérables et les pouvoirs conjugués de la Nature et de l'appareil communiste peuvent exercer sur l'économie du pays des effets considérables.»⁶²⁷ Dans la version d'Alphand, les rapports sur l'Union Soviétique semblent devenir de banaux comptes rendus, comme si le pays n'était pas sous la coupe d'un régime dictatorial : il citait Staline sans commentaire ni réserve.⁶²⁸

Selon le rapport de Velytchko (qui estimait qu'Herriot était « infiniment plus intelligent » que l'ambassadeur français), Alphand semblait croire sincère l'accueil réservé à Herriot : « Herriot lui-même ne propose aucune interprétation aux rassemblements devant l'hôtel ou dans les rues. Mais l'ambassadeur et plus encore Luciani y voient, ou font mine d'y voir, des témoignages non pas de la popularité personnelle d'Herriot, mais du désir des masses d'un rapprochement avec la France.»⁶²⁹ En effet, dans son rapport au Quai d'Orsay, Alphand s'est loué du fait que « ce voyage fut, avant tout... l'occasion de manifestations les plus flatteuses à l'égard de la France. Dans toutes les villes que nous avons traversées, nous avons partout été entourés par une foule sympathique et des applaudissements unanimes... ». La vérité semble encore plus cruelle : Alphand était persuadé que « le fait seul qu'on les ait permises

⁶²⁶ L'Ambassade de France à Moscou à Son Excellence Monsieur Paul-Boncour, Ministre des Affaires étrangères : « Mesures prises en vue d'assurer l'exécution des travaux de la récolte et des prestations des céréales à l'Etat ». Moscou, 4 juillet 1933. MAEE, Europe 1930-1940, vol.1046, fol.21.

⁶²⁷ L'Ambassade de France à Moscou à Son Excellence Monsieur Paul-Boncour, Ministre des Affaires étrangères. Moscou, 2 août 1933. MAEE, Europe 1930-1940, vol.1046, fol.22. Voir d'autres dépêches et rapports contenus dans ce volume.

⁶²⁸ L'Ambassade de France à Moscou à Son Excellence Monsieur Louis Barthou, Ministre des Affaires étrangères : « L'agriculture soviétique au cours du Second Plan Quinquennal », Moscou, 10 avril 1934. MAEE, Europe 1930-1940, vol.1046, fol.165.

⁶²⁹ Rapport de Velytchko, le 31 août 1933. Cité d'après S. Coeuré, *La grande leur à l'Est...*, op.cit., p.179. Voir le document in Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.51.

ou même provoquées montre le souci des gouvernants de marquer leur désir de rapprochement avec la France. »⁶³⁰

Inutile de chercher dans les archives du ministère des Affaires étrangères français un semblant de ce que recèlent les archives italiennes : les rapports d'Alphand sont pleins de propos encourageants à l'égard de l'U.R.S.S. En commentant la visite d'Herriot et, après avoir loué l'essor de l'industrie et autres succès soviétiques, dans une dépêche extrêmement favorable et où les manquements ne sont que des occasions pour l'industrie française, il affirme : « Le voyage en Ukraine s'est déroulé normalement. Nous avons traversé de part en part, dans les deux sens, en chemin de fer, cet immense champ de céréales aux cultures ininterrompues à perte de vue, à l'humus noir épais où l'engrais est inutile. Nous avons, à 60 et 70 kilomètres des villes, visité des kolkhozes et un sovkhoze, et nous en revenons avec l'impression très nette de la fausseté des nouvelles répandues dans la presse et la conviction que j'esquissais dans ma correspondance d'une campagne inspirée par l'Allemagne et les Russes blancs désireux de s'opposer au rapprochement franco-soviétique.

Avant de parcourir ce pays, j'ai pu moi-même me faire l'écho de ces racontars colportés par les ennemis du régime, j'ai aujourd'hui la certitude de leur exagération.

Sans doute, nous dira-t-on, les Slaves, depuis Potemkine, ont un sens merveilleux de la mise en scène, on ne vous a montré que ce qu'on voulait que vous vissiez, comment voulez-vous, dans une excursion d'une semaine, ne parlant pas le russe, vous rendre compte de l'état d'une contrée d'une aussi vaste étendue? Nous avons néanmoins regardé par les fenêtres durant le trajet de plus de 3 000 kilomètres, on n'a pu entièrement truquer la population dans les villes méridionales qui se massait sur notre passage et qui nous a paru en meilleur état physique et d'habillement que celle des villes du Nord dont nous venions. Notre auto a manqué d'écraser des poules de plus de quatre mois; nous avons aperçu l'étendue de ces champs qui viennent de donner une récolte que tous s'accordent à trouver exceptionnelle. Si vraiment des millions d'hommes étaient morts de faim dans ces contrées, les malheureux eussent mangé leurs poules avant de se

⁶³⁰ MAEE, Europe 18-40, URSS, vol.1036, fol.184.

nourrir de cadavres. Il eût fallu des millions de soldats pour empêcher de manger les semences.»⁶³¹

Alphand reprend à son compte les affirmations des autorités sur le sabotage organisé par les éléments séparatistes soutenus par l'Allemagne, chose que nous avons déjà observée chez Herriot. Voici l'explication et l'analyse parvenues au Quai d'Orsay : « Que disent donc à ce sujet les autorités que nous avons interrogées ? L'an dernier a eu lieu en effet un épisode des plus graves de la Révolution pour l'application du régime collectiviste à l'agriculture. Dans ces régions particulièrement riches, nous avons eu à lutter contre les paysans riches qui ne cultivent pas eux-mêmes leurs terres mais utilisent des salariés ; contre ces koulaks plus ou moins ouvertement soutenus par l'Allemagne, qui mène en Ukraine sa campagne séparatiste. Dans l'espoir de troubles graves, ces éléments contre-révolutionnaires ont tenté de susciter la grève des bras croisés. Il en est résulté une diminution de la production des

⁶³¹ L'Ambassade de France à Moscou à Son Excellence Monsieur Paul-Boncour, 13 septembre 1933. MAEE, Europe 18-40, URSS. Rappelons l'extrait des Mémoires de N. Khrouchtchev contenant le récit du premier secrétaire du comité régional de Kyiv, Demtchenko : « Un train est récemment entré en gare de Kiev chargé de cadavres de gens qui étaient morts de faim. Il a ramassé des corps tout au long du parcours de Poltava à Kyiv. Je pense qu'il serait bon que quelqu'un informât Staline de cette situation. » N. Khrouchtchev, *Souvenirs*, op.cit., p.84. Quant à la capacité de tromper le voyageur qui découvre le pays par la fenêtre d'un train, voici le témoignage de Joseph Douillet : « Ce fait se produisit dans une petite gare sur le territoire du « Donbass » (bassin du Donetz), qui est sillonné d'un grand nombre de petites lignes de chemin de fer s'enchevêtrant les unes les autres. L'horaire prévoyait un arrêt de cinq minutes à cette petite gare. Le train des délégués y stationna en fait plus d'une heure. Je ne sais comment on expliqua ce retard aux délégués, mais les paysans du village voisin, situé non loin de la gare, connurent bien vite la cause mystérieuse de ce retard : on les mobilisa subitement avec leurs chevaux et leurs chariots, on leur ordonna de transporter en toute hâte d'importantes provisions de paille dans l'usine qui se trouvait en aval du chemin de fer et qui, depuis quelques années, ne fonctionnait pas. Lorsque cette paille fut arrivée à destination, on l'engouffra dans les fours de l'usine, et bientôt de gros nuages de fumée noire émergèrent des cheminées, créant ainsi l'illusion d'une fabrique en pleine activité, symbole vivant de la jeune industrie soviétique. C'est à ce moment seulement que le train de la délégation reprit sa marche. Je ne sais ce que pensèrent ces délégués en voyant repartir la longue file des chariots villageois rentrant chez eux par la route qui longe la voie ferrée. Mais j'ai entendu de mes propres oreilles les apostrophes lancées par les paysans aux voyageurs anglais de ce train malencontreux. (...) Plus tard, j'ai su les causes de cette bétise. Le Soviet local s'était mépris sur les dates : on attendait la délégation anglaise vingt-quatre heures après seulement, et cette erreur avait retardé la préparation de la mise en scène. » J. Douillet, *Moscou sans voiles (neuf ans de travail au pays des Soviets)*, Paris, Editions Spes, 1928, p.19. Voir également à ce sujet le récit de la visite d'une délégation turque en juin 1933 à la gare de chemin de fer Lozova, dans le sud-est de l'Ukraine : F. Fedorchuk, « How communists deceive foreign missions » in *The Black Deeds of the Kremlin, A White Book*, vol.1, Book of testimonies, Toronto - Canada, 1953, p.281.

céréales qui à un moment a menacé sérieusement Moscou et a entraîné non seulement des graves difficultés dans les régions où le sabotage de la récolte avait été organisé, mais encore l'obligation de restrictions importantes dans les distributions des vivres. On a eu faim, c'est hors de doute. Mais par une action énergique du pouvoir central, action combinée de la police et des éléments politiques communistes, grâce à certaines concessions données à l'intérêt personnel (propriété d'une vache et des produits des jardins), la situation a pu être rétablie durant ces derniers mois et Staline, selon un mot de Radek que j'ai déjà eu l'occasion de répéter, a gagné la bataille de la Marne agricole.»⁶³² Il est instructif de lire à ce sujet le témoignage de Viktor Kravtchenko (ou de Lev Kopelev), qui a fait partie de ces «éléments politiques communistes» envoyés dans les campagnes pour assurer le résultat vanté par l'ambassadeur français.⁶³³ Il est dès lors particulièrement difficile de lire la conclusion de l'ambassadeur de France : «Augmentation considérable des besoins, résistance politique d'éléments réactionnaires, telles sont les causes du déséquilibre qui révoltent nos esprits occidentaux mais qui paraissent naturels à l'esprit slave fataliste qui, peu soucieux des intérêts immédiats individualistes, reste tendu sur l'accomplissement du large programme qu'il s'est assigné.»⁶³⁴ Prisonnier de ses illusions, Alphanand a entraîné le ministère loin de la famine : il n'y aurait eu tout au plus que quelques difficultés, un «déséquilibre», dont les paysans eux-mêmes seraient responsables, le tout ourdi par l'Allemagne d'Hitler.

Alphanand poussait la France à se lier davantage avec l'U.R.S.S., en coopérant sous toutes les formes civiles ou militaires, et notamment en signant un accord commercial dont il a été beaucoup question en été 1933. L'appartenance partisane et les calculs politiques ont donc fait barrage à l'information objective. Une incompréhension du système soviétique, lorsqu'il affirme que l'U.R.S.S. mettra « 50 ou même 100 ans »

⁶³² L'Ambassade de France à Moscou à Son Excellence Monsieur Paul-Boncour, 13 septembre 1933. MAEE, Europe 18-40, URSS, vol.1036.

⁶³³ V. Kravtchenko, *J'ai choisi la liberté*, Editions Self, Paris, 1947, chapitres intitulés «La terreur au village» et «La récolte infernale». Ce dernier chapitre a été édité séparément : V. Kravtchenko, *La récolte infernale*, Paris, Editions Self, Paris, 1949. Voir également les témoignages lors de son procès contre *Les Lettres françaises : Le procès Kravtchenko contre les Lettres françaises*, compte-rendu des débats d'après la sténographie, La Jeune Parque, 1949, p.193 - 198, les témoignages de M. et Mme Martchenko, ainsi que p.233 le témoignage de M. Silenko. Mais aussi le livre rédigé après le procès : V. Kravtchenko, *L'épée et le serpent. J'ai choisi la justice!* Paris, Editions Self, 1950, p.66.

⁶³⁴ L'Ambassade de France à Moscou à Son Excellence Monsieur Paul-Boncour, 13 septembre 1933. MAEE, Europe 18-40, URSS, vol.1036.

avant d'atteindre « le point de prospérité l'obligeant de déverser à l'étranger un surplus de production qu'ils n'absorberaient pas eux-mêmes ». ⁶³⁵ Une mauvaise information lorsqu'il affirme qu'en dix ans la population soviétique « augmente de la population de la France ». ⁶³⁶ Une certaine naïveté, peut-être, aussi, quand il écrit à Paris pour souligner l'unité de vues au sommet de l'exécutif soviétique, entre le gouvernement et le parti – croyait-il qu'il pouvait en être autrement ? ⁶³⁷ Un objectif plus important, dépassant le cadre de l'Ukraine, lorsqu'il affirme que « le rapprochement avec la Russie dont la force croit chaque jour et qui est notre contrepoids traditionnel à l'Est » ⁶³⁸. Mais on est davantage en droit de parler d'un aveuglement lorsqu'on lit ces lignes : « Le 1^{er} Mai à Moscou est la véritable fête populaire. Pendant trois jours, Moscou fut en joie. Débauche d'Andrinople rouge drapant les monuments publics, maquettes plus ou moins heureuses rappelant sur chaque place les nécessités du plan, caricatures de bourgeois, portraits géants des dirigeants, illuminations gigantesques, drapeaux de toutes sortes, c'était de quoi amuser une foule enthousiaste. Au coin des rues, des tonneaux de kwas ou de narzan désaltérant les promeneurs. Dans toutes les boutiques, tous les étalages habituels sont remplacés par les portraits de Lénine et de Staline et par les photographies des grandes usines. La rue Gorki expose les projets de construction des futurs gratte-ciels de Moscou. Favorisé par un temps exceptionnel, tout Moscou est dans la rue. Le point culminant de la fête est évidemment la revue sur la place Rouge. Pendant trois heures les troupes ont défilé avec leur suite, toujours amplifiée, de camions blindés, de chars d'assaut de toutes tailles, de projecteurs et d'écouteurs de sons. Plus de cinq cents avions ont pris part à la revue, précédés par les trois avions militaires turcs en visite à Moscou. Et jusqu'à 8 heures du soir, Moscou lui-même tout entier a défilé sur la place Rouge avec les pancartes de toute forme et toute nature, des costumes et des emblèmes pittoresques. Le défilé pendant des heures s'est continué, ce genre de manifestations étant le préféré du peuple moscovite. » ⁶³⁹

⁶³⁵ Ibidem.

⁶³⁶ Ibidem.

⁶³⁷ Ch. Alphanth, Moscou, 28 septembre 1933, MAEE, vol.960, fol.159. Il est instructif de lire les mémoires de la fille d'Alphanth, qui ne souffle pas un mot sur les soupçons qu'aurait pu avoir son père, mais raconte, entre autres anecdotes, la visite de la commune pour les enfants abandonnés et délinquants, Bolchevo, un autre cite incontournable montré à de nombreux étrangers, et où son frère a écrit dans le livre d'or (un autre passage obligé !) : « Que ne suis-je pas un délinquant ! ». M. Charpentier, *Un ours...*, op.cit.

⁶³⁸ Ch. Alphanth – E. Herriot, Moscou, 14 février 1934, MAEE, PAAP 36, fol.241.

⁶³⁹ Ch. Alphanth – L. Barthou, 9 mai 1934, MAEE, Europe 1930-1940, vol.942, fol.242.

En conséquence, pas un mot sur la famine dans ses comptes rendus.⁶⁴⁰ Il faut attendre l'année 1937 pour en retrouver la mention, sous la plume de l'ambassadeur Coulondre : « ... l'effroyable famine qui dévasta les campagnes au printemps 1933. Près de 3 millions de paysans moururent de faim. »⁶⁴¹.

Pour Souvarine, pas de doute, le comportement d'Alphand était bien intentionnel : « Quand un Français, technicien ou journaliste, veut lui faire part d'un fait significatif, d'informations véridiques, il interrompt son interlocuteur en le traitant de pessimiste. L'ambassadeur, lui, est tout à fait optimiste. »⁶⁴²

Ainsi, dans l'entourage d'Herriot lors de son déplacement, il n'y aurait eu personne pour déchirer le voile, bien au contraire. Tous s'employaient à le maintenir, par choix politique quand ce n'est pas par ordre direct de Moscou, dans son illusion. Lorsqu'en 1935 Laval doit rencontrer Staline, Alphand suggère « de négocier avec lui pour peser sur l'International Communiste pour la paix et contre la menace allemande », tout en le traitant de « dictateur ».⁶⁴³ Son aspiration à la paix servirait-elle de justification à son silence ?

En septembre 1933, un autre visiteur français s'est rendu en U.R.S.S. : Pierre Cot, ministre français de l'aviation, et le Premier ministre en exercice à visiter l'Union Soviétique, est venu en avion, chose encore exceptionnelle pour l'époque. Parti le 12 septembre du Bourget, sous le regard de l'attaché militaire de l'U.R.S.S. le général Ventzov et du chargé d'affaires de l'U.R.S.S. en France, M. Rosenberg, mais aussi de Daladier, président du Conseil, Pierre Cot est également passé par l'Ukraine, faisant des escales à Kyiv et à Kharkiv.⁶⁴⁴ Il a eu le même traitement au

⁶⁴⁰ Tout juste, en août 1934, l'ambassadeur semblait moins enthousiaste quand à la situation de l'économie soviétique, parlant de la situation agricole qui n'est pas « très brillante » et de la « situation désastreuse » de l'élevage. M. Charles Alphand, Ambassadeur de France à Moscou à son Excellence Monsieur Louis Barthou, Ministre des Affaires étrangères. Communiqué à la s.-d. d'Europe, 26 août 1934. MAEE, Europe 1930-1940, vol.942, fol.280.

⁶⁴¹ « Aperçu sur l'agriculture soviétique de 1930 à 1936 ». MAEE, Europe 1930 - 1940, vol.1046, fol.204.

⁶⁴² Motus, *A travers le Pays des Soviets*, p.8.

⁶⁴³ S. Coeuré, *La grande lueur...*, op.cit., p.243.

⁶⁴⁴ « M. Pierre Cot s'est envolé hier du Bourget pour l'U.R.S.S. », *Le Populaire*, 13 septembre 1933 ; « M. Pierre Cot et sa suite sont arrivés à Kiew », *Le Populaire*, 14 septembre 1933 ; « M. Pierre Cot est parti pour l'U.R.S.S par la voie des airs », *L'Œuvre*, 13 septembre 1933.

Populaire qui se moquait de la dichotomie entre sa réception en U.R.S.S. et les rapports de *l'Humanité*.⁶⁴⁵

Alors que son voyage était annoncé comme étant « sans caractère politique »⁶⁴⁶, tout comme Herriot, Cot était promené d'usines d'aviation en écoles et dispensaires, des maisons ouvrières en logements d'étudiants, du Kremlin à la ferme collective.⁶⁴⁷ Tout comme Herriot, son camarade du parti radical, Cot se déclarait « enchanté » par son séjour et ne tarissait pas d'éloges au sujet de ses hôtes : « un grand peuple au travail dans la voie du progrès TECHNIQUE et SOCIAL » ; « Ces quelques jours suffisent déjà pour être pénétré des efforts grandioses qui se manifestent dans les divers domaines de la vie de l'U.R.S.S. »⁶⁴⁸. En 1944, Pierre Cot tiendra des propos étonnants : « Au cours de mon voyage en U.R.S.S., j'ai eu l'occasion d'étudier l'organisation agricole de ce pays. Cette organisation me semble une des plus modernes et des plus progressives de notre époque : elle est certainement la mieux adaptée aux conditions historiques de temps et de lieu dans lesquelles se poursuit l'expérience soviétique ».⁶⁴⁹ On ne peut qu'être d'accord avec Sabine Jansen, sa biographe, qui affirme que Cot a tenu des propos apologétiques à l'égard de l'U.R.S.S. « que bien des kominterniens de stricte obédience n'auraient pas osé pousser aussi loin. »⁶⁵⁰

Les soviétiques, pleinement conscients du poids de ce déplacement, se réjouissaient des promesses de coopération technique future avec la France et déclaraient par la voix des *Izvestia* à cette occasion qu'il y allait du « témoignage de l'influence croissante des milieux français qui désirent maintenir la paix et qui comprennent qu'une coopération plus

⁶⁴⁵ « M. Pierre Cot est accueilli en Russie soviétique aux accents de la « Marseillaise ». On pleure rue Montmartre ! », *Le Populaire*, 14 septembre 1933 ; « Cot, Cot... cosaque », *Le Populaire*, 15 septembre 1933 ; « Au son de la « Marseillaise » M. Pierre Cot arrive à Moscou : L'aérodrome communiste était pavoisé de drapeaux tricolores », *Le Populaire*, 14 septembre 1933 ; « M. Pierre Cot « prépare la guerre » contre l'U.R.S.S. », *Le Populaire*, 18 septembre 1933.

⁶⁴⁶ « M. Pierre Cot est parti pour l'U.R.S.S par la voie des airs », *L'Œuvre*, 13 septembre 1933.

⁶⁴⁷ « Le voyage de M. Pierre Cot », *L'Humanité*, 20 et 21 septembre 1933.

⁶⁴⁸ « Une collaboration étroite correspond aux intérêts de la France et de l'U.R.S.S. », *Lyon Républicain*, 17 septembre 1933. « Le voyage de Pierre Cot en U.R.S.S. : Ce qu'est obligé de constater un représentant de la bourgeoisie française », *L'Humanité*, 18 septembre 1933 ; « Pierre Cot rend hommage à la politique de paix de l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 18 septembre 1933 ; « M. Pierre Cot a atterri à 18 heures au Bourget », *L'Humanité*, 23 septembre 1933.

⁶⁴⁹ « L'organisation agricole en U.R.S.S. », F. Grenier, P. Cot, I. Laptev, *Les paysans en U.R.S.S.*. Editions France-U.R.S.S., 1944, p.15.

⁶⁵⁰ S. Jansen, *Pierre Cot, un antifasciste radical*, Fayard, 2002.

étroite avec l'U.R.S.S. constitue un élément important de toute politique qui tend au maintien de la paix. Le chef actuel du gouvernement français, M. Daladier, se trouve parmi les politiciens peu nombreux qui ont compris la nécessité de considérer l'U.R.S.S. comme un facteur de paix et un facteur de puissance en pleine croissance. (...)... Nous sommes convaincus que pareil contact réciproque pourra et devra contribuer à rendre la compréhension et la confiance mutuelles plus étroites. Ainsi non seulement les deux pays y trouveront leur intérêt, mais ils travailleront à l'œuvre de consolidation de la paix universelle». ⁶⁵¹ *L'Humanité*, consciente de l'incohérence avec ses propos haineux et sarcastiques à l'égard du pouvoir auquel l'U.R.S.S. elle-même souhaite tendre la main, s'est fendue de l'explication habituelle : « Le gouvernement soviétique dans sa ferme volonté de maintenir la paix nécessaire à l'édification du socialisme en U.R.S.S. montre ainsi une fois de plus qu'il est prêt à entretenir avec tous les gouvernements capitalistes des relations nécessaires. Mais si l'U.R.S.S. travaille sincèrement pour la paix, nous, communistes, savons que l'impérialisme français n'a accepté que contraint et forcé les relations normales avec l'U.R.S.S. Il continue encore actuellement de garder et d'aider en France les organisations des gardes blancs russes et fait développer par sa presse, en premier lieu par la presse socialiste, la campagne d'excitation antisoviétique que l'on sait. C'est pourquoi la vigilance des prolétaires autour de l'Etat Prolétarien ne saurait se relâcher ». ⁶⁵²

Le voyage de Cot n'a fait qu'amplifier celui d'Herriot ⁶⁵³ : il « tout à la fois, attire le regard vers l'URSS et le détourne de la famine » ⁶⁵⁴. L'U.R.S.S. jubilait à la suite de ces deux visites : « En France, un grand écho a été

⁶⁵¹ « Au son de la « Marseillaise » M. Pierre Cot arrive à Moscou : L'aérodrome communiste était pavoisé de drapeaux tricolores », *Le Populaire*, 14 septembre 1933 ; « La presse soviétique commente le voyage de Pierre Cot », *L'Humanité*, 16 septembre 1933.

⁶⁵² « La presse soviétique commente le voyage de Pierre Cot », *L'Humanité*, 16 septembre 1933.

⁶⁵³ Il est intéressant de noter qu'une revue soviétique consacrée à la France considérait en 1963, que c'est le voyage de Pierre Cot (« qui a beaucoup fait à l'époque (comme par la suite et qui continue à le faire aujourd'hui) », qui était le fait marquant de cet automne 1933, et non celui d'Herriot, présenté en une ligne : « Presque simultanément avec la mission de Pierre Cot, une délégation parlementaire conduite par Édouard Herriot s'est rendue en Union Soviétique. De retour en France, Cot et Herriot ont commencé à défendre avec énergie la politique de rapprochement et de l'union avec l'U.R.S.S. » E.C. Белогловский, « Из истории подготовки советско-французского пакта о взаимной помощи 1935г. (Внешняя политика Луи Барту) », *Французский Ежегодник*, 1963, Москва, Наука, 1964, p.201.

⁶⁵⁴ J.-L. Panné, « La négation de la famine en Ukraine », *L'Histoire trouée, Négation et témoignages*, L'Atalante, 2004, p.496.

provoqué dans la société par les appréciations données par Édouard Herriot et Pierre Cot... (...) Ainsi, la propagande bourgeoise, basée sur les mensonges antisoviétiques, la désinformation et la calomnie, a reçu un coup. »⁶⁵⁵ Du côté de la France, en reflet miroir, le militant socialiste François Crucy dans son *Essai de rapprochements internationaux, Russie 1933*, dépeint une atmosphère devenue favorable à l'approfondissement des liens avec l'U.R.S.S., à la suite de ces deux voyages : « L'opinion, divisée, a cédé à des mouvements de flux et de reflux... Dominée, dans son ensemble, par l'animosité grande que lui inspire le régime des nazis, l'opinion ne pouvait pas ne pas être sensible à un rapprochement politique qui semble une garantie de paix. Saisie par ce premier courant, elle se fractionna aussitôt : qu'il fut de droite ou de gauche, chacun se remémora ses propres griefs contre les Soviets. Puis un contre-courant rapprocha tout le monde et l'on se fit à l'idée de se montrer, bolchevistes et bourgeois, bras dessus, bras dessous. »⁶⁵⁶ Marcel Ribardière semble exprimer cette opinion générale, fondée sur des considérations utilitaires : « On peut détester pour son pays le régime de l'U.R.S.S., on peut même s'offrir la gageure de désirer ce régime : ce que l'on ne peut pas faire, c'est de continuer à ignorer le potentiel de l'U.R.S.S. »⁶⁵⁷ Le tour est joué : inquiète pour son avenir, la France a préféré ignorer la nature du régime soviétique, se laissant prendre au mirage de ses succès et la promesse de son potentiel, lui offrant l'inespéré traitement d'égal à égal. La *Pravda* pouvait se permettre d'écrire, en commentant la signature de l'accord commercial en janvier 1934 : « Sur fond de famine, de misère, de chômage, de chaos général et de mécontentement croissant, les bourgeois en faillite sont obligés de reconnaître les succès de l'Etat prolétarien qui établit actuellement le programme du second plan quinquennal et qui édifie une société sans classes. »⁶⁵⁸

⁶⁵⁵ Ю.Б. Борисов, *СССР и Франция, 60 лет дипломатических отношений*. Москва, Международные отношения, 1984, p.63.

⁶⁵⁶ F. Crucy, « *Essai de rapprochements internationaux, Russie 1933* », *Information sociale*, 5 octobre 1933. Voir également : M. Mourin, *Les relations franco-soviétique (1917-1967)*, op.cit., p.188.

⁶⁵⁷ M. Ribardière, *U.R.S.S. 1933*, Théo Bruguière, 1933, p.13.

⁶⁵⁸ MAEE, vol.1058, fol.87.

b) Les journalistes de la délégation officielle

Deux journalistes français ont couvert le voyage : Georges Luciani, un permanent à Moscou, et Geneviève Tabouis, venue exprès pour l'occasion, mais qui n'aurait rejoint Herriot qu'à Moscou.⁶⁵⁹

Georges Luciani, ancien élève de l'École Normale supérieure et de l'École des Langues Orientales, est arrivé en Union Soviétique en 1930, grâce à une bourse de voyage de l'Université de Paris, pour y passer sept ans.⁶⁶⁰ Travaillant pour *Le Petit Parisien* et pour le *Temps* (sous le pseudonyme de Pierre Berland), il a accompagné Herriot tout au long du déplacement. Cependant, Velytchko estimait qu'il n'a pas été admis dans l'entourage proche d'Herriot.⁶⁶¹ Il lui a été de plus expressément interdit de visiter autre chose que les sites prévus pour la délégation⁶⁶² ou d'écrire sur autre chose que les événements officiels.⁶⁶³ Enfin, on sait que ses télégrammes étaient soumis au visa du NKVD : une certaine autocensure n'est donc pas à exclure.⁶⁶⁴

A en juger par ses articles, Luciani n'en a pas tenu rigueur aux autorités soviétiques et s'est montré très favorable à Herriot. Quant au voyage lui-même, Luciani l'estimait pleinement réussi : « ... un voyage qui aura été fort utile au rapprochement de la France et de l'U.R.S.S. ; il était bon qu'un brillant représentant de notre culture, un homme politique universellement connu, capable par sa simplicité et la cordialité de ses manières de gagner les sympathies des peuples, vint à Moscou et y fit entendre des paroles françaises. La France a été trop longtemps absente

⁶⁵⁹ G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, op.cit., p.164.

⁶⁶⁰ Préface d'H. Rollin au livre de G. Luciani, *Six ans à Moscou*, Paris, Librairie Picart, 1937.

⁶⁶¹ Rapport Velytchko, le 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.55.

⁶⁶² S. Coeuré, *La grande leur à l'Est...*, op.cit., p.173.

⁶⁶³ A. Applebaum, *Red Famine...*, op.cit., p.311.

⁶⁶⁴ « A 19h30, le journaliste Luciani a envoyé en France un télégramme avec le compte-rendu favorable sur les choses vues. Le télégramme a été autorisé pour l'envoi par le représentant du Commissariat aux Affaires Étrangères, le cam. Guelfand. Le texte du télégramme ci-joint. » *Les renseignements spéciaux de la GPU de la RSS d'Ukraine sur le séjour d'Édouard Herriot à Odessa*, le 28 août 1933, op.cit. ark. 114 (184) Ce passage est absent du recueil qui reproduit le document : *Holodomor des années 1932-1933 en Ukraine...*, op.cit. Voir pour la reproduction du télégramme contenant l'article pour *Le Petit Parisien* : Rapport à cam. Leplevsky, l'adjoint de la GPU de la RSS d'Ukraine, *Sur le séjour d'Herriot à Odessa*, le 29 août 1933, rédigé par le chef de la section régionale de la GPU Kaminsky et chef du département spécial Lounev, HDA SBU spr.d.71, v.8, ark.120 (190).

de Moscou. Le voyage de M. Herriot a constitué, en quelque sorte, une semaine française que d'autres vont bientôt suivre. »⁶⁶⁵

Il a trouvé Herriot parfait lors de la rencontre avec les journalistes à Moscou : « Les déclarations de M. Herriot, cordiales et nuancées, nettes et prudentes, ont fait une grande impression sur les représentants de la presse... »⁶⁶⁶, et a commencé à désamorcer la polémique née en France, avant même le retour d'Herriot : « ... étant donné certaines interprétations de ce voyage, il n'est pas inutile de souligner la modération et la prudence des déclarations faites par l'ancien président du Conseil. Nous qui l'avons accompagné partout, nous ne l'avons jamais entendu engager le moins du monde son pays et, bien au contraire, il a tenu, quand il a reçu la presse étrangère et soviétique, à souligner... que son voyage était avant tout un voyage d'études. »⁶⁶⁷

Sous le pseudonyme Pierre Berland, il a soutenu Herriot sur les pages du *Temps* : « M. Édouard Herriot a rendu un hommage public aux efforts du gouvernement soviétique dans le domaine industriel. Les jugements qu'il a portés sur Dnieprostroï, sur l'usine des tracteurs de Kharkov, sur le « Selmach » de Rostov, etc., sont exactes – disons-le pour les avoir visités en même temps que lui et d'ailleurs corroborés par les déclarations de spécialistes étrangers ». ⁶⁶⁸

Cependant, quelques années plus tôt⁶⁶⁹, Luciani ne semblait rien ignorer de la réalité de la situation. Pour ne prendre que le sujet agricole, il démontrait une bonne maîtrise de la genèse de la collectivisation, de son déroulement avec ses avancées et ses reculades, et, surtout, de ses conséquences. Dressant le bilan de la collectivisation en 1932, il a parlé de « véritable guerre civile pendant l'hiver 1929-1930 »⁶⁷⁰, puis du

⁶⁶⁵ G. Luciani, « M. Herriot a achevé son voyage d'études en U.R.S.S. », *Le Petit Parisien*, 10 septembre 1933.

⁶⁶⁶ G. Luciani, « M. Édouard Herriot expose à Moscou devant les journalistes ses impressions de voyage », *Le Petit Parisien*, 5 septembre 1933.

⁶⁶⁷ G. Luciani, « M. Herriot a achevé son voyage d'études en U.R.S.S. », *Le Petit Parisien*, 10 septembre 1933.

⁶⁶⁸ « Les calomnies socialistes contre l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 23 septembre 1933.

⁶⁶⁹ Un certain nombre de ces articles ont été réunis dans le livre sorti à son retour de l'U.R.S.S. : G. Luciani, *Six ans à Moscou*, op.cit.

⁶⁷⁰ « De centaines de milliers de famille furent dépossédées de leurs biens et expédiées dans le nord. Dans les villages, ceux qui restaient adhéraient en masse aux kolkhozes, mais auparavant ils abattaient leurs bêtes plutôt que de les céder aux fermes collectives. La valeur communiste de l'expérience était à peu près nulle, puisqu'on ne s'inscrivait au kolkhoze que contraint et forcé, sous une formidable pression économique et administrative ». P. Berland, « Lettre d'U.R.S.S. Le bilan de la collectivisation agraire », *Le Temps*, 31 mai 1932. Cité in G. Luciani, *Six ans à Moscou*, op.cit., p.125. Cet article figure

relâchement face à l'absence de résultats escomptés, suite à la publication de « Vertige de succès » de Staline, pour tirer un bilan plutôt peu enviable : « Des sommes colossales ont été englouties ; le blé produit par les kolkhozes revient infiniment plus cher que celui du paysan. (...) L'Etat est obligé d'entrer dans tous les détails de la vie agricole, de tout prévoir, de tout fournir, de tout centraliser. (...) Aucune statistique ne permet de dresser le bilan de la collectivisation. Mais on peut comparer la situation alimentaire avant et après : avant, abondance relative de toutes les denrées, aujourd'hui disette organisée. (...) les magasins de capitale si désespérément vides qu'on se demande pourquoi ils restent ouverts ; l'Ukraine, grenier à blé de la Russie, si littéralement affamée que ses habitants viennent à Moscou vendre leurs hardes et mendier un morceau de pain.»⁶⁷¹ «Le pays est à la veille d'une catastrophe alimentaire» a-t-il souligné, prévenant que la valse des hésitations est un «aveu de défaite» : «Annoncent-elles une nouvelle N.E.P. ? Nullement, car l'Etat est infiniment plus puissant qu'en 1921, la collectivisation subsiste, et Staline n'est pas de caractère à jeter son plan par-dessus bord. Dans son esprit elles ne sont que le moyen de se tirer d'un mauvais pas. Attendons-nous aussitôt la catastrophe évitée, à une nouvelle fièvre de socialisation.»⁶⁷² Le même bilan catastrophique dans un autre article : «Les régions les plus fertiles, auxquelles il a été le plus demandé, sont maintenant acculées à la famine : Moscou est plein de paysans ukrainiens qui vendent leurs dernières frusques pour remporter chez eux quelques sacs de pain noir.»⁶⁷³

En juillet 1933, soit un mois avant l'arrivée d'Herriot, Luciani a écrit un article intitulé « Une grave crise alimentaire sévit en Russie », où il livre sans ambiguïté sa pensée : « Depuis quelques mois, la Russie paye cher les résultats, d'ailleurs contestables, des ambitions quinquennales de ses dirigeants. Si, depuis 1928, la sous-alimentation de la population était devenue chronique, il n'y a que le mot « famine » dans le sens le plus strict qui puisse être appliqué à la situation présente. (...) Malgré les nombreux moyens dont dispose Moscou pour cacher la vérité ou pour en retarder la divulgation, les privations auxquelles est soumis le peuple russe sont trop criantes pour être dissimulées. La famine est particulièrement grave en Ukraine, au Caucase du Nord, où les cas de mort par épuisement sont innombrables, mais il faut souligner que la

aussi dans les archives du Quai d'Orsay, dans le volume dédié à l'agriculture : MAEE, Europe 1930 - 1940, U.R.S.S., vol.1054, fol.176.

⁶⁷¹ P. Berland, « Lettre d'U.R.S.S. Le bilan de la collectivisation agricole », *Le Temps*, 31 mai 1932.

⁶⁷² Ibidem.

⁶⁷³ « Le recul devant le paysan », Moscou, mai 1932, in G. Luciani, *Six ans...*, op.cit., p.133.

gravité de la situation alimentaire est générale et que seules quelques grandes villes sont à peu près ravitaillées. (...) De l'Ukraine affamée les paysans tâchent d'atteindre la capitale pour y trouver un peu de pain. La mendicité a augmenté dans les proportions étonnantes dans tout le pays. Aux portes des appartements, c'est un défilé continu de malheureux qui viennent quémander un morceau de pain. De province, les gens écrivent à leurs parents de Moscou de leur envoyer non de l'argent, mais du pain. Dans tout le sud de la Russie, les cas « d'enflure par la faim » (on sait qu'en cas de famine le ventre enfle démesurément, tandis que les membres s'amaigrissent) sont innombrables. »⁶⁷⁴

Luciani a-t-il fait part de ses observations, si sûres et perspicaces, à Herriot ? N'ont-ils eu à aucun moment un échange ? Un homme ayant un avis aussi tranchant et manifestement parfaitement lucide, a-t-il pu ne manifester aucune protestation face aux propos dithyrambiques dont on abrutissait l'hôte français ?

Comment expliquer la teneur lumineuse de ses articles seulement quelques semaines plus tard ? Pourtant, il ne se contentait pas de constater, il était capable d'analyser les causes de cette situation, dont l'industrialisation du plan quinquennal : « ... tous ces sacrifices sont allés aux usines géantes, aux stations hydro-électriques, en un mot à l'industrie lourde qui ne produit pas pour la consommation. Les industries légères, qui viendraient immédiatement en aide à la population, amélioreraient sa nourriture et son vêtement, ont été sacrifiées de propos délibéré à la construction de géants industriels comme le Dnieprostroi dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont antiéconomiques. »⁶⁷⁵ Dans un autre article de la même teneur écrit à la même époque, « Les difficultés agraires », où énumérant les causes – résistance passive des paysans, répugnance à travailler pour l'Etat, exode rural, organisation défectueuse des fermes collectives, mécomptes de la mécanisation, incompetence générale et multiplication de la bureaucratie – il parle de la situation du Kouban, où « se produisirent des événements graves » et dont la population « composée en partie de cosaques petits-russiens, connue pour ses traditions de liberté, offrit une résistance acharnée aux oukases de Moscou. Le gouvernement eut recours à des mesures extrêmes et déporta en bloc la population de plusieurs « stanytsi » (gros villages cosaques) dans

⁶⁷⁴ G. Luciani, « Une grave crise alimentaire sévit en Russie », *Le Petit Parisien*, 31 juillet 1933. Publié dans son livre, l'article a quelque peu changé de titre : « La crise alimentaire », Moscou, juillet 1933, in G. Luciani, *Six ans...*, op.cit., p.136.

⁶⁷⁵ G. Luciani, « Une grave crise alimentaire sévit en Russie », op.cit.

l'extrême Nord.»⁶⁷⁶ Il n'ignore rien du rôle joué par les « sections politiques » qui ont « forcé les paysans à semer », en donnant à « manger à ceux qui avaient rempli leur journée de travail », et qui organisaient au moment même « la récolte avec les mêmes méthodes impitoyables » : « Les difficultés d'application du programme collectiviste au village restent entières malgré le succès provisoire et précaire des sections politiques, et la masse paysanne n'a pas dit son dernier mot.»⁶⁷⁷ A-t-il pu oublier tout cela ? Alors que ce même mois de juillet 1933, il traitait le gouvernement soviétique d'« idéologues fanatiques » et écrivait : « Les succès du plan quinquennal ne sont plus célébrés avec la ferveur d'antan que dans quelques salons parisiens, par certains de nos intellectuels désaxés, retardataires et gobeurs, qui rivalisent de naïveté et d'ignorance des choses russes.»⁶⁷⁸ Comment a-t-il pu grossir leurs rangs ? D'autant plus qu'il dénonçait les manipulations de l'Etat soviétique : « La catastrophe que tout faisait prévoir aux plus aveugles (...) s'est abattue sur le pays. Le silence de la presse sur ce point est un des phénomènes des plus curieux de la Russie contemporaine. Une sorte de conspiration de silence se fait autour de la situation alimentaire, dont le caractère catastrophique est pourtant le secret de Polichinelle. Des innocents qui, à Paris ou ailleurs, se livreraient au découpage le plus ingénieux de la presse soviétique n'y verraient, si j'ose dire, que du feu. La censure officielle, maîtresse du télégraphe, mutile impitoyablement les dépêches des correspondants étrangers et ne laisse passer que des expressions édulcorées comme « graves difficultés alimentaires », éloquentes pour ceux qui connaissent la Russie soviétique, mais qui constituent de purs euphémismes au regard de la situation réelle.»⁶⁷⁹ Sa connaissance de la situation est frappante : « Par un paradoxe de l'économie bolchéviste, les villages souffrent de la famine beaucoup plus que les villes. Des paysans tâchent d'atteindre les grands centres pour essayer d'y racheter du pain – produit de leur travail – que l'Etat leur a enlevé pour nourrir les classes privilégiées de la nation, à savoir : l'armée, la Guépéou, les spécialistes et ouvriers qualifiés. (...) Mais les déplacements vers les villes sont devenus presque impossibles, les billets de chemin de fer sont plus difficiles que jamais à obtenir, et dans certaines régions ils ne sont donnés que sur autorisation de la Guépéou. D'ailleurs, la réintroduction du système des passeports intérieurs a

⁶⁷⁶ Ibidem.

⁶⁷⁷ G. Luciani, « Une grave crise alimentaire sévit en Russie », *Le Petit Parisien*, 31 juillet 1933.

⁶⁷⁸ P. Berland, « Lettre d'U.R.S.S. Dans l'impasse », *Le Temps*, 18 juillet 1933, in G. Luciani, *Six ans...*, op.cit., p.142.

⁶⁷⁹ Ibidem.

justement eu pour but d'empêcher les déplacements... »⁶⁸⁰ Il est au courant du déplacement de Mikoyan à Kyiv et de la situation tragique qu'il a pu y constater, et affirme en cet été 33 qu'« aucun communiste sérieux n'essaie plus nier la gravité de la famine », alors qu'avant les autorités s'étaient enfermées elles-mêmes dans le piège : « Les autorités semblaient convaincues de l'existence (des) réserves. Dire que la situation ne justifiait nullement cet optimisme, c'était se faire traiter de contre-révolutionnaire. Par suite, il ne pouvait être question de prendre des mesures pour prévenir la famine. »⁶⁸¹ L'auteur conclut : « En 1920, la famine fut avouée, officiellement. Le gouvernement mit la question à l'ordre du jour. Des commissions spéciales furent créées pour lutter contre le fléau et les bolchévistes firent ouvertement appel à l'aide internationale. Une telle franchise semble aujourd'hui impossible. Avouer, ce serait provoquer la question : « Comment cela est-il arrivé ? » »⁶⁸²

Au regard de tout ce qui précède, impossible de comprendre le mutisme délibéré de Luciani et le ton dithyrambique qu'il a employé pour couvrir le voyage d'Herriot. Voyait-il vraiment dans les acclamations autour d'Herriot une manifestation d'affection à l'égard de la France ?⁶⁸³ Était-il sincère (et donc avec une grosse poussée de naïveté) ou volontairement aveugle lorsqu'il parle de l'ouvrier venu l'aborder (et dont on sait le témoignage téléguidé⁶⁸⁴) : « Partout où l'ancien Président du Conseil est passé, il a été acclamé avec une évidente spontanéité. Pendant la visite du Dnieprostroï, un simple ouvrier d'une quarantaine d'années, s'approchant du cortège officiel, me dit : « Les Français sont un brave peuple. Nous avons été alliés pendant la guerre. Nous devons l'être de nouveau. » Les sceptiques incorrigibles ne manqueront pas de dire qu'il obéissait à un mot d'ordre, mais moi qui me suis longuement entretenu avec lui, je suis sûr qu'il était sincère. Le peuple russe a pour la France plus de sympathie que pour aucun autre peuple. Et ses acclamations, à travers la personne de M. Herriot, s'adressent à notre pays. »⁶⁸⁵

Devrait-on chercher l'explication dans la dernière phrase d'un de ses derniers articles du *Petit Parisien* consacré au voyage d'Herriot : « Que ce voyage d'études ait, en outre, servi au rapprochement franco-

⁶⁸⁰ Ibidem.

⁶⁸¹ Ibidem.

⁶⁸² Ibidem.

⁶⁸³ Voir notamment le Rapport Velytchko, le 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.51.

⁶⁸⁴ Ibidem.

⁶⁸⁵ G. Luciani, *Six ans...*, op.cit., p.362.

soviétique, c'est une raison de plus de s'en réjouir pour ceux que préoccupe la situation internationale. »⁶⁸⁶ A moins que la bourse de trois mille francs par mois que lui a accordé le Quai d'Orsay n'y ait pas été totalement étrangère ?⁶⁸⁷ Il y a cependant une autre hypothèse, bâtie sur un faisceau de présomptions et d'indices indirects. Elle s'appelle Pierre Pascal. Fasciné par la révolution, cet envoyé des forces françaises auprès de l'armée du tsar, épouse la cause bolchévique sans rien renier de son catholicisme et collabore au sommet de l'Etat en se consacrant corps et âme à ce rêve. Déçu par l'URSS et témoin des persécutions contre sa belle-famille, il rentre en France en 1933. Il aurait été l'auteur d'un certain nombre d'articles qui ont paru sous la signature de George Luciani. Quelques-uns se trouvent dans ses archives, portant un P inscrit au crayon bleu par son épouse.⁶⁸⁸ L'un d'eux, « Le communisme en U.R.S.S. », publié le 30 mai au *Petit Parisien*, est de ces articles brillants et virulents, qui décrivent sans complaisance aucune et avec une connaissance profonde la vie de l'Union Soviétique.⁶⁸⁹ Ce qui distingue les articles critiques des écrits laudatifs datant du voyage d'Herriot, c'est justement cette patte pascalienne.⁶⁹⁰ Ces articles étaient-ils écrits en collaboration ? Etroite ? Sont-ils dus en totalité à la plume de Pascal ? Le départ de Pascal en France, a-t-il suffi pour faire perdre à Luciani tout regard critique ? La question demeure ouverte, les éléments présents ne permettant pas de trancher. Les articles sur la collectivisation utilisés ici ne figurent pas dans les archives de Pierre Pascal. Se pose aussi la question de reprise de ces articles dans son recueil *Six ans à Moscou* : Luciani aurait-il eu l'outrecuidance de ressortir en France les articles dont il n'était pas l'auteur ? Au risque de se faire démasquer, d'autant plus qu'il était l'opposant malheureux de Pascal à la succession de Paul

⁶⁸⁶ G. Luciani, « M. Herriot a achevé son voyage d'études en U.R.S.S. », *Le Petit Parisien*, 10 septembre 1933.

⁶⁸⁷ Europe 1930 - 1940, U.R.S.S., vol.902, fol.16. Il s'agit de la dépêche en date du 7 juillet 1933, en réponse à la demande de l'ambassade de France à Moscou du 7 juin 1933.

⁶⁸⁸ BDIC, Fond Pierre Pascal, F delta res 883, carton 6, dossier 10. Je remercie chaleureusement Sophie Coeuré de m'avoir mise sur cette piste et de m'avoir indiqué les références.

⁶⁸⁹ Sont marqués d'un « P » bleu, indiquant l'attribution de la paternité à Pierre Pascal les articles suivants : « Le communisme en U.R.S.S. », *Le Petit Parisien*, 30 mai 1932 ; « Malgré d'impitoyables exécutions, vols et pillages se multiplient dans les organisations soviétiques, 6 septembre 1932, *Le Petit Parisien*. BDIC, Fond Pierre Pascal, F delta res 883, carton 6, dossier 10.

⁶⁹⁰ Par exemple, ce passage caractéristique sur l'Ukraine : « En Ukraine aussi, raconte-t-on, des malheureux ramassent ce qu'ils peuvent d'épis, écrasent tant bien que mal les grains et consomment aussitôt la farine. Voilà les forfaits qui ne semblent pas devoir être attribués aux koulaks, mais bien plutôt à des paysans faméliques. N'importe ! Les Izvestia vous ouvriront les yeux : « C'est le koulak qui inspire et qui dirige tous les éléments antisociaux des campagnes. » « Malgré d'impitoyables exécutions..., op.cit.

Boyer à l'Ecole des Langues (actuelle INALCO) en 1936 ? Y aurait-il une autre raison expliquant son revirement ?

Dès le mois de septembre 1933, Luciani ne parle que de rapprochement franco-soviétique dont il tient à apprécier la portée à l'aune du « regroupement général des puissances qui s'opère peu à peu sous nos yeux » : « Devant l'immense danger que l'Allemagne hitlérienne représente pour la paix en Europe, on comprend que du côté français et du côté polonais, on ait favorablement accueilli les ouvertures du Kremlin ». ⁶⁹¹ La politique déclarative de l'U.R.S.S. est désormais pleinement acceptée : « Depuis l'élimination de Trotski qui, avec sa théorie de la révolution permanente, constituait un véritable danger international, les dirigeants soviétiques se sont ralliés, avec Staline, à la politique « de construction du socialisme dans un seul pays », c'est-à-dire sans attendre une révolution problématique dans le reste du monde. La possibilité « d'une coexistence pacifique des deux mondes, capitaliste et communiste » est devenue un axiome de la diplomatie soviétique. » Rien ne devait donc venir empêcher l'établissement de cette entente et Luciani change totalement de ton : « Malgré d'immenses difficultés que les dirigeants sont les premiers à reconnaître, une œuvre très ardue de réorganisation intérieure se poursuit en Russie. Un pays en pleine transformation industrielle et agricole ne saurait, pour le moment au moins, souhaiter autre chose que la paix. (...) C'est grâce à l'effort, à un effort gigantesque, au prix de sacrifices sans précédent et de privations inouïes de la part de tout un peuple qu'ont pu être construites ces usines géantes, ces immenses stations hydroélectriques, qui ont été montrées à M. Édouard Herriot pendant son séjour ici. Ces réalisations – qu'il serait vain et dangereux de nier – sont dues à la discipline de fer des bolcheviks... ». ⁶⁹² Pour ses articles Luciani a eu les honneurs de *l'Humanité*, qui l'a tout de même qualifié de « journaliste bourgeois ». ⁶⁹³

Le voyage d'Édouard Herriot n'aurait eu pour objectif et pour conséquence que de servir les intérêts français : « La France, si longtemps absente de Moscou et que la propagande présentait parfois comme hostile, a été chaleureusement acclamée en la personne de M.

⁶⁹¹ P. Berland, « Le voyage de M. Édouard Herriot en U.R.S.S. et le rapprochement franco-soviétique », *Le Temps*, 21 septembre 1933.

⁶⁹² G. Luciani, « Le voyage de M. Édouard Herriot en U.R.S.S. et le rapprochement franco-soviétique », Moscou, 21 septembre 1933 in G. Luciani, *Six ans...*, op.cit., p.358. Voir également p.362.

⁶⁹³ « Après les voyages d'Herriot et de Cot : Les calomnies socialistes contre l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 24 septembre 1933. L'article cite également Pierre Berland.

Édouard Herriot. (...) La France peut de nouveau occuper en Russie une grande place. Les contacts intellectuels et artistiques vont se multiplier et les échanges s'établir. Quelles que soient les difficultés matérielles et morales, il est souhaitable que la France soit présente à Moscou comme elle l'est ailleurs. »⁶⁹⁴ Qu'entendait-il par les « difficultés morales » ?

De retour en France, Georges Luciani, comme il s'y est engagé à la suite du voyage d'Herriot⁶⁹⁵, apprend l'ukrainien et se consacre aux études slaves dont le thème ukrainien occupait une place de choix : la thèse complémentaire de son doctorat ès lettres, soutenue en 1949, était consacrée au *Livre de la Genèse du peuple ukrainien*. Devenu un rédacteur diplomatique du *Monde*, il serait resté, un grand admirateur de l'armée rouge.⁶⁹⁶

Issue d'une famille de diplomates, passionnée d'égyptologie, Geneviève Tabouis était parmi les premières femmes journalistes et est demeurée pendant plus de cinquante ans une figure marquante du journalisme de presse écrite et de radio en France, et pas seulement au féminin. Engagée dans le reportage politique, elle avait déjà accompagné Édouard Herriot dans son voyage aux Etats-Unis. Suivre Herriot était d'ailleurs le sujet de son premier papier, pour *La Petite Gironde* : c'était en 1924, à son arrivée à la Société des Nations. Mais Herriot, tout comme Marcel Ray, fréquentait déjà les déjeuners Tabouis, qui réunissaient pendant de longues années le beau monde politique, diplomatique et artistique deux fois par semaine.⁶⁹⁷

⁶⁹⁴ G. Luciani, « Le voyage de M. Édouard Herriot en U.R.S.S. et le rapprochement franco-soviétique », Moscou, 21 septembre 1933 in G. Luciani, *Six ans...*, op.cit., p.359. Voir également dans le même volume : « Le commerce extérieur de la France avec l'U.R.S.S. », juin 1935, p.389.

⁶⁹⁵ Rapport Velytchko, 31 août 1933, op.cit : « Il n'est pas dépourvu d'intérêt qu'en prenant congé et en échangeant nos cartes, Luciani m'a dit qu'il allait se mettre à l'ukrainien afin d'avoir la possibilité de suivre la presse ukrainienne, car n'ayant pas eu cette possibilité jusque là, il n'a pas lu suffisamment d'articles consacrés à la question nationale dont j'ai parlé et que peut-être il s'en fait une opinion faussée. Il a exprimé le souhait d'établir le contact avec Koultzviazok (Relations culturelles) et avec la Chambre de commerce extérieur ukrainienne. Il a l'intention de venir de temps à autre à Kharkiv. »

⁶⁹⁶ Voir son article paru dans *Défense de la France*, le 14 juillet 1945, où il proteste contre l'absence des drapeaux rouges aux côtés des drapeaux alliés, et loue l'alliance franco-russe, appui nécessaire de la France et de la paix européenne. BDIC, Fond Pierre Pascal, F delta res 883, carton 6, dossier 10.

⁶⁹⁷ D. Maréchal, *Geneviève Tabouis, Les dernières nouvelles de demain (1892-1985)*, Nouveau monde, 2003, p.131.

A l'époque du voyage, elle était l'envoyée spéciale de *L'Œuvre*, journal marqué à gauche, et possédait déjà son style inimitable : « ... des récits d'une grande acuité visuelle, d'émotions, de détails croustillants, de petits dialogues et de citations. C'était un style où le vraisemblable le disputait parfois à une fertile imagination journalistique, sans pour autant trahir l'état d'esprit de son interlocuteur. A coup d'instantanés elle s'essayait à traduire le contexte, l'état d'esprit des protagonistes, l'ambiance, dans ses descriptions sans fin. »⁶⁹⁸ En 1933, elle a quarante et un ans. Herriot en a vingt de plus. Ils auraient été unis par une « liaison sentimentale ». ⁶⁹⁹

Geneviève Tabouis a donné ses impressions du voyage en U.R.S.S. dans plusieurs grands articles, à partir du 16 septembre, que *L'Œuvre* a annoncés ainsi : « Mme Geneviève Tabouis revient de Russie. Elle va dire à nos lecteurs ce que ses yeux – qui savaient voir – ont vu. De ce qu'elle a vu au cours de son voyage, notre distinguée collaboratrice tirera les conclusions qui s'imposent à un témoin impartial. »⁷⁰⁰ Une annonce identique a été faite par *Le Petit Marseillais* : « Le Petit Marseillais en U.R.S.S. (...) Pour les lecteurs de notre journal, le seul nom de notre collaboratrice, qui leur est d'ailleurs familier, constitue une sùre garantie de l'indépendance et de l'objectivité indispensable dans une enquête de ce genre. »⁷⁰¹

Sous un titre générique *Œuvre en U.R.S.S.*, ces écrits ont été groupés par thèmes – la vie politique, la politique étrangère, les rapports franco-soviétiques, le commerce et la vie de société à Moscou, l'Ukraine, le budget et le contribuable, le bonheur – touchant un large spectre de lecteurs, des intellectuels aux midinettes. *Le Petit Marseillais* a procédé de la même manière, sortant aux mêmes dates les articles identiques sur son voyage en U.R.S.S. : seuls les titres divergeaient.

Le témoin au-dessus de tout soupçon s'est extasié devant les « buildings qui ne sont l'apanage que des super-civilisations ! », et les prisons : « ... de splendides bâtisses : les nouvelles prisons du régime où les prisonniers ont un jour de sortie par semaine et quinze jours de congé par an... ».⁷⁰² Et que penser de cette autre affirmation sur la femme soviétique qui disposerait de deux-trois domestiques⁷⁰³ ?

⁶⁹⁸ D. Maréchal, *Geneviève Tabouis...*, op.cit. p.44.

⁶⁹⁹ Ibidem., p.43.

⁷⁰⁰ *L'Œuvre*, 16 septembre 1933.

⁷⁰¹ *Le Petit Marseillais*, 9 septembre 1933.

⁷⁰² « L'Œuvre en U.R.S.S. Moscou 1933 : Staline, pape de la nouvelle religion communiste », *L'Œuvre*, 16 septembre 1933. Voir également « Le « Petit Marseillais » en

Le premier article de la série – « Staline, pape de la nouvelle religion communiste », une véritable apologie du guide – , met en garde contre les calomnies visant l’U.R.S.S. : « Aucune ligne d’avion ne relie encore directement la France et l’U.R.S.S. C’est donc à Berlin qu’il faut demeurer une soirée et une nuit, entre les vols Paris-Moscou. A peine ont-ils touché le sol hitlérien que les Français sont persuadés par les sujets du IIIe Reich que le sort de la Russie est plus lamentable que jamais : l’échec du plan quinquennal a été total et la famine en Ukraine a réveillé jusqu’au cannibalisme !... »⁷⁰⁴ Elle joue ensuite sur la fibre antigermanique, assurant le lecteur que rien ne fait autant peur à Berlin que le rapprochement franco-soviétique, ce qui devrait suffire, par conséquent, pour gagner l’adhésion des Français. Mais la raison principale de ce dualisme, entre l’Allemagne, grise et menaçante, et la bonne Union soviétique où les douaniers « ne sont ni plus ni moins indiscrets qu’ailleurs », où les bus sont « comme partout », avec un Parc de culture et de repos qui est « le plus grand Luna-Park du monde », n’est là que pour mieux servir l’image de l’U.R.S.S. Et lorsque la comparaison ne suffit plus, on chante les « usines à pain qui rendent inutiles « les écus de nos boulangers » », « les usines destinées à fournir les repas tout faits à plus de cent mille personnes par jour afin de remplacer « le fricot familial » », les usines « colossales destinées à fournir le chauffage central de quartiers entiers, remplaçant le chauffage fourni par le propriétaire, puis encore d’autres usines... ». Bref, Moscou « paraît d’un temps en avance sur le nôtre ». Les difficultés ne sont que passagères : « La machine et la science ont été trop vite : de l’adaptation trop rapide qu’on impose... naît le déséquilibre actuel qui entrave encore l’extraordinaire essor de la République soviétique ». Les longues énumérations des succès soviétiques et la description de sa politique sociale sont appelées à convaincre définitivement de la robustesse et de la viabilité du régime soviétique dont les dirigeants sont adorés par la population. On retrouve un autre trait caractéristique des témoins enchantés de l’époque – la certitude que les Russes sont habitués aux privations, on ne devrait pas donc apprécier leur vie à l’aune française – « Il n’y a aucun rapport entre Staline, gouvernant de 170 millions de Russes, dont au moins cent millions sont encore assez primitifs, et un

U.R.S.S. Dans Moscou américanisée. L’extraordinaire essor de la République soviétique est encore entravé par un machinisme excessif », *Le Petit Marseillais*, 16 septembre 1933.

⁷⁰³ « L’Œuvre en U.R.S.S. La vie de la société à Moscou. Où l’on voit que les maîtresses de maison disposent de deux ou trois domestiques qui s’occupent du ménage et des enfants », *L’Œuvre*, 20 septembre 1933.

⁷⁰⁴ « L’Œuvre en U.R.S.S. Moscou 1933 : Staline, pape de la nouvelle religion communiste », *L’Œuvre*, 16 septembre 1933.

gouvernant de nos pays. Les valeurs humaines, ici et là, n'ont absolument pas la même importance. »⁷⁰⁵

Les articles qui ont suivi n'ont fait qu'approfondir le sillon. Celui du 17 septembre, entièrement consacré au ministère des Affaires étrangères, rend hommage à la montée en puissance de la diplomatie soviétique dont l'objectif principal serait le maintien de la paix, la réalisation du plan et non un désir d'exportation du mouvement révolutionnaire : Geneviève Tabouis rassure l'opinion française plutôt méfiante à l'égard du communisme, mais aussi cherche à gagner l'adhésion de tous ceux qui ne désirent que la paix.⁷⁰⁶ Elle œuvre ainsi, dans l'ensemble de ses articles, à l'alliance franco-russe : « ... des amis russes m'ont fait remarquer que la guerre de 1914 n'aurait peut-être pas éclaté si l'Allemagne avait su que l'Angleterre fût à nos côtés. Si une telle situation devait se reproduire, ne serait-il pas utile que l'on sût, dès maintenant, que l'Union des soviets apporterait tous ses efforts à la défense de la paix comme elle les apporte aujourd'hui à la reconstruction industrielle et économique de son pays ? »⁷⁰⁷

Sa description des lieux de commerce et de la vie mondaine soviétiques n'est qu'un tissu de mensonges.⁷⁰⁸ Ses réflexions sur le budget et la vie heureuse « en Soviétie », avec une description appuyée de la condition féminine parachèvent le tableau d'un pays digne de sympathie et

⁷⁰⁵ Ibidem. L'affirmation de même nature se retrouve dans l'article final : « Nous sommes cependant persuadés que le gouvernement russe actuel a peut-être bien employé les seules méthodes qui permettent aujourd'hui à cet immense pays de se « remonter ». Cela, après tout, est son affaire puisque, par aucune espèce de propagande, il n'essaie plus de persuader les autres pays que ses méthodes sont les meilleures ». « L'Œuvre en U.R.S.S. Vit-on heureux en Soviétie ? », *L'Œuvre*, 23 septembre 1933.

⁷⁰⁶ « L'Œuvre en U.R.S.S. Au ministère des Affaires étrangères de Moscou. La politique de paix de la Russie soviétique », *L'Œuvre*, 17 septembre 1933. Voir également : « Le « Petit Marseillais » en U.R.S.S. « Paix Générale » tel est le désir qui dicte aujourd'hui la politique du gouvernement des Soviets », *Le Petit Marseillais*, 17 septembre 1933.

⁷⁰⁷ « L'Œuvre en U.R.S.S. La cordialité des rapports franco-soviétiques », *L'Œuvre*, 18 septembre 1933. Voir également : « Le « Petit Marseillais » en U.R.S.S. La France conserve en Russie une excellente position morale » (Les récentes visites de MM. Herriot et P. Cot l'ont encore affirmée et il restera à établir des relations commerciales normales pour que les deux nations soient véritablement unies », *Le Petit Marseillais*, 18 septembre 1933.

⁷⁰⁸ « L'Œuvre en U.R.S.S. En visitant les marchés de Moscou, *L'Œuvre*, 19 septembre 1933 ; « L'Œuvre en U.R.S.S. La vie de la société à Moscou. Où l'on voit que les maîtresses de maison disposent de deux ou trois domestiques qui s'occupent du ménage et des enfants », *L'Œuvre*, 20 septembre 1933. Voir également : « Le « Petit Marseillais » en U.R.S.S. Combien vaut le rouble en Russie ? », *Le Petit Marseillais*, 19 septembre 1933 ; « Le « Petit Marseillais » en U.R.S.S. La vie de société existe toujours en Russie mais elle diffère essentiellement de la nôtre », *Le Petit Marseillais*, 20 septembre 1933.

d'amitié de la France.⁷⁰⁹ « Pour l'étranger qui n'y fait qu'un très court séjour, il apparaît que l'U.R.S.S. est dans la situation d'un homme qui fait une ascension périlleuse, dans laquelle il n'y a qu'une alternative : ou parvenir au sommet, ou bien se tuer en tombant au fond d'un gouffre. L'U.R.S.S. paraît bien aux trois quarts de l'ascension. Elle a prévu et admirablement administré sa course dans tous les domaines de l'industrie par le plan quinquennal... (...) « La Russie se civilise avec barbarie »... c'est bien pour cela qu'il importe peu au gouvernement de Moscou de faire subir à la population toutes les privations imaginables, pourvu que l'U.R.S.S. gravisse le dernier quart de son ascension ».⁷¹⁰

On devine sa proximité avec Herriot aux détours de certaines phrases (« Lorsqu'on n'est pas venu sur les bords de la Moskowa depuis 1922 ») ou dans l'évocation des « six points » de Staline. Mais aucune référence à Édouard Herriot, même dans les propos parfaitement limpides : « ... le voyage de l'homme d'Etat français qui, en 1924, avait reconnu les Soviets et signe avec eux, en 1932, le pacte de non-agression, a terminé une grande page de l'histoire franco-russe, et cela, dans une sorte d'apothéose voulue par le gouvernement soviétique. »⁷¹¹ La série d'articles est conclue par les paroles d'Herriot, toujours pas nommé : « Il se pourrait que l'opinion éclairée d'un homme d'Etat se réalisât un jour et que « devenue puissante et riche, la Russie trouvât beaucoup d'amis. Elle ne devrait pas oublier alors que, malgré tout, la France a été l'amie des jours incertains. » »⁷¹²

C'est le 21 septembre qu'est publié « Ce que j'ai vu en Ukraine, grenier de l'Union soviétique », avec une photo d'un « canal creusé par des milliers de prisonniers soviétiques qui rachètent leur liberté au prix de ces formidables travaux ».⁷¹³ Là aussi, on est proche d'Herriot, avec une admiration aux accents américains dans les descriptions de Kharkiv, et la présentation de la république : « L'Ukraine, grande comme la France,

⁷⁰⁹ « L'Œuvre en U.R.S.S. Le budget de l'Union soviétique et les contribuables de Staline », *L'Œuvre*, 22 septembre 1933 ; « L'Œuvre en U.R.S.S. Vit-on heureux en Soviétie ? », *L'Œuvre*, 23 septembre 1933. Voir également « Le « Petit Marseillais » en U.R.S.S. L'économie et la fiscalité soviétiques », *Le Petit Marseillais*, 22 septembre 1933 ; « Le « Petit Marseillais » Est-on heureux en Russie soviétique ? », *Le Petit Marseillais*, 23 septembre 1933.

⁷¹⁰ « L'Œuvre en U.R.S.S. Vit-on heureux en Soviétie ? », *L'Œuvre*, 23 septembre 1933.

⁷¹¹ « L'Œuvre en U.R.S.S. Moscou 1933 : La cordialité des rapports franco-soviétiques », *L'Œuvre*, 18 septembre 1933.

⁷¹² « L'Œuvre en U.R.S.S. Vit-on heureux en Soviétie ? », *L'Œuvre*, 23 septembre 1933.

⁷¹³ C'est également le 21 septembre 1933 que paraît l'article consacré à l'Ukraine dans *Le Petit Marseillais*, sous le titre « L'Ukraine, grenier de l'Union Soviétique » et le sous-titre « Actuellement, la famine n'existe pas et la régularité de ravitaillement ne sera pas en 1933 et 1934 une question de récolte, mais une question de transports ».

est la terre la plus fertile et la plus riche de l'Union Soviétique, la précieuse « terre noire » qui donne les grasses moissons ; c'est en même temps la région où trois grandes villes, Karkov, Kiev et Odessa, dont la population a triplé depuis la guerre, sont en pleine renaissance d'activité industrielle.» Geneviève Tabouis explique patiemment la politique nationale menée en Ukraine, où le nouveau pouvoir soutient la langue et la culture ukrainienne, mais aussi soigne les minorités russe, juive, polonaise, allemande, roumaine, etc. : «Ce système fonctionne correctement et il constitue déjà une bonne garantie contre la russification d'une part, le séparatisme, de l'autre.»

On retrouve le parallélisme avec Édouard Herriot surtout dans le récit de la famine : « On a parlé de la misère et même de la famine en Ukraine. J'ignore ce qui s'est passé l'hiver et le printemps derniers, mais, pour l'instant, s'il y a de la famine, elle se cache bien... Il est impossible de découvrir dans les villages ukrainiens, en tout cas dans la région que nous avons parcourue, entre Moscou, Kiev et Karkov, d'autres symptômes que ceux de l'activité et de l'abondance.» Après avoir expliqué au lecteur du journal la différence entre différentes catégories de paysans, Geneviève Tabouis recourt à des explications hallucinantes : « Il est difficile de se représenter l'intensité de (la) propagande d'État pour le développement de l'agriculture quand on ne l'a pas vue. Sur la place centrale de chaque ville se dressent d'immenses tableaux noirs, éclairés, la nuit, par des projecteurs, où sont inscrits d'heure en heure, les résultats de la moisson pour chaque district, chaque village, chaque exploitation. La foule se presse devant ces tableaux comme devant des communiqués de guerre. Les « bonnes fermes » sont notées dans une colonne rouge, les « mauvaises » dans une colonne noire. De même, dans chaque ferme – et, d'ailleurs, dans chaque usine ou fabrique – les bons ouvriers sont inscrits chaque jour avec leur rendement et leurs primes de salaire, tandis qu'à côté de ces « décorés, les paresseux et les incapables sont notés d'infamie. A la ville comme à la campagne, il n'est question que de la moisson. Des orateurs chauffent à blanc la population dans les meetings en plein air : les enfants eux-mêmes sont conduits par colonnes dans les fermes et défilent devant les tracteurs brandissant des drapeaux rouges. »⁷¹⁴

Tabouis va jusqu'à reprendre les mêmes expressions qu'Herriot : « On trouvera que ce tableau concorde mal avec certaines descriptions que donne en particulier la presse allemande, mais aussi la presse d'autres

⁷¹⁴ « L'Œuvre en U.R.S.S. Ce que j'ai vu en Ukraine, grenier de l'Union soviétique », *L'Œuvre*, 21 septembre 1933.

pays, d'une Ukraine agitée par le besoin et dont le malaise irait jusqu'au séparatisme. On fera bien de se méfier chez nous de ces articles... »

Bref, l'Ukraine est un pays d'abondance : « Je ne sais pas comment les choses se passaient il y a quelques années, ni comment elles seront dans cinq ans d'ici. Mais, pour l'instant, l'Union tient bien son grenier ukrainien, et le grenier tient bien à l'Union. »

Il nous est possible cependant de douter de son voyage en Ukraine : on n'en trouve aucune trace et, malgré sa promesse, elle est restée très peu de temps pour quitter Moscou. De plus, ses appréciations d'Ukraine diffèrent peu des impressions d'Herriot.

« Dans cette terre de Chanaan des Soviets, la récolte est toujours belle, même lorsque l'an passé, elle est mauvaise dans le reste du territoire. Et l'Etat, auquel appartient la grande majorité des terres, désirent répartir également le blé dans toute l'Union, vide jusqu'au fond les greniers de l'Ukraine – c'est pourquoi l'Ukrainien peut avoir faim près des richesses de la terre, ce qui nous paraît paradoxal ! » Par ce passage, Geneviève Tabouis rejoint Herriot dans l'entreprise de négation de la famine. Cette précision dans la réponse, les explications fournies constituent les répliques aux révélations sur la famine devenues de plus en plus présentes en Europe occidentale.

Et pourtant, en rencontrant un collègue suisse, William Martin, en octobre 1933, elle a avoué : « C'est un pays abominable, où tout le monde travaille sous le knout, où il n'y a jamais une minute d'isolement, jamais de secret pour la vie humaine, à aucun point de vue. »⁷¹⁵ Ainsi donc, Tabouis n'était absolument pas dupe. Pourquoi ses articles frôlent-ils l'obséquiosité ? Et dans quelle mesure son attitude peut-elle être élargie à Herriot et confondue avec son comportement ? T. Wolton se montre sans complaisance à son égard, estimant que dans son cas, « la frontière entre le journalisme d'influence et le renseignement est particulièrement floue »⁷¹⁶. Nonobstant cet engagement incontestablement idéologique, elle touchait une bourse qui lui était allouée par les soviétiques : elle figure en effet (en 1936, mais depuis quand ?) sur la liste des « dépenses spéciales » de l'ambassade soviétique à Paris, avec 5 000 francs mensuels.⁷¹⁷ D. Maréchal, son biographe, tient à atténuer, affirmant qu'« elle était loin d'être la seule à

⁷¹⁵ S. Dullin, *Des hommes d'influences... op.cit.*, p.188.

⁷¹⁶ T. Wolton, *Le grand recrutement*, Grasset, 1993, p. 196.

⁷¹⁷ S. Dullin, *Des hommes d'influence... op.cit.*, p.211 : chiffre mentionné dans la lettre de Litvinov à Staline du 27 février 1936. D. Maréchal précise qu'à l'époque, une voiture coûtait environ 14 000 francs : D. Maréchal, *op.cit.*, p.109.

succomber à la tentation, tant la pratique était fréquente dans les ambassades des capitales européennes des années trente ». ⁷¹⁸ Elle aura la rare satisfaction de voir ses articles repris dans la *Pravda* et y avoir été gratifiée d'une nécrologie. ⁷¹⁹

Il est amusant que l'ambassade estimait cette rémunération disproportionnée au regard des services rendus, alors que Litvinov attendait systématiquement la confirmation de ses dires. ⁷²⁰ Néanmoins, l'ambassade se vantait d'avoir influencé Laval et l'opinion publique française en 1935, au moment de la signature du pacte franco-soviétique. ⁷²¹ Selon M. Mourin, en effet, « l'opinion française, sensibilisée par les menaces hitlériennes et influencée par les articles d'Herriot et de journalistes influents, comme Geneviève Tabouis dans l'Œuvre, se montrait de moins en moins réticente à des accords plus précis avec la Russie soviétique. » ⁷²²

Il est important de souligner que l'entourage familial de Geneviève Tabouis considérait l'alliance russe – en souvenir de ce qu'elle était – comme un principe salubre de la politique étrangère française ⁷²³, et que les milieux dont elle était proche en étaient également persuadés ⁷²⁴. C'était aussi la conviction d'Herriot.

⁷¹⁸ D. Maréchal, *Geneviève Tabouis, Les dernières nouvelles de demain (1892-1985)*, Nouveau monde, 2003, p.55 et p. 107.

⁷¹⁹ D. Maréchal, *Geneviève Tabouis...*, op.cit., 111 ; T. Wolton, *Le grand recrutement*, op.cit., p. 198.

⁷²⁰ S. Dullin, *Des hommes d'influences...*, op.cit., p.185 ; D. Maréchal, op.cit., p.110.

⁷²¹ D. Maréchal, op.cit., p.111.

⁷²² M. Mourin, *Les relations franco-soviétique (1917-1967)*, op.cit., p.188.

⁷²³ Son oncle diplomate Jules Cambon écrivait : « Il n'y a qu'une politique pour la France : l'alliance à l'Est avec la Russie contre l'Allemagne. Je hais les soviets, mais si j'étais au pouvoir, je m'allierai avec eux. » D. Maréchal, op.cit., p.113. G. Tabouis rapporte que son oncle disait : « Je ne veux pas connaître les Soviets et je suis heureux d'être assez vieux pour n'avoir jamais à serrer la main de leurs représentants. Mais si j'étais au pouvoir, je tenterais toute espèce de rapprochement avec la Russie. Pour résister à l'Allemagne, la France a besoin de la Russie ou elle ne résistera pas. (...) La diplomatie est avant tout une question de géographie. Il y a des lois éternelles. Si la France veut lutter contre une grande Allemagne, l'alliance à l'Est est indispensable. (...) Une seule chose a de l'importance, il faut parvenir à endiguer le pangermanisme envahissant. Il n'y a rien d'autre qui compte. » G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, op.cit., pp.162, 171. Toujours selon Tabouis, son oncle l'a fait savoir à Herriot : « Pour résister à l'Allemagne, la France a besoin de la Russie, ou elle ne résistera pas », répète pourtant le vieil ambassadeur Cambon à Édouard Herriot et à Pierre Cot qui vont entreprendre, sous l'égide du gouvernement Daladier, une mission à Moscou. » G. Tabouis, *Vingt ans de suspense diplomatique*, op.cit., p.158.

⁷²⁴ Dans sa bouche, c'était des gens « avancés », à opposer donc aux autres attardés : « La pensée de Jules Cambon était alors partagée par beaucoup d'hommes politiques dans les

On ne saura jamais quelles étaient ses raisons, entre l'intérêt français pris dans le mirage russe, l'antnazisme, les illusions communistes, était-elle agent double au service du Quai d'Orsay ou agent soviétique, stipendié par l'U.R.S.S. et instrumentalisé par Otto Katz, célèbre agent du Komintern, mais le travail journalistique de Geneviève Tabouis était marqué par une défense inconditionnelle de l'Union Soviétique.⁷²⁵ De son propre aveu, elle s'était assigné l'objectif « dorénavant d'essayer de travailler... à la sécurité collective qu'un véritable pacte franco-russe peut-être encore rendre possible ».⁷²⁶ Et pourtant, en 1958, elle a écrit en parlant de son séjour : « Moscou est triste. Pas de taxis, par de circulation. Les gens mal vêtus dans l'ensemble font d'interminables queues pour obtenir du pétrole et du pain. Sur les places, aux différents carrefours de la ville, de gigantesques haut-parleurs diffusent d'interminables discours communistes ou les nouvelles du jour. »⁷²⁷ C'est bien cette réalité qu'Herriot a vue, lui aussi.

Un journaliste américain, Eugène Lyons, partisan du régime à ses débuts, celui qui a été le premier à interviewer Staline en 1930, décidait autrement : « Ceux qui ont vu la « liquidation des koulaks » de près, cette expression fait frémir avec horreur. (...) Je ne pouvais plus longtemps éviter de faire le choix : le régime ou le peuple. Pendant la collectivisation, j'ai pris mon parti, rempli d'émotion, avec les masses contre ceux qui les tourmentaient ».⁷²⁸ Ce choix s'offrait aussi aux deux journalistes français, Geneviève Tabouis et Georges Luciani. Tous deux savaient et tous deux ont vu ou compris. Peut-on leur faire crédit que seule l'inquiétude pour leur patrie, leur a fait emprunter la voie du mensonge délibéré ?

partis avancés, par une partie de l'élite intellectuelle, ainsi que par quelques économistes isolés. » G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, op.cit., p.162.

⁷²⁵ Quelques années plus tard, G. Tabouis s'alignera sur les positions du PCF au sujet du pacte Molotov-Ribbentrop : D. Maréchal, op.cit., p.95, 115-116. En 1938, les soviétiques pensaient pouvoir l'utiliser pour lancer une campagne anti-polonaise dans la presse en vue du partage de la Pologne. S. Dullin, *Des hommes d'influences...*, op.cit., p.296.

⁷²⁶ G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, op.cit., p.170.

⁷²⁷ Ibidem., p.163 ; G. Tabouis, *Vingt ans de suspense...*, op.cit., p.158.

⁷²⁸ E. Lyons, *Our secret allies, The peoples of Russia*, New York, 1953, p.164. Il convient de préciser ici que Lyons a connu une évolution significative, puisqu'il a fait partie de ceux qui ont traité Gareth Jones de menteur. Il s'en est repenti notamment en 1937 dans son livre *Assignment in Utopia*, New York, Hacourt, Brace and Co.

Les publications à la suite du voyage

Le voyage d'Édouard Herriot n'a pas été commenté que dans la presse. La littérature, entre les belles lettres et les récits de voyage ou les réflexions en tout genre⁷²⁹, s'en est aussi emparée, de manière directe ou allusive. Bien plus que le personnage, c'est l'objet même de la visite qui était en ligne de mire. Quant à Herriot, il a contribué, lui aussi, à ce que Sophie Coeuré appelle un « genre politico-littéraire inédit » : un récit de retour d'U.R.S.S.⁷³⁰

⁷²⁹ Voir, p.ex. la préface de G.B. Shaw pour sa pièce *On the Rock*, écrite en 1933 : « And I cannot trust the reports; for I have no sooner read in The Times a letter from Mr Kerensky assuring me that in the Ukraine the starving people are eating one another, than M. Herriot, the eminent French statesman, goes to Russia and insists on visiting the Ukraine so that he may have ocular proof of the alleged cannibalism, but can find no trace of it. Still, between satiety and starvation mitigated by cannibalism there are many degrees of shortage; and it is no secret that the struggle of the Russian Government to provide more collective farms and more giant factories to provide agricultural machinery for them has to be carried on against a constant clamor from the workers for new boots and clothes, and more varied food and more of it: in short, less sacrifice of the present to the future. As Stalin said quaintly "They will be demanding silver watches next." ».

⁷³⁰ S. Coeuré, R. Mazuy, *Cousu de fil rouge*, op.cit., p.33.

a) *L'Orient*

Édouard Herriot avait exposé son voyage dans un livre, sorti très rapidement, seulement quelques mois plus tard, en mars 1934, chez Hachette. *L'Orient* relate l'ensemble de son périple, entre la Turquie, l'Union Soviétique et la Lettonie. L'Ukraine y occupe le chapitre VII, de 29 pages, sur un total de 418.

Herriot aurait commencé à rédiger le livre déjà en Ukraine, à en croire Velytchko : « ... Herriot note tout scrupuleusement. Serlin m'a dit : « ... son livre est déjà prêt. La première partie – l'Ukraine – est déjà rédigée. Il nous en a lu des extraits. » Prenant congé à Alexandovsk, Herriot m'a demandé de passer le voir dans son wagon sur le chemin de retour à travers l'Ukraine... il veut me lire ses notes sur l'Ukraine, pour vérifier s'il n'y a pas d'erreurs factuelles. Je pense qu'il faut en profiter. »⁷³¹

Le livre aurait été prêt déjà à Moscou, à en croire le journaliste du *Petit Parisien* : « M. Herriot a bien voulu nous montrer hier quelques-unes de ses notes de voyage, et nous avons eu la surprise de nous trouver en présence de chapitres déjà entièrement rédigés et classés. Le livre est, en fait, tout prêt pour l'impression. La maire de Lyon s'est, en effet, imposé la discipline de mettre au point, chaque nuit, les notes et les impressions recueillies au cours de la journée écoulée. Pendant le voyage, aussi bien qu'à Moscou, malgré les fatigues de journées bien remplies, le président se réservait toujours une heure pour travailler à son livre, et sa puissance de travail a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont approché. »⁷³² Les *Izvestia* ont également rapporté cette information par le biais de leur correspondant en France, Jacques Sadoul.

Alors qu'il se présente comme le résultat d'une enquête, où l'auteur a « recueilli les informations personnelles et rassemblé de nombreux documents », le livre est un curieux mélange de guide de voyage⁷³³ et de manuel d'histoire ou de littérature de la Russie et du mouvement révolutionnaire : un ouvrage de propagande soviétique aux prétentions littéraires. Herriot rappelle dans son mot d'introduction que « rien n'est plus nécessaire que le maintien de l'esprit critique », mais donne aussi le

⁷³¹ Rapport de Velytchko, le 31 août 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond СС РСУ n°1, 20, vol. 6204, fol.54.

⁷³² G. Luciani, « M. Herriot a achevé son voyage d'études en U.R.S.S. », *Le Petit Parisien*, 10 septembre 1933.

⁷³³ Selon les témoignages, Herriot ne se séparait jamais du Guide de voyage en U.R.S.S., le Baedeker à la couverture rouge. « Эрріо молотилъ въ колхозъ. Подвиги и приключенія Эрріо во время вояжа », *Возрожденіе*, 7 septembre 1933.

ton : « Dans l'intérêt de la paix, il faut chercher ce qui peut rapprocher les peuples, alors que tant de faits et tant de personnes les divisent. » Enfin, l'auteur qui s'écrie que « La France est si mal renseignée », se proclame, lui, « de bonne foi », et promet s'appuyer « sur un fonds de connaissances, d'observations, d'informations. »

Le chapitre sur l'Ukraine s'ouvre sur un exposé historique autour de la période cosaque et de la Rous de Kiev, une ode à sa nature souvent chantée, pour justifier l'impatience qu'étreignait l'auteur de l'aborder au plus vite. On peut se demander d'où venaient ces connaissances, car lorsqu'Herriot évoque Mazepa célébré par Pouchkine, on comprend bien qu'il ne l'a pas lu.⁷³⁴ On s'étonne aussi qu'un agrégé de Lettres ne mentionne pas spontanément sinon Byron, au moins Victor Hugo qui ont tous les deux célébré en Mazepa le héros romantique. Cependant, dès la page suivante on signale la dérive nationaliste (« Le bureau de l'Académie a récemment exclu comme bourgeois, un membre de compagnie », « On lutte de nouveau pour ou contre la russification »), qui serait responsable des problèmes à la campagne (« Le secrétaire général du parti communiste ukrainien a prononcé de menaçants discours contre ceux qui tenteraient de gêner la mobilisation des céréales »), mais qui serait surtout venue de l'étranger : « ... on dénonce l'action occulte de certaines puissances étrangères, sensibles surtout dans les milieux intellectuels. (...) Des intrigues se sont nouées que M. Litvinoff a, très justement selon nous, dénoncées ».⁷³⁵

Suit une description d'Odessa, digne d'un guide de voyage : « ce n'est plus la ligne infléchie de Stamboul et de ses rues scabreuses ; la géométrie règne sur ce damier que dessinèrent au siècle dernier les créateurs de la cité. » L'usine à pain, visitée dans Odessa, lui semble « irréprochable de simplicité et de propreté » (p.163) et l'émerveille par son efficacité et sa modernité.

Avant d'aborder le récit de la visite du kolkhoze, Herriot explique l'organisation agricole soviétique et la différence entre les kolkhozes, les sovkhozes et les entreprises individuelles. Il semble reprendre les fiches fournies par les autorités.

⁷³⁴ Contrairement à la tradition romantique, en littérature, musique (Liszt) ou peinture (Delacroix, Chassériau), le Mazepa de Pouchkine est un héros négatif.

⁷³⁵ E. Herriot, *L'Orient*, Paris, 1934, Hachette, p.160. Voir également l'énumération sur le même sujet p.270-271 et p.402, avec l'accusation claire contre les menées de l'Allemagne d'Hitler. Voir p.283 une autre mention du « problème de nationalisme » à l'Académie des Sciences d'Ukraine.

« Pour nous montrer un kolkhoze d'Ukraine, on nous conduit vers le Dniester, à quarante kilomètres environ d'Odessa. Après avoir traversé le village allemand de Freudenthal... nous descendons, en pleins champs – par quelle chaleur et sous quelle poussière! – au milieu des paysans occupés à battre la moisson. Nous en comptons une centaine environ, hommes, femmes et enfants. Le son des voix se mêle au bruit des trois machines. En vêtement de toile, coiffées d'un mouchoir blanc, les yeux protégés de lunettes, pieds nus, lestes et vives, les femmes alimentent les batteuses. Un incessant va-et-vient. Une cantine prépare le repas de moissonneurs ; un poste de Croix-Rouge s'est installé pour soigner les éventuelles blessures. Beaucoup de vie et même de gaieté. De gros nuages blancs naviguent lentement dans le ciel ». (p.164)

« On nous invite à interroger directement les paysans ; on met un traducteur à notre service. Les chefs, chef du Kolkhoz, chef des tracteurs, chef du soviet, sont de tout jeunes hommes aux yeux clairs, à l'air décidé. » (p.164)

« Nous visitons le Kolkhoz de Bylaefka : 2 500 hectares, 286 maisons, 1 200 travailleurs. Quelles cultures ? Le blé, le maïs, les légumes, les vignes. On a formé quatre brigades pour les céréales, une pour les potagers, une pour les vignobles, une pour le lait et ses dérivés. L'organisation collective reçoit les tracteurs, les machines à battre, les *combines*, les camions, les machines à déchaumer. Après la récolte, les coopérateurs acquittent d'abord leurs obligations envers l'Etat ; puis ils partagent, selon le travail effectué par chacun, après avoir réservé le nécessaire pour les semences. Dans l'exploitation que nous étudions, cette année où la récolte est excellente, on escompte par journée (ou plutôt par unité) de travail 10 roubles et 15 kilogrammes de blé ou d'autres produits. » (p.164)

« Fait important et nouveau : en dehors de sa participation au Kolkhoz, le paysan peut conserver une maison, un jardin, des vaches, des porcs ; il disposera librement de ses produits personnels ; on lui interdit seulement les chevaux et les machines.⁷³⁶ Récemment le Gouvernement a voté des crédits pour que chaque paysan possède au moins une vache. On entre librement dans l'Association et on en sort librement. C'est ce que m'explique avec netteté Jacob Pakhomoff, un ancien ouvrier, président du Comité régional d'Odessa. « Nous punissons sévèrement, me dit-il, les atteintes à cette liberté parce qu'elles nuisent à notre

⁷³⁶ Voir le rapport de GPU sur cette discussion en date du 29 août 1933 : Л. Аулова, В. Даниленко, В. Лавренюк, *Голодомор 1932 – 1933 років в Україні за документами ГДА СБУ*, op.cit., p.299.

régime. Nous excluons du Parti ceux qui contraignent les paysans. » » (p.165) Les informations sont confirmées dans la discussion avec Vlas Tchoubar, président du Conseil des commissaires ukrainiens : « En Ukraine, me déclara-t-il, nous comptons présentement 70 p.100 de fermes collectives et 30 p.100 de fermes individuelles. Car nous admettons les deux régimes ; nous combattons seulement le Koulak, le propriétaire qui exploite d'autres paysans. » (p.182)

Et Herriot de multiplier les images magnifiées donnant libre cours à sa plume : « Nous poursuivons notre enquête sur place et atteignons la vallée du Dniester. Un magnifique bétail collectif, de la race rouge allemande, pâit le pré sec. Le paysage devient maintenant si vaste qu'il ne se distingue que par les nuances : le brun mauve des terres, l'eau d'argent du fleuve, le vert sombre des bois, le vert smaragdin des prairies. (...) Voici les jardins potagers du Kolkhoz, admirablement irrigués et cultivés ; voici chargées de raisins, les vignes de plant français. Les récoltes, décidément, sont admirables ; on ne sait où loger les blés. » (p.166)

« Nous arrivons au centre du village même de Bylaefka. Un tableau d'affichage signale sur sa partie rouge les bons travailleurs et sur sa partie noire, les mauvais. Le hameau lui-même, orné de son drapeau rouge, apparaît neuf. Les greniers à blé s'ouvrent sur la vaste cour des machines. On nous offre le pain fait de froment nouveau ; on nous offre plus : une hospitalité cordiale et large dans une de ces maisons paysannes, fort médiocres d'aspect, à l'intérieur desquelles le paysan a installé un poste de radiophonie entre les inévitables portraits de Staline et Lénine. (...) Dans ces villages, un délégué spécial doit assurer non seulement l'éducation technique, mais la formation politique du travailleur rural. Les meilleurs disciples forment les brigades de choc, les oudarniks. Un journal dactylographié renseigne les paysans les plus modestes sur les résultats de leur travail et, s'il est nécessaire, sur leurs erreurs. » (p.166)

« Pendant des heures, nous avons traversé les campagnes et les bourgs de l'Ukraine, les terres couleur de chocolat, les bois trempés de brume, les champs de tournesol, les larges pistes sans une pierre sur lesquelles trottaient de petites femmes maigres, lourdement chargées. Près des stations s'élèvent les silos destinés à la conservation et à la répartition des céréales. » (p.167)

Dans ces descriptions du kolkhoze, il y a tout pour rassurer un esprit français ou occidental : une bonne organisation, la liberté de mouvement et la sanction des abus. Tout est logique et clair : un travail

rémunéré / un paysan protégé. C'est tellement plus rassurant que d'imaginer les scènes de réquisition de vivres et de cannibalisme, les déportations, le travail d'esclave et les images de la mort et de la famine. Cependant, qu'est-ce qui poussait Herriot à faire croire à la France à l'omniprésence des machines dans les campagnes ukrainiennes, à l'existence des postes de Croix-Rouge lors des moissons ou des postes de radio dans les maisons paysannes ? N'a-t-il eu le moindre doute d'une mise en scène ? Aucun soupçon sur l'amour des chefs dont il voyait, on en est certain, les portraits partout ?⁷³⁷

Herriot a apprécié Kyiv, ville à laquelle il a consacré de nouveau plusieurs pages d'histoire, depuis la période princière en mentionnant Anne, fille de Yaroslav le Sage, devenue épouse du roi de France Henri Ier, petit fils de Hugues Capet. (p.169) La description de l'office à Sainte-Sophie et de la Laure des grottes côtoie celle de l'Arsenal, la religion du passé, celle de l'avenir – la science. L'Académie des Sciences de Kyiv ne recueille cependant que quelques phrases, mais l'organisation de l'instruction sera expliquée quelques pages plus loin. La croisière sur le Dniro se résume à la vision des coupoles dorées des églises.

Quelques pages sur l'instruction et sur la politique nationale de Lénine, développée par Staline, avec une mise en exergue des écoles en langues des minorités (russe, juive, allemande, bulgare, polonaise).

La capitale de l'Ukraine, Kharkiv, on s'en souvient, l'a littéralement soufflé, et cette admiration se retrouve dans le livre : « Impossible, si l'on veut être sincère, de résister au choc de cette ville en pleine expansion... Kiev, me dit un de nos hôtes, mais c'est une ville morte. La vie éclate ici, se manifeste par un tracé d'une ampleur provocante, par le dessin d'avenues irréprochables et de places aussi vastes que des champs de manœuvre, le tout surveillé par une police en blouse blanche,

⁷³⁷ Voici un des témoignages sur les portraits qui ornaient les intérieurs des maisons paysannes : « Les autorités forcèrent tout le monde à faire disparaître toutes les icônes des murs et à leur substituer les portraits des chefs en place. Je me souviens que dans notre maison, à la « place d'honneur », normalement occupée par les icônes, était suspendu un grand portrait de M. M. Litvinov. Lorsqu'on demandait au Père qui était cet homme aux lunettes, il répondait qu'il n'en savait rien. Père était totalement analphabète et, pour sa tranquillité, il ne cherchait même pas à savoir de qui était le portrait. Il est probable qu'il n'y avait pas assez de portraits de Kaganovitch à afficher aux murs de toutes les maisons et de montrer par là l'auteur direct du « bien-être » et de « la vie radieuse et heureuse » des paysans ukrainiens... L. Kovalenko, V. Maniak, « Année 33 : La Famine. Livre-Mémorial du peuple » (témoignage de Maria Zapasko-Pryimak, originaire du village de Synytsia, région de Kyiv). *L'Intranquille*, p.377.

au casque étoilé de noir, en gants blancs ». Faisant sans doute référence à Dreiser qui avait visité Kharkiv en 1927 et a été impressionné par les gratte-ciels, Herriot compare avantageusement, tout comme l'écrivain américain, la ville ukrainienne à Chicago. (p.174)

Deux pages sont consacrées à la « Commune des enfants coupables et abandonnés » dont il loue les méthodes éducatives et l'organisation dont la fabrication des appareils photographiques. (p.176-177) Le dialogue rapporté a probablement eu lieu avec le responsable pédagogique de la commune, Anton Makarenko (1888 – 1939), véritable référence d'éducation collectiviste en Union Soviétique. Une demi-page à Chevtchenko dont il a visité le musée et dont il récite la biographie, manifestement recopiée dans une autre source, tant le style est de facture officielle. (p.178) L'usine de tracteurs de Kharkiv occupe infiniment plus de place, « qui joue un rôle si important dans l'organisation agricole de l'Ukraine. » (p.178-180)

Pendant, le clou de la narration est cette image furtive : « La nuit tombée, je regarde sans être vu un petit chalet qui sert de sanatorium pour enfants ; j'aperçois les lits blancs et, sous la véranda, le dîner préparé. » (p.181) La réalité était loin de l'idylle.⁷³⁸

Les pages les plus lyriques avec une déjà habituelle introduction historique sont réservées à Dnieprostroi, remontant au Borysthène des Grecs. Herriot regorge de nouveau de superlatifs devant le barrage et les usines construites autour. Qui plus est, les « ingénieurs français qui nous accompagnent » affirment que « c'est la perfection de la technique » (p.182-187)

Cette avalanche d'informations, intéressantes de prime abord, dissimule la principale interrogation, celle de l'existence d'une famine. Or, on n'y

⁷³⁸ « A la suite de cette mortalité massive du mois de mai, dans les villes et les villages d'Ukraine, des orphelins affamés erraient en groupes. L'administration « bienveillante » commença à ouvrir des centres d'accueil pour eux dans les villages et les communes. Un ancien d'un de ces centres raconte : « (...) Ma sœur, qui avait 6 ans, et moi qui en avais dix, fûmes emmenés dans un orphelinat. Le printemps, cette année-là, était froid et pluvieux. L'orphelinat consistait en une vieille maison paysanne aux carreaux cassés. Nous dormions sur les draps, sans couvertures. La nuit, les enfants étaient gelés, et comme ils étaient mal nourris, beaucoup tombaient malades et mouraient. La surveillante donnait des pelles aux plus grands pour qu'ils aillent creuser des tombes au cimetière. Nous creusions un trou profond seulement d'environ 50 cm. La surveillante déposait le corps d'un enfant sur un drap et nous l'emportions au cimetière en tenant chacun un coin de drap. On mettait le corps dans le trou et on jetait de la terre par-dessus. J'ai ainsi emporté ma propre sœur au cimetière... » B. Martchenko, O. Woropay, *La Famine-Génocide en Ukraine*, op.cit., p.107.

viendra jamais. Lorsqu'il abordera la question avec Kalinine, il parlera du « sujet délicat de la disette », pour se faire raconter des inepties qu'il présentera pourtant comme de vraies explications, et qu'il a déjà relatées en septembre. (p.277)

L'unique fois où Herriot parle de la famine concerne l'invocation des événements révolutionnaires (p.161). Tout au plus, prenant comme référence la presse soviétique – *Kommunist* ou *Pravda* – mentionne-t-il « quelques difficultés pour l'ensemencement, la moisson et le ravitaillement »⁷³⁹, ou mentionne négligemment « une fable de la misère en Ukraine », lorsqu'il se rend dans un village allemand de Khortytsia. (p.187) La parole sera en revanche donnée à Staline, avec les coupures de ses discours sur l'agriculture (p.379, 386).

Enfin, Herriot cite les protestations des Allemands soviétiques « contre les campagnes qui tentent de les présenter comme affamés » (p.387-391) : « ... nous n'avons pas besoin du secours de l'Allemagne fasciste qui traverse, elle, une dure période de famine et de misère ». Aucune source cependant de ces trois lettres de protestations – lui ont-elles été adressées directement ? Se contente-t-il de citer la presse soviétique ou bien s'agit-il des lettres obligeamment fournies par les autorités soviétiques ? Et ce alors que le consulat allemand à Odessa recevait en été 1933 tous les jours plusieurs dizaines de demandes d'aide des colons allemands⁷⁴⁰, et le consul italien à Kharkiv affirmait que le consulat allemand avait reçu plus de 2 000 lettres d'Allemands soviétiques faisant part de la famine et suppliant de les aider pour le seul mois de septembre 1933. R. Conquest parle de 100 000 de ces lettres parvenues dans différentes églises en Allemagne.⁷⁴¹

Voici ce qu'il aurait retenu de sa propre visite au village allemand de Khortytsia : « Regardons bien. La terre noire est déjà préparée pour les semailles. Une verdure ample et fraîche entoure des maisons de brique rose devant lesquelles jouent des enfants dodus. Un arc de triomphe de

⁷³⁹ E. Herriot, *L'Orient*, Paris, 1934, Hachette, p.160, 274.

⁷⁴⁰ Л. Аулова, В. Даниленко, В. Лавренюк, *Голодомор 1932 – 1933 років в Україні за документами ГДА СБУ*, op.cit., p.297. Voir également le rapport annuel du consul pour l'année 1933 : Ibidem., p.300-303, mais aussi p.292-295. Voir également dans ce recueil les affaires criminelles ouvertes contre les auteurs de ces lettres : Ibidem., p.214-238, 259-262.

⁷⁴¹ *Lettres de Kharkov, La famine en Ukraine 1932-1933...*, op.cit., p.230. Un recueil a été publié en Allemagne à l'époque, déclenchant les protestations soviétiques : *Brueder in Not! Dokumente der Hungersnot*, Berlin, 1933. *Le Matin* du 17 septembre 1933 publie en première page la couverture de ce livre présentant une photo d'un enfant, sous le titre « On quête outre-Rhin pour nourrir les petits Allemands fixés en Russie ».

bois a été dressé en l'honneur de Lénine. Nous visitons un kolkhoze organisé en commune. A la vérité, les machines sont médiocres et le travail mal distribué. Mais le blé est si abondant qu'on en perd une partie. Cette année, chaque travailleur recevra de 3 000 à 5 000 kilogrammes de céréales ; or, il y a plusieurs travailleurs par famille. Et, lorsque les obligations envers l'Etat seront satisfaites, lorsque les semences auront été réservées, le surplus sera vendu et partagé, chacun pouvant disposer librement de ce qui lui reviendra, selon les récents décrets. » (p.187)

Ces mentions sont à l'évidence mises exprès : puisque la sonnette d'alarme sur l'existence de famine en U.R.S.S. a été tirée par l'Allemagne où parvenaient les lettres des villages touchés, déclenchant une campagne d'aide aussi bien aux Allemands qu'aux autres populations, Herriot ne pouvait pas manquer de décrédibiliser ces démarches. Plusieurs pages à la fin du livre sont consacrées à la politique extérieure de l'Union Soviétique, forcément élogieuses, avec une seule obsession – l'Allemagne d'Hitler.

Ce livre, dont la préface est rédigée en mars 1934 peut être considéré comme le bilan officiel et la source principale de son voyage, tel qu'Herriot l'avait perçu et, surtout, tel qu'il a souhaité le présenter. Car si on admet volontiers que les réactions sur place pouvaient être en partie dites dans le feu de l'action, alors qu'en tant qu'invité il ne pouvait pas se permettre d'offenser ses hôtes, si on peut admettre qu'au retour immédiat il a parlé à chaud, le livre a eu le temps de mûrir, d'être peaufiné, quand bien même l'essentiel aurait été rédigé au cours du voyage. Le « message » qu'Herriot voulait délivrer devrait être recherché dans son livre.

Avec son livre, Herriot semble avoir pleinement satisfait les soviétiques qui lui ont tressé des couronnes de laurier. En juin 1934, *Le Journal de Moscou* a publié en première page un compte rendu de *L'Orient* : « Édouard Herriot n'est pas seulement l'un des hommes politiques français les plus éminents. C'est à juste titre qu'il est considéré comme l'un des plus féconds, l'un des plus brillants publicistes et écrivains de la France contemporaine. Et les qualités maîtresses d'Édouard Herriot se révèlent dans son activisme d'écrivain, mieux encore que dans son activité politique : sa vaste intelligence, le respect du travail humain et de la pensée. Ce qui apparaît avant toute chose dans les œuvres de M. Herriot consacrées aux questions les plus diverses de la vie et de la culture des hommes, c'est la joie et la glorification de la vie, qui triomphe de tous les obstacles que lui dresse le régime social. C'est de

cette joyeuse conviction de la réalisation d'un régime optimiste dans l'Union Soviétique qu'est née la partie de son livre « L'Orient » consacrée à l'U.R.S.S. (...) M. Édouard Herriot aura rendu un grand service au rapprochement entre la France et l'Union Soviétique. (...) mit un terme à certains espoirs intéressés, ainsi qu'à quantité d'idées fausses qui circulent sur l'URSS. »⁷⁴²

Se considérant poussé par des impératifs politiques, souhaitant le rapprochement avec l'U.R.S.S., Herriot a expurgé son récit de tout ce qui pouvait être gênant, pour n'en garder que des déclarations qui allaient dans le sens voulu par le régime. Car nous savons avec certitude grâce aux rapports soviétiques qu'il n'a pas vu que des images magnifiques, à Kyiv (au moment de la visite de Sainte-Sophie) ou à Kharkiv (dans les vieux quartiers), et pourtant rien de tel ne figure dans le livre, qui couvre de louanges le pays des soviets. Tel une éponge, Herriot a ingurgité tout ce que lui était dit, en le restituant avec l'enthousiasme du désir d'atteindre ses propres objectifs. Il s'est laissé éblouir – volontairement – par les descriptions prometteuses et l'avalanche des chiffres. « Je le crois, parce que je l'espère », aurait-il pu dire comme Léon Blum⁷⁴³ ? Que faire alors de la dernière phrase de *L'Orient* : « La France conservera son rayonnement et ne cessera de l'accroître si elle demeure le symbole vivant de la démocratie, le foyer des idées de liberté, d'égalité et de fraternité. »⁷⁴⁴

⁷⁴² « Édouard Herriot : « Orient » », *Le Journal de Moscou*, 20 juin 1934.

⁷⁴³ Dernier article de Léon Blum paru dans *Le Populaire*, le 29 mars 1950. Cité d'après O. Duhamel et N. Racine, « Léon Blum, les socialistes français et l'Union Soviétique », op.cit.

⁷⁴⁴ E. Herriot, *L'Orient*, op.cit., p.418.

b) Les regards extérieurs

Le voyage d'Herriot a suscité plusieurs livres et publications, essentiellement critiques. Il a aussi servi de point de référence pour ceux qui se rendaient en Union Soviétique, ou bien s'exprimaient sur le sujet.

Quelques semaines à peine après son retour, en novembre 1933, paraît une brochure de Cyrille Zaitseff, *Herriot en Russie*, aux Nouvelles Editions Latines. Véritable pamphlet d'une cinquantaine de pages, il décortique pas à pas le voyage en suivant les dépêches des *Izvestia*. L'auteur se montre mordant et impitoyable à l'égard du leader radical, qu'il traite de « vedette d'un film soviétique ». Cependant, ce n'est pas l'ironie qui semble avoir été le moteur, mais l'amertume. Et peut-être encore davantage, le désir de dire aux Français de ne pas se laisser prendre à ses déclarations, qui se manifeste dès la première page : « En rentrant de son voyage en U.R.S.S., M. Herriot s'est empressé de déclarer qu'il n'y avait pas de famine en Russie. (...) Cette déclaration se trouve en contradiction flagrante avec les témoignages apportés par d'autres personnes qui ont séjourné en Russie. »⁷⁴⁵

CILACC publie un recueil de caricatures *Édouard Herriot au pays des merveilles ou la Russie en cinq jours*⁷⁴⁶, dédiant le volume « Aux aveugles volontaires ! », et se place dans un contexte de dénonciation de la manipulation idéologique exercée par le régime communiste, qui a su habilement exploiter les faiblesses d'Herriot : « Les Soviets aiment à organiser des voyages d'hommes politiques en U.R.S.S. où ils savent arranger ces voyages de façon à ne faire voir à leurs hôtes d'honneur que des choses favorables au régime. Les étrangers se laissent souvent prendre à ce jeu soviétique, mais il y a peu d'hommes politiques qui se risqueraient, après leur voyage en U.R.S.S., à des déclarations si peu réfléchies comme ce fut le cas pour M. Herriot, qui a même dépassé tous les espoirs que les Soviets avaient mis en lui. » Les 14 caricatures que contient le volume reprennent, avec une perspicacité maligne les déclarations d'Herriot (ou de la presse soviétique) tout au long de son séjour, pour mieux dénoncer leur fausseté.

Le voyage et sa portée ont été longuement analysés par Ewald Ammende, dans un livre publié en 1936, à titre posthume : *Human Life*

⁷⁴⁵ C. Zaitseff, *Herriot en Russie*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1933, p.5.

⁷⁴⁶ *Édouard Herriot au pays des merveilles ou la Russie en cinq jours*, Dessins de MAD. Numéro spécial 3-5/36-38 de la Documentation anticommuniste CILACC. La brochure aurait été éditée en espagnol, en français et en néerlandais.

in Russia. D'origine allemande, né en Estonie, Ammende (1892-1936), à l'époque secrétaire général du Congrès européen des Minorités Nationales, connaissait bien l'Ukraine, pays qu'il avait observé déjà lors de la proclamation de l'indépendance en 1918 - 1919. Engagé dans l'aide aux affamés depuis la campagne des années vingt, il était parmi les premiers, dès 1929, à tirer la sonnette d'alarme sur les dangers de la nouvelle famine, et a tenté d'organiser une aide aux affamés : son livre reflète le combat autour de la famine. Le voyage d'Édouard Herriot y occupe un chapitre d'une trentaine de pages : *The testimony of Monsieur Herriot*. Ammende annonce d'emblée la couleur : Herriot devrait occuper une place de choix dans l'entreprise de négation de la famine, en raison de son statut d'homme politique de premier plan qui présentait son déplacement comme une visite d'étude et d'expertise et se présentait comme un « voyageur impartial » et un « observateur qualifié ». Tout en reconnaissant que « la préparation et l'exécution de l'expédition de M. Herriot devraient être admises comme un chef-d'œuvre de la propagande soviétique et tout Etat qui voudrait arranger un voyage similaire pour un haut invité étranger pourrait apprendre beaucoup de la manière dont ont collaboré tous les fonctionnaires soviétiques... », Ammende affirme la responsabilité (ou l'irresponsabilité) d'Herriot qui s'est compromis dans une « distorsion de la vérité, consciemment ou inconsciemment » : agissant ainsi, il a trompé beaucoup de monde dans différents Etats avec des avis erronés proclamés comme étant la vérité en dernière instance. » On ne peut qu'être d'accord avec E. Ammende : « Quand il décrit les conditions idéales des kolkhozes et sovkhoses qu'il a visités, c'est son affaire. Mais quand il s'arroge le droit de décrire la famine comme une manifestation de fanatisme politique ou une campagne de propagande, alors c'est dans l'intérêt de la vérité et des victimes innocentes de la famine qu'il convient de rejeter son jugement et de condamner des méthodes irresponsables par lesquelles cela a été accompli. »⁷⁴⁷ Ewald Ammende n'a qu'un mot pour caractériser les propos d'Herriot : la diffamation.

Un an après Herriot, Henri de Kérillis, suite à son périple en UR.S.S. en 1934, dans un ouvrage plutôt favorable à l'U.R.S.S., épingle Herriot sur la question de la nature de son témoignage : « Je me garderai de donner à mes lecteurs mes impressions de visiteur. J'ai vu deux kolkhozes, l'un par surprise, dans les environs de Volokolamsk, lorsque j'ai atterri en pleine campagne devant la tempête. L'autre près de Moscou, en

⁷⁴⁷ E. Ammende, *Human Life in Russia*, op.cit., p.243-253.

compagnie d'un député anglais, sur le parcours des caravanes de l'*Intourist*. Le premier m'a laissé un souvenir plutôt pénible, le second m'a paru un petit paradis paysan, où tout est prévu pour épater l'étranger. Mais dans un cas comme dans l'autre, ce n'est pas sur un passage rapide qu'il faut étayer un jugement. Comment connaître les données psychologiques du problème devant un paysan énigmatique dont on ne parle pas la langue, et qui d'ailleurs tremblerait à l'idée de livrer la moindre bribe de sa pensée devant une interprète qu'il sait attachée à la *Guépéou*? Comment contrôler les données matérielles du rendement fournies par les statistiques éblouissantes? J'admire décidément MM. Herriot, Bonnet et tous ces Tartempions voyageurs qui reviennent de Russie en vous disant: « J'ai pu parler librement, interroger librement, enquêter librement! »⁷⁴⁸

En 1936, Boris Souvarine, sous le pseudonyme de Motus, s'en prend à Herriot dans son *A travers le pays des Soviets*⁷⁴⁹: « Nul n'ignore qu'il s'est déclaré enchanté du voyage et du séjour. Et cela n'a rien d'étonnant. Herriot n'a pas voyagé comme un commun des mortels. Il n'a pas fait la queue plusieurs jours et plusieurs nuits accroupi sur un baluchon ou vautré par terre à la gare, comme c'est la règle pour le *vulgum pecus* soviétique en voyage. Il n'a manqué de rien dans son wagon spécial ou ses compartiments réservés. Il a eu tout loisir d'apprécier le caviar d'Astrakhan, l'esturgeon de la Volga, la gélinotte de Sibérie, les vins du Caucase, les fruits de la Crimée. Entouré d'une cohorte de courtisans, de photographes, de reporters choisis, il a pu se dire: la vie est belle. Tout cela vous le devinez sans peine. Mais ce dont vous ne pouvez pas vous douter, c'est de ce qui s'est passé à Kiev lors du passage de ce noble étranger. J'ai des amis dans cette ville et voici ce qu'ils m'ont rapporté.⁷⁵⁰

Kiev à cette époque était à l'abandon et dans un état de dénuement, de délabrement extrêmes. C'était après la grande famine de 1932, due à la collectivisation forcée du travail agricole.

On manquait de tout en Ukraine. La capitale, Kharkov, accaparait le peu de denrées disponibles et Kiev se trouvait particulièrement défavorisée, regorgeait de vagabonds, d'enfants abandonnés, de maraudeurs et de miséreux de toute espèce. La ville n'était pas entretenue. De plus, l'éclairage et le chauffage faisaient défaut. Des quartiers entiers étaient

⁷⁴⁸ H. de Kérillis, *Paris – Moscou en avion*, Denoël et Steele, Paris, 1934, p.140.

⁷⁴⁹ Une erreur d'inattention s'est glissée page 4: il faut bien évidemment lire « Quand Herriot est venu la dernière fois en U.R.S.S. en 1933 (et non 1932)... ».

⁷⁵⁰ On peut rappeler ici que Souvarine, de son vrai nom Boris Lifschitz, était né à Kyiv.

privés de lumière électrique, pour assurer un minimum de force motrice aux usines.»⁷⁵¹ Ce témoignage rejoint celui du couple Lang.

Le déplacement d'Herriot a été mis à nu en 1937, dans la brochure de Louis Rougier, *Peut-on savoir la Vérité sur l'Expérience soviétique?* Professeur à la faculté des Lettres de Besançon, Rougier a été envoyé en U.R.S.S. en 1932, avec une mission confiée par le ministre de l'Instruction publique de l'époque, Anatole de Monzie. Evaluant avec une rigueur toute scientifique les témoignages favorables et défavorables rapportés sur l'Union Soviétique, il consacre plusieurs pages au voyage d'Édouard Herriot dans le chapitre « Les causes d'erreur » – la prise en charge par les autorités limitant la liberté des mouvements, les visites des sites qu'on ne vient jamais voir dans son pays et le bluff comme procédé dont a été victime le leader français : « A quel point un esprit extrêmement cultivé peut être dupe du bluff officiel soviétique, le voyage du président Édouard Herriot au pays de Potemkine en est une étonnante illustration.»⁷⁵² L'auteur renvoie dos à dos les déclarations d'Herriot et le témoignage du couple Lang, mais aussi ceux des journalistes britanniques Gareth Jones et Malcolm Muggeridge, entre autres. Mais il appelle aussi à la barre un témoin « de plus de poids » qu'Herriot – Staline – en citant son discours d'après *La Pravda* sur les difficultés dans les campagnes, et surtout les statistiques, démasquant la duperie : « Vous comprenez, Messieurs, par ces derniers chiffres, comment il y avait une autre réponse à faire que celle du président de l'U.R.S.S. Kalinine, à l'égard d'Herriot, frappé du manque de lait... »⁷⁵³

Cette brochure rappelle le livre paru trois ans plutôt, sous la plume d'un psychologue russe, Wladimir Drabovitch, et préfacé par un grand psychologue français, Pierre Janet : *Fragilité de la Liberté et Séduction des Dictatures*, essai de psychologie sociale. Elève du grand physiologiste Ivan Pavlov et adversaire acharné du régime soviétique, Drabovitch a

⁷⁵¹ Motus, *A travers le Pays des Soviets*, Editions de France, 1936, p.4.

⁷⁵² L. Rougier, *Peut-on savoir la Vérité sur l'Expérience Soviétique?* Librairie Chaffanjon, Besançon, 1937, p.25.

⁷⁵³ L. Rougier, *Peut-on savoir la Vérité sur l'Expérience Soviétique?* op.cit., p.32. L'auteur se réfère aux paroles d'Herriot relatant sa discussion avec Kalinine au sujet des problèmes d'approvisionnement : « Président me fournit de longues explications. « J'ai été moi-même, me dit-il, frappé du manque de lait. J'ai fait venir l'homme le mieux informé sur ce sujet. Il m'a démontré que la production ne cessait de croître, mais que la consommation des ouvriers et des enfants se développait beaucoup plus vite. » Voir également « Les déclarations d'Édouard Herriot », *Le Temps*, 16 septembre 1933.

jugé très durement Herriot, qu'il a placé dans le chapitre « Illusions des fanatisés » : « Il nous paraît difficile de trouver dans l'histoire des voyages un précédent à celui-ci, au point de vue de la *légèreté* (c'est un mot trop faible) des conclusions et de l'énormité des éloges et des flatteries à l'adresse des bolcheviks et sans la moindre réserve. »⁷⁵⁴ On y trouve les mêmes références : Lang, Muggeridge, Jones, Staline.

Témoin de la visite d'Herriot à Kharkiv, après la guerre et depuis l'Europe, Vasyl Hrychko a écrit un récit-témoignage aux aspects littéraires romancés dont le sous-titre est riche en interprétations et références : Des mémoires d'outre-tombe. Sa description de Kharkiv est saisissante : « Oh, cette terrible réalité ukrainienne du printemps 1933 ! Je ne pouvais pas, quand bien même je le voulais, ne pas la voir à chaque pas. Tous les matins, me pressant à l'appel de la sirène d'usine à mon atelier de travail, j'étais témoin du « nettoyage matinal » habituel. Il n'était pas fait par les balayeurs comme il se doit, mais par les « équipes de nettoyage » de la police. Car les « déchets » qui s'amassaient pendant la nuit sur les trottoirs du faubourg ouvrier, c'étaient les cadavres des kolkhoziens qui étaient arrivés dans la ville pour mourir « sous les yeux du pouvoir soviétique ». Les gens enflés et sales parmi lesquels les femmes, les vieillards et les enfants, déferlaient en groupes depuis les villages proches et lointains de Kharkiv. Mais les policiers qui patrouillaient les abords de la ville prétendument pour « combattre les spéculateurs » ou la « protection sanitaire » (le marché noir était effectivement un véritable fléau), ne les laissaient pas venir jusqu'aux quartiers du centre. C'est bien pour cela que ces malheureux s'entassaient en masse ici, en périphérie, dans les faubourgs ouvriers. C'est ici qu'ils dormaient à même le sol. Beaucoup s'endormaient pour toujours et c'est eux qui étaient « ramassés » comme les détritiques tous les matins, puis véritablement jetés dans les camions poubelles. (...) C'est horrible de se souvenir, mais à l'époque, c'était une vision tellement banale que, se pressant au travail, beaucoup d'entre nous ne prêtaient même pas attention à ce « nettoyage ». Souvent, les citadins, pour la plupart affamés mais pas à en mourir, ne ressentaient pas de pitié à l'égard de ces « kolkhoziens » mourant, mais la haine... Pourquoi sont-ils venus mourir ici, propageant épidémies et entraînant les autres dans la tombe ! Pourquoi tendent-ils leurs mains ici, alors qu'on a déjà du mal à

⁷⁵⁴ W. Drabovitch, *Fragilité de la Liberté et Séduction des Dictatures*, Mercure de France, 1934, p.183.

joindre les deux bouts avec ce maudit « rationnement » qu'on obtient à grande peine dans les queues interminables. »⁷⁵⁵

Parmi les rares réactions de l'intérieur de l'Union Soviétique parvenues jusqu'à nous, relevons celle du futur historien russe Arkady Mankov, à l'époque âgé de vingt ans, qui avait noté dans son journal le 6 septembre 1933, plein d'amertume : « Hélas, Herriot, Herriot ! Vous aussi ici, en U.R.S.S. Combien de vos congénères se pointent chez nous, à la recherche de la vérité, mais peu la voient. Vous fuyez votre chaos, mais le chaos étranger vous rend aveugles. Vous recevez ici un accueil chaleureux, on vous promène dans les sentiers battus de la réalité russe... Mais ce sentier est bien étroit ! On vous montre bien de choses par les fenêtres des wagons, depuis les sommets touristiques. Vous voilà aussi, Herriot, vous, un Français intelligent et cultivé, vous vous émerveillez sans cesse... Bien plus. Vous, Herriot, vous prétendez être connaisseur du peuple (russe aussi, s'entend), être un homme capable de saisir au premier regard l'humeur du peuple... Mais vous vous trompez, Herriot ! Vous commettez une grave erreur ! »⁷⁵⁶

La visite rendue à la commune d'éducation Dzerjinski a été reprise par le pédagogue Makarenko dans son livre consacré à la vie de cette commune, *Les drapeaux sur les tours*, dans les meilleures traditions soviétiques. Voici le monologue d'un des pensionnaires : « Tiens, une fois arrive à la colonie Herriot, un ministre français. Mais représente-toi : je suis commandant de jour à la colonie, et j'ai derrière moi qui ? Toute l'Union ! Que je dise une sornette, que je fasse un impair, personne n'allait dire : c'est la faute de Nesterenko, mais vous voyez comme on fait tout mal chez eux, en Union Soviétique. Et moi, je remarque : cet Herriot traîne à sa suite tout un tas de gens qui fourrent

⁷⁵⁵ В. Гришко, « Мій замах на Ерріо в 1933 році (Із спогадів з того світу) », *Українська Трибуна*, 23 mai 1948. À classer à ses côtés le roman autobiographique d'Oleksa Hay-Holowko *Sur la route de la mort*, publié en 1979 au Canada. Bien que l'auteur ait travaillé à la radio de Kharkiv en 1933, ses souvenirs comportent des erreurs, comme l'arrivée soudaine d'Herriot de Moscou à Kharkiv, ou bien des éléments non étayés par d'autres sources, comme, p.ex., la transformation du magasin de Torgsin (commerce avec les étrangers) en magasin de Torgskol (commerce avec les kolkhoziens), afin de mieux tromper Herriot. О. Гай-Головко, *Смертельною дорогою*, Видавничка спілка Тризуб, Вінніпер, 1979, p.257- 260.

⁷⁵⁶ А.Г. Маньков, «Из дневника рядового человека (1933 – 1934)». *Звезда*, 1994, №5, p.157.

leurs yeux de tous les côtés.»⁷⁵⁷ Assurément, la délégation aurait été surprise de lire ces lignes.

Un des élèves de la commune, Léonid Konicevitch, a évoqué l'illustre hôte dans ses mémoires, *Nous avons été élevés par Makarenko. Les notes d'un communard* : Herriot y est devenu président de la République Française, à la tête d'un « grand groupe d'hommes politiques français de premier plan ». « Nous étions informés de cette visite à l'avance. Nous connaissions également la disposition loyale du président à l'égard du Pays des Soviets. La journée était ensoleillée et calme. Les invités sont arrivés en voitures de luxe vers la pause déjeuner. Leurs véhicules se dessinaient merveilleusement sur fond de nos parterres de fleurs et tout le groupe était pittoresque. Ils ont été accueillis par Anton Semenovitch (Makarenko), Vassia Roudenko qui était de service et le responsable politique Yourtchenko. On sonne le « rassemblement des musiciens ». Directement de l'usine, les musiciens se sont rassemblés sur scène. Les invités français y ont été également dirigés. Ils ont été accueillis par les applaudissements et les hymnes. La Marseillaise a été suivie de l'Internationale. Le vent frais de deux révolutions a soufflé, unissant deux grands peuples. Les Français ont été émus par cet accueil incroyablement solennel et encore plus par l'invitation des communards à s'installer à leurs côtés. Lorsque le silence s'est rétabli, on s'est rendu compte qu'Herriot n'était toujours pas assis, recherchant désespérément une place au premier rang. Il s'est avéré que nos chaises étaient incompatibles avec sa corpulence. On a immédiatement fait passer de la scène deux chaises, qu'on a mises ensemble. Il s'est incliné devant les musiciens débrouillards et s'est assis. » Le récit se poursuit sur le concert fait d'extraits de Rigoletto, Carmen et Eugène Onéguine, accueilli par des applaudissements enthousiastes : « Édouard Herriot secouait les mains jointes au-dessus de sa tête, exprimant ainsi ses sentiments et sa reconnaissance à l'orchestre. » La délégation a visité les unités de production des perceuses et des appareils photographiques (la commune était en autofinancement). « Le temps de se quitter est arrivé. Deux fillettes en robe de gaze – Ania Krasnikova et Lida Ivanova – avec des grands nœuds dans les cheveux, ont offert à Herriot un bouquet de roses thé. Les fillettes en robes légères et aux visages heureux ressemblaient elles-mêmes à des fleurs. Herriot les a soulevées et dit : « Je suis bouleversé... J'ai vu aujourd'hui un véritable miracle...

⁷⁵⁷ A. Makarenko, *Les drapeaux sur les tours*, Editions en langues étrangères, Moscou, p.504. Titre original : А.С. Макаренко, *Флаги на башнях*, 1938. A. Makarenko évoque également les visites des délégations étrangères dans sa principale œuvre, *Le poète pédagogique*, où il parle des “visages soignés” et des “minuscules carnets” : А.С. Макаренко, *Педагогическая поэма*, Харьков, 1925-1935.

une merveille que je n'aurais jamais crue si je ne l'avais pas vue de mes propres yeux. Je serais heureux de vivre assez longtemps pour voir dans notre belle France des enfants aussi beaux et heureux. » »⁷⁵⁸ Ces mots, rédigés au milieu des années 70, doivent être regardés avec le recul nécessaire. L'œuvre de Makarenko, victime du stalinisme, est à cette époque auréolée de légendes qui hypertrophient la réalité. Il est symptomatique cependant que la description hyperbolique d'Herriot corresponde aussi bien à ses déclarations immédiates qu'à ses propos dans *l'Orient*.⁷⁵⁹

⁷⁵⁸ Л. Конисевич, *Нас воститал Макаренко, Записки коммунара*, Челябинск, 1993.

⁷⁵⁹ Voir le compte rendu de la visite dans la presse ukrainienne qui correspond au récit : « Едуард Ерріо в Харкові », *Комуніст*, Харків, 29 août 1933 ; « Едуард Ерріо в Харкові », *Вісті*, Харків, 29 août 1933 et « Едуард Ерріо в Харкові », *Пролетарська Правда*, Київ, 29 août 1933. Herriot aurait écrit dans le livre d'or : « Avec admiration et reconnaissance ».

c) Les traces littéraires : Danilo Kiš et Vassili Grossman

Deux immenses figures ont fait introduire Herriot dans le domaine de la littérature : l'un de manière évidente, en mentionnant son nom, l'autre à mots couverts. Le premier à Paris, le deuxième à Moscou, ce qui explique peut-être cette différence.⁷⁶⁰

Danilo Kiš consacre au voyage d'Édouard Herriot un des sept chapitres dans *Un tombeau pour Boris Davidovitch* (titre original en serbo-croate *Grobnica za Borisa Davidovica*), publié à Belgrade en 1976 et paru chez Gallimard en 1979. Intitulé « Les lions mécaniques », il s'intéresse à un épisode du voyage, celui de la visite d'Herriot dans la cathédrale Sainte-Sophie à Kyiv. Mais de l'aveu de l'auteur, Herriot est un personnage secondaire. Celui qui lui vole la vedette est un personnage mi-fictif-mi-réel : un acteur censé jouer devant Herriot l'illusion d'une messe à Sainte-Sophie. L'histoire est composée sur la base du récit autobiographique de la détention dans les geôles soviétiques de Karlo Stajner, un communiste autrichien militant aux côtés des communistes yougoslaves et victime de la terreur stalinienne. Rédigé deux ans après sa libération en 1958, ce témoignage a été édité en France seulement en 1983, avec la préface de Kiš.

L'épisode de la mise en scène à Sainte-Sophie a été raconté à Stajner par celui qui a joué le prêtre : Samodia. Cependant, alors que Stajner indique que ce dernier était un « ancien rédacteur de la politique étrangère du journal *Communiste*⁷⁶¹, Kiš en a fait un acteur du théâtre. La nouvelle a soulevé, tout comme l'ensemble de l'ouvrage, la question du rapport entre le réel et l'imaginaire de la narration, provoquant une vaste polémique, qui a fait « presque oublier le propos de l'auteur, sa portée thématique et idéologique, pour mettre en avant la question de la démarche créative, de la liberté artistique, du rapport entre l'original et la copie ». ⁷⁶² Pour Danilo Kiš, l'objectif était tout autre : « J'ai vécu à Bordeaux dans les années soixante-dix, à l'époque du gauchisme omniprésent en France et en Occident en général, quand la réalité des camps soviétiques n'était pas encore admise. Il ne faut pas oublier que c'est vers cette époque que paraît le livre de Soljenitsyne ; pourtant, au

⁷⁶⁰ On pourrait évoquer ici *La ferme des animaux* de G. Orwell, mais le personnage de M. Whymper qui a été invité de visiter la ferme afin de persuader le monde que les animaux ne mouraient pas de faim et à qui on a fait voir des coffres pleins alors qu'ils ont été remplis de sable et seul le sommet était recouvert de graines, semble être plutôt un personnage synthétique, réunissant plusieurs admirateurs et soutiens.

⁷⁶¹ K. Stajner, *7 000 jours en Sibérie*. Collection Témoins/Gallimard, Paris, 1983, p.70-71.

⁷⁶² A. Prstojevic, « Un certain goût de l'archive (Sur l'obsession documentaire de Danilo Kiš) » : <http://www.fabula.org/effet/interventions/13.php>.

début, le monde refusa d'admettre la terrible réalité des camps soviétiques – dont l'existence est un des faits cruciaux de ce siècle –, raison pour laquelle les intellectuels de gauche refusèrent même de lire ce livre, l'Archipel du goulag, sous prétexte qu'il était le fruit d'un sabotage idéologique et d'un complot de la droite. Comme il était impossible, donc, de discuter avec ces gens sur le plan des idées générales, car ils avaient des opinions *a priori* et agressives, je me suis vu contraint de développer mes arguments sous forme d'anecdotes et d'histoires, en me basant sur ce même Soljenitsyne, ainsi que sur Stajner, les Guinzbourg, Nadejda Mandelstam, Medvedev, etc. Ces anecdotes étaient la seule forme de discussion acceptable pour eux, c'est-à-dire qu'ils écoutaient, à défaut de comprendre. En effet, sur le plan idéologique, sociologique et politique, ils n'admettaient aucune objection, car ces prétendus intellectuels étaient excessivement intolérants et portaient de conceptions préconçues et manichéennes : l'Est est le paradis, l'Occident est l'enfer.»⁷⁶³ Cependant, malgré les extraits nécrologiques du *Monde* à la mort d'Édouard Herriot, qui ouvrent la nouvelle, nonobstant la présence des passages entiers tirés d'un livre d'art ou l'invocation d'un ouvrage historique et, surtout, en dépit de la référence à une personne bien réelle et un épisode concret, « Les lions mécaniques » n'est pas un écrit documentaire, mais un authentique texte littéraire, comme l'a brillamment démontré Alexandre Prstojevic dans son étude.

Symboliquement, le récit est dédié à André Gide, celui qui ne s'est pas laissé conter.

L'œuvre magistrale de Vassili Grossman – *Tout passe* – est un roman choral. Écrit entre 1958 et 1963, inachevé sur son lit de mort, il a été publié pour la première fois en 1970, dans une maison d'édition d'émigration en Allemagne.⁷⁶⁴

Ce qui le rapproche de l'œuvre de Kiš, c'est un certain côté mosaïque, où plusieurs destins indépendants s'entremêlent pour former une grande fresque tragique du totalitarisme soviétique. Tout comme Kiš, Grossman introduit les éléments de la vie réelle dans la trame romanesque. Les deux écrivains, d'origine juive, sont aussi marqués par la disparition de

⁷⁶³ D. Kiš, *Le résidu amer de l'expérience*, Paris, Fayard, 1995, p.123. Cité d'après A. Prstojevic, op.cit.

⁷⁶⁴ В. Гроссман, *Все течет*, Франкфурт, Посев, 1970. La première publication en Union soviétique a été faite dans la revue *Octobre*, en 1989.

leurs proches dans la Shoah : à Auschwitz pour Kiš, par l'action des Einsatzgruppen pour Grossman. Mais Grossman qui a connu le régime soviétique, développe davantage la réflexion sur la similitude des deux systèmes totalitaires.

Lié à l'Ukraine par sa naissance dans la bourgade de Berdytchiv, un grand centre de la communauté juive empreinte de la tradition hassidique, puis par ses études à Kyiv, ville où il retournera à la fin des années vingt début des années trente, alors qu'il travaillait dans le Donbas, Vassili Grossman était témoin de la collectivisation et de la famine. Et c'est avec une précision toute documentaire qu'il fait relater ces événements à un personnage secondaire – une femme qui y a pris part en tant qu'activiste – qui traverse la vie du héros principal du roman, revenant des camps staliniens. Tout y est : le début de la collectivisation avec ses méthodes de coercition et la diabolisation des victimes, la dékoulakisation, l'expulsion et la déportation, le plan, l'article de Staline et le recul tactique d'un appareil d'Etat inepte et désorganisé. Puis la famine, consécutive aux réquisitions totales, jusqu'au moindre grain, cette faim qui tenaille et rend fou, le sort des enfants condamnés à la mort, l'œdème, l'enfermement des villages et l'encerclement de régions entières, les mères implorant l'aumône auprès des passagers du rapide Kyiv – Odessa (Grossman l'aurait pris), les vitres des trains qu'on fait voyager le rideau baissé (Herriot avait fait ce trajet de nuit), puis la visite d'un « Français, un ministre connu ». Les souffrances indicibles, la recherche désespérée de la moindre chose à se mettre dans bouche, le cannibalisme, puis la mort et l'arrivée de nouveau venus pour occuper la terre et les villages qu'il fallait d'abord débarrasser des cadavres : « Et ce fut comme s'ils n'avaient jamais vécu. ».

Cette radiographie déployée dans le temps est avant tout une terrifiante descente dans l'enfer totalitaire. Lorsque Grossman parle de la poussière de blé qu'on transporte jour et nuit, des hurlements du village mourant puis le silence de la mort, ou des queues devant les guichets de pain à Kyiv, la véracité du propos est sublimée par la plume de l'écrivain : « C'est ainsi que je me suis retrouvée à Kiev. L'État commençait justement à mettre du pain en vente libre. Dès le soir, les gens faisaient la queue. Les files d'attente s'allongeaient sur cinq cents mètres. Tu sais, des files d'attente, il y en a de toutes sortes : dans les unes, on attend son tour en riant, en grignotant des graines de tournesol. Dans d'autres, on inscrit votre numéro sur un papier. Il y en a aussi où l'on ne plaisante pas, on inscrit votre numéro sur la paume de votre main ou sur votre dos, à la craie. Mais là, c'était très particulier, je

n'avais jamais vu cela : on se prenait par la taille et on se tenait l'un derrière l'autre. Si quelqu'un faisait un faux pas, toute la file chancelait comme si une vague passait au-dessus d'elle. C'était comme une danse, on se balançait d'un côté sur l'autre. Et tout tanguait de plus en plus fort. Ils avaient peur de ne pas avoir la force de rester accrochés à la personne qui était devant eux. Ils avaient peur que leurs mains ne se desserrent. Des femmes se sont mises à crier et bientôt tous ces gens ont hurlé. On avait l'impression qu'ils devenaient fous, qu'ils dansaient et qu'ils chantaient. Parfois la racaille surgissait et cherchait ostensiblement le point faible où il lui serait facile de rompre la chaîne. Et quand la racaille s'approchait, toute la file recommençait à hurler de peur. On aurait dit qu'ils chantaient. C'était le peuple des villes qui faisait la queue pour avoir du pain en vente libre : hommes déçus de leurs droits civiques, sans-parti, artisans, banlieusards... ».⁷⁶⁵

À la suite de ce monologue d'une nuit dans la vie du personnage principal, Grossman a placé, comme une incise, un texte court sur la vie et la mort d'un ménage ordinaire, un père, une mère et un enfant : « Vassili Timofeievitch mourut le premier, devançant de deux jours le petit Gricha. Il donnait presque toutes les miettes de nourriture à sa femme et à son enfant et c'est pour cela qu'il est mort avant eux. Sans doute, n'y eut-il pas en ce monde d'abnégation plus grande que celle dont il fit preuve ni de désespoir plus profond que celui qu'il éprouva lorsqu'il vit sa femme défigurée par l'œdème de la mort et son fils agonisant. »⁷⁶⁶

L'œuvre de Grossman témoigne de l'empathie et d'un profond humanisme : « ... tout affamé meurt à sa façon. Dans une maison, c'est la guerre, on s'épie, on se dispute les miettes. La femme est hostile au mari, et le mari à la femme. La mère hait ses enfants. Mais dans une autre maison, l'amour est indestructible. J'ai connu une femme qui avait quatre enfants, elle ne pouvait plus remuer la langue mais elle leur racontait des histoires pour leur faire oublier qu'ils avaient faim. Elle n'avait plus la force de lever les bras, mais elle portait ses enfants dans ces mêmes bras. C'est que l'amour habitait cette femme. On a remarqué que là où il y avait de la haine, on mourait plus vite. Mais l'amour non plus n'a sauvé personne. Tous les habitants du village, tous jusqu'au dernier, ont péri. Et il n'est point resté de vie. »⁷⁶⁷

⁷⁶⁵ V. Grossman, *Tout passe*, in *Œuvres*, Robert Laffont, Bouquins, 2006, p.956.

⁷⁶⁶ Ibidem., p.960.

⁷⁶⁷ Ibidem., p.958.

Grossman n'hésite pas, tout comme dans son œuvre monumentale, *Vie et Destin*, à renvoyer face à face le régime nazi et le régime communiste⁷⁶⁸ : « Pour les tuer, il fallait déclarer : Les koulaks, ce ne sont pas des êtres humains. Tout comme les Allemands disaient : Les Juifs ce ne sont pas des êtres humains. »⁷⁶⁹ Jusqu'à ce dialogue dans la nuit : « Te souviens-tu de ce que tu m'as dit ? Moi, je n'oublierai jamais tes paroles. Je te demandais : Comment des Allemands ont-ils pu faire mourir des enfants juifs dans des chambres à gaz et comment peuvent-ils continuer à vivre après cela ? Est-ce que vraiment ils ne seront jugés ni par Dieu ni par les hommes ? Et tu m'as répondu : Il y a un seul châtiment pour le bourreau ! Il ne considère pas sa victime comme un être humain et, par le fait même, il cesse lui-même d'être un être humain, il tue l'homme en lui-même, il est son propre bourreau. Quant à sa victime, même si on la tue, elle reste à jamais un être humain. Tu te souviens ? »⁷⁷⁰

⁷⁶⁸ Son dernier biographe nous apprend que les hautes autorités soviétiques comparaient *Vie et Destin* à une « bombe atomique » justement en raison des « similitudes entre l'Etat nazi et l'Etat stalinien ». M. Anissimov, *Vassili Grossman. Un écrivain de combat*, Seuil, 2012, p.16.

⁷⁶⁹ V. Grossman, *Tout passe...*, op.cit., p.946. Un peu plus loin, une autre comparaison : « Tu as vu dans les journaux les enfants des camps allemands ? C'était exactement la même chose : une tête comme un boulet de canon, un cou de cigogne, les os des bras et des jambes qui percent sous la peau, cette peau tendue sur leur squelette comme une gaze jaune... ». Ibidem., p.953.

⁷⁷⁰ Ibidem., p.946.

Les contemporains

Édouard Herriot n'était pas le seul à parcourir l'Ukraine à cette époque, car l'Union soviétique, depuis déjà plusieurs années, s'était lancée dans une politique de séduction à l'égard de l'Occident. La VOKS, société des relations culturelles entre l'U.R.S.S. et l'étranger, puis l'INTOURIST, menaient une campagne active, aussi bien à l'égard des « bourgeois »⁷⁷¹ que dans les pages de *l'Humanité*. Dans cet objectif, on a même édité en 1929 *Le Guide à travers l'Union Soviétique* (dit guide Rado).⁷⁷²

Les hommes de plume, les scientifiques et les curieux illustres, sans oublier les centaines d'anonymes dragués dans les voyages organisés dont *l'Humanité* faisait largement la publicité, contribuaient à la propagation de l'image de l'U.R.S.S. Si le degré d'adhésion des voyageurs semble fortement dépendre de leurs propres convictions, selon Sophie Coeuré, dans la première moitié des années trente « l'organisation des voyages en URSS est incontestablement au point. (...) et les succès de propagande obtenus grâce à ces tournées sont considérables »⁷⁷³.

À ne prendre que les Français qui se sont rendus sur place en 1933, on ne retiendra que ceux dont le voyage a donné lieu à une publication. Un

⁷⁷¹ Voir, p.ex. cet encart dans *L'Excelsior* du 1^{er} juillet 1933 : « Un voyage particulièrement intéressant pour les vacances 1933 : la visite de l'Union des Républiques Soviétiques. Ici, des horizons inconnus s'offrent sans cesse aux touristes, et chaque étape leur permet de découvrir un monde nouveau. Rien n'est plus curieux que les réalisations sociales, économiques ou culturelles dans ce pays sur lequel tant de choses ont été écrites ! Aujourd'hui, vous pouvez le connaître en faisant, grâce aux services de l'Intourist (Office d'Etat de Voyage et de Tourisme de l'U.R.S.S.) et dans les meilleures conditions, un voyage à travers l'immense étendue de l'U.R.S.S. Pour tout renseignement, s'adresser aux agences de voyage et à la Banque Commerciale pour l'Europe du Nord, 16, av. de l'Opéra, Paris. » Voir également l'encart dans le numéro 6 (15 juin – 15 juillet 1933) de la *Russie d'Aujourd'hui* : une invitation de visiter l'U.R.S.S. destinée aux membres du corps médical, aux avocats, aux membres du corps enseignant et aux architectes.

⁷⁷² A. Rado, *Guide à travers l'Union Soviétique*, Publié par la société pour les relations culturelles entre l'URSS et l'étranger, Neuer Deutscher Verlag, Berlin, 1929. Il était indiqué dans la préface : « Ce Guide à travers l'Etat des Ouvriers et des Paysans répond à des préoccupations beaucoup plus larges que les manuels ordinaires du touriste. Tout en indiquant les monuments de l'art, de la science et de la nature soigneusement conservés après le renversement du régime tsariste, il se propose d'attirer l'attention des économistes, des savants et des hommes politiques voyageant dans l'U.R.S.S. sur les institutions nouvelles et sur les progrès résultant de la Révolution et réalisés par l'Etat soviétique. Il doit aussi servir aux ouvriers et aux paysans venant visiter le pays de la dictature du prolétariat, et leur montrer tous les lieux historiques immortalisés par les événements de la plus grande métamorphose politique de l'histoire mondiale. »

⁷⁷³ S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est*, op.cit., p.183.

anarchiste y côtoie un homme d'affaires, une aristocrate fantaisiste – un ouvrier, un homme politique – un artisan, un journaliste – un paysan.

Les rares voix lucides (Béraud, Istrati), sont recouvertes par une avalanche de propos dithyrambiques des pèlerins enchantés, que les cris des revenants (Souvarine, Serge, Yvon) ne parviennent pas à masquer.

a) Les témoins privilégiés : Léon Moussinac contre Paul Dhermy

Parmi les témoins majeurs qui ont fait le déplacement en Ukraine en 1933, la place de choix dans le concert de louanges revient à Léon Moussinac, appelé dans la correspondance de la VOKS « notre précieux ami »⁷⁷⁴. Le 31 août 1933, une affiche à la première page de *l'Humanité*, un champ de blé, est légendée : « Non, on ne meurt pas de faim en U.R.S.S. La moisson est belle ».⁷⁷⁵ Elle ouvre le premier article de Léon Moussinac (1890 - 1964), membre du parti communiste et critique de cinéma pour *l'Humanité* depuis 1922, promoteur du cinéma soviétique, un des dirigeants de l'AEAR et collaborateur de la *Commune*. Moussinac a été envoyé en juillet 1933 en U.R.S.S. au sein d'une brigade internationale d'écrivains par AIER (Association Internationale des Ecrivains Révolutionnaires) - un Français, un Hongrois, un Chinois, un Letton - « pour voir, entendre et dire ».⁷⁷⁶ À l'instar des autres membres de la délégation, il a vu une de ses poésies publiée en août 1933.⁷⁷⁷

La teneur de l'article de Léon Moussinac reflète fidèlement l'esprit des articles de la presse soviétique, avec son avalanche de chiffres et sa violence verbale, mais aussi l'atmosphère politique qui régnait en Ukraine à l'époque. Homme de plume et de cinéma, Moussinac emploie un style lyrique pour dépeindre l'idylle de la campagne ukrainienne : « ... Des deux côtés de la voie ferrée, de longs vallonnements où paissent les troupeaux, où s'étalent des villages aux toits de chaume. Sur les collines d'immenses cultures : blé, pommes de terre, tournesols... Les chemins seuls révèlent la terre grasse et noire. C'est l'Ukraine. Sur une butte verte, un moulin à cinq ailes, immobile sous le vent, attend la nouvelle récolte. Derrière, plus loin, au milieu de quelques arbres brillent les coupes d'or d'un monastère, image des temps qui achèvent de mourir. » Si l'auteur reconnaît du bout des lèvres la plus grande « crise » alimentaire en Ukraine depuis les années vingt en hiver 1932-33, c'est pour reprendre les affirmations dont sont déjà pleins les journaux soviétiques sur les « mauvaises récoltes précédentes, la nécessité des réserves à cause des menaces de guerre », la perte de 30% de blé « pourri sur le terrain, parce qu'on avait sous-estimé la nécessité d'une méthode efficace dans la lutte contre les koulaks et les éléments

⁷⁷⁴ S. Coeuré, R. Mazuy, *Cousu de fil rouge*, op.cit., p.99. Il s'agit d'une lettre de la VOKS à l'ambassade soviétique à Paris, de novembre 1932.

⁷⁷⁵ L. Moussinac, « Sur le front socialiste d'Ukraine », *L'Humanité*, 31 août 1933.

⁷⁷⁶ « Бригада закордонних революційних письменників у Харкові », *Літературна Газета*, Харків, n°17, 29 juillet 1933. Voir le message écrit par L. Moussinac.

⁷⁷⁷ Леон Муссінак, « Відповідь поетові, що досі пише на старі теми » (уривок), переклад Марії Пригари, *Літературна Газета*, Харків, n°19, 9 août 1933. Elle est intitulée « Réponse au poète qui continue à écrire sur de vieux sujets ».

contre-révolutionnaires, parce que la moisson n'a pas été suivie d'assez près par le Parti, parce que les fautes avaient été commises durant la campagne des labours d'automne et la campagne des semailles de printemps». Suit une explication sur la collectivisation et une charge violente contre «l'ennemi de classe», le koulak sournois qui, après s'être aperçu de l'adhésion massive des paysans aux kolkhozes, s'y est glissé à son tour pour mener son travail de sape. Moussinac, non content de cette rhétorique habituelle sur la lutte des classes (les koulaks qui détruisent l'outillage, mettent feu aux récoltes, sabotage des semailles, exploitation du sentiment de propriété), introduit un nouvel élément au tableau, un autre ennemi : le nationalisme ukrainien. «... ils ont développé... l'activité chauviniste des derniers nationalistes ukrainiens, ils ont utilisé à leur profit les négligences commises en excitant les préjugés entretenus soigneusement par les agents secrets de l'émigration russe et des impérialismes intéressés. (...) Les mots d'ordre des koulaks ont obligé les bolcheviks à lutter plus sérieusement au village en dénonçant les liaisons des nationalistes ukrainiens avec le fascisme qui pense que l'indépendance de l'Ukraine permettrait de transformer ce pays incomparablement riche en céréales, en mines, et où les bolcheviks ont créé une organisation industrielle admirable en cinq années, en une véritable place d'armes dont l'importance pourrait être, à son avis, décisive dans la guerre contre l'Union soviétique».⁷⁷⁸ L'article apprend ainsi au lecteur, que les problèmes agricoles en Ukraine sont dus non seulement à la résistance sociale (des koulaks), mais aussi nationale. Et que ce mouvement est bien enraciné et touche plusieurs aspects et, notamment, celui de la littérature : «Les koulaks ont même trouvé des alliés pour leur propagande, auprès d'écrivains qui s'appliquaient, sous le couvert de l'auto-critique, à décrire les difficultés de façon hypocrite et sournoise, sans jamais faire allusion à la lutte des classes pour qu'il apparaisse seulement que la responsabilité des soviets existait seule.»

Poursuivant son carnet de route, Moussinac parle de Kharkiv, toujours sous l'angle des succès agricoles.⁷⁷⁹ Il s'émerveille de la gare grouillante de monde, animation qu'il attribue au désir de la population soviétique de participer à la construction socialiste. La volonté du parti d'empêcher cet exode n'est pour Moussinac que le souci d'améliorer «les salaires et surtout les conditions du logement et de l'alimentation, la vie

⁷⁷⁸ Ibidem.

⁷⁷⁹ «Kharkov sourit à la moisson», *L'Humanité*, 1 septembre 1933. L'article est agrémenté d'une photo de construction nouvelle de la ville de Kharkiv, d'un brigadier de choc jouant de l'accordéon, une ouvrière de choc à la moisson et d'un nouvel élévateur à grain.

culturelle». La présence importante d'enfants abandonnés qui « cherchent à monter dans les trains en fraude, qui mendient ou se livrent à divers commerces », est expliquée avec aplomb : ces enfants sont « la conséquence de la guerre des classes au village, un grand nombre sont des enfants des koulaks, d'autres de paysans qui ont subi plus vivement que certains les conséquences de la lutte de classe au village et les désastres des dernières récoltes dans certaines régions, l'épidémie de typhus. Ils ne sont que quelques milliers, réfugiés dans les gares et dans les grandes villes où ils espèrent plus facilement trouver à vivre. Chaque jour des rafles sont organisées pour recueillir ces malheureux et faire la chasse aux ouvriers paresseux qui cherchent à éviter les formalités du passeport intérieur, rétabli ce dernier hiver, pour éloigner des villes et des entreprises les indésirables ». En effet en décembre 1932, les passeports internes ont été introduits pour les paysans (dont ils seront privés jusqu'en 1974). Le 22 janvier 1933, on a ordonné de mettre fin à l'exode des paysans à la recherche de la nourriture, instaurant un véritable blocus autour de l'Ukraine et, à l'intérieur, autour des villages, empêchant les habitants des campagnes d'aller dans les villes.

Moussinac masque le désastre de la campagne par l'enthousiasme des ouvriers qui y vont pour moissonner : « ... les organisateurs de la ville accompagnent en cortège, jusqu'au train, des ouvriers des usines qui partent pour les kolkhozes. » Ils auraient été 8 000 ouvriers à partir aider à la moisson durant trois semaines le 18 juillet, puis encore 22 000 le 24 juillet, et encore seraient 20 000 étaient prêts dans la réserve. « Rien n'est émouvant comme un tel départ. Ces hommes, ces femmes sont tous des volontaires... (...) Les musiques jouent : des chants révolutionnaires s'élèvent. (...) Visages droits, yeux clairs, volonté et conscience de classe qui s'expriment jusque dans l'attitude, le geste, la force du chant. Il y a une évidente grandeur dans l'accent simple, direct, de cette masse en marche ».⁷⁸⁰

« On imagine l'accueil que les ouvriers reçoivent dans les kolkhozes », poursuit-il. Nous disposons cependant d'une autre source. Le 20 juillet, le consul italien à Kharkiv a titré sa dépêche : « Les travaux forcés dans les campagnes ». « La mobilisation des forces citadines pour les travaux des champs a pris des proportions énormes. On estime que cette semaine 20 000 personnes au moins ont été envoyées chaque jour à la campagne pour une période de deux à trois semaines. (...) La réquisition des hommes s'apparente à la traite des Noirs. Avant-hier on a cerné le

⁷⁸⁰ « Kharkov sourit à la moisson », *L'Humanité*, 1 septembre 1933.

bazar, pris tous les gens valides, hommes, femmes, adolescents et adolescentes et on les a emmenés à la gare, encadrés par la GPOU, et expédiés aux champs. Les marchandises ont été saisies par la GPOU. Là où il y a une queue, la GPOU guette et elle intervient dès qu'elle voit que les gens « exportables » sont en nombre suffisant. Je rapporte ici ce qu'a raconté une komsomolka à son retour d'une période de trois semaines à la campagne... (...)... cantonnée dans l'école du village, hommes et femmes mélangés. De la gare au village, elle a fait six verstes à pied. A peine arrivée, elle a été convoquée à une réunion par le directeur (faisant partie de la GPOU) qui l'avertit de ne pas s'aventurer seule dans le village, surtout à la tombée de la nuit, parce que la population survivante se livrait au cannibalisme. Le travail commençait à 5h du matin et cessait à 8h du soir. (...) Elle recevait trois fois par jour de la farine cuite à l'eau « quelquefois avec un peu de graisse, mais très rarement ». (...) En outre elle recevait cent grammes de pain par jour. Le travail était rude parce que souvent elle n'arrivait pas à éliminer les plantes parasites tant elles étaient développées et robustes. Les betteraves paraissaient minuscules, à deux paumes à peine du sol. Beaucoup de gens ne connaissaient pas ce travail et n'y entendaient rien ; ils gâchaient tout, mais ensuite, peu à peu, ils ont appris ; en outre, la GPOU était là, à cheval, qui ramenait à la raison les gens malveillants et négligents. Elle circulait à cheval avec la nagaïka, qui savait souvent faire activer le labeur, en labourant carrément le dos des ennemis de classe. »⁷⁸¹

Et comme pour effacer les images données par Martha Stebalo, Moussinac conclut son article sur un tableau idyllique, avec un dernier sous-titre « Toute la douceur de l'avenir » : « Il fait soleil. La journée est douce. La révolution chante la gloire de ses succès passés et plus encore la certitude de ses succès prochains. (...) Comme il se trouve que c'est l'époque où l'on recrépit les maisons, toute la ville a l'air de se préparer pour une fête. Les rues sont largement arrosées, les jardins sont pleins de fleurs, les miliciens ont des costumes neufs, de jeunes garçons se baignent dans la rivière, une cigogne raie le ciel, les femmes aux joues claires ont des robes seyantes, les hommes portent en majorité des *roubachkas* blanches, les enfants sont beaux et nus. L'espoir est partout. On ne vivra plus désormais, quelques semaines, que dans l'obsession des variations barométriques... ».⁷⁸²

⁷⁸¹ *Lettres de Kharkov, la famine en Ukraine 1932-1933*. Op.cit., p.211. Voir également la dépêche du 15 août 1933, Ibidem., p.215.

⁷⁸² « Kharkov sourit à la moisson », *L'Humanité*, 1 septembre 1933.

Léon Moussinac a continué son journal avec d'autres articles, toujours agrémentés de photo : « À Kharkov avec les ouvriers de l'usine des tracteurs » (L'Humanité du 11/09/1933), mettant un accent sur les machines qui partent pour les champs, les conditions de vie (dont le logement et le jardin potager) et le travail des ouvriers (une infirmerie, des journaux, un groupe de théâtre, des cours de langue), leur nourriture (dont l'affirmation que chaque ouvrier reçoit un litre et demi de lait par jour outre les repas) – en un mot, ce que les ouvriers français auraient aimé avoir.

Ces pages seront rassemblées dans un livre, intitulé « Je reviens d'Ukraine » (juillet-août 1933), publié dans la maison d'édition du PCF. Il ne manquait pas de rappeler – au milieu des pages consacrées aux usines et aux mines du Donbas (Makeevka, Rykovo (Yenakievo), Gorlovka, Constantinovka), les aciéries de Krivoy Rog et Nikopol, Dnieprostroï, les procès et les oudarniks –, la situation agricole et la lutte des classes, sur le mode avant/après. Un intérêt particulier, témoignage du mépris à peine croyable, représente la page sur le village dit Changhai : l'endroit où se sont massés, près de l'usine, « les koulaks », fuyant la famine et la mort. « Ils se sont fixés là, parce que nous les utilisons pour charrier la terre. Les camions nous manquent, alors, on emploie tout ce qu'on trouve... Les ouvriers connaissent bien ces gens et les surveillent du coin de l'œil. Ils iront se faire pendre ailleurs quand nous n'aurons plus besoin d'eux. »⁷⁸³

Moussinac a visité d'autres kolkhozes, dans la région de Nikopol, en bord de mer, déversant de nouveau sur ses pages les images de bonheur, soulignant particulièrement la nourriture, dans des affirmations au cynisme impardonnable : « Un grand feu de bois. Un plat de tomates mijote à côté de la soupe. Une cuillère en bois est fixée dans une motte de beurre. Une petite fille et une vieille femme épluchent des pommes de terre et surveillent la cuisson. Deux cochons en liberté, terriblement gais, font les cabrioles dans la paille et ne s'interrompent que pour reniffler l'odeur de la soupe. Six vaches paissent tout à côté : elles fournissent le lait à la brigade. (...) La nourriture est suffisante : 300 grammes de viande, 200 grammes de fromage, 1 kilo de pain, de la kacha, du lait, des tomates, des pommes de terre, de la soupe. Tout cela pour 12 kopecks par jour ! Ce qui manque, c'est le poisson. Mais on n'a pas le temps, pour l'instant, d'aller à la pêche... »⁷⁸⁴

⁷⁸³ L. Moussinac, *Je reviens d'Ukraine*, Bureau d'éditions, 1933, p.112.

⁷⁸⁴ L. Moussinac, *Je reviens d'Ukraine*, op.cit., p.117. Il affirme ici que certains kolkhozes distribuent jusqu'à 14 à 18 kilogrammes de blé par journée de travail (p.118) et fournit

Moussinac consacre un chapitre au kolkhoze allemand, forcément florissant, avec une crèche et un jardin d'enfants, un réfectoire et les chiffres déjà vus ailleurs : 14 kilogrammes de blé, 2 litres de lait et une somme de 2 roubles 15 kopecks par journée de travail. « De sorte qu'une famille disposera, en moyenne, de 6 245 kilos de blé et une somme de 948 roubles et 24 kopecks. Seront ensuite partagés tous les produits des potagers. Quant au surplus, vendu, il permettra la répartition d'une somme supplémentaire de 80 roubles environ par famille. » (p.114) « Ainsi vit et prospère le kolkhoze allemand *Arbeit* au cœur même de la campagne ukrainienne. Un seul cri accompagne et se prolonge : Rot Front ! » (p.115) La presse et les fonds d'aide allemands devaient en prendre bonne note.

En visitant une commune sur le Dniepr, qui a provoqué sa grande admiration, le poète ne pouvait pas se passer de littérature : « Je pense aux Cosaques zaporogues qui fournirent de si agréables rimes à Guillaume Apollinaire, à la légende.⁷⁸⁵

Tout va donc très bien en Ukraine, dans les kolkhozes où on projette les actualités cinématographiques, dans les maisons où les portraits de Lénine et de Staline côtoient les icônes.⁷⁸⁶ Les paysans renonceraient même aux vaches, considérant « qu'ils disposent... d'assez de lait, de beurre et de fromage pour refuser l'offre d'une bête » (p.119). Moussinac rappelle tout de même le visage de l'ennemi : « au sovkhoze la guerre des classes continue : les camarades découvrent 15 kilos de viande jetés dans un fossé, un autre jour 20 kilos de fromage dispersés dans un champ et, ce matin, quelqu'un a rendu la soupe immangeable en l'arrosant de pétrole... L'ennemi est là, parmi ces 35 paysans qui triment 20 heures sur 24 en ce moment pour profiter du beau temps et terminer le plan de blé : mais lequel est encore assez fort pour réussir, vivant, à cacher sa volonté criminelle ? lequel est le traître ? » (p.87)

Léon Moussinac a parcouru l'Ukraine pratiquement à la même époque qu'Édouard Herriot. Ils ne se sont cependant pas croisés. Le communiste Moussinac qui travaillait pour *l'Humanité*, ne devait pas oublier le jeu politique français, où un radical de gauche n'était pas un ami. Herriot apparaît dans les toutes dernières pages du livre, en ennemi de classe : il

p.95 les chiffres de 10 kg de blé par jour de travail (pour environ 200 jours de travail), « en dehors des produits en nature, une somme qui s'élève parfois jusqu'à 1 800 – 2 000 roubles ».

⁷⁸⁵ Il s'agit de « La Chanson du Mal-Aimé » de G. Apollinaire. Voir à ce sujet le dossier « Apollinaire en Ukraine » in *La Revue des Belles-Lettres*, 2012, n°2, p.211-217.

⁷⁸⁶ L. Moussinac, *Je reviens d'Ukraine*, op.cit., p.119-122. On se souvient des mêmes références chez Herriot : a-t-il emprunté à Moussinac ?

aurait croisé un ingénieur français qui aurait refusé de rencontrer la délégation des écrivains. « ... c'est peut-être le même qui, lors de la visite d'Herriot, quelques jours plus tard, dans ce même atelier, parlant au chef du parti de sa classe, et n'ayant par conséquent plus peur de se compromettre, mais ayant conscience de collaborer avec opportunisme à l'orientation nouvelle de la politique d'une France menacée dans ses intérêts vitaux aujourd'hui par ceux-là mêmes avec qui, hier, elle fut si près de s'entendre sur le dos du prolétariat international et contre l'Union soviétique, déclarera qu'il est fier de participer à la construction socialiste... » (p.133)

Le message essentiel de ce livre, terminé en septembre 1933, est martelé dans la conclusion : « L'été 1933 marque la victoire définitive de l'économie paysanne collective sur les intérêts, les préjugés anciens : la propriété terrienne privée agonise. » (p.135)

La suite est à la hauteur de la violence verbale et de l'atmosphère de terreur réelle dans laquelle était plongée la paysannerie : « Les koulaks, ces derniers ennemis de classe, le comprennent bien et c'est pourquoi leurs derniers gestes de haine sont marqués de désespoir. (...) Le rire des kolkhoziens lui répond à cette heure ou le coup de poing dans sa gueule. Et puis, en haut des tours de surveillance, dans les campagnes, brillera, dès le soir, le fusil du paysan de garde, aussi longtemps qu'il faudra encore... ». ⁷⁸⁷

La foi révolutionnaire sans faille de Léon Moussinac a été récompensée : il a reçu le privilège de figurer dans une anthologie de la poésie française au même titre que Charles Vildrac, Luc Durtain, Henri Barbusse, Paul Vaillant-Couturier, Jean-Richard Bloch, Paul Eluard. ⁷⁸⁸ Le recueil date de 1971.

A l'opposé de Léon Moussinac se présente le témoignage de Paul Dhermy, venu pourtant dans le cadre du sacro-saint voyage de l'anniversaire de la révolution avec son défilé de la place Rouge du 7

⁷⁸⁷ L. Moussinac, *Je reviens d'Ukraine*, op.cit., p.135-136. Une illustration de la façon dont était conduite la dékoulakisation : « ... chassaient les dékoulakisés nus dans la rue (en hiver), les molestaient, organisaient les beuveries dans les logements des dékoulakisés, tiraient au-dessus de leurs têtes, les obligeaient à creuser leurs tombes, mettaient à nu les femmes et se livraient à la fouille au corps, s'emparaient des objets de valeur, de l'argent, etc. » Rapport de la GPOU d'Ukraine, mars 1930. А. Грациози, *Советский Союз в 209 цитатах, 1914 – 1991*, Москва, p.64.

⁷⁸⁸ *Сузір'я французької поезії*, Антологія, том 2, Дніпро, Київ, 1971, p.388.

novembre. Ouvrier-syndicaliste et anarchiste, délégué des ouvriers des usines Hotchkiss de Saint-Denis, Paul Dhermy cassera l'unanimité de rigueur. On aurait pu s'attendre à ce que son compte-rendu⁷⁸⁹ ne fût qu'un flot laudatif, à l'image de ce qui a été fait par Grenier et ses autres camarades. Or, il n'en fut rien.

Venu dans le but d'enquêter (l'objectif aussi affiché par Herriot), il a détricoté une par une les supercheries et a tiré des conclusions très critiques à l'égard du premier pays des travailleurs. Les interprètes ? C'est une « escorte ». Un rédacteur de la *Pravda* ? « ... tout en préparant ses articles, il s'efforce au mieux de nous bolchéviser ». L'ambiance dans le train ? « ... les chansons dans le couloir (si bien mises en route par le chef de la délégation, le camarade Grenier, bon chanteur lui-même et dont la provision de chants n'est jamais épuisée) ; enfin, les discussions, toujours courtoises, au cours desquelles ceux qui nous accompagnent s'efforcent de nous convaincre. J'admire, *in-petto*, l'adroite façon d'agir de Fia, le rédacteur à la *Pravda* : tout pour lui est prétexte à plaisanter avec les délégués (il est d'ailleurs très spirituel) et à les mettre en confiance ; et cela se termine infailliblement par une leçon de catéchisme bolchévique. Avec grande peine, certains entêtés, dont je suis, s'efforcent de prendre des notes, besogne rendue difficile, et par l'atmosphère de chants, de cris, de discussions, qui nous entoure, et par les perpétuelles secousses du wagon, qui transforment en hiéroglyphes la plus belle écriture. » La possibilité d'enquêter ? « Selon la règle, notre arrivée a été signalée à l'avance et des délégations ouvrières nous attendaient sur le quai pour nous recevoir en musique. Bien touchante, l'attention, et bien chaleureux l'accueil, mais comme nous sommes loin du but de notre voyage : enquêter sur l'Union Soviétique ! Je sens de plus en plus toute l'inutilité de pareilles délégations ».⁷⁹⁰

En abordant l'Ukraine, Dhermy note : « À mesure que nous descendons vers le Sud, l'aspect de la campagne change énormément : moins de

⁷⁸⁹ Son témoignage était publié dans *La Révolution prolétarienne* dans les numéros 165, 166, 167, 168 et 172, de décembre 1933 à avril 1934.

⁷⁹⁰ P. Dhermy, « Carnet de route d'un délégué ouvrier français », *La Révolution prolétarienne*, n°167, janvier 1934, p. 28. Dhermy constate la même chose au village : « Malgré la cordialité de l'accueil et la qualité de repas, je regrette toutes ces réceptions, si chaleureuses soient-elles, soient toujours préparées et que nous ne puissions aller nulle part à l'improviste. Sans doute y a-t-il à cela d'excellentes raisons, puisque toutes les demandes d'enquête très étendue (par exemple avec séjour prolongé en U.R.S.S., liberté absolue de mouvements et libre choix des interprètes), faites par des organisations syndicales, n'ont jamais été acceptées par le gouvernement soviétique. » P. Dhermy, « Carnet de route d'un délégué ouvrier français », *La Révolution prolétarienne*, n°168, février 1934, p. 44.

marécages, terres mieux entretenues, maisons plus soignées et blanchies à la chaux. La température est aussi plus douce, nous voyons même le soleil ! Nous approchons de l'Ukraine, où s'est produite, s'il faut en croire les journaux bourgeois, une effroyable famine au cours de l'été dernier. Comment savoir enfermés dans ce train, ce qu'il peut y avoir de vrai dans ces affirmations ? Sur ma carte, je vois que la ville de Lougansk, qui doit être notre prochaine escale, se trouve dans la partie Est de l'Ukraine. Pourrais-je y obtenir des renseignements ? »⁷⁹¹

Alors que les membres paysans du groupe sont allés visiter les sites industriels, les ouvriers étaient dirigés vers la campagne, sans doute pour mieux comprendre la réalité de la situation. Abreuvé de chiffres en tout genre lors de la visite de l'école d'agriculture et du kolkhoze Vorochilov, Dhermy était obligé de chercher la réponse à ses questions ailleurs : « Des renseignements officieux me permettent de préciser ceci : jusqu'à ces derniers temps, et sans doute dans le but d'obliger les paysans individuels à entrer dans les kolkhozes, le paysan possesseur d'une vache était encore considéré comme « koulak » et était, comme tel, en butte à toutes sortes de tracasseries tout en payant un impôt fort lourd. Beaucoup de paysans trouvèrent alors plus simple de faire disparaître la vache, cause de leurs ennuis, et la transformèrent en viande de boucherie, ce qui, répété à de nombreux exemplaires, amena une disette en certains produits (lait, beurre, fromage, viande, cuir), dont on souffre encore en U.R.S.S. Le gouvernement soviétique fit alors machine arrière et, pour reconstituer le cheptel au plus vite, donna la facilité aux paysans d'acquiescer, à tempérament, un veau dans les sovkhoses (exploitation agricole d'Etat). En ce moment, (mais pour combien de temps ?) le possesseur d'une vache n'est plus considéré comme koulak. »⁷⁹² C'est sans doute le maximum de ce qu'on pouvait obtenir comme explication à l'époque quand on était étranger.

Quant à l'interrogation sur la famine, Dhermy, sans avoir de réponse, a pu se faire une opinion, alors qu'un membre de la délégation française fait un discours et « explique que le grand souci des délégués français en venant jusqu'ici, était de savoir jusqu'à quel point étaient vraies les affirmations de la presse bourgeoise touchant la famine en Ukraine ; il ajoute que la bonne mine de ceux qui nous entourent, et principalement les enfants, prouve que ce sont de pures calomnies » : « J'avoue que, moins convaincu que Paucard, j'attends avec une certaine angoisse la

⁷⁹¹ P. Dhermy, « Carnet de route d'un délégué ouvrier français », *La Révolution prolétarienne*, n°167, janvier 1934, p. 28.

⁷⁹² P. Dhermy, « Carnet de route d'un délégué ouvrier français », *La Révolution prolétarienne*, n°168, février 1934, p. 43.

réaction qui, selon moi, ne manquera pas de se produire quand l'interprète (le rédacteur à la Pravda), traduira le discours prononcé. Peine perdue : aucune émotion, à aucun moment, ne paraît sur le visage des assistants ! Selon moi, il n'est pas possible que des gens à qui on annonce une chose aussi grave et qui n'existe pas, ne se regardent pas sans rire. Que faut-il en conclure ? Je pense simplement ceci : ou les paysans en question n'ont pas la liberté d'exprimer leur pensée, la crainte les paralyse, ou l'interprète n'a pas traduit la partie essentielle du discours, et pour quelle raison ? Quelle dérision d'appeler « enquête » la promenade qu'on nous fait faire !

Nous n'avons pas vu le kolkhoze en action et bien des questions restent en suspens, mais on nous fait remonter dare-dare dans les voitures : car il faut que nous allions, à toute force, jusqu'au village voisin. »⁷⁹³

Dhermy s'insurge contre les déplacements imposés - « Encore une journée gâchée : comme de petits enfants bien sages, on nous a fait visiter ce que l'on a voulu et, toujours bien sagement, nous avons inscrit sur nos blocs-notes quantité de renseignements officiels : allons, ça va, notre « enquête » prend tournure ! » - et la surveillance constante : « Si je ne trouve, comme cartes, que des vues de « réalisations » récentes mais dénuées de tout pittoresque, j'ai au moins l'agrément (?) d'être soigneusement suivi par un Javert local, passablement maladroit dans sa filature. Déjà, avant-hier, à Lougansk, deux soldats de l'armée rouge, baïonnette au canon, ont passé la nuit devant notre wagon. A ma question, on a répondu que c'était pour nous protéger ! »⁷⁹⁴

Les conclusions de Dhermy ont déçu ses camarades, mais ils étaient à la hauteur de ce qu'il a pu constater : « Avant toute chose, je dois déclarer que les préventions que je nourrissais, avant mon départ pour l'U.R.S.S., contre le système habituel de délégations patronnées par le Parti communiste français et reçues officiellement en Russie, se sont révélées fondées. À de très rares exceptions près, les délégués choisis partent convaincus qu'ils vont vers la Terre promise et tout est employé pour les maintenir dans cet état d'esprit. La manière dont ils sont soignés, jointe au fait qu'on ne leur montre que les réalisations vraiment très intéressantes, est cause que presque tous, et, je crois, *très sincèrement*, deviennent des apologistes de l'Union soviétique.

⁷⁹³ Ibidem.

⁷⁹⁴ P. Dhermy, « Carnet de route d'un délégué ouvrier français », *La Révolution prolétarienne*, n°168, février 1934, p. 45.

Je dois à la vérité d'ajouter que certains d'entre eux ne veulent pas être détrompés, ainsi que j'ai pu me rendre compte avec des camarades que je voulais entraîner à sortir hors de la tutelle des interprètes, et qui s'y refusaient. D'autres, enfin, ayant pris contact avec la réalité russe, n'ont pas voulu renouveler l'expérience. Il n'est pire sourd qui ne veut rien entendre. »⁷⁹⁵

Dans la partie collectivisation, qu'il a classée parmi les aspects négatifs, Dhermy a écrit : « La collectivisation agricole, l'entrée du paysan dans le kolkhoze devant se faire librement et non sous la pression impitoyable qui, m'a-t-on affirmé, est la règle là-bas ; cette pression irait jusqu'à la déportation pratiquée sur une grande échelle. »⁷⁹⁶ Mais que pouvait peser ce témoignage contre les déclarations tonitruantes d'Herriot ?

Tout dans l'expérience de Paul Dhermy, relatée avec conscience et précision, est aux antipodes de ce dont a fait preuve Édouard Herriot. Cet ouvrier a vu ce que le futur académicien, l'homme de la « magistrature morale »⁷⁹⁷, a préféré passer sous silence.

⁷⁹⁵ P. Dhermy, « Carnet de route d'un délégué ouvrier français : Conclusions », *La Révolution prolétarienne*, n°172, avril 1934, p. 132.

⁷⁹⁶ Ibidem.

⁷⁹⁷ L'expression est de Pierre Mendes-France in *Édouard Herriot. Etudes et témoignages...*, op.cit., p.175 : P. Mendes-France, « Un hommage à Édouard Herriot ».

b) Un concert de louanges

Édouard Herriot n'était pas le seul à proclamer que tout allait bien en U.R.S.S. alors que la famine faisait rage. George Bernard Shaw n'a-t-il pas déclaré en 1932 à la presse anglaise : « Je n'ai pas vu une seule personne, jeune ou vieille, mal nourrie en Russie. Les avait-on rembourrées ? Leurs joues creuses auraient-elles été gonflées par le caoutchouc ? ». ⁷⁹⁸

On peut exclure de ce survol les délégations venues grâce aux AUS ou les militants : leurs comptes rendus étaient rédigés et signés avant même le voyage. ⁷⁹⁹ À titre d'exemple, prenons la délégation de Paul Dhermy dont nous avons vu le témoignage plus haut. En cette année 1933, c'était la délégation la plus importante puisqu'il s'agit de la traditionnelle visite de l'Union Soviétique au moment de la fête de la révolution : il suffit de voir le nombre d'annonces de ce voyage publiées dans *l'Humanité*, mais pas seulement. En annonçant le déplacement pour le 7 novembre 1933, Fernand Grenier a rappelé que la « bourgeoisie radicale y a délégué deux des siens : Herriot et Pierre Cot, qui n'ont pu s'empêcher de reconnaître les énormes progrès réalisés depuis Octobre 1917... » ⁸⁰⁰ Une délégation française, composée de 18 paysans et ouvriers, invitée pour les célébrations du 7 novembre 1933, part enquêter sur la famine en Ukraine. ⁸⁰¹ Le voyage est relaté dans une brochure, forcément élogieuse. ⁸⁰² Une partie de la délégation divisée en deux (les ouvriers dans la campagne ukrainienne et les paysans dans le Caucase) a été conduite dans un kolkhoze dans la région de Louhansk, dans le Sud-Est, qui a été présentée comme « une des régions les plus exposées à la « famine » dont les journaux bourgeois ont tant parlé ces temps derniers. » C'est Herriot qui est appelé à la rescousse, après l'énumération des chiffres et une foule d'explications déjà vues et entendues ailleurs : « Ceci fait justice des calomnies publiées par certaines presses tendant à faire croire que la famine sévissait dans cette région. M. Herriot qui a visité l'Ukraine pendant l'été 1933, a d'ailleurs avant nous, détruit cette légende. Voici textuellement rapportées les paroles prononcées par cet homme d'Etat dans un discours à Vichy le 19 septembre : « La famine russe, qu'on agite comme

⁷⁹⁸ Cité d'après R. Conquest, *Sanglantes moissons*, op.cit., p.339.

⁷⁹⁹ R. Mazuy, *Croire plutôt que voir ?...*, op.cit., p.149.

⁸⁰⁰ « Avec les Amis de l'Union soviétique : 40 des nôtres iront-ils en U.R.S.S. ? », *L'Humanité*, 9 octobre 1933.

⁸⁰¹ R. Mazuy, *Croire plutôt que voir ?...*, op.cit., p.138.

⁸⁰² O. Lemaire et L. Butel, *Quatre semaines en Russie*, 1934.

un épouvantail, n'est que le produit suspect de la propagande hitlérienne... ». ⁸⁰³

Ce déplacement a été décrit dans une œuvre individuelle, celle d'Antoine Paucard, un paysan sans parti de la Corrèze, qui a été publiée seulement en 1937. ⁸⁰⁴ Tout en Ukraine lui a semblé hostile : « J'ai senti dans cette contrée de « Koulaks » pour la plus grande part, c'est-à-dire de réfractaire à la collectivisation, une atmosphère qui me laisse au cœur une sensation de malaise. » L'ampleur de la propagande paraît aller au-delà de la naïveté : « La cupidité paysanne encore maîtresse en ces lieux affiche son caractère de méchanceté stupide, fermée par ignorance à toute idée du progrès. L'atteinte à la propriété on ne veut pas encore en entendre parler à ce qu'il paraît ! » (p.96) Prisonnier de ses propres illusions, Paucard est une proie facile pour la manipulation : « Sur le chemin du retour au Kolkhoze suivant, une foule de paysans, sortis sans doute de dessous les pavés, est là pour nous attendre. Nous sommes obligés de mettre pied à terre. Qu'est-ce qui leur prend à tous ces braves gens ? On nous pousse dans une salle où le couvert est dressé en notre honneur. Nous prenons place à table devant un repas abondant et succulent. Au lieu de la disette dont on nous rebat sans cesse les oreilles là-bas, chez nous, sur le compte des soviets, je remarque une fois de plus que nos repas (tous conçus sur un menu raisonnable sans plus), sont tellement suffisants qu'ils occasionnent souvent des restes dont on déplorerait volontiers la perte. Grenier, j'ai cru qu'on allait nous l'enlever dans ce frénétique accueil de la bonne foule villageoise. » ⁸⁰⁵ Combien de vrais paysans il y avait dans cette foule enthousiaste ?

En 1949, Fernand Grenier, le responsable de cette délégation, lors du procès intenté par Kravtchenko aux *Lettres françaises*, en sa qualité d'ancien président de l'AUS et membre du comité central du parti communiste français, ne dira pas autre chose : « ... j'ai moi-même visité l'Ukraine au moment de la collectivisation. (...) Lorsque l'auteur dit que dans les villages on assistait à des scènes d'anthropophagie, que tous les gens étaient des fantômes, des squelettes, lorsque vous visitez une région sur 100 km par la route, que vous traversez des vingtaines de villages, que vous voyez des centaines de paysans, il n'y a pas besoin de savoir le russe pour voir si ces gens sont des êtres affamés, des êtres

⁸⁰³ Selon Fernand Grenier, la délégation à son retour a fait 335 comptes rendus devant une audience globale de 41 500 personnes. F. Grenier, *Ce bonheur-là*, préface de Jacques Duclos, Editions sociales, 1974, p.155.

⁸⁰⁴ A. Paucard, *Un mois en Russie, par un paysan de la Corrèze*, 1937.

⁸⁰⁵ Ibidem., p.106.

en loques, comme le prétend l'auteur. (...) Nous sommes restés en Ukraine trois semaines (...) En novembre 1933. (...) ».⁸⁰⁶

L'anarchiste Paul Roussenq, fraîchement libéré du bagne en décembre 1932 avec le soutien du Secours Rouge International, se rend en U.R.S.S. en août 1933, presque au même moment et aux mêmes endroits qu'Herriot (un sovkhos, Dneprogues, Rostov, Kharkiv). Interviewé à Moscou par Florimond Bonte⁸⁰⁷, il ne tarissait pas d'éloges, entre autres, au sujet de l'agriculture soviétique. Le correspondant de l'*Humanité* pousse plus loin, mais dans un langage déjà dissimulateur – il n'est pas question d'employer le mot de « famine » : « Je ne sais si tu l'as lu, mais un grand journal du matin a été jusqu'à parler de l'enfance soviétique malingre et chétive ». Roussenq répond par la même ellipse : « S'il est un pays qui donne à l'enfance le maximum de soins, matériels et culturels, c'est bien l'Union Soviétique... ». Dans son livre, sorti en 1934 et préfacé par Marcel Cachin, Roussenq reproche même à Herriot son manque d'enthousiasme voire ses mensonges quant à la vie en Union soviétique, et notamment la situation des enfants abandonnés qu'il a côtoyés à la commune Dzerjinski, celle-là même qui a fait un accueil si émouvant à l'homme politique français : « ... Les enfants de Dzerjinski sont admirables d'intelligence, de propreté vestimentaire et corporelle. Ils sont laborieux et studieux. Ce sont eux qui ont construit les ateliers, l'usine et tout le reste, y compris l'ameublement. Ils cultivent aussi des jardins et soignent du bétail. La Commune de Dzierjinski est gaie et accueillante. Partout, tout autour, des fleurs à profusions et bien entretenues. M. Herriot, lors de sa visite, a déclaré qu'il y avait en France des œuvres analogues. Il ne manque pas d'astuce. Veut-il parler des colonies privées ou de l'assistance publique, où les gosses sont maltraités et exploités dans des travaux abrutissants, ou bien fait-il l'allusion aux odieuses maisons de correction ? Allons, allons ! un peu de pudeur, M. Herriot. »⁸⁰⁸ En effet, F. Bonte avait promis que le livre de Roussenq serait un « reportage vrai ».

Marcel Ribardière, qui se décide à se rendre en Union Soviétique en juillet – août 1933, a publié un album sobrement intitulé *L'U.R.S.S. 1933*,

⁸⁰⁶ *Le procès Kravtchenko contre les Lettres françaises*, op.cit., p.59. Voir également son livre de mémoires : F. Grenier, *Ce bonheur-là*, préface de Jacques Duclos, Editions sociales, p.154.

⁸⁰⁷ F. Bonte, « Paul Roussenq en U.R.S.S. », *L'Humanité*, 14 novembre 1933.

⁸⁰⁸ P. Roussenq, *Au pays des Soviets*, La Défense, Paris, 1934, p.46.

agrémenté de photos à l'esthétique totalitaire. Aviateur et ancien combattant, il est représentatif de ce voyageur bien pris en main qui, sans adhérer à l'idéologie communiste (qu'il ne souhaite aucunement voire débarquer en France), se laisse prendre à ses lumières et répète ce qui lui a été inculqué : l'U.R.S.S. est une puissance qui veut le bien-être de l'humanité et ne s'arrête devant aucun sacrifice pour y parvenir. Il reste, certes, beaucoup à faire, mais c'est déjà tellement mieux qu'avant la guerre, clame-t-il. Les souffrances sont immenses, mais n'est-ce pas à l'image des efforts de Pierre le Grand : la masse est tellement ignorante ! Après avoir affirmé qu'il était totalement libre dans ses déplacements (« j'ai pu voir tout ce que je désirais voir et toutes mes questions ont reçu une réponse, si indiscretes que fussent certaines d'entre elles... », p.5), Ribardièrè loue l'effort de l'U.R.S.S. qu'il met à l'image de la mobilisation de la grande guerre, opérant une comparaison pour le moins peu honnête : « Des millions d'hommes sont probablement morts de cette volonté farouche d'arriver au plus vite à un stade industriel assurant l'indépendance de l'U.R.S.S. Les dirigeants de l'U.R.S.S. ne le nient point. (...) Ils rappellent les guerres que nous avons soutenues pour créer et maintenir notre indépendance, ils rappellent la grande guerre et, brutalement, les chiffres montrent que les millions d'hommes que la faim et la misère ont tués en Russie sont remplacés beaucoup plus vite que les 1 500 000 morts dont la France a payé la liberté en 1914-1918. »⁸⁰⁹ N'est-ce pas oublier que l'U.R.S.S. n'était en guerre contre personne et que ces millions de morts sont les propres citoyens du pays qui les a soumis à d'immenses souffrances, la famine et la mort ? Ribardièrè qui milite pour la mise en place d'un tourisme aérien à travers l'Union Soviétique semble ignorer (ignore ?) l'existence de l'Etat policier et ne fait que se louer de l'hospitalité de ses hôtes qu'il invite « les anciens combattants ou plus jeunes mais sportifs » à venir découvrir : « À l'heure actuelle, nul livre n'est d'un intérêt plus palpitant pour qui aime critiquer, approuver, prévoir et réfléchir, que celui que l'U.R.S.S. ouvre sous les yeux de tous ceux qui visitent ses immenses territoires. »⁸¹⁰ Il avait même un message pour ceux qui redouteraient sa mauvaise influence : « ... au contraire, ces voyages ne pourraient que persuader les ouvriers et paysans français que leur sort est, somme toute, bien préférable à celui des ouvriers et paysans russes. »(p.45) On doute que tout le monde ait apprécié.

⁸⁰⁹ M. Ribardièrè, *U.R.S.S. 1933*, op.cit., p.12.

⁸¹⁰ Ibidem., p.13. Ribardièrè fera preuve du même enthousiasme lors de la conférence organisée par la Société d'Economie Industrielle et Commerciale pour présenter son livre, qui s'est tenue le 15 décembre 1933. Il se félicitera du voyage d'Herriot et de Cot : Compte-rendu de la réunion du 15 décembre 1933, Conférence faite par M. Ribardièrè, sur l'U.R.S.S. - 1933.

Quant à la famine, Ribardièrre affirme n'avoir rien vu : « Les paysans donnent une impression de résignation contrastant avec l'air conquérant des jeunes gens s'occupant des machines. En tout cas, dans tout mon voyage, même en circulant en automobile, je n'ai pas été témoin de scènes de famine du genre de celles qui font actuellement l'objet de certains reportages. Certes, j'ai vu bien des gens qui mendiaient, bien des gens qui semblaient sous-alimentés, mais je n'ai rien vu qui approchât des scènes d'horreur que d'autres semblent avoir eu l'occasion de contempler en Ukraine et dans le Caucase du Nord... »⁸¹¹

En 1933, paraît en France le livre du voyage d'Elisabeth de Grammont (pseudonyme d'Elisabeth de Clermont-Tonnerre, surnommée aussi « la duchesse rouge »), *Le chemin de l'U.R.S.S.*, aux éditions Rieder, fruit de son voyage en hiver 1932. Paru dans la série « Témoignages », ce récit est un parfait exemple de vision magnifiée de l'U.R.S.S., « un monde nouveau sur la planète »⁸¹². Les ouvriers passant d'usine en usine ? « Des nomades qui se déplacent uniquement pour le plaisir de changer » (p.139). Une gare pleine de paysans ? « C'est caravansérail ! Un village arabe à l'heure de la sieste » (p.146). Se laver sous un robinet d'eau froide dans le couloir de l'hôtel, avec tout le monde ? « C'est très hygiénique » (p.148). Ce livre est intéressant par son parcours, puisque l'auteur s'est rendue aux mêmes endroits qu'Herriot, suivant le trajet habituel, à Kyiv, Kharkiv, Zaporijjia et sur le barrage de Dniepr.⁸¹³

Cette même année paraît *Le paradis infernal* (U.R.S.S. 1933) de Victor Boret, avec la préface d'Édouard Herriot⁸¹⁴, ainsi que *Chez les*

⁸¹¹ M. Ribardièrre, *U.R.S.S. 1933*, op.cit., p.27.

⁸¹² E. de Grammont, *Le chemin de l'U.R.S.S.*, 1933, p.164.

⁸¹³ C'est peut-être à son sujet que Roland Dorgelès dans son récit de voyage en U.R.S.S., plein de lucidité et de mordant, avait écrit : « Ils vont descendre la Volga en bateau, parcourir la Riviera soviétique dans les autos de luxe, puis les plages de Crimée, bordées de lauriers roses et de magnolias, et ils rentreront à Paris, comme ma voisine de la gare d'Octobre, farcis d'anecdotes édifiantes sur les Maisons de repos et les Camps des pionniers. Qu'auront-ils vu au cours de leur pèlerinage ? Uniquement ce que le Guépéou aura bien voulu leur montrer. Il est vrai qu'ils ne font pas ce voyage pour s'instruire, mais simplement pour pouvoir dire : « J'y suis allé ». L'extrémisme, voilà le dernier chic. Nul ne les remarquerait s'ils ne couraient en avant ; or, ce qu'ils craignent par-dessus tout, c'est de passer inaperçus. En d'autres temps, ils se seraient desséchés de n'être pas admis à tel cercle, Aujourd'hui, ils se désolent de ne pouvoir adhérer au Parti. Les femmes ne sont pas les moins ardentes à ce jeu-là. C'est tellement original, lorsqu'on est riche et même titrée, de parler dans un salon de lutte des classes et de dictature du prolétariat. Si elles osaient, elles feraient monter en broche la faucille et le marteau, afin que nul n'en ignore. » R. Dorgelès, *Vive la Liberté !* Albin Michel, 1937, p.67.

⁸¹⁴ V. Boret, *Le paradis infernal* (U.R.S.S. 1933), Librairie Aristide Quillet, 1933.

« *tovaritschi* » de Marius Antide-Boyer, une autre copie conforme des voyages organisés en U.R.S.S. que trahissent les litanies des succès et des chiffres, toujours les mêmes.⁸¹⁵ Souvarine ironisait : « Avez-vous remarqué, dans les récits publiés, que leurs auteurs voient le même barrage, la même usine, les mêmes kolkhozes et sovkhozes ? (...) Ils en parlent, hélas ! comme les aveugles parlent de couleurs. »⁸¹⁶

Enfin, en 1933 paraît *Jean sans pain* de Paul Vaillant-Couturier, qui a été traduit en russe et édité en tant que manuel de français pour les écoles ouvrières.⁸¹⁷ Les petits enfants soviétiques devaient ainsi apprendre les malheurs des petits enfants des pays capitalistes. Un an plutôt, Vaillant-Couturier a fait paraître à Moscou un autre livre, *On the Steppes of the Ukraine and the Caucasus*, fruit de son voyage. La vie des kolkhozes y occupe une place importante, avec les dénégations de la famine, à l'image de ce dialogue surréaliste : « La presse bourgeoise et des social-fascistes dit que le gouvernement soviétique vous a affamés cette année afin de vendre le blé à bas prix à l'étranger » « Vous dites aux paysans de votre pays qu'ils ont été trompés. » (...) « Et aussi dites aux travailleurs de France que s'ils ont faim, nous allons leur envoyer notre pain. Nous allons en faire bientôt assez pour tous les travailleurs du monde. »⁸¹⁸

⁸¹⁵ M. Antide-Boyer, *Chez les « Tovaritschi »*. Notes de voyage en U.R.S.S., Casablanca, Imprimeries réunies, 1933

⁸¹⁶ Motus, *A travers le Pays des Soviets*, op.cit., p.13.

⁸¹⁷ P. Vaillant-Couturier, *Jean sans pain*, Editions sociales internationales, 1933 ; Поль Вайан Кутюрье, *Жан Бесхлебный*, Книга для чтения на французском языке, Государственное издательство.

⁸¹⁸ P. Vaillant-Couturier, *On the steppes of the Ukraine and the Caucasus*. Co-operative publishing society of foreign workers in the U.S.S.R., Moscow, 1932, p.10.

c) Des voix lucides

Il n'y avait pas que le concert des louanges. Sans même chercher dans les rangs des adversaires de l'U.R.S.S. qui ont immédiatement été taxés de répandre des propos mensongers, tous les partisans n'ont pas gardé les yeux clos. Voici une petite sélection en lien avec notre sujet et cantonnée à l'année 1933.

Derrière le décor soviétique, le récit de voyage en juin 1933 d'un « Français moyen », Henry Thiery, publié la même année, a été utilisé par Herriot dans *L'Orient*. Mal, car Thiery ne mâche pas ses mots dénonçant la surveillance de chaque instant et la manière dont on trompe le rare visiteur : « Les principales auxiliaires de la propagande exercée parmi les touristes, sont les femmes interprètes. Aussi sont-elles particulièrement sélectionnées et préparées à ce rôle. Elles suivent un cours assez long où on leur apprend ce qu'il faut dire ou ne pas dire et comment répondre aux questions. Mais leur dressage a été fait selon de naïves méthodes. (...) Passe-t-on, par exemple, devant une de ces longues files de gens qui attendent devant une boulangerie, l'explication est toute prête : « Ils font la queue pour souscrire à l'emprunt. » S'étonne-t-on de rencontrer un va-nu-pieds : « Il va se laver les pieds à la fontaine. » »⁸¹⁹ Herriot ne s'en est probablement pas souvenu, puisqu'il n'a pas hésité à reprendre les explications de Kalinine, tout aussi fantaisistes.

Thiery se moque de l'enthousiasme bien entretenu des étrangers autour du barrage de Dnieprogues, construit grâce aux ingénieurs américains : « C'est un bel ouvrage, mais qui trouve son pendant dans les Etats capitalistes. (...) Alors que les brochures et photos du Dnieprostroï depuis des années encombrant les halls de tous les hôtels européens, ces barrages américains seront inaugurés sans que l'Europe en sache rien ou presque. » (p.127)

S'il n'a pas été mis directement devant la famine, Thiery a été frappé par le nombre d'enfants errants (p.121-123) et la pauvreté des foules dans les gares (p.150-151). Il a surtout parlé de « 3 millions de morts au printemps 1933 » d'après les données de l'attaché agricole allemand à

⁸¹⁹ H. Thiery, *Derrière le décor soviétique*, Edition des Portiques, 1933, p.33. De même concernant la visite d'une habitation : « Nous visitons un logement « choisi au hasard ». Le hasard fait bien les choses : Une maîtresse de maison d'opérette, aide son fils « ingénieur d'avenir » genre feuilleton du Petit Journal, à dresser des plans, toujours des plans. Tout est propre, impeccable. Touchant spectacle familial ! » Ibidem., p.128.

Moscou, et affirmé qu'« il y avait cette année à Kiew des équipes d'ouvriers chargés de ramasser tous les matins les cadavres des paysans morts de faim ou de maladie dans les rues. »(p.212) Enfin, Thiery a été amené à visiter le même kolkhoze qu'Herriot – « International » – mais avec de tout autres impressions (p.216-218) et a laissé une description d'Odessa et de l'hôtel Londres, celui-là même où Herriot descendrait quelques semaines plus tard (p.142-148).

Harry Lang, journaliste de « Vorwärts » de New York, l'organe de la communauté juive, et syndicaliste américain, appartenant à la Fédération Américaine du Travail, a traversé l'Ukraine en 1933, en compagnie de sa femme. Ce témoignage était connu à Paris, puisqu'à son retour Lang a donné une conférence devant le Club Sholem Aleikhem à Paris : il en existe des minutes en russe et en français. Voyageant avec sa femme pour connaître la situation des Juifs en Palestine, dans le Proche Orient et en Europe, il s'est rendu en Union Soviétique, où il a visité Pétrograd, Moscou, Kharkiv, Berdytchiv et Kyiv, où il a assisté au nettoyage de la veille de l'arrivée d'Herriot.

Frappés de l'état général du pays, les Lang reconnaissent s'être laissés éblouir dans un premier temps par les déclarations officielles : « Durant les premiers jours qui ont suivi notre arrivée en U.R.S.S., à Pétersbourg, nous devons avouer avoir subi l'influence de certains trucages organisés par les bolcheviks à l'intention des touristes étrangers et dont les guides soviétiques ont mission de tirer parti. Il nous faut reconnaître que l'effet produit sur nous par ces artifices de la mise en scène soviétique fut assez marqué pour que nous nous disions : « Oui, vraiment, il se passe dans ce pays des choses dignes d'intérêt... ». Mais il ne nous a pas fallu attendre longtemps pour que cette première impression se dissipât sans retour. » Les Lang décrivent en détail la vie d'un homme soviétique moyen, ses conditions de logement et de travail, ses privations en tout genre, pour conclure : « Quiconque n'a pas observé de ses propres yeux les conditions de la vie quotidienne en URSS, ne saurait même imaginer combien d'énergie et de forces on gaspille chaque jour pour s'assurer la possibilité de ne pas mourir de faim. »

S'agissant de l'Ukraine, les Lang qui ont traversé le pays en voiture, mais à la différence d'Herriot ont pris leur temps, le couple affirme : « Nous avons traversé toute l'Ukraine en voyageant dans des conditions qui nous permettaient de voir bien des choses. Une automobile était à notre entière disposition et nous avions toute liberté de nous attarder là où il nous convenait. Nous avons vu de nos propres yeux des dizaines de

villages où ne restait plus âme qui vive ; ni êtres humains, ni bétail, ni oiseaux de basse-cour. Une partie de la population avait succombé à la famine, le reste était dispersé ou avait été déporté en masse par mesure administrative.

Qu'il y ait eu des cas d'anthropophagie, aussi bien que des cas où des cadavres sont mangés, cela ne fait aucun doute.

Les champs offraient un spectacle lamentable : la récolte gisait par terre en gerbes et en meules, le blé mis en gerbes pourrissait, les meules s'échauffaient. Dans l'ensemble c'était un tableau d'un abandon complet.»

« Tous les jours, nous étions témoins de scènes angoissantes que nous voyons de nos propres yeux... Par exemple, il passait devant nous des groupes de prisonniers escortés de soldats qui les menaient dans les rues : personne ne s'en étonnait, personne ne prêtait même la moindre attention : c'était évidemment un fait courant, habituel, banal. Ou bien voici qu'une vieille femme, devant nos yeux, tombait sur le trottoir ; elle allait mourir d'épuisement ; nul ne s'arrêtait, nul ne s'intéressait à elle. On nous conseillait de ne pas nous arrêter, nous non plus, si nous voulions éviter les ennuis. Nous attendîmes cependant l'arrivée des agents de la milice. Ils firent venir des hommes qui emportèrent cette femme : entre temps elle était morte. On traîna son cadavre comme celui d'un chat crevé...

Les victimes de la famine se chiffrent par milliers, sans d'ailleurs que leur nombre puisse être établi, même approximativement. Dans certaines villes de l'Ukraine et de la Russie Blanche on nous a donné tantôt 40%, tantôt 60% comme représentant la décroissance de la population urbaine en l'espace d'une année. Quant à la campagne, nous avons constaté de nos propres yeux son dépeuplement.

Il est à noter que pendant la récolte la population des villes a pris une large part aux travaux des champs. Dans certaines régions toute la population urbaine, y compris les enfants, a été mobilisée à cet effet. C'est ainsi qu'on a réussi à recueillir la quantité de blé que le gouvernement soviétique considérait comme indispensable pour son propre usage. Cette quantité suffira-t-elle à nourrir la population des villes ? Cela dépend en tout premier lieu de ce que sera l'exportation du blé à l'étranger. Et l'on sait que les soviets poussent leurs exportations aux extrêmes limites ; il en est ainsi des matières premières aussi bien

que des produits industriels, pour autant que leur quantité permet de les placer sur le marché extérieur. »⁸²⁰

La Révolution prolétarienne, qui a ouvert ses pages à Paul Dhermy, était la tribune où s'exprimait un autre bon connaisseur du régime soviétique, Yvon, militant déçu, ayant quitté à grande peine l'Union Soviétique en 1933 et dont l'identité est longtemps restée mystérieuse.⁸²¹ Dans ses « Notes sur l'U.R.S.S. », toujours pertinentes, Yvon déchiffre la rhétorique officielle et, en 1934, à l'occasion du XVII^e Congrès, incite à la prudence : « Nous nous en voudrions de répéter ici les chiffres innombrables et indigestes dont les orateurs bolcheviks nourrissent les travailleurs russes, nous avertirons seulement les camarades qui les auront sous les yeux qu'il faut être très prudent pour les interpréter car, même lorsqu'ils répondent à une réalité, ils sont souvent arbitrairement liés les uns aux autres. (...) Le second plan quinquennal, qui fut présenté au Congrès, « rassurera » ceux qui aiment les choses grandioses, les pyramides – surtout quand ce sont les Egyptiens ou les Russes qui les construisent. (...) Et maintenant glanons quelques précisions dans les longs discours prononcés. La baisse du cheptel. Pour la première fois, on avoue publiquement une chose que tout le monde savait en U.R.S.S., mais dont il était dangereux de parler : le cheptel a diminué depuis la collectivisation forcée des paysans... ». Suit un tableau qui montre que les cheptels en 1933, pour tous les types d'animaux – chevaux, gros bétail, moutons et chèvres, porcs – constitue la moitié de ce qu'il était en 1916, mais aussi en 1929, l'année du début de la collectivisation. « Officiellement, c'est la faute des soi-disant « koulaks ». Mais qui pourra croire un instant que ceux-ci étaient assez nombreux et puissants pour détruire en 4 ans, malgré le Guépéou et les Communistes, et en plus de l'abatage normal pour l'alimentation, 100 millions de moutons, 300 millions de vaches et de bœufs et 18 millions

⁸²⁰ « Ce qui nous a tout d'abord frappés en Russie, c'est moins encore la famine ou la misère qu'une sorte de dégradation générale dont les signes se remarquent en toutes choses, dans l'alimentation comme dans le vêtement, dans la vie économique comme dans la vie de famille, dans l'état moral comme dans l'état physique de la population. Nous avons en outre éprouvé l'impression immédiate de nous sentir comme dans un camp militaire ou plus exactement dans un camp soumis à un régime de prison. » *Le voyage en Russie de Mr et Mme Harry Lang*, Reproduction intégrale rédigée par C. Zaytseff, Paris, novembre 1933.

⁸²¹ Yvon a approfondi le sujet dans deux livres : *Ce qu'est devenue la Révolution russe*, 1936, La Révolution prolétarienne, avec la préface de Pierre Pascal et *L'U.R.S.S. telle qu'elle est*, Gallimard, 1938, avec la préface d'A. Gide. Voir sur YVON, de son vrai nom Robert Guiheneuf : H. Guiheneuf, *10 en URSS (1923-1933). L'itinéraire d'YVON*. Ouest Editions, 2004.

de chevaux ? La vérité est que le paysan tout court et non « koulak » ne voulait pas d'une collectivisation imposée et que, jusqu'ici, l'élevage collectif du cheptel a été désastreux pour le pays.»⁸²² Yvon poursuit : « Il est maintenant plus facile d'estimer à leur juste valeur les buts que se propose le second plan quinquennal, en ce qui concerne l'amélioration de l'approvisionnement. On se propose de doubler en 1937 la consommation moyenne par personne de la viande et du beurre, d'augmenter de 2 fois et demie la consommation des œufs et sucreries, de 5 fois celle des conserves et « satisfaire » les besoins en pain, pommes de terre et légumes.

N'est-elle pas tristement ironique cette promesse faite au nom du socialisme à une famille ouvrière qui touche pour toute la famille 400 grammes de graisse et 1 kilo ou deux de viande et os par mois, d'en toucher le double en 1937 – qui ne voit pas d'œufs, d'en manger 2 fois et demie plus – qui goûte 2 ou 3 fois de conserves par an, d'en consommer 5 fois plus – et de satisfaire ses besoins en pain, pommes de terre et légumes en 1937, c'est-à-dire 20 ans après la révolution ! (...) Mais même alors on n'aura pas atteint, même si les prévisions se réalisent, le niveau de vie de l'époque 1925-27 qui fut le point de départ du règne stalinien. À quoi auront donc servi les 2 plans quinquennaux ? »⁸²³

Dans le numéro 175 de la revue, Yvon ironise sur les voyageurs qui se rendent en Union Soviétique : « Les délégués en reviennent presque toujours enthousiastes et, au cours de nombreux comptes rendus, se font les apôtres d'un régime... qu'ils ne connaissent pas. Ceux, rares, que l'expérience n'a pas convaincus, ne peuvent rapporter rien de bien concret, ni de probant. Le résultat final est que beaucoup de travailleurs font leur partie dans le chœur de sympathie pour l'U.R.S.S., avec le ministre Herriot, le maréchal Franchet d'Esperey et tant d'autres. »⁸²⁴

Si on s'en tient à ceux qui ont séjourné en 1933, une figure notable se détache, celle d'Arthur Koestler qui se rend en Union Soviétique en

⁸²² Yvon, « Notes sur l'U.R.S.S. En marge du XVIIe Congrès », *La Révolution prolétarienne*, n°171, mars 1934, p. 114.

⁸²³ Yvon, « Notes sur l'U.R.S.S. En marge du XVIIe Congrès », op.cit., p. 114. Voir également le numéro 177 de juin 1934 : Yvon, « Notes sur l'U.R.S.S. Le prix du pain a doublé. Impôts paysans » et le numéro 183 de septembre 1934 : Yvon, « Notes sur l'U.R.S.S. Le paysan russe » où est exposée la situation de la campagne de l'époque avec perspicacité et connaissance.

⁸²⁴ Yvon, « Notes sur l'U.R.S.S. Les « délégations ouvrières » », *La Révolution prolétarienne*, n°175, mai 1934, p. 196.

1932, avec des idées préconçues : « Mon idée de la Russie avait été formée toute entière par la propagande soviétique. C'était l'image d'une super-Amérique, engagée dans l'entreprise la plus gigantesque de l'Histoire, bourdonnante d'activité, d'efficacité, d'enthousiasme. (...) J'allais, à la frontière, « changer de train pour le vingt et unième siècle »...⁸²⁵ Avant même d'arriver, il est frappé par les procédures douanières : la minutie et la lenteur des inspections, mais, surtout, « un regard de convoitise et de résignation. J'avais moi-même connu les souffrances de la faim ; la façon dont un homme affamé prend un morceau de saucisson entre ses mains, la déférence du toucher, l'éclat pitoyable des yeux, ne trompent pas. »⁸²⁶ Ce qu'il découvre en chemin le bouleverse : « Le train roulait lentement à travers la steppe ukrainienne. Il s'arrêtait souvent. À chaque gare, une foule de paysans en haillons proposaient des icônes et du linge en échange d'une miche de pain. Les femmes levaient leurs bébés aux fenêtres des compartiments, petits êtres misérables et terrifiants, aux membres décharnés, aux ventres enflés, aux grosses têtes cadavériques ballant sur des cous minces. » Au moment de la rédaction de ces lignes Koestler, savait de quoi il était témoin (« J'étais arrivé, sans en rien savoir, au pire de la famine de 1932-1933 qui a dépeuplé des régions entières et fait plusieurs millions de victimes. »), mais à l'époque, ses camarades du compartiment lui ont expliqué que « ces bandes lamentables étaient des koulaks, riches paysans qui avaient résisté à la collectivisation du pays et qu'il avait, par conséquent, fallu expulser de leurs fermes. »⁸²⁷

Koestler, qui a passé l'hiver 1932-1933 à Kharkiv, a été témoin de la famine : « Des vieux qui n'avaient rien à vendre chantaient des ballades ukrainiennes et recevaient de temps à autre la récompense d'un kopeck. Des femmes avaient des bébés couchés à côté d'elles sur le trottoir ou les prenaient sur leurs genoux pour les allaiter ; les lèvres de l'enfant couvertes de mouches s'accrochaient à l'ouïe flasque où elles semblaient téter de la bile plus que du lait. Un grand nombre d'hommes avaient les yeux malades : ils louchaient ou ils présentaient une pupille opaque et laiteuse, ou encore une orbite vide. La plupart d'entre eux avaient les mains et les pieds enflés, le visage bouffi et de cette couleur particulière que Tolstoï, parlant d'un prisonnier, compare à « la teinte des germes de pommes de terre dans une cave ».

⁸²⁵ A. Koestler, *Hiéroglyphes* (The invisible writing), Calmann-Lévy, p.77.

⁸²⁶ Ibidem., p.78. Il raconte également comment on bouchait avec du carton les fenêtres du wagon à l'approche des ponts, afin d'empêcher qu'on les photographie : Ibidem., p.79.

⁸²⁷ Ibidem., p.79.

Le bazar de Kharkov était une de ces scènes dont on se dit qu'on pourra la peindre de mémoire au bout de vingt ans. Officiellement, ces hommes et ces femmes étaient tous des koulaks expropriés à titre punitif. En réalité, comme je devais peu à peu le découvrir, c'étaient des paysans ordinaires forcés d'abandonner leurs villages des régions atteintes par la famine. Au cours de la moisson de l'année précédente, les fonctionnaires locaux du Parti, désireux d'atteindre le quota fixé, avaient confisqué non seulement la récolte mais aussi les réserves de grain, et les fermes collectives nouvellement établies n'avaient rien eu à semer. Les paysans avaient tué leur bétail et leurs volailles plutôt que de les livrer au kolkhoze ; puis, ayant mangé le dernier pain de leur réserve secrète, ils avaient quitté la terre qui ne leur appartenait plus. (...) Je n'ai jamais vu autant d'enterrements et aussi hâtifs que pendant cet hiver à Kharkov. (...) Officiellement, la famine n'existait pas. On ne la mentionnait que sous forme d'allusions voilées à des « difficultés sur le front de la collectivisation ». Troudnostie – difficultés – est un des mots les plus fréquents de la terminologie soviétique ; il sert à minimiser les désastres, dans la mesure où les réussites sont magnifiées. »⁸²⁸

« Voyager dans la campagne était une tragique aventure : on voyait les paysans mendier le long des gares, les mains et les pieds enflés ; les femmes élevaient jusqu'aux fenêtres des wagons d'affreux bébés à la tête énorme, au ventre gonflé, aux membres décharnés. On pouvait troquer un morceau de pain contre des mouchoirs brodés ukrainiens, contre des costumes nationaux ou des dessous de lit ; les étrangers pouvaient coucher avec à peu près n'importe quelle fille, sauf avec les membres du Parti, pour une paire de souliers ou pour une paire de bas. A Kharkov, les processions funèbres défilaient toute la journée, sous la fenêtre de ma chambre d'hôtel ; il n'y avait pas de courant électrique ; il n'y avait pas de lumière dans la ville et les trams ne fonctionnaient qu'une heure par jour pour emmener les ouvriers aux usines et les ramener en ville. Il n'y avait non plus ni combustible ni essence ; l'hiver était dur même pour l'Ukraine et le thermomètre était descendu à 30° au-dessous de zéro. La vie semblait s'être arrêtée et tout le mécanisme était sur le point de s'effondrer. (...) Aujourd'hui, la catastrophe 1932-1933 est reconnue plus ou moins franchement dans les cercles soviétiques ; mais à l'époque, on ne permettait pas la plus petite allusion au véritable état de choses dans la presse soviétique, journaux ukrainiens y compris. Tous les matins, quand je lisais le *Kommunist* de

⁸²⁸ Ibidem., p.86. Un extrait presque identique dans « Le Dieu des ténèbres » : Ibidem., p.327. Voir également sa conversation avec une paysanne ukrainienne dans un train : Ibidem., p.130-131.

Kharkov, j'y trouvais les statistiques des plans réalisés et dépassés, le compte rendu des compétitions entre les brigades de choc des usines, les nominations à l'ordre du drapeau rouge, les nouveaux travaux géants dans l'Oural, les photographies représentaient soit des jeunes gens qui riaient toujours et qui portaient toujours un drapeau, soit de pittoresques vieillards d'Ouzbékistan qui souriaient toujours et qui apprenaient toujours l'alphabet. Pas un mot de la famine locale, des épidémies, des extinctions de villages entiers ; le journal de Kharkov n'a pas même une seule fois dit que Kharkov manquait d'électricité. Cela donnait un sentiment d'irréalité, une impression de rêve ; le journal semblait parler d'un tout autre pays, sans aucun rapport avec notre vie quotidienne, et c'était aussi vrai de la radio. »⁸²⁹

Ce qui est particulièrement précieux dans le témoignage de Koestler, c'est qu'il montre le mécanisme de résistance qui s'opérait dans sa tête face aux images difficilement conciliable avec ses idées : « J'étais étonné, éberlué, mais les parcs-chocs élastiques que je devais à l'éducation du Parti se mirent aussitôt à opérer. J'avais des yeux pour voir et un esprit conditionné pour éliminer ce qu'ils voyaient. Cette « censure intérieure » est plus sûre et efficace que n'importe quelle censure officielle. »⁸³⁰

Koestler constate : « J'ai appris à classer automatiquement tout ce qui me choquait dans la case « legs du passé » ; et tout ce qui me plaisait dans celle des « germes du futur ». Au moyen de cette trieuse automatique, installée dans sa pensée, il était encore possible en 1932 pour un Européen de vivre en Russie et de rester, malgré tout, communiste. »

En 1934, William Henry Chamberlain, prédécesseur de Malcolm Muggeridge au *Manchester Guardian* et auteur de plusieurs articles sur la famine publiés après avoir parcouru l'Union Soviétique – l'Ukraine (région de Poltava et de Bila Tserkva) et le Caucase du Nord – en automne 1933, publie un nouveau livre (il était déjà l'auteur de *Soviet Russia*). Son enquête l'a conduit à une conclusion sans appel : la région a connu une famine « majeure » dans les premiers six mois de 1933.⁸³¹ Son jugement est irrévocable : « Il y a quelque chose d'épique et indiciblement tragique dans cette mort massive de millions de

⁸²⁹ A. Koestler, *Le Yogi et le commissaire*, Charlot, 1946, p.152.

⁸³⁰ A. Koestler, *Hiéroglyphes...*, op.cit., p.80.

⁸³¹ W. H. Chamberlain, *Russia's Iron Age*, Little, Brown, and company, Boston, 1934, p.83.

personnes, sacrifiées à l'hôtel d'une politique dont la plupart n'avaient même pas l'idée. L'horreur du dernier acte de cette tragédie de la paysannerie individuelle est probablement renforcée par le fait que les victimes mouraient si passivement, si calmement, sans soulever le moindre mot de sympathie du monde extérieur. La censure soviétique a veillé là-dessus. Il ne peut y être de doute raisonnable sur la responsabilité du gouvernement soviétique pour la famine 1932 – 1933.»⁸³² Son livre *The Ukraine. A Submerged Nation*, publié en 1944, contient la même affirmation : « Cette famine doit être considérée en toute sincérité comme politique... (...) Quiconque, je suis certain, aurait fait le voyage avec un désir sincère de connaître la vérité aurait inévitablement conclu que la campagne ukrainienne avait connu une immense tragédie. Ce qui est arrivé n'était pas une difficulté ou une privation, une détresse ou une pénurie alimentaire si on voulait reprendre des euphémismes trompeurs que la censure soviétique autorisait, mais une famine pure et dure, avec des millions de victimes. Personne n'en saurait probablement jamais le nombre exact, parce que le gouvernement soviétique a maintenu le secret absolu sur la question, en niant officiellement toute famine, en repoussant toute tentative de soutien proposé depuis l'étranger. ».⁸³³

⁸³² Ibidem., p.88.

⁸³³ W. H. Chamberlain, *The Ukraine. A Submerged Nation*, The Macmillan company, New York, 1944, p.59-60.

Raisons et conséquences

Jamais auparavant aucun régime au monde ne s'était lancé dans une entreprise aussi monstrueuse, de dimensions aussi gigantesques et d'aussi vastes conséquences : éliminer de millions de paysans, détruire la vie rurale jusqu'à sa racine. Quand l'historien rapporte le caractère de l'événement à l'indifférence qu'il a rencontrée à l'époque en Occident, et même aux éloges qu'il a souvent provoqués, il a le choix entre deux types d'explication, qui ne sont pas incompatibles : ou bien ce qui se passait réellement en Union soviétique était ignoré, parce que systématiquement caché, ou bien l'idée de la « collectivisation des campagnes » évoquait dans beaucoup d'esprits la mise en œuvre d'une utopie positive, jointe à un succès sur la contre-révolution. La capacité à mythologiser sa propre histoire a constitué une des plus extraordinaires performances du régime soviétique. Mais cette capacité eût été moins efficace, si elle n'avait croisé une tendance à la crédulité inscrite dans la culture européenne de la démocratie révolutionnaire.

F. Furet, *Le passé d'une illusion*. Essai sur l'idée communiste au XXe siècle, Robert Laffont / Calmann-Lévy, Paris, 1995, p.176

La formule d'Hubert Beuve-Méry, selon laquelle « ... la plupart des voyageurs ne repartent de la Russie, qu'avec les idées et les sentiments qu'ils y ont eux-mêmes apportés »⁸³⁴, est parfaitement opérante dans le cas Herriot.

Édouard Herriot avait besoin de ce voyage et de la reconnaissance – nationale et internationale – que son succès était susceptible de lui procurer.⁸³⁵ l'U.R.S.S. cherchait à affirmer l'image radieuse du pays conduit par un régime victorieux, digne de rejoindre le concert des nations, et à faire taire les bruits sur la famine, entre autres. Les deux étaient intéressés à réussir le périple et aucun ne cherchait de polémique.

En faisant le bilan du voyage, les Soviétiques se réjouissaient, estimant que les objectifs ont été « indubitablement » atteints : « il a reçu, et ses témoins avec lui, des preuves de nos succès. »⁸³⁶ Le PCF ne s'est pas trompé sur la portée de la visite des hauts responsables français : Marcel Cachin n'a-t-il pas affirmé dans sa tribune à l'*Humanité* qu'Herriot et Cot ont mis « fin aux légendes de la faim en Ukraine... »⁸³⁷ ?

La venue d'Édouard Herriot en Union Soviétique était en soi une belle conquête, son silence aurait été une victoire, son émerveillement et sa négation de la famine étaient un triomphe. Herriot était engagé dans une fuite en avant et les Soviétiques ont eu tort de s'inquiéter : ce qu'ils n'ont pas pu dissimuler, l'optique favorable d'Herriot l'a gommé. Le but recherché par le régime de Staline n'aurait pas été pleinement atteint sans cette participation bienveillante – volontaire ou involontaire – d'Édouard Herriot. Sa personnalité a été utilisée⁸³⁸, son témoignage a été

⁸³⁴ H. Beuve-Méry, « Paradoxes soviétiques », *Réflexions politiques, 1932-1952*, Seuil, 1951, p.30. Il a visité l'URSS en 1932.

⁸³⁵ Le rapport de Brodovsky prouve que les soviétiques en étaient parfaitement conscients : « L'impression générale basée sur les observations personnelles et les choses entendues de l'entourage d'Herriot est la suivante : l'objectif essentiel du voyage d'Herriot est de justifier sa politique à l'égard de l'U.R.S.S. compte tenu de l'appréciation qu'il avait donnée précédemment de notre développement, et, en second lieu, le renforcement et l'élargissement des relations franco-soviétiques actuelles ». Brodovsky – Krestinski, reçu le 1 septembre 1933. Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond CC PCU n°1, 20, vol. 6204, fol.49.

⁸³⁶ Ibidem.

⁸³⁷ M. Cachin, « Les attaques réformistes contre l'Union Soviétique », *L'Humanité*, 28 septembre 1933.

⁸³⁸ « ... l'émerveillement de M. Herriot a enlevé les dernières hésitations du Français moyen... ». C. Charles-Geniaux, « La jeunesse russe », *Lyon Républicain*, 25 septembre 1933. « M. Herriot qui a des lectures, sait ce que représente l'ancien régime. Il avait déjà

instrumentalisé.⁸³⁹ Mais ne s'y est-il pas prêté lui-même avec son « indulgence coupable »⁸⁴⁰ ? Herriot a accepté de jouer un rôle dans le spectacle organisé à son intention et dont il était un des figurants : sans lui, sans la partie qu'il a jouée à son retour, le succès de la mise en scène machiavélique n'aurait pas fonctionné avec autant de succès.

La négation de la famine, avec le retour d'Herriot, érigé désormais au statut d'expert, est entrée dans une nouvelle phase. Peut-être même décisive, car la question était par la suite repoussée, d'autres événements venant la recouvrir, pour en définitive, la faire oublier.⁸⁴¹ Plus tard, la présence de l'Union Soviétique dans le camp des vainqueurs du nazisme a fait oblitérer les pages sombres de son histoire.⁸⁴²

été en Russie soviétique et pouvait, dans son dernier voyage, faire des comparaisons, si utiles pour s'instruire. Comme chef du gouvernement, il avait eu à étudier particulièrement les affaires russes et leurs complications... Il se trouve, en outre, que tout homme de gauche qu'il soit, il a montré une certaine sévérité pour le marxisme. Si c'est lui qu'on représente comme ayant été là-bas, les yeux fermés, à quel voyageur se fier pour avoir une idée sur un pays étranger. » Caspar-Jordan, « La vraie Russie », *Lyon Républicain*, 15 septembre 1933. « Si un ancien président de Conseil, instruit par son ambassade, peut s'illusionner à ce point sur la prospérité de la Russie... ». L. Rougier, *Peut-on savoir la Vérité sur l'Expérience Soviétique ?* Besançon, Librairie Chaffanjon, 1937, p.34. « A qui nous ferions-nous, nous radicaux, pour juger l'U.R.S.S. si ce n'était la compétence et l'autorité du Président Herriot ? » R. Arthaud, *L'U.R.S.S. vue et jugée par un radical*, Paris, 1939.

⁸³⁹ En relatant les réactions d'Herriot, l'*Humanité* a mis en manchette : « Les récits sur la famine russe, qu'on agite comme un épouvantail, ne sont que le produit suspect de la propagande hitlérienne. Qu'attendent le *Matin*, l'*Ordre*, l'*Ami du Peuple*, les *Débats*, pour se défendre de l'accusation implicite que constituent, à leur adresse, ces paroles catégoriques ? Et, à propos, le *Populaire* ne parlait-il point naguère encore de la situation agricole et du ravitaillement en U.R.S.S., dans le même sens que ces journaux si bien renseignés ? ». « Le témoignage d'Herriot sur l'U.R.S.S. », *L'Humanité*, 22 septembre 1933.

⁸⁴⁰ L'expression est d'Alfred Fabre-Luce utilisée à l'encontre de Georges Duhamel et de son *Voyage de Moscou* paru en 1927 : « Je reproche à l'auteur du *Voyage de Moscou* de n'avoir par marqué plus vigoureusement l'opposition morale, profonde, irréductible, qui sépare l'intelligence libre du communisme. Je regrette qu'il ait ainsi encouragé dans l'élite occidentale le progrès d'une indulgence coupable. » A. Fabre-Luce, *Russie 1927*, Paris, Bernard Grasset, 1927.

⁸⁴¹ Voir l'article de J.-L. Panné, « La négation de la famine en Ukraine », *op.cit.*

⁸⁴² Voir à ce sujet : F. Furet, *Le passé d'une illusion...*, *op.cit.*, p.193 ; S. Courtois, « Les crimes du communisme »..., *op.cit.*, p.32. L'historien américain Martin Malia affirme que cet effacement était particulièrement vrai en France : « Depuis les années 1930, la gauche n'a pu accéder au pouvoir que dans le cadre de fronts populaires rassemblant socialistes et communistes (aussi bien sous Léon Blum que sous François Mitterrand), tandems dans lesquels le partenaire démocratique a toujours été compromis par l'allégeance à Moscou de son allié. Inversement, depuis 1940, la droite est ternie par les liens de Vichy avec le nazisme... Dans un contexte historique de cette nature « connaître la vérité sur l'URSS » n'a jamais été un objet académique. » M. Malia, « Usages de

Les déclarations d'Herriot ont donné du crédit aux affirmations soviétiques concernant leurs succès. Si même un leader bourgeois/président du Conseil/maire de Lyon est obligé de les reconnaître – après s'être rendu sur place en « voyage d'études », immortalisé sur la pellicule prenant des notes et posant des questions⁸⁴³ –, alors ces affirmations cessent d'être de la propagande pour passer au rang d'informations fiables, difficiles voire impossibles à contester. Herriot raflera les dernières salves à Moscou, lorsque devant l'assemblée du Comité exécutif central Litvinov le traitera « d'un des plus remarquables représentants du peuple français »⁸⁴⁴. Mentionné aussi, mais sans être nommé, dans le discours de Molotov, Herriot aurait recueilli les « applaudissements unanimes et prolongés de l'Assemblée »⁸⁴⁵. En Ukraine, lors du discours de l'anniversaire de la révolution, en novembre 1933, H. Petrovsky, chef de l'exécutif ukrainien, a également cité les propos élogieux de l'hôte français.⁸⁴⁶

Dans son discours bilan de l'année 1934, Staline a affirmé, après une énumération de succès entrecoupée d'applaudissements (prolongés et même tempête ou tonnerre d'applaudissements et autres approbations), que « l'année 1933 – première année qui suivit la période de réorganisation – était une année de changement dans le développement des cultures de céréales et des cultures industrielles » et que « la classe paysanne laborieuse, notre classe paysanne soviétique, s'est définitivement et irrévocablement rangée sous le drapeau rouge du socialisme. »⁸⁴⁷ En Ukraine, le XIIe congrès du parti communiste

l'atrocité » in *Du passé faisons table rase ! Histoire et mémoire du communisme en Europe*, sous la direction de S. Courtois, Robert Laffont, 2002, p.213.

⁸⁴³ La photo d'Herriot prenant des notes a été publiée par *Russie d'Aujourd'hui*, octobre 1933. De nombreuses autres photos se trouvent dans la presse dont *l'Excelsior* et *l'Humanité*, et certains livres.

⁸⁴⁴ Rapport de Litvinov, Commissaire du Peuple aux affaires étrangères devant l'assemblée du Comité exécutif central. Staline, *U.R.S.S. Bilan 1934*, Denoël et Steele, 1934, p.171.

⁸⁴⁵ Ch. Alphand, Moscou, 29 décembre 1933, MAEE, vol.960, fol.172. Voir le discours de Molotov fol.174. Voir le discours de Litvinov fol.192. Il a été reproduit par *l'Humanité*, le 31 décembre 1933.

⁸⁴⁶ J.-J. Bruski, *Holodomor 1932-1933. Wielki Glod na Ukrainie w dokumentach polskiej dyplomacji i wywiadu*, Polski Instytut Spraw Miedzynarodowych, Warszawa, 2008, p.428.

⁸⁴⁷ Staline, *U.R.S.S. Bilan 1934*, Denoël et Steele, 1934, p.48 et p.52. Ou bien : « la période de réorganisation de l'agriculture, où le nombre des kolkhozes et de leurs membres augmentait à une cadence prodigieuse, est achevée, elle a été achevée déjà en 1932. Par conséquent, la suite du processus de la collectivisation sera l'absorption progressive et la rééducation par les kolkhozes des exploitations paysannes individuelles qui subsistent encore. Cela signifie que les kolkhozes ont triomphé définitivement et sans

(bolchévique), qui s'est déroulé du 18 au 23 janvier 1934, après s'être félicité des succès de la collectivisation, se targuera d'avoir accompli en 1933 « le travail herculéen de liquidation des éléments nationalistes en Ukraine » : « Seulement en 1933, sous la conduite directe du comité du P.C. (b) de toute l'Union, sous la direction du camarade Staline et suivant ses directives, nous, avons mené en Ukraine une lutte contre les éléments contre-révolutionnaires et contre le nationalisme en général. (...) Et l'écrasement du nationalisme et le commencement d'un travail convenable mené dans les villages ont assuré le succès de l'année 1933... »⁸⁴⁸. Aucun mot sur la famine ou les pertes humaines. Il en sera de même en France où les délégations continueront à visiter les kolkhozes en répandant les informations les plus hallucinantes⁸⁴⁹, alors que les publications engagées continueront à essaimer leurs flots de mensonges et de louanges.⁸⁵⁰ Lors du procès Kravtchenko, en 1949, le juge devra rappeler à l'ordre l'assistance communiste, de Grenier à Garaudy, qui ricanait à l'évocation des horreurs de la famine.⁸⁵¹

C'est en vain que les témoins ébranlés demanderont « juste un mot de compassion pour les paysans qui sont victimes de persécution et de famine en Union Soviétique »⁸⁵² et que les Ukrainiens de l'émigration essayeront de faire réagir la communauté internationale : aucune aide ne sera apportée aux affamés. À la différence de la famine des années 1920, aucun appel ne sera lancé par l'Union soviétique ni les humanistes

retour.» J. Staline, *Deux mondes : bilan capitaliste, bilan socialiste*, Bureau d'éditions, Paris, 1934.

⁸⁴⁸ Discours de S. Kossior, secrétaire général du PC d'Ukraine in B. Martchenko, O. Woropay, *La Famine-Génocide en Ukraine, 1932-1933*, op.cit., p. 129.

⁸⁴⁹ Voir, p.ex., R. Gensane, « Paysans soviétiques » in En réponse à Kléber Legay. *La vie des mineurs en U.R.S.S. vue par Sept dirigeants socialistes des syndicats miniers d'Angleterre, Suivie des témoignages de six délégués ouvriers et paysans du Pas-de-Calais*, Editions des Amis de l'Union Soviétique, 1937, p.27. Cette brochure contient une photo d'Édouard Herriot, sur une machine agricole lors de sa visite au sovkhos Verblud.

⁸⁵⁰ Voir, entre autres, les publications où pas un mot n'est dit sur la famine : J. Dubois, *L'Economie soviétique, maîtresse de ses destins*, Les éditions nouvelles ; R. Paumier, *La victoire de l'agriculture soviétique*, Paris, Bureau de l'édition, 1937 ; F. Grenier, *L'U.R.S.S. a vingt ans*, Editions des Amis de l'Union Soviétique, 1937. N'est pas moins instructif à ce sujet le récit de voyage de Jean Pons, *Journées Soviétiques*, Avant-propos de Fernand Grenier, secrétaire général de l'Association Française des Amis de l'Union Soviétique, La Maison de la culture, Rabat, 1937.

⁸⁵¹ Voir, entre autres, Nina Berberova, *L'affaire Kravtchenko*, Babel, 1990, p.157. Voir également les interventions narquoises de R. Garaudy : *Le procès Kravtchenko contre les Lettres françaises*, compte-rendu des débats d'après la sténographie, La Jeune Parque, 1949, p.513.

⁸⁵² G. Jones, « The Peasants in Russia », *The Manchester Guardian*, 8 mai 1933.

occidentaux (Barbusse, Rolland, Morizet, etc.)⁸⁵³, parmi lesquels Herriot lui-même dont l'état d'esprit en 1922 tranche résolument avec celui de 1933⁸⁵⁴. Dans le premier comme dans le second cas, il y allait des enjeux politiques : créer un élan de sympathie au lendemain de la révolution et ne surtout pas admettre le désastre du système quinze ans plus tard. Le peuple ukrainien sera « supplicié clandestinement ».⁸⁵⁵ Bien pire, Charles Vildrac préface en 1933 une brochure du Comité International d'Aide aux Victimes du Fascisme Hitlérien, *Des enfants-proscrits ont faim ! Secourez-les*. L'œuvre de substitution paraît évidente.

Le destin est joueur, car Herriot retournera une troisième fois à Moscou, à la fin de la guerre, lorsqu'il sera libéré par les troupes soviétiques de sa détention en Allemagne, où il s'était retrouvé après avoir refusé *in fine* la proposition de Laval de prendre le pouvoir. Cependant, Herriot dont les soviétiques souhaitaient ardemment le retour aux affaires jusqu'en 1935⁸⁵⁶, le considérant à cette époque comme « très utile »⁸⁵⁷,

⁸⁵³ A titre d'exemples, la liste étant beaucoup plus longue : *Au secours de la Russie affamée !* Librairie de l'Humanité, 1922, préface d'Henri Barbusse. Il y aurait même eu une mission spéciale « d'enquête » confiée par le Quai d'Orsay à Louise Weiss, qui est partie pour Moscou en 1921 : F. Kupferman, *Au pays des Soviets, Le voyage français en Union soviétique 1917-1939*, Gallimard/Julliard, 1979, p.53.

⁸⁵⁴ En 1922, dans le chapitre consacré à la famine dans son livre *La Russie nouvelle*, Herriot s'est montré bien sensible sur le sujet : « Dans cet ensemble, une question plus précise se pose, qui tourmente encore la conscience des peuples civilisés : c'est la question de la famine. Le monde entier s'est ému au récit des atrocités engendrées par la disette dans certaines parties du Sud de la Russie ; on a parlé de cannibalisme, de médecins mangés par leurs malades, d'enfants tués par leurs mères. Sur un tel sujet, que peuvent penser de braves gens sensibles au devoir humain, mais désirant de pas être dupes ? » En brassant les informations et les déclarations des différentes parties, Herriot semble circonspect : « Il semble donc que M. Litvinov, à La Haye, se soit montré prématurément optimiste. (...) La famine a été vaincue en tant que fait massif. Il reste beaucoup de souffrances individuelles, toute une zone à reconstituer et surtout toute une zone à assainir. De la part de l'Europe, et à la veille des temps où la circulation normale va peu à peu se rétablir, il serait criminel de laisser subsister, aux abords mêmes de la mer Noire, des foyers de contagion comme ceux que connut jadis l'Irlande, comme ceux que la guerre russo-japonaise éveilla. L'intérêt bien compris de la solidarité internationale. Il vaut mieux faire trop que trop peu. » E. Herriot, *La Russie nouvelle*, op.cit., p.235.

⁸⁵⁵ « Si cette année 1983 les peuples européens doivent observer une seule minute de silence, c'est bien en mémoire d'un des leurs, supplicié clandestinement il y a un demi-siècle. » G. Malaurie, « Le génocide par la faim », *Le Monde*, 28-29 août 1983.

⁸⁵⁶ S. Dullin, *Des hommes d'influences...*, op.cit., 150. L'auteur cite également une lettre de Litvinov à Potemkine du 4 novembre 1935, où il envisage de prendre des mesures pour provoquer la chute de Laval et le remplacer par Herriot. Ibidem., p.190.

⁸⁵⁷ S. Dullin, *Des hommes d'influences...*, op.cit., 150 : il s'agit du compte rendu d'Unshlikht à Molotov, Kaganovitch, etc. du 25 août 1934.

n'aurait plus été aussi attaché à l'URSS : la rupture serait venue à la signature du pacte germano-soviétique.⁸⁵⁸ En effet, président du Parlement, il n'avait pas répondu à la demande envoyée par le PCF le 1^{er} octobre 1939 de signer une paix avec Hitler⁸⁵⁹ et avait rédigé à la demande du gouvernement polonais en exil l'avant-propos d'une brochure sur l'attaque contre la Pologne en 1939, où il renvoyait dos à dos Staline et Hitler.⁸⁶⁰ Et pourtant, on trouve dans ses archives une lettre de l'ambassadeur Coulondre datant de 1937 où, depuis Moscou, celui-ci relate les dérives du régime, avec les arrestations et l'atmosphère de la terreur et de la suspicion généralisée : preuve qu'Herriot était au courant.⁸⁶¹ Ce qui ne l'a pas empêché de claironner en 1938 : « ... Qu'on ne nous oblige pas à sacrifier certaines amitiés, certaines ententes, certains espoirs nés à la suite d'accords avec ce grand pays de 180 millions d'habitants auquel, pour ma part, je ne me résoudrai jamais à appliquer la politique, au reste condamnée par l'expérience, du fil de fer barbelé ! »⁸⁶² Il se serait définitivement détourné de l'U.R.S.S. après les événements de Budapest, en 1956, selon Sabine Jessner.⁸⁶³ Il lui restait un an à vivre. La disparition de Staline et le rapport de Khrouchtchev au XXe congrès seraient-ils passés inaperçus ? Il est vrai que ce dernier n'a pas remis en cause la collectivisation. On sait aussi qu'Herriot était diminué à la fin de sa vie. A sa mort, Radio-Moscou dans une émission spéciale en son hommage, a parlé d'un « homme d'Etat remarquable dont le peuple soviétique, tout comme le peuple français, honorera toujours la mémoire. » Le maréchal Boulganine, celui qui l'avait reçu au Conseil de Moscou en 1933, a télégraphié à Guy Mollet : « La mort d'Édouard Herriot a profondément affecté le peuple soviétique qui le connaissait bien par ses nobles actions et par sa visite personnelle en Union Soviétique. Il était un

⁸⁵⁸ G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, op.cit., p.168.

⁸⁵⁹ *Du passé faisons table rase !* Op.cit., p.52.

⁸⁶⁰ « En fait, on peut se demander si ce n'est pas un goût commun pour la violence qui, plus que des conceptions politiques, a rapproché M. Hitler et M. Staline. Ils s'étaient jadis copieusement insultés ; mais ce n'était qu'une manœuvre à l'abri de laquelle se sont facilement rejointes leurs deux passions de conquête. » *L'invasion allemande en Pologne*. Documents, témoignages authentifiés et photographiés. Avant-propos d'Édouard Herriot. Flammarion, Paris, 1940, p.6.

⁸⁶¹ R. Coulondre - E. Herriot, Moscou, 21 juin 1937. Archives municipales de Lyon, 117II/001.

⁸⁶² Discours d'E. Herriot le 29 octobre 1938 à Marseille, lors du congrès du Parti républicain, radical et radical-socialiste. Cité d'après R. Arthaud, *L'U.R.S.S. vue et jugée par un radical*, Paris, 1939, p.5.

⁸⁶³ S. Jessner, *Édouard Herriot, Patriarch of the Republic*, New York, Haskell House Publishers Ltd, 1974, p.148. En 1954, en recevant à Lyon une délégation de savants soviétiques, il a pourtant déclaré « j'ai toujours été l'ami fidèle de votre pays ». « La visite des savants soviétiques à Lyon », 17 avril 1954, Archives municipales de Lyon.

défenseur infatigable des intérêts nationaux de la France, et aussi un partisan et un initiateur du rapprochement et de l'amitié franco-soviétique. Luttant contre le fascisme, ami sincère de la collaboration des peuples, Édouard Herriot s'était taillé une popularité débordant largement les frontières de la France. »⁸⁶⁴

Ajoutés aux témoignages, les documents d'archives publiés ces dernières années, démontrent avec leur implacable sécheresse les déportations par milliers des paysans d'Ukraine, les soulèvements puis la résignation des campagnes, les morts de faim et d'épuisement, les cas de cannibalisme et de nécrophagie, les statistiques de ramassage des corps, la réinstallation de milliers de familles d'autres régions dans les villages vides, la constante évocation des « difficultés d'approvisionnement ». On peut défaire une par une toutes les affirmations d'Herriot rien qu'à la lecture de ces documents internes des services de sécurité.⁸⁶⁵

On ne connaît pas dans les moindres circonstances son voyage en Union Soviétique dont toutes les archives, près de trente ans après la chute du régime, ne sont toujours pas accessibles. Cependant, les éléments dont on dispose, les efforts déployés pour l'induire en erreur ou les impératifs politiques auxquels il croyait devoir se soumettre, ne sauraient dispenser Herriot de sa responsabilité dans le résultat final.

Il est possible de le croire quand il affirme en 1936 lors de son discours en faveur du pacte franco-soviétique⁸⁶⁶ : « je m'étais attaché personnellement à cette réconciliation de la République française et de la République soviétique... parce que je crois que c'est matériellement dans l'intérêt de notre pays ». Mais lorsqu'il raconte aux députés que « dans les usines, quand cessait pour une conversation, le tonnerre des marteaux, c'était de la France que les ouvriers entendaient parler volontiers. C'était aussi la France qu'ils déclaraient attendre, ces villageois, dans ce décor que connaissent certains d'entre vous, parmi leurs maisons voilées de brume blanche... », on ne sait si sa naïveté le

⁸⁶⁴ *Le Monde*, 28 mars 1957.

⁸⁶⁵ De nombreux documents peuvent être consultés sur le site du Mémorial du Holodomor : <http://memorialholodomor.org.ua/>. Voir aussi N. Werth, G. Moullec, *Rapports secrets soviétiques 1921-1991*, Gallimard, 1994, p.127-152 ; A. Берелович, В. Данилов, Н. Верт и др., *Советская деревня глазами ОГПУ-НКВД*, том 3. 1930-1934, книга 2. 1932-1934, Документы и материалы, Москва, РОССПЭН, 2003.

⁸⁶⁶ E. Herriot, *Le pacte franco-soviétique*. Discours prononcé à la Chambre des Députés le 20 février 1936. Edition des amis de l'Union Soviétique, 1936.

dispute à la bêtise, mais on devrait probablement davantage pencher pour la manipulation. Lorsqu'il établit des parallèles entre la campagne française et soviétique, entre les ambitions économiques américaines et soviétiques, il se livre à des symétries coupables.

S'il est probable que bien pris en mains il n'a pas vu grand-chose, il est certain que cela l'arrangeait. Ce qui fait de lui le pire des aveugles, suivant l'adage. Le problème n'est pas tant dans le fait qu'il n'ait pas vu. Bien plus grave est le fait d'avoir affirmé que la famine n'avait jamais existé. Il y a une différence fondamentale entre ne pas voir et prétendre savoir que quelque chose n'est pas vrai. L'un est du domaine de la constatation, un fait objectif. L'autre est un fait empirique, un résultat. Affirmer que quelque chose n'existe pas, suppose d'avoir cherché, d'avoir vérifié, de s'être renseigné, avant d'arriver à une conclusion. Bien plus, Herriot a affirmé que la famine était un fruit de propagande. Même s'il s'agit d'un « mensonge suggéré »⁸⁶⁷, Herriot l'a pleinement adopté et nullement mis en doute. Son nom a été évoqué désormais pour être jeté au visage de tous ceux qui essayaient de parler de la famine⁸⁶⁸ : il ne l'a jamais démenti. Pire, il a demandé à un représentant soviétique de lui fournir des indications sur la « prétendue famine d'Ukraine », promettant d'en faire « bon usage ».⁸⁶⁹

On peut croire que la peur de la nouvelle guerre⁸⁷⁰, la menace du nazisme, la crainte du dialogue qui s'installait entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne, les réflexions d'ordre économique le poussaient à chercher

⁸⁶⁷ Dans sa magnifique préface au livre d'Yvon, *Ce qu'est devenue la Révolution russe*, La Révolution prolétarienne, 1936, intitulé « Ceux qu'il faut croire », Pierre Pascal conseillait de se méfier des « laudatifs ou critiques », des « partis-pris, des mensonges suggérés, des généralisations arbitraires, des interprétations hasardées ».

⁸⁶⁸ Voir à titre d'exemple : « La source principale des calomnies sur la famine en U.R.S.S., ce sont des « lettres de l'Union Soviétique » paraissant dans la presse des gardes blancs. Herriot lui-même a établi que ces lettres sont des faux d'adversaires politiques. » : « L'église et la « famine en Russie » », *Des faits sur l'Union Soviétique*, n°13, janvier 1934.

⁸⁶⁹ Lettre d'Herriot à Guelfand, citée par S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est...*, op.cit., p.182.

⁸⁷⁰ Serge Berstein ne souligne-t-il pas, justement, qu'« Édouard Herriot est un enfant de la défaite de 1870... et il éprouve un patriotisme instinctif qui ne s'accommode d'aucune réserve ni d'aucune subtilité. L'intérêt du pays constitue pour lui une priorité absolue, passant avant toute autre considération... » S. Berstein, *Édouard Herriot...*, op.cit. p.312. En 1949, lors de la première session du Conseil de l'Europe dont il était le président temporaire, Herriot a encore et toujours plaidé pour la paix et contre les alliances militaires. Position, qui était probablement à la base de son rejet de la Communauté Européenne de Défense (CED). S. Jessner, *Édouard Herriot, Patriarch of the Republic*, New York, Haskell House Publishers Ltd, 1974, p.150. Voir également l'analyse de F. Furet sur ce qu'il appelle une « abdication collective » de la société française au lendemain de la grande guerre : F. Furet, *Le passé d'une illusion...*, op.cit., p.270 et suivantes.

l'amitié de l'Union Soviétique. En défendant en 1933, avant son voyage, le Pacte franco-soviétique de non-agression devant l'Assemblée Nationale, Édouard Herriot appelait les députés à « regarder loin, regarder haut » : « Ne pensez qu'aux intérêts de notre pays et de la paix ». La souffrance et la vie des millions de personnes étaient donc un prix admissible ? Négligeable ? Était-il mû par ces impératifs lorsqu'il a décidé de fermer les yeux ? Mais il y a une différence entre défendre son pays en se fondant sur la certitude de ce qui constitue son intérêt, et le pousser à s'allier avec un régime condamnable au-delà : lorsqu'Herriot proposait d'acheter du blé ukrainien, la plus élémentaire prudence et l'honnêteté auraient dû se manifester.⁸⁷¹ Lorsqu'il offre aux soviétiques de travailler l'opinion française en faveur de l'U.R.S.S., ne dépasse-t-il pas la ligne qui sépare l'inquiétude légitime pour son pays et l'aliénation à un régime que tout esprit humaniste ne pouvait que récuser ?⁸⁷²

L'attitude d'Herriot suit tous les stades de l'illusion soviétique magistralement déployés par François Furet.⁸⁷³ Tout y est, de l'émerveillement révolutionnaire et du rêve progressiste, à la recherche de la paix et l'engagement antifasciste, jusqu'à l'obsession antiallemande fondue dans la lutte contre le nazisme. Son obstination à fermer les yeux, son refus d'analyser les choses vues sont-ils pardonnables pour autant ?

On peut s'interroger dans quelle mesure Herriot était perméable à la rhétorique soviétique qui se référait sans cesse à la Révolution française et à l'idéal de progrès social⁸⁷⁴, qui ne parlait que de koulak

⁸⁷¹ En 1933, l'U.R.S.S. avait exporté « dix-huit millions de quintaux de blé pour « les besoins de l'industrialisation » ». N. Werth, « Un Etat contre son peuple. Violences, répressions, terreurs en Union Soviétique » in *Le livre noir du communisme...*, op.cit., p.185.

⁸⁷² Selon les termes de la lettre de l'ambassadeur Potemkine à Krestinski du 10 février 1935, lors d'un déjeuner à l'ambassade (où était présente Geneviève Tabouis), Herriot aurait fait la proposition suivante : « Il prend sur lui le travail de l'opinion publique et nous demande de travailler... Laval ». S. Dullin, *Les hommes d'influences...*, op.cit., p.189.

⁸⁷³ F. Furet, *Le passé d'une illusion...*, op., cit.

⁸⁷⁴ Voir l'emblématique échange de salutations lors de la visite du Musée de la révolution à Moscou, lorsque son directeur a mentionné l'inspiration de la Révolution française, Herriot a répondu : « Mes compagnons et moi n'avons pas oublié la série des grandes révolutions qui constituent les étapes de l'histoire de France. C'est pourquoi nous observons avec une sympathie profonde et sincère les efforts que vous avez déployés dans la lutte contre l'absolutisme et ceux que vous manifestez dans l'édification de la nouvelle société. » « M. Herriot à Moscou », *L'Ere nouvelle*, 4 septembre 1933. Voir au sujet de la filiation : F. Furet, *Le passé d'une illusion...*, op.cit., p.179-180, 313.

opresseur⁸⁷⁵ : homme du peuple et « doctrinaire du socialisme »⁸⁷⁶, aurait-il été moins volontairement aveugle s'il ne s'agissait pas de la classe prétendument « dominante ». N'a-t-il pas déclaré : « L'U.R.S.S. est une nouvelle forteresse de l'idée populaire : forteresse que nul n'osera attaquer »⁸⁷⁷ ? Effectivement, il n'aura pas été de ceux-là.

De nombreux esprits de l'époque considéraient que la naissance du monde nouveau ne pouvait pas se faire sans souffrances ni erreur.⁸⁷⁸ On se berçait de l'illusion qu'il ne s'agissait en Union Soviétique que de la résistance de quelques éléments arriérés – des « débris humains »⁸⁷⁹ –, coupables en premier lieu de ne pas comprendre la marche de l'histoire.⁸⁸⁰ Dans quelle mesure était-il touché par l'image de paysans attardés et méchants qu'on lui imposait ?⁸⁸¹ Déshumaniser les koulaks était bien une arme de l'arsenal idéologique, comme en témoigne Vassili Grossman : « On nous parlait des koulaks aux réunions. La radio, le cinéma, les écrivains et Staline lui-même disaient tous la même chose : les koulaks sont des parasites, ils brûlent le blé, ils tuent les enfants. Et on nous a déclaré sans ambages : il faut soulever les masses contre eux et les anéantir tous, en tant que classe, ces maudits... tout le malheur

⁸⁷⁵ Victor Boret a parfaitement résumé ce matraquage : « Hérétiques dressés contre le culte léniniste, les paysans travailleurs, intelligents et devenus propriétaires, les « Koulaks » ne devaient-ils pas, vraiment, être immolés au Moloch bolchevik ? » V. Boret, *Le paradis infernal* (U.R.S.S. 1933), Librairie Aristide Quillet, 1933, p.239.

⁸⁷⁶ S. Berstein, *Édouard Herriot...*, op.cit., p.312.

⁸⁷⁷ « Le voyage de M. Herriot à Moscou », *L'Ere nouvelle*, 10 septembre 1933.

⁸⁷⁸ Citons la célèbre phrase de Romain Rolland : « Malgré le dégoût, malgré l'horreur, malgré les erreurs féroces et les crimes, je vais à l'enfant, je prends le nouveau-né : il est l'espoir misérable de l'avenir humain. » Cité d'après S. Berstein, *La France des années 30*, op.cit., p.118.

⁸⁷⁹ L. Aragon, *Front rouge*.

⁸⁸⁰ M. Gorki n'a-t-il pas écrit à R. Rolland en 1930 : « ... le régime soviétique et l'avant-garde du parti ouvrier se trouvent en état de guerre civile, c'est-à-dire, de guerre de classes. L'ennemi contre lequel ils luttent – et doivent lutter – est l'intelligentsia, qui s'efforce de restaurer le régime bourgeois, et le paysan riche, qui, en défendant son propre petit bien, base du capitalisme, empêche l'œuvre de collectivisation... ». A. Vaksberg, *Le mystère Gorki*, op.cit., p. 264.

⁸⁸¹ On aperçoit la persistance de cette vision même chez Jorge Semprun, lorsqu'il raconte qu'à Buchenwald il n'arrivait pas à comprendre le comportement des Soviétiques, tant ils ne ressemblaient pas aux « représentants authentiques d'une société nouvelle » : « Il nous avait fallu construire un système d'explication tarabiscoté, compte tenu du fait qu'il n'était pas question de changer la prémisse ; la société soviétique devait forcément être une société nouvelle, tel était le point de départ : figure de rhétorique imposée. Mais ce n'était pas, disions-nous, l'homme nouveau de cette société nouvelle qu'incarneraient les jeunes barbares russes de Buchenwald. Ils n'étaient que les scories de cette nouvelle société : les déchets d'un archaïsme rural non encore saisi ni transformé par le mouvement modernisateur de la révolution. » J. Semprun, *L'écriture ou la vie*, Gallimard, 1994, p.79.

vient des koulaks. Dès qu'on les aura exterminés, une ère heureuse commencera pour la paysannerie. (...) C'est ce qu'ont dit Lénine et Staline : les koulaks, ce ne sont pas des êtres humains.»⁸⁸² Assimilés à des êtres abjects, leur disparition cessait d'être une grande perte.

La famine devenait pour ces esprits un corollaire peut-être regrettable, mais inévitable. Le monde nouveau ne pouvait pas naître sans sacrifice.⁸⁸³ La mort touchait les paysans, qui étaient en plus archaïques et, il faut bien l'avouer, étaient loin. Ils appartenaient à un pays arriéré ou qu'on présentait volontairement comme très arriéré, pour mieux mettre en valeur le progrès accompli.⁸⁸⁴ Si sans aucun doute s'y mêlait aussi une « idée de plan, l'ambition d'une organisation rationnelle de l'industrie, de l'agriculture, de toute l'économie » découlant du « rêve saint-simonien d'une société rationnelle »⁸⁸⁵, comme le souligne O. Duhamel et N. Racine, pour les socialistes français, « l'exacte réalité soviétique compt(ait) à l'origine moins que l'attachement sentimental à la « grande lueur de l'Est »... ».⁸⁸⁶ Maître Nordmann, avocat des *Lettres*

⁸⁸² V. Grossman, *Tout passe...*, op.cit., p.945, 946. A la même époque, Malraux dans ses *Carnets d'U.R.S.S.* compare les koulaks aux « nouveaux parvenus » avec des « âmes de fermiers américains », appartenant à la « classe des plus habiles ou des plus roubards » : A. Malraux, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, volume VI, 2010, p.994.

⁸⁸³ Voir, entre autres, M. Hindus : « Leaders may come and go, famine may fall on the land, a breakdown there may be in the steel or coal industry, policies may change, repressions may increase, but, unless a war comes and imposes a foreign rule on Russia, the Revolution will march on. In the years of its existence it has gathered such momentum that it cannot halt. It must press forward. What I mean is that the efforts of the Communist Party and of the Soviets to recast human society and to reconstruct the human personality have gone so far that they cannot be stopped. » *The great offensive*, Harrison Smith and Robert Haas, New York, 1933.

⁸⁸⁴ Le cas représentatif quoique extrême est le livre d'E. Petit, *Histoire de la Russie et de l'U.R.S.S., d'Alexandre Nevsky à Staline*, Lyon, 1937, auquel Herriot avait fait une préface, qui affirmait : « Pour juger l'U.R.S.S.... il faut convenir que, en moins de dix années, ce peuple a franchi la distance qui, en Occident, sépare le Xe et le XXe siècle. (...) alors que les faits tragiques qui ont marqué l'enfantement de l'ordre nouveau et qui, si douloureusement, ont heurté nos âmes latines, toutes pénétrées de l'idéal démocratique, s'ils ne perdent rien de leur horreur, apparaissent cependant à l'observateur sévère et impartial comme une suite d'événements inévitables. » Voir également à ce sujet F. Grenier, *Ce bonheur-là*, op.cit., p.155 (« Des millions d'êtres humains sont sortis des ténèbres y compris ces vieux paysans... »), et le récit de la visite d'un kolkhoze dans la région de Kharkiv, en 1938 : J. Bouré, *Vu et entendu en U.R.S.S.*, Les éditions des presses modernes, Paris, 1938, p.115-118. Enfin, Boris Souvarine a parfaitement résumé : « On leur donne sur le présent et le passé de la Russie des renseignements d'une criante inexactitude que les candides étrangers n'ont ni l'idée ni les moyens de vérifier. J'ai vu des « Amis de l'U.R.S.S. » persuadés que le Kremlin a été bâti sous le règne des Soviets, ou que les chemins de fer, en Russie, sont l'œuvre exclusive des bolcheviks. » *Motus, A travers le Pays des Soviets*, p.12.

⁸⁸⁵ A. Besançon, *Sainte Russie*, Editions de Fallois, Paris, 2012, p.137.

⁸⁸⁶ O. Duhamel et N. Racine, « Léon Blum, les socialistes français... », op.cit., p.124.

françaises dans le procès qu'a intenté Kravtchenko, n'a-t-il pas crié : « Oui, il y a eu une famine en Ukraine – et alors ? »⁸⁸⁷

On peut se demander dans quelle mesure le regard d'Herriot sur la Russie comme un pays de famines récurrentes a pu jouer dans son « acceptation » de la famine en 1933. Avait-il plus facilement consenti à banaliser la famine, à la regarder comme un fléau inévitable par le fait que la famine de 1922 n'en était séparée dans le temps que par une petite dizaine d'années ? Sa (mauvaise ?) connaissance de la Russie ancienne qu'il a abusivement transposée à l'U.R.S.S. l'y a sans doute aussi poussé.⁸⁸⁸

Édouard Herriot a probablement été pris au piège par ce qu'Alain Besançon désigne comme le mensonge à « deux étages », un mensonge logique et un mensonge ontologique⁸⁸⁹. D'abord on explique que le projet soviétique a réussi et seuls les gens qui vont sur place peuvent se rendre compte du décalage entre les déclarations et la réalité. Le second étage cherche à persuader l'étranger « qu'il se trouve sous le communisme dans la même réalité dont il a l'expérience » : « on lui donne un chiffre faux sur la croissance économique. L'étranger ne le croit pas et corrige ce chiffre. (...) Mais il est instinctivement poussé à croire que l'idéal économique est de même nature à l'Est qu'à l'Ouest : la croissance, l'enrichissement, la prospérité – sans voir que le projet soviétique est radicalement différent... il n'est pas un projet *économique* au sens où nous l'entendons. La duplication de la référence (l'une à la réalité commune, l'autre à la pseudo-réalité idéologique) est le ressort le plus efficace dans la tromperie de l'étranger. On lui présente un maire, un journaliste, un historien, et l'étranger pense qu'il a affaire à un maire, un journaliste, un historien. S'il est suffisamment dégourdi, il ne croira pas aux mensonges articulés par ces personnages, mais il ne mettra pas en doute leur équivalence fonctionnelle. Pour lui ils seront des « confrères »... Il racontera au retour qu'il a pu parler à Moscou à son « homologue ». »

⁸⁸⁷ N. Berberova, *L'Affaire Kravtchenko*, Babel, 1990, p.248.

⁸⁸⁸ Les *Izvestia* ont rapporté ses péroraisons à Kharkiv sur la libération apportée par la révolution à la paysannerie : « ... M. Herriot fit remarquer que ni les réformes de 1861 ni celle de Stolypine n'ont apporté un soulagement réel à l'état pénible du paysannat russe et que ce n'est qu'après la révolution d'octobre qu'on a donné une solution pratique à ce problème. » Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933 : MAEE, Europe 1930-1940, vol.923, fol.433.

⁸⁸⁹ A. Besançon, *Sainte Russie*, Editions de Fallois, Paris, 2012, p.14.

Ainsi, prisonnier de la simple logique, Herriot ne pouvait pas imaginer que l'expression « les surfaces de terres cultivables ont été doublées » ne signifiait pas que les paysans ne mouraient pas de faim. La raison pure l'empêchait de concevoir que l'on pût sciemment, en temps de paix, faire mourir des millions de personnes pour des motifs politiques. Paradoxalement, les propos mensongers d'Herriot étaient plus faciles à entendre, parce qu'ils s'inscrivaient dans le code de la vie habituelle. La normalité dans son discours rassurait : quoi de plus naturel qu'une messe dans une église, l'image de la vieille Russie à l'appui, avec popes et dorures ; le salaire payé pour le travail. On pouvait se dire que les succès étaient exagérés, mais qui pouvait imaginer que les gens travaillaient sans rien toucher, au XXe siècle, dans un pays à l'idéal révolutionnaire ? Qui pouvait croire qu'un État tuait ses propres concitoyens, en temps de paix, pour des raisons idéologiques ? Qui pouvait se figurer l'ampleur du désastre et la cruauté des moyens employés ?⁸⁹⁰ Il est vrai que « devant quelque chose d'aussi incroyable qu'un État affamant ses propres citoyens, l'entendement se dérobe ». ⁸⁹¹ Il était plus aisé de croire les boniments aux chiffres farfelus que les témoignages sur l'anthropophagie et le cannibalisme.

S'y ajoute peut-être enfin l'obstination à ne pas reconnaître l'évidence, par ce que Paul Hollander appelle « l'auto-estime », qui poussait de nombreux visiteurs à refuser inconsciemment la réalité ne supportant pas la prise de conscience de la manipulation grossière dont ils étaient victimes.⁸⁹²

Les choix d'Édouard Herriot et la position de la France dans la question soviétique ne peuvent être regardés (et surtout compris) sans tenir compte de la situation européenne. L'avènement d'Hitler bouleverse l'Europe, faisant profiler des menaces et matérialiser les craintes d'une nouvelle guerre. C'est la période des pactes, des alliances et des

⁸⁹⁰ Intéressant sur le sujet est le témoignage de Danylo Choumouk, militant communiste en Pologne de l'entre-deux-guerres, qui refusait de croire rejetant en bloc les bruits sur la famine, malgré une information beaucoup plus présente, et qui, vers la fin de sa vie affirmait : « ... je ne m'étonne nullement qu'en Europe occidentale, on ne puisse pas croire en cette tragédie, organisée dans notre pays par le parti communiste. (...) Cela ne me surprend pas, car si j'avais vécu en France à l'époque, je n'aurais pas pu croire à quoi que ce soit de semblable. » D. Choumouk, « Faim et famine » in *L'Intranquille*, Paris, 1994, n°2-3, p.542.

⁸⁹¹ J.-L. Panné, « La négation de la famine en Ukraine », op.cit., p.500.

⁸⁹² P. Hollander, *Political Pilgrims, Travels of Western Intellectuals to the Soviet Union, China and Cuba, 1928-1978*, New York, Oxford University Press, 1981, p.154.

protestations de bonne volonté en tout genre, au nom de la paix. C'est aussi en France la période de l'organisation du front de lutte contre le fascisme, des manifestations de l'AEAR et du comité Amsterdam-Pleyel au Comité international antifasciste et la Ligue internationale contre la guerre et le fascisme, entre autres.⁸⁹³ Cette levée de boucliers aux appels de la lutte contre le fascisme est noyautée par l'U.R.S.S., via le Komintern, notamment. Elle obtient des soutiens incondtionnels (symbolisés par ces paroles de Malraux : « ... en cas de guerre, même si la Russie n'y est pas engagée, nous nous tournerons par la pensée vers Moscou, nous nous tournerons vers l'Armée rouge »⁸⁹⁴), ou moins francs, mais non moins précieux, comme celui de Gide qui, tout en osant un parallèle entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne, dédouane la première.⁸⁹⁵ « Le mythe stalinien par excellence : l'antifascisme », pour reprendre Annie Kriegel, était en marche.⁸⁹⁶ Dans quelle mesure Herriot était-il imprégné de cette atmosphère au moment de son voyage ? Et après son retour, alors qu'à Leipzig s'ouvre le procès Dimitrov ? Le rapprochement franco-soviétique, selon Sabine Dullin prend « une tournure antiallemande » précisément au milieu de l'année 1933.⁸⁹⁷

Politiquement, la Troisième République traverse une crise institutionnelle et morale. Le parti radical, entre les Jeunes Turcs et les vieux loups, ne parvient pas à concilier sa politique avec les attentes de l'électorat, en particulier dans le domaine économique. La démission d'Herriot en décembre 1932 ne débouche pas sur une stabilité gouvernementale : deux cabinets vont tomber en 1933, celui de Daladier en octobre et celui de Sarraut en novembre. Les scandales s'accroissent et l'affaire Stavisky éclate en janvier 1934. Les vaines manœuvres d'Édouard Herriot n'auraient fait que le discréditer.⁸⁹⁸

⁸⁹³ Voir, p.ex., Y. Santamaria, *L'enfant du malheur...*, op.cit., p.177-191.

⁸⁹⁴ Discours prononcé lors de la première manifestation publique de l'AEAR, 1933. *André Malraux*, Edition de la Pléiade, p.243. Voir également cet épisode : O. Todd, *André Malraux, une vie*. Gallimard, 2001, p.133.

⁸⁹⁵ « Il en allait de même en U.R.S.S., me dira-t-on. Sans doute, mais le but était tout différent, et, sans doute, certains pénibles abus de force étaient-ils nécessaires pour permettre enfin l'établissement d'une société nouvelle... » A. Gide, « Extraits des discours prononcés le 21 mars 1933 salle du Grand Orient à Paris, à la réunion organisée par l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires contre la terreur fasciste en Allemagne et contre l'impérialisme français » in *Ceux qui ont choisi : Henri Barbusse – André Gide – Romain Rolland et al. Contre le fascisme en Allemagne, contre l'impérialisme français*, L'AEAR, 1933, p.8.

⁸⁹⁶ Titre de l'intervention in *Il mito dell'URSS, La cultura occidentale e l'Unione Sovietica*, Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, FrancoAngeli, 1990, p.217.

⁸⁹⁷ S. Dullin, *Des hommes d'influences...*, op.cit., p.118.

⁸⁹⁸ S. Berstein, *Édouard Herriot...*, op.cit., p.194.

A partir de 1934, la scène politique française, bouleversée en février, est dominée par le principe de l'unité d'action antifasciste, évitant soigneusement toute critique du stalinisme voire même toute question, l'incartade surréaliste mise à part. L'expérience économique soviétique et ses désastres et, en premier lieu la famine, ne sont plus à l'ordre du jour. Défendre l'U.R.S.S. signifie combattre le nazisme. Lui porter atteinte équivaut à soutenir le régime d'Hitler. La lutte contre le fascisme au sens large transcende les divergences à l'intérieur de la gauche française et rapproche les socialistes et les communistes dans la défense de la paix et la protection de l'U.R.S.S. : ils signent en 1934 le Pacte d'unité d'action. L'unité de front entre les démocraties occidentales et l'Union Soviétique contre l'Allemagne nazie est défendue par la quasi-totalité des partis parlementaires, sans réserve notable : le Traité franco-soviétique d'assistance mutuelle est signé le 2 mai 1935 dans le salon de l'Horloge au Quai d'Orsay, et Pierre Laval se rend en novembre 1935 pour sa signature à Moscou. Le traité est approuvé par l'Assemblée en février 1936, non sans une participation active d'Herriot - fier d'appeler Litvinov « mon ami »⁸⁹⁹ - qui n'a pas manqué de souligner que le document constituait une nouvelle étape dans l'organisation de la sécurité collective et dans l'œuvre de la paix.⁹⁰⁰

Entre les aveugles et les naïfs, les partisans convaincus et les stratèges du moindre mal, les déclarations d'Édouard Herriot, sinon précèdent et contribuent au mouvement, du moins l'épousent parfaitement. Dès lors, il n'y aura plus personne sur l'échiquier politique français pour parler de la famine : la question est dépassée et les dangers à venir justifient l'oubli. Les intellectuels de gauche se rangent aux côtés des communistes, qui par le souvenir de la Première Guerre mondiale, qui par les espoirs et les mirages de la révolution bolchévique, le jeu de l'apaisement face au nazisme, l'anticolonialisme, le choc du 6 février, l'Espagne, etc.⁹⁰¹ D'ailleurs, le Pacte d'unité d'action contre le fascisme ne stipule-t-il pas le renoncement à toute critique mutuelle ? Avant cela, en février 1934 (le 6 février pour être précis), Léon Blum met fin à la

⁸⁹⁹ E. Herriot, *La France fidèle au pacte*, Discours prononcé au 32^e Congrès (1935) du Parti Radical, Fasquelle Editeurs, p.XXI.

⁹⁰⁰ « Je demande que l'on vote un traité qui ne lèse personne, qui ne menace personne et qui s'est inscrit dans le cadre de la Société des Nations, qui s'accorde avec Locarno, qui nous soulage dans des engagements déjà pris et qui, en favorisant le rapprochement de deux grands peuples, marque une étape nouvelle dans l'organisation de la sécurité collective, c'est-à-dire de la paix. » E. Herriot, *Le pacte franco-soviétique*. Discours prononcé à la Chambre des Députés le 20 février 1936. Edition des amis de l'Union Soviétique, 1936.

⁹⁰¹ Voir à ce sujet D. Caute, *Le communisme et les intellectuels français, 1914 - 1966*. NRF - Gallimard, 1967.

rubrique d'O. Rosenfeld dans *Le Populaire*, « afin d'écartier du journal « toute campagne qui eût été interprétée, en dehors de nous, comme une sorte d'obstacle mis à la recherche de l'unité d'action ». »⁹⁰² La couverture des procès de Moscou sera à la hauteur de cet engagement. En effet, « ces intellectuels n'ignoraient pas que l'URSS était le lieu des drames qu'ils ne pouvaient admettre. Leur lucidité le disputait à leur hantise du fascisme et de la guerre. D'où ces nouvelles pratiques intellectuelles qui contredisaient un sacerdoce rituellement fondé sur l'éthique et la vérité. »⁹⁰³

Il convient sans doute également de s'interroger sur le rôle des radicaux de gauche dans le rapprochement avec Moscou. Car à chaque fois que l'horizon s'éclaircissait pour l'U.R.S.S. en France, cela se produisait sous les auspices du parti radical, en 1924 avec Herriot comme en 1932 sous Paul-Boncour. Marc Rucart, ministre de la Santé Publique de Daladier, déborde d'enthousiasme à son retour d'Ukraine en 1938.⁹⁰⁴ Même en 1939, un membre du parti radical continuait à clamer que « l'alliance France-U.R.S.S. constitue la garantie la plus efficace de notre sécurité, le rempart le plus solide de la paix européenne. »⁹⁰⁵ Sabine Dullin parle d'un « milieu radical soviétophile » et, au terme de son travail sur le jeu d'influence franco-soviétique livre un verdict sévère : « En fonction des hommes, le degré de coopération avec l'ambassade était très différent. (...)... Édouard Herriot, puis Pierre Cot ainsi que des journalistes Geneviève Tabouis, puis Pertinax, apparaissaient davantage partie prenante, définissant avec les membres de l'ambassade des tactiques pour peser sur la vie politique et l'opinion publique en faveur de l'axe franco-soviétique. »⁹⁰⁶

Il est important aussi de garder présent à l'esprit qu'en 1933, les horreurs du système communiste dont la liste allait encore s'allonger n'avaient pas éclaté au grand jour et que les atrocités de la Seconde

⁹⁰² O. Duhamel et N. Racine, « Léon Blum, les socialistes français et l'Union soviétique », op.cit., p.141.

⁹⁰³ C. Prochasson, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre, 1900 – 1938*, Seuil, 1993, p.252.

⁹⁰⁴ « L'Ukraine, son histoire, ses richesses », *L'Œuvre*, 28 mars 1939. Il a visité Odessa et Kyiv.

⁹⁰⁵ R. Arthaud, *L'U.R.S.S. vue et jugée par un radical*, Paris, 1939. Voir les passages d'un aveuglement incroyable sur l'armée rouge et ses réflexions sur les procès de 1937 : ibidem., p.12.

⁹⁰⁶ S. Dullin, *Des hommes d'influences...*, op.cit., p.192. Sophie Coeuré, nous l'avons vu plus haut, arrive à la même conclusion s'agissant du parti radical. S. Coeuré, *La grande leur...*, op.cit., p.201.

Guerre mondiale n'étaient pas encore arrivées. Les individus et la société vivaient dans l'ombre de la Grande guerre et peut-être, un certain désir d'utopie. On estimait dès lors que la collaboration avec l'URSS était dans l'intérêt de la France et qu'il valait mieux ignorer la famine, dans un pays lointain et barbare, décimant un peuple qui en a vu d'autres dont une famine importante à peine dix ans plus tôt, et dont on pouvait se permettre de douter.⁹⁰⁷ Cette certitude que ce qui aurait été révoltant en Occident, était admissible dans l'autre Europe, pour peu que ça serve⁹⁰⁸, est-elle caractéristique de l'époque? Aurait-elle été possible aujourd'hui? On aurait aimé de dire non.

Au terme des pages très riches consacrées à Herriot dans son brillant livre sur les Français et l'Union Soviétique entre 1917 et 1939 – *La grande lueur à l'Est* – que nous avons abondamment utilisé, notamment pour les sources d'archives aujourd'hui inaccessibles, Sophie Coeuré estime que « le problème de l'articulation entre conviction intime et choix politique n'est pas véritablement résolu » s'agissant d'Édouard Herriot.⁹⁰⁹ Si on ignore effectivement, et on ne le saura sans doute jamais, à quel point il croyait ce qu'on lui racontait sur l'abjection des koulaks et le bonheur de la vie kolkhozienne (à moins de considérer que l'aveu – en privé – de Geneviève Tabouis devrait être étendu à Herriot⁹¹⁰), je crains que la conviction intime d'Herriot n'ait été justement la raison découlant de son choix politique. Il ne mentait pas avec amour, pour reprendre Gide⁹¹¹, mais par certitude de bien faire. C'est une fausse myopie pragmatique plus qu'idéologique.⁹¹² Plus une

⁹⁰⁷ « Il n'y a pas moyen de progresser dans la « Connaissance » en ces matières si on n'arrive pas à penser hors de notre régime et si l'on n'oppose pas les ressources d'une « ligne générale » de raisonnement à la cueillette de faits divers ramassés contre l'U.R.S.S. dans les champs d'épandage de la propagande genre « Le Matin ». » J. Dubois, *L'Economie soviétique, maîtresse de ses destins*, Les éditions nouvelles, p.63

⁹⁰⁸ A en croire Souvarine, « ... beaucoup de Français disent, depuis l'élévation d'Hitler au pouvoir, en Allemagne : « Peu nous importe la misérable condition des Russes, pourvu qu'ils aient une armée forte, à nos côtés, en cas de guerre européenne. » Motus, *A travers le Pays des Soviets*, op.cit., p.11.

⁹⁰⁹ S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est*, op.cit., p.183. La phrase concerne également l'ambassadeur Alphand.

⁹¹⁰ On sait aussi que son ministre, Georges Bonnet, se moquait de la réalité soviétique, tout en adoptant en public un masque : Souvarine qualifie cette attitude d'« une certaine tactique ». Motus, *A travers le Pays des Soviets*, op.cit., p.18. Voir pour G. Tabouis *supra*.

⁹¹¹ A. Gide, *Retour de l'U.R.S.S.*, NRF - Gallimard, 1936, p.14 : « ... trop souvent, la vérité sur l'U.R.S.S. est dite avec haine, et le mensonge avec amour ».

⁹¹² L'expression originale concerne la question de la connaissance des réalités soviétiques (dont la famine) par les intellectuels occidentaux : « Certains visiteurs,

dose d'opportunisme et de calcul : il comptait bien revenir en grande politique.⁹¹³ Ignorance ? Alors, volontaire. Crédible dans l'intimité de son cabinet de travail lorsqu'il théorisait sur la question, inenvisageable après qu'il se fut rendu sur place. En absence de trace documentée, une certitude s'est forgée tout au long de cette enquête : Herriot savait. Son silence n'est pas la preuve de son ignorance, bien au contraire.

Cependant, il n'a pas fait que nier la famine. Auréolé de son statut de témoin oculaire, Herriot a enfermé tous ceux qui essayaient de dire la vérité ou d'apporter une aide aux affamés, dans le camp des soutiens du nazisme, les rendant pour le moins suspects. Il a fait sienne la tactique de l'Union soviétique, se montrant d'une aide précieuse du régime. La machine de propagande stalinienne serait sans doute parvenue sans lui à taire la vérité. Mais sa réussite n'aurait pas été complète sans ces pèlerins enchantés parmi lesquels Herriot occupe une place de choix.

En décidant de parler des procès de Moscou en 1938, Léon Blum avance qu'il y a des « circonstances où personne n'a plus le droit de taire sa pensée »⁹¹⁴. Herriot a-t-il été déchiré entre sa conscience et ses réflexions sur la situation internationale ? On aurait aimé le penser. Mais à aucun moment, dans aucun document, on ne trouve d'aveu ou même de regret concernant son voyage en U.R.S.S. en 1933.⁹¹⁵ Ni ses propres mémoires⁹¹⁶, ni les écrits de l'écrasante majorité de ceux qui ont voulu

comme Aragon, sont au courant. Leur fausse myopie est idéologique et pragmatique ». O. Todd, *André Malraux, une vie*. Gallimard, 2001, p.171.

⁹¹³ François Luchaire invoque un épisode lors d'une assemblée de la gauche après la guerre, où on a essayé de reprocher à Herriot son voyage en Union Soviétique. Ce dernier aurait commencé : « Oui, j'ai voulu saluer ce grand peuple russe qui a tant souffert », raflant les applaudissements de l'assistance. F. Luchaire, « Herriot est-il encore de notre temps » in *Édouard Herriot. Etudes et témoignages*, op.cit., p.3.

⁹¹⁴ O. Duhamel et N. Racine, « Léon Blum, les socialistes français... », op.cit., p.143.

⁹¹⁵ Était-il informé qu'au cours de la terreur plusieurs personnes se sont vues reprocher d'avoir été en contact (réel et même imaginaire) avec lui ? On connaît avec certitude le cas de son traducteur en Ukraine, qui a été condamné. Boukharine a dû s'en défendre, comme en témoigne son discours lors du plenum du CC qui allait l'exclure du parti, le 23 février 1937 : « Je dois dire qu'on a aggloméré dans un seul tas des choses imaginables et inimaginables. On me reproche d'avoir échangé des confidences avec Herriot (au sujet de la démocratie bourgeoise), alors que je n'ai même pas vu Herriot. » *Вопросы истории*, 1992, № 2,3, п.23-26.

De même, on a accusé les interlocuteurs d'Alphand d'espionnage au profit des industriels français en 1936 : S. Dullin, *Des hommes d'influences...*, op.cit., p.251, 252.

⁹¹⁶ Il a écrit dans la conclusion de ses mémoires : « ... j'ai été l'ami des Russes. Notre amitié n'a été troublée par aucun incident... ». E. Herriot, *Jadis*, op.cit.

lui rendre hommage⁹¹⁷ ne reviennent là-dessus.⁹¹⁸ Seule une biographie éditée en 2010 lui fait dire des mots de regret, mais il s'agit d'une fiction.⁹¹⁹

Dans son article de bienvenue à Herriot, Karl Radek conjecturait que « ... dans les champs d'Ukraine, devant Herriot, se sont posées (des) questions qui, certainement, occupaient bien avant son intelligence et ses sentiments de responsabilité d'un grand homme d'Etat. »⁹²⁰ On connaît la réponse d'Herriot. Aux manipulations du régime soviétique ont répondu les illusions entretenues par Herriot lui-même. Mais aussi ses faux calculs, ses ambitions, sa vanité. Le croire naïf au point de ne rien comprendre serait insulter son intelligence. Si son comportement est explicable, il n'est pas excusable.

Il se disait sans doute, comme Léon Moussinac : « Tous ces résultats doivent être considérés d'un point de vue politique, plus que technique. »⁹²¹ Et, devait-il ajouter, plus que moral et humain. Suivait-il Henri Barbusse qui estimait en parlant du régime soviétique qu'il y a des « ombres au tableau » qui peuvent être négligées : aucune importance car « ces ombres, historiquement, ne comptent pas. Si vous ne les montrez pas, vous n'aurez pas tort ». ⁹²²

On est tenté de faire un parallèle avec un autre éminent voyageur et non communiste (quoique bon compagnon de route pendant un moment), André Gide. Venu en U.R.S.S. en 1936, tout comme Herriot, il a connu un accueil débordant d'enthousiasme, avec une meute de photographes, avec des gerbes de fleurs et les délégations qui le portaient sur leurs épaules, sans oublier les officiels ; tout comme Herriot, il a été abreuvé

⁹¹⁷ Voir le recueil fait en son honneur dont les contributions de Jean Rostand, Jules Romains, etc. Ainsi, Jean Rostand disait qu'Édouard Herriot était « engagé mais sans aveuglement ». *Edouard Herriot. Etudes et témoignages...*, op.cit.

⁹¹⁸ Demeure la question des archives personnelles d'Herriot, et notamment ses carnets où il notait tout lors de son voyage, comme en attestent nombre de témoins. J'ai pu consulter quelques-unes de ses feuilles aux Archives municipales de Lyon, mais elles concernent directement la municipalité et la question du chauffage urbain : on y suggérerait d'établir un contact avec Mosenergo. Ces feuilles, existent-elles toujours ? Contiennent-elles quelques remarques ?

⁹¹⁹ « Mais si j'ai obtenu la reconnaissance de l'U.R.S.S. j'ai manqué pour le moins de lucidité et d'esprit critique quand j'ai voyagé en Ukraine en 1933. Je n'y ai rien vu de la famine qui y sévissait et je suis resté un spectateur naïf des scènes de propagande que l'on me fit voir. » Chris Laroche, *Je suis... Édouard Herriot*, Jacques André éditeur, 2010. Il s'agit d'une biographie fiction rédigée à la première personne à l'intention des élèves.

⁹²⁰ Bulletin périodique de la presse russe, du 9 août au 14 septembre 1933 : MAEE, Europe 1930-1940, vol.923, fol.441.

⁹²¹ L. Moussinac, *Je reviens d'Ukraine*, op.cit., p.135-136.

⁹²² H. Barbusse, *Russie*, Flammarion, 1930, p.258-259.

de chiffres sur la vie des gens ; tout comme Herriot, il a été promené de dîner en spectacle, d'usine en rencontres avec les enfants ou en discussions avec des écrivains ; tout comme Herriot, il était flanqué d'un interprète à qui il pouvait poser des questions.⁹²³

Mais il a vite fait ses calculs, pour se rendre compte que les chiffres ne collaient pas ou que les sommes étaient insuffisantes pour vivre. Il a vite constaté que la rapidité de l'excursion en empêchait toute compréhension. Il s'est aperçu que les questions posées ne trouvaient jamais de réponse claire et intelligible. Il a découvert que les enfants étaient obsédés par le besoin de vanter et d'entendre des éloges sur leur pays. Il a noté que les adultes ignoraient tout de l'extérieur, et que tous avaient la tête farcie d'inepties. Herriot a échappé au mouvement stakhanoviste – Gide a eu l'occasion de l'observer et de tirer des conclusions fort déplaisantes, sans se laisser enfermer dans la logorrhée productiviste. On pourrait objecter que Gide était mieux accompagné ou que son séjour était plus long. La différence est ailleurs : elle est dans l'honnêteté intellectuelle. Et dans le refus de calculs politiques et partisans.⁹²⁴

Édouard Herriot pose la question de responsabilité de l'homme politique et de ses choix où l'erreur confine à la complicité criminelle. Nous avons au moins deux preuves que son voyage a empêché l'arrivée de secours et a eu des conséquences de nature à amplifier le désastre humain. Dans un rapport rendu à la Sûreté sur le Congrès des minorités nationales à Berne, on apprend que l'Union Soviétique était encline à rendre publique la famine, « en l'expliquant par le désordre des transports et l'activité des « saboteurs » ». Mais c'était, souligne le rapport entre parenthèses, avant la visite d'Herriot.⁹²⁵ Nous avons vu plus haut que lors des débats à la Croix Rouge, ses dénégations ont constitué un argument de poids suffisant pour contrebalancer de nombreuses voix alarmistes.⁹²⁶ Le jugement d'E. Ammende, témoin

⁹²³ A. Gide, *Journal*, tome II, 1926-1950. Edition établie, présentée et annotée par Martine Sagaert, Pléiade, NRF-Gallimard, 1997, p.524 et suivantes. Voir également – et comparer avec le livre d'Herriot – A. Gide, *Retour de l'U.R.S.S.*, Gallimard, 1936.

⁹²⁴ Il serait enfin intéressant de comparer avec le voyage de Walter Citrine, syndicaliste et homme politique britannique, qui s'est rendu en Ukraine en 1935 et a visité souvent les mêmes sites qu'Herriot : Sir Walter Citrine, *A la recherche de la vérité en Russie*, Berger-Levrault, 1937.

⁹²⁵ CARAN : Série F7

⁹²⁶ Lors des débats, R. de Haller a insisté sur le témoignage d'Herriot et a affirmé que la Croix Rouge risquait de « perdre toute autorité » si elle décidait de s'engager. R. Serbyn, « The Great Famine of 1933... », op.cit., p.125. Voir le chapitre consacré à la question plus haut.

direct, est sans appel : « Son action a eu une influence désastreuse sur le désir naissant d'apporter de l'aide à la Russie qui commençait à se faire sentir dans de nombreux pays. »⁹²⁷

Incontestablement, la situation de la famine en août-septembre 1933, atténuée par la récolte, n'était plus à son paroxysme. Herriot, homme du « crédit moral »⁹²⁸, a néanmoins contribué à empêcher l'arrivée de secours (même à la fin de l'année 1933 l'aide aurait pu soulager, sauver des vies) et, point essentiel, à l'époque, nul ne pouvait savoir quand la famine allait s'arrêter. D'ailleurs les efforts pour venir en aide étaient maintenus et, en 1935, un de ceux qui incitaient les organisations internationales à agir, soutenait que « les propos de M. Herriot constituent à ce jour un empêchement sérieux pour tous les gens qui, mus par des considérations humanitaires, se battent pour faire connaître la vérité et apporter une aide à ceux qui souffrent de la famine en Union Soviétique. »⁹²⁹

Si en 1933, lorsque le pic de la famine était dépassé, les déclarations d'Herriot ont eu moins de conséquences directes sur les victimes (sur le plan de l'aide immédiate s'entend, et non en termes moraux ou historiques) dont la majeure partie était déjà morte, elles ont laissé entendre qu'un crime de masse pouvait rester impuni et même passer inaperçu.

S'il a réussi à aider l'entreprise soviétique de dissimulation et de négation de la famine, il a échoué dans l'entreprise qui lui tenait, à n'en pas douter, bien plus à cœur. « Si je me suis penché sur ce peuple, – disait-il, – c'est parce que je voudrais que le nom de la France y fût

⁹²⁷ E. Ammende, *Human Life in Russia*, op.cit., p.221.

⁹²⁸ L'expression est de Jules Romains, qui ajoutait : « Tant à l'intérieur que hors de nos frontières, il apparaissait comme l'homme politique ou l'homme d'Etat le plus représentatif de la France républicaine. » J. Romains, « Discours prononcé le 18 novembre 1959 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne » in *Édouard Herriot. Etudes et témoignages*. Publication de la Sorbonne, 1975. Série « Etudes », tome 10, p.184.

⁹²⁹ E. Ammende, *Human Life in Russie*, op.cit., p.257. Lorsque Jozef Czapski, un des officiers polonais tombé entre les mains du NKVD, se retrouvera en 1940 en Ukraine, il sera frappé de l'extrême pauvreté de la région et les « visages creusés par les privations » : « ... la médiocre nourriture qu'on nous distribuait au camp était un repas somptueux en comparaison de ce que mangeait la population de cette pauvre ville, qui, par les moyens les plus détournés, cherchait à se procurer chez nous tout ce qu'il y avait de comestible, et surtout du pain dont la pénurie était grande dans ce pays du froment. » J. Czapski, *Souvenirs de Starobielsk*, Noir sur Blanc, 1987, p.48, 66. Voir le témoignage identique de Danylo Choumouk, qui découvre en été 1940 le pays dont il a rêvé : D. Choumouk, « Faim et famine » in *L'Intranquille*, op.cit., p.546-548. Voir également plus loin son témoignage sur les villages abandonnés qu'il a traversés en 1941. Ainsi, plusieurs années plus tard, les stigmates de la famine étaient toujours là.

partout béni...»⁹³⁰. Cette noble cause, il y a renoncé lui-même⁹³¹, sacrifiant des millions de paysans au nom d'une politique de concessions désastreuse, produit de mauvais calculs, erronés ou partisans : « on ne voyage pas impunément »⁹³². Les témoignages de l'époque, forts et concordants⁹³³, et surtout la postérité sur la base des éléments dont nous disposons aujourd'hui ont déchiré le voile qu'il s'est employé à étendre, et à faire découvrir la vérité. Ainsi œuvre l'histoire.

Robert Conquest affirmait que les déclarations d'Édouard Herriot auraient eu « une grande influence sur l'opinion européenne ». Et, poursuit-il : « L'irresponsabilité dont Herriot fit preuve dut grandement encourager Staline à miser sur la crédulité occidentale, et il allait en abuser avec beaucoup d'efficacité quelques années plus tard ». ⁹³⁴ Était-il le seul ?

⁹³⁰ E. Herriot, *Le pacte franco-soviétique*. Discours prononcé à la Chambre des Députés le 20 février 1936. Edition des Amis de l'Union Soviétique, Paris, 1936, p.31.

⁹³¹ Selon un rapport de GPU du 29 août 1933, les paysans ukrainiens croyaient que la visite d'Herriot avait pour but l'organisation de secours comme en 1922. « Si jusqu'à présent, il n'y a eu que 50% de la population qui soient morts, alors d'ici le printemps, tous seront morts, y compris les communistes. » Rapport à cam. Leplevsky, l'adjoint de la GPU de la RSS d'Ukraine, *Sur le séjour d'Herriot à Odessa*, le 29 août 1933, rédigé par le chef de la section régionale de la GPU Kaminsky et le chef du département spécial Lounev, op.cit., ark. 127(197). Un autre rapportait que les gens étaient persuadés que les efforts de dissimulation ne parviendraient pas à tromper Herriot : « ... nos dirigeants s'épuisent à voiler les yeux aux étrangers, prétendant que nous avons le socialisme. (...) Comme si Herriot ne savait pas ce qui se passait chez nous. » Les renseignements spéciaux de la GPU de la RSS d'Ukraine sur le séjour d'Édouard Herriot, ancien premier ministre de France à Odessa, le 28 août 1933, par chef de la section régionale d'Odessa de la GPU Y. Kaminsky et chef du groupe opérationnel Y. Boretzky..., op.cit., p. 160. Enfin, un autre témoin atteste du même état d'esprit à Kyiv : « Une femme qui était près de moi, dit : « Peut-être au moins ce bourgeois racontera au monde ce qui se passe chez nous ! Peut-être qu'on nous aidera ne serait-ce qu'un peu ». Témoignage de Mykola Ovtcharouk in *Голод-33. Народна книга меморіал...*, op.cit., p.353.

⁹³² C'est par cette phrase que Fred Kupferman termine son livre : F. Kupferman, *Au pays des Soviets, Le voyage français...*, op.cit., p.162.

⁹³³ Aux remarques et réactions citées tout au long du présent travail, ajoutons le rapport du consul polonais de Kharkiv, qui affirme avoir entendu les gens s'interroger plus d'une fois : « Mais qu'est-ce qu'il a vu, Herriot, d'Ukraine, s'il n'a pas vu les affamés ? » J.-J. Bruski, *Holodomor 1932-1933...*, op.cit., p.428.

⁹³⁴ R. Conquest, *Sanglantes moissons*, op.cit., p.338.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

Archives Nationales (Centre d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales – CARAN) :

Série F7

Ministère des Affaires Etrangères et Européennes :

Europe 1930-1940, vol. 902, 923, 942, 960, 1009, 1045, 1046, 1051, 1054, 1057, 1058, 1091, 1262

Papiers Herriot, Questions internationales, Russie, Bulgarie, Turquie, volume 33

Archives municipales de Lyon, Papiers Mandon

Archives de la Société des Nations, Genève

BDIC, Fond Pierre Pascal, F delta res 883, carton 6, dossier 10

Центральний Державний Архів Громадських Об'єднань України (ЦДАГОУ), Fond CC PCU, vol. 6204, fol.49.

Presse (France, Suisse, Grande Bretagne, URSS)

L'Action française, L'Ami du peuple, Candide, L'Ere nouvelle, L'Excelsior, Le Figaro, L'Humanité, L'Information financière, économique et politique, Le Journal, Le Journal des débats, Le Journal de Genève, Lyon Républicain, The Manchester Guardian, Le Matin, Morning Post, Le Nouvelliste, L'œuvre, L'Ordre, Le Petit Parisien, Le Petit Marseillais, Le Populaire, Le Progrès, La Révolution prolétarienne, La Russie d'Aujourd'hui, Le Salut public, Le Temps, L'Ukraine nouvelle

Більшовик, Вісті, Возрождение, Діло, Комсомолец України, Комуніст, Літературна Газета, Молодий Пролетар, Пролетарська Правда, Тризуб

La famine en U.R.S.S., CILACC (Centre International de Lutte Active Contre le Communisme), n°13/28, 15 août 1933

Des faits sur l'Union Soviétique, 1934

Publications d'Édouard Herriot

E. Herriot, *La Russie nouvelle*, Paris, J. Ferenczi et fils, éditeurs, 1922

« L'Etat actuel de la Russie », Conférence de M. Herriot, Présidence de M. Painlevé, séance des jeudis 9 et 23 novembre 1922, Imprimerie d'Etudes sociales et politiques, 1922

É. Herriot, *Le Problème des dettes*. Exposé présenté à la Chambre des députés les 12 et 14 décembre 1932, Fasquelle, 1933

É. Herriot, *La France dans le monde*, Hachette, 1933

É. Herriot, *L'Orient*, Paris, Hachette, 1934

É. Herriot, *La France fidèle au pacte*, Discours prononcé au 32^e Congrès (1935) du Parti Radical, Fasquelle, 1935

É. Herriot, *Le pacte franco-soviétique*. Discours prononcé à la Chambre des Députés le 20 février 1936. Edition des amis de l'Union Soviétique, 1936

É. Herriot, *Aux sources de la liberté*, Gallimard, 1939

É. Herriot, *150^e anniversaire de la Révolution. Hommage à la Révolution*. Discours prononcés à Versailles le 5 mai, au Théâtre de Chaillot le 24 juin et à l'Hôtel de Ville de Paris le 13 juillet 1939, Fasquelle, 1939

L'invasion allemande en Pologne. Documents, témoignages authentifiés et photographiés. Avant-propos d'Édouard Herriot, Paris, Flammarion, 1940

É. Herriot, *Remerciement à l'Académie*, le 26 juin 1947, Fasquelle, 1947

É. Herriot, *Jadis*, Flammarion, 1952

Э. Эррио, *Из прошлого, Между двумя войнами, 1914-1936*, Москва, Иностранная литература, 1958

Préfaces d'Édouard Herriot

B. Jammy-Schmidt, *Les grandes thèses radicales. De Condorcet à Édouard Herriot*, Éditions des Portiques, 1931

V. Boret, *Le paradis infernal* (U.R.S.S. 1933), Librairie Aristide Quillet, 1933

E. Petit, *Histoire de la Russie et de l'U.R.S.S., d'Alexandre Nevsky à Staline*, Lyon, 1937

A. Bayet, *Histoire de France*, Editions du Sagittaire, 1938

Publications consacrées à Édouard Herriot

P. Grosclaude, *Édouard Herriot, écrivain et homme d'Etat*, Editions de la Caravelle, 1932

Édouard Herriot au pays des merveilles ou la Russie en cinq jours, dessins par Mad, CILACC, 1933

J. Rivet, *Édouard Herriot ou le discrédit lyonnais*, Ed. du Hibou, 1933

É. Herriot et J. Tharaud, *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Édouard Herriot*, le jeudi 26 juin 1947, G. Bouvet, 1947

Édouard Herriot, préface par Jérôme et Jean Tharaud, Monaco – Les éditions du palais, 1954

B. Sarrazin, J. d'Avergne, *Édouard Herriot*, 1^{er} Maire du monde, Homme d'État, Prince des Lettres. Œuvre collective et hommage national, 1954

G. Harrar, *Édouard Herriot et la République*, Casablanca, 1955

J. Louis-Antériou et J.-J. Baron, *Édouard Herriot au service de la République*, édition du Dauphin, 1957

A. Garnier, *Édouard Herriot homme de lettres*, Cercle culturel Prométhée, 1957

M. Soulié, *La vie politique d'Édouard Herriot*, Armand Collin, 1962

Marie-Yvonne (Mère), *Édouard Herriot et Dieu*, Casterman, 1965

P.-O. Lapie, *Herriot*, Fayard, 1967

S. Jessner, *Édouard Herriot, Patriarch of the Republic*, New York, Haskell House Publishers Ltd, 1974

Édouard Herriot. Etudes et témoignages. Publication de la Sorbonne, 1975. Série « Etudes », tome 10

Cercle Édouard Herriot, Annuaire 1981

S. Berstein, *Édouard Herriot ou la République en personne*, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1985

J. Bruyas, *Édouard Herriot*, Horvath, 1985

G. Chauvy, *Édouard Herriot (1872-1957) et le radicalisme triomphant*, LUGD, 1996

L. Muron, *Édouard Herriot*, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 1997

C. Laroche, *Je suis... Édouard Herriot*, Jacques André éditeur, 2010

Les écrivains contemporains. Numéro consacré à Édouard Herriot, de l'Académie Française. Janvier-février 1954, Les Éditions du Palais, Monaco

Publications de l'époque et témoignages

- E. Ammende, *Human Life in Russia*, Cleveland, John T. Zubal, Inc. Publishers, 1984
- M. Antide-Boyer, *Chez les «Tovaritchci»*. Notes de voyage en U.R.S.S., Casablanca, Imprimeries réunies, 1933
- R. Arthaud, *L'U.R.S.S. vue et jugée par un radical*, Paris, 1939
- B. Bajanov, *Bajanov révèle Staline, Souvenirs d'un ancien secrétaire de Staline*, Gallimard
- A. Barbusse, *Au secours de la Russie affamée !* Librairie de l'Humanité, 1922 ?
- H. Barbusse, *Russie*, Flammarion, 1930
- A. Barmine, *Vingt ans au service de l'U.R.S.S., souvenirs d'un diplomate soviétique*, Albin Michel, 1939
- H. Béraud, *Ce que j'ai vu à Moscou*, Paris, Les éditions de France, 1925
- N. Berberova, *L'affaire Kravtchenko*, Babel, 1990
- H. Beuve-Méry, «Paradoxes soviétiques», *Réflexions politiques, 1932-1952*, Seuil, 1951
- W. H. Chamberlain, *Russia's Iron Age*, Boston, Little, Brown, and company, 1934
- W. H. Chamberlain, *The Ukraine. A Submerged Nation*, New York, The Macmillan company, 1944
- M. Charpentier, *L'Ours en pantoufles, une parisienne à Moscou*, Julliard, 1952
- Winston S. Churchill, *The Second World War*, vol.IV, *The Hinge of Fate*, Cassell&Co.Ltd, London-Toronto-Melbourne-Sydney-Wellington, 1950
- W. Citrine, *A la recherche de la vérité en Russie*, Berger-Levrault, 1937
- J. Czapski, *Souvenirs de Starobielsk*, Noir sur Blanc, 1987
- Y. Delbos, *L'expérience rouge*, Paris, Au sans pareil, 1933
- P. Dominique, *Oui, mais Moscou...*, Librairie Valois, 1931
- W. Drabovitch, *Fragilité de la Liberté et Séduction des Dictatures*, Mercure de France, 1934
- A. Dubcek, *C'est l'espoir qui meurt en dernier*, Fayard, 1993
- I. Ehrenbourg, *Vu par un écrivain d'U.R.S.S.*, Gallimard, 1933
- E. Evain, *Le problème ukrainien et la France*, Félix Alcan, 1931
- A. Gide, *Retour de l'U.R.S.S.*, Gallimard, 1936
- A. Gide, *Journal*, tome II, 1926-1950. Edition établie, présentée et annotée par Martine Sagaert, Pléiade, NRF-Gallimard, 1997
- F. Grenier, *Ce bonheur-là*, préface de Jacques Duclos, Editions sociales, 1974
- F. Grenier, *L'U.R.S.S. a vingt ans*, Editions des Amis de l'Union Soviétique, 1937
- H. Guiheneuf, *10 en URSS (1923-1933). L'itinéraire d'YVON*. Ouest Editions, 2004
- M. Hindus, *The great offensive*, New York, Harrison Smith and Robert Haas, 1933.

- H. de Kérillis, *Paris – Moscou en avion*, Paris, Denoël et Steele, 1934
- N. Khrouchtchev, *Souvenirs*, Robert Laffont, 1971
- En réponse à Kléber Legay, La vie des mineurs en U.R.S.S.*, vue par Sept dirigeants socialistes des syndicats miniers d'Angleterre, suivie des témoignages de six délégués ouvriers et paysans du Pas-de-Calais, Editions des Amis de l'Union Soviétique, 1937
- A.Koestler, *Hiéroglyphes* (The invisible writing), Calmann-Lévy, 1955
- A. Koestler, *Le Yogi et le commissaire*, Charlot, 1946
- S. Kossior, *La politique nationale soviétique en Ukraine* (Rapport présenté à la séance plénière commune tenue en novembre 1933 par le Comité central et la Commission centrale de Contrôle du P.C. de l'Ukraine), Paris, Bureau d'Editions, 1934
- V. Kravtchenko, *J'ai choisi la liberté*, Paris, Editions Self, 1947
- V. Kravtchenko, *L'épée et le serpent. J'ai choisi la justice!* Paris, Editions Self, 1950
- Le procès Kravtchenko contre les Lettres françaises*, compte-rendu des débats d'après la sténographie, La Jeune Parque, 1949
- W.G. Krivitsky, *Agent de Staline*, 1940
- O. Lemaire et L. Butel, *Quatre semaines en Russie*, 1934
- A. Londres, *Dans la Russie des Soviets*, Arléa, 1993 et 2008
- G. Luciani, *Six ans à Moscou*, Paris, 1937
- E. Lyons, *Assignment in Utopia*, Harcourt, Brace and Co., 1937
- E. Lyons, *Our secret allies, The people of Russia*, New York, 1953
- A. Makarenko, *Les drapeaux sur les tours*, Editions en langues étrangères, Moscou, année ?
- A. Malraux, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, volume VI, 2010
- A. de Monzie, *Petit manuel de la Russie nouvelle*, Paris, Firmin-Didot, 1931
- Motus, *A travers le Pays des Soviets*, Editions de France, 1936
- L. Moussinac, *Je reviens d'Ukraine*, Bureau d'éditions, 1933
- La Russie vue par Malcolm Muggeridge*, Paris, impr. Pascal, 193-
- A. Paucard, *Un mois en Russie, par un paysan de la Corrèze*, 1937
- A. Pierre, *U.R.S.S. La fédération soviétique et ses républiques*, Paris, Delgrave, 1932
- V. Pozner, *L'U.R.S.S.*, avec 128 photos et la présentation de Luc Durtain, Paris, Les Œuvres représentatives, 1932
- A. Rado, *Guide à travers l'Union Soviétique*, Publié par la société pour les relations culturelles entre l'URSS et l'étranger, Berlin, Neuer Deutscher Verlag, 1929
- M. Ribardière, *U.R.S.S. 1933*, Théo Bruguière, 1933

- R. Rolland, *Voyage à Moscou*, juin-juillet 1935, Introduction et notes de Bernard Duchatelet. « Cahiers Romain Rolland », Albin Michel, 1992
- O. Rosenfeld, *Le plan quinquennal. Examen critique*. Préface de Léon Blum, Paris, Editions du parti socialiste (S.F.I.O.), 1931
- L. Rougier, *Peut-on savoir la Vérité sur l'Expérience Soviétique?* Besançon, Librairie Chaffanjon, 1937
- P. Roussenq, *Au pays des Soviets*, Paris, La Défense, 1934
- V. Serge, *Destin d'une révolution, U.R.S.S., 1917-1936*, Paris, Editions Bernard Grasset
- B. Souvarine, *L'URSS en 1930*, Ivrea, 1997
- K. Stajner, *7 000 jours en Sibérie*. Paris, Gallimard/ Collection Témoins, 1983
- Staline, *U.R.S.S. Bilan 1934*, Denoël et Steele, 1934
- J. Staline, *Deux mondes : bilan capitaliste, bilan socialiste*, Paris, Bureau d'éditions, 1934
- G. Tabouis, *Ils l'ont appelée Cassandre...*, New York, Editions de la Maison française, collection « Voix de France », 1942
- G. Tabouis, *Vingt ans de suspense diplomatique*, Paris, Albin Michel, 1958
- H. Thiery, *Derrière le décor soviétique*, Edition des Portiques, 1933
- P. Vaillant-Couturier in *Ceux qui ont tué Doumer... La vérité sur l'affaire Gorgoulov*, Bureau d'édition, 1932
- P. Vaillant-Couturier, *Un mois dans Moscou la Rouge*. La vérité sur « l'enfer » bolchevik. Ce qu'Henri Béraud n'a pas vu en Russie et n'a pas dit dans son « Journal ». Les Reportages Populaires, n°1, 2, 3
- S. and B. Webb, *Soviet communism : A new civilisation ?*, London, Longmans, Green and co., 1935
- Yvon, *Ce qu'est devenue la Révolution russe*, La Révolution prolétarienne, 1936
- Yvon, *L'U.R.S.S. telle qu'elle est*, Gallimard, 1938
- C. Zaitseff, *Herriot en Russie*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1933
- Le voyage en Russie de Mr et Mme Harry Lang*, Reproduction intégrale rédigée par C. Zaitseff, Paris, novembre 1933
- « L'organisation agricole en U.R.S.S. », F. Grenier, P. Cot, I. Laptev, *Les paysans en U.R.S.S.*. Editions France-U.R.S.S., 1944
- La famine en Ukraine*, Edition du Comité de secours aux affamés de l'Ukraine, 1929
- La famine en Ukraine : ses horreurs, ses causes et ses effets*, Fédération européenne des Ukrainiens à l'étranger, Bruxelles, E. Heyvaert, 1933

Ouvrages et sources généraux

Lettres de Kharkov, La famine en Ukraine 1932-1933. Textes réunis et présentés par Andréa Graziosi, Paris, Les Éditions Noir sur Blanc, 2013

The Black Deeds of the Kremlin, A White Book, vol.1, Book of testimonies, Toronto – Canada, 1953

N. Werth, G. Moullec, *Rapports secrets soviétiques 1921-1991*, Gallimard, 1994

M. Anissimov, *Vassili Grossman. Un écrivain de combat*, Seuil, 2012

A. Appelbaum, *Red Famine. Stalin's War on Ukraine*, New York, Doubleday, 2017

P. Assouline, *Hergé*, Plon, 1996

S. Berstein, J.-J. Becker, *Histoire de l'anticommunisme, 1917 – 1940*, Paris, Olivier Orban, 1987

S. Berstein, *La France des années 30*, Paris, Armand Colin, 1988

A. Besançon, *Sainte Russie*, Paris, Éditions de Fallois, 2012

J.-J. Bruski, *Holodomor 1932-1933. Wielki Glod na Ukrainie w dokumentach polskiej dyplomacji i wywiadu*, Warszawa, Polski Instytut Spraw Międzynarodowych, 2008

D. Caute, *Le communisme et les intellectuels français, 1914 – 1966*. NRF – Gallimard, 1967

S. Coeuré, *La grande lueur à l'Est, Les Français et l'Union Soviétique, 1917-1939*, Paris, Éd. du Seuil, 1999

S. Coeuré, R. Mazuy, *Cousu de fil rouge, Voyages des intellectuels français en Union soviétique*, CNRS Editions, 2012

R. Conquest, « Sanglantes moissons » in *La Grande terreur*, Paris, Robert Laffont, collection Bouquin, 1995

S. Courtois, M. Lazar, *Histoire du Parti communiste français*, Thémis, PUF, 2000, 2^e édition mise à jour

S. Courtois, N. Werth, J.-L. Panné, A. Paczkowski, K. Bartosek, J.-L. Margolin, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Robert Laffont, 1997

Du passé faisons table rase ! Histoire et mémoire du communisme en Europe, sous la direction de S. Courtois, Robert Laffont, 2002

M. David-Fox, *Showcasing the Great Experiment. Cultural Diplomacy and Western Visitors to the Soviet Union, 1921-1941*, Oxford, 2011

S. Dullin, *Des hommes d'influences. Les ambassadeurs de Staline en Europe 1930 – 1939*, Payot, 2001

F. Furet, *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XXe siècle*, Robert Laffont / Calmann-Lévy, 1995

R. Gamache, *Gareth Jones, Eyewitness to the Holodomor*, Welsh Academic Press, 2013

- A. Graziosi, « Collectivisation, révoltes paysannes et politiques gouvernementales à travers les rapports du GPU d'Ukraine de février-mars 1930 », *Cahiers du monde russe*, 1994, n°3
- V. Grossman, *Œuvres*, Robert Laffont, Collection Bouquins, 2006
- P. Hollander, *Political Pilgrims, Travels of Western Intellectuals to the Soviet Union, China and Cuba, 1928-1978*, New York, Oxford University Press, 1981
- R. Ingrams, *Muggeridge, the biography*, Harper Collins Publishers, 1995
- S. Jansen, *Pierre Cot, un antifasciste radical*, Fayard, 2002
- A. Kriegel, *Les communistes français dans leur premier demi-siècle, 1920-1970*, Éd. du Seuil, 1970
- F. Kupferman, *Au pays des Soviets, Le voyage français en Union soviétique 1917-1939*, Gallimard/Julliard, 1979
- R. Kusnierz, « The question of the holodomor in Ukraine of 1932-1933 in the polish diplomatic and intelligence reports, *Holodomor Studies*, winter-spring 2009, vol.1, issue 1.
- M. Lazar, *Le communisme une passion française*, Perrin, 2005
- L. Marcou, *L'U.R.S.S. vue de gauche*, Paris, PUF, 1982
- D. Maréchal, *Geneviève Tabouis, Les dernières nouvelles de demain (1892-1985)*, Nouveau monde, 2003
- B. Martchenko, O. Woropay, *La Famine-Génocide en Ukraine, 1932-1933*, Publications de l'Est Européen, 1983
- T. Martin, *The Affirmative Action Empire. Nations and Nationalisme in the Soviet Union, 1923-1939*, Ithaca and London, Cornell University Press, 2001
- R. Mazuy, *Croire plutôt que voir ? Voyages en Russie soviétique (1919 - 1939)*, Odile Jacob, 2002
- M. Mourin, *Les relations franco-soviétiques (1917-1967)*, Paris, Payot, 1967??
- J.-L. Panné, *Boris Souvarine : le premier désenchanté du communisme*, Robert Laffont, 1993
- J.-L. Panné, « La négation de la famine en Ukraine », *L'Histoire trouée. Négation et témoignages*, L'Atalante, 2003
- C. Prochasson, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre, 1900 - 1938*, Éd. du Seuil, 1993
- S. Roulin, *Un credo anticommuniste*, Editions Antipodes, Lausanne, 2010
- Y. Santamaria, *L'enfant du malheur. Le Parti communiste français dans la lutte pour la paix (1914-1947)*, Seli Arslan, 2002
- M. Siroli Colley, *Gareth Jones, A Manchukuo Incident*, 2001
- S.J. Taylor, *Stalin's Apologist. Walter Duranty, The New York Times's Man in Moscow*. New York - Oxford, Oxford University Press, 1990
- O. Todd, *André Malraux, une vie*. Gallimard, 2001
- Z. Todorov, *Face à l'extrême*, Éd. du Seuil, Essais, 1994
- A. Vaksberg, *Le mystère Gorki*, Albin Michel, 1997

T. Wolton, *Le grand recrutement*, Grasset, 1993

G. Wolfe, *Malcolm Muggeridge*, a biography, London, Hodder&Stoughton, 1995

Il mito dell'URSS, La cultura occidentale e l'Unione Sovietica, Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, FrancoAngeli, 1990

The Great Famine in Ukraine in 1932-1933, vol.2, Detroit, Grove Press, Dobrus, 1955

The Holodomor Reader. A Sourcebook on the Famine of 1932-1933 in Ukraine. Compiled and Edited by B. Klid and A. J. Motyl, Edmonton – Toronto, Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 2012

Holodomor des années 1932-1933 en Ukraine : une tragédie inconnue, sous la dir. de I. Chapoval, Kyiv, Éditions parlementaires d'Ukraine, 2008

Holodomor Studies, revue, 2009, 2010

L'Intranquille, Paris, 1994, n°2-3, Dossier : La Grande Famine en Ukraine, 1932-1933

Національна книга пам'яті жертв голодомора 1932 - 1933, Київ, Фенікс, 2008

Голодомор, 1932 – 1933, уп. Р. Пиріг, Київ, 2007

Голодомор в Україні : Одеська область (1921-1923, 1932-1933, 1946-1947). Спогади, документи, дослідження. Упорядники Л.Г. Білоусова, О.М. Барановська, Т.Є. Волкова, Г.Л. Малінова, Г.П. Паніван, В.В. Харковенко. Державний архів Одеської області. Одеса, Чорномор'я, 2005

Л. Аулова, В. Даниленко, В. Лавренюк, *Голодомор 1932 – 1933 років в Україні за документами ГДА СБУ*, Анотований довідник, Львів, 2010

А. Берелович, В. Данилов, Н. Верт и др., *Советская деревня глазами ОГПУ-НКВД*, том 3. 1930-1934, книга 2. 1932-1934, Документы и материалы, Москва, РОССПЭН, 2003

Сталин и Каганович. Переписка, 1931 – 1936гг., Сост. О.В. Хлевнюк, Р.У. Дэвис, Л.П. Кошелева, Э.А. Рис, Л.А. Роговая, Москва, РОССПЭН, 2001

В. Марочко, О.Мовчан, *Голодомор в Україні 1932-1933 років*, Хроніка, Київ, 2008

О. Калиник, *Що несе з собою комунізм?* Мюнхен-Торонто, СВУ, 1954

Е.С. Белогловский, « Из истории подготовки советско-французского пакта о взаимной помощи 1935г. (Внешняя политика Луи Барту) », *Французский Ежегодник*, 1963, Москва, Наука, 1964

В. Бережков, *Как я стал переводчиком Сталина* (гл. 4 Голод на Украине), Москва, ДЭМ, 1993

Ю.В. Борисов, *Советско-французские отношения (1924 – 1945гг.)*, Москва, Международные отношения, 1964

О. Гай-Головко, *Смертельною дорогою*, Вінніпег, Видавнича спілка Тризуб, 1979

- А. Грациози, *Советский Союз в 209 цитатах, 1914 – 1991*, Москва, 2010
- В. Гришко, « Мій замах на Ерріо в 1933 році (Із спогадів з того світу) », *Українська Трибуна*, 3 juin 1948
- А. Козицький, *Геноцид та політика масового винищення цивільного населення у ХХ ст. (причини, особливості, наслідки)*. Літопис, Львів, 2012
- Л. Конисевич, *Нас воспитал Макаренко, Записки коммунара*, Челябинск, 1993
- Л. Копелев, *И сотворил себе кумира*. Ардис/Анн Арбор/1978
- Л. Копелев, *Хранить вечно*, Москва, Вся Москва, 1990
- Ю. Лавріненко, « Рапсодія на 1933-ій і самопожертва Хвильового ». *Сучасність*, mai 1980, n°5(233)
- А.Г. Маньков, «Из дневника рядового человека (1933 – 1934)». *Звезда*, 1994, №5
- А.С. Макаренко, *Флаги на башнях*, 1938
- Д. Мейс, « *Ваші мертві вибрали мене...* », За загальною редакцією Л. Івшиної, Бібліотека газети День, Київ, 2008
- К. Озол, *Мемуары посланника*, Париж, Дом книги, 1938
- Я. Папуга, *Західна Україна і Голодомор 1932-1933 років : Морально-політична і матеріальна допомога постраждалим*, Львів, Астролябія, 2008
- А. Солженицын, *В круге первом*, Собрание сочинений, том 2, Вермонт – Париж, 1978
- И. Сталин, *Итоги первой пятилетки*. Доклад на объединенном пленуме ЦК и ЦКК ВКП (б), 7 января 1933
- Сузір'я французької поезії*, Антологія, том 2, Київ, Дніпро, 1971
- Вопросы истории*, 1992, № 2,3

Index

- Abramovitch, Raphael 78
Alliloueva, Svetlana 23
Alphand, Charles 35, 39, 41, 45, 68, 90, 91, 104, 120, 121, 122, 131, 133, 140, 159, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 180, 270, 271
Ammende, Ewald 10, 62, 75, 117, 148, 211, 212, 273
Anne de Kyiv 206
Antide-Boyer, Marius 243
Apollinaire, Guillaume 232
Aragon, Louis 19, 46, 271
Araki, Sadao 49
Assouline, Pierre 63
Attali, Jacques 14
Attolico, Bernardo 39, 112
Aubert, Théodore 154
Badinter, Robert 14
Bajanov, Boris 23
Balitsky, Vsevolod 106, 139
Balzac, Honoré de 130
Barbusse, Henri 19, 233, 258, 267, 272
Barès, Josef 27
Barmin, Alexandre 24, 27
Barthou, Louis 167, 175, 180, 182
Batchynsky, Evhen 167
Bedny, Demian 59
Beethoven, Ludwig Van 88
Beraud, Henri 86, 87, 89, 226
Bergerie, Gaston 30
Berejkov, Valentin 92
Bernus, Pierre 42
Berson 59
Berstein, Serge 15, 116, 261
Besançon, Alain 265
Bertillon, Suzanne 74, 75, 79
Beuve-Méry, Hubert 254
Bloch, Jean-Richard 141, 233
Blum, Léon 45, 46, 50, 54, 80, 126, 210, 255, 264, 268, 269, 271
Bochkovsky, Olgerd 147, 150
Bois, Élie-Joseph 26
Bollaert, Émile 14
Bonnet, Georges 270
Bonte, Florimond 240
Borel, Émile 35
Boret, Victor 242, 263
Boretsky, Yakov 35, 94, 103, 104, 275
Boudnitchenko 81
Boulgakov, Mikhaïl 40
Boulganine, Nikolaï 38, 41, 259
Boukharine, Nikolaï 271
Boyer, Paul 59, 191
Briand, Aristide 12
Brodovsky 35, 37, 91, 96, 98, 105, 116, 117, 254
Bukowski, Serhiy 69
Buré, Émile 44
Byron, George Gordon 203
Cachin, Marcel 45, 46, 240, 254
Cambon, Jules 199
Cassin, René 118
Catherine II 93, 141, 152
Chadourne, Marc 21
Chamberlin, William Henri 66, 251
Chapochnikov, Volodymyr 36
Chapoval, Mykola 144
Charapov 102, 103
Chassériau, Théodore 203
Chevènement, Jean-Pierre 14
Chevtchenko, Taras 37, 136, 207
Choulguine, Alexandre 144, 149, 151, 152, 153, 160, 162, 163
Choumouk, Danylo 146, 266, 274
Choumsky, Olexandr 138
Churchill, Winston 23
Citrine, Walter 273
Clyman, Rhéa 17, 66
Coeuré, Sophie 11, 16, 105, 201, 225, 270
Conquest, Robert 10, 167, 208, 275
Conty, François 111
Cot, Pierre 14, 27, 29, 49, 50, 125, 126, 148, 180, 181, 182, 183, 199, 238, 269
Coty, François 43, 44
Coulondre, Robert 180, 259
Courtois, Stéphane 7
Cousteau, Pierre-Antoine 15
Craciun 160
Cresson, Édith 14

- Crucy, François 183
 Czapski, Jozef 274
 Dachkevytch, Yaroslav 10
 Daladier, Édouard 14, 30, 31, 40, 45, 48,
 142, 170, 180, 182, 199, 267
 Dante, Alighieri 147
 David-Fox, Michael 16
 Debray, Régis 14
 Dejean, François 18, 111, 112, 174
 Delacroix, Eugène 203
 Delbos, Yvon 86, 87, 88, 89
 Demtchenko, Mykola 177
 Denisenko 102, 103
 Deterding, Henri 134
 Dhermy, Paul 227, 233, 234, 235, 236,
 237, 238, 247
 Diderot, Denis 45
 Dimitrov Georgi 133, 267
 Disraeli, Benjamin 109
 Doletsky, Yakov 59
 Dominique, Pierre 17, 136
 Dorgelès, Roland 242
 Dostoïevski, Fiodor 29
 Douillet, Joseph 32, 64, 177
 Doumer, Paul 51
 Doumergue, Gaston 12
 Dovgalevski, Valerian 27, 28, 40, 121,
 142, 171
 Drabovitch, Wladimir 214
 Dreiser, Theodore 207
 Dubcek, Alexandre 114
 Dubosc, René 82
 Duhamel, Georges 255
 Duhamel, Olivier 264
 Dullin, Sabine 267, 269
 Duranty, Walter 10, 17, 69, 159
 Duroselle, Jean-Baptiste 29, 116, 118
 Durtain, Luc 233
 Eccard, Frédéric 119
 Ehrenbourg, Ilya 19
 Éluard, Paul 233
 Enoukidze, Avel 164
 Fabius, Laurent 14
 Fabre-Luce, Alfred 255
 Faure, Paul 47
 Fauvet, Jacques 14
 Fedenko 78, 79, 146
 Fedorov, Mykhailo 36
 Ferrat, André 48, 53, 54, 125
 Fomine, Oleksandr 36
 Fontenelle, Bernard Le Bouyer de 29
 Frachon, Benoît 48, 52
 François Ier 29
 Furet, François 253, 261, 262
 Fuzier, Robert 46, 47
 Gailounski 36
 Garaudy, Roger 257
 Guelfand 34, 35, 134, 184, 261
 Gide, André 19, 220, 247, 267, 270, 272,
 273
 Giroud, Françoise 14
 Gitton, Marcel 48, 51, 53, 54
 Goebbels, Joseph 165
 Gorgoulov, Paul 51
 Gorki, Maxime 39, 179, 263
 Gorvin 110
 Gradenigo, Sergio 106, 100, 112
 Grammont, Elisabeth de (Clermont-
 Tonnerre) 242
 Graziosi, Andrea 7, 112
 Grenier, Ferdinand 10, 54, 131, 238,
 239, 257
 Greuze, Jean-Baptiste 45
 Gronsky, Ivan 59
 Grossman, Vassili 9, 10, 219, 220, 221,
 222, 223, 263
 Gvadjaladze 78
 Guinzbourg, Evguénia 220
 Haller, Rodolphe de 164, 274
 Hay-Holovko, Oleksa 216
 Hencke, Andor 92, 94, 106, 115
 Henri 1^{er} 206
 Herbette, Jean 20, 112, 174
 Hergé (Georges Remi) 63
 Hernu, Charles 14
 Hitler, Adolf 18, 49, 126, 140, 178, 203,
 208, 259, 266, 268, 270
 Holland, Agnieszka 69
 Hollander, Paul 266
 Hrychko, Vassyl 101, 215
 Huber, Max 162, 163, 164
 Hugues Capet 206
 Hugo, Victor 203
 Innitzer, cardinal 75

- Istrati, Panait 19, 144, 226
 Janet, Pierre 214
 Jessner, Sabine 259
 Jones, Gareth 17, 44, 66, 69, 70, 75, 158, 159, 200, 214, 215
 Julien, Jules 35, 39, 172
 Kaganovitch, Lazar 25, 27, 31, 86, 106, 138, 139, 168, 206, 258
 Kahn, Jean-François 14
 Kalinine, Mikhaïl 41, 56, 208, 214, 244
 Kaminski, Grigori 38
 Kaminsky, Yakov 35, 94, 103, 104, 106, 184, 275
 Karakhan, Lev 38, 39
 Katchenko 37
 Katz, Otto 200
 Kerenski, Alexandre 159
 Kérillis, Henri de 212
 Khataevitch, Mendel 24
 Khmeluk, Oleksandr 150
 Khrouchtchev, Nikita 23, 177, 259
 Khvyliovyy, Mykola 140
 Kiš, Danilo 219, 220, 221
 Koestler, Arthur 11, 98, 118, 248, 249, 251
 Koltsov, Mikhaïl 159
 Konicevitch, Léonid 217
 Kopelev, Lev 24, 25, 178
 Korolev 37
 Kossior, Stanislav 138, 139, 153, 257
 Kourtchinsky, Mikhaïl 154
 Kravtchenko, Viktor 24, 101, 131, 178, 239, 257, 265
 Krestinski, Nikolaï 17, 30, 31, 35, 38, 39, 86, 90, 91, 98, 116, 117, 172, 254, 262
 Kriegel, Annie 267
 Krivitsky, Walter 24
 Krouchelnytsky, Antin 150
 Krylov, Mykola 36
 Kupferman, Fred 275
 Lang, Jacques 14
 Lang, Harry 93, 107, 159, 214, 215, 245
 Lapie, Piere-Olivier 116
 Laroche, Chris 15
 Laszlo, R. (Rudolf A.) 90
 Laval, Pierre 12, 258, 262, 268
 Lazar, Marc 51
 Lebid (Lebed) 101
 Leger (Saint-John Perse) 172
 Lemyk, Mykola 150
 Lénine, Vladimir 26, 87, 143, 205, 208, 232, 263
 Leplevsky, Israël 90, 104, 106, 184, 275
 Levytcka, Sophia 150
 Levytsky, Dmytro 146
 Lioubtchenko, Panas 34
 Liszt, Franz 203
 Litvinov, Maxime 29, 30, 39, 40, 41, 63, 106, 107, 131, 142, 165, 167, 168, 198, 199, 206, 256, 258, 268
 Livytsky (Livitski), Andry 152, 153
 Livytsky, Mykola 149
 Lloyd George, David 69
 Lodygensky, Georges 154
 London, Geo 65
 Londres, Albert 64
 Lounatcharski, Anatoli 27
 Lounev, Grigoriy 275
 Luchaire, François 14, 271
 Luciani, Georges /Berland, Pierre 34, 41, 55, 57, 59, 78, 90, 104, 184, 185, 187, 189, 190, 191, 192, 200
 Lyons, Eugène 200
 Mailov, Alekseï 150
 Makarenko, Anton 207, 216, 218
 Malia, Martin 255
 Malraux, André 264, 267
 Mandelstam, Nadejda 220
 Mankov, Arkady 216
 Martchenko 178
 Marechal, Denis 198
 Margaine, Alfred 35, 39, 170, 171
 Martin, William 198
 Marx, Karl 93
 Maurois, Pierre 14
 Mazepa, Ivan 203
 Mazuy, Rachel 16
 Médecin, Jacques 14
 Medvedev, Roy 220
 Mendes-France, Pierre 12, 13, 14, 237
 Mekhlis, Lev 59
 Mérimée, Prosper 59
 Mikoyan, Anastase 23, 189
 Milioukov, Pavel 109, 110, 111, 159

- Mitterrand, François 14, 15, 255
 Molenco, Anna 66
 Mollet, Guy 14, 259
 Molotov, Viatcheslav 23, 31, 38, 39, 86,
 106, 112, 120, 139, 142, 144, 168, 200,
 256, 258
 Monatte, Pierre 51
 Monzie, Anatole de 21, 30, 214
 Morizet, André 258
 Mourin, Maxime 29, 199
 Moussinac, Léon 11, 227, 228, 229, 230,
 231, 232, 233, 272
 Mowinkel, Johan Ludwig 149, 160,
 161, 162, 163, 165, 166
 Muggerridge, Malcolm 17, 66, 68, 69,
 158, 159, 214, 215, 251
 Mussolini, Benito 112
 Nansen, Fridtjov 118
 Nizan, Paul 19
 Nordmann, Joë 264
 Orwell, George 61, 219
 Ossinski, Valerian 59
 Oumansky, Constantin 63
 Ovtcharouk, Mykola 95, 275
 Painlevé, Paul 26, 27, 111
 Pakhomov, Yakov 34, 35, 36, 204
 Palladine, Olexandre 36
 Panné, Jean-Louis 131
 Papen, Franz von 118
 Pascal, Pierre 51, 190, 247, 261
 Paucard, Antoine 235, 239
 Payart 18
 Paul-Boncour, Joseph 17, 18, 30, 32,
 120, 121, 124, 159, 174, 175, 177, 178,
 269
 Pelensky, Zenon 146, 148, 160
 Péri, Gabriel 10, 65, 166
 Petlura, Symon 166
 Pertinax (André Géraud) 269
 Petrytsky, Anatoly 136
 Petrovsky, Hryhoriy 139, 256
 Peyret-Chappuis, Charles de 76, 128
 Pfeiffer, Édouard 31
 Pierre-Bloch, Jean 14
 Pillat 160
 Pilsudski, Josef 49, 138
 Pivert, Marceau 50
 Poincaré, Raymond 12, 48, 49, 56
 Pokhitonov 105
 Poncet, André François 18
 Pons, Jean 257
 Postychev, Pavlo 100, 174
 Potemkine, Grigori 93, 94, 97, 102, 141,
 152, 176, 214
 Potemkine, Vladimir 258, 262
 Pouchkine, Alexandre 203
 Pozner, Vladimir 22
 Prstojevic, Alexandre 220
 Prokopovyitch, Viatcheslav 147
 Racine, Nicole 264
 Radek, Karl 57, 59, 61, 178, 272
 Ray, Marcel 35, 39, 90, 133, 141, 172,
 192
 Rebatel, Blanche 12
 Rebatel, Fleury 12
 Redens, Stanislav 138
 Ribardière, Marcel 183, 240, 241, 242
 Ribbentrop, Joachim von 144, 200
 Rocard, Michel 14
 Rolland, Romain 19, 258, 263, 267
 Romain, Jules 13, 272, 274
 Roosevelt, Franklin Delano 30, 90, 125
 Rosenberg, Marcel 17, 30, 31, 86, 89, 90,
 117, 123, 172, 180
 Rosenfeld, Oreste 46, 47, 50, 269
 Rostand, Jean 13, 272
 Roudnytska, Milena 146, 148, 149, 160,
 163
 Rougier, Louis 214
 Roussenq, Paul 240
 Roussova, Sophia 145
 Rucart, Marc 269
 Sadoul, Jacques 202
 Samodia 96, 219
 Sarraut, Albert 267
 Schwartzenberg, Roger-François 14
 Seeberg 107
 Semenov, Yuriy 158
 Semenova, Marina 43
 Semprun, Jorge 263
 Serbesco 160
 Serbyniuk, Yuri 148, 161
 Serge, Victor 19, 226
 Serlin, Joseph 35, 39, 170, 202

- Shaw, George Bernard 201, 238
Sheptytsky, Andrey 149
Silenko 178
Skoropadsky, Pavlo 78
Skrypnyk, Mykola 136, 138, 140, 141
Snyder, Timothy 8
Soljenitsyne, Alexandre 26, 219
Sonier, Jacques 15
Soulié, Michel 14, 15
Souvarine, Boris 19, 51, 94, 180, 213, 226, 264
Stajner, Karlo 96, 219, 220
Staline, Joseph 18, 19, 20, 25, 27, 31, 51, 58, 60, 65, 80, 86, 106, 138, 139, 141, 143, 165, 167, 168, 174, 180, 186, 191, 193, 194, 196, 198, 205, 206, 208, 214, 215, 221, 232, 254, 256, 259, 264, 275
Stavisky, Alexandre 267
Stebalo, Martha 70, 74, 75, 76, 79, 80, 83, 91, 113, 132, 146, 230
Steiger, Boris 170
Stolypine, Piotr 93, 94, 265
Tabouis, Geneviève 40, 41, 59, 91, 142, 165, 166, 184, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 200, 262, 269, 270
Tardieu, André 48, 49
Tcheboukine, Pavel 34
Tchoubar, Vlas 37, 133, 135, 138, 205
Thiery, Henry 244, 245
Timachev, Nikolai 158
Tkach, Andrew 66
Tokarjevsky-Karachevych J. 151
Tolstoï, Leon 29
Torrès, Henri 30, 158
Tourgueniev, Ivan 29
Tripier, Jean 124
Trotski, Leon 191
Unamino, Miguel de 19
Unslukht, Jozef 258
Vaillant-Couturier, Paul 19, 21, 22, 24, 51, 86, 233, 243
Vassylenko, Marc 36
Velytchko, Lev 34, 96, 103, 104, 105, 113, 115, 116, 121, 133, 135, 140, 141, 170, 171, 172, 175, 184, 189, 192, 202
Ventzov, Semen 180
Vildrac, Charles 233, 258
Vogel, Lucien 21
Volkov 40
Vorochilov, Klement 27, 235
Wallez, abbé 64
Webb, Béatrice 68, 69
Webb, Sidney 68
Wehrlin, Woldemar 164
Weigle-Naville, M. 93
Weiss, Louise 257
Wells, Herbert 38
Willard, Marcel 81
Winter, Alexandre 37
Wolton, Thierry 198
Yagoda, Henrikh 86, 106
Yaroslav le Sage 206
Yvon (Robert Guiheneuf) 226, 247, 248
Zalozetsky (Zaloziecky), Volodymyr 148, 161
Zaitseff, Cyrille 62, 211
Zapasko-Pryimak, Maria 206
Zyromski, Jean 50

Annexe 1

De nombreuses caricatures ont accompagné le voyage d'Édouard Herriot, au rythme de ses déclarations et de ses déplacements. En voici une sélection, montrant un large spectre de titres de presse, de l'*Humanité* au *Candide*.

Le Populaire, 14 septembre 1933.



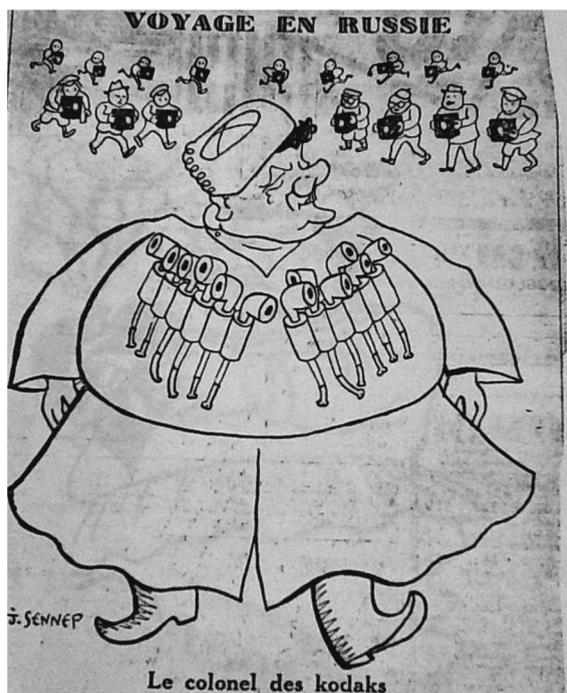
Le Populaire, 8 août 1933.



L'Humanité, 16 septembre 1933



Candide, septembre 1933



Édouard Herriot au pays des merveilles ou la Russie en cinq jours,
Dessins de MAD. Numéro spécial 3-5/36-38 de la Documentation
anticommuniste CILACC,

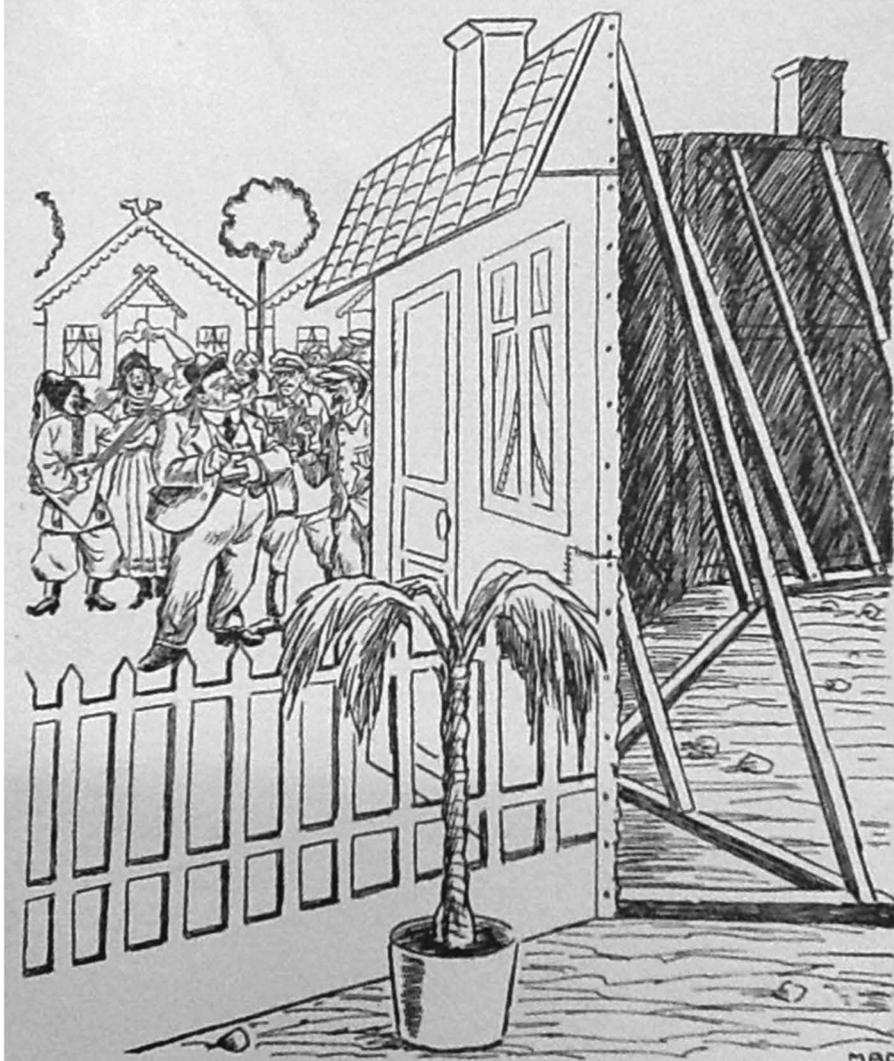


La Russie en cinq jours.



— Si quelque chose attirait spécialement votre attention,
M. Herriot... nous pourrions ralentir jusqu'à 100 kilomètres à
l'heure.

Les villages de ... M. Herriot.



— Je savais bien que le paysan est bien nourri en Ukraine.
Je vois maintenant qu'il est encore mieux logé.



Annexe 2

Ce livre s'attache à un épisode du Holodomor, la Grande Famine qui a sévi en Ukraine par la volonté de Staline en 1932-1933.

Pour saisir le tableau complet, quelques lectures sont indispensables

Robert Conquest, *Sanglantes moissons, La collectivisation des terres en URSS* in *La grande terreur, Les purges stalinienne des années 30* précédé de *Sanglantes moissons, La collectivisation des terres en URSS*, Robert Laffont, collection Bouquins, 1995

Nicolas Werth «Un État contre son peuple. Violences, répressions, terreurs en URSS de 1917 à 1953», in Stéphane Courtois (dir.), *Le Livre noir du communisme*, Robert Laffont, Paris, 1998

1933, *l'année noire. Témoignages sur la famine en Ukraine*, présentés par Georges Sokoloff, Albin Michel, 2000

Andrea Graziosi, *Lettres de Kharkov, La Famine en Ukraine 1932-1933*, Noir sur Blanc, 2013

La grande famine en Ukraine – Holodomor, Connaissance et reconnaissance. Actes du colloque, L'Harmattan, 2017

Anne Appelbaum, *Red Famine : Staline's War on Ukraine*, Penguin Randomhouse, 2017

Je tiens à remercier ceux qui m'ont aidée tout au long de ce travail. En Ukraine, Volodymyr Birtchak des Archives du SBU pour la communication des éléments inédits touchant au voyage ainsi que l'historien Roman Podkour pour les documents qu'il m'a communiqués et, surtout, l'obstination dont il a fait preuve pour les obtenir.

En France, Sophie Coeuré pour les pièces dont elle m'a fait profiter et les pistes qu'elle m'a indiquées. Stéphane Courtois et Jean-Louis Panné pour l'éclairage général.

Et tous ceux qui m'ont soutenue et encouragée et, en particulier, Nadine et Agathe.

Table des matières

Introduction.....	7
Édouard Herriot, l'homme politique	9
a) Le leader de la gauche radicale et son action	12
b) Les raisons du voyage	16
c) Pourquoi Herriot ?	26
La visite relatée par la presse française	33
a) Le déroulement chronologique du voyage	34
b) Le voyage d'Édouard Herriot comme enjeu de la politique intérieure... 43	
c) <i>L'Humanité</i> et le voyage de "l'ami des révolutionnaires en peau de lapin...51	
d) La communication média en U.R.S.S. et son écho en France	55
La famine en U.R.S.S. vue de France.....	63
a) Les échos.....	65
b) Les dénégations	78
L'envers du décor	85
a) Des manipulateurs coupables.....	86
b) Un manipulé innocent?	108
c) L'enjeu de l'Accord commercial	119
Le retour en France et les premières déclarations.....	123
a) Les impressions générales	124
b) Les déclarations sur la famine en Ukraine.....	129
c) La question nationale	135
Les réactions des milieux émigrés.....	143
a) Le combat de l'émigration ukrainienne	144
b) Les réactions au sein de l'émigration russe	154
c) Sur la scène internationale : La Société des Nations et la Croix-Rouge Internationale	160
Les accompagnateurs	169
a) Les serviteurs de l'État.....	170
b) Les journalistes de la délégation officielle.....	184
Les publications à la suite du voyage.....	201
a) <i>L'Orient</i>	202
b) Les regards extérieurs	211
c) Les traces littéraires : Danilo Kiš et Vassili Grossman.....	219

Les contemporains.....	225
a) Les témoins privilégiés : Léon Moussinac contre Paul Dhermy	227
b) Un concert de louanges.....	238
c) Des voix lucides.....	244
Raisons et conséquences.....	253
Bibliographie.....	277
Index.....	287
Annexe : Caricatures consacrées au voyage.....	293



PRÉSENCE UKRAINIENNE

Collection dirigée par Iaroslav Lebedynsky et Iryna Dmytrychyn

- Olga MANDZUKOVA-CAMEL, *Le théâtre en Ukraine, Du début du XVIIe siècle à la fin du XIXe siècle*, 2018.

- Bogdan OBRAZ, *Kyiv-Paris, roman*, Traduit de l'ukrainien par Maxime Deschanet, 2018.

- Iryna DMYTRYCHYN (Dir.), *Anthologie du Donbas*, Préface de Volodymyr Yermolenko, Traduction par Iryna Dmytrychyn et Marta Starinska, 2018.

- Gulnara BEKIROVA, *Un demi-siècle de résistance, Les Tatars de Crimée, de la déportation au retour (1941-1991)*, Traduction du russe par Iryna Dmytrychyn, Maxime Deschanet et Marta Starinska, 2018.

- Charles DUBREUIL, *Deux années en Ukraine, 1917-1919, Introduction de Iaroslav Lebedyndky*, 2017.

- Roman RIJKA, *Le roi de soufre, Révolution, roman*, 2017.

- Oleg SENTSOV, *Récits*, Traduction par Iryna Dmytrychyn, Préface de Lubomir Hosejko, 2017.

- Grégoire ORLYK, *Mémoires envoyés à la cour de France*, Présentés par Iryna Dmytrychyn, 2017.

- Iryna DMYTRYCHYN (Dir.), *La Grande Famine en Ukraine - Holodomor. Connaissance et reconnaissance*, 2017.

- Galia ACKERMAN et Stéphane COURTOIS (Dir.), *La Seconde Guerre mondiale dans le discours politique russe*, 2016.

- Ivan FRANKO, *Le bonheur volé, Drame de la vie paysanne en cinq actes*, Traduction, introduction et notes de Olga Mandzukova-Camel, 2016.

- Charles-Gilbert ROMME, *Voyage en Crimée en 1786*, présenté par Maxime Deschanet et Gulnara Bekirova, 2016.

- Alexis GRITCHENKO, *L'Ukraine de mes jours bleus*, 2016.

- Iryna DMYTRYCHYN et Maxime DESCHANET (dir.), *Nicolas Gogol, Taras Boulba et l'Ukraine*, actes de colloque, 2016.

- Maxime DESCHANET, *Le Saint Empire et l'Ukraine*, 2016.
- Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les États ukrainiens (1917-1921)*, 2015.
- Jean-Benoît SCHERER, *Annales de la Petite-Russie*, Texte de 1788 ; Introduction et notes de Maxime Deschanet, 2015.
- Pierre CHEVALIER, *Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne*, Texte de 1663 ; Introduction et notes de Maxime Deschanet, 2014.
- Iaroslav LEBEDYNSKY, *La Crimée, des Taures aux Tatars*, 2014.
- Roman RIJKA, *La fiancée noire, roman*, 2012.
- Renaud REBARDY, Roman RIJKA, François RIVARD, *Ukraine, 20 ans, Nouvelles*, 2011.
- Iaroslav LEBEDYNSKY, *La « Constitution » ukrainienne de 1710*, 2010.
- *Le coq et l'épi de blé, conte populaire ukrainien*, trad. I. Dmytrychyn, ill. I. Mekhtiev, (Présence Ukrainienne / Les Quatre Vents), 2010.
- Iaroslav LEBEDYNSKY, *Skoropadsky et l'édification de l'État Ukrainien (1918)*, 2010.
- *La moufle, conte populaire ukrainien*, trad. I. Dmytrychyn et F.-J. Besson, ill. I. Mekhtiev, éd. Bilingue Présence Ukrainienne / Les Quatre Vents), 2009.
- Marko VOVTCHOK, Pierre-Jules HETZEL, *Le voyage en glaçon*, présenté par I. Dmytrychyn et N. Petit. (Présence Ukrainienne / Jeunesse), 2009.
- Anastassia LYSSYVETS, *Raconte la vie heureuse, souvenirs d'une survivante de la Grande Famine en Ukraine*, trad. I. Dmytrychyn, préface de J.-L. Panné, postface de M. Riabtchouk, 2009.
- Iaroslav LEBEDYNSKY, *Scythes, Sarmates et Slaves*, 2009.
- Victor GRÈS, *L'Iliade Zaporogue* (scénario), trad. et préface de L. Hosejko, 2009.
- *Maroussia*, Fac-similé de l'édition originale du classique de P. J. Stahl, avec le texte inédit de l'œuvre en français de Marko Vovtchok ; introduction d'I. Dmytrychyn, 2009.
- Iaroslav LEBEDYNSKY, *Ukraine, une histoire en questions*, 2008.
- Prosper MÉRIMÉE, *Bogdan Chmielnicki*, Fac-similé, éd. 1865, 2007.
- Iryna DMYTRYCHYN, *L'Ukraine vue par les écrivains ukrainiens*, Sélection de textes, éd. Bilingue ; 2006.
- Iryna DMYTRYCHYN, *Grégoire Orlyk, un Cosaque ukrainien au service de Louis XV*, 2006.
- Roxolana MYKHAÏLYK, *Grammaire pratique de l'ukrainien*, Trad. I. Lebedynsky, 2003.

- Mykola RIABTCHOUK, ***De la « Petite-Russie » à l'Ukraine***, Préface d'Alain Besançon, de l'Institut ; trad. I. Dmytrychyn et I. Lebedynsky, 2003.
- Guillaume LE VASSEUR DE BEAUPLAN, ***Description d'Ukraine***, Texte de 1661 ; introduction et notes de Iaroslav Lebedynsky, 2002.
- Iaroslav LEBEDYNSKY, ***Le Prince Igor***, 2001.

STRUCTURES ÉDITORIALES DU GROUPE L'HARMATTAN

L'HARMATTAN ITALIE
Via degli Artisti, 15
10124 Torino
harmattan.italia@gmail.com

L'HARMATTAN HONGRIE
Kossuth l. u. 14-16.
1053 Budapest
harmattan@harmattan.hu

L'HARMATTAN SÉNÉGAL
10 VDN en face Mermoz
BP 45034 Dakar-Fann
senharmattan@gmail.com

L'HARMATTAN MALI
Sirakoro-Meguetana V31
Bamako
syllaka@yahoo.fr

L'HARMATTAN CAMEROUN
TSINGA/FECAFOOT
BP 11486 Yaoundé
inkoukam@gmail.com

L'HARMATTAN TOGO
Djidjole – Lomé
Maison Amela
face EPP BATOME
ddamela@aol.com

L'HARMATTAN BURKINA FASO
Achille Somé – tengnule@hotmail.fr

L'HARMATTAN GUINÉE
Almamy, rue KA 028 OKB Agency
BP 3470 Conakry
harmattanguinee@yahoo.fr

L'HARMATTAN CÔTE D'IVOIRE
Résidence Karl – Cité des Arts
Abidjan-Cocody
03 BP 1588 Abidjan
espace_harmattan.ci@hotmail.fr

L'HARMATTAN RDC
185, avenue Nyangwe
Commune de Lingwala – Kinshasa
matangilamusadila@yahoo.fr

L'HARMATTAN ALGÉRIE
22, rue Moulay-Mohamed
31000 Oran
info2@harmattan-algerie.com

L'HARMATTAN CONGO
67, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
BP 2874 Brazzaville
harmattan.congo@yahoo.fr

L'HARMATTAN MAROC
5, rue Ferrane-Kouicha, Talaâ-Elkbira
Chrableyine, Fès-Médine
30000 Fès
harmattan.maroc@gmail.com

NOS LIBRAIRIES EN FRANCE

LIBRAIRIE INTERNATIONALE
16, rue des Écoles – 75005 Paris
librairie.internationale@harmattan.fr
01 40 46 79 11
www.librairieharmattan.com

LIB. SCIENCES HUMAINES & HISTOIRE
21, rue des Écoles – 75005 Paris
librairie.sh@harmattan.fr
01 46 34 13 71
www.librairieharmattansh.com

LIBRAIRIE L'ESPACE HARMATTAN
21 bis, rue des Écoles – 75005 Paris
librairie.espace@harmattan.fr
01 43 29 49 42

LIB. MÉDITERRANÉE & MOYEN-ORIENT
7, rue des Carmes – 75005 Paris
librairie.mediterranee@harmattan.fr
01 43 29 71 15

LIBRAIRIE LE LUCERNAIRE
53, rue Notre-Dame-des-Champs – 75006 Paris
librairie@lucernaire.fr
01 42 22 67 13

LE VOYAGE DE MONSIEUR HERRIOT

Un épisode de la Grande Famine en Ukraine

L'ouvrage se penche sur le voyage effectué par Édouard Herriot (1872-1957), ancien président du Conseil et maire de Lyon, en Union soviétique en 1933 et, plus particulièrement, son séjour en Ukraine, dévastée par la famine.

Il essaye de comprendre, en recoupant différentes sources, documents et témoignages, pourquoi Édouard Herriot n'aurait rien vu, apportant son soutien à la politique de Staline et contribuant par là même à nier la Grande Famine, le *Holodomor*.

Iryna Dmytrychyn est maître de conférences à l'INaLCO.

En couverture : caricature parue dans *L'Œuvre*
le 20 septembre 1933.

ISBN : 978-2-343-16129-7
30 €



9 782343 161297